Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres
de l'Université de Liège - Fascicule CXIX

LAEVINUS TORRENTIUS

CORRESPONDANCE

I

PÉRIODE LIÉGEOISE
1583-1587

ÉDITION CRITIQUE, NOTES ET INDEX DE

MARIE DELCOURT et JEAN HOYOUX

1950
Société d'édition « LES BELLES LETTRES »
95 boulevard Raspail, PARIS (VI[e])

Conformément au règlement de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, ce travail a été examiné par une commission technique composée de MM. les professeurs A. Boutemy de l'Université de Bruxelles, L. E. Halkin, M. Hélin, J. Hubaux de l'Université de Liège. M. J. Hubaux en a assumé la révision et a surveillé la correction des épreuves. Les auteurs leur expriment leur très vive gratitude, ainsi qu'à Mlle J. Delhez et à M. J. Puraye qui leur ont apporté une aide précieuse.

A nos Maîtres, Collègues et Amis de la Bibliothèque universitaire de Liège, sans les travaux et l'aide desquels nous n'aurions pu terminer cette édition et notamment : Eugène Polain, Charles Defrecheux, Jeanne Gobeaux-Thonet, Maurice Hélin, René Bragard et Léon Dewez,

sans oublier Monsieur Lyna, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, qui a bien voulu nous permettre de consacrer à un de ses plus précieux manuscrits tout le temps nécessaire.

INTRODUCTION

Le manuscrit de Bruxelles 15704, provenant de la maison professe des Jésuites de Louvain, contient les minutes d'un millier de lettres qui vont de la fin août 1583 à la mort de Torrentius [1]. La dernière est datée du 26 avril 1595.

Ce codex a été mentionné pour la première fois par de Ram à la séance du 4 juillet 1853 de la Commission royale d'Histoire. De Ram, puis, après sa mort, Reusens, ont publié environ deux cents de ces lettres, en les choisissant et en les classant d'après le nom du destinataire [2]. Ils ne paraissent pas avoir lu tout le manuscrit, ni avoir bien vu l'importance de tous les destinataires. Sinon, comment auraient-ils négligé les lettres au cardinal secrétaire d'État Galli [3], au dataire Cointerel, à Charles de Billehé, par lequel Torrentius fait passer les admonestations qu'il n'ose pas adresser au prince lui-même? La lettre 40, à Billehé, jette de

---

[1] Voici les étapes de sa vie. Liévin Van der Beke, né à Gand le 8 mars 1525 d'une famille de bonne bourgeoisie ; son grand-père et homonyme avait été échevin. Études à Louvain depuis l'âge de 15 ans, puis voyages en Italie : Padoue, Bologne, Rome où il reçoit la prêtrise. Rentré aux Pays-Bas, il devient conseiller privé de Robert de Berghes en 1557 et fait sa carrière sous trois princes-évêques : chanoine de Saint-Lambert, archidiacre de Brabant, abbé séculier de Ciney, vicaire général de Gérard de Groesbeeck et d'Ernest de Bavière. Missions à Rome en 1560-61, 1570-71, 1572-73, à Augsbourg en 1582. Protonotaire apostolique sous Paul IV, camérier secret sous Grégoire XIII. Granvelle le désigna d'abord pour l'évêché de Gand, puis, dès la mort de Sonnius (1576) pour Anvers. La suite de sa vie se déroule dans les pages que voici. Pour plus de détails, cf. l'article d'Alphonse Roersch dans la *Biographie Nationale* (1930-32). Pour l'histoire de ses ouvrages et de leurs éditions, cf. L. 1, n. 1.

[2] Dans les *Bulletins de la Commission royale d'Histoire*, 2e série, t. VI, VII, XI ; 3e série, t. II, IV, VI, VII, X, XI. Les deux dernières publications, comprenant les lettres à Frangipani et Carafa, sont de Reusens. Le tout va de 1864 à 1870.

[3] Il faut dire que Torrentius le désigne uniquement sous l'appellation, aujourd'hui énigmatique, de *Comensis*, que de Ram ne traduit jamais quand il la rencontre.

curieuses lumières sur la façon dont Ernest de Bavière traitait les criminels opulents. La lettre 96 à Cointerel est un document important sur l'état de l'Église liégeoise, qui complète la lettre 157 au nonce Bonhomini. Celle-ci a été omise par de Ram dans sa collection, présentée comme complète, des lettres au nonce. Serait-il possible qu'elle lui eût échappé?

Au surplus, la division d'après le nom du destinataire est artificielle. La lettre 18 à Gérard Vossius nous en apprend plus sur les sentiments de Torrentius à l'égard de Plantin que ce qu'il écrit directement à ce dernier. L'affaire de la succession Eschmet, mentionnée dans presque chacune des lettres à Richard Stravius (publiées) est exposée clairement dans la lettre 134 à un Jésuite inconnu. On pourrait multiplier ces exemples.

Nous aurions songé à ne pas rééditer ce qui a été imprimé par de Ram et Reusens s'ils avaient travaillé plus soigneusement. Mais leurs textes contiennent trop de mauvaises lectures, d'omissions, de bévues — surtout dans les noms propres. De plus, les notes sont insuffisantes, aucune recherche n'ayant été faite pour identifier les personnes et les événements mineurs auxquels il est fait allusion. Nous avons même cru bien faire de joindre aux lettres à Juste Lipse les réponses qui se trouvent — dispersées et sans notes — dans les *Centuries*. En revanche, nous ne réimprimons pas les lettres de Plantin à Torrentius qui figurent, annotées, dans la *Correspondance* procurée par Max Rooses et J. Denucé.

Le volume que voici montre l'activité du vicaire général pendant les quatre dernières années qu'il passa à Liège. Deux volumes seront consacrés à la période anversoise. Il existe d'autres missives, dispersées, relatives au règne de Gérard de Groesbeeck, que nous songeons à réunir également. On nous reprochera peut-être de ne pas respecter l'ordre chronologique et d'envisager un quatrième volume qui devrait être le premier. Mais le recueil de nos minutes nous donne une base solide d'où partir pour des recherches ultérieures qui seront plus difficiles puisque moins de documents s'échelonneront sur beaucoup plus d'années. L'éclaircissement des lettres que voici nous a demandé un travail qui élucide d'avance d'autres points obscurs.

Assurément, tout n'y est pas également intéressant. Nous n'avons vu cependant aucun moyen de faire des coupures. Ces pages s'expliquent les unes les autres. De plus, nous n'en sommes plus au point de vue de la Commission royale d'Histoire de 1867, priant

Reusens « de faire un choix en laissant de côté tout ce qui se rapporterait à des affaires particulières ou à des points de discipline ecclésiastique ». On trouvera ici bien des détails concernant les institutions, le droit, le mécanisme de la vie religieuse à tous ses degrés. Plusieurs caractères y reçoivent un éclairage nouveau.

Et tout d'abord celui de Torrentius lui-même. Cherchons à le définir intérieurement au problème que représentait, pour les hommes acquis aux principes de Trente, mais vivant dans le siècle, la réalisation de la Réforme Catholique. Qu'il fût impossible de la promouvoir sans d'abord la tourner, c'est ce que montre mieux qu'aucun autre l'exemple liégeois. Pour s'appuyer sur un prince puissant, d'une foi éprouvée, acquis aux doctrines rigoureuses de la Compagnie de Jésus, Grégoire XIII est obligé d'accumuler les évêchés sur la tête d'un homme qui a douze ans à sa première élection, qui reçoit les suivantes sans se faire ordonner prêtre et dont la vie privée causera toujours du scandale. Lorsque Torrentius est appelé à Anvers, l'archevêque de Malines, Jean Harchin lui demande s'il abandonne ses prébendes liégeoises, à quoi cet homme sans fortune personnelle répond par un *non possum* qui donne à réfléchir (L. 217) ; pour appliquer ici les interdictions de Trente relatives au cumul des bénéfices, il aurait fallu nommer à Anvers un prélat de haute naissance et libre de tout souci d'argent. Nul doute que l'élection de Torrentius fût conforme à l'esprit du Concile, mais elle se fit dans des conditions qui en violaient la lettre. Si celle-ci avait été rigoureusement appliquée, c'eût été un désastre pour les bonnes lettres. Les humanistes vivaient de petits bénéfices — l'équivalent de nos actuelles bourses d'études — pour lesquels ils obtenaient sans grand peine le *placetum absentiae* qui leur permettait de passer la charge, avec une partie des *fruits*, à un ecclésiastique plus pauvre encore. Torrentius ne cessa de quémander des prébendes de ce genre pour son neveu Jean Liévens, humaniste honnête et lent, auquel nos dictionnaires consacrent des articles un peu trop élogieux. Il aurait été fâcheux que des hommes comme Liévens, comme Gérard Roelofs (L. 117), eussent été empêchés de travailler faute des petites rentes que leur assuraient leurs modestes cumuls.

On a reproché aux évêques de Philippe II, hommes d'étude pliés au respect des grands, d'avoir manqué d'énergie, exception faite pour Wilhelm Van der Lindt qui, avec une intransigeance méritoire, tint tête à tout le haut clergé de Ruremonde coalisé

contre lui. Comment juger Torrentius? On ne peut dire qu'il soit un grand caractère. Lorsqu'on lui demande, en faveur du fils enfant d'un homme en place, une dispense pour l'obtention d'un bénéfice, il marque sa désapprobation, mais indique la marche à suivre (L. 133). Il déplore les abus de la fiscalité romaine, mais ne demande jamais à un ami un office pour des tiers sans promettre, de la part de ceux-ci, un *munusculum* qui donne lieu parfois à des marchandages assez déplaisants. De *munusculum* en *munusculum*, les dispenses gratuites devaient coûter assez cher. Ajoutons que si Torrentius recommande toujours des prêtres instruits et de bonne conduite, c'est trop souvent pour des bénéfices si infimes que la concurrence devait être faible : les grasses prébendes, malheureusement, se donnaient fort bien sans qu'il s'en mêlât. En ce qui concerne le choix des personnes, on le trouvera souvent bien indulgent (L. 20 et 71) : c'est que le manque de bons prêtres l'empêchait d'être sévère comme le Concile et son propre sentiment l'eussent voulu. Son attitude envers les chanoines nobles, Winand de Wyngaerde, Grimberghe, est peut-être un peu trop déférente (il est visiblement moins à l'aise avec eux qu'avec l'archevêque Jean Hanchin). Mais on ne saurait assez admirer la lettre indignée par laquelle il rappelle à Ernest de Bavière de graves promesses non tenues (L. 164). Son audace est d'autant plus remarquable que lui-même n'a pas été lésé, que son émotion, toute désintéressée, vient de la crainte de voir échouer, si près du but, la publication du Concile. Un homme de cœur et un homme droit.

Ajoutons : un vrai politique, qui sait que gouverner c'est trouver une transaction. A la curieuse lettre 157 (négligée par de Ram), où les privilèges liégeois sont représentés comme l'obstacle majeur à l'assainissement de l'Église locale, opposons la lettre 188 au même destinataire où le vicaire adjure le nonce de désarmer les résistances en accordant des concessions à ces mêmes privilèges. Les deux déclarations ne se contredisent pas : elles se compensent. Au surplus, il y a souvent dans nos lettres des signes d'humeur. L'injustice, l'inconsistance morale, la légèreté coupable d'un prince-enfant rejettent Torrentius vers Rome. Mais l'incompréhension et la vénalité de la curie le découragent non moins cruellement. Ni Madruzzo ni Cointerel ne daignent répondre à aucune de ses lettres et Bonhomini lui-même, fatigué par une maladie à laquelle il succombera peu après, ne lui apporte pas toujours l'appui dont il aurait besoin (L. 185 et 194).

Déçu des hommes, il compte sur le temps pour arranger bien des choses. Quelques-unes de ses maximes donnent à penser :

Apud Leodienses summo jure minus proficimus quam aequitate et gratia (L. 162).

Optimum malorum omnium remedium est praeteritorum oblivio (L. 110).

Omnium quae durante tam gravi civium motu commissa sunt aeterna sit oblivio (L. 167).

Les deux dernières étaient bonnes à appliquer dans une ville qui avait été occupée par les Calvinistes, où presque tout le monde avait collaboré avec eux et où des sanctions eussent engendré des haines irrémissibles.

Comment définir intellectuellement l'homme qui se révèle ici? A certains correspondants inconnus, il écrit des lettres d'une préciosité incroyable (L. 62) ; celles qu'il envoie à Fonck sont bien oratoires, prévues peut-être pour circuler à la cour. Tout cela est daté à l'antique. Il ne se sert du calendrier moderne que pour les gens simples auxquels il s'adresse en un style direct qui est excellent.

Très cultivé, écrivant un latin influencé par la fréquentation assidue des comiques (assurément les meilleurs maîtres en matière de langue), il n'échappe pas à cette puérilité qui marque presque tous les humanistes. Des lettres entières associent l'envoi de poèmes à des politesses un peu longues. En décembre 1586, au plus fort des difficultés pour la publication du Concile, on est un peu gêné de voir le vicaire et le nonce échanger gravement des poèmes sur lesquels Dominique Lampson exerce son talent critique (L. 170 et 172). Sa vraie valeur s'applique aux choses religieuses qu'il aborde avec une conscience et une largeur de vue qui font impression. Tout acquis à l'enseignement des Jésuites, c'est d'eux surtout qu'il attend une renaissance religieuse. Les ordres mendiants lui inspirent peu de sympathie, peu de confiance. Deux conflits avec des frères du Tiers-Ordre de saint François — affaire de Sainte-Agnès à Tongres, de Sainte-Catherine à Hasselt — montrent l'estime médiocre où il tient ces moines débraillés et buveurs, mais qui savaient parler au peuple. Cependant, l'humaniste raffiné qu'il est excuse volontiers une certaine liberté d'allures et même des hardiesses doctrinales, si la piété vraie y trouve son compte. Une amitié, une confiance véritable (et assez inattendues) lient Torrentius au Bégard David Coninck (Regius), au curé de

Hasselt Jean Backs, qui sera jugé et condamné comme hérésiarque : mais l'eût-il été si son protecteur fût resté à Liège? Les lettres à Backs sont parmi les plus attachantes et les plus révélatrices de tout le recueil.

* * *

Il nous reste à dire un mot du système que nous avons adopté et qui est à peu de chose près celui de l'*Opus Epistolarum Erasmi* des Allen, à ceci près que la lettre est précédée d'un bref résumé en français. Lorsqu'une lettre a un objet unique, il est exposé dans l'introduction ; dans le cas contraire, le commentaire est distribué dans les notes. Les noms sont cités sous la forme la plus connue, et, en cas d'hésitation possible, sous la forme vulgaire plutôt que sous la forme latine. Toutes les variantes sont reprises à l'index où sont relevés non seulement les noms propres, mais aussi les thèmes principaux de la correspondance. Les mots employés dans un sens général et insignifiant ne sont pas repris, mais il le sont dès que leur emploi devient technique. *Munusculum* signifiant *petit présent* est négligeable, mais non *munusculum* signifiant *gratification à un ecclésiastique* : il pourra intéresser un jour celui qui écrira l'histoire du casuel.

Les notices biographiques sont d'importance fort inégales. Elles sont généralement en raison inverse de la notoriété du personnage cité. Nous avons jugé inutile de copier sur Lipse, Granvelle ou Plantin les dix lignes du petit Larousse. Mais les découvertes, les identifications qui nous ont demandé de longues recherches méritent peut-être d'être données in-extenso. Un des rôles d'une publication comme celle-ci est de tirer de l'ombre quelques noms restés injustement obscurs.

L'apparat critique peut être sommaire puisqu'il n'y a qu'un seul manuscrit et, parfois, une seule édition. Lorsque nous avons cru devoir corriger, la leçon du manuscrit figure dans l'apparat critique. Si nous écrivons :

Janillus : *Jam ille* de Ram

entendons que nous sommes d'accord avec le manuscrit tandis que le premier éditeur a mal lu ou a cru devoir corriger. Nous n'avons jamais modifié un nom propre, si tentant que ce fût. Si nous adoptons une correction de de Ram, elle figure en premier lieu, suivie, après les deux points, de la leçon du manuscrit.

L'écriture de Torrentius est connue par des lettres signées.

Nous relevons celles qui sont autographes dans le manuscrit. Celles qui ne portent aucune mention sont d'une autre main. Les indications de destinataires, sauf quelques-unes, sont autographes, même quand le texte est d'un copiste.

Éditant un humaniste, nous avons cru pouvoir corriger les fautes d'orthographe, distinguer toujours *que* et *quae* que les copistes confondent souvent. Ces corrections facilitent la lecture et sont sans inconvénient puisque la leçon du manuscrit figure toujours en note. Le manuscrit ne présente ni ponctuation ni alinéas. Nous avons introduit des blancs pour marquer un changement de sujet.

Signalons enfin que si toutes les dates sont exactes, il y a quelques interversions dans la suite chronologique des lettres. Ce désordre n'est pas toujours facile à expliquer. Il est possible que les lettres aient été copiées au fur et à mesure qu'elles étaient écrites, puis datées du jour où elles partaient vers leur destinataire. Cette explication n'est pas excellente, mais nous n'en avons pas trouvé de meilleure.

* * *

Nous désignons par la lettre B notre source le manuscrit 15704 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

TABLE DES SIGLES

A. H. E. B. = Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.

B. C. R. H. = Bulletin de la Commission royale d'histoire.

B. I. A. L. = Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.

B. I. H. B. R. = Bulletin de l'Institut historique belge de Rome.

B. N. = Biographie nationale (publiée par l'Académie royale de Belgique).

B. S. A. H. D. L. = Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.

B. S. S. L. L. = Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg.

C. E. S. L. = Cartulaire de l'Église Saint-Lambert de Liège (publié par Éd. Poncelet).

Chr. A. P. L. = Chronique archéologique du Pays de Liège.

Cath. E. = The catholic encyclopedia, an international work of reference on the constitution, doctrine, discipline, and history of the catholic church.

N. N. B. W. = Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek.

P. S. H. A. L. = Publications de la Société historique et archéologique dans le (Duché de) Limbourg.

R. B. Ph. H. = Revue belge de Philologie et d'Histoire.

R. H. E. = Revue d'Histoire ecclésiastique.

TABLE DES OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

Berlière (D. Ursmer). *Les évêques auxiliaires de Liège*. Bruges, Desclée-De Brouwer ; Paris, H. Champion, 1919, 8°, 200 p.

Biaudet (Henry). *Les nonciatures apostoliques permanentes jusqu'en 1648*. Helsinki, Suomalaisen Tiedeakatemian Kustantama, 1910, 8°, 330 p. (*Annales academiae scientiarum fennicae*, Ser. B, t. II, n° 1).

Borman (Camille de). *Les échevins de la Souveraine justice de Liège*. Liège, D. Cormaux, 1892-1899, 2 vol. 4°.

Bormans (Stanislas). *Répertoire chronologique des conclusions capitulaires du chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège*, t. I, 1427-1650. Liège, Gothier, 1869-1875, 8°, 546 p. (extr. des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. VI-XII).

Bouille (Théodose). *Histoire de la ville et pays de Liège*. Liège, G. Barnabé, 1725-1732, 3 vol. f°.

Brants (V.). *Jehan Richardot, note d'après des documents inédits sur les origines de la légation des Pays-Bas à Rome et de la nonciature du Saint-Siège à Bruxelles*, dans *Le Muséon*, t. X, 1891, pp. 97-121.

Casarubios (Alonso de). *Compendium privilegiorum Fratrum Minorum et aliorum mendicantium et non mendicantium...* Coloniae Agrippinae, apud J. Kinchium, 4°, xvi-576 p.

Cauchie (Alfred). *Mission aux Archives vaticanes*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 5e série, t. 2, 1892, pp. 313-483.

Ceyssens (J.). *Écoles et savants de Campine aux siècles passés*, dans *Verzamelde Opstellen*, t. VII, 1937, pp. 120-137.

Ceyssens (J.). *L'ordre du Saint-Sépulchre*, dans *Leodium*, t. XVI, 1923, pp. 62-76.

Chapeaville (Jean). *Qui gesta pontificum... Leodiensium scripserunt, auctores praecipui*. Liège, C. Ouwerx, 1612-1616, 3 vol. 8°.

Chestret de Haneffe (J.). *La Joyeuse Entrée d'Ernest de Bavière à Liège*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 25, 1894, pp. 123-159.

Claessens (P.). *Histoire des archevêques de Malines (1559-1881)*. Louvain, 1881, 2 vol. 8°.

Collart-Sacré (André). *La libre seigneurie de Herstal, son histoire, ses monuments, ses rues et ses lieux-dits*. Liège, G. Thone, 1927, 2 vol. f°.

Daris (Joseph). *Histoire de la bonne ville, de l'église et des comtes de Looz*,

suivie de Biographies lossaines. Liège, Imp. L. Grandmont-Donders, 1864-65, 2 vol. 8°.

DARIS (Joseph). *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XVI^e siècle*. Liège, Demarteau, 1884, 8°, 698 p.

DARIS (Joseph). *Notices sur les églises du diocèse de Liège*, t. 1 à 17. Liège, Demarteau, 1867-1899, 17 vol. 8°.

DELVAUX DE FENFFE (Adolphe). *Les abbés et princes-abbés des abbayes de Stavelot et de Malmédy du XII^e au XVIII^e siècle, sceaux, portraits, notes historiques et généalogiques*. Tongres, Michiels, 1935, 4°, pll., carte, 100 p.

DUBOIS (Alice). *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII^e siècle*. Liège, 1949, 8°, XX-306 p. (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. 111).

DUBOIS (René). *Les rues de Huy. Contribution à leur histoire*. Huy, Mignolet, 1910, 8°, 713 p.

FEA (Pietro). *Alessandro Farnese, duca di Parma, narrazione storica e militare, scritta colla scorta di documenti inedite da Pietro Fea e corredata di due carte topografiche*. Roma, Bocca, 1886, 8°, XLVIII-531 p.

FERRARIS (Père Lucius). *Prompta bibliotheca canonica*... Editio novissima... locupletata, opera et studio monachorum ordinis sancti Benedicti abbatiae montis Cassini... accurante... J. P. Migne. Petit-Montrouge, J. P. Migne, 1852-1857, 8 vol. 8°.

FISEN (Bartholomé). *Sancta Legia romanae ecclesiae filia sive historia ecclesiae Leodiensis*. Leodii, J. Tournay, 1642, f°, 523 p.

FOPPENS (Joannes-Franciscus). *Bibliotheca Belgica sive virorum in Belgio vita scriptisque illustrium catalogus*... Bruxellis, P. Foppens, 1739, 2 vol. 4°.

FOULLON (J.). *Historia Leodiensis*. Leodii, 1735-1737, 3 vol. f°.

FRANGIPANI. *Correspondance d'O. M. Frangipani, premier nonce de Flandre (1596-1606)*, t. 3 [édité par] A. LOUANT. Bruxelles-Rome, 1942, 2 vol. 8° (*Analecta Vaticano-Belgica, 2^e série. Nonciature de Flandre, III*).

GOVAERTS (J.). *La correspondance romaine des nonces de Cologne concernant Liège, 1591-1621*, dans *Leodium*, t. 16, 1923, pp. 95-106.

GRANVELLE. *Correspondance de Granvelle (1565-1586)*, publiée par Edmond POULLET et Charles PIOT. Bruxelles, Hayez, 1877-1896, 12 vol. 4° (*Académie royale de Belgique. Commission royale d'Histoire. Collection des chroniques belges*).

HABETS (J.). *Chronijk der landen van Overmaas en der aangrenzende gewesten*, dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, t. 7, 1870, pp. 5-231.

HALKIN (Léon). *Les origines du Collège des Jésuites et du Séminaire de Liège*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 51, 1926, pp. 83-191.

HALKIN (Léon-E.). *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges*

d'Autriche, princes-évêques de Liège (1538-1557). Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1936, 8°, 436 p. (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. 72).

HANSAY (Alfred). *L'ancien comté de Looz et les anciens comtes de Looz. Notes critiques*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Henri Pirenne*. Bruxelles, Vromant, 1926, t. I, pp. 189-200.

HEIMBUCHER (Max). *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*. Zweite neubearbeitete Auflage. Paderborn, F. Schöningh, 1907-1908, 3 vol. 8°.

LAHAYE (Léon). *Analyse des actes contenus dans le Registre du scel des grâces sous Ernest de Bavière, 1580-1602*. Liège, Société des Bibliophiles liégeois, 1938, 8°, 196 p.

LAHAYE (Léon). *Inventaire analytique des chartes de la collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste à Liège*. Bruxelles, Kiessling, 1921-1931, 2 vol. 8° (*Commission royale d'Histoire*).

LAMPSON (Dominique). *Lamberti Lombardi... Vita*, traduction et notes par Jean HUBAUX et Jean PURAYE, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. 18, 1949, pp. 53-77.

LECHAT (Robert). *Les réfugiés anglais dans les Pays-Bas espagnols durant le règne d'Élisabeth, 1558-1603*. Louvain-Paris, 1914, 8°, 268 p. (*Université de Louvain. Recueil de Travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie*, 38e fasc.).

LEJEUNE (Jean). *La formation du capitalisme moderne dans la principauté de Liège au XVIe siècle*.Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1939, 8°, 353 p. (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. 87).

LEQUARRÉ (Denis). *La terre franche de Herstal et sa cour de justice*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 29, 1900, pp. 75-166.

L'ESTOILE (Pierre de). *Journal du règne de Henri III, 1574-1589*. Texte intégral présenté et annoté par Louis-Raymond LEFÈVRE, 10e édition. Paris, Gallimard (1943), 8°, 777 p. (*Mémoires du passé pour servir au temps présent*).

LEVELT (H). *Oudenbosch in verleden en heden. Voorafgegaan door een beknopte geschiedenis der St Bernaarts-abdij bij Antwerpen*. Zundert, Druk. Vorsselmans, 1931, 8°, pll., 388 p.

LOTAR (L.). *Mémoire sur l'affaire Jauréguy. Anvers, mars 1582 : Le cas du P. Antoine Temmerman*. Bruxelles, Édition Universelle, 1937, 8°, 212 p.

MAERE (R.). *Les origines de la nonciature de Flandre*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. VII, 1906, pp. 565-584 et 805-829.

MANTELIUS (J.). *Hasseletum sive ejusdem oppidi descriptio*. Lovanii, 1663, 4°, 250 p.

MASIUS (Andreas). *Briefe von Andreas Masius und seinen Freunden, 1538 bis 1573*, herausgegeben von Max LOSSEN. Leipzig, A. Dürr, 1886, 8°, XX-538 p. (*Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtkunde*, II).

MEYER (Albert de). *Le procès de l'attentat commis contre Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, 18 mars 1582*. Bruxelles, Édition universelle, 1933, 4°, facs., XVI-244 p.

PAQUAY (Jean). *Aperçu historique sur la ville de Tongres*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 29, 1911, pp. 5-277 et t. 31, 1913, pp. 19-113.

PAQUAY (Jean). *Cartulaire de l'église Notre-Dame à Tongres*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 25, 1907, pp. 17-210.

PAQUAY (Jean). *Les corporations de Métiers à Tongres. Le Métier des bouchers*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 24, 1906, pp. 13-70.

PAQUAY (Jean). *Goederen en inkomsten van Sint-Servaas kapittel te Maastricht in de XVI^de eeuw*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 47, 1933, pp. 189-197.

PAQUAY (Jean). *Inventaire des archives de l'église primaire Notre-Dame et de l'église paroissiale Saint-Jean à Tongres*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 27, 1909, pp. 191-291.

PAQUAY (Jean). *Inventaire des petites archives de Belgique. Ville de Tongres. Inventaire des archives communales*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 30, 1912, pp. 21-132.

PAQUAY (Jean). *De pastoors der Hoofdkerk van Hasselt*, dans *Verzamelde Opstellen*, t. 1, 1923, pp. 101-106.

PAQUAY (Jean). *Rutten*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 46, 1932, pp. 148-193.

PAQUAY (Jean). *Les sources de l'histoire locale dans le Limbourg*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 28, 1910, pp. 5-113.

PAQUAY (Jean). *Tongeren voorheen*, dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 48, 1934, pp. 7-173.

PAQUOT. *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de quelques contrées voisines*. Louvain, Imprimerie académique, 1763-1770, 18 vol. 12°.

PASTOR (Ludwig). *Geschichte der Päpste*, t. IX. Gregor XIII (1572-1585) ; t. X. Sixtus V, Urban VII, Gregor XIV und Innozenz IX (1585-1591) ; t. XI. Klemens VIII (1592-1605). Freiburg, Herder, 1923-1927, 3 vol. 8°.

PASTOR (Louis). *Histoire des papes depuis la fin du moyen âge...* Traduit de l'allemand par Furcy Raynaud.[Alfred POIZAT et W. BERTEVAL]. Paris, Plon, Nourrit et C^ie, 1888-1938, 20 vol. 8°. [Le 20^e volume s'arrête à la mort de Grégoire XIII (1585).]

PHILIPPE II. *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, publiée par L. GACHARD. Bruxelles, A. Wahlen, 1848-1879, 5 vol. 4° + un vol. de tables publié par J. LEFÈVRE.

PLANTIN. *Correspondance de Plantin* publiée par Max ROOSES et Jean DENUCÉ. Anvers, 1887-1918, 9 vol. 8°.

PLOEGAERTS (Th.) et BOULMONT (G.). *Histoire de l'abbaye de Villers du*

XIII^e siècle à la Révolution. Nivelles, Impr. Louis Havaux-Houdart, 1926, gr. 8°, ill., XIV-573 p.

POLAIN (Eugène). *La vie à Liège sous Ernest de Bavière*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 60, 1936, pp. 5-135 et t. 61, 1937, pp. 5-251.

PONCELET (Alfred). *Histoire générale de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas. Établissement de la Compagnie de Jésus en Belgique et ses développements jusqu'à la fin du règne d'Albert et d'Isabelle*. Bruxelles, Lamertin, 1927-1928, 2 vol. 8° (*Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques. Mémoires in-8°*, t. 21).

PONCELET (Édouard). *Cartulaire de l'Église Saint-Lambert de Liège*, t. V. Bruxelles, Kiessling, 1913, 4°, 767 p. (*Commission royale d'Histoire*).

PONCELET (Édouard). *Les droits souverains de la principauté de Liège sur le duché de Bouillon*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 108, 1943, pp. 127-267.

PONCELET (Édouard). *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Pierre à Liège*. Bruxelles, Kiessling, 1906, 8°, 540 p.

PONCELET (Édouard). *Inventaire des dépêches du Conseil Privé de Liège. Épiscopat d'Ernest de Bavière (1581-1612)*. Liège, Vaillant-Carmanne, 1945, 8°, 156 p. (*Mémorial des archives détruites en 1944*).

PRIMS (Floris). *Geschiedenis van Antwerpen. VIII. Met Spanje (1555-1715)*. Antwerpen, Standaard-Boekhandel, 1942-1943, 3 vol. 8°.

PURAYE (Jean). *Dominique Lampson, humaniste (1532-1599)*. Bruges, Desclée-De Brouwer, 1950, 4°, 121 p.

RAM (P-F.-X. de). *Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis...* Bruxelles, Hayez, 1856, 8°.

REUSENS (E.). *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1425-1797)*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 23, 1892, pp. 116-237.

RITTER (Moritz). *Deutsche Geschichte im Zeitalter der Gegenreformation und des 30jährigen Krieges*. Stuttgart, 1889, 3 vol. 8°.

ROERSCH (Alphonse). *Torrentius*, dans *Bibliotheca Belgica*, 202^e livraison.

ROOSES (Max). *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, 2^e éd. Anvers, J. Maes, 1897, f° ; 415 p.

SANDERUS (Antonius). *De Gandavensibus eruditionis fama claris libri tres*. Antverpiae, apud Gulielmum a Tongris, 1624, 8°, 127 p.

SCHMETZ (Wilhelm). *Wilhelm van der Lindt (Wilhelmus Lindanus) erster Bischof von Roermond, 1525-1588. Ein Beitrag zur Kirchengeschichte des Niederrheins und der Niederlande im 16. Jahrhundert*. Münster, 1926, 8° (*Reformationgeschichtliche Studien und Texte, 49*).

SCHOOLMEESTERS (E.). *Liste des doyens du chapitre de Saint-Martin*, dans *Leodium*, t. 6, 1907, pp. 25-31.

SIMENON (G.). *La nomination des curés du diocèse de Liège après le Concile de Trente*, dans *Leodium*, t. 8, 1909, pp. 2-4.

STEPHANI (J.-P.-R.). *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du pays de Liège*, publiés par J. ALEXANDRE. Liège, Grandmont-Donders, 1876-1877, 2 vol. 8° (*Société des Bibliophiles liégeois*).

THEUX DE MONTJARDIN (J. de). *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*. Bruxelles, F. Gobbaerts, 1871-1872, 4 vol. 4°.

THYS (Charles). *Le chapitre de Notre-Dame à Tongres*. Anvers, Plasky, 1888-1889, 3 vol. 8° (*Académie d'archéologie de Belgique*).

VAES (Maurice). *Les curialistes belges à Rome aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles « I Lieggesi »*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller*, t. II, pp. 106-107.

VAN DER ESSEN (Léon). *Alexandre Farnèse, prince de Parme, gouverneur général des Pays-Bas (1545-1592)*. Bruxelles, Lib. nat. d'art et d'histoire, 1933-1937, 5 vol. 4° (*Bibliothèque du XVI^e^ siècle*).

VAN HOVE (Alphonse). *Étude sur les conflits de juridiction dans le diocèse de Liège à l'époque d'Érard de la Marck (1506-1538)*. Louvain, J. Van Linthout, 1900, 8°, 240 p.

VAN HOVE (Alphonse). *Les statuts synodaux liégeois de 1585. Un document inédit de la nonciature de Bonomi à Cologne*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 33, 1907, pp. 164-214.

VAN NEUSS (H.). *Lettres des Princes-Évêques de Liège au magistrat de Hasselt*, dans *Bulletin de la section scientifique et littéraire de la Société des Mélophiles de Hasselt*, t. 26, 1889, pp. 147-187 et t. 28, 1892, pp. 81-150.

VILLERS (François). *Histoire chronologique des abbés-princes de Stavelot et Malmedy...* publiée par J. ALEXANDRE. Liège, Grandmont-Donders, 1878-1880, 3 vol. 8° (*Société des Bibliophiles liégeois*).

WILLOCX (F.). *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et la principauté de Liège*. Louvain, Librairie universitaire Uystpruyst, 1929, 8°, 319 p. (*Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie*, 2^e^ sér. fasc. 14).

1. Au cardinal Gabriel Paleotto
archevêque de Bologne

B. f° 2

Liège,
25 août 1583.

Le remercie du message amical que lui a transmis François d'Heure ; lui envoie par l'intermédiaire de celui-ci la dernière édition de ses poèmes et lui recommande l'Église liégeoise.

Gabriel Paleotto (Bologne 1524-Rome 1597), d'une famille de jurisconsultes et docteurs ès droits, fut nommé en 1556 auditeur de Rote par Paul IV et envoyé par Pie IV aux travaux du Concile de Trente en qualité de canoniste. Cardinal dès 1565, puis nommé par Pie V évêque, puis archevêque de Bologne, il fit partie avec Charles Borromée de la commission pour l'observation du Concile et respecta le devoir de résidence au point de visiter en personne tous les villages du diocèse. Son crédit grandit encore sous Grégoire XIII et Sixte V à la mort de qui il figura parmi les *papabili*, le parti espagnol le poussant pour le dominer ensuite. — Torrentius, qui avait pris à Bologne son doctorat ès droits en 1552, a pu le connaître là ou à Rome. Le ton de la lettre n'indique pas une amitié intime.

Sur François d'Heure (Oranus) cf. L. 11 Intr. Auditeur de Rote, il fut chargé par Rome de terminer à Cologne, en 1583, les difficultés causées par l'abjuration de Gebhard Truchsess de Waldburg. Celui-ci, élu évêque le 3 sept. 1577 par 12 voix contre 10 à Ernest de Bavière, ne fut confirmé à Rome que le 29 mars suivant, à cause de l'opposition de la cour bavaroise. Lorsque ses tendances protestantes, puis son mariage, obligèrent à le déposer et à le remplacer, se présentèrent comme candidats Ernest de Bavière et le cardinal André d'Autriche, fils de l'archiduc Ferdinand et d'une mère roturière, Rome qui ne voulait pas du cardinal André, l'envoya comme légat à Cologne avec le cardinal Madruzzo avec mission d'instituer le procès, de faire la déposition et la nouvelle élection, assisté de Bonhomini, nonce à Vienne, et de Germanico Malaspina, nonce à Gratz. François d'Heure partit de Rome pour Innsbrück le 5 janvier 1583 afin de porter la bulle au cardinal André, qui ne put du reste arriver à Cologne. Madruzzo ne quitta pas Rome. D'Heure se rendit ensuite à Freising pour décider Ernest à accepter Cologne qui l'élut à l'unanimité le 2 juin. D'Heure revint alors à Liège, probablement au début de l'été

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

(il faut bien concilier *nuper* L. 1, ligne 5 avec *diutina mansio*, L. 10, l. 2), y resta jusqu'au 5 sept. et repartit avec une cohorte de jeunes arrivistes, chargé par Torrentius de la présente lettre et des suivantes, ainsi que d'une mission qui fut accomplie très négligemment. D'Heure s'occupa toujours fort bien de ses propres intérêts, sans se laisser distraire par ceux de l'Église liégeoise (voir également L. 11, Introd.).

Gabrieli Paleotto cardinali archiepiscopo Bononiensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Non existimabam me tanti esse ut in tanto locorum intervallo post tot annorum spatia Celsitudo Tua nostri adhuc meminisset. Cum vero vir clarissimus Franciscus Oranus, sacri palatii causarum auditor patriae visendae causa nuper ad nos Leodium veniens salvere me tuo nomine jussisset, omittere non potui quin in Italiam revertentem hisce literis et munusculo praeterea chartaceo onerarem, cum ut memorem me gratumque erga tantum virum, quem ob eximias virtutes semper veneratus sum, ostenderem, tum ut exacti temporis rationem aliquam redderem. Tametsi enim ab eo tempore quo Roma discessi in hac provincia valde difficili agendo magis quam scribendo, meditando, aetatem transii, Musarum tamen prorsus ita oblivisci non potui. Quin, si quid interdum nactus essem otii, literarum illud studiis impartirer. Quod ergo Romae adolescens colendis amicis primum tribui ut lyricis versibus me exercerem, id aetate robustior majoribus in rebus expertus sum. Et tres De Partu Virginis, unumque De Puero Jesu libellos, ejusdemque argumenti elegias duas edidi. Postea vero maturior ac senectuti propior rem magnam sane aggressus sum (nescio quam feliciter), ut De Cruento Domini Nostri Jesu Christi Sacrificio versu heroico tres itidem libros conscriberem quorum secundae editioni quartus accessit De Christo Resurgente, uti et De Christo In Cruce Pendente elegia. Quae simul omnia cum paucis aliis exiguo comprenhensa libello C. Tuae mitto. Et si vita suppetat plura polliceor. Quin nonnulla jam prodiissent si tutum esset in illis scribere qui proscribere possunt. Prodibunt tamen ut spero, si rex Philippus ex bonorum omnium voto inimicos vicerit. Atque hactenus de poesi [1]. Cetera

5-6 *jussisset* in marg. : *retulisset* cancell. 12 *metitando* 12 *prorsus ita* in marg. add. 15 *ut* dubium sub macula 24 *supetat*

[1] Torrentius reparlera souvent de ses poèmes. Voici l'histoire de ses éditions que l'on trouvera également dans *Bibliotheca Belgica*, 202e livraison, article de Roersch, s. v. *Torrentius*.

vero omitto, quod amico majore sarcina molestus esse nolim. Is porro rerum nostrarum statum coram reseret latius— atque ita quidem ut C. Tua pro sua pietate laetitiam inde aliquam sensura sit ubi audierit nostram in religione catholica constantiam. Quamvis enim tam gravi ac diuturno bello vehementer afflicti sumus, spiramus tamen et vivimus atque actiones nostras sanctissimo Ernesto nostro reliquisque principibus vere christianis probatum iri confidimus. Verum de his plura Oranus ipse. Ego hoc tantum addam eum me esse quo C. Tua his in provinciis amantiorem atque paratiorem habeat neminem. Quod faxo ut re ipsa intelligat si quid mihi pro se suisque mandatum volet. Deum autem oro ut C. Tua nobis quam diutissime servet incolumem, quo indies magis ac magis universali suae ecclesiae et prodesse possit. Et quoniam C. Tuam de Joanne Visbroco [1] nostro sollicitam esse intelligo, is me

28 *is* dubium sub macula 33 *Eño.*

— *Poemata sacra* Laevini Torrentii S. Romanae Ecclesiae protonotarii archidiaconi Leodiensis, Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, regii prototypographii, MDLXXII, in-4°, 116 pp. ch. et 18 ff. n. ch. — Ce volume contient *Hymnorum de partu Virginis* lib. III, *de puero Jesu* lib. I dédiés au cardinal Moroni, *In natalem Christi elegia* dédiée au cardinal Sirlet.

— Laevini Torrentii S. R. E. protonot. *Poemata sacra*, Antverpiae ex officina Christophori Plantini MDLXXV. — Ce volume contient les textes du précédent, plus le *De cruento D. N. Jesu-Christi sacrificio*, dédié à Gérard de Groesbeeck et un *De Bello Turcico* dédié au cardinal Bobba. Une première édition de ce dernier poème avait paru séparément en 1574 chez Plantin.

— Laevini Torrentii... *Poemata*... Antverpiae ex officina Christophori Plantini MDLXXIX. — Au contenu de l'édition de 1575 se sont ajoutées des pièces à l'enfant Jésus (à la suite du *De puero Jesu*), une *De Christo in cruce pendente elegia*, un quatrième chant du *De cruento sacrificio*, puis les *Odarum ad amicos libri duo*, presque toutes écrites pendant le séjour en Italie, entre 1552 et 1557, et deux pièces ajoutées au poème sur la victoire de Lépante.

— Laevini Torrentii episcopi Antverpiensis *Poemata sacra*, Antverpiae, ex officina Plantiniana, apud viduam et Joannem Moretum, MDXCIIII. — On y trouve tout le contenu de l'édit. de 1579, plus un cinquième livre au *De cruento sacrificio*, traitant de la mission des apôtres, une dédicace à Ernest de Bavière, une histoire de saint Paul, un poème de circonstance sur le pont bâti par Farnèse pour barrer l'Escaut pendant le siège, un éloge de Balthazar Gérard, des odes nouvelles, des pièces relatives à Grégoire XIII, à saint Charles Borromée, à Jean Richardot, à Farnèse.

— Le *Suétone* fut imprimé chez Plantin en 1578, avec une dédicace à Corneille Prunius, réimprimé en 1592. L'*Horace* parut *post mortem* chez Plantin en 1608.

[1] Joannes Visbrocus ou Visbrouckius (Vischbroek?) signalé par Sanderus (*De Gandavensibus*, Anvers 1624, p. 79) comme un savant commentateur d'Aristote, n'est guère connu que grâce à la correspondance d'Andreas

rogavit ut salutem ascriberem. Valet autem et optime fert aetatem. VIII kal. septembris a. MDLXXXIII. Leodio.

2. Au cardinal Sirlet
⟨à Rome⟩

B. f° 2 v° Vatic. 6195, part. I, 255, autographe.

Liège,
25 août 1583.

Le remercie de son bon souvenir ; lui parle de ses travaux ; le prie de tenir cachés les manuscrits qu'il lui a confiés autrefois ; lui recommande son neveu Jean Liévens.

Le cardinal Sirlet (Rome 1514-6 oct. 1585) fut un des meilleurs ouvriers de la renaissance des études religieuses à Rome. Très lié avec Marcel Cervin qui devait être pape pendant vingt jours sous le nom de Marcel II, il s'occupa avec lui d'établir le texte grec et la vulgate du Nouveau Testament. Il fut custode de la Vaticane en 1553 (et c'est alors que Torrentius dut le connaître), préfet en 1570. Pie IV le créa cardinal sur la suggestion de Charles Borromée en 1565 pour le récompenser de sa participation à la rédaction du catéchisme de Trente. Ses études patristiques, liturgiques, lui donnèrent une audience de plus en plus grande sous Pie V et Grégoire XIII. Lui et son élève Carafa firent partie de toutes les grandes commissions, pour la réforme du calendrier, la réédition de l'Écriture, celle du martyrologe, ainsi que la congrégation de l'Index dès sa création en 1571. (Cf. H. Omont, *La Bibliothèque vaticane sous le cardinal Sirlet*, dans *Rev. des Biblioth.*, t. XXIII [1913], p. 370 sqq.) — Torrentius était visiblement beaucoup plus lié avec lui qu'avec Paleotto.

Gulielmo Sirleto Cardinali.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Venit hac aestate Leodium vir clarissimus Franciscus Oranus causarum sacri palatii auditor, qui cum multa mihi de singulari tua erga me benevolentia retulerit. Quamquam eam jam tot annis perspectam habui, negare

---

Masius (éd. Max Lossen, Leipzig 1886). Secrétaire du cardinal Moroni, il l'accompagna à Trente de novembre 1542 à juillet 1543, à Augsbourg en mars 1555, séjourna à Rome entretemps, resta dans la maison du cardinal pendant la captivité de celui-ci, inculpé d'hérésie par Paul IV (juin 1557-août 1559), fit un voyage en Belgique en automne 1562, puis en été 1567. En 1583, il est vice-doyen de Saint-Martin à Liège, canonicat mentionné par Antoine de Tassis à Masius le 26 novembre 1562 : « Giovanni Vursbrouck Gandese sta presente a Lege e si è canonico ivi proviso. » Il devait, en 1583, être fort vieux. Ses commentaires à Aristote semblent être restés inédits.

non possum quin longe jucundissima illa mihi fuerit narratio. Quid enim jucundius quam amari a tanto viro? Quare omittere nolui quin tanto amico Romam redeunti hoc oneris imponerem ut quam posset officiosissime me commendaret. Gratum enim ac beneficii memorem esse opportet eum qui, si quid famae ac nominis adeptus sit, id omne non tam propriae virtuti quam aliorum praestantium virorum de se predicatione debet. Et optarem quidem occasionem aliquam dari qua quod verbis nunc assero re ipsa possem ostendere. Sed postquam hoc non patitur nostra tenuitas, spero C. Tuam pro sua humanitate qualicumque hujus animi nostri significatione contentam fore. Attamen, si occurerit forte aliquid in quo operam praestare posse videar, ut mihi imperet rogo : paratiorem inveniet neminem. Quod vero ad vitae nostrae rationem attinet, quoniam non dubito quin C. Tua expectet aliquid quod meditando excuderim, doleo sane quod fateri cogor ita difficillimis istis temporibus variis pro republica curis atque laboribus me distrahi ut nihil pene sit otii quod studiis impartiar. Accessere tamen post ultimam poematum meorum editionem nonnulla partim versibus partim oratione soluta quae spero elegantioribus hominibus non displicitura. Sed nulla datur evulgandi commoditas. Prodibunt tamen si rex Philippus pergat hostem vincere. Interim C. Tuam rogatum velim ut orationem illam, quam de rebus belgicis conscriptam misi, apud se servet ac supprimat [1]. Nam mutavi aliqua et accedent quae postremis hisce annis post Trajectum captum gesta sunt, ut totius hujus belli (quo nullum puto fuisse, si non nobilius, at certe difficilius perniciosiusque) historiam habeamus. De ceteris vero lucubrationibus si vita suppetat suo tempore scribam. Nepos etiam meus Joannes Livineius [2], non omnino otiosus est. Sed miser

[1] Sirlet a déjà reçu le volume envoyé par Torrentius à ses amis romains. Les ouvrages en prose sont perdus auxquels il fait ici allusion et dont la dernière partie, postérieure à la prise de Maestricht (fin juin 1579), n'avait encore été communiquée à personne. L'auteur en considérait la publication comme imprudente.

[2] Jean Liévens (vers 1546-Anvers, 13 janvier 1599), fils de Claire Van der Beeke, fit ses humanités à Cologne et ses études de théologie à Louvain. Un des bons philologues du temps. Il accompagna probablement son oncle à Rome, y travailla avec les cardinaux Sirlet et Carafa, notamment à l'édition de la Bible des Septante qui parut en 1587. En 1583, il est aux Pays-Bas et probablement à Liège où il avait obtenu un canonicat à Saint-Pierre dès 1573. Éternel quémandeur de bénéfices, il assista Torrentius en bien des circonstances, mais on sent aussi qu'il pesa sur sa vie. Plus studieux que brillant, il fut éclipsé par ses cousins André de Paepe et Charles Scribani.

in ea hic incidit tempora ut Romae ipsum mansisse fuerit satius. Et hoc si factum foret, adeptus fortassis fuisset beneficiolum aliquod quo reddi posset alacrior. Et hic tamen una mecum se commendat. Rogamusque Deum ambo quantis fieri potest precibus ut C. Tuam nobis atque universali ecclesiae suae pluribus adhuc annis servet incolumem. VIII kal. septembris a. MDLXXXIII Leodio.

3. A Marc-Antoine Muret
⟨à Rome⟩

B. f° 3

Liège,
25 août 1583.

Le remercie pour les messages amicaux confiés à François d'Heure ; lui parle de leurs travaux et de ceux de Plantin, Lipse, Dalechamp, Carrion.

M. A. Muret (près de Limoges 1526-Rome 1585), passa la plus grande partie de sa vie en Italie où il vint dès 1554. Il enseigna à partir de 1563 à l'Université de Rome, la philosophie, le droit civil, enfin l'éloquence. En 1576, alors qu'il venait de recevoir les ordres, Etienne Bathory chercha en vain à l'attirer en Pologne, mais le pape et le sénat le retinrent. A la fin de sa vie, il se consacra exclusivement aux études ecclésiastiques. (Cf. J. Ruysschaert, *Le séjour de Juste Lipse à Rome*, *B. I. H. B. R.*, t. XXIV [1947-8], pp. 139-192.)

M. Antonio Mureto.

S. Amicorum ut praesentium summa utilitas, sic absentium dulcissima recordatio est, eorum maxime quorum notitia cum dignitate aliqua conjungitur. Cum itaque Leodium ad nos venisset

---

Les présentes lettres permettront de le suivre de près. Voici la liste de ses éditions :

— Gregorii Nysseni *De Virginitate* liber, Anvers, Plantin, 1574, 4°, 184 p.

— Joannis Chrysostomi *De Virginitate* (déd. à Carafa), Anvers, Plantin, 1575, 4°, 142 p.

— *Panegyricos veteres XII*... recensuit, Anvers, Moretus, 1599, 8°, 398 p.

— Theodori Studitae *sermones*, Anvers, Belleri, 1602, 12°, 425 p.

— Andronici *Disputatio cum Judaeis*, Ingolstadt, P. Itenart, 1616, 4°, p. 263-403.

Ses héritiers ont gardé en manuscrit des lettres de Chrysostome, des tragédies d'Euripide, un Athénée, le tout traduit en latin et annoté. — Rien d'important n'a été écrit sur lui depuis l'article de L. Roersch (1892), dans la *Biographie Nationale*.

Franciscus Oranus vir clarissimus ac frequenter admodum conveniremus, fieri non potuit quin magna cum voluptate de te referentem audirem tum, alia permulta, tum illud maxime tui te Torrentii ita adhuc meminisse ut judicio interdum tuo eum commendaveris. Quod quo novi esse perspicatius, eo majore perfusus sum gaudio : praeclarum enim est laudari a laudato viro. Quamquam igitur nihil in me agnosco quod tantopere tibi probari possit, omittere non possum quin hinc ipsi jam ad vos redeunti has literas tradam. Ipse porro vicissim nostrum de te habitum sermonem referet, tametsi minus honesta nostra tibi quam tua nobis laudatio est. Accedet vero etiam munusculum sed levissimum : poematum meorum postrema editio. Quam si ante nactus es, erit quo gratificeris alteri, neque ideominus lubenter accipias velim id quod animo dedi bono. Conscripsimus autem et alia nonnulla, sed quae hac tempestate sine auctoris periculo in lucem prodire vix possunt (sunt enim de temporibus nostris, quae qualia sint nosti) et libri duo epigrammatum, cujus opusculi majore otio specimen aliquod ad te mittam ut quid de eo censeas intelligam. Suetonium vero nostrum Romae jam visum esse arbitror. Et, quia alteram editionem paro, nec dubito quin pleraque animadverteris a nobis vel omissa vel perperam intellecta. Rem feceris gratissimam si qua decet libertate me admonueris. Vidisses praeterea Horatium quem ante annos tres paratum servo. Sed eum tuto ad Plantinum [1] qui nunc in Batavis agit transmittere nequeo ; et alioqui si qua fieri poterit ipse edundo adesse velim. Plura non ausim polliceri quod assiduis pro republica curis atque laboribus paene oppresso nihil datur otii quod hisce studiis impartiar. Cumque liberior extra omnem strepitum agis, rescribe quaeso quid jam mediteris. Audio Senecam emendare [2] in quo auctore, quoniam nos quoque laboravimus, symbolam si voles conferemus, sed festinatione opus est. Nam Lipsius idem cogitat, cui quod a veteri religione destiterit

6 *alia permulta tum* in marg. add. 8 *perpicatius* 28 *ausum* ut videtur 34 *destinerit* vel *destiverit*, ut videtur

[1] Christophe Plantin, cédant aux instances de Juste-Lipse, avait quitté Anvers pour Leyde au début de 1583 et y resta jusqu'en novembre 1585. Pour ce qui concerne l'orthodoxie de Plantin et de Lipse et le jugement que Torrentius porte sur eux, cf. L. 18 et toutes celles qui leur sont adressées.

[2] L'ouvrage parut à Rome, *apud B. Grassium*, en 1585 ; laissé inachevé par la mort de l'auteur dont les notes s'arrêtent à la fin des *Quaestiones naturales*, il fut complété par le P. F. Benci et muni d'un index de Julius Roscius Wortinus.

minus nunc faveo. In Gallia vero Jacobus Dalechampius [1] medicus Lugdunensis Athenaeum magna cum laude restitutum edidit, ut Censorinum et Gellium Ludovicus Cario [2], familiaris meus, una cum aliquot emendationum libris ; quae tamen nondum prodiere, sed sub prelo esse simul omnia nuper ad me scripsit. Vale et rescribe quaeso illud maxime quod in versibus meis reprehenderis, ut in nova editione sim cautior. VIII kal. sep. a. MDXXCIII Leodio.

4. A Georges Ticinus
⟨à Rome⟩

B. f° 3 v°

Liège,
27 août 1583.

Le remercie pour les messages transmis par François d'Heure et lui envoie les siens. Souvenir d'amis communs.

Georges né près de Tyczyn en Pologne méridionale vers 1512, mort à Rome au printemps 1586 (L. 189), étudia à Cracovie en même temps que Marcin Kromer plus tard évêque de Varmie. Bachelier en 1530, maître ès arts en 1534, il enseigne à Cracovie et y publie des élégies latines. En 1548, Kromer l'envoie à Rome d'où il ne revint plus ; il y fit une carrière à la fois religieuse et diplomatique comme agent du roi de Pologne auprès de la Curie. Pie IV le nomma camérier et Grégoire XIII *scutifer* apostolique ; en 1575, il fut promu *doctor decretorum* à la Sapienza et *scholasticus* de la cathédrale de Vilno. Des lettres de lui ont été publiées dans plusieurs correspondances d'évêques polonais, des nonces Caligari et Bolognetti. Il fut conseiller des ambassadeurs du roi de Pologne à la

40 *reprehenderis* ultimae lit. dubiae

[1] Jacques Dalechamp (Caen 1513-Lyon 1587 ou 1588) prit ses grades à Montpellier et fut reçu docteur en 1546, puis exerça la médecine à Lyon. Il écrivit une *Historia generalis plantarum* (11 vol. f°, Lyon, 1587) et édita l'*Histoire Naturelle* de Pline, ainsi que *Athenaei... Deipnosophistarum libri XV... in latinum sermonem versi*, Lugdunum, apud A. de Harsy, 1583 f°.

[2] Louis Carrion, Brugeois d'origine espagnole, étudia à Douai et à Paris, puis à Louvain où il enseigna à la Faculté de Théologie et mourut en 1595. Il était chanoine de la cathédrale de Saint-Omer, de Saint-Pierre à Louvain, de Saint-Germain à Mons. En dehors de *Censorinum de die natali, cui incerti auctoris fragmentum ejusdem fere argumenti adjunxit*, Parisiis, 1583, et *Auli Gellii Noctes atticae... cum notis*, Parisiis, apud H. Stephanum, 1585 f°, il édita Salluste, Cassiodore, Valerius Flaccus. — La phrase de Torrentius semble indiquer qu'une première édition d'Aulu-Gelle aurait paru peu avant 1583. Nous ne l'avons pas retrouvée. La correspondance de Plantin donne des renseignements sur Carrion, ses travaux et ses publications.

Curie, tuteur des étudiants polonais et, avec Rescius, proviseur de l'hôpital polonais fondé par le cardinal Hosius dont il avait été l'ami et le conseiller (notice due à M. Stanislas Kot, de la Bibliothèque polonaise de Paris). — Torrentius parle de lui comme d'un numismate, mais sa collection ne doit pas avoir été importante. Georges, prêtre, n'a certainement pas été un régulier et le mot *abbas* désigne par plaisanterie quelqu'un dont le nom nous échappe, comme aussi celle de *Peccatus* (l. 18).

Georgio Ticino Polono.

S. P. Dicere vix possum, mi Domine Georgi amicorum carissime, quam jucundus mihi fuerit adventus clarissimi viri Francisci Orani sacri palatii causarum auditoris. Cum quo ut de rebus plurimis familiarissime saepe sum collocutus, fieri non potuit quin crebra tui quoque nominis fieret mentio, tanto mihi gratior quanto amicitia nostra major atque diuturnior. Gaudeo itaque te, cum quo tot annis olim familiarissime ac dulcissime vixi, salvum nobis esse atque incolumem. Atque utinam haec tempora nostra ferant ut iterum aliquando conjungamur ! Quod cum aegre admodum fieri possit in hoc regionum quibus dividimur intervallo tantisque itinerum periculis, restat ut frequenti recordatione nos mutuo colamus. Quod ut ego in me fieri sentio, sic abs te mihi polliceor, cujus perspecta benevolentia est. Quam fovere ac servare officiis non desinam quotiescumque se obtulerit occasio ut tibi tuisque aliqua in re gratificari possim. Cetera latius ipse coram Oranus, quam sine literis meis discedere nefas duxi. Vale amicorum jucundissime et communibus amicis me officiose commenda, Gambarae [1], Doubliontio [2], Ardennae [3], Casnedo [4], Peccato et quotquot occurrent alii nostri memores. Vicissim autem te salutant in primis Abbas

[1] Lorenzo Gambara (Brescia 1506-1596) s'attacha au cardinal Farnèse et n'écrivit que des vers latins. Torrentius servit d'intermédiaire entre lui et Plantin qui édita ses *Poemata* (1569) et ses *Precationes ad Deum* (1572), où il y a des poèmes en l'honneur de son confrère liégeois. La muse de ce laïque était du reste beaucoup plus prude que celle du futur évêque d'Anvers.

[2] Laurent de ou du Blioul, conseiller, procureur et agent en cour à Rome. Il était fils de Lauro et de Quintia Prateti et mourut à Rome en 1600. Voyez *Muséon*, t. X, p. 106.

[3] Probablement Henri d'Ardenne, lieutenant d'Antoine de Tassis, maître des postes à Rome, dont Plantin utilisa souvent et loua les services (*Corr. de Plantin*, IV et V).

[4] J. B. Casnedo était marchand à Rome où il rendit de grands services à Plantin et à beaucoup d'autres, notamment en facilitant des transfert d'argent (*Corr. de Plantin*, notamment t. III et V, et *Briefe von Masius*, p. 496).

tuus qui pancratice valet, et qui nuperrime salvus huc advenit Grimbergius [1]. Accedit Elderis [2] et Visbrocus qui aetatem optime ferunt, sicut et Joannes Horion [3], gavisi admodum cum intellexere simul te valetudine frui. Tantum pacem optamus et nihilominus quamquam longo ac difficili fracti bello adhuc consistimus. Iterum vale. Die XXVI Augusti a. DLXXXIII.

5. Au cardinal Ludovico Madruzzo prince-évêque de Trente ⟨à Rome⟩

B. f° 4

Liège,
27 août 1583.

Lui recommande l'Église liégeoise, sur la situation de laquelle d'Heure lui donnera des détails. Indispensable est la présence d'un nonce, qui pourrait en même temps travailler au relèvement des évêchés voisins. Moins urgentes sont les autres réformes soumises par Torrentius à Madruzzo à la conférence d'Augsbourg.

Ludovico Madruzzo (1532-1600), étudia à Louvain et à Paris. Créé cardinal par Pie IV en 1561, il reçut l'Église de Trente par la résignation de son oncle, le cardinal Christophe (1512-1578), dont il continua le rôle dans le Concile. Prince de l'Empire, il s'occupa principalement des affaires germaniques. Grégoire XIII l'envoya comme cardinal-légat, le 3 mars 1582, aux entretiens d'Augsbourg qui durèrent tout l'été. Torrentius, assistant Ernest de Bavière, l'y rencontra et le soutint dans le refus intransigeant que le prince de Trente opposa à l'administrateur de Magdebourg protestant et marié, qui voulait siéger et représenter son diocèse. Les autres princes ecclésiastiques, Wolfgang Dalberg de Mayence et Jean de Schönberg de Trèves, étaient prêts à céder. Après avoir été très hostile à la candidature d'Ernest à l'évêché de Munster (né en 1554, il était administrateur de Freising depuis 1566, évêque de Hildesheim depuis 1573, de Liège depuis 1581, et ces cumuls vio-

[1] Sur le baron de Grimberghe, qui fut en mission à Rome de janvier à août 1583, cf. L. 79, Introd.

[2] Peut-être Guillaume d'Elderen, fils de François bourgmestre de Tongres, licencié en droit d'Orléans, chanoine de Saint-Lambert depuis 1545 ; il fut président de la Chambre des Comptes et mourut chanoine jubilaire en 1602 (cf. de Theux, *Saint-Lambert*, III, p. 103, et L. Halkin, *Séminaire* dans dans *B. I. A. L.*, t. LI [1926], p. 132). — La présente lettre nous apprend qu'il étudia à Rome.

[3] Jean de Horion, coadjuteur et neveu de Herman de Horion, reçu comme chanoine noble de Saint-Lambert en 1553, † 22 mai 1601 (de Theux, *Saint-Lambert*, III, p. 71).

laient évidemment tous les principes de Trente), il écrivit à Rome, au début d'août, que le prince bavarois était le seul candidat possible. Quand se posa la question de Cologne, Madruzzo, légat désigné, laissa l'affaire entre les mains de Bonhomini. — La suite de nos lettres montre qu'il était décidé à ne plus s'occuper de nos affaires. Il déçut cruellement Torrentius.

L'envoi d'un nonce parut toujours à celui-ci le remède le plus efficace que Rome pût apporter aux Églises battues par le flot protestant. Il ne se lassa pas de répéter la requête qu'il soumet ici à Madruzzo après la lui avoir exprimée l'année précédente à Augsbourg. L'infatigable prière finit par être écoutée, grâce surtout à Bonhomini. En 1573, Grégoire XIII avait envoyé un nonce en Haute Allemagne, un second dans le centre et dans le nord, l'un et l'autre sans résidence fixe, et avec une mission temporaire qui prit fin la première en 1583, la seconde en 1578. Le 28 décembre 1583, le cardinal secrétaire d'État Galli écrivit à Bonhomini que la nomination serait faite avant Pâques 1584. Après quelques retards causés par la difficulté du choix, Grégoire XIII désigne Bonhomini lui-même, le 20 oct. 1584, et le 19 janvier 1585 fixa ses pouvoirs et les limites de son territoire.

Ludovico Madrutio Cardinali Principi et Episcopo Tridentino.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Quanquam Celsitudini Tuae non satis cognitus, Leodiensis tamen episcopi vicarius, discedenti hinc Francisco Orano viro clarissimo pro sua in patriam caritate id ipsum expetenti has literas tradere ausus sum, quibus insignis hujus ecclesiae causam Romae commendarem, illam quidem satis superque jam antea commendatam ab eo usque tempore quo princeps ipse noster ejusque oratores in comitiis Augustanis id officii praestitere. Sed quia longior intercessit mora et abest hinc princeps Coloniensi bello impeditus, visus mihi sum peccare non posse nimia diligentia. Et alioqui qualemcumque occasionem lubens arripui qua cum memoriam nostri suscitarem, tum deferrem etiam obsequium. Placebit itaque Oranum nostros de hac provincia sermones referentem benigne audire, eoque audito quod e republica esse videbitur remedium adferre. Qua de re quoque cum episcopo Vercellensi, viro praestanti pietate, duobus hisce diebus quibus Leodii, Colonia Namurcum petens, haesit, diligenter egi. Et summa petitionis est ut summi pontificis beneficio nuntium hic aliquem apostolicum paulo diutius mansurum habeamus, atque equidem tali fultum potestate ut bene constituta corroboret, neglecta instauret, perperam facta corrigat, ecclesias, monasteria ac collegia

7 *commitiis*

visitet, eadem opera Colonienses etiam ac Trevirenses, ut omittam alios, adjuturus, imo et Belgis omnibus mirifice profuturus, praesertim si rex Philippus, ut nunc optime coepit, sic pergat rebelles atque inimicos vincere ; quo enim plures urbes nunc ab haereticis possessae ecclesiae catholicae accesserint. Eo magis opus erit praestantis alicujus viri praesentia qui lapsam religionem restituat, eosque qui errorem revocent ecclesiae reddat. Novit autem C. Tua quanti ista momenti sint. Nam salvis his provinciis recteque constitutis, praesertim si foedere etiam aliquo conjungantur, non est quod externos hostes magnopere metuamus ; neque enim humanis viribus valde impares sumus et, causa freti bona, Deum haud dubie adjutorem habebimus, tunc maxime cum quae divum cultus sunt rite observabimus. Nam quae hactenus patimur neglectae religionis sunt mala. Quae vero Augustae C. Tuae proposita fuere et nunc in manibus Ricardi Stravii sunt, differri quidem magna ex parte poterunt si spes nuntii affulgeat. Sin minus obnixe rogo ut saltem ea quae maxime sunt necessaria promoveantur. Ac quod superest me C. Tuae totum devovens Deum precor ut eam sanctae suae ecclesiae diutissime servet incolumem. VI kal. sept. MDXXXIII Leodio.

6. Au Dataire Mathieu Cointerel
⟨à Rome⟩

B. f° 4 v°

Liège,
27 août 1583.

Lui recommande les intérêts de l'Église liégeoise, sur lesquels François d'Heure et Richard Stravius pourront lui en dire davantage.

Mathieu Cointerel (Mérannes-en-Anjou 1519-Rome 1585), étudia à Angers mais vint jeune en Italie où il devint précepteur dans la famille Buoncompagni. Grégoire XIII le fit dataire, c'est-à-dire, avec Galli, un des ressorts les plus importants de sa politique. — Torrentius l'a connu à Rome, était assez intime avec lui et l'aimait peu (L. 44 et 60).

Matthaeo Conterello pontificis maximi datario.

Reverendissime Domine. Vetus illa nostra familiaritas cujus jucundissima mihi recordatio est, ac (postquam ad dignitatem

33 *que actenus* 35-36 *fuere... parte* add. in marg.

istam evectus es) mea erga te observantia quae me vivente nusquam desinet, facile me adduxerunt ut D. Francisco Orano viro clarissimo id ipsum cupienti has literas darem quibus nempe et nostri nominis memoriam suscitarem et res ecclesiae Leodiensis unice tibi qui eam juvare et velis et possis ex officio commendarem. Quo vero sint loco ex Orani ipsius de statu patriae suae relatione optime intelliges. Accedet praeterea Ricardus Stravius principis nostri atque episcopi procurator [1] qui ea quae petimus ordine proponet. Ego vero cum aliud non possim absens, oro atque obsecro ut benignum te ac facilem sentiamus. Sic enim nihil dubitabimus quin qua polles auctoritate apud S. pontificem et gratia voti nos compotes efficias, praesertim cum justa petimus, et quidem pro ecclesia Leodiensi cujus perpetua erga sedem apostolicam jam a tot annis imo saeculis obedientia omnem meretur favorem et gratiam, hac maxime tempestate qua bello tam diuturno ac difficili gravissime afflicta sine vestro auxilio aegre admodum se posset erigere. Quod pluribus verbis ostenderem nisi perspecta mihi esset benevolentia tua et alioqui confiderem Oranum ipsum pietatis hoc officio non defuturum. Qui, quoniam hoc quoque desiderari arbitror, rerum etiam nostrarum privatarum statum exponet. Deus te nobis servet incolumem. Leodii, die Augusti XXVII, a. MDLXXXIII.

7. Au cardinal Antoine Carafa
⟨à Rome⟩

B. f° 4 v°
B. C. R. H., 3e série, t. XI, p. 208

Liège,
26 août 1583 [2]

Lui envoie ses poèmes, rappelle Jean Liévens à son bon souvenir et lui recommande l'Église de Liège.

Antonio Carafa (1538-1591) appartenait à la grande famille qui donna à l'Église le pape Paul IV (1555-1559). En disgrâce, avec tous ses parents, sous Pie IV, il fut créé cardinal par Pie V en 1568, et joua un rôle im-

10 *nostri* in marg. 15 *apost.* 16 *imo* in marg.

[1] Torrentius donne ici à Stravius (cf. L. 12, Introd.) un titre que celui-ci, semble-t-il, n'aura qu'un peu plus tard.

[2] La lettre a probablement été écrite le 27, après les précédentes, soit le VI des calendes.

portant dans le relèvement des études. Bon helléniste, formé à l'école de Sirlet (cf. L. 2, Intr.), comme lui il protégea Plantin. Il n'a pas l'envergure de son maître. Il écrivit des *Notes apologetiche alla vita di Paolo IV* et procura une édition des Décrétales. — C'était un homme aimable et courtois, qui daignait répondre aux lettres du vicaire général.

Antonio Carafae cardinali.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Nactus scribendi opportunitatem per Franciscum Oranum virum clarissimum ac mihi amicissimum, qui ultro id ut facerem me impulit, cum ad plerosque alios patronos meos literas darem, nefas esse duxi C. Tuam silentio praeterire. Quoniam enim non me tantum cum Romae essem amplexus es, verum etiam, mea causa postquam jam inde discessissem, sororis meae filium Joannem Livineium, nisi immemor beneficii atque ingratus haberi velim nullum officii genus est quod, dum C. Tuae obsequar, praestare nolim. Neque id eo dixi liberius quod nihil videatur posse accidere quo nostra tenuitas tuae amplitudini serviat. Nam quae tua est animi magnitudo non tam exigendis recipiendisque quam offerendis praestandisque beneficiis gaudes. Et ego plus facere mihi videor cum animum promitto bonum quam cum impendo operam quae viro principi vel nihil vel parum admodum momenti sit allatura. Ne tamen hic Oranus noster inanis accedat et vacuus, libellos aliquot poematum meorum postremae editioni addidi quorum unum C. Tuae redderet munus ut ita dicam non minus et quisquilias meras si auctorem quis respiciat. Verum si materiam quam tractamus (ipsa nempe religionis nostrae mysteria), non valde verendum est quin aliquam ab eo qui haec amat gratiam referamus. Cetera autem quae edidimus aut editioni paramus cardinali Sirleto ac nonnullis aliis Romae nota sunt, fortassis et C. Tuae. Sed hoc nunc non ago, illud vero potius ut res hujus nobilissimae provinciae Leodiensis de quibus coram plura Oranus C. Tua juvet atque promoveat. Magnum erit operae pretium eam conservasse a cujus salute res paene omnes Belgicae dependent. Una vero mecum se officiosissime commendat Livineius. Ac Deum rogamus ambo ut C. Tuam conservet et augeat ut ecclesiae magis magisque prosit. VII kal. sept. [1] a. MDLXXCIII.

3 *me* add in marg. 4 *Silentio* om. de Ram (qui *Reverentiam* scribit) 13 *mihi* interlin. 15 *inanis* e *inanus* corr.

[1] La lettre a probablement été écrite le 27, après les précédentes, soit le VI des calendes.

8. Au Cardinal Galli
secrétaire d'État [1]
⟨à Rome⟩

B. f° 5

Liège,
26 août 1583.

Lui envoie ses poèmes et lui recommande l'Église liégeoise, dont François d'Heure pourra lui décrire exactement la situation et les besoins, que le cardinal aura la bonté d'exposer au pape.

Tolomeo Galli (Cernobbio près de Côme 1526-Rome 1607), était secrétaire du cardinal Gian-Angelo Medici qui, élu pape (Pie IV), le fit archevêque puis cardinal en 1565. Après avoir eu une part très active aux affaires, il fut en disgrâce sous Pie V et redevint puissant sous Grégoire XIII qui le nomma secrétaire d'État et secrétaire privé. En 1585, à l'avènement de Sixte-Quint, il céda sa charge principale au cardinal Rusticucci, mais conserva des fonctions importantes, comme la direction de la Congrégation pour l'interprétation et l'exécution des décrets de Trente. — Torrentius, qui personnellement le connaît peu, s'adresse à lui comme à un membre particulièrement influent de la Commission pour les Pays-Bas. Il le désigne, comme on faisait dans toutes les correspondances du temps, sous le nom de Cardinal de Côme, que lui valait son attachement à son pays natal où il dépensa sa grande fortune en fondations pieuses. La présente lettre, fort peu explicite, est une simple introduction pour d'Heure, qui devra exposer ce qui est contenu dans le *scriptum* 12*bis*, et qui accomplira cette mission avec une coupable négligence. La lettre 88 montre quelle confiance le vicaire général avait en Galli, qui intervint efficacement dans la création d'une nonciature (L. 5, Introd.). — Cf. P. O. von Törne, *Ptolémée Gallio, Cardinal de Côme. Étude sur la cour de Rome, sur la secrétairerie pontificale et sur la politique des papes au XVI^e siècle*, Paris, A. Picard, 1907, 8°.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Quoniam Celsitudo Tua apud summum ecclesiae pontificem et auctoritate et gratia plurimum potest, atque hoc ipsum quod potest opem suam implorantibus prout quisque meretur libenter impendit, arbitratus sum nec mihi inhonestum nec C. Tuae ingratum fore, si pulcherrimam occasionem obtulero bene merendi de ecclesia Leodiensi. Quae

2 Smum E. P.

[1] L'indication du destinataire manque à la présente lettre, mais est facile à rétablir d'après la lettre 11 où sont énumérés les destinataires des épîtres et des volumes.

cum talis sit, ut nulla ferme celebrior et nunc equidem ita afflicta ut sine sedis apostolicae auxilio consurgere nequeat, certam adducor in spem C. Tuam huic tam praeclari (quam ut dixi offero) occasioni non defuturam. Quid autem petamus vir clarissimus Franciscus Oranus commodius verbis quam ego literis exponet, tanto quidem etiam efficacius quod patria Leodiensis est et lubens hanc operam addixit. Quare non ero prolixior ne tantillum quidem scripturus (rem totam ejus fidei et industriae relinquens) nisi in mentem venisset quantam olim Romae C. Tuae benevolentiam expertus sim, cum etiam sacra quaedam poemeta nostra non displicebant, quorum postremam editionem nunc mitto, munusculum levissimum, tale tamen ut si minus auctoris fama atque eruditione, at certe materiae quam tracto praestantia sperem placiturum, ei maxime qui poesim amat. Quod si ita esse intelligam, reddar aliquanto alacrior ut quicquid a republica otii nactus fuero his et similibus studiis impartiar. Verum de hoc quoque plura Oranus. Itaque C. Tuae me unice commendans et per eam sanctissimo domino nostro si qua dabitur opportunitas commendatum esse cupiens, Deum precor ut prospera omnia ac felicia largiatur. VII kal. Sept. a. MDLXXXIII, Leodio.

9. A Jean-François Bonhomini
évêque de Verceil
〈à Vienne〉

B. f° 5 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 453

Liège,
26 août 1583

Lui envoie le rapport écrit que Bonhomini lui a demandé, sur les affaires de l'évêché, une autre copie devant être remise au cardinal Madruzzo à Rome ; exprime le désir que la nonciature soit créée sans délai.

Giovanni-Francesco Bonhomini, Bonomi, Bonomo (ses lettres sont signées Bonhomini), Crémone 1536-Liège, 27 février 1587. Ce bon ouvrier de la Réforme Catholique rencontra Charles Borromée et se lia avec lui avant de devenir son collaborateur. Évêque de Verceil dès 1573, il y restaura la piété en y appelant les Barnabites et les Jésuites. En 1579, Grégoire XIII le désigna comme nonce et visiteur apostolique pour la Suisse et dès lors commença pour lui une vie itinérante qui ne lui permit

21 (post *aliquanto*) : *in his studiis* cancell. 24 *Smo D. N.*

plus que de courts séjours dans son diocèse. Nonce à Vienne depuis le 15 septembre 1581, il assista Madruzzo à la diète d'Augsbourg (cf. L. 5, Introd.) où il put rencontrer Torrentius. Il régla la déposition de Truchsess (L. 1, Introd.) et, après l'élection d'Ernest (2 juin 1583) il resta à Cologne jusqu'au 15 août, puis passa par Liège et Namur avant de rentrer à Vienne. A partir du moment où il assumera la nonciature de Cologne, les lettres de Torrentius permettront de suivre ses nombreux déplacements. Il fut une dernière fois à Verceil en janvier 1585, revint à Cologne dès le 9 avril, visita les Pays-Bas espagnols récemment libérés, fut à Louvain enquêter sur les doctrines de Baïus, revint à Cologne à la fin de juillet, puis à Liège en automne pour le synode et préside celui de Mons en mars 1586. A partir de ce moment, Torrentius lui donne le titre de prolégat. — Sa tâche était fort difficile, car pour faire appliquer les décrets de Trente il était obligé de s'appuyer sur des princes catholiques qui, attachés de bouche à ces préceptes, ne songeaient qu'à les violer dès que leur intérêt était en jeu. De plus, il devait tenir compte des nécessités vitales d'un clergé dont on ne pouvait changer le statut d'un trait de plume. Torrentius lui-même, qui n'est pas un homme d'argent, lorsqu'il sera nommé à Anvers, exigera — contrairement aux principes de Trente — de garder ses bénéfices liégeois parce qu'il lui serait matériellement impossible de vivre s'il les résignait (L. 218). Granvelle, dans une lettre du 30 septembre 1583 (*Corr.*, t. X, p. 377), juge Bonhomini « plus zéleux que prudent ». Nos lettres ne confirment guère cette impression. Dans une affaire comme celle de l'élection de l'abbesse de Munsterbilsen (cf. Index, s. v.), Torrentius essaya vainement d'obtenir son appui — qui eût été décisif — contre Ernest. Il faut dire aussi qu'à Rome on violait aisément les principes de Trente et que Bonhomini, à son arrivée aux Pays-Bas, était un homme épuisé par la maladie. — On voit par cette lettre que les textes 1-12bis ont été rédigés par Torrentius après accord préalable avec le nonce. — Sur Bonhomini, cf. art. de A.-M. Jacquin dans *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, 1937. Sur son rôle à Liège, cf. L. Maere, *Les origines de la nonciature en Flandre* dans *R. H. E.*, t. VII, 1906, p. 565 et 805 ; Van Hove, *Les statuts synodaux liégeois de* 1585, dans *A. H. E.*, 3e série, t. 3 (= XXXIII), Louvain, *1907* ; Henri Biaudet, *Les nonciatures apostoliques permanentes jusqu'en 1648*, Helsinski, 1940 ; F. Willocx, *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et la principauté de Liège*, Louvain, 1929.

Joanni Francisco Bonhomio, episcopo Vercellensi, nuncio apostolico cum potestate legati apud Caesaream Majestatem.

Quod Dominatio Tua Reverendissima discedens hinc mihi mandavit, ut quae de ecclesiae Leodiensis in tantis periculis incolumitate proposueram scripto complexus transmitterem, id sine mora feci. Et postridie D. Francisco Orano auditori una cum his literis Viennam destinandis tradidi, alterum ei donans exemplar

quod secum Romam ferret atque Cardinali Madrucio ostenderet, cui certo credo res germanicas cordi esse. Sed quoniam tuum praecipue favorem atque in nos studium mihi perspicere visus sum (nulli fidens magis, eam maxime ob causam quod apud Caesarem summi pontificis personam sustineas), omittere nequeo quin iterum orem et obsecrem ut D. Tua R. has tam praeclaras imperii provincias quae vicinae sunt Belgio (praecipue vero Leodiensem in qua pene omnium sita est salus) unice commendatas habere, utque apud sanctissimum dominum nostrum juvare ac protegere pro sua in rempublicam pietate dignetur. Melius enim haud dubie tunc succedent omnia cum legatum aliquem habebimus assiduum a pontifice missum, ad quem in tot tantisque periculis confugiamus. Atque utinam non alium quam eum cui nunc loquor habeamus, maxime si res Caesaris hoc ferant. Et cur, quaeso, non ferrent? Nam vel sola nunc Colonia infelici bello agitata non modo legati unius sed et Caesaris ipsius, dicam et pontificis opem atque auxilium flagitat. Sed quoniam haec tam cito confici nequeunt quam fortasse opus sit, si quid interea mihi imperare placuerit, volens lubensque obtemperabo, Deum rogans ut D. Tuam R. in suscepto itinere conservet. Leodii, die XXVI Augusti anno MDLXXXIII.

10. A Fulvio Orsini
⟨à Rome⟩

Vatic. 4103, f° 96 autogr.
B. f° 6

Liège,
27 août 1583.

Engage son vieil ami à ne pas abandonner la philologie classique faute d'une collection numismatique ; lui-même préfère les inscriptions aux médailles.

Fulvio Orsini (Rome 1529-1600), fils naturel d'un des membres de cette famille, fut adopté par Gentile Delfini, grand antiquaire et collectionneur, parmi les plus érudits du clergé romain († 1559) ; il entra dans les ordres et devint bibliothécaire du cardinal Farnèse. Il fut correcteur pour le grec à la Vaticane sous les ordres du cardinal Sirlet qui le fit collaborer avec lui et Carafa à la réédition de la Septante. Il légua au cardinal Odoardo Farnèse, neveu de son protecteur, son cabinet renommé. — Sur Orsini et son groupe, auquel appartinrent les destinataires des lettres précédentes, cf. P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887 (Bibl. Éc. Hautes Ét., t. LXXIV).

---

18 *eum* corr. de Ram : *ei*

Fulvio Ursino Laevinius Torrentius S.

Veterem nostram scribendi consuetudinem ut reducerem efficit vir clarissimus Franciscus Oranus [1], qui post diutinam Leodii apud cognatos atque affines suos mansionem, quo toto tempore familiariter eo usus sum, Romam rediens a me petit ut ad patronos atque amicos quos illic habeo, memoriae excitandae causa, literas ei traderem. Quod feci sane perlubenter, tum officii causa, tum ut eosdem, quorum ego benevolentiam expertus sum, ipsi quoque adjungerem. Cum itaque tu inter primos occurreres, rupi silentium neque omittere potui quin scriberem rogaremque primum ut Oranum, quanquam suis virtutibus coli dignissimum, meo nomine arctius complectaris ; deinde ut si quid in re antiquaria sit quo me oblectari posse putes, id communicare nobis non graveris. Tanto majorem enim inde percipiam voluptatem quanto magis haec me tempora nostra contristant, ut saepe nesciam quo me vertam, dolorem non laturus nisi solatium aliquod a Musis interdum accederet. Nam res antiquaria nunc hic prorsus friget, postquam militari licentia ac latronum immanitate obsessis ubique itineribus cessant commercia. Itaque multo jam tempore nihil solitae meae supellectili accrevit. Audio quidem te studium istud post infortunium quod tulisti propemodum abjecisse. Sed ego famae fidem non habeo. Quid enim? Idonea quod nulla possides numismata factus es indoctior? Mente nunc ea et memoria adhuc possides. Deinde multiplex et varia haec scientia est ; neque nummum ego veterem quantumvis rarum atque integrum malim quam antiquam inscriptionem aliquam, unde fere major et jucunditas et utilitas existit. Omitto veterum auctorum eruta tenebris fragmenta. Quorum omnium si quid incidat, obsecro, mi Fulvi, ut ejus fiat mihi copia. Referam gratiam si quid contra praestare potero. Vale, Torrentii ut ille tui memor. VI kal. sept. A. C. MDXXCIII Leodio.

7 *eosdem* in marg. : *eosque* cancell. ipse. 21 *idonea* an *idonei* dubium 24 *veterem* in marg. add. 26 *eruta* in marg. : *erutatae* ut videtur cancell.

In marg. : « *haec epistola praecedit duas priores* ».

[1] Orsini et D'Heure ne semblent pas se connaître.

11. A François d'Heure auditeur de Rote ⟨à Liège⟩

B. f° 5 v°

Liège, 27 août 1583.

Lui confie la mission exposée dans les lettres 1-10 et le rapport (12bis) rédigé sur les instructions de Bonhomini, dont un exemplaire devra atteindre le nonce soit sur le chemin du retour soit à Vienne. D'Heure trouvera des instructions supplémentaires à Rome chez Stravius (L. 12). Messages pour le général des Jésuites et recommandation pour Jean Liévens.

François d'Heure (Liège 1545-Rome 19 août 1599), « primus » de la Faculté des Arts à Louvain en 1567, fut nommé professeur de philosophie à la Pédagogie du Château en 1570, passa son doctorat ès droits et devint à Rome auditeur de Rote. Pour les missions qu'il accomplit aux Pays-Bas, cf. L. 1, Introd. ; pour les brigues qui lui firent obtenir irrégulièrement plusieurs prévôtés, cf. L. 96, 97, 98 et 392. — Son père, François d'Heure (1513-1569), juriste éminent, échevin de Liège à 22 ans, avait été conseiller privé de cinq princes-évêques et pro-chancelier du dernier, Gérard de Groesbeeck ; il légua sa charge échevinale à son fils aîné Pierre. Un autre de ses fils, Gilles, chanoine de Saint-Lambert, fut archidiacre de Campine et prévôt de Saint-Pierre : les membres de cette grande famille savaient s'aider les uns les autres. — Torrentius apprit peu à peu à connaître la perfidie de François d'Heure, qui ne cessa de desservir l'Église liégeoise à Rome ; il avait au contraire beaucoup d'estime pour son frère Jean Oranus, recteur du Collège des Jésuites d'Anvers en 1587 (cf. t. II, *Index*).

Francisco Orano cum Leodio discederet.

Admodum Reverende et Illustrissime Domine. Spero ex frequentibus nostris collocutionibus te abunde intellexisse quo in provinciam Leodiensem sim animo, quam etiam quoad Deus sinet servabo. Cum autem tu quoque non animo tantum sed et patria sis Leodiensis, superest ut ad eam juvandam ornandamque pari studio ac diligentia incumbamus. Et dum ego domi rem ago, tu Romae advigiles quo summum pontificem aequum nobis ac propitium sentiamus, quod ut speremus ipsa ratio nos adducit. Nulla enim est ditio, hac praesertim tempestate, quam magis intersit

3 *quoad* e *quod* corr.

reipublicae christianae salvam esse. Laborat vere vehementer cuncta undique haereticis et vexata continuo vicinorum bello. Tanto igitur celeriore opus est remedio, quod quale esse optem scriptum hic adjunctum jussu Ill^mi episcopi Vercellensis mox profecturi a me paratum declarabit. Quod quoniam praesenti adhuc tradi non potuit, nisi forte ipsum in itinere assequaris, Viennam una cum epistola mea mitti tua opera velim. Summa est ut legatum aliquem hisce in ditionibus assiduum habeamus, cujus pietate ac prudentia res nostrae ordinentur, more nempe majorum, sed jam toto ferme saeculo intermisso, quem revocari erat satius. Quo autem hoc Romae facilius impetremus, ad complures cardinales, quorum omnium cum in Urbe essem insignem benevolentiam expertus sum, sicut et ad Datarium ante annos plurimos mihi familiarissimum scripsi, libenter amplectens hanc occasionem quo nostri nominis memoria jam prope extincta in eorum mente revocetur. Ideoque libellos sex poematum meorum mitto e quibus Madrutio, Paleotto, Carafae ac Comensi cardinalibus singulos tradi velim, quintum vero M. Antonio Mureto. Sextum servabis nisi et hunc donare mavis et quidem Ill^mo oratori Caesareo [1] ad quem literas non dedi, quod veritus sum eum interpellare qui me nunquam viderit ; et importuni nomen fugio. Si tamen meis scriptis eum delectari sensero, morem geram, nec solum ea quae jam sunt edita mittam, sed specimen etiam aliquod eorum quae parata servo, maxime ex libro epigrammatum in eum qui nos perturbat. Habet praeterea orationem quandam meam De Rebus Belgicis card. Sirletus, qua funesti hujus belli origo et successus narratur ad captum usque Trajectum. Sed, quoniam in ea mutavi nonnulla et plura addidi, oravi eum ne cui legendam daret. Cujus tamen cupidine aliqua si orator moveatur, locum ubi latitat indicasse sufficiet. Praeter eos autem quibus scripsi, Ill^mos patronos meos Farnesium [2], S.-Crucis [3] et S. Georgii [4]

25 *mente* e *nominis* corr. 26 *mitto* add.inter lin. *cardinalibus* id.

[1] C'était Henri de Guzman, deuxième comte d'Olivarès, né en 1530, mort en 1599, ambassadeur ordinaire à Rome, vice-roi de Sicile puis de Naples de 1590 à 1598.

[2] Le cardinal Alexandre Farnèse (1520-1589).

[3] L'archiduc Albert d'Autriche, créé cardinal de Sainte-Croix en 1577, se démit de la pourpre pour épouser l'infante Isabelle et devenir gouverneur des Pays-Bas.

[4] Jean-Vincent de Gonzague, cardinal de Saint-Georges depuis 1578.

et Delphinum [1] nostri adhuc meminisse arbitror. Sed satis sit si ubi oportunum erit per te intellexerunt valere me et quam possum operam ecclesiae impendere. De collegio autem Societatis nominis Jesu [2] non est quod te moneam : utinam te patrono aliquod pontificis beneficio incrementum accipiat. Interim vero Ill^mo D. Praeposito generali unice commendari cupio, ut totius sanctae Societatis apud Deum precibus juver. Cetera denique quae ad hanc spectant ecclesiam apud Stravium invenies, et postremo Joannis Livineii ut sis memor rogo. Vale et iter perage feliciter et ubi Romam perveneris quaeso rescribe. VI kal. sept. MDLXXXIII.

12. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 6 v°
B. C. R. H., 3e sér., t. VII, p. 243

Liège,
27 août 1583.

Le prie d'obtenir du Dataire un rapide règlement de la succession Eschmet captée par les frères Mahieu, sinon il faudra porter l'affaire devant les tribunaux ; annonce la visite de François d'Heure et son propre départ pour Namur où il doit rencontrer la duchesse de Parme.

Richard Stravius (Straven, Strouven, Strauven) né à Looz vers 1550, étudia d'abord à Louvain, puis, sur le conseil de Torrentius, à Rome, où son cousin François Stravius, qui jouissait d'un grand crédit comme agent d'affaires de l'Église de Liège, mourut en 1581. Richard paraît lui avoir succédé immédiatement. En 1583. Ernest de Bavière, sous l'impulsion de Torrentius, le nomma son agent personnel à Rome, nomination qui n'était pas encore acquise quand la présente lettre fut écrite. Daris, *Biographies lossaines*, II, p. 30, veut que son zèle en

42 *sit* e *erit* corr.

[1] Probablement Gentile Delfini, évêque de Camerino, de la famille à laquelle appartenait le protecteur d'Orsini.

[2] Sur le rôle de Torrentius dans l'installation des Jésuites à Liège, cf. Léon Halkin, *Les origines du Collège des Jésuites et du Séminaire de Liège*, dans B. I. A. L., t. LI (1926), p. 175 et Léon Halkin, *Un bienfaiteur méconnu du Collège des Jésuites en Ile de Liège. Le chanoine Renier Giltea*, dans *Chr. A. P. L.*, XXXVI (1945), p. 61-67, ainsi que A. Poncelet, *Compagnie de Jésus*, t. I, p. 197 sqq. — Depuis avril 1582, les Jésuites liégeois habitaient l'ancien local des Hiéronymites. En 1583, ils n'avaient encore que les trois classes supérieures et 500 élèves, en 1592, cinq classes et 700 élèves. — Le général des Jésuites était, depuis le 19 février 1581, Claude Aquaviva (1543-1615), fils du duc d'Atri, entré dans la Compagnie en 1567 et d'abord provincial de Naples.

faveur de l'Église liégeoise lui ait valu un canonicat à Saint-Jean, dont LAHAYE cependant n'a pas retrouvé de trace, et un autre à la collégiale de Looz, dont il prit possession par procureur en 1589. Il en résulta une discussion avec le chapitre que Léonard Vossius tenta (vainement semble-t-il), d'aplanir. On ne sait rien de certain sur lui après 1592. Un Stravius accompagna à Liège, le 11 février 1600, l'internonce. Ce pourrait être notre personnage, car le chapitre de Saint-Lambert avait alors un autre agent à Rome. Ce ne pourrait être son parent Richard-Paul, né seulement vers 1586 (cf. U. BERLIÈRE, *Évêques auxiliaires*, p. 116). — L'affaire de la succession Eschmet est exposée dans la L. 134. — Sur la mission de Grimberghe à Rome, cf. L. 4. — Sur l'entrevue de Namur, cf. L. 13 et L. 14, Introd.

Richardo Stravio.

S. P. Quas postridie nonas julii ad me literas dedisti, idibus augusti recepi. Gaudeo spem nobis fieri gratiae illius matrimonii quod una mecum Nicolaus Lampsonius [1] tibi commendavit. Nimis diu jam languent qui illud expetunt. Quorum dolorem si vel ex parte aliqua sentiret Datarius, sperarem faciliorem fore. Fratres Mahusiani defunctum Eschimetum, qui facultates omnes suas eorum fidei crediderat, magna afficiunt injuria. Jacobi tamen ob veterem familiaritatem nostram non possum non misereri, praesertim si vera (non, ut plerique solent, simulata) inopia fere cesserit. Tu interim quod polliceris fac, quaeso, ut, postquam aliter non possumus, litigando pecuniam debitam consequamur. Ea ex testamento danda venit propinquis, qui simul omnes (ut alii infiniti) calamitate belli nostri ad paupertatem adacti sunt, magnum sensuri solatium, si una cum liberis per te subleventur. Maluissem opera Casnedi nostri bonis rationibus etiam cum detrimento aliquo transigere. Nunc litem, quaeso, strenue perage, apud Deum quoque pietatis gratiam relaturus. Quod de Livinaei fortuna scribis ferendum est aequo animo, postquam hic Romae est mos, ut inquis. Utinam non aliorum etiam in principum aulis. Caeca quippe est dea, uti et Plutus ille Aristophanis, neque in quem incurrat novit. Interim Livinaeus suo succo vivet, atque utinam Romae adhuc mansisset. Hic enim mera nunc miseria est, ac frigent omnia. De principis consensu ut Romae ejus procuratorem agas, intelligo ab his, qui apud eum sunt assidui, dubitari non debere,

12 *danda venit* corr. e *debetur* 19 *in* add. inter lin. 24 *ab his* add. inter lin.

[1] Sur Nicolas Lampson, cf. L. 25, Introd.

praesertim quod ad Leodienses res attinet. Quod vero addis scire te meam auctoritatem esse maximam, falleris, mi Ricarde. Non tamen admisi quicquam ut decrescat. Sed quomodocumque hoc agatur, idem semper manet mihi animus, ut provinciae hujus atque ecclesiae commoditatibus vel absque mercede aliqua serviam. Tu, quaeso, idem cogita, patriae cui natus non tibi tantum memor. Interim causam tuam agam diligenter, si praesens adessem principi, et ea qua tu putas pollerem gratia, neque te diutius frustrari paterer, et alia multa (absit arrogantia) felicius succederent [1]. Verum hoc alii judicent. Neque enim de his dicendi nunc locus est. Et vel fama vel aliorum literis ad vos ea quae geruntur perferri malo. Utinam bonorum omnium istic votis eventus respondeat. Mihi initium non placet, ac multa Romae peccari video ignorantiae rerum nostrarum. Atqui affirmare ausim Coloniam et Leodium sine pernicie religionis catholicae (addam totius reipublicae christianae) non posse succumbere. Sed de his plura hoc ipso tempore collocutus sum cum episcopo Vercellensi qui, ante biduum hac Colonia veniens, Namurcum abiit, inde ad Caesarem rediturus. Egi autem cum auditore Orano quo familiarissimus usus sum. Hic et has tibi et plures alias patronis atque amicis epistolas nostras tradet, scriptum etiam meum, unde intelligent hi, qui plurimum in Urbe possunt, quid ego faciendum censeam ut hanc provinciam salvam habeamus. Quamquam a Philippi regis victoria res paene tota dependet, non ideo minor ditionis istius habenda ratio est. Non sine ejus beneficio aegre rex ipse poterit vincere, ut pluribus exemplis compertum est. Neque id negat princeps Parmensis belli dux. Quem, vivente adhuc cardinale [2], dicentem audivi saepius vitam se dignitatemque suam ipsi debere, cujus prudentia factum fuerit ut Leodienses tam promptos paratosque ac benevolos senserit. Quod si defuncti cardinalis nunc quoque vestigia sequamur, ut futurum spero, de eventu minus dubitabo.

Grimbergius ante paucos dies pervenit incolumis. Quem talem fore perspicio ut multos optem in collegio nostro ei similes. Quae vero tibi curanda reliquit nimis diu dilata fuere ; quamquam

31 *interim* add. inter lin. 34 *judicent* : *indicent* de Ram
45 *scriptum... meum* add. in marg. 49 *rex ipse* add. inter lin.

[1] Sur les difficultés que rencontrait Torrentius dans ses rapports avec son évêque, cf. notamment L. 37, 40, 124 et 164.

[2] Gérard de Groesbeeck fut fait cardinal le 21 février 1578.

nulla nostra culpa, sed (quod doleo) adversa cardinalis Madrutii valetudine, quam cessare nunc intelligo. Ego ei per Oranum scripsi. Neque nocere poterit si hanc quoque epistolam videat. Ad Aquisgranensem [1] quod attinet, vereor ut non satis recte assecutus sis quae ante scripseram. Sed tamen proximas tuas expectabo eo magis quod Leodii nunc est decanus, et nescioquibus litibus a collegiis suis impetitur. Eo mihi convento opus est antequam certi aliquid scribam. Si Romae fuissem et aliquid auctoritate valuissem, alia sane atque etiam majora quam adeptus sit beneficia non impedivissem. Sed certe obstitissem quominus obtineret ea quae scribis et de duabus praebendis et de toto collegio Ruttensi. Quorum neutrum succedet. Atque talia quae sunt ut effectum sortiri nequeant, majore S. sedis apostolicae dignitate petentibus negarentur. Et hoc est, quod paulo ante dixi : graviter saepe istic ignoratione peccari. Cujus rei utinam non alia multa exempla extarent. Sed haec sufficiant. Cogor enim Namurcum ire, eo repente evocatus ab Ill^ma^ Domina Parmensi duce, quae nulla admissa excusatione, antequam discedat ex Belgio, me conventum expetit. Vale, VI kal. sept. MDLXXXIII Leodio.

12bis Rapport

Demande au pape d'envoyer un nonce pour les évêchés de Liège, Cologne, Clèves et la partie restée catholique de Juliers. C'est le seul moyen de restaurer la religion, de faire appliquer les décrets de Trente et de restreindre les empiètements du pouvoir civil, surtout lorsque celui-ci est représenté par des princes-évêques moins évêques que princes.

Scriptum cujus in praecedentibus literis fit mentio.

Quoniam (quod re ipsa sic esse cernitur) nulla provincia citra Alpes majore cura ac sollicitudine per sanctam sedem apostolicam

61-62 *Aquisgranenses*

[1] Il paraît indispensable de corriger ici *Aquisgranenses* en *Aquisgranensem*, car la suite indique clairement qu'il s'agit d'une seule personne, probablement François Foss, doyen de Notre-Dame à Aix, admonesté le 8 mars 1580 à cause du manque de tenue de son clergé, et prévôt du chapitre de Russon (cf. Jan Paquay, *Rutten*, dans *B. S. S. L. L.*, t. XLVI, 1932, p. 176). En 1588, il demandait encore un canonicat à Notre-Dame de Huy (cf. J. Govaerts, *Les collations du scel des grâces sous Ernest de Bavière de 1581 à1602*, dans *Leodium*, t. XIX, 1926, p. 92). Cf. aussi L. 361.

conservanda est quam ditio et dioecesis Leodiensis, (tum quod nusquam religio catholica singulari Dei beneficio sic adhuc conservetur, tum quod ratione situs, maxime ob flumen Mosam, opportunissima sit ad omnem belli eventum, media quippe inter Germaniam ac Franciam) et quod Belgium vocamus, jam annis plus minus XVIII difficillimo ac perniciosissimo bello contra Philippum regem, accedente haereticorum omnis generis tumultu, sic agitatum ut humana ratione vix ad quietem reduci posse speretur : optant viri boni et catholici omnes, hi praesertim qui ecclesiasticis rebus praesunt et quo voti compotes fiant, quam possunt humillime Sanctissimum Dominum Nostrum orant atque obsecrant ut pro sua paterna omnibus nota in nationem Germanicam pietate aliquem insignem atque expertum ad dictam dioecesim sive provinciam pro nuntio apostolico, cum qua placuerit potestate ablegare dignetur. Qui ante omnia collapsam disciplinam ecclesiasticam instauret, ecclesiam cathedralem ac quascumque alias abbatias quoque ac monasteria, ac denique quaecumque collegia tam religiosorum quam saecularium diligenter visitet, recta constituta atque observata confirmet, corrupta emendet ac corrigat, ceteraque pro sua prudentia ita constituat ut in primis divini cultus ea quae debet ad placandum Dei iram ratio habeatur. Haec enim omnia et similia per episcopum ipsum aut quoscumque episcopi ministros, propter notas omnibus exemptiones ac privilegia clero Leodiensi a summis pontificibus passim concessa, fieri nequeunt. Et tametsi aliquid possit episcopus, major tamen semper nuntii erit auctoritas.

Et quia quod de Leodiensi ecclesia dictum est idem de Coloniensi quoque ac Trevirensi dici potest, quae tres simul ecclesiae (quia iidem episcopi sunt qui et principes) instar regni alicujus videri possunt, eadem opera ac sumptu quicumque a Pontifice mittendus est, idem in omnibus officium praestare poterit. Accedit omnis illa ditio, quae sub Ill^mo^ duce Juliacensi adhuc veterem religionem servat. Imo ob locorum vicinitatem apud principem quoque Parmensem Belgii gubernatorem (per eas saltem ditiones, quae nunc regi parent) ejusdem nuntii maximus erit usus ; praesertim si (quod Dei gratia sperandum est maxime) res bellica feliciter pro rege succedat, ut, in omnibus urbibus haereticorum rebellium perfidia corruptis, templa ac frequentissima monasteria

14-15 *pro... pietate* add. in marg.

facilius ad divini nominis gloriam restituantur. Nam revera haec et similia, tametsi novi adhuc superessent episcopi, sine praesentia nuntii apostolici confici nequeunt. Et Romam usque excurrere cum semper admodum difficile, tum hac tempestate, obsessis ubique itineribus, impossibile est.

Dandae autem tali nuntio facultates ab arbitrio S^mi D. N. dependent. Sed tamen tales esse convenit ut ad purgandos mores ac peccata praecipue spectant, quales sunt : absolvendi ab haeresi et a simonia ubique frequentissima ; item redintegrandi matrimonia perperam contracta aut defectu gradus aut quacumque alia causa ; dispensandi praeterea super pluribus beneficiis, super ordinibus ante justam aetatem susceptis ; denique sanandi quaecumque alia sunt hujusmodi vitia, cum gravi animarum periculo in his omnibus locis tam frequentia, ut diutius nequeant differri remedia. Quin etiam hi, qui mederi negligunt, cum possint, eidem culpae ac crimini involvantur.

Aliae vero facultates, quae ad gratiam magis ac liberalitatem spectant, ut collationes dignitatum ac beneficiorum, titulorumque ac dignitatum, minime videntur necessariae, ne plus quam oportet pontifici ac sedi apostolicae discedat. Habenda est etiam episcoporum ratio, eorum maxime qui etiam principatus obtinent, ne quid, in admittendis resignationibus ac permutationibus beneficiorum qui ad ipsorum collationem spectant, damni ac detrimenti patiantur.

Postremo hujusmodi nuntii apostolici praesentia effici posse sperandum est ut sacrosanctum concilium Tridentinum, hactenus aut non publicatum aut pessime certe observatum, et publicetur et qua par est reverentia observetur, salva semper potestate gratiose dispensandi, si ob varias circumstantias non eodem modo omnibus in locis servari posset.

Solent certe hujusmodi missiones cum ingenti utilitate fieri frequentius. Quas in usum revocari satius est quam diutius intermittere. Non enim aliunde processit gravissimum aliud malum quo nunc potissimum laboramus, quod rerum ecclesiasticarum administratio non tam penes pontificem est quam reges ipsos et principes, confusa omni jurisdictione. Quin et episcopi Germaniae, qui simul etiam principes sunt, ita passim, quamvis professione catholici, se gerunt ac si meri principes essent, non etiam episcopi :

---

47 *dependent* : *dependentes* De Ram 58 *dignitatum*, bis

obliti episcopatui accessisse olim principatum, non e contrario. Atqui si episcopi munus non subeunt, timendum ne tandem una et principatum perdant.

13. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 8 v°
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 19

Namur,
31 août 1583.

Joint à une lettre de Winand de Wyngaerde ce billet où il se plaint du silence de Fonck et de son inefficacité et réclame le règlement d'une somme laissée en souffrance à Cologne.

Jean Fonck (Vonck, Fonch) van Amerongen (Amersfoort-Mouzon en Aragon, 10 octobre 1585) étudia à Louvain et Cologne. Comblé de bénéfices ecclésiastiques dans cinq ou six villes différentes, il fit une brillante carrière politique. Membre du Conseil Privé depuis 1576, il fut en 1572 chargé par Philippe II de négocier avec les archevêques de Trèves et de Cologne l'érection d'un évêché à Luxembourg. Lui-même fut nommé évêque de Gand dès 1576, mais, comme il ne pouvait prendre possession de son évêché, le roi l'appela en 1579 à Madrid et lui donna la garde des sceaux pour le Brabant, puis, en 1581, la chancellerie de la Toison d'Or. Son influence était capitale en ce qui concernait les choses de Flandre. Il mourut au moment où il quittait l'Espagne pour aller prendre possession de son évêché. — Torrentius dut dès sa mort se rendre compte que Fonck n'était pas un ami loyal, ni pour lui-même, ni pour les Pays-Bas. — Sur l'entrevue de Namur, cf. L. 14, Introd.

Joanni Fonchio praesidi rerum Flandricarum in Hispania.

Admodum Reverende et Illustris. Domine. Sum Namurci una cum protonotario Doverino [1], ut illustrissimae Parmensium duci in Italiam multis dolentibus abeunti principis nostri nomine valedicamus et iter prosperum optemus. Quoniam autem Leodio mihi discedenti praepositus noster [2] suas ad te literas commen-

5 (*discendenti* :) *mihi* cancell.

[1] Jean Douverin (fils d'André Douverin, conseiller et sommelier du roi des Romains), seigneur de Courcelles en Artois, protonotaire apostolique, fut reçu en qualité de chanoine noble de Saint-Lambert le 24 octobre 1547 et mourut le 14 mars 1590.

[2] Winand de (ou van) de Wyngaerde, fils du gouverneur de Bois-le-duc puis de Bréda. Reçu comme chanoine noble de Saint-Lambert le 10 no-

davit, quas Nutio Sirigatto [1] secretario cum traderem, hic mihi significavit cursorem hodie ad regem mitti. Quamquam multis aliis rebus impeditus omittere non potui quin et ipse scriberem. Et bene est quod scribendo nunc tempus non suppetit. Nam tecum expostulaturus eram quod ita amicum tuum summum jam toto ferme anno neglexeris. Nullam enim epistolam vidi post illam quae pridie kal novembris data postridie idus junii [2] Leodium pervenit, qua multa pollicitus nihil eorum praestitisti. Attamen non tam hoc mihi grave atque molestum fuit quam quod nuntiatum nobis te mense martio gravissimo laborantem morbo, desperantibus medicis, paene extinctum fuisse. Sed non ita multo post amicis te et patriae restitutum esse intelleximus. Deum ergo precamur ⟨ut⟩ diutissime te servet incolumen. Quod superest plurima de republica scripturus eram, sed ita propero e vestigio Leodium, ut tacere malim quam non accurate scribere. Hoc tamen dicam : mereri praepositum ob insignem suum in regem animum ut nepotis [3] ejus ratio habeatur [4]. Rogo praeterea ut tuis Coloniae procuratoribus de pecunia mandatum des, ne et ego diutius ea caream, et illi forte abutantur. Nosti etiam vetus illud : « bona nomina non monendo fieri mala ». Vale et rescribe illud saltem. Si vales valeo. Raptim Namurci prid. kal. sept. 1583.

---

vembre 1540, élu grand doyen le 30 octobre 1564, puis grand prévôt le 11 septembre 1580, il mourut chanoine jubilaire en 1593. Son rôle politique et diplomatique fut important. Georges d'Autriche l'envoya au Concile de Trente, Gérard de Groesbeeck, entre autres missions, le chargea de prendre possession de Couvin et des autres places rendues à la principauté par le Traité de Cateau-Cambrésis. Ce très grand seigneur fit plusieurs missions à Rome et fut en 1581 le principal électeur d'Ernest de Bavière à Liège. — Cf. t. II et III.

[1] « Nuccio Sirigati, mio secretario », écrit Marguerite de Parme le 24 janvier 1583 (*Corr. de Granvelle*, t. X, p. 31). Est-ce le même personnage à qui le roi accorda, la même année, la catapanie d'Aquila (*ibid.*, p. 238)? Ne fait-il qu'une seule et même personne avec Mutio Davanzati (*ibid.*, p. 325), comme le pense PIOT?

[2] La dernière lettre de Fonck, partie de Madrid le 31 août 1582, est arrivée à Liège le 14 juin 1583.

[3] Il s'agit certainement de Winand de Wyngaerde de Jundert, reçu chanoine noble de Saint-Lambert le 2 avril 1579.

[4] Sur ces procureurs, cf. L. 465 et 485.

14. A Ernest de Bavière
Électeur de Cologne [1]

B. f° 8 v°
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 260

Liège,
1er septembre 1583.

Lui rend compte de sa mission à Namur : il a recommandé l'évêché à la duchesse de Parme et lui a montré la nécessité de le défendre militairement. Elle a promis son intervention auprès du roi et de Farnèse. Le met au courant des démarches pour obtenir une nonciature. Lui demande de désigner un général liégeois et de réserver des crédits pour la guerre. Lui recommande Stravius comme homme de confiance à Rome.

Quoique Torrentius aimât le jeune prince, ses rapports avec son évêque furent toujours tendus, de quoi les raisons profondes sont exactement résumées par Granvelle dans une lettre à Marguerite du 17 juillet 1583 : « Pour le présent, l'on n'eût sceu faire élection meilleure à Cologne... que celle que l'on a faict du prince de Bavière evesque de Liège, lequel ha jà deux ou trois aultres eveschés. Et crains qu'il ne prétende encoires à celle de Munster, Pademborne et Osnemburg, selon qu'il a bon apétit ; mais je ne pense pas que à Rome on le veuille admectre ; car à la vérité cela donnerait scandale, estant du tout contre le concil. Torrentinus est homme mectable ; mais pour l'évesché de Liège, estant tous les chanoines nobles, et que l'on ne les reçoit sinon avec grande preuve, hormis les docteurs, je crains que le chappitre ferait difficulté de le recepvoir » (*Corr. de Granvelle*, t. X, p. 290). — Sur l'entrevue de Namur, cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. II, p. 330 sqq. et *Corr. de Granvelle*, t. X, p. 333 sqq. Marguerite y arriva le 26 juillet, y était encore le 12 septembre. Farnèse vint rejoindre sa mère le 21 août et partit retrouver l'armée sous Ypres le 29. La délégation liégeoise fut reçue le 30 août ; elle était partie le 29 et rentrée probablement le 31. — On voit que Torrentius se borne à résumer le rapport (12bis) au prince et se garde bien de lui en envoyer copie, car la conclusion n'avait rien pour plaire à un souverain plus prince qu'évêque.

Serenissimo et Reverendissimo D. Ernesto electori Coloniensi, episcopo et principi Leodiensi.

Serenissime princeps, Reverendissime domine. Cum mandatum illud accepimus quo jussi sumus ego et D. Protonotarius Doverinus Namurcum ire et Illmae ducissae Parmensi Italiam repetenti valedicere et omnia precari felicia, eademque opera principi Par-

[1] Bonn fut reprise en janvier 1584 et Ernest habita, soit sa résidence, soit un de ses châteaux. Nous nous abstiendrons de toute conjecture à ce sujet.

mensi res hujus provinciae commendare, jam fama erat principem inde decessisse. Quare, cum mea praesentia non perinde videretur necessaria, quia de solis caeremoniis agebatur (ad quas Doverinus una cum praeposito Lindeno [1] qui ambo tunc Namurci erant, abunde sufficerent) placuit consilio me excusatum habere et interim Leodii mea opera uti. Sed quoniam paulo post per literas nobis significatum fuit desiderari praesentiam meam, ego profectus sum die XXIX augusti, ac postridie admissus ad colloquium epistolam Celsitudinis Tuae tradidi. Qua lecta declaravimus multum quidem dolere quod rebus belgicis necdum optime constitutis decrevisset discedere, sed neminem magis quam C. Tuam, tum ob generis propinquitatem, tum ideo maxime quod eas suscepisset provincias, quibus tam difficili tempore regendis absque singulari regis catholici benevolentia et cum opus esset etiam auxilio aegre admodum sufficeret ; nec dubitari quidem de Majestatis suae erga se animo, sed majorem tamen fore spem, si ipsa hic remanens suum praestare patrocinium posset. Ceterum si omnino jam constitutum sit proficisci, C. Tuam valedicendi causa nos ad eam ablegasse, precarique faustum iter ac valetudinem bonam ; rogare praeterea ut etiam absens sui ac sibi subditorum meminisse vellet ; denique omnem vicissim operam polliceri si quid forte occurreret in quo gratificari ipsi posset. Ad haec illa humanissime respondit magnas se pro tali officio gratias agere, atque agnoscere tam insignem erga se voluntatem ; et quamquam res Leodienses perpetuo juvisset, deinceps tamen si fieri possit ideo propensiorem ad juvandum fore, quod post cardinalis mortem C. Tuae haec provincia delata fuerit. Atque adeo sua sponte nuperrime, cum secum esset filius suus et ipse valedicturus, de Leodiensibus mentionem fecisse, ac quam potuit diligentissime commendasse, ne quam illis injuriam inferri pateretur, ideoque ante discessum suum denuo se facturum, neque omissurum quin apud regem idem praestet officium. Quo responso dato, cum de praesenti rerum Coloniensium statu nos interrogaret ac praecipue de C. Tuae valetudine sollicitum sese

8 *Lind...* dubium (om. de Ram) 33 *illis* e *illius* corr.

[1] Lecture incertaine. Il s'agirait de Thierry de Lynden (1538-1603), prévôt de Sainte-Croix, de Notre-Dame de Maestricht et de Zutphen (L. 51), chanoine tréfoncier de la Cathédrale depuis 1563. Il accomplit plusieurs missions, succéda à Torrentius comme vicaire général et le resta jusqu'en 1598, année où il devint doyen du chapitre, cf. L. 318 intr. Le grand prévôt Winand de Wyngaerde n'était pas à Namur.

ostenderet, oblata occasione diutius colloquendi, quid Coloniae hactenus ageretur paulo latius exposuimus, ea praesertim quae Carolus Billaeus [1] huc ad principem Parmensem properans retulerat. Summa autem fuit : magnam esse commoditatem et opportunitatem utriusque provinciae Coloniensis ac Leodiensis ad res bene pro rege gerendas ; ob hoc ipsum magno odio nos esse haereticis et Orangianae factionis hominibus, nihil aeque cupientibus quam ut nos funditus perdant. Ideo excitatum ab his Casimirum [2] non exiguas parare copias, atque extrema omnia minari. Cui et simul aliis pacis publicae perturbatoribus si nunc viriliter resistatur, nullam ultra superesse Orangianis ac quibuscumque religionis catholicae hostibus rei bene gerendae spem, sed certissimum imminere exitium. Sin minus : bellum belgicum tanto et difficilius futurum et diuturnius. Idcirco necesse esse ut princeps Parmensis regis vices gerens nihil eorum omittat quae ad Coloniense bellum spectare possint quo perfidi isti et seditiosi homines compescantur. Ad quae rursus illa benigne admodum respondit daturam se operam cum apud filium tum apud regem ipsum ne quid in tanta occasione negligatur ; male tamen se habere quod regis exercitus hominum opinione minor esset ; quodque in dies adhuc magis ob praesidia nuper victis receptisque urbibus imponenda diminueretur ; futurum tamen haud dubie ut princeps brevi accedat propius, officio suo nobis defendendis non defuturus, si quid magni periculi ingruat. Quod ipsum ut spero C. Tua per Billaeum quem indies expectamus certius intelliget. Nam jam hic fama est exercitum in Brabantiam properare. Atque haec quidem Namurci ubi uno tantum die haesimus acta sunt. Priusquam vero Leodio discessi Vercellensi episcopo nuntio apostolico [3] totum

45 *pro rege* add. in marg. 51 *hostibus* add. inter lin.

[1] Charles de Billehé (cf. L. 40, Introd.). Il était parti d'Allemagne pour aller voir Farnèse et repassera par Liège (L. 53) en retournant. C'est lui qui aura chargé Torrentius, de la part du prince, d'aller à Namur.

[2] Le comte palatin Jean-Casimir (1543-1592), élevé à la cour de Henri II, intervint dans toutes les querelles religieuses d'Europe occidentale depuis 1567. En 1576, les États révoltés firent appel à lui, et, même après qu'Élisabeth, qui en avait fait son lieutenant sur le continent, l'eût abandonné, les calvinistes intransigeants, notamment ceux de Gand, s'appuyèrent sur ce fanatique contre le très modéré Guillaume d'Orange et l'appelèrent au lendemain de la mort de Don Juan (octobre 1578). Après qu'il eût quitté le pays, il continua à combattre sur le Rhin.

[3] Au cours de ce bref séjour à Liège (L. 9), le nonce et le vicaire général décidèrent d'unir leurs efforts pour obtenir une nonciature aux Pays-Bas.

ferme biduum impendi. Vir iste mihi visus est pius admodum et optima erga C. Tuam voluntate. Quam augere conatus sum, quanta potui diligentia declarans quantopere intersit totius reipublicae christianae adque adeo sanctae sedis apostolicae duas istas provincias Coloniensem et Leodiensem, C. Tuae divina Providentia commissas, salvas esse. Quibus nempe pereuntibus neque aliae nobis vicinae, quae Romani imperii principibus subsunt, queant consistere, neque Belgium vel qua parte adhuc regi paret in officio contineri, vel qua parte descivit recuperari. Rogavit autem quid remedii esse crederem. Respondi nullum melius, ad pontificem quod attineret, quam ut et ipse per se quantum possit nos adjuvet et regi praeterea rem tanti momenti serio commendet. Addidi operae pretium fore si assiduum aliquem in his regionibus legatum sive nuntium habeat, ad quem recurri possit, quique res ecclesiasticas ordinet, decreta concilii Tridentini qua par est reverentia servari curet, collapsa restituat, depravata corrigat, divinum cultum instauret, ut Deum peccatis nostris graviter offensum conversi tandem ad ipsum propitium sentiamus. Non displicuit ipsi haec ratio, quemadmodum nec auditori Orano, qui ipse quoque his diebus Romam redire constituit, cui literas quoque ad veteres meos patronos, card. Madrutium, Sirletum, Paleottum, Carafam, Comensem necnon ad datarium tradidi, apud omnes hoc agens ut causam nostram commendatiorem reddant. Et certe ingens, ni fallor, nobis tempestas imminet nisi, conjunctis opibus et consiliis, rebellium haereticorum perfidiae occuratur. Quo magis assiduo sum sollicitus ut C. Tuae prospere omnia succedant. Quod ita futurum certior effulgebit spes si post imploratum divinum auxilium ea quae ad rem bellicam spectant cautius prudentiusque agantur. Ignoscat mihi, precor, C. Tua, si quid liberius forte moneam qui bellum nunquam viderim. Cogit enim me officii ratio. Et jam nunc tot orta ex hoc belli tantum principio sunt mala, ut, tametsi cras pax sequatur, vix multis annis sanari queant. Accedit quod hac de causa et domi et foris non optime audimus. Nec mirum, nam quo celsiore quisque atque illustriore loco positus est, eo magis conspicuus occasionem populo de se loquendi praebet. Unde et fama oritur, quae secunda cum est, magnum adfert momentum ad recte gubernandum ; secus, si contraria. Ego vero qui C. Tuae sic addictus sum ut nemo magis, quia summo dolore afficior cum adversi aliquid nuntiatur, omittere

74 *principibus* add. in marg. 89 *tradidi* corr. ex *addidi*

nequeo quin ea suggeram per quae prospere ac feliciter res agantur. Postquam itaque ad bellum ventum est (neque spes ulla sine armis rem transigendi) virum aliquem egregium belli peritum [1] praefici velim qui C. Tuae auspiciis majore cum auctoritate quam hactenus factum est praesit. Et cum belli nervus sit pecunia [2], diligentem ejus curam haberi ne male collocata deficiat et milites non solutis stipendiis per scelus et libidinem impune grassentur, ut passim fieri cernimus, nescioqua nostri saeculi licentia, etiam cum stipendia nulla debentur. Parcendum ergo aliis in rebus, quod belli necessitatibus impendatur, nec temere quod in manibus est spe melioris fortunae largiendum. Difficulter enim contribuunt qui principibus parent, praesertim in hac communi inopia. Amici vero et propinqui, quamquam nec facultas nec voluntas desit, ubi non constat ratio expensarum, redduntur ad benefaciendum segniores. Timent namque ne quod dederunt iis quoque quibus dederint pereat. Sed ne sutor, ut aiunt, ultra crepidam. Ad res romanas redeo. Quae ut melius succedant, omnino suadeo, ut C. Tua Ricardi Stravii [3] illic opera utatur. Nemo sane eum vel industria vel diligentia superat. Omitto gratiam qua pollet. De fide vero ipsemet spondere non dubito. Idemque sentit Grimbergius qui nuper huc venit, Romam haud facile rediturus. Sunt autem pleraque negotia quae vix ferunt moram, quaeque Stravius accepto mandato non difficulter conficiet. His postremo addam Namurci me intellexisse ab amico quodam meo venisse Parma nescio quem diebus XI qui nuntiat pontificem gravi corruptum morbo de vita periclitari. Cui si, quod absit, aliquid contigerit, jam nunc cogi-

107 *itaque* add. inter lin. 120 *quibus* add. inter lin.

[1] Cf. L. Gothier, *L'organisation militaire de la principauté de Liège au XVI^e siècle*, dans *R. B. Ph. H.*, t. XII (1933), p. 83-111. Le maréchalat d'armée à Liège au XVI^e siècle, héréditaire dans la famille d'Oyembrugge, était purement honorifique ; cf. Ed. Poncelet, *Les maréchaux d'armée de l'évêché de Liège*, dans *B. I. A. L.*, t. XXXII (1902), p. 111. — Rien ne fut fait immédiatement dans le sens indiqué par Torrentius, mais, le 5 avril 1593, « comme la ville de Huy a décidé d'intervenir pour 50 fl. bb. dans les frais de la nomination projetée d'un maréchal de camp, le prince ordonna à ceux de Hasselt de se prononcer à leur tour sur la proposition qu'il leur a faite à ce sujet » (H. Van Neuss, *Lettres des Princes-Évêques de Liège au Magistrat de Hasselt*, dans *Bull. des Mél. de Hasselt*, t. XXVIII [1892], p. 95).

[2] Pour la question des finances liégeoises, où Torrentius prêchait un sourd, cf. L. 34 et 40.

[3] Torrentius accorde ici la recommandation promise L. 12 et qui fut efficace.

tandum quid C. Tua fieri velit, quam Deo optimo maximo summis precibus commendo. Leodii kal. sept. a. DLXXXIII, Serenissimae et Reverendissimae Celsitudinis Tuae humillimus servus.

15. A Guillaume Criep

conseiller de Brabant

B. f° 10 v°

Liège,
6 septembre 1583.

Est sceptique sur les chances d'un jeune homme que Criep lui a recommandé et qui souhaite faire carrière à Rome. Émet le vœu que les Belges soient reçus comme élèves au Collegium Germanicum de Rome.

Wilhelmus Criep (Cruepe, Crippe, Krippe) (La Haye 1535-1610), pensionnaire de Delft, membre du Grand Conseil de Malines et du Conseil Privé de Brabant, chancelier de la Cour souveraine de Gueldre à Ruremonde, écrivit des poèmes latins et réédita ceux de Jean Second. Il publia à Cologne en 1607 une *Vita S. Gerlaci ab anonymo circa anno 1230 conscripta.*

L. Torrentius Gul. Cripio S.

Honestam sane indolem prae se fert adolescens [1] quem mihi commendasti. Verum quid hac tempestate in Italia facturus sit nescio. Velim paulo ipsum robustiore esse aetate, aut suppetere facultates unde uno atque altero anno vacare adhuc studiis suis possit. Dedi tamen ei literas commendatias Romam ad Richardum Stravium, cujus in rebus meis in omnibus opera uti soleo. Vir est ibi notissimus, neque ipse illiteratus et literatos amans, novitque omnes qui me amant. Eum itaque rogavi ne quid negligat quo adolescens iste juvetur. Praecipua vero adhibenda cautio est ut dispiciant amici cui vitae generi eum tradant. Alioqui peribit tempus et minus redibit ad res idoneus quam discesserit. Accedit quod Itali non facile recipiunt alios quam qui linguam norint Italicam, qua sola utuntur ipsi. Oranus autem qui heri hinc discessit

9 *praecipia* 13 *qui* inter lin. add. *discessit* e *discessu* corr.

[1] Nous n'avons pas réussi à identifier le jeune homme qui voulut partir pour Rome dans l'escorte de Marguerite. Il est douteux que ce soit Joachim Baecx (L. 24).

totam ferme cohortem secum trahit eorum qui per ipsum juvari sperant. At mirabor nisi omnes ferme redeant vacui si non vilissimis sese illic operis venditent. Quod vero in collegio nominis Jesu Belgis nostris inter Germanos [1] locus non conceditur causa est quod, cum illud institueret summus pontifex, florebant Belgae neque ullum timebatur mutandae religionis periculum ; contra nunc accidit ut majore quam ceteri Germani in discrimine versemur. Tanto plus tamen reipublicae christianae si recte instituamus profuturi, quanto fere ingeniis praestantiores esse cernimur. Quare velim hoc regi esse curae ut cum pontifice agat ; operae pretium facturus, si non Romae tantum suos interdum Belgas admitti impetret, sed in ipso Belgio collegia erigat in quibus qualis Romae est juvenum institutio observetur. Nulla enim melior neque securior extirpandis sectis istis via. Quae ratio me adduxit ut Leodii ea quae vidisti huic rei fundamenta fecerim. Precorque ut ob hoc ipsum in causa tibi commissa aequum te atque benevolum sentiamus. Vale. Postridie nonas sept. a. DLXXXIII Leodio.

16. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 10 v° [2]

Liège,
6 septembre 1583.

Lui recommande le protégé de Guillaume Criep et regrette que tant

---

15 *si non* e *nisi* corr. 29 *te* inter lin. add.

---

[1] La première idée du *Collegium Germanicum* est d'Ignace de Loyola et remonte à 1552. Grégoire XIII développa l'institution et en fit par bulle du 24 mars 1584 le *Collegium Germanicum et Ungaricum*. Les élèves s'engageaient par serment à se consacrer dès leur retour à l'état ecclésiastique et à n'accepter aucune charge à la cour. Le pape voulait ainsi réformer les chapitres cathédraux qui étaient aux mains de la noblesse. Torrentius répondant visiblement à une question de Criep regrette que les jeunes Belges n'y soient pas admis.

L. Halkin, *Séminaire* (*B. I. A. L.*, t. 51, p. 108, note 5), considère comme certain que les Liégeois du fait qu'ils ressortissaient de l'Empire y avaient accès *ipso facto*. La présente lettre, encore que peu claire, implique le contraire, et d'autant plus que le 11 septembre 1595, les magistrats de Liège demandèrent « de nouveau » à Clément VIII d'admettre les Liégeois au cours de philosophie et de théologie du *Collegium Germanicum* et prièrent le cardinal secrétaire d'État C. Aldobrandini d'appuyer leur requête (*B. C. R. H.*, 5e série, t. II, p. 360). D'autres suppliques inédites prouvent que les Liégeois, en principe, n'étaient pas admis au Collège Germanique.

[2] De Ram n'a pas publié cette lettre.

de jeunes Belges, découragés par la guerre, aillent chercher fortune en Italie.

D. Richardo Stravio Romam.

S. P. Pauci sunt dies, mi Ricarde, quod honestum quemdam juvenem Petri Beveri [1] filium tibi commendavi. Nunc occurrit alter iste qui ipse quoque in comitatu Ill^mae Ducissae Parmensis Romam cogitat, non minus honestus et (ut ab amicis intelligo) paulo eruditior. Quales multi hac tempestate mutare solum et fortunam experiri coguntur ! Qui, si bellum cesset, quod nunc petunt praestare aliis vitae subsidium possint. Quo magis equidem commiseratione digni sunt. Nec tibi tamen velim molestus esse, cujus facultas voluntati non respondeat. Sed tamen hoc ipso prodesse poteris quod mea fide testem te habiturus sit suae probitatis. Solent qui Romae sunt locupletiores ultro ambire nostrates ut ipsis non ab vili omnino loco serviant. Talis aliqua conditio si reperiatur opera tua, mihi longe fuerit gratissimum eaque de re cum aliis etiam amicis nostris ages. Vale, Leodii postridie nonas sept. a. DLXXXIII.

17. A Jean Backs curé de Hasselt

B. f° 11

Liège,
17 septembre 1583.

Ayant étudié le mémoire en flamand que lui a envoyé Jean Backs accusé d'hérésie, notamment par Gilles Bosmann, il désire que l'affaire soit évoquée devant le conseil du prince et non devant celui de Hasselt. Dans ses sermons contre la superstition, Backs va jusqu'à

[1] Pierre de (ou van) Bevere, nommé en 1566 greffier du Conseil des Flandres, puis conseiller le 2 juin 1571, passa au Conseil d'État en janvier 1578 ; après la dissolution de ce corps revint au Conseil des Flandres. Il fut frappé d'une disgrâce temporaire pour avoir pris le parti des rebelles (cf. Renon de France, *Histoire des troubles des Pays-Bas*, publiée par Charles Piot, t. II, p. 63). Torrentius a dû recommander verbalement le fils de Pierre qui, comme le protégé de Criep, faisait partie de l'escorte de Marguerite. Cette recommandation aura été donnée — peut-être par l'intermédiaire de François d'Heure — lors des rencontres de Namur. Il n'en reste aucune trace écrite et, si elle figurait dans une lettre perdue, Torrentius ne répéterait pas le nom ici.

heurter les simples, notamment en ce qui concerne le culte des saints : qu'il soit prudent et patient. En post-scriptum, demande des nouvelles d'un conflit de religieuses avec un aumônier bégard.

Jean Backs, curé de Hasselt de 1580 à 1589, succéda au curé Nicolas Meldert († 1579), accusé de négligence. Le pape devait conférer la cure. Gérard de Groesbeeck lui recommanda chaleureusement Backs comme ayant fait sept ans de théologie à Liège, étant aussi honnête qu'érudit et prêchant fort bien. Le curé fut très longtemps soutenu par Torrentius alors que ses opinions sur le purgatoire, l'efficacité des prières pour les morts et le culte des saints le faisaient généralement considérer comme hérétique. Le vicaire général a pour cet homme hardi et généreux une estime et une amitié visibles et qui dureront longtemps. Accusé d'hérésie, Backs fut l'un des premiers à être condamné en vertu du placard du 21 mars 1589 (cf. L. 427 et 433) ; il dut abjurer en présence de Th. de Lynden, Chapeauville, Ghénart, Carondelet et Winand de Wyngaerde et fut enfermé dans le couvent des Croisiers à Liège. Cf. MANTELIUS, *Hasseletum*, p. 80. L'auteur, augustin, prend parti pour Henri Jaupen, prieur de cet ordre qui fut le principal accusateur de Backs ; son exposé sous-entend le rôle social de Backs dont la parole, dit-il cependant (p. 14), enthousiasmait la foule. Nul doute que ce prêtre n'ait été un dangereux démocrate (cf. BOUILLE, t. III, p. 33 ; JOSEPH DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XVI^e siècle*, p. 584 ; J. PAQUAY, *Pastoors... van Hasselt*, dans *Verzamelde Opstellen*, t. I, 1923, p. 101-106).

Nos lettres permettent de compléter et de corriger sur certains points l'exposé de W. BAX, *Het Protestantisme in het bisdom Luik en vooral te Maastricht, 1557-1612*, 's Gravenhage, Mart. Nijhoff, 1940, 8°, XX-686 p.

Joanni Baccio parocho Hassiletensi.

Reverende in Christo. Abfui diebus aliquot Leodio ac variis praeterea impeditus negotiis tardius quam debui ad literas tuas nunc respondeo. Quanquam enim illae responsum non magnopere exigebant, nisi ut hoc tantum rescriberem, curae mihi futurum ut Egidius ille Bosmannus [1] aliquando corrigatur. Eadem tamen opera de querela tua per secretarium oppidi vestri ad principis nostri consilium delata aliquid dicere decreveram. Malim itaque adversarium tuum coram senatu non vocasses, sed eum potius contempsisses, rem silentio transiens, praesertim nullius culpae,

[1] Nous n'avons pu retrouver Gilles Bosmann, qui semble être un personnage peu important et peu recommandable. Le principal accusateur de Backs fut plus tard Jaupen, prieur des Augustins de Hasselt. S'agirait-il ici de Gilles Paesman Nobenus (1541-1621) que Mantelius, *Hasseletum*, p. 112, signale pour son zèle à défendre la foi?

ad religionem quod attinet, tibi conscius, aut si omnino famam tuam, quod sane non improbo, tueri velles, eum coram nobis aut alio judice ecclesiastico appellasses. Neque enim qui in senatu vestro sunt res istas intelligunt et ut intelligant ad ipsos non spectat cognitio. Nec refert quod vitae concionumque tuarum testes idonei esse possunt. Honestius enim de te testimonium coram judice tuo id ab eis postulante dixissent quam nunc dixerant te petente, cui hoc officii honeste negare non poterant.
Quicquid sit, ex hac etiam actione tua intelligo vehementiore te esse ingenio quam christianam mansuetudinem et caritatem decet ; neque me monendo quicquam profecisse, cum tamen per epistolam mihi pollicitus fueris ita te gerere ut sanctorum patrum nostrorum imitatione vincas (quod scriptura nos monet) in bono malum. Quod nisi tandem persuasum habeas ita convenire, nunquam difficultatibus istis quibus impeditum te video liberaberis. Imo crescet adversariorum numerus. Nam plerosque de me quoque ac de D. Genardo [1] conqueri intelligo, quasi piaculum sit quod eum tali ecclesiae, in tanta populi frequentia praeesse patimur, cui palam exprobretur haeresis, idque ante magistratum. Et tamen si ita res est ut narras et ut scriptum illud lingua vernacula conceptum quod nobis tradidit secretarius continet, nihil ego adversus ecclesiae de sanctorum cultu atque imaginibus praeceptum te sentire video. Memineris tamen valde ancipitem esse hunc articulum in quo per conciones publicas explicando non quivis facile piis omnibus hominibus satisfecerit. Putant enim simpliciores, si quid de abusu in his rebus paulo expressius dicatur, sanctorum gloriae detrahi. Cumque nullo ferme indicio hac nostra tempestate certius a catholicis discernantur haeretici, quam ex ea quae de sanctis est controversia (nam reliquas non ita percipiunt imperiti) mirari non debes si confestim haereticum vocant aliqui eum quem vel levissime in hoc quod dixi peccare suspicientur. Nam id nisi facerent majore saepe fervore quam peritia, ipsimet sibi in haereticorum partibus esse viderentur. Idem ferme de reliquis ecclesiae traditionibus indicium est. Quare vir prudens

16-17 *tuo... te* in marg. add. 18 *te* in marg. add. 28 *haerecis* 41 *saepe* in marg. add.

[1] Antoine Ghénart (Visé? 1522-Liège 1595), examinateur synodal sous Georges d'Autriche qu'avec Guillaume de Poitiers il remplaça au Concile de Trente, reçu chanoine de Saint-Lambert en 1581, vice-doyen, inquisiteur de la foi, professeur de théologie. Il semble avoir ignoré le flamand (l. 82).

ac rectus, qui tametsi superstitionem oderit, debitam tamen ecclesiae auctoritatem libenter agnoscit, ita in his articulis se geret ut quicquid superstitionis ei videbitur non temere neque quovis aut loco aut tempore reprehendet, sed tunc demum cum certam fecerit fidem nihil de re ipsa se dubitare, ut puta quin traditionibus eadem quae scripturae tribuenda sit auctoritas. Quod refert enim verbis an factis et exemplis aliquod doceatur. Imo efficaciora sunt facta dictis, neque sapiens quisquam cujuscumque vel praestantissimi viri doctrinam sive sermone sive scripto traditam universali totius ecclesiae consuetudini praeferet. Quod cum ita te mecum sentire non dubitem (nam id toties literis ad me tuis declarasti, neque in animum inducere possum te aliter sentire ac loqui) omnino te rogo et in Jesu-Christo pro officio meo etiam moneo atque impero ut quam debes gregis tibi commissi rationem habeas ne fidelium quisquam offendatur. Quo sunt praecipua in quibus laboramus, nempe quod in asserendis ecclesiae traditionibus parum videris esse diligens et quod sacrosanctum altaris mysterium negligentius tractas. Vitam omitto, quanquam id quoque magnum est, et novisti populum fere ex praeteritis censere praesentia. Eo porro et ingenio et eloquentia ut plurimum cum velis etiam possis. Quare cum benevolentiam in te perspexeris meam, cura obsecro, quod erit facillimum, ut isto in oppido et bonos confirmes et fidei nostrae adversarios paulo constantius atque interdum etiam apertius redarguas. Quod ubi feceris, si quis forte se opponat et calumniam struat, non alio quam ad episcopum tuum, exemplo majorum, recurres atque ita cum de nobis omnibus tum de te ipso optime mereberis. Neque est quod de ceteris sis sollicitus. Nam ultro adjicientur neque nos tibi defuerimus. Et quod attinet ad istam controversiam tuam, optimum erit, nisi forte jam sponte sua conquiescat, primum monere hominem seorsum ; et si pergat maledicere, nobis deferre judicium. Nam ad magistratum iri nolo et inauditum condemnare aut ei silentium imponere jus prohibet. Vale Leodii die XVII sept. a. DLXXXIII.

Miror de sanctarum virginum nostrarum statu me nihil amplius audire [1]. Bogardi causam suam non prosequuntur. Nec tamen eos

50 *an* inter lin. : *aut* cancell. 55 *ac loqui* inter lin. : *quam dicas* cancell. 65 *in* add. in marg. 69 *tum* : *dum* 77 *nostrarum* : in marg.

[1] Il s'agit très probablement du couvent du Val-Sainte-Catherine à

arbitror conquiescere. Vellem mulierculis illum scrupulum eximi, quod existimatur non licere episcopo alium quam Bogardum eis praeficere, praesertim ex causa et ad certum usque tempus. D. Genardus etiam scriptum illud vernaculum latine per te versum sibi mitti desiderat, quo mentem et intentionem tuam melius assequatur. Et quoniam hac occasione aliquot epistolarum ad te mearum facta mentio est, earum exempla ad me mittas velim : neque enim transcribi curaveram. Quid autem ad senatum vestrum de his qui migrare jussi non obtemperant scriptum sit, ex literis ipsis intelliges. Audio Winckelmannum [1] de cujus nuptiis scripseras non solum haereticum, sed, ut fere fit, etiam turbulentum ac seditiosum esse et patrem adhuc habere Diestemii. Itaque inter alios observandus est. Iterum vale.

18. A Gérard Vossius
théologien
⟨à Rome⟩

B. f° 11 v°

Liège,
17 septembre 1583.

Les cardinaux Sirlet et Carafa ayant conseillé à Vossius d'interroger Torrentius sur l'orthodoxie de Plantin, le vicaire répond favorablement, en résumant une lettre de Plantin du 4 mars 1583 : il a édité en pleine guerre des livres catholiques ; il est parti pour Leyde uniquement pour faire du travail philologique ; c'est sa santé, qui l'a empêché de partir pour l'Espagne, qui lui interdirait d'aller à Rome. Torrentius regrette cependant la présence de son ami dans une ville hérétique.

Gérard Vossius (Voes) (Looz 1547-Liège 1609) après avoir étudié à Louvain, partit pour Rome en 1572, probablement avec Torrentius, et devint littérateur et chapelain du cardinal Morone, avec mission de rechercher des œuvres inédites des Pères de l'Église. En 1580 il entra dans la maison du cardinal Montalte, le futur Sixte-Quint, qui le nomma

---

Hasselt, de la troisième règle de saint François, et du conflit entre la Mère appuyée par la majorité des religieuses avec le confesseur bégard (cf. L. 53 et 106).

[1] Nous ne sommes pas arrivés à retrouver ce Winckelmann hérétique et agitateur qui excite à la révolte les protestants interdits de séjour. Son père est resté illégalement à Diest, repris par Mansfeld le 27 mai 1583, et le conseil de Hasselt semble montrer une tolérance coupable. Un édit du prince, du 19 juillet 1581, fixait aux hérétiques un délai d'un mois pour se convertir ou quitter le pays.

protonotaire apostolique et le protégea beaucoup. La présente lettre (l. 35) indique qu'il avait à Saint-Pierre à Liège un canonicat dont aucun de ses biographes ne parle. Il en obtint un autre en 1586 à Saint-Lambert qu'il n'occupa pas plus que celui de Saint-Pierre, ce qui n'empêcha point le pape de lui en donner un à Saint-Jean et la prévôté de Notre-Dame de Tongres. Il revint à Liège en 1602, puis en 1606 et fit imprimer certains de ses livres à Mayence. — Sur l'activité de Plantin à cette époque, cf. L. 23, 68 et *Corr. de Plantin*, t. VII.

Gerardo Vossio theologo Romam.

S. P. Quas XII kal. junii ad me literas dedisti tertio demum mense ex quo scriptae fuerunt mihi redditae sunt. Priores vero illas quarum in his meministi et Laurentii Gambarae hominis mihi amicissimi poemata necdum vidi [1]. Alioqui respondissem veteris nostrae amicitiae probe memor. De Plantino vero nostro quod ais mihi pergratum fuit, nempe cogitari Romae quod ei et commodum et honestum sit [2], desiderari tamen nostrum de ipsius fide ac religione testimonium. Dicam igitur quod res est : omnino me existimare eum probum hactenus et integrum permansisse, uti et se permansurum plurimis suis epistolis per me monitus spopondit. Offensus enim fueram nescioquibus libellis ejus opera editis [3]. Sed hoc ita excusaverat ut diceret [4] ad rem politicam tantum pertinere, et, cum ante mutatam publice Antverpiae religionem ordinibus belgicis se mancipasset [5], defugere se non potuisse auctoritatem senatus quominus publicaret quaecumque juberentur. Libros vero haereticorum ex certa professione nunquam typis suis imprimere se voluisse atque in posterum quoque

2 *sunt* e *fuerunt* corr. 9 *probum* e *probo* corr. 13 *publice* e *publicae* corr. 17 *suis* et *se* add.

[1] La lettre de Vossius, écrite le 21 mai 1583, est arrivée fin juillet. Pris par d'autres occupations ou désireux de s'éclairer davantage, Torrentius ne répond qu'après six semaines : peut-être espérait-il voir arriver la lettre précédente, celle qui contenait des poèmes de Gambara (cf. L. 4) et qui s'est perdue.

[2] Sur le projet d'inviter Plantin à Rome, cf. L. 23.

[3] Sur les ouvrages que l'on reproche à Plantin d'avoir imprimés, et auxquels Torrentius ne semble pas attacher grande importance, cf. Max Roose, *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, 2e éd., Anvers, J. Maes, 1897, fo.

[4] Cette lettre d'apologie est perdue, mais des arguments analogues figurent dans les lettres 959, 972, 980 (t. VII) de Plantin à Gabriel de Cayas, qui sont de la même époque.

[5] Plantin fut nommé imprimeur des États-Généraux dès leur installation à Anvers, le 17 mai 1578, cf. *Corr. de Plantin*, t. V, lettre 793.

id non admissurum. Idem Benedicto Ariae Montano ab eo interpellatus responderat [1]. Et sane toto hoc funestissimi belli tempore plurima nobis edidit quae veterem nostram religionem et confirmant et ornant. Nunc tamen in Hollandiam commigravit Leydae, quam viri docti Lugdunum Batavorum vocant, habitans. Quo antequam discederet, rationem consilii sui mihi per literas significavit, propositum sibi dicens ob ingravescentem aetatem et afflictam valetudinem loco aliquo quietiore ac tutiore quod vitae superesset peragere. Addidit cum a magistratu ejus oppidi accerseretur stipendio non inhonesto, expresse cautum fuisse ne quem librum nollet typis suis exprimere cogeretur ; cupere autem se deinceps vetustissimos quosque auctores, praesertim historicos graecos ac latinos, decenti forma edere qui in nobilioribus bibliothecis adserventur. Addidit, quod scio verum esse, magnis se conditionibus (auctore, ut arbitror, Aria Montano) ab rege in Hispaniam vocatum fuisse, sed obstare corporis afflictionem quominus tam longo itineri se committeret. Idem responsurum puto si desideretur Romae et tamen id velim, ~~reipublicae pariter et~~ amici gratia. Quare expecto ut ea de re paulo apertius fiam certior. Interea vero ad eum scribam et quid responderit significabo. Non fero ipsum eo ubi nunc agit loco, vel ideo tantum quod Orangionorum ibi instituta academia est, ex qua indigne fero tot illustres auctores etiam theologos prodire. Nam Plantinus certe quotquot sunt aut fuere aut erunt typographorum princeps est. De beneficio tuo apud D. Petrum [2] egi cum plerisque ipsomet Decano, sed, re bene intellecta, non video quomodo fructus aliquos percipies antequam in collegium admissus fueris, cumque nunquam recusaverit te admittere. Vale et hac occasione Sirleto et Carafae amplissimis cardinalibus quibus nuper per Oranum auditorem scripsi officiose me commenda. XV kal. octobris, Leodio.

---

26 post *addidit* : *quod* cancell. 30 *decenti* e *decendi* corr. 34 *itineri* e *itinere* corr. 47 *offic...*

[1] La lettre 1011, écrite d'Aracena le 22 septembre 1583 par Arias Montanus à Plantin est empreinte d'une confiance absolue et d'une amitié inaltérée.

[2] Le doyen de Saint-Pierre, depuis 1577, était Martin Didden.

19. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 12 v°

Liège,
20 septembre 1583.

Le prie d'intervenir auprès de son parent Gérard Stassin, condamné pour mariage irrégulier, afin qu'il accorde satisfaction. Bonnes nouvelles de la guerre, aux Açores, en Flandre, en Allemagne.

Il est difficile de réunir les éléments d'une biographie complète de Walter Vander Steghen, qui partagea sa vie entre Tongres, sa patrie, et Anvers. En 1574, François Sonnius, évêque d'Anvers, le nomma chanoine à la place de Jacques Symons († décembre 1573). Chassé en 1579 par la guerre, il vint résider dans la principauté. Ernest de Bavière le nomma en 1582 inquisiteur de la foi (Lahaye, *Scel des Grâces*, p. 53). Il était alors chanoine de Notre-Dame à Tongres. Dès que Torrentius partit pour Anvers, il souhaita se l'attacher et fit de lui son scelleur. Le 1er juillet 1586, Vander Steghen demanda l'autorisation au chapitre de Tongres de s'absenter jusqu'à la prochaine Saint-Gilles ; le 10 mars suivant, il envoya une lettre de l'évêque d'Anvers constatant que l'état précaire de sa santé ne lui permettait pas de rentrer à Tongres (Thys, *Chapitre Notre-Dame*, II, p. 364). C'est lui qui, le 10 juin 1587, certifia à Arias Montanus l'orthodoxie de Plantin (*Corr. de Plantin*, t. VIII-IX, lettre 1265). Mais il se fit mal voir à Anvers et malgré les regrets de Torrentius revint à Tongres. Le 21 déc. 1587 Plantin écrit à Arias Montanus : *Walteri nostri candorem non potuerunt ferre amplius qui sibi primas tribuerunt ; quare vel invito Rev^mo rediit Tungros ubi colitur et canonicatu fungitur novo.* Le même écrit au même le 24 avril 1588 : *Walterus est canonicatus Tungris ubi magna cum reverentia colitur a suis* (*Ibid.*). Vander Steghen, rentré à Tongres, y mourut peu avant le 12 mai 1588 (cf. t. II, lettres 405 et 412). Pour des raisons qui nous échappent, à partir de 1585, les lettres qui lui sont adressées portent la mention *Waltero Coswaremio*. Ce nom ne lui est jamais donné dans le texte même.

D. Waltero Vandersteghen theologo canonico Antverpiensi et Tongrensi.

S. P. Meminisse te credo accusationis ad me delatae contra Gerardum Stassinum [1] ob incestas nuptias. Cum quo tamen, quod propinquus tuus esset et quod sponte se pariturum ostenderet, benigne actum. Ac tandem, longo post tempore, praeter expensas quas evitare non poterat, jussus dare VIII florenos pauperibus distribuendos. Cui tamen decreto hactenus non paruit, sed et

[1] Nous n'avons pas retrouvé ce personnage.

incestus permanet. Quare, ne quid durius ei contingat si forte apprehendatur, moneri hominem velim per te ut salutis suae memor reconcilietur ecclesiae et tam horrendi peccati vinculis sese eximat. Nam ad multam quod attinet, asserenti tenuitatem aut inopiam vel minuetur vel etiam remittetur. Magis enim curae est ut matrimonii legem servet. Idque tua opera effici velim.

Ne autem scribendo molestior tibi quam jucundior sim, omittere non possum quin quae hodie Tornaco ad nos delatae sunt significem : nempe Terceras quas vocant insulas in regis potestatem venisse, facta deditione VII kal. augusti, die divae Annae sacro, idque post commissum proelium cum Gallis aliisque qui in praesidio erant [1]. Quorum parte aliqua caesa, cum qui supererant ad montes silvasque confugissent, tandem et ipsi in regis potestatem venerunt. Plexi autem complures ac nonnulli captivi ad regem missi, inter quos qui Gallis praeerat, et matrona quaedam Lusitana praecipuae nobilitatis. Captae etiam naves instructae XVII. Ceteris in Galliam redire permissum. Quae sane ingens victoria est scripta ex regis aula a Carolo Tisnaci defuncti praesidis summi consilii filio [2]. Addit appulisse incolumem ex India classem onustam cum ditissimis mercibus tum XIIII milionibus aureorum [3]. Quae summa longo adhuc bello sufficiat. Regis autem exercitus ab Ypris [4] discessurus heri ferebatur, oppido illo nondum quidem capto, sed eo redacto ut sine deditione non possit salvum esse aut diutius consistere, exstructis profectisque munitionibus de quibus ante audivisse te arbitror. Casimirus quoque, ut ex castris principis nostri scribitur, necdum recensito exercitu suo neque tanto ut fama erat neque valde firmo (quod militem ducat paene nudum) Rhenum transire nititur. Nostri contra id impendiunt. De successu

9 *reconcilietur* e *reconsilietur* corr. 10 *asserenti* e *asserendi* corr. 28 *quidem* add. inter lin.

[1] En juin (et non le 26 juillet) 1583, le marquis de Santa-Cruz commandant la flotte espagnole avait défait les bateaux français de Strozzi aux Açores. Lorsque Philippe II occupa le Portugal en 1580, il s'empara de ces îles dont une seule, Terceira, résista et ne fut prise qu'après un siège d'un an. Son nom est ici donné à tout l'archipel.

[2] Charles de Tisnacq, le père, mort en 1573, fut garde des sceaux des Pays-Bas en Espagne et président du Conseil d'État. Son fils, dont il est ici question, fut lieutenant de la cour féodale de Brabant. Il était à Madrid en automne 1583.

[3] « Les Indes », c'est-à-dire bien entendu l'Amérique. Cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, III, p. 175.

[4] La reddition d'Ypres ne fut négociée que le 7 avril 1584.

fies certior. Si quid vero tu quoque novarum rerum intellexeris, Antverpia praesertim, redde vices ut nos quoque oblectemur. Vale XII kal. octobris a. MDLXXXIII Leodii.

20. A Rombaut Vergeest doyen de Malines [1] ⟨à Léau⟩

B. f° 12 v°

Liège,
6 octobre 1583.

Souhaite apaiser le différend entre Vergeest et Jean Hennebert, ex-sous-prieur du couvent des Écoliers à Liège, naguère coupable de simonie, mais absous et transféré dans un couvent du même ordre à Léau.

Rombaut Vergeest, né à Malines, bachelier en théologie et licencié ès-droits de Louvain, chanoine de Saint-Rombaut en 1551, doyen du chapitre en 1557, second vicaire général de Granvelle. En 1580, quand Malines tomba aux mains des protestants il se réfugia à Léau où il mourut le 27 juillet 1584 (P. Claessens, *Hist. des archevêques de Malines*, p. 24).

L'ordre des Chanoines réguliers du Val-des-Écoliers, fondé au début du XIII^e^ siècle par quatre docteurs parisiens près de Chaumont dans le diocèse de Langres, eut des abbayes en Belgique dès 1231 (cf. Max Heimbucher, *Orden u. Kongregationen*, II, p. 49 et l'article de cet auteur s. v. *Vallis scholarium*, dans *Kath. E.*, XII, 569 sqq.). — Le nom de Jean Hennebert ne figure dans aucune liste d'Écoliers liégeois. Il fut coupable de simonie, délit pour lequel Torrentius a une indulgence justifiée puisque, malgré les décrets de Trente proclamant la gratuité des dispenses et confirmations, tout, à Rome et ailleurs, continuait à se payer, à tel point que lui-même ne demande jamais rien sans promettre un *munusculum* (cf. Index *s. v.*), si pauvres que soient les obligés. Hennebert se confessa à un jésuite qui crut ne pas pouvoir l'absoudre, mais l'envoya au vicaire général qui n'estima pas le cas si grave qu'il fallût le réserver au pape (cf. L. 44). Hennebert devait avoir des qualités d'administrateur puisqu'on compte sur lui pour renflouer le couvent de Léau.

Reverendissime Domine. Novi ante annos aliquot D. Joannem Hennebertum, suppriorem monasterii Scholarium in civitate Leodiensi, probum (ut mihi semper visum est) et honestum. Hic porro qua de causa ad oppidum Lewense nunc venerit (nempe ut quod

[1] L'indication de destinataire fait défaut, mais est aisément suppléée par la lettre 26.

ejusdem ordinis ibi monasterium est melius quam hactenus gubernetur) satis notum esse arbitror, quemadmodum et illud : magnam esse cognationem inter utrumque hoc monasterium, ut alterum alterius opera juvetur. Quae meo quidem judicio conservanda est ut, ex praescripto sacri concilii Tridentini, quoad fieri poterit regulares regularibus praesint. Conqueritur tamen sese impediri in hac functione per Reverentiam Tuam idque mandato regiae majestatis. Quod cum difficulter adduci possim ut credam (novi enim animi tui aequitatem), et ipsum nunc secundo per epistolam moneo ut modeste et reverenter se gerat, et Tuam R. his quoque literis rogo ut vicissim qua solet humanitate cum eo agat. Neque enim aequum est ut designatum ejus loci archiepiscopum [1] ipse contemnat, aut vicissim ut pro juris sui defensione agere prohibeatur. Spero enim re omni bene intellecta vos facile consensuros. Sed quoniam hoc quoque conquestus est nescioquam simoniae labem sibi objici, meo hic deesse officio non possum quin testem me exhibeam veritatis. Confessus enim peccata sua patri cuidam docto ac pio societatis sanctissimi nominis Jesu quia irregularitatem incurrisse ob simoniam visus fuerat, jussus fuit me accedere tamquam vicarium episcopi sui generalem ac petere absolutionem. Quam (injuncta poenitentia ex sententia patris) et impendi, ita ut non videam quid ex hoc capite eum in administratione ista possit impedire ; praesertim cum ipse et ejus adversarius (quantum memini) juris potius errore peccaverunt (ut harum rerum imperiti solent) quam permansa et improba voluntate. Neque hoc ipsum peccatum quod admiserant ita tunc fuerit publicum ut sedi apostolicae reservaretur. Haec itaque ratio est quare hanc epistolam scripserim libenter, etiam occasionem arripiens qua novam hanc dignitatem R. Tuae gratularer. In cujus administratione si quid opera et obsequio meo prodesse potero, qua par erit fide et diligentia praestare conabor, Deum orans R. Tuam sanctae ecclesiae catholicae diutissime servet incolumem. Die VI octobris a. DLXXXIII. Leodii.

9 consilii in marg. add. 13 *secendo* e *secondo* corr. ut videtur 20 *non possum* 24 *generalem* cancell. sed rescriptum 30 *publicum* e *publicatum* corr.

[1] Sur la carrière de Jean Hanchin, successeur de Granvelle à Malines et en ce moment en exil, cf. L. 135.

21. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 13
B. C.R.H., 3e série, t. II, p. 20

Liège,
7 octobre 1583.

Se plaint de son silence, des maux causés par les insolentes troupes espagnoles au pays de Liège, demande qu'on leur paie leur solde et qu'on leur impose une règle. Elles outragent et ruinent les paysans. Les plaintes portées devant Farnèse retournent les officiers contre la population et empirent les choses. La situation militaire, si l'on savait en profiter, est assez favorable. Que Fonck veuille bien prendre à cœur la question de la discipline.

Torrentius envoie cette lettre sans avoir reçu de réponse à la lettre 13. — Fonck ne paraît jamais avoir donné la moindre suite à cette demande d'intervention. Il aurait cependant pu répondre que le prince-évêque avait promis une solde et ne la payait pas, ce qui encourageait et dans une certaine mesure légitimait le brigandage. Le comte d'Arenberg écrivit sur ce point au prince qui fit répondre par le baron d'Eckelberghe et Charles de Billehé. Sur cet échange de lettres (juillet-août 1583) cf. *Corr. de Granvelle*, t. X, p. 584, 602.

Ad Joannem Fonchium in Hispaniam.

In primis Reverende et Illustris Domine. Quod conquestus sum ante saepius, et quidem nuperrime cum Namurco ad te scriberem, id conqueri cogor iterum, permolestum mihi esse silentium tuum. Quamquam enim gravissimis occupationibus libenter concedo ut et rarius et brevius scribas, aliud tamen est perpetuo silere ; neque id fert vetus illa nostra familiaritas. Accedunt nescioqui de valetudine tua rumores, nequid pejus dicam. Qua occasione accurrunt amici, rogant ecquid valeas. Quibus cum respondeo omnia recte agi, rogant iterum quam recentes igitur abs te literas receperim. Hic, ne mentiar, fateri cogor jam toto ferme anno te tacere. Quod sane neutri nostrum valde honestum est. Nam me quoque credunt nihil scribere. Quare te rogo per amicitiam nostram ne nos ita negligas. Quod vero attinet ad rempublicam, quam sic regi video ut multa desiderem, frequenter admodum te praesentem opto aut aliquem certe tui similem, cum quo sermones conferre libere possim. Verum postquam id nunc mihi negatur et quod solet esse remedium, nempe per literas collocutio, id quoque obsessis ubique itineribus impeditur, feramus aequo animo, donec melius

aliquid evenerit et vel propius accedas, vel amicus aliquis se offerat cui proficiscenti istuc epistolae tuto committantur. Quanquam ad hoc quod attinet, tu non paulo me felicior es. Nam cum in aula agas, scribendi occasiones cursorumque commoditates melius nosti. Ego sorti hactenus epistolas meas commisi. Neque ulla tamen, quod sciam, ad Aldegundii manus pervenit ; nullam certe suis commentariolis hactenus illustravit. Neque ego stilum ejus atque acumen reformido. Qui si maledicere inceperit, sentiet et me linguam habere. Et, utcumque res cadat, nihil est cur dissimulem aut id quod sum videri esse nolim ; cum in eorum potius numero censeri cupiam, qui regi adhaerendo extrema omnia perpeti malint, quam cum adversariis istis nostris, turbulentissimis ac seditiosissimis hominibus, qui patriam quam prae ceteris tueri se jactitant funditus evertunt, bene ac feliciter agere. Dico feliciter, ut vulgus loquitur. Nam nemo malus felix. Et qui Deo displicet, tametsi opibus ac deliciis affluat, infelix tamen habendus est. Scribam itaque liberius et de aliis quidem alio tempore. Nunc de eo quod ad optatum belli hujus exitum maxime necessarium est, ut disciplinae militaris aliqua saltem ratio habeatur. Nam ordinaria illa belli mala, quae consueta sunt ac paene assidua, nempe quae ab hostibus inferuntur (quid enim victis ac quomodocumque inferioribus nisi dolor?) aliquo modo ob necessitatem quae vitari nequit tolerantur. Illa vero quae execranda militum licentia in eos quoque qui regi parent, regisque amicos aut etiam socios, quacumque transire eos ac diverti contigerit, passim committuntur, cum mortalium omnium animos a rege vehementer avertunt, tum haud dubie Deo displicent, quo offenso nihil recte succedit. Scio rei pecuniariae difficultatem, praesertim ob provinciarum intervalla, et quod summae tam ingentes nec transmitti commode nec transcribi atque a mercatoribus repraesentari queant. Sed non ideo vel minor vel levior quae immerentibus infertur injuria est. Et quomodocumque regem optimum sane ac clementissimum, nec regem tantum sed et quaestores aerarii (quorum non semper purae sunt manus) excusemus, nunquam hoc evincet a me aliquis, ut belli duces praefectosque non culpandos esse sentiam. Quorum nimia indulgentia, dicam an negligentia, effectum est ut etiam hi quibus stipendia non debentur nec annona deest, non minus quam alii saepe insolenter agant. Transiit enim in legem quamdam mili-

41 *tollerantur*

tarem ut, ubicumque agunt milites, etiam in pacato solo, miseri coloni non modo cibaria ac victum simplicem, verum etiam delicias praebere compellantur. Quae si in promptu non sint, pecunia redimuntur. Idque palam et tam impune ut tanquam rudes et imperiti atque indigni ordini suo habeantur qui hanc compilandi artem non exerceant. Itaque nullus jam miles est aut etiam tyro qui non vinum ac triticeum panem suo jure flagitet. Ipsi etiam signiferi ceterique ordinum ductores, tunc quoque cum absunt a suis, ubi redierint tantum aeris exigunt quanti constitisset praesentes alere. Atque ita dupliciter injusti sunt : hic rem absumendo, illic pretium extorquendo. Neque credas quam ingeniosi in his rebus sint artifices quae ad tam turpem quaestum faciunt. Contigit nuper in agro Leodiensi ut, cum nescio quis non plane gregarius servuli sui culpa chlamydem amisisset, pro attrita novam ab hospite suo sumeret, sed commodato, ut aiebat ridens, quod ipse iter faciens ea magis indigeret quam hospes mansurus domi. Alter cohortis ductor, cum merens sub ipso miles eo die puellulam e pago ducturus uxorem ei obviam fieret, sed vili incedens habitu, rogabat cur tam bono die sic esset sordidus. Cumque respondisset meliorem vestem se non habere. « Atqui, inquit, tam ineptus es ut rationem non invenias qua hospitis tui sumptu melius vestiaris? » Non dixerat surdo. Abiit, efficitque ut impensa rustici dignum sponso circumferret amiculum. Illud vero inter praefectos solemne, ut ubi diutius forte morari eos contigerit, convivia per vices agant, eaque ut ad aemulationem alius alio lautius instruant. Cogant miseros ex agro commeare in urbem, atque illic conquirere quae rustici ne fando quidem unquam audiverint. Vidi enim ipse complures qui, cum legere nescirent, schedulas monstrabant obviis e populo. Quibus perscripta erant ordina quae coemptum venerant. Ac nisi repperissent metu verberum redire domum non audebant. At quae obsecro? Ignota rusticorum turbae atque ipsis adeo oppidanis, olivas, cappones, aurantia mala ac citrea atque id genus alia bellaria, ut delicatiores aves atque artocreas omittam, quae ne divitibus quidem istis epulonibus semper praesto sunt. Quin tanta fuit ejus rei indignitas, ut bis terve minimum abfuerit quin populares nostri arma raperent. Quidam etiam his qui principi tum absenti hic in consilio sunt dira minabantur. Ea maxime de

---

58 *modo* : *solum* de Ram 68 *quae* : *qui* de Ram 69 *nescioquis* : *quis* de Ram 71 *commodata* de Ram 85-86 *reperissent* de Ram

causa quod nunc praepositum [1], nunc me, nunc alium nominatim expresserant boni illi militum praefecti, quorum jussu atque consensu scilicet in hac ditione permanerent, addentes se signatas nostra manu ea de re literas penes se tenere, atque ita etiam inter regem et principem nostrum pactis convenisse, numerata summa nescioquot millium coronatorum. Quae cum referrent rustici se coram audivisse, nos sparsis libellis famosis misere proscissi fuimus, moniti non semel, ego praecipue, ab amicis ne temere in publicum prodiremus. Eaque de re cum apud principem Parmensem vel per literas vel per legatos querebamur, si quid ille forte durius vel diceret vel scriberet ad inferiores belli duces, ibi rursus laboravimus. Comminabantur enim ulturos se nostras querimonias. Quod quo justius facturi esse viderentur, sicubi diutius manserant, publicam ab incolis fidem extorquebant nulla se quemquam injuria affecisse. Hae igitur hac tempestate belli artes, dum execrabili avaritia hosti saepius quam civi vel socio pareunt. Idque nescio qua peccandi consuetudine, ut ante dixi, ob scelerum omnium impunitatem, eorum maxime qui ceteris praesunt, quique quod in aliis animadvertere debebant ipsi committunt, duplici poena digni : cum ob propria delicta, tum ob ea quae ab aliis fieri sinunt cum possint prohibere. Atque hic quidem miseriae nostrae qua jamdudum contabescimus fons ac caput est, nec remedium ullum video nisi in summa severitate positum. Quid enim stipendia melius solvi proderit postquam eo deventum est ut, quae dixi, vitia laudi paene atque honori dentur? Quamquam utrumque optandum est, ut et pecunia, quae belli nervus est, suppetat, nec disciplina desit. Quorum alterum omissum ingentia saepe regna subvertit. Nos utroque laboramus malo. Atque adeo jampridem actum esset de nobis, nisi eadem et quaedam etiam majora adversarios nostros urgerent incommoda. Quorum insania magis quam virtute nostra hactenus superiores sumus. Causae tamen justitiam omitto quae meo judicio (fremant licet regis inimici et haeretici omnes) tanta est ut vel sola me consoletur. Nam quae divino judicio justissime patimur ob gravissima delicta nostra, ut vel finem accipiant, in nostra paene positum est potestate. Ad Deum enim rite conversi eum propitium sentiemus. At vero hostes nostri Deum ipsum ac

99 *referent* de Ram 112 *debeant* de Ram 114 *miseriae* corr. de Ram : *miserae*

[1] Winand de Wyngaerde.

sanctam ejus ecclesiam oppugnant. Eundem igitur quem alii, quorum ante similis perfidia fuit, exitum expectent funditus perituri. Atque haec quidem certa mea fiducia est. Citius tamen voti compotem me futurum non frustra arbitror si qui rempublicam administrant neque nobis neque sibi ipsi desint. Fortes enim Deus adjuvat. Cum tu itaque eo apud regem sis loco ut nostrorum hominum nemo te antecedat, per communem patriam quam afflictam ac conclamatam paene cernimus, et per communia nobis sanctae romanae ecclesiae sacra in quibus nati atque educati sumus, te obsecro atque obtestor ut, quoad per te fieri poterit, nostro huic morbo remedium aliquod adferatur. Dixi de vastatis ac populatis promiscue militum licentia agris. Non minor oppidanorum miseria atque inopia est, illis maxime in locis ubi praesidia habentur. Nam praeterquam quod rusticorum calamitas civium quoque perniciem secum trahit, nullis verbis exprimi potest quales quantasque injurias ac contumelias a praesidiariis suis militibus miseri perferant ; cujus rei manifestum nimis exemplum Lovanienses [1] nobis praebent. Quod enim oppidum ex his quoque quae vi bellica vel capta vel ad deditionem coacta sunt, miserabiliore fortuna esse possit? Et tamen in fide cum regi tum Deo debita perpetuo mansit. Lugent, mihi crede, vici ipsi ac parietes. Neque si videas a lacrimis recordatione actae illic adolescentiae temperare possis. Quin et crescente in dies necessitate timendum est, ne passim relictis sedibus suis aufugiant. Cum enim pro oppidi vastitate atque amplitudine pauci sint incolae et hi ne antea quidem unquam locupletes, nunc vero omnium egeni, milites vero multi numero ut tot loca tueantur, pares esse oneri nequeunt. Mirandumque quod hactenus perdurarunt tam vicinis duabus potentissimis hostium urbibus Brussella et Meclinia, unde jam structis sibi toties insidiis Dei solius auxilio superarunt, tanto magis digni qui humanis etiam opibus juventur, et quidem hac ipsa hieme. Quam haud dubie passuri sunt durissimam. Sed bonorum spero piis precibus evadent. Parta enim nuperrime de tot urbibus in

137 *ac* : *et* de Ram 141 *promiscue* de Ram 147 *quae* corr. de Ram : *qui* 150 *crede* corr. de Ram : *credo* 156 *tueantur* corr. de Ram : *tuantur*

[1] Sur la situation critique de Louvain à la fin du siècle, cf. *Corr. Plantin* (VI, p. 171) ; Gisbert Brom, *De Leuvensche Hoogeschool*, dans *Anal. hist. eccles. Belg.*, III[e] sér., t. 9 (1913), pp. 111 sqq. et H. Vanderlinden, *L'Université de Louvain en 1568*, dans *B. C. R. H.*, t. 78 (1908), p. 9.

Flandria victoria, atque his ipsis diebus occupata in Gelrorum finibus Zutfania [1], promittunt nobis meliora. Neque est quod vel Gallos vel Britannos deinceps magnopere formidemus. Ordinata enim jam Lusitania, pacatoque longe lateque Oceano, est quod ipsi magis regem ab hominum memoria potentissimum male sibi conscii reformident. Accedunt fracti sua ipsius temeritate Alenzonii conatus ; quodque qui hactenus terra tantum pugnavimus nunc mari quoque adepti portus rem gerere poterimus. Neque ambigendum quin, si regis fortuna rectis quoque consiliis adjuvetur, prospere omnia ac feliciter succedant, idque vel ex hostium nunc studiis ac conatibus augurari lubet. Nam destituti viribus ad alias artes confugiunt, ac magis quam unquam antea charta ac calamo bellum gerunt. Nam nescio quibus libellis Aldegundii ac similium opera conscriptis, quamquam nomen dissimulant, vicinos principes nationesque, Germanos maxime ac Danos Gotosque ac Suevos adversus Philippum acriter concitant. Sed et nuper viri docti cujusdam scriptam Coloniae epistolam vidi qua serio affirmabat Aldegundium cum symmystis aliquot suis Constantinopolim ad Turcarum regem profectum esse, ut viam qua classem in Oceanum deducat ei demonstret, atque hac veluti mercede in suas cum partes pertrahat. Cujus rei fides penes auctorem sit. Ego sane abiisse velim nunquam rediturum. Superest sacra, quod aiunt, anchora, Casimirus, de cujus adventu terribilis ante fama ; sed per eos conficta, qui de magnis, ut poetae solent, majora loquuntur. Advenit enim in Coloniensium ditionem Trucsio suo adversus principem nostrum auxilio futurus. Obtentaque illic victoria in Belgium venturus, regum quippe domitor, vindexque atque assertor, non dicam Germanicae sed christianae libertatis. Hoc enim titulo potissimum se venditat. An emptorem inventurus nescio. Nihil enim in diem Graeca mercatur fide oculatas gerens manus. Nec ingentes tantum summas petit, sed et oppida pro praedibus sibi tradi postulat pro tuenda sua dignitate. Alterum Alenzonium [2] esse diceres, adeo in eodem ludo edocti omnes. Verum hujus notae sunt merces, ideoque minus vendibiles. Conferunt tamen aera fratres Calviniani omnes.

173 *lubet* : *licet* de Ram 182 *eum* corr. de Ram : *cum*

[1] Prise de Zutphen, 22 septembre 1583. Cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. III, p. 164.

[2] Torrentius donne toujours ce titre à François de Valois qui ne le portait plus depuis qu'à la mort de Charles IX il était devenu duc d'Anjou.

Ceterum, si vera est fama, bona collatae jam summae pars intercepta Zutfaniae alios dominos invenit. Ipse [1] cingitur necdum trajecto Rheno, copias suas neque magnas neque satis ornatas ac firmas huc illuc circumducens, ut sperent nostri bellum hoc novissimum minime diuturnum fore. Quod et ego sperarem, nisi nostris quoque in castris non deessent incommoda. Hactenus tamen quoties ad manus ventum est, feliciter cessit. Quamquam neque Bavaricae quae expectantur copiae adhuc venerint, neque Parmensis quae pollicitus est auxilia miserit, quibus junctis facile debellabitur. Nam et imperator Casimiro vehementer succensus proscriptionem comminatus est nisi ab incepto desistat. Verum hoc fulmen ipse ridet, atque adeo fuste non diplomate opus est ut hoc animal a finibus nostris arceamus. De successu brevi plura, quod si eventus meis bonorumque omnium votis responderit, triumphum canam, neque amplius trepidabo. Tu interim in hoc quod dixi diligenter incumbe atque ita existima te de patria tua bene meritum, quae nunc ab improbis tam misere opprimitur. Et haec quidem hactenus, prolixius quidem quam putabam, sed tamen minore tua haec legendi molestia quam coram me audiendi si praesens esses. Nam non diebus tantum sed et noctibus haec atque alia occinerem. Sunt autem et privata quaedam negotia quae nunc addam. Illud in primis quod cum ante annum ferme mortem obierit Moguntiae Arnoldus Boccholdius junior [2], Leodium postea venerint propinqui quidam ejus, qui fratris ejusdem heredis nomine bona defuncti apprehenderunt et suppellectilem vendiderunt. Memor itaque veteris tuae querelae de centum coronatis Romae olim in rem ipsius expensis, egi saepius de hoc debito et, quamquam neque syngraphum neque mandatum ullum penes me habeo, impetravi tamen ab eo qui harum rerum procurator est ut summam aliquam apud se servet, donec cum fratre ipso, qui brevi hic expectatur, transegero. Ubi venerit, agam quam

206 *debellabuntur* de Ram 209 *brevi* : *tacui* de Ram

[1] *Ipse* désigne Casimir.

[2] Arnold de Bocholz, fils d'Arnold, fut reçu chanoine noble de la cathédrale en 1544, chanoine d'Aix-la-Chapelle et de la cathédrale de Mayence en 1553, puis de Saint-Victor de Mayence, prévôt de Bingen et de Minden. Il mourut de la peste à Mayence le 1er novembre 1582 (De Theux, *Saint-Lambert*, III, p. 100). Ses proches sont venus à Liège réclamer son héritage au nom de son frère, ont vendu le mobilier. Torrentius a réclamé pour Fonck une dette de 100 couronnes. Le procurateur offre un camion de vin du Rhin (L. 36).

potero diligentissime, ne nobis pereat haec occasio. Spem faciunt plaustri vini optimi Rhenensis. Sed nummos malim. Spero tamen ratum ac gratum fore quicquid gessero. Malum enim nomen est, quod in rationibus tuis jampridem expunctum arbitror. Si quid veniat, fortunae ascribendum erit. Alterum est Joannis Soiae [1], praepositi Cynacensis, viri suavissimi et mihi multis nominibus carissimi, quem Romae tibi notum fuisse non dubito. Hic creditor est Gonsalvi Villasanctae, viri, ut ait, divitis [2]. Sed quid velit ex schedula quadam ejus manuscripta intelliges. Rogo te itaque, ne molestum sit, mandare alicui tuorum ut adjunctas literas tradat. Existimat autem Soia sine ulla difficultate solutum iri. Quod si fiat, quicquid receptum fuerit, Coloniam transcribi poterit, ut ab actoribus tuis restituatur. Eadem de re scripsimus Hispalim ad cognatum quemdam meum mercatorem, cui sororis meae filius Levinus [3] cohabitat, quin et mandatum ei transmisimus cui tuum nomen quoque inscriptum est, cum potestate substituendi. Sed non existimamus eo opus fore et alioqui dignitatis causa ad te illud mittere noluimus, ut non ideo tamen minus curae sit obsecro. Beaveris hominem, si in hac summa temporum necessitate hoc ei lucellum dextro Hercule obvenerit. Postremum vero quod te orem est, ut epistolam ad Petrum regem Ulissipone tuorum opera recte reddi cures, et an ita factum fuerit rescribas [4]. Gratificabimur enim summi olim amici nostri Gasparis Scheti [5] viduae atque liberis, qui honestissime hic nobiscum vivunt. De his vero, qui beneficio tuo Leodii sunt, satis aperte ante mensem unum Namurco scripsi, neque velim repetere aut memorem monere. Illud tamen cavendum ne qui Coloniae res tuas agunt facilitate tua abutantur. Vale amicorum omnium mihi carissime, Torrentii tui memor. Nonis octobris a. MDLXXXIII Leodii.

242 *Levineius* de Ram

[1] Jean de Soye, prévôt de Ciney (J. Borgnet, *Cartulaire de Ciney*, p. 148 et 150), était probablement frère ou parent de Guillaume de Soye, mayeur de Ciney en 1582 (Éd. Poncelet, *Dépêches du Conseil Privé*, t. I, p. 75).

[2] Nous n'avons pas retrouvé Gonzalve de Villesainte.

[3] Livin Liévens, alors chez un parent — certainement Jean Van der Cruyce (L. 138), à Séville — était le frère puiné de Jean Liévens. Il était à Liège en mai 1584. Cf. L. 74, et t. II, Index.

[4] Vers 1580, Plantin édita à Leyde un livre intitulé *Explanatio veri ac legitimi juris quo serenissimus Lusitaniae rex Antonius ejus nominis primus nititur ad bellum Philippo regi Castellae, pro regni recuperatione inferendum.*

[5] Gaspar, seigneur de Grobbendonck (Anvers 1513?-1580?), homme d'État et financier. Il s'agit ici des enfants de son second mariage avec Catherine d'Ursel, souche des d'Ursel actuels.

22. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 16
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 249

Liège,
10 octobre 1583.

Recommandations relatives à des affaires en cours.

Ricardo Stravio, Romam.

S. P. Gratiam illam matrimonialem tandem accepimus, de qua per te obtenta magnas agimus gratias. Sunt enim honesti admodum qui supplicaverant, sed, ut hac tempestate plerique omnes, afflictiores quam ut beneficium sibi praestitum insigni aliquo munusculo compensent. Dabo tamen operam una cum D. Praeposito, quo petente ad te scripseram, ne ingratos eos sentias. Sponsus enim nondum advenit. Proximo itaque cursore quid egerimus intelliges, et summam ex pecunia Mahusiana [1] retinere poteris, quemadmodum et LXXX ducatos a Casnedo numeratos, nisi Nicolaus Lampsonius [2], cui hac de re scripturus sum, sibi hic reddi malit. Gaudeo autem hanc pecuniam nobis salvam esse. Utiliter enim pauperibus defuncti Echmetii, viri optimi, propinquis erogabitur. Curabo etiam ut Briamontius [3] sciat quam operam ipsi praestiteris. Cum causam illam tibi commendavi, addebam et meam non dissimilem pro confirmatione annui reditus centum et quinquaginta florenorum super bonis ecclesiae S. Servatii in oppido Trajectensi. [4] Sed quoniam confirmatione non opus esse videbatur (nam auctoritate judicis in summa et inevitabili necessitate pecuniam illam numeravi, et alioqui ecclesia dives est ac locuples) et quia praeterea opus fore significaveras XVIII ducatis, urgere destiti, tanto amplius quod restringebatur gratia ad decem annos tantum, e quibus quatuor jam praeteriere. Quia tamen

4 *prestitum* 5 *preposito*

[1] Pour cette affaire, cf. L. 12, n., 24 et 25. Le prévôt est Winand de Wyngaerde.

[2] Nicolas Lampson (cf. L. 25, Introd.) se trouvait à Cologne.

[3] Il est difficile d'identifier ce personnage, membre de la grande famille des Briamont ou Brialmont. L'homme dont parle Torrentius est dit (L. 60) riche et avare.

[4] Un revenu annuel de 150 florins était dû à Torrentius sur les biens de l'église Saint-Servais à Maestricht. Il eut grand peine à obtenir la confirmation, le paiement et enfin la capitalisation de ce revenu ; cf. Index, t. I, II et III, s. v. *S. Servais collégiale à Maestricht.*

difficilis est solutio(nam unius tantum anni reditum accepi), velim denuo scribas anne longius spatium et minore sumptu impetrari possit. Postea certi aliquid constituam et pro opera cum Mahusiis praestita liberalem me senties, praesertim si quid praeter sortem, quod omnino futurum spero, obtinueris. Principem nostrum omnino decrevisse te istic uti jam ante non semel scripsi. Quod addis de commntanda causa super CCCCVI modiis, nobis gratum est. De filio secretarii nostri vehementer doleo, eoque magis te rogo ut meo quoque nomine causam hanc Reverendissimo Datario diligenter commendes. Res erit eo facilior quod infelix iste juvenis, titulo beneficii quod alienare nititur, subdiaconus factus est, nec ullum habet aliud unde vivat. Livinei nostri negotium tibi curae esse gaudeo, nec de successu dubito. Meretur ejus eruditio et in transferendis latine graecis auctoribus ut a Pontifice adjuvetur. Quin ob hoc ipsum Romam eum reverti velim in hac nostrorum temporum calamitate. De juveni Hannoniensi [1] apud te recepto, gaudeo, si moribus talis est ut favorem mereatur. Vale. VI Idus octobris MDLXXXIII Leodii.

23. A Christophe Plantin
⟨à Leyde⟩

B. f° 16 v°
B. C. R. H., 2e série, t. XI, p. 97
Corr. de Plantin, t. VII, n° 1012

Liège,
10 octobre 1583.

Lui reproche amicalement son départ pour Leyde en regrettant qu'il ne soit pas plutôt venu à Liège. Sans trop s'engager, il lui fait miroiter le séjour de Rome, la possibilité d'éditer des ouvrages théologiques grecs encore inconnus et un bel avenir pour ses gendres. Que du moins il n'édite que des ouvrages d'une orthodoxie sûre et qu'il envoie quelques livres nouveaux.

La lettre 1012 de la *Correspondance de Plantin* reproduit simplement l'édition de de Ram avec ses fautes et sa ponctuation défectueuse. En revanche, nous devons beaucoup aux notes qui sont excellentes. Mais, faute d'avoir lu la lettre 18 à Vossius, quelques points sont restés obscurs pour les premiers éditeurs.

29 *commutanda* an *committenda* dubium

[1] Il est difficile de savoir si ce jeune Hennuyer est Pierre de Bevere recommandé par la lettre 16.

Laevinus Torrentius Christophoro Plantino S.

Non aequissimo, mi Plantine, animo fero te Lugdunum Batavorum commigrasse, non quin homini ubique bene esse possit, quod tibi equidem pro mea in te voluntate evenire opto ; sed quod cum publicam quodammodo personam geras, et ob artis tuae praestantiam doctorum ubique virorum sermonibus assiduo celebreris, non tam tua quam reipublicae interest ubi locorum, quoque modo ac ratione agas, vitamque tuam instituas. At vero Antverpiae si mansisses, nulla obloquendi dabatur occasio, tum ob sedem rerum tuarum ibi semel collocatam, tum quod urbis celebritas etiam cum incommodo aliquo tuo retinere te poterat ; itaque factum tuum laudabant plerique omnes, et si quis forte severior, excusari facile patiebatur. Nunc autem ista aetate ac valetudine alio commigrare, discedere ab amicis, a propinquis, a liberis, atque a luce hominum nescioquas in tenebras se abdere, quis, obsecro, Plantino honestum esse dixerit? Taceo summorum principum favorem atque honorem a pontifice maximo, ac Philippo rege ab omni memoria potentissimo, tibi habitum [1]. Qui enim nunc tua sorte contentus sis, dixeris fortassis nullam te cujusquam gratiam ambire : at eo certe culpandus es, quod cum illi rei literariae causa te extollere atque ornare contenderint ob hanc ipsam causam, quo pluribus prodesse posses, non commotus, in aliorum qui nec pontifici nec regi parent ditionem tua sponte abiveris. Quanquam enim, quod omnino confido et certe mihi polliceor, in veteri nostra religione perseveras, non hoc tamen tam facile de te credent alii, qui eo loci degas, ubi nullum sanctae ecclesiae catholicae sacrificium est, imo publice ne sit prohibetur. Quae durissima sane conditio est, ac vere piis hominibus omni servitute, imo morte ipsa gravior. Quam tu tamen ultro amplecti videberis, si diutius in sententia manseris. Nam ob causam aliquam necessariam brevi tempore inter eos, cum quibus jugum ducere prohibemur, vivere, humanum est et in tanta animorum imbecillitate tolerandum. Atque hac equidem de re jam pridem ad te scripsissem, nisi nunciatum mihi fuisset Romae inter amicos de te agi, futurumque ut ob id literae ad me darentur. Quod et factum est. Scripsit enim ad me vir quidam eruditus [2] jussu amplissi-

[1] C'est peut-être cette phrase qui suggéra à Plantin son réquisitoire au roi Philippe du 31 décembre 1583 (*Corr. de Plantin*, lettre 1014).

[2] Gérard Vossius, cf. L. 18.

morum cardinalium Gulielmi Sirleti atque Antonii Carafae, qui rebus tuis impense favent, et quorum eximiam doctrinam optime nosti, cupiuntque ut meam ⟨sententiam⟩ de tua in religione constantia libere declararem, quam si approbarem, futurum ⟨est⟩ ut de honoribus ac commodis tuis brevi aliquid per pontificem decerneretur. Commode autem accidit, quod IIII nonas martii [1] tui de migrando consilii feceras me certiorem, illud inter alia adjiciens te a communi nostra religione numquam discessurum. Itaque, ut amicum decuit, honestissime rescripsi, et quod debui testimonium dixi, de quo ne dubites, epistolae exemplum ad te mittam, ubi intellexero hanc tibi recto traditam, sperans interea quale opto Roma responsum me habiturum, ut ejus quoque fias certior. Nihil enim aeque desidero, quam ut non verbis tantum sed et factis te a me amari sentias. Atque utinam postquam domicilium mutare decreveras, huc [2] potius te contulisses, ad urbem opulentam atque nobilem, et a rerum novarum studio alienam ! Famae certe et fortassis etiam fortunis tuis melius consuluisses. Nam ut libere tecum loquar, indignor tot bonos auctores opera tua ex nido isto prodituros, ubi adversus regem simul atque pontificem, a quibus semper ornatus es, nova per contumeliam ab eo instituta academia est, quae non solum bona omnia studia, sed et Deum pariter atque homines contemnit. Pestis et pernicies patriae, quam tueri sese simulans funditus perdidit, nihili faciens tot innocentium civium caedes atque exilia, tot clarissimarum urbium stragem atque excidium, totius denique provinciae orbis terrarum pulcherrimae vastitatem, dum sibi bene sit, et quam cupit ultionem paret. Sed Dei dextram non evadet, neque de his loquendi nunc locus est. Quod si forte penitus scire velis, quid de te ornando Romae cogitetur, fateri equidem cogor neque mihi id optime notum esse ; intelligo tamen de publicando Vaticanae bibliothecae thesauro agi, ut in lucem prodeant optimi quoque ac vetustissimi auctores, maxime theologi et quidem graeci hactenus occulti : quod Mar-

38 *sententiam* add. de Ram 39 *est* add. de Ram 52-53 *libere tecum* : *liberium verum* de Ram

[1] Cette lettre à Torrentius du 4 mars 1583 est perdue.

[2] *Huc* ne peut désigner que Liège, Torrentius employant les pronoms avec une rigueur toute classique. Pendant la Furie espagnole, Plantin s'était réfugié chez lui (*Corr. de Plantin*, t. V, lettre 745 de Jean Moretus à Arias Montanus).

celli II [1] pontificatus initio tractatum fuisse memini, sed immatura tanti viri mors tunc obstitit, et postea tum magnitudo sumptuum, tum typographorum qui in urbe fuerunt vel ignavia vel artis imperitia impedivit. Nunc cum id pontifex et velit et possit, et tu per eos quos dixi cardinales ei nominatus sis, qui solus hac tempestate in arte tua nihil non quantumvis arduum facile praestes, non mirabor equidem te ad hanc vocari provinciam, laboriosam fateor sed cum summa laude ac gloria conjunctam. Quam honoris tui causa tibi demandari velim, tametsi cum ad aetatem tuam ac non optimam valetudinem respicio, persuadere mihi vix possum illam te accepturum. Attamen si forti sis animo, ut esse saepius perspexi, nihil est cur tantopere reformides. Cui tam multa suppetant ad rem praeclare gerendam auxilia : characteres omnis generis varii ac pulcherrimi, artis usus maximus, diligentia atque industria summa, et isti tui generi [2], quorum alter suo marte sufficeret, si tu semel eum in scenam produxisses. Quod certe fieri opto, ut qui maxime ⟨faciunt⟩ cum ad rei literariae splendorem, tum ad universae Dei Ecclesiae dignitatem. Quam aetatis nostrae homines factiosissimi rerum novarum studio tam proterve ac contumeliose contemnunt, inflati superbia, dumque suo quisque fisi ingenio nihil majoribus nostris, sibi vero tribuunt omnia, facti imperitae multitudinis duces, miseros homines una secum praecipitant perituros. Vide igitur, optime Plantine, quam pulchra detur occasio, ut vitae tuae jam inclinanti ad occasum dignum parto tibi ante nomini finem imponas. Et quid, quaeso, optabilius, quam postquam in laboribus enutritus es, (postposita quiete, quam facilius optare quam assequi queas), vetus urgendo propositum stantem mori? Verum de his plura ubi literae Roma venerint. Interim, si me amas, diligenter cogita quomodo, si conditio, quam dixi, deferatur, piis nostris desideriis satisfacias. Habebis quos tuo loco substituas, si tibi non vacaverit ; qui si parere recusent neque domo se revelli patiantur, operam saltem vestram addicite, si quid illinc hic edendum transmittatur : neque nomen vestrum malos publicando libros maculate, memores omnium aetatum haereticos,

80 *praeclaram* de Ram 91 *jam inclinanti* : *tam inclinatae* de Ram

[1] Marcel II (Cervini) n'eut qu'un pontificat de quelques semaines en 1555, mais encouragea les études pendant son cardinalat.

[2] Moretus et surtout Raphelengien (*alter*) qui reprit la direction de l'imprimerie de Leyde et mourut calviniste.

quantumvis eloquentia et ingenio praestantes, una cum chartis librisque suis ita periisse, ut ne fragmenta quidem ulla supersint, nisi quae sparsim ad eos confutandos in sacris Patrum voluminibus memorantur. Similem ergo nostri quoque saeculi turbatores exitum expectant. Quorum numero, neque enim dissimulare novi, utinam Lipsium et Duzam [1], quibus familiariter uteris, exemptos esse intelligam. Quorum ingenio atque eruditioni ut mirifice faveo, sic saluti quoque consultum esse velim, neque exemplo corrumpi eos, quos sibi devinxerunt admiratione doctrinae. Utinam et ipsis et aliis nonnullis, quos amo, persuasum sit antiquos uti mores, ita et fidem ac religionem esse probatissimam. Ariae Montani [2] commentarios in Josuam et Judices sive de optimo imperio et republica, quibus edendis tua opera usus est, ut quemadmodum pollicitus es, ad me mittas expecto. Sed et Becani Origines [3], quas denuo te edidisse audio, adjungi velim. Nam etiam priore editione careo, quam ab auctore locis aliquot correctam ante plures annos tibi tradidi. Addes si quid praeterea abs te prodierit quo me oblectari existimes, ut Ruardi Tapperi [4] et Clementis Romani opera [5], librum quoque de jure Philippi regis super regno Lusitaniae. Nam haec quoque intelligo typis tuis impressa esse. Sarcina si Coloniam ad Aloisium Peresium [6] vel Petrum Ximenium defe-

112-113 *commentarium* de Ram 114 *ut* om. de Ram 118 *prodeat* de Ram 122 *Peresium* : *Horstium* de Ram

[1] Le premier, après une période douteuse, revint au catholicisme. Jan van der Does (Noordwyck 1545-La Haye 1609 ; cf. article de Blok dans *N. N. B. W.*, t. VI, col. 425, 1924) resta en Hollande et y joua, comme calviniste, un rôle capital.

[2] *Benedicti Aariae Montani de optimo imperio sive in librum Josue commentarius*, Anvers, Plantin, 1583, in-4°.

[3] Joannes Goropius Becanus (Hilverenbeek en Brabant 1518-Maestricht 1573), médecin en Espagne des deux reines sœurs de Charles V, s'établit ensuite à Anvers où il fut l'associé de Plantin de 1563 à 1567. A la fin de sa vie, soupçonné d'hérésie, il se réfugia à Liège auprès de Gérard de Groesbeeck. Ses *Origines Antverpianae* (Plantin, 1569, f°) ne semblent pas avoir été rééditées comme le croyait Torrentius, mais en 1580 parurent les *Opera hactenus in luce non edita*, avec une lettre de Torrentius à Arias Montanus qui ne l'en remercia point, cf. L. 88, et *Corr. Plantin*, t. IV, lettre 559.

[4] C'est à Cologne chez Birckmann, que parurent en 1582 les ouvrages de Ruard Tapper. Sur ce curieux personnage (1487-1559), cf. l'article de Henry de Vocht dans *B. N. s. v.* (1926-1929).

[5] L'édition de Clément de Turrianus fut publiée par Plantin en 1578, in-8°.

[6] Louis Pérez, riche commerçant anversois, agent comptable ou banquier du roi d'Espagne, ami et protecteur de Plantin. Son frère Marc devint calviniste en 1566, fut banni par le duc d'Albe et mourut en Suisse. Louis

ratur [1], tuto Leodium perveniet : nisi tuorum alicui mandare id mavis. Ipse Montanus jam annis aliquot nihil ad me scripsit, ne ea quidem occasione quod Becani libris epistolam ei inscriptam praefixi. Ego quanquam totus nunc in agendo versor ac publicis negotiis paene obruor, quod diebus nequeo, noctibus, ubi longiores sunt, praesto, ut partem aliquam lucubrationibus impartiar. Ac si forte de Horatio meo roges, scito rescribi, ne si quod unicum habeo autographon mittam, et in itinere pereat, una omnis perierit labor ; sed nunc graviora meditor, ut videbis cum tuto in publicum prodire poterunt. Vale. VI idus octobris an. MDLXXXIII, Leodio.

24. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 18
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 251

Liège,
16 octobre 1583.

Stravius ayant demandé une commission pour instruire le litige entre le chapitre et les chapelains, Torrentius souhaite que la chose soit faite à Liège où elle demandera moins de temps et d'argent. Un accord est souhaitable ou l'arbitrage d'un nonce. — Autres menues affaires.

Ricardo Stravio, Romam.

S. P. Scripsisti nuper de commissione litis inter nos et sacellanos nostros quae nobis heri oblata fuit [2]. Atque adeo pro nostra erga sanctam sedem apostolicam obedientia sine mora paruimus,constitutis istic procuratoribus qui causam defendant, eo tamen modo quo ex mandato intelliges faciendum esse. Initio enim contendimus primam actionem hic institui debere. Quod nisi fiat, res erit infiniti laboris ac sumptuum. Quorum tamen citius adversarios quam nos poenitebit. Quin causae nostrae sic confidimus ut, si lis communi consensu hic instruatur, decisionem ejus cuicumque istic per ponti-

124 *ne* : *non* de Ram
3 *sanctum*

racheta ou reprit une partie de ses biens, éleva sa fille Louise et la maria à Charles de Billehé ; cf. L. 380. Son fils Marc-Antoine fut échevin d'Anvers en 1590, 1600 et 1601.

[1] Sur Pierre Ximenius, cf. L. 374, Intr. et Jean Puraye, *Dominique Lampson*, index.

[2] Pour le conflit entre le chapitre et les chapelains, cf. L. 44 et 46, et Éd. Poncelet, *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. V, p. 412-413, n° 4371 et p. 413, n. 1.

ficem delegando libenter submissuri simus. Usque adeo vanum est quod nos ita formidandos esse asserunt. Curabo tamen interim, quantum potero, ut transigamus. Nam certe non convenit cum his litigare quorum cotidie in divinis officiis opera utimur. Atque omnino evitandum puto ne diutius litigando exacerbentur utrinque animi, unde futurum est ut sacra omnia negligentius administrentur. Quare si (quod ut optamus etiam speramus) nuntium aliquem apostolicum huc ablegari contigerit, ei causam committi malim. Qua in re si quid poteris tanto diligentius age quanto magis tibi confidimus, quamquam tu quoque inter sacellanos nostros numeraris. Sunt autem literae ad patronum nostrum cardinalem Madrutium quas, cum opportunum erit, trades, ut, si commodum videbitur, cum pontifice agat ut longas litium ambages tamquam scopulos evitemus [1]. Uteris autem opera Petri Hilli [2] si vacare poterit ; et quicquid sumptuum fiet meis rationibus inseres. Quod vero attinet ad novos nostros conjuges, scripsi nuper non nimis eos liberales fore, ut sane temporibus istis prohibentur. Alioqui honesti magis quam divites. Quare te rogo ut munusculo XXV ducatorum contentus esse velis. Quos ex pecunia Mahusiana sumes ac mihi asscribes. Aut si contra spem meam nondum illa parata fuerit, alium quaere qui repraesentet quod hic restituam. Nulla erit in me mora, quamquam hactenus obolum non viderim, ea sola contentus gratia, quod cras honoris causa me una cum praeposito nostro, qui te amantissime salutat, ad nuptias invitaverint [3]. Postremo Romae esse credo juvenem quemdam Joachimum Baecx. Nec satis scio an is ille sit quem ad te mea commendatione recepisti. Sive is sit sive alius, en literas ternas commendatitias ad primae notae cardinalem, quibus pro arbitrio uti poterit. Vale, postridie idus octobris anno MDLXXXIII Leodio.

13 *quorum* corr. de Ram : *quarum* 31 *obulum* 32-33 *preposito* 36 *commendatias*

[1] Torrentius n'a gardé copie ni de la lettre à Madruzzo, ni des trois lettres pour recommander Joachim Baecks.

[2] Un Hille figure à la Joyeuse Entrée d'Ernest de Bavière à Liège.

[3] Sur cette dispense de mariage, cf. L. 12, 22 et 25. Torrentius estime petite la gratification de 25 ducats que touchera Stravius (cf. L. 20, Introd. et Index, *s. v. munusculum*). Le prévôt est Winand de Wyngaerde.

25. A Nicolas Lampson notaire apostolique ⟨à Cologne ?⟩

B. f° 18 v°

Liège,
17 octobre 1583.

Le remercie pour la dispense matrimoniale que son frère lui a fait tenir, et propose un arrangement pour le partage de la gratification avec Léonard Vos ; lui recommande le curé de Brée en procès avec le chapitre de Saint-Barthélemy : ayant obtenu devant l'official le droit d'augmenter de dimes la portion pastorale, il craint que ses adversaires n'aillent en appel à Cologne et n'y obtiennent satisfaction.

Nicolas Lampson (Bruges vers 1535-Liège 27 mai 1635), entra dans les ordres et fut successivement notaire apostolique, chanoine puis, en 1598, doyen de Saint-Denis et conseiller du prince-évêque. Comme son frère, Dominique, secrétaire du Conseil Privé (cf. L. 242, Introd.), il cultiva la poésie latine et fit imprimer leurs œuvres sous le titre *Dominici Lampsonii ac Nicolai Lampsonii fratrum selecta poemata*, Leodii, 1626, 8°. Cf. Jean Puraye, *Dominique Lampson*, index.

Ad Nicolaum Lampsonium.

S. P. Magna eorum qui petiverant laetitia gratiam illam matrimonialem Romae obtentam, et abs te ad fratrem tuum transmissam, accepi ac praesenti — tunc futuro — marito tradidi, qui paucis post diebus LXXX ducatos sive valorem restituit aestimatis singulis LXX st., quanquam Leonardus Vossius [1] non amplius se accipere aiebat quam LXVI. Habeo igitur penes me CCLXXX florenos, quod vel hic cui voles numerabo, vel Romae, ex pecunia Echmetiana solvi per Stravium nostrum curabo. Id enim postremus suis ad me literis certam fecit spem Mahusios post vindemiam satisfacturos. Quod autem ad Stravii honorarium attinet, aegre obtinui a Vicediacono vestro ut fidejussor fieret pro XXV ducatis, qua summula spero contentum fore, tametsi plus meritus fuerit. Nam ante monui saepius his pessimis temporibus non magnam sperandam esse liberalitatem, ab his praesertim qui honestiores sunt quam ditiores, quales hi nostri, quod te tuis literis quoque affirmare velim ; eam autem summam, ut petebat, a Mahusis sumi

[1] Sur Léonard Vos, de Hasselt, chanoine de Sainte-Croix de 1581 à 1587 et sur son élection contestée au décanat de Saint-Jean-Baptiste, cf. Lahaye, *Saint-Jean*, t. I, p. xxxvii, nos lettres 26 et 193 et T. II index.

mandavi. Ego gratiarum causa crastino die vocatus sum ad nuptias. Idem si hic esses tibi honor haberetur. Nec est quod exspectes amplius, sed satis sit nobis hoc qualecumque beneficium recte collocasse. Est praeterea quod rogatum te velim. Superioribus enim, D. Mathaeus Putecupius, pastor ecclesiae Breensis [1], post diuturnam litem adversus decanum et collegium sancti Bartholomei, sententiam obtinuit coram officiali de augenda sibi ex decimis portione pastorali, qua in re juxta concilium Tridentinum non licet appellare, cum itaque officialis appellationi non detulerit ; ac vereamur ne, quod hic non potuere, Coloniae impetrent. Rogo te, ut dixi, ne viro bono neque inerudito atque in functione sua diligenti desis. Tantum opus erit officialem Coloniensem hujus rei admonere, et quidem quam citissime, quod etiam per Cancellarium nostrum [2] fieri curabo. Postremo hunc fasciculum rogati decani ac collegii nostri tibi diligenter commendo, ut ad Stravium Romam recte ac feliciter perferatur. Si quid impenderis restituam. Vale et amicos saluta, Ximenium, Metellum, Brunum [3] et si qui occurrent alii. Die XVII octob. An. DLXXXIII.

26. A. Rombaut Vergeest
⟨à Léau⟩

B. f° 19

Liège,
25 octobre 1583.

Réitère sa recommandation en faveur de Jean Hennebert.

Rumoldo Vergeest, decano Mechliniensi.

Admodum Reverende Domine. Errore quidem meo, sed justo tamen et qui excusationem facile mereatur, factum est ut non tuis

[1] Sur Matthieu Puttecuips, curé de Brée, cf. L. 87 et 90.

[2] Jean Witten (Tongres vers 1510-Liège 1584) fut chancelier de Liège depuis 1557. Il était chanoine de Saint-Lambert depuis 1533.

[3] Jean Matal (vers 1520 Poligny en Bourgogne-Augsbourg 1597) fit ses études en Italie et suivit Antoine Agustin dans son ambassade d'Angleterre, puis visita les Flandres et se fixa en Allemagne. Il avait une science universelle à la mode de ce temps, et était aussi poète et dessinateur. Il resta catholique, mais fort tolérant et sans rompre ses rapports avec des suspects. Il était lié avec Plantin, Lipse et Muret (cf. *Corr. Plantin* à partir du t. V). Gérard Bruyn (Deventer vers 1560-1630) édita à Cologne une *Praxis Vitae spiritualis* (1586) et un *De confessione* (1587).

titulis literas nuper ad te meas inscripserim [1]. Neque enim vulgo tantum verum etiam in principis nostri consilio secretiore sic ferebatur, ideo credo quod tu nobis notior ob diuturnam Leodii mansionem, et alioqui communi hominum judicio dignissimus cui tanta dignitas deferretur. Quare ignosci mihi cupio ; idque ab animi tui aequitate sic futurum spondeo ; et eorum (si qui sint) iniquitatem damno qui persuadere conentur ludibrii aut opprobrii causa istiusmodi me titulos extinxisse. Doleo tamen me errasse. Quod reipsa demonstrabo si quae inciderit occasio qua gratam tibi tuisque operam praestare possim. Ad rem vero de qua tunc agebamus quod attinet, ego hic nihil aliud quaero neque desidero quam ut disciplina monastica quoad fieri poterit conservetur ; tanto equidem magis quod ea ubique magna ex parte corrupta esse cernitur ; multo magis adhuc corrumpenda, nisi qui praesunt qua debent severitate eam restituant. Quia tamen principiis a summis pontificibus confessis saepe impedimur (et alioqui magis convenit ut monachi a sui ordinis praefectis quam a nobis corrigantur) visum mihi fuerat opportunum fore si F. Joannem Hennebertum commendarem. Quem tamen non solum verbis antequam hinc discederet sed et postea literis admonui, ut nihil temere adversus regem aut archiepiscopum attentaret. Qua in re si peccarit mihi sane displicet. Sin minus, eundem iterum commendatum esse velim. Nam et natura mihi semper visus est esse non mala, et de simoniae objecto crimine excusari poterat, ut ea de re nuper scripsi (maxime si totam summam restituat) praesertim cum hoc infelici saeculo pauci admodum reperiantur in quibus vel umbra sit magnarum virtutum. Quod autem accusatur literas meas aperuisse antequam eas traderet, id certe non ita se habet. Verum, cum abesset tunc scriba meus qui exemplum describeret, ego apertas ad eum misi ut sciret quid scripserim, cum sigillo tamen cerae impresso. Quo si minus dextre usus est culpae tamen caret [2].

10 *extinxisse* dubium 18 *pontificis* 22 (post *discederet*) *commendarem quem tamen non solum* cancell.

[1] Ceci explique pourquoi la lettre 20, dans le manuscrit, n'a pas d'indication de destinataire : Torrentius avait oublié le titre exact de son correspondant et, à Liège où celui-ci avait passé une partie de son exil, on lui en donnait un qui n'était pas le sien.

[2] Il arrive assez fréquemment que Torrentius montre une lettre à la personne qu'elle concerne. Ici, Hennebert s'est maladroitement servi du sceau qui devait servir à la fermer et Vergeest a cru qu'un indiscret en avait pris connaissance.

Causam autem omnem prudentiae tuae submitto, Deo incolumitatem tuam toto animo commendans. Leodii VIII kal. novemb. 35
1583.

27. A Jacques de Pamele archidiacre de Saint-Omer ⟨à Tournai⟩

B. f° 19 v°

Liège,
26 octobre 1583.

Le félicite d'avoir édité saint Cyprien et de préparer un Tertullien dont il se réjouit de prendre connaissance, si possible en manuscrit.

Jacques de Joigny de Pamele (Bruges 1536-Mons 1587) étudia à Louvain, à Paris et voyagea beaucoup, puis entra dans les ordres ; chanoine de Sainte-Gudule à Bruxelles et de Saint-Jean à Bois-le-Duc, prévôt de Bruges en 1577, puis archidiacre de Saint-Omer, mourut à Mons au moment où il allait prendre possession de l'évêché de Saint-Omer (L. 480). Son frère Guillaume de Pamele (Bruges 1526-Bruxelles 1591), le *praeses* mentionné dans cette lettre et plusieurs autres, président du Conseil Privé, était à cette époque membre du Conseil des Flandres en résidence à Douai depuis 1581.

La question des éditions procurées par Jacques de Pamele a été fort bien exposée par A. C. de Schrevel dans *B. N.*, s. v. *Pamele* (t. XVI, p. 528 sqq., 1901) dont les conjectures sont confirmées par nos lettres. Le *Cyprien* fut édité chez Steelsius à Anvers en 1568 (souvent réimprimé), et le *Tertullien* chez Sonnius à Paris en 1584. Ce texte, encore inédit au moment de la présente lettre, est mentionné dans la lettre 150. D'après la *Correspondance de Plantin* (I, p. 70, n. ; IV, p. 157, n. 8 ; VI, p. 79) le *Cyprien* n'aurait été édité qu'en 1603 par Sébastien Nivelles à Paris et le *Tertullien* chez Plantin en 1579. Seules les dédicaces à Grégoire XIII et à Philippe II sont de septembre 1578. Au surplus, la correspondance de Plantin éclaire bien des points de détail, notamment en ce qui concerne la méthode (ou l'absence de méthode) de Jacques de Pamele. Plantin eut entre les mains le texte du *Saint-Cyprien* dès 1567 et commença l'édition qui fut arrêtée après l'impression d'une seule feuille, criblée de fautes. Torrentius lui donnait en vain l'exemple de Charles Langhe ou Delanghe, chanoine de la Cathédrale à Liège. Il avait étudié à Louvain et, en 1552, avait fait le voyage de Rome avec Torrentius dont il fut toujours l'ami. Quand il mourut en 1573, Torrentius racheta sa précieuse bibliothèque où se trouvaient pas mal de mss. grecs et latins qui, joints aux acquisitions personnelles du vicaire général, fut léguée par celui-ci aux Jésuites de Louvain. Delanghe fut lié avec tous les humanistes de son temps et Juste Lipse le choisit comme interlocuteur dans son traité de la *Constance*. Ses *Poemata sacra* figurent à la suite de ceux de Torren-

tius dans l'édition de 1572 (cf. L. 1, n. 2). — Parmi tous ces humanistes, le lexicographe Mathias Sasbout a ceci de remarquable qu'il consacra ses travaux aux langues modernes. Son *Dictionnaire flameng-françoys très ample et copieux* (Anvers, Waesberge, 1576), son *Dictionnaire françoys-flameng* (*ibid.*, 1579, 1583) furent utilisés et imités jusqu'au XVIII[e] siècle. Il collabora au *dictionnaire françois-flamen* de Mellema (Rotterdam, 1618). En octobre 1583, il retourne de Liège à Tournai où Pamele semble bien résider.

Jacobo Pamelio archidiacono Sancto Aumarensi.

S. P. Quod Cypriano nuper edito Tertullianum nunc adjecisti, atque ita tuo summo labore duo latinae theologiae lumina pristino nitori et claritati, amotis prorsus maculis ac tenebris, reddidisti, magnas (una cum doctis ac piis hominibus quorum in numero, quamquam me esse non agnosco, censeri tamen posse summopere desidero), magnas, mi Pameli, habeo gratias. Et exemplar cujus mihi spem fecisti avide expecto, ut quanta per occupationes fieri poterit diligentia illud perlegens, si quid forte occurrerit quod monitum velim, ejus te faciam certiorem. Nam et ego partem aliquam optimi vetustissimique auctoris cum libris manu scriptis, vivente adhuc atque adjuvante Carolo Langio, contuli. Nec pauca observavi quae, si commode atque opportune ante editionem ad te mittere potuissem, nulla in me fuisset mora. Nam vero id facilius praestitero quod dubitandum non sit quin aut nulla omnino aut perpauca certe inventurus sim quae te hominem perspicacissimum ac diligentissimum fugerint. Quae tamen qualiacumque futura sunt, fore tibi spero gratissima, qui sine ulla ambitione non gloriam in hisce rebus tuam sed publicam utilitatem respicere soleas, contentus quoquo modo christianae reipublicae profuisse. Nec scio equidem quo in studio operam tuam utilius collocare possis, his maxime temporibus quibus orta de religione contentio recentiorum auctorum scriptis magis accenditur, sola veterum auctoritate sedanda. Nam postquam sacra quoque scriptura homines impii sic abutantur ut ad eum quem quisque conducere sibi arbitretur sensum trahant atque detorqueant, neque se scripturae sed illam sibi submittant, refrenanda tanta audacia est et ad antiquissimos interpretes confugiendum, eos praecipue quorum eximiae eruditioni vitae sanctitas respondit. Nam quo quisque vetustior meliorque eo minus errasse merito creditur ; tum ob

10 *vetutissimique* 15 *perpicacissimum* 16 *qualicumque*
20 *quo* : *quod*

recentem et quodammodo spirantem adhuc Christi ac discipulorum ejus memoriam, tum quod non dicam intellexisse sed ne legisse quidem sacra volumina in quibus Deus ipse nos alloquitur censendus est qui non mores quoque ad regulam illam composuerit suos. Tu igitur huic labori incumbe. Nam quo integriora sanctorum patrum scripta nobis proderint, eo et frequentius et attentius perlegentur, lectoremque commovebunt magis. Plura scriberem sed urget Mathias Sasbot, Tornacum ad vos e vestigio profecturus. Quem sine epistola ad te mea discedere nolui. Vale et C. V. praesidem fratrem tuum meo nomine saluta. VII kal. novembris an. MDLXXXIII.

28. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 20

Liège,
13 novembre 1583.

Un projet de statuts pour un couvent de femmes, envoyé par le vicaire, s'est perdu. Vander Steghen ferait sagement de soumettre au prince ou au Conseil Privé un litige qui a éclaté à Tongres et de ne pas aller devant les juges. — Il existe une législation contre les Anabaptistes. Il va y avoir à Liège, le 15 novembre, une journée des États, présidée par le prince.

Cette lettre n'a aucun rapport avec la lettre 19. Elle répond à deux lettres reçues l'une le 12 novembre, l'autre un peu avant.

Waltero Vandersthegen.

S. P. Binis tuis literis responsum debeo, et quas ante dies aliquot et quas heri accepi. Prioribus autem non respondi quod eis mihi significaveras nondum te statuta illa monasterii virginum recepisse. Quae tamen misimus adjuncto epistolio meo, cujus tamen nullam fecisti mentionem. Et nihilominus scripseram, si tibi videretur, me ad patrem monasterii literas daturum, existimans te statuta remissurum : tum ut denuo charta pergamena describerentur, tum ut si velles parte aliqua mutarentur. Quod vero ad hesternas attinet literas de lite illa Tongrensium, vetat me juris religio (postquam inter judices sedeo) quicquam apertius rescribere. Hoc tamen dicam : causam non tam per se quam vitio litigantium difficilem et intricatam esse, maxime in facto ipso sive facti specie ut appel-

lant jurisconsulti. Unde magnae hactenus expensae sunt et fortassis adhuc fient. Ac proinde multo consultius fuisset ad principem sive privatum ejus consilium confugisse quam ad judices ire. Facilius, nullo ferme impendio, res jam transacta fuisset. Contra Anabaptistas [1] vero jam mandata dedimus, ut a praetore sive villico vestro intelliges. Et si quid amplius voles, his mandare poteris qui ad ordinum conventum accessuri sunt. Principi [2] certe nostro longe gratissimum erit si intelligat Tongrenses ab haereticis alienos esse, postquam ubique turbant omnia ; unde illi Coloniense bellum. Interim mitte mandatum de audiendis piorum locorum rationibus in quo si mutari voles aliquid mihi significabis. Vale, Leodii die XIII novembris 1583.

29. A un moine

B. f° 20

Liège,
25 novembre 1583.

Ghénart a délégué au destinataire un pouvoir dont il ne faut pas abuser, car certains crimes ne peuvent être soustraits à la justice séculière. Le secret de la confession n'empêchera pas X. de recueillir à d'autres sources des indices et d'avertir Torrentius qui est décidé à agir dans les crimes commis par des ecclésiastiques ou contre eux.

C'est certainement à dessein que sont omis le nom du destinataire, à qui l'inquisiteur a confié une mission semi-secrète, et celui du prieur qui déserte trop souvent son couvent. Le premier pourrait être David Conincs ou Jacques Munter (cf. Index *s. v.*).

S. P. Quod tardius ad epistolam tuam responderim ignosces occupationibus meis, hoc praesertim tempore quo post tanti temporis intervallum praesentem habemus principem nostrum, paucis tamen post diebus discessurum. Quo et plura et graviora nobis nunc negotia incumbunt. Egi tamen cum D. Antonio Genardo ut ex ejus ad te literis agnosces quibus tibi concedit eam facultatem quam petiveras. Speramus autem illa recte ac prudenter

19 *princeps*
6 *ad te* inter lin. add. *tibi* nos : te

[1] Les anabaptistes pullulaient dans le Limbourg et à Aix-la-Chapelle, cf. Daris, *Seizième siècle*, p. 419, 423 et 587. Ceux de Looz seront les dernières victimes de la répression de 1595.

[2] Le prince a séjourné à Liège de la mi-novembre au 26 environ.

te usurum. Non absque gravi animi dolore ⟨intellexi⟩ tam infanda apud vos committi facinora. Quorum tamen auctores existimare non debent tua absolutione prorsus se ab omni poena liberos futuros. Tuum enim officium purgandis tantum animis ac conscientiis convenit. Quare monendi erunt facinorosi ut in posterum tanto diligentius caveant quanto acrius punientur si apud magistratum eos accusari contigerit. Tu interim confessionis secretum serva. Sed quae alio modo cognoveris, ne impunita maneant, ea deferre ad nos poteris, maxime si impunitate populum offendi animadverteris. Nos porro muneri nostro non deerimus, in his maxime sceleribus quae vel ab ecclesiasticis sive clericis vel adversus eos ab aliis committuntur. Summa autem cautione ac vigilantia contra haereticos nobis opus est. Quorum perfidia tot animas ubique perire cernimus pro quarum salute dominus noster Jesus-Christus pretiosum suum sanguinem effudit. Quod vero ad praefecti vestri frequentem absentiam attinet, dedi operam ac deinceps quoque daturus sum ne officio desit. Cetera ut dixi D. Genardus latius scribet. Vale in Christo, frater, nostri in tuis ad Christum precibus memor. Leodii, die XXV novembris an. 1583.

30. A Nicolas Mortaigne
⟨à Dinant⟩

B. f° 20 v°

Liège,
25 novembre 1583.

Le prince étant sur le point de partir pour Dinant, il est souhaitable que Mortaigne le voie et se disculpe devant lui des accusations portées par le magistrat et le doyen ; qu'au surplus il continue de prêcher et d'enseigner mais sans entrer en conflit avec le reste du clergé.

Nicolas Mortaigne semble avoir fait partie des Jésuites du Collège de Dinant (1563-1575) ; il resta en ville après la dissolution et offrit dès 1587 les fonds nécessaires à l'ouverture d'un nouveau collège (cf. Poncelet, *Compagnie de Jésus*, I, p. 419). — La présente lettre le montre comme un homme d'une piété intransigeante et active, dont le rigorisme a excité contre lui l'animosité des tièdes. Torrentius, de tout cœur avec lui, souhaite qu'il trouve un appui dans le prince bavarois ami des Jésuites, mais lui conseille, comme il le fera toujours en pareil cas, d'être prudent et de ne heurter personne de front.

11-12 *conscientiae* 15 *impunita...* 18 *quae* : *que*

Nicolao Mortagno Dionantum.

S. P. Quamquam praesente nunc principe solito magis gravibus admodum negotiis premor, quia tamen Dionantum ille ex improviso his proximis diebus venturus est (comitem secum ducens R^mum praepositum Leodiensem), pro mea erga te benevolentia omittere nolui quin has tibi literas scriberem rogaremque ne omittas quin principem qua par est reverentia ipse accedas. Nam et ille hoc desiderat ut ea occasione melius commodiusque te magistratui commendet. Ac serio mandet ne ulterius tibi vel ipsimet molesti sint vel alios patiantur. Cui mandato ut lubentius pareant, utere quaeso ea humilitate ac mansuetudine quae verum Christi servum sui domini exemplo decet. Atque inter alia hoc tibi curae sit ut intelligant omnes te poenam non deprecari si quam forte importuna dicendi libertate meruisse videberis ; sic enim existimo desiturus ab incepto, ut testes adversum te audiantur. Nam hoc fieri nullo convenit. Facile enim invenientur in tanta multitudine ac tanta opinionum diversitate qui quod volent accusatores suis dictis attestentur. Ego diligentissime cum eis qui Leodium venerunt egi. Sed et unum optimum D. Petrum Oranum (qui ipse quoque principem comitaturus est) tibi adfuturum in hac causa non dubito [1]. Cui ob hoc responsum tuum ad articulos quos scis ad legendum tradidi. Ac certa consilii nostri sententia est ut, tametsi ad testes audiendos procedatur, tu nihilominus interea et scholam habeas et conciones more solito exerceas, dummodo neque illa scholam minorum puerorum publicam impediat, et conciones alia hora fiant quam illa quae concionatori alteri a decano sive a praeposito assignabitur. Et quoniam constanter affirmant fieri non posse ut in majore templo ante meridiem habeantur conciones duae eodem die, aliud obsecro templum tibi sume, postquam pomeridianis horis concionari per valetudinem prohiberis. Postremo iterum atque iterum monitum te velim ne te animi fervor inter dicendum sic abripiat ut iterum nobis pro te laborare necesse sit quo vehementiam excusemus. Tanto majorem apud Deum mercedem feres quo magis te represseris. Vale in Christo carissime, nostri in divinis sacrificiis memor. Die 25 no. 1583.

24 *puorum* post *publicam* : *decano* cancell. 33 *represceris*

[1] Pierre d'Heure succéda à son père François comme échevin et le fut de 1569 à 1618. Son frère Jean (1543-1603) était jésuite ; cf. L. 294.

31 A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 21

Liège,
27 novembre 1583.

Procédure contre l'aumônier indigne du couvent de Sainte-Agnès à Tongres. Le Conseil du prince, saisi par Vander Steghen, demande à l'official un mandat d'arrêt que l'écoutète exécutera, puis il enverra le détenu à Liège. Vander Steghen suppléera l'aumônier déchu qui, en attendant d'être entendu, devra se retirer dans un couvent.

Pour l'ensemble de cette histoire, cf. Lexique, *s. v. Sainte-Agnès* ; pour une autre analogue à Hasselt, cf. *ibid.*, *s. v. Sainte-Catherine*.

Le couvent de Sainte-Agnès à Tongres, des sœurs du Tiers-Ordre de saint François fut fondé en 1434, approuvé par Jean de Heinsberg le 24 juin 1434, puis le 21 mars 1438 ; le premier texte ne contient guère que des conseils, le second les précise, notamment en ce qui concerne le droit des religieuses *sibi confessorem seu confessores discretos et idoneos de consilio dicti confessoris eligere qui eis missas horis et temporibus opportunis celebrare... concedimus*. Sur ces débuts, cf. Daris, *Notices*, XVII, p. 57 ; J. Paquay, *Inventaire... des archives... de Tongres*, dans *B. S. S. L. L.*, t. XXX (1912), p. 275 et G. Remans, *Twee Franciskaansche instellingen te Tongeren*, dans *B. S. S. L. L.*, t. XLII (1928), p. 127-136 et t. XLIII (1929), p. 83-94.

Le confesseur inculpé est un bégard de Zepperen, Baltasar Cornély ou Cornélissen, âgé de près de 70 ans et aumônier de Sainte-Agnès depuis trente années. Les étapes de sa carrière ne sont pas faciles à décrire exactement. Le 17 janvier 1582, il est vicaire général de l'ordre de saint François, à Tongres et le Conseil Privé le prie de désigner un confesseur pour le couvent de la vallée de Josaphat à Maestricht et de placer ailleurs le frère Henri d'Aerschot (Éd. Poncelet, *Dépêches du Conseil Privé*, t. I, *Ernest de Bavière*, p. 38). Ce couvent était en pleine décadence et l'évêque chargea Christian van Bocholt, chanoine de Saint-Servais de Maestricht, de le visiter et de le réformer. Peu avant la mort de Gérard de Groesbeeck celui-ci avait été obligé d'infliger à Baltasar une censure pour ivrognerie, grossièreté et mauvaises fréquentations, et le moine avait provoqué un mouvement en sa faveur. Au moment où éclate la présente affaire,il n'est plus dignitaire de l'ordre (*totius ordinis sui praefecturam gessisse*, L. 33, l. 47) on ignore pour quelle raison, mais on le retrouvera comme général du Tiers-Ordre de saint François du chapitre de Zepperen de 1590 à 1596, date de sa mort : il devait être né vers 1515. Pour la suite de sa carrière, cf. t. II, *index*.

Curieux personnage : il a de grandes qualités d'administrateur et d'homme d'affaires. La mère (une femme de qui Torrentius reconnaît l'intelligence) et une partie des religieuses le soutiendront contre vents

et marées ; il tiendra tête à toutes les autorités. C'est un homme de caractère et habitué à commander.

Quant à Henri d'Aerschot (que Torrentius appelle ailleurs Vandenrodius) écarté du Val-Josaphat par Baltasar Cornély en 1582, il est en 1583 préfet des Bégards et Torrentius recourt à lui pour faire plier le confesseur rebelle. C'est certainement lui que Prims (*Geschiedenis van Antwerpen*, VIII, 3, p. 196 sqq.) appelle Randenroey et dit avoir été de 1570 à 1585 général de Zepperen où il mourut. La première date doit être inexacte, mais la deuxième peut être bonne.

En 1583, on reprend contre Baltasar Cornély les accusations de 1580 : ivrognerie, grossièreté. Le Conseil Privé demande à l'official un mandat d'arrêt que l'écoutète est chargé d'exécuter. L'inculpé devra donc être envoyé à Liège pour être détenu ; en fait, on se tiendra content s'il se retire dans un couvent ou une maison privée. On craint seulement qu'en sa qualité de moine de Zepperen, il n'en appelle à la justice du Brabant. En effet, Zepperen, à seize kilomètres de Hasselt et à cinq kilomètres et demi de Saint-Trond, était une possession de l'église Saint-Servais de Maestricht ; son église et ses villages, longtemps disputés entre l'empire et le duché de Brabant, furent incorporés à celui-ci par Charles V en 1530 ; mais Saint-Servais et ses seigneuries obtinrent confirmation de leurs privilèges.

Pendant la seconde moitié du siècle, ils se déclarèrent impériaux et neutres. Pour le statut de Maestricht à partir de 1579, cf. L. 33. On voit pourquoi Torrentius craint que le Bégard se réfugie en Brabant. Au surplus, Zepperen est sur le territoire de Looz et le comte est son avoué. En 1576, Gérard de Groesbeeck réunit en un seul le couvent des Bégards de Saint-Trond et celui de Zepperen que la guerre avait amené à une profonde décadence. Cependant, en 1650, les Bégards sont toujours confesseurs à Sainte-Agnès à Tongres, d'où Torrentius n'arriva jamais à déloger Baltasar ; et en 1715, il y avait encore dix ou douze couvents des moines de Zepperen. Pour la suspicion où leurs opinions furent toujours tenues, cf. Max Heimbucher, *Orden und Kongregationen der Kath. Kirche*, Paderborn, 1917, t. II, p. 527 ; Ernest Gilliot-Smith, article *Beguines* dans *Catholic Encyclopaedia*, donne une bibliographie récente.

Torrentius, protecteur des Jésuites, ne pouvait avoir aucune sympathie pour les populaires, vulgaires, pittoresques Bégards. L'abbesse et le couvent ont le droit de choisir leur *patrocinium*, c'est-à-dire de se placer sous la juridiction de l'évêque ou d'un ordre religieux. Torrentius fera l'impossible pour qu'ils le défèrent à l'évêque (L. 32) qui y déléguerait un confesseur séculier plutôt qu'un moine et surtout qu'un de ces Bégards de Zepperen qui vivent dans un isolement (*solitudo et licentia vitae*) peu propice au maintien d'une discipline.

Les religieuses durent alors demander l'abbé de Saint-Jacques comme visiteur (L. 33). En quoi elles revenaient à leurs plus anciennes traditions car en 1438 c'est l'abbé de Saint-Jacques qui fut désigné comme visiteur et qui reçut la profession des cinq premières religieuses. Torrentius désapprouve cette solution : l'abbaye de Saint-Jacques est pauvre

(cf. L. 41, 42, 43 et 44), ses moines sont fort exigeants et le couvent ne peut assumer la charge de cette visite. Il est clair que sous la plume de Torrentius, ce ne sont là que des prétextes. Ce qu'il veut, c'est retirer le titre de visiteur aux réguliers, quels qu'ils soient, pour le faire donner à l'évêque. En attendant une solution définitive il essaiera de députer des confesseurs provisoires qui tous échoueront. En effet le *pater* n'est pas seulement le confesseur mais aussi l'homme d'affaires du couvent : c'est lui qui s'occupe des procès et des constructions. Baltasar accomplit si brillamment ce dernier office que Torrentius songe même à le lui laisser, quitte à nommer un autre confesseur (L. 33).

Mais Baltasar, soutenu par la mère, par le *praetor* de Tongres (probablement un magistrat laïque mécontent que cette affaire lui ait été enlevée) tiendra bon et finira par l'emporter.

Les Bégards conservèrent par conséquent la direction spirituelle du couvent. En 1650 éclata un conflit identique à celui de 1583 ; un confesseur bégard, déposé en même temps que la prieure qui le soutenait, refusa de se soumettre (BERLIÈRE, *Évêques auxiliaires*, p. 121).

Waltero Vandersteghen.

Reverende et eximie Domine. Doleo sane cum tua tum justitiae causa ob principis nostri praesentiam et mox repentinum discessum [1] fieri non potuisse ut literis tuis citius responderem. Ante enim causa abs te proposita in consilio pertractari non potuit. Re autem bene intellecta communi omnium consensu visum est obtinendum esse ab officiali decretum apprehensionis. Quo lato, scriptum est ad praefectum vestrum [2] ut eum apprehendat et Leodium ad nos mittat. Neque hoc satis, sed cras mane hinc discedet Harrarius [3] noster qui si qua forte sit conniventia officium ipse faciat. Sunt praeterea literae ad matrem et conventum ut videbis. Quibus serio mandatur ne tali patri posthac obediant, sed donec aliter provisum fuerit tibi subsint et in omnibus morem gerant. Quare placebit hanc piis virginibus pro aequitate tua operam impendere. Quod cum te facturum non dubitem nolo esse prolixior. Hoc tantum dicam : quoniam (namque non tam carceris poenam respicimus quam ut hominem a monasterio arceamus) mihi satius esse videtur ut, si sponte sua domum aliquam istic aut hic sive

[1] Cf. L. 20 et L. 32. Le prince retourna pour quelques jours en Allemagne entre le 27 novembre et le 3 décembre.

[2] Il s'agit certainement d'un magistrat tongrois, probablement le *villicus* ou *scultatus*, qui représentait l'autorité épiscopale. C'était Andries Vaes ou Voes.

[3] Non identifié.

etiam monasterium eligere velit loco carceris, hoc nostra auctoritate concedatur. Interim audietur, nam inauditum condemnare non possumus. Suspendere vero ab administratione possimus. Haec praetermittere nolui ut apud te cogites quae hic tuae sint partes et una cum pastore agas. Cras volente Deo scribam iterum nec cessabo donec ab impuro illo et ebrioso monacho liberemur. Redibit paucis diebus ipse princeps qui severus mandaturus est ea quae opportuna videbuntur. Causa cur eum extra carcerem publicum servari malim est, quod cavendum sit ne ad consilium Brabanticum refugiat, cum sit congregationis Zepperensis, quem locum illi quanquam injuste sibi vendicant. Vale et collegium tuum meo nomine saluta. Leodii die 27 novembris, 1583.

32. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 21 v°

Liège,
3 décembre 1583.

Suite de l'affaire de Sainte-Agnès. Le Bégard a été l'objet d'une censure trois ans auparavant. Torrentius a obtenu une lettre du prince pour la mère et le couvent qui a le droit de choisir son patron. Souhaite que ce droit soit délégué à l'évêque et que le nouveau confesseur ne soit pas un moine, surtout pas un Bégard. Rome accorderait dispense du principe *regulares regularibus praeesse*.

Waltero Vandersteghen.

S. P. Reverende et eximie Domine. Cum e palatio a principis nostri colloquio circa meridiem domum reversus essem, repperi literas tuas una cum exemplo epistolae sane peregregie scriptae ante annos tres ab Ill^mo^ et R^mo^ Cardinale defuncto ad bonum istum patrem nostrum [1]. Qui ut canis rediens ad vomitum sic personam quam deposuisse videbatur rursus induens nobis molestus est. Gaudeo sane epistolam hanc extare. Causam enim hominis deteriorem facit qui eadem in re saepius peccaverit. Subor-

26 *cavendum* dubium 27 *brab.*
3 *tuas* : *tua* 3 *peregregiae*

[1] Gérard de Groesbeeck, dont la mort (28 décembre 1580) donne un *terminus ante quem*.

navit hic deprecatores aliquos mihi amicos quo liceret libere ei suam ut ait innocentiam ostendere. Sed nihil effecit neque efficiet, nisi in aliquo hic monasterio sese sistat eumque locum pro carcere habeat. Interea vero paratae sunt literae principis ad matrem et conventum virginum, in eam quam petivisti sententiam scriptae et ab ipso principe me procurante scriptae. Superest ut quam citissime fieri poterit statuant illae sub cujus patrocinio ac protectione deinceps esse velint ; quamquam meo judicio optime facient si episcopo eidemque principi suo se submittant postquam ipse jus visitandi sibi reservavit. Quod frustra esset si vis quod velit statuendi ei competere denegetur. Ut sane nunc sunt tempora, praestaret pios aliquos ac tam aetate quam moribus maturos sacerdotes praeficere istiusmodi virginum monasteriis quam monachos, praesertim Bogardos ; quamvis enim obstat concilium Tridentinum [1] qua parte regulares regularibus praeesse satius esse censet. Facile tamen Romae obtinebitur id quod volumus, praesertim ob ordinis Bogardorum solitudinem vitaeque licentiam. Quibus si recte agant nihil detractum velim. Nec semel eos et hic et Romae juvi. Neque ipsi id ignorant et tamen me invisum habent, persuasi scilicet me muliercularum praefecturas ambire, in quo vehementer errant. Est enim res plena molestiarum, quod te quoque sentire credo. Atque adeo ad manum est vir insigni pietate ut audio et ipse profugus ob religionem tibique notus [2]. De quo credo scribet Genardus ut te sublevet donec in universum aliquid de hoc monasterio statuatur, ne nimis diu tibi molesti simus. Fuere hic duae istarum virginum quae patrem una cum aliis quos dixi ejus advocatis commendarunt. Sed serio monitas reverti jussi ; ideo maxime quod sine mandato ac literis venerunt. Vale. Die III decembris MDLXXXIII Leodio.

13 *eam quam* : *tam quam* 17 *principe* 21-22 *monachos* dubium : *monachis*? 25 *ob* dubium

[1] Torrentius pense à la 25e et à la 2e session du Concile et à la constitution apostolique de Pie V mettant des réguliers à la tête des couvents de femmes.

[2] Peut-être Pierre Wynckel, certainement pas David Conincs, qui était bégard lui-même.

33. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 25

Liège,
14 décembre 1583.

Suite de la procédure contre l'aumônier de Sainte-Agnès qui s'est retiré à Saint-Jacques à Liège et en faveur de qui l'abbesse est intervenue. Il a été reçu en suppliant, avec David Coninc comme avocat, par Torrentius, Ghénart et l'official, qui penchent pour l'absolution. On pourrait lui laisser la charge des intérêts matériels du couvent et désigner un autre confesseur. Qu'en pense Vander Steghen?

Waltero Vandersteghen.

Reverende et eximie Domine. Non sine perplexitate aliqua tractamus negotium monasterii istius vestri Tungrensis. Eo enim rem adductam cernimus ut quicquid de patre tandem statuamus, sive discedat sive maneat, virgines non facile inter se sint consensurae. Idque matris [1] ut mihi equidem videtur culpa, quae nimio studio patri favet suaeque factioni indulget. Quod ex binis ejus ad me literis facile constat, quoniam tamen eam a multis laudari audio. Fieri potest ut errore tantum absque malitia ulla peccet. Sed utcumque sit, debebat principi suo atque episcopo magis quam proprio judicio fidere, atque illi simpliciter se submittere. Quod nisi sponte faciat, nullum futurae inter mulierculas dissensionis finem video. Sed antequam ad postremas tuas literas veniam, quae hodie mihi in consilio redditae fuerant, breviter narrabo quid cum patre hic actum sit. Is igitur jam diebus aliquot Leodii haerens apud amicum (cui vini pretium debet) binos ad me advocatos eosdemque deprecatores diversis vicibus misit. Qui a me nihil aliud impetrarunt quam quod pollicitus sum : ejus defensionem si qua niti velit tunc demum auditurum quando locum aliquem religiosum pro carcere eligerit ; addita comminatione nunquam auditurum si intelligam eum admittere ad se aliquas quae a matre e monasterio ad ipsum veniant. Quam conditionem

3 *adductum* ut vid. 18 *si qua* bis. 20 *auditurum* : *auditum* (post *admittere*) *aliquos* cancell.

[1] Nous n'avons pas retrouvé le nom de la mère ni de la *procuratrix* qui lui fut adjointe et qui, dit Baltasar, « se collait à lui » (l. 35) probablement pour l'espionner.

amplexus ad S.-Jacobum se migrasse hodie renuntiari curavit. Permisi ergo ut post prandium me accederet. Quod et fecit una cum f. Davide nostro [1] ejusdem ut nosti ordinis. Nihil humilius. Humi cum prostratus terram osculans petebat veniam si me offensisset, ego levatum assidere jussi et summatim retuli ea de quibus accusatus fuerat, et respondit quidem satis honeste. Sed quoniam alio vocabar, jussi ut expectaret reditum. Redii autem mecum una ducens R. Dominos Genardum et officialem [2]. Quibus praesentibus, causa repetita ostensoque quod non obstante epistola defuncti cardinalis nostri (quam nuper ad me misisti) rursus in eundem impegisset lapidem, imo pejus adhuc se gessisset, cum vel ob solam aetatem tam grandem deberet esse cautior ac melior, agnovit quidem culpam aliquam atque ideo novae ordinationi vestrae absque ulla exceptione se perpetuo inhaesurum promisit. Sed quod caput ferme accusationis est de insolenti illa iracundia, cum matri adjunctam procuratricem audivit totamque historiam quam transmisisti, partim negavit, partim excusavit. Negavit enim tantam fuisse insolentiam, excusavit autem factum ; non quod repugnet quin procuratricis officium instituatur, sed quod persona ad hoc electa merito illi displiceat quod ei pertinacissime adhaesisset contra reliquas ferme omnes ; quae ob farinam [3] interceptam poenam aliquando luere coacta fuerit ; praesertim cum tali et claves omnes et omnis paene administratio deferretur, matre (quam reliquis praestantiorem affirmabat) prorsus contempta. Cujus si maneat auctoritas quae esse debeat, nunquam se impediturum quin procuratrix in subsidium adjungatur. Ego, qui leviter tantum hunc articulum literis tuis attigi memineram, non habui quod ulterius premerem. Dixi tamen quod non idcirco ita fremere debebat, sed modeste rem ipsam proponere, quaque par erat reverentia sic agere ac tandem nec poculis se immergere

41 *ei* e *et* corr. 46 *debet* an *debeat* dubium 49 (post *ulterius*) *promiseram* cancell. 51 (post *erat*) *modestia et* cancell. (post *tandem*) *rem* cancell. (post *nec*) *ipsum proponere* cancell.

[1] Le f. David Regius (David Michaëlis Coninces ou Coninxs) (1545-1588), tertiaire de saint François fort savant et d'esprit original, avait inspiré une vive sympathie et beaucoup de confiance à Torrentius, si réservé d'habitude en ce qui concerne les réguliers. Il apparaît ici comme avocat de son supérieur (ou de son ancien supérieur), son aîné de trente ans et se retire après avoir plaidé sa cause (cf. L. 151, Introd.).

[2] L'official était Henri Doern d'Eyndhoven.

[3] Ce mot signifie *argent* dans le jargon de Torrentius et de ses amis.

ut facilius dolorem suum oblivisceretur, nactus praesertim compotorem qui inter praedones cucurrerat. Sed et hoc mitigavit ut potuit. Tandem tamen denuo se prostravit, neque summo jure secum agi petivit, promittens meliora. Intercessit etiam D. David ob aetatem maximam, annis totis triginta uno illo monasterio consumptam, addens eum totius ordinis sui praefecturam aliqua cum laude gessisse, atque ob id ad ordinis quodammodo contumeliam spectare si paene septuagenarius ejiciatur ; praesertim de ipso monasterio non male meritus, tam ob complura aedificia quam ob lites varias egregie defensas. Post quae omnia, ipso una cum socio egredi jusso ac scripto etiam tradere si ulterius se defendere vellet, inter nos collocuti sumus, nihil tamen constituri nisi vobis etiam auditis. Atque utinam tu saltem uno die nobiscum esses. Sed quia valetudini tuae timeo, hanc epistolam prolixius scribo quam ceterae meae occupationes ferant. Scio sine magnis incommodis ipsum reverti et restitui nullo modo posse. Sed majora fortassis sequentur si omnino amovebitur. Et quod attinet ad electionem abbatis S. Jacobi, qui sub episcopo nostro loco isti deinceps praesit, certo scio eum nunquam assensurum [1]. Et ut assentiatur non habet quod istuc mittat. Et ut habeat id multo pluris constabit. Scis enim quo sumptu ejus monachi alantur, ut taceam alia quae nuper monasterium illud visitando comperi. Quare alia ingredienda erit via, nempe ut jus visitandi absolute maneat penes episcopum atque hic ordinet qui ad tempus pro confessario agat, tametsi non religiosus (ob penuriam scilicet) ut in monasterio Hassellensi et plerisque aliis locis. Interim expectabimus nuntium apostolicum aliquem. De quo nihil dubito quin nobis habiturus sit fidem, praesertim cum Bogardorum ordo paene interciderit. Et extat illa Pii V pontificis constitutio [2] quam nosti, qua virginum monasteriis observantes soli, quod vocant, praeesse permittuntur. Dominus Genardus et officialis magis inclinantur ad veniam, ob eam maxime causam quod ad lites non facile reperietur magis idoneus ; his tamen conditionibus ut juret se observaturum

54 (post *se*) *denuo* cancell. 56 *Davit maxima* 57 *eum* ex *illum* corr. 59-60 *praesertim* inter lin. add. 68 *loco isti* e *illis* corr. 73 *quae... ingredienda* add. in marg. 80 *extet* ut vid.

[1] Il s'agirait donc de nommer l'abbé de Saint-Jacques tuteur du couvent (cf. L. 31, Introd.).

[2] Il s'agit probablement des principes de Trente, 2e séance, 3 décembre 1563, *de regularibus et monialibus*.

nova statuta, admittat procuratricem sive hanc sive aliam nominandam, humiliet se coram nobis, et ignosci petat offensam. Ut agat penitentiam, salvo semper jure episcopi ut quocumque tempore volet ordinet alium confessarium, ego nihil definiam nisi habito ad hanc epistolam responso. Nam certum eas omnes quae ipsum recusare non facile addictum iri ut ei confiteantur peccata sua. Quibus tamen liberum fieri potuit ut alterum sumant ad hunc effectum. Ante omnia vero diligenter cavendum erit ut praeteritorum oblivio statuatur ne vel ipse vel mater adversus aliquam virginum acerbius agant. Quo deprehenso ab officio destituantur. Interea principis nostris literas remitto ut videbis, et binas matris quarum ante facta est mentio. Unde constat eam minus ambitiose in hoc negotio versatam esse neque impedivisse libera suffragia. Quo suum primo ac deinde sibi adhaerentium vota corrupit ita ut dubitari nequeat quin pater legitime rejectus sit. Sed obstat scrupulus quem dixi de abbate. Literas autem matris cupio restitui mihi donec finem huic negotio imposueram. Curavi praeterea matrem serio moneri ipsius principis nomine ne quam suarum huc vel ipsa mittat vel alioqui venire sinat : idque sub poena excommunicationis. Vale una cum D. pastore collega tuo. Die XIIII decembris 1583. Leodii.

34. A Richard Stravius
〈à Rome〉

B. f° 26
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 252

Liège,
31 décembre 1583.

S'étonne de n'avoir aucune nouvelle de la mission de François d'Heure ni de la succession Eschmet, recommande un parent de Lampson et Jean Liévens.

Ricardo Stravio.

S. P. Jam compluribus meis literis responsum debes, illis maxime quas D. auditori Orano tradideram, sperans et eum citius quam fecerit responsurum. Nec dubito tamen quin, tametsi tardius quam velim, officium vestrum facturi sitis : tanto magis quod de repu-

88 *confessarum* 93 *ipsi*
3 *quin* corr. de Ram : *quam*

blica et ecclesia hac nostra egerim, quae si unquam alias, nunc sane, auxilio sanctae sedis apostolicae indiget. Quare iterum utrique vestrum nostra negotia commendo. Interim nova accessit scribendi ad te occasio, quam ex epistola per Lampsonium scripta latius intelligere poteris. Quae quamvis per se sufficiat, quia tamen mea quoque hic opera a patre juvenis de quo scribitur (viro honestissimo et mihi amicissimo) desideratur, deesse nolui quin te meo etiam nomine rogatum vellem ut causam habeas commendatam, praesertim apud R^mum^ D. meum datarium, cui mei nominis memoriam spero adhuc caram esse. Scio praeterea quam exosos habeat captores istos beneficiorum, cum alterius molestia atque injuria [1]. Nosti et tu hominem qui et hunc et alios vexat. Quare non ero prolixior, ad Lampsonium te remittens. Illud etiam scire velim quid tandem expectare debeam de nomine Mahusiano. Nuper tibi summulam aliquam asscripsi et brevi majore opus erit pro capitulo nostro. Vide igitur ne frustremur. Cupio etiam Livinei nostri pensionem tibi curae esse. Vale. Raptim, Leodii, pridie kal. januarii 1583. Tui amantissimus Laevinus Torrentius.

35. A Godefroid Taxis
⟨à Stavelot⟩

B. f° 26 v°

Liège,
31 décembre 1583.

Déplore la licence des troupes d'occupation qui se moquent du prince et de leurs propres promesses. Réponses dilatoires à une requête des échevins concernant leurs honoraires et à une question relative aux droits des tribunaux locaux par rapport à ceux de l'évêque.

Godefroid Huls, dit Taxis, de Bilsen ou de Brée, fils de Léonard Huls commissaire de Brée, fut d'abord grammairien et professeur, puis membre du Conseil Privé, échevin de la Souveraine Justice en 1583, bailli de Lierneux, gouverneur de Stavelot et de Logne. En 1586, le prince le chargea de rechercher les biens du comte de Neuenahr et de plusieurs autres de ses ennemis dans les comtés de Looz et de Hornes. Il tomba en 1587 dans une totale disgrâce, due, dit Torrentius qui le plaignit peu, à ses ambitions démesurées (cf. t. II, index). Il mourut en 1594.

12 *velim* de Ram 15 *raptores* de Ram 19 *asscipsi*

[1] Nous n'avons pu identifier ni le parent de Lampson (cf. L. 35 et 93), ni les captateurs de bénéfices que le Dataire Cointerel a en exécration.

Cf. DE BORMAN, *Échevins*, t. II, p. 231 sqq. et VILLERS, *Histoire... de Stavelot*, t. I, p. 248.

Godefrido Taxio.

Magnifice et eximie Domine. Ad milites nostros vagabundos quod attinet, tandem receptis literis S. principis nostri (quibus mandabat ut statim redirent ad castra ubi recepturi stipendia) misimus ad eos eorumque duces Ballivum Miche [1]. Qui duces quidem benevolos repperit et faciles, milites non vero ita, quamquam verbis videbantur assensuri. Sed re ipsa aliter evenit. Itaque reversus ante biduum renuntiavit simul omnes dispersos esse et alios alio decessisse, exceptis equitibus qui ad principem cum ductoribus abierunt. Nos interim maxima damna passi sumus, laesa etiam principis existimatione. Deus infelici huic bello qualem optamus finem imponat ! Nam hic iterum novi spargentur rumores Casimirum auxilio Gallorum nescioquid novarum turbarum moliri. Dominus Deus eum confundat. Ad collegas tuos scabinos quod attinet, graves sane habent rationes (et ante omnia perpetuam eamque vetustissimam consuetudinem) quare difficiles sese praebeant. Nam et hi qui in consilio sunt principi suo quomodocumque absunt nulla emolumenta percipiunt, quemadmodum neque nos canonici apud D. Lambertum, nisi forte capituli consensu [2]. Et quidem super negotiis hujus ecclesiae abesse contigerit. Quare non video quid hic agam ; et frustra laborare nolim. Egi tamen cum utroque abs te mihi nominato, qui promittunt responsum quod sperent principi non ingratum fore. Et alioqui sic nobis-

10 *exstimationem* 17 post *emolumenta*, verba *capituli consensu et quidem super* scripti et cancell.

[1] Nicolas (de) Miche, fils du maïeur Jean Miche, licencié en droit, trois fois bourgmestre de Liège (1560, 66 et 75), sous-maïeur de 1567 à 1574 et grand bailli d'Avroy, échevin depuis 1576, juré de la cour allodiale depuis 1561, délégué de Fosses au tribunal des XXII, mourut en 1588. — La mission aux armées dont il est ici question est distincte de celle dont parle Foullon, qui eut lieu la même année, *misso ad comitem Mansfeldium Briamonte praetore Huiensi, ad Oliveram Rosaeo Hasbaniae Michioque vicorum Lambertianorum praefectis* en marge : « D. Jean de Briamont, D. de Rosée, Ægid. de Miche » (J. FOULLON, *Hist. Leodiensis*, II, pars prima, lib. 8, p. 332). *impensum*

[2] Les chanoines et conseillers du prince ne touchaient que des jetons de présence, si légitime que pût être leur absence. Il y avait du reste des accommodements, comme le prouve la lettre 60, n. 1. Cf. également VAN HOVE, *Statuts synodaux*, p. 47 et t. II et III, index s. v. *absent* (prébende d').

cum hic nunc agitur ut tuam Stabuleti miseriam malim quam nostras qualescumque delicias. De causa raptu quam attingis quid dicam nescio, nisi hoc tantum : semel definiri oportere quod juris episcopo diocesano (hoc est Leodiensi in Stabulenses) competat. Quem si abbatem eligi contingat, nulla eum juramenta astringere possunt ut non episcopi jurisdictionem exerceat [1]. Pactis enim privatis juri publico non derogatur, neque casus quod vocamus episcopales ad alium, episcopo minorem, devolvi queant. Et ea autem quaestione decissa officio meo non deero. Et sane etiam qui regi subsunt longe minus Leodiensi episcopo detrahunt quam Stabulenses si vestrae rationes audiantur. Vale. Leodii raptim pridie Kal. Januarii 1583.

36. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 22
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 29

Liège,
1er janvier 1584.

Lui reproche son silence, lui demande son appui pour un parent de Lampson et lui envoie une copie du traité relatif à Maestricht, en le priant d'obtenir la ratification royale, faute de quoi la principauté et le Conseil du Brabant sont continuellement en conflit.

Le prince de Liège et le duc de Brabant se partageaient la co-souveraineté de Maestricht où les troupes des États et du prince d'Orange furent assiégées du 8 mars au 30 juin 1579 par Farnèse. Gérard de Groesbeeck, craignant de perdre sa part du *condominium*, envoya à Maestricht Torrentius et quelques notables négocier avec les porte-parole du duc, Fonck, Bucquoy et Assonleville. Ceux-ci firent valoir que le duc avait repris la ville seul et que la co-souveraineté était contraire à l'intérêt général. Le 10 août, Farnèse donna seul, sans mentionner l'évêque, le pardon à la ville. L'ambassade liégeoise poursuivit la discussion. Torrentius écrivit le 28 août à Fonck qui était à Cologne pour lui exposer les

29 *privatis* dubium 31 *quaestionem* 32 post *episcopo* : *subsunt* cancell.

[1] A la mort de Christophe de Manderscheidt en 1576, les abbayes de Stavelot et Malmédy, désirant avoir un abbé capable de les protéger, postulèrent Gérard de Groesbeeck à titre viager, puis Ernest de Bavière. Ces princes, avec le titre d'administrateurs, firent exercer le pouvoir par des prieurs élus par le chapitre (cf. L. 54). Ici, il y a conflit entre la justice de l'évêque (éventuellement exercée par son vicaire, le prieur) et la justice locale, exercée par le maïeur, les échevins et un greffier.

griefs et arguments liégeois, ainsi que la situation très difficile où la neutralité réduisait l'État. Les négociateurs obtinrent enfin, le 29 octobre, un traité qui leur accordait de très minimes satisfactions (cf. DARIS, *Notices*, XIV, p. 195). — Torrentius devra répéter la présente requête dans les lettres 93, 98 et 105, avant de se déclarer satisfait par la lettre 123 du 7 mars 1585.

Admodum Reverende et illustris Domine. Recte an perperam ignoro, suspicor tamen parum gratas ac jucundas tibi meas esse literas, qui jam toties scribenti nunquam responderis. Quod si certo scirem non irascerer quidem. Nam qui possem, cum amiciorem habeam neminem? Nostrum tamen utriusque labori lubens parcerem, neque ego mihi scribendo neque tu tibi legendo molestus esses. Nec est quod occupationes tuas hic causeris. Novi enim nihil tibi facilius esse quam scribere ; habes praeterea qui a manu sunt, quibus quid velis mandare obiter possis, si dictare pigeat. Sed nihil horum facis. Atqui ego quanto magis tu silebis, tanto pertinacius ad te scribam, donec Riciardottus [1] advenerit. Qui si nihil secum habeat ad me literarum, fiam repente Harpocrates [2]. Et vel centies rogatus ultro ne verbo quidem rescribam, experturus magisne loquacitate an taciturnitate te offendam mea. Scis poetas omnes facile irritari, quos, si sapias, non provocabis. Nec sane impune feceris. Neque enim culmen istud honorum tuorum magnopere verebuntur, qui vix Jovi illi poetico suo soleant parcere. Quod autem nunc scribo, causa est communis amicus noster Dominicus Lampsonius quem merito amamus plurimum. Et quid velit fasciculus iste integer qui ad te deferetur indicabit. Rem autem petit et tua apud regem commendatione et ipsius regis pietate ac clementia dignissimam. Atque ita etiam principi nostro visum est, qui et ipse scribit. Atque equidem multa horrenda hoc infelici nostro bello et evenerunt et quotidie eveniunt. Sed nescio an aliquid usquam indignius, si recte omnia expendantur, quod ergo Lampsonii affini viro optimo et officiosissimo contigit. Id meorum alicui contigisse puta, quo magis te commoveat solitus ille tuus in me amor, quamquam res ipsa per se commiseratione plenissima est et tu homo minime durus. Quare nolo esse in commendando prolixior. Est et aliud quod pro republica sive ditione ista

17 *poetico* : *poetae* de Ram 26 *officiosissimo* de Ram : *officiocissimo*

[1] Richardot, président du Conseil Privé de Brabant.
[2] Le dieu Harpocrate était représenté un doigt sur la bouche.

abs te petam, et tanto quidem confidentius quod collegio nostro adscriptus es : nempe ut pactum super jurisdictione urbis Trajecti ad Mosam inter defunctum cardinalem et Parmensem principem regis nomine initum a rege ipse signari cures. Meministi eorum temporum, quibus urbs illa capta et utrique principi suo restituta fuit. Nam et tunc saepius ea de re tecum egi, neque actionem meam improbabas. Conventionis autem exemplum denuo ad te mittitur. Atque inter alia pollicebatur Parmensis intra menses quatuor regem signaturum, quod ipse sua tunc manu subscriptum nobis tradidit. Atqui quartus jam lapsus est annus, quod hoc factum esse oportuit, nos vero interim urgere non desiimus. Sed quoties facta mentio est, nihil praeter verba retulimus. Tandem vero non multos ante dies cum occasione spretae a consilio Brabantiae nostrae illic jurisdictionis denuo quereremur, et quidem paulo acrius, responsum curavi ejus tibi mandatum fuisse et per te stare quominus votis in hoc nostris satisfiat. Quod quemquam aegre credo, novi namque animum tuum bonum, praesertim cum justissima nostra sit petitio, ejus tamen te monitum esse volui, cum ut scias quo res loco sit, tum ut insignem hanc ecclesiam hac quoque ex parte juves, quo tam multa hujus occasione belli miserrime perpessa, aliquid tandem solatii accipiat. Nec sane est quod regem operae sibi ducibusque suis praestitae poeniteat. Cujus cum ego testis sim, quod negare nemo queat, certissimus, eo liberius ad te scribo. Neque ignoras profecto, quae tua prudentia est, quanti intersit hanc provinciam in veteris amicitiae fide confirmari. Non quod nesciam ingentem tanti regis potentiam, cui hic terrarum angulus resistere nequeat. Sed benevolentia adjungi fuerit satius. Et crebra tempestatis hujus exempla vetus illud dictum firmant : neminem tam infirmum esse ut in re bellica contemni debeat. Sed de hoc quoque dicta sufficiunt. Superest et illud (sed domesticum) quod tibi significem, nepotem meum Livinium [1] Antverpiam appulisse incolumem, sed ingenti cum periculo. Adhuc autem ibi haeret. Incertus enim sum quid de eo agam. Mallem certe in Hispania ipsum mansisse tua uspiam adjutum opera, donec hic quietius securiusque vivamus. Quod proxima aestate futurum confido, si totis viribus bellum geratur. Neque enim alia

43 *consilio* : *concilio* de Ram 55 *quanti* : *quantum* de Ram

[1] Livin Liévens, frère puîné de Jean, que la lettre 21 signale à Séville.

ad pacem superest via. Adderem postremo de suppeditanda hic tuis pecunia, sed taedet toties repetere. Meministi autem superiori anno mortem obivisse Maguntiae D. Boccholdum juniorem. Apud cujus hic executores egi testamenti, effeci ut vini plaustrum offerant centum et viginti florenorum Brabantiae, modo tu consentias. Idque ut vetus illa controversia pecuniae Romae mutuo datae cesset. Res eo fuit loco ut suadeam accipiendum esse quod offertur. Vale et vive feliciter. Leodii, festinantius quam oportet. Kal. januarii 1584. Tui amantissimus animo frater L. Torrentius.

37. A Ernest de Bavière
Électeur de Cologne

B. f° 23
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 266

Liège,
3 janvier 1584.

Remontrance sur la question financière. Des économies sont nécessaires. On ne peut exiger davantage du peuple de Liège, durement éprouvé, et le prince aurait tort de croire ceux qui lui dépeignent les ressources liégeoises comme abondantes. Accusation contre les mauvais conseillers vénaux et imprudents. Il est urgent d'établir un budget précis des dépenses, ce qui jusqu'à présent n'existe pas. Les intègres, Cornély, a Lapide, sont l'objet d'un chantage de la part des mauvais conseillers. Les visites princières coûtent trop cher.

Ernesto Bavaro, archiepiscopo Coloniensi episcopo Leodiensi.

Serenissime princeps, clementissime Domine. Quod sponte mea pro singulari erga C. Tuam observantia facturus eram (ut interdum de rebus provinciae Leodiensis optima fide scriberem) id nunc faciam tanto liberius confidentiusque quod nuperrime hinc discedens [1] id expressis verbis per me fieri mandavit. Quo sane nomine plurimum sum gavisus ; non tam quod intelligerem operam quam hic praesto C. Tuae haud ingratam esse ; sed quod reipublicae intersit extare semper aliquem qui viros principes, maxime ubi absunt, de his rebus admoneat ⟨per⟩ quae, si forte per alios falso referantur, ingens aliquod incommodum creari possit. Solent enim assentatores vel ementiendo vel dissimulando veritatem corrum-

69 *Maguntiae* : *Moguntiae* de Ram 75 *animo frater* om. de Ram
9 *per* addidimus 10 *aliquot*

[1] Le prince était à Liège le 3 décembre (cf. L. 32).

pere. Quod genus hominum ut frequentissimum in aulis regum sic et perniciosissimum est : verbis quidem odiosum, sed reipsa gratum fere acceptumque, cum certum sit tamen, non aliter quam tineae aut teredines solent, his ipsis eos adferre exitium a quibus nutriantur. Nec mirum : suis enim commodis metiuntur omnia, parum solliciti quid publice eveniat, dum suis ipsi cupiditatibus obsequantur. Utar igitur permissa mihi libertate et ea quidem de re nunc agam qua sine nihil recte in publicis administrationibus agitur : de pecunia nempe, quam belli nervum veteres appellarunt. Cumque bellum adversus homines sceleratos atque impios necessario nobis inciderit, tanto major adhibenda diligentia est ut, quoad fieri possit, nervus ille subsistat. Quo neglecto perire saepius rei bene gerendae occasiones necesse est, non amplius redituras. Quod quotidie exemplis cernimus. Et optarem equidem eos omnes, qui C. Tuae subsunt, in tanta necessitate liberalius agere. Sed quoniam id a populo rudi et insueto ad bellum non facile obtineri poterit, paucis admodum prospicientibus futura, nec cogitantibus si Coloniae res male succedat nos quoque parum tutos fore : id saltem quod ex ordinariis hujus provinciae reditus cogi poterit, velim melius quam fieri video collocari. Neque enim tam magni sunt ut insolitos sumptus ferant et ipsius provinciae negotia ita se habent, ob assidua vicinorum bella, ut sine magna expensa nequeant expediri. Quo sane minus sperandum est superesse posse aliquid ⟨quod⟩ alibi applicetur. Et tamen si aerarii quae deberet cura haberetur et sumptus superflui demerentur, neque nobis deessent necessaria et summa minime accresceret ad alios usus pro C. Tuae arbitrio conferenda. Nunc vero neutrum fit. Unde etiam vereor ne offensa aliqua subsequantur, praesertim si fides illis habeatur, qui majore audacia quam experientia freti persuadere aliquando conati sunt proventus hic esse uberrimos, sed eorum quibus princeps defunctus usus est vel avaritia vel certe negligentia factum esse ut ille semper indigeret. Qui quid novis consiliis suis profecerint, vel quale aerario incrementum adjecerint ignoro. Sed sibi suo insigniter profuisse et repente divites evasisse ⟨video⟩. Et tamen ⟨ni⟩ si venales essent, una cum gente ac familia sua nunquam eam summam redigerent quam annuatim colligi posse tunc affirmabant, imo ne dimidium quidem. Et tamen hoc ipsum, quantulumcumque

35 *quod* add. de Ram
44 *vel quale* corr. de Ram *quotidie*
45 *video* add. de Ram

sit, ad magnos usus proficiet, si non temere dissipetur [1]. Non quin C. Tuae amplitudo pro regali suo splendore longe majora mereatur ; sed generosi est animi laudem ante omnia et gloriam quaerere. Ad quam certe ex hac provincia bene gerenda patet aditus, utpote qua nulla est opportunior ad tuendos imperii fines et conservandam religionem a majoribus nobis traditam ; pro qua mortem quoque oppetere C. Tuae grave non futurum ex hoc ipso bello, quod pro Dei gloria suscepit, cernimus. Atqui longe alia mea, cum primum C. Tuam accessi, fuit oratio. Dixi enim rem ipsam (nec dubito quin meminerit) pure ac simpliciter. Id autem quod dixi, eventus comprobant. Et quamquam nonnulla, ut in principio cujusque rei solet, secuta sunt incommoda, nihil hinc magni mali si posterum caveatur. Cavebitur autem si semel in universum ratio aliqua statuatur, qualem quantamque familiam et quibus stipendiis quove modo hic C. Tua, quamdiu aberit, ali mandet, quosque in consilio suo secretiore, praeter eos qui nunc sunt, admitti desideret, et quod unicuique honorarium dari desideret. Sed et de secretariorum mercede adhuc laboramus. Nam haec omnia quamdiu incerta sunt, magna oritur confusio, atque in diem vivitur. Neque constare rationes possunt. Quae causa fuit ob quam his diebus convenerimus, atque iterum conveniemus, sicut C. Tua ex literis D. Antonii Cornelii intelliget. Cujus rogatu et hanc ego epistolam scribere ausus sum. Nam cum inter omnes qui C. Tuae serviunt aptiorem et diligentiorem invenerim neminem, sane cum quanto prematur onere intelligo, non possum non commoveri et omnem dare operam ut perplexitates istae aliquando cessent. Idem de Lapide [2] nostro affirmare ausim. Celsitudo Tua propensam utriusque horum volun-

53 *tuendas* de Ram

[1] Ces dilapidateurs sont probablement Paul Stor ou Stroer d'Osterrath, premier camérier d'Ernest de Bavière et Jérôme Michel d'Anvers. Le premier d'origine populaire, élevé par Ernest, Statthalter à Neuss, comblé d'honneur, fut gravement compromis en 1587 dans les malversations de Jérôme Michel, (mis à mort le 22 août; cf. *Corr. de Plantin*, t. VIII-IX, p. 273); puis il tomba en disgrâce en 1593 en même temps que Charles de Billehé (cf. t. II et III, index).

[2] En 1583-84, Jean a Lapide, chanoine de Saint-Paul, se dit « notarius sigilli majoris Sue Excellentie, ratione sigilli secreti, sive gratie ». A sa mort, Antoine Cornély lui succéda (LAHAYE, *Scel des grâces*, p. 22 et 97 ; cf. L. 81). Jean a Lapide, qui était un personnage important, semble n'avoir rien de commun avec Corneille a Lapide, le théologien jésuite dont Torrentius protégea les très modestes débuts (cf. L. 82).

tatem ac fidem probe novit. Utinam reliquos haberent sui similes ! Dolent vehementer cum jubentur aliquid numerare quod non e vestigio possunt satisfacere. Atque equidem C. Tua pro innata sibi clementia nolit eos ultra vires premere. Sed aegro ferunt animo cum nescioqui alii et coram et per literas eis C. Tuae indignationem comminantur, si non illico obtemperent. Quas voces audire non consueverunt. Capitale enim apud nos habetur principis sui indignationem incurrerre. Quicquid sit, omne servitium deferunt, sed humiliter postulant ne nimium praegraventur. Quod magna ex parte evitabitur, constituta quam dixi sumptuum pro emolumentis ratione, et si C. Tua non tam facile oblatas sibi syngraphas sua manu signet. Credi vix posset, quanta inde rationum perturbatio exorta fuerit quod Ill. D. Marchio Badensis [1] cum improviso tanto suorum comitatu hic diutius haesit, et haeret nunc quoque Ill. D. Decanus [2]. Non quin magni isti viri omnem et favorem et impensam mereantur ; sed agnoscenda et fatenda nostra tenuitas et paene inopia est, qua non attenta infinita subsequentur incommoda. Cum aliqua etiam dignitatis tanti principis laesione praestat itaque nunc occurrere, tum adhuc tempus est. Nam et morbi facilius in accessu quam cum invaluerint sanantur. Nec dubium est quin Tua C., ubi rem semel bene constitutam viderit, magnam inde laetitiam sit perceptura. Ut omittam id ipsum Deo quoque optimo maximo, sine cujus auxilio nihil possumus, longe futurum gratissimum Cogitet secum C. Tua quam sublimi loco Deus illam constituerit ; ut quam multi miseri mortales ab ea dependeant, divinum quotidie una cum liberis uxoribusque implorantes auxilium, quo freta tanto felicius ditiones sibi commissas recta incedens via administret. Neque sane negari potest quin post pontificem maximum primum C. Tua in ecclesia Dei locum obtineat. Quam si pro grege Christi sibi commisso qua speramus animi fortitudine et constantia tueatur, et in hac vita ingentem relatura est gloriam et post mortem simul omnibus obeundam vitam aeter-

88-89 *cum... comitatu* corr. de Ram : *et... comitata* 91 *impensam* de Ram *impensum* 94 *tum* : *quum* de Ram 105 *quam* : *quem* de Ram

[1] Philippe II, margrave de Baden-Baden (1559-1588) qui avait assisté à la Joyeuse Entrée d'Ernest de Bavière. Il avait épousé Sibylle, fille de Guillaume duc de Juliers et de Clèves. Sur les visites du margrave, d'abord en 1582, puis en 1583, « ni plus agréable, ni moins onéreuse que la première », cf. VILLERS, *Histoire... de Stavelot*, t. I, p. 240.

[2] Le doyen de Cologne.

nam. Quod ut contingat, inter tot alios ecclesiae sacerdotes, vita ac meritis praestantissimos, ego quoque (quamquam indignus) orare non desinam, tanto quidem amplius quo magis ob qualemcumque rerum experientiam intelligo quanti intersit C. Tuam nobis quam diutissime salvam esse atque incolumen. Quis enim dubitet, quin in tam manifesta haereticorum ac rebellium perfidia aliter salvi esse non possimus quam si Deus tales nobis principes concedat, qui hostes illos christiani nominis confundere et animo velint et viribus possint? Verum ne plus aequo sim molestior, finem faciam : optans atque obsecrans C. Tuam ut pari hanc epistolam benevolentia accipiat quam ego illam scripsi ; et quidem strenae loco, ut et totus iste annus et alii plurimi feliciter succedant et tandem caelesti gloria cum sanctis omnibus potiamur. III nonas januarii anno MDLXXXIIII Celsitudinis Tuae serenissimae et reverendissimae humillimus servus L. Torrentius.

38. A Walter Vander Steghen
〈à Tongres〉

B. f° 24 v°

Liège,
5 janvier 1584.

Affaire du couvent de Sainte-Agnès à Tongres. Torrentius a chargé Lampson de faire copier pour Vander Steghen et son collègue Hermann Van der Heyen, pléban de Tongres, la supplique de Baltasar. Qu'on donne à celui-ci une pension pour qu'il se retire dans un couvent de son ordre.

Waltero Vandersteghen.

S. P. Reverende et eximie Domine. Ad eas quas hesterno die recepi literas tuas ne nunc quidem possum respondere. Nonnullis enim mihi conventis opus est antequam certi aliquid rescribam. Id autem fiet ad summum perendie nisi quid magis serium occurrat. Interea vero f. Baltasarus libellum porrexit supplicem, additis nonnullis documentis quibus me praesente lectis atque examinatis in consilio mandatum fuit secretario Lampsonio ut eorum faceret vobis copiam per epistolam. Vos porro respondebitis, quod ex usu esse videbitur. Major enim vestra est apud nos auctoritas

108 *quod* de Ram : *quoad*
109 *meritis* de Ram : *mentis* ut vid.
117 *optans* corr. de Ram : *obstans*
118 *strenae* corr. de Ram : *strenuae*

quam ut tam imbecillis machinis expugnetur. Itaque ne dubitare quin illam defensuri simus. Et sane nihil facilius est quam apte et commode respondere. Et alioqui inauditus repelli illico non poterat. Interim vero scire velim quantum apud matrem eique adhaerentes proficias. Nihil enim pejus odi quam dissidia sacrarum virginum, quae facilius multo oriuntur quam componi queant. Ipse pater plurima pollicitur si vel triduo istic vobiscum esse permittatur, addens etiam tuo arbitrio sic acturum omnia nec postea commissurum aliquid unde nobis displiceret. Quod quando vobis primum persuaserit tunc demum hominem auscultabo. Ego, quod nuper cum hic esses proposui, pensionem aliquam annuam ipsi praestare malim, qua contentus ad aliud aliquod ordinis sui monasterium se conferat et tandem diutina hac molestia simul omnes liberemur. Magis autem quam ipse movet me f. David noster [1] qui ad te venire una cum literis cogitat. Diligentiam ejus damnare aut improbare non possum. Quin laudo potius amici operam atque officium, praesertim cum non minus modestus sit quam diligens. Dixi ergo me liberum ei facere utrum velit. Et tamen venire ad te eum ego malim, praesertim cum honestissime de te sentiat. Vale una cum D. Hermanno cujus literas aperte et libere ad me scriptas lubenter vidi. Hactenus haec scribenti redditur epistola hodie ad me data et quidem opportunissime, quam collegis meis communicabo et vel hanc ipsam rei indignitatem in occasionem qua Davidi auctor sim ut ad vos eat. Tu porro effice ut D. Hermannus praesens sit cum te alloquetur. Sed et amores tuos fac quaeso videat ut intelligam an te dignam ames [2]. En quibus columnis sanctarum virginum collegia nitantur. Sed nihil auctori suo proficiet haec calumnia. Tantum scire velim quomodo in ea struenda mater sese gesserit. Iterum vale. Leodii, nonis januarii a. MDLXXXIIII. Tui amantissimus tanquam frater L. Torrentius.

34 *videat* an *viderit* dubium

[1] David Coincs souhaitait aller à Tongres où Torrentius songea un instant à lui confier le poste d'aumônier de Sainte-Agnès.

[2] Ironique. Il s'agit de la mère qui soutenait Baltasar et était par conséquent en conflit avec Vander Steghen.

39. A Walter Vander Steghen
〈à Tongres〉

B. f° 27

Liège,
17 janvier 1584.

Suite de la procédure contre Baltasar qui doit accepter en silence d'être remplacé. — Le directeur de l'hôpital de Tongres ne peut espérer aucune exemption en matière d'impôts : les taxes portent sur la terre, quelle que soit la qualité du propriétaire.

Waltero Vandersteghen.

Reverende et eximie Domine. Ante biduum responsum vestrum [1] accepi, atque hodie alteras tuas una cum illis quas nescioquot virgines signarunt. Quae simul omnia D. Genardo ostendi. Quo praesente cras, Deo volente, causa iterum proponetur. Nec dubitandum quin fratri Baltasari imponatur silentium. Quamquam nec frustra fortassis vereor non ita facile contentiones istas sedatum iri, dabimus etiam operam ut novus monasterii administrator quam citissime fieri poterit istuc veniat, et ille ipse de quo ante scripsimus, postquam mulierculam quam pietatis causa apud se habuit hic relicturus est. Videbitur autem omnia ex tuo et collegae tui consilio agere. Interim, quia mandatum est omnibus ut tibi uni pareant, Franciscanus ille [2] quisquis est de quo scripsisti auctoritate tua amoveri poterit. Nihil profecto difficilius quam commotos semel mulierum animos componere. Juvemus tamen ut spero quod coeptum est. Davidem nostrum hodie me rursus interpellantem discedere jussi, ut tamen pergratum eum mihi fore dicerem quotiescumque alia de causa ad me veniat. Ad quaestionem a me petitam de immunitate xenodochii vestri nondum respondi, quod ea de re collectorem ejus contributionis convenire decreveram. Sed is languens, cum nihil magni periculi subesse crederetur, his diebus repente extinctus est. Intelligo tamen ab illis qui non minus periti sunt nullum cuique immunitati hic locum esse. Taxantur enim jugera. Quique terram colunt coguntur et referre numerum et solvere, qualiscumque possessor sit aut dominus. Neque hac in

11-12 *est... de* add. in marg.

[1] A la lettre 38.

[2] Nous n'avons pu identifier ni ce franciscain ni le confesseur envisagé quelques lignes plus haut.

re Leodiensium ratio habetur quominus et ipsi solvent. Quare hic nobis patrocinari non possum. Vale una cum D. Hermanno, die XVII januarii a. MDLXXXIIII ; Leodio. Tui amantissimus tamquam frater L. Torrentius.

40. A Charles de Billehé
⟨à Cologne ?⟩

B. f° 27

Liège,
20 janvier 1584.

Lui demande d'intervenir auprès du prince pour que celui-ci pratique une politique à la fois plus sage et plus conséquente et une justice plus respectueuse des principes et de la morale. On ne peut pas continuer à relâcher des coupables en aveu simplement parce qu'ils ont consenti des prêts d'argent au prince. Cas Vaes-Falch. Torrentius s'excuse de sa hardiesse sur son amour pour le prince.

Charles de Billehé, seigneur de Vierset, fut un des courtisans les plus écoutés d'Ernest de Bavière et son fils épousa une fille naturelle du prince. Torrentius avait en lui une confiance qui fut peut-être excessive : il se demanda toujours qui le calomniait auprès du prince et il ne pensa jamais au tout-puissant Billehé à qui, comme le prouve la lettre ci-dessous, il faisait des confidences peut-être imprudentes. Sur sa disgrâce, cf. t. II.

Carolo Billaeo.

S. P. Epistolam hanc latine scripsi ut vel totam vel quantamque voles particulam principi vetitare possis [1]. Scis de quibus rebus nuperrime simus collocuti. Unde nata etiam scribendi tunc ad ipsum principem occasio (ut et ante scripseram saepius) ; nec hoc tantum, sed praesentavi quoque (quamvis libere quidem, attamen qua par erat modestia monui) ea quae videbantur opportuna ad rempublicam semel constituendam [2]. Sed minus profecisse mihi videor quam speraveram. Quare angor animo, et tanto equidem vehementius quo praestantem ejus indolem atque hujus provinciae

25 *Leodientium*
3 *scribe...*

[1] Il nous paraît résulter de cette phrase que le prince ignorait le latin alors qu'il savait fort bien l'italien et se servait de cette langue pour écrire au pape.

[2] Cf. lettre 37.

salutem magis amo. Multa enim quotidie ruuntur incommoda, ut metuam ne tandem oneri succumbamus. Deum enim saepe graviter offendimus. Quem nisi propitium habeamus, nihil nos humana juvent industria aut labor. Neque tu homo expertus et prudens haec non sentis et vides. Atque eo constantius anniti debes ut amotis quae deprehenderis impedimentis rectius omnia succedant, hoc saltem ut ingentium istorum sumptuum aliquis sit modus. Dices bellum hoc non permittere. Quasi vero bellum feliciter geri posset si impensae ratio non constet [1]. Imo antequam geri incipiat, ut alia multa, sic illud praecipue expendendum est unde pecunia ad sumptum suppetat. Nam quantumvis a pecunia nobis parati instructique esse videamur semper tamen desunt multa. Et huic veluti gurgiti nihil satis est. Quare qui peritiores sunt, cum ad bellum veniendum est, aliis in rebus omnibus parcunt quod hic impendunt, ne qua fortunae melioris occasio egestate pereat. Nos vero contra in aliis rebus multis profusi sumus. Hic vero deficimus. Nam vel nuper cum ad ordinum conventum venisset, nec longa opus esset principis praesentia. Quis neget multo leviore sumptu rem transigi potuisse? Sed negetur tamen. Quanti quaeso, jam profecto principe, Marchio Badensis hic remanens nobis constitit, et tanto quidem majore incommoditate quod ex inopinato accidit? Taceo haerere adhuc decanum Coloniensem [2], cujus rei gratia majores sumptus fiunt quam quis credere possit, adeo ut nec cardinalis cum omni familia cum adhuc viveret plus impenderit. Quod ferendum esset in re ampla et lauta. Sed proventus hujus provinciae tenuitatem novimus. Et iniquum est in servorum et nescioquorum aliorum inutilium hominum ventres abjicere quo respublica defendi poterat. Nullus enim in commessando ac potando modus, cum ad usus publicus desunt omnia. Neque ipsa necessitas nos cautiores facit. Et tamen interim periit fides, ut qui vel tantillum credat invenias hic neminem. Et si invenias, tam improbae sunt usurae ut absque turpitudine nec proferri vix possint. Haec igitur sunt quae graviter me cruciant, mi Billaee, nec sinunt conquiescere. Non quod questoris mihi officium sit,

10 *ruuntur* : dubium. 11-12 *oneri*... *propitium* add. in marg. 17-18 *dices*... *posset* bis scripta et prius cancell. 24 *fortu*... 34 *proventum*

[1] Cfr. lettre 37.

[2] Sur ces deux visites, cf. lettre 37.

sed quod optimo principi impense faveam. Quo indignius fero malis nescioquorum consiliis [1] res male geri. Ita ut saepe verear ne res bellicae quoque pejus quam velim nobis succedant. Quod autem de re familiari nunc potissimum apud te conquerar causa est historia quaedam quam quanta potero brevitate narrabo.

Henricus Vaps [2], dictus Falch, civis Tungrensis de gravi quodam facinore accusatus et me jubente in carcerem ductus, quia principis Tungros venientis hospes olim fuit et alioqui honesti loco vir est, cum rationes aliquas adduceret ob quas levius puniri mereretur, data cautione mille daleorum imperialium, ex consilii secreti sententia demissus fuit, mulctandus ea pecunia et fortassis multo majore, nisi sua probasset innocentiam. Quod cum facile facturum se jactitaret, contigit non ita multo post ut alius quidam e praedonum numero morte plectandus, non inter tormenta tantum sed et liber, jamjam supplicium subiturus, Henrici nomen deferret atque ita manifeste probaret factum illud de quo accusabatur. Quod cum rescivisset sese pro convicto haberi videns, occurrit Brulam [3] et intercessores nactus a principe abolitionem obtinuit, ea tamen conditione ut mutuo daret bis mille florenos brab. per quaestorem Tungrensem sibi restituendos. Atque alterum tantum lubens hoc poenae nomine exsolvisset quo caput redimeret. Neque enim leviter deliquit. Atque adeo non absque aliqua justitiae laesione liber nunc incedit. Nobis vero summa illa evolavit. Quam alio impendere fuerat satius, cum tamen principem ego ipse non semel ante monuissem, ut si forte ea de re adiretur causam ad me vel ad consilium remitteret. Non tamen damno ullam liberalitatem atque clementiam. Neque viro illi quem Romae novi invideo. Sed justitiae nulla ex parte satisfactum esse doleo, ut hoc quoque quod accusator impensam perdidit nisi reus sponte sua reddiderit. Cogi enim nequit, ob eam quam dixi abolitionem. Quod contingere sae-

45 *mali*

[1] Sur les mauvais conseillers, cf. lettre 37.

[2] Il s'agit certainement de Henri Vaes-Falck, d'une bonne famille tongroise qui a donné des bourgmestres à la ville depuis 1528. Ce peu recommandable personnage fut bourgmestre en 1586, 89,94, puis treize fois encore jusqu'en 1622. Fondateur de bourses d'études et de charité, il fut enterré à Notre-Dame et sa dalle est dans le cloître (J. Paquay, *B. S. S. L. L.*, XXIV [1906], p. 36 ; XXIX [1911], p. 87 ; XXXI [1913], p. 63 ; XLVII [1934], p. 154).

[3] La résidence de Brühl près de Cologne.

pius nolim. Et ne contingat te advigilare oportet. Nam si hac pergamus via, fiet quod cavendum imprimis monet Cicero [1] « ut benignitate tollatur benignitas ». Nempe quo plura profundimus ubi minime opus est, eo citius deficiet quod vel optime merentibus donetur. Notumque Plautinum illud : « festo die si quid prodegeris, profecto egere liceat nisi peperceris » [2]. Scio haec injucunda esse generoso atque in summis opibus et splendore nato principi. Sed tamen utilia, ne dicam necessaria, esse fatendum est. Et nos quoque excusat aetas morosa per se atque difficilis, inde quoque facile veniam impetratura quod persuasum esse sperem optimo principi se a me coli praecipue atque amari. Omnem quoad vixero daturus operam ut indies magis atque magis hoc credat. Vale et me uti soles ama. Leodii, die XX januarii a. MDLXXXIIII. Tui amantissimus L. Torrentius.

41. Au cardinal Madruzzo prince-évêque de Trente ⟨à Rome⟩

B. f° 28 v°

Liège,
23 janvier 1584.

Relativement à l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, dont la situation financière est mauvaise, demande au cardinal son intervention afin d'obtenir que le nouvel abbé soit confirmé à Rome au moins de frais possible et qu'il lui soit permis d'hypothéquer certains bien abbatiaux.

La requête ici transmise au cardinal Madruzzo (cf. L. 5) — qui du reste semble n'avoir pas répondu à la présente lettre, pas plus qu'à celle du 26 août 1583 — lui fut présentée par l'intermédiaire de Stravius, procurateur de l'abbaye à Rome. Elle est répétée presque textuellement dans les lettres 42 et 43. — Herman Rave, Limbourgeois, abbé de Saint-Jacques de 1551 à 1583, assista le 14 juin 1573 à l'assemblée des abbés liégeois réunis à Saint-Jacques pour accepter les décrets de Trente et rédiger des statuts afin de constituer une sorte de congrégation liégeoise. Il fit beaucoup de constructions, entre autres celle du portail Renaissance. Léonard Gérard ou Gérardi, de Montenaeken, lui succéda et mourut en 1594. Religieux dès 1561, prieur, élu le 23 décembre 1583, il se présenta au chapitre de Saint-Lambert le 27, fut confirmé à Rome le 28 mai 1584 et béni le 9 septembre. — La requête de Torrentius

[1] Cic. *de Off.*, II, 15.
[2] Plaute, *Aulularia* 380-1.

prouve que le décret de Trente relatif à la gratuité des confirmations restait lettre morte.

Ludovico Madrutio card. et principi Tridentino.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Bellum hoc Belgicum quod jam tot annis summis viribus pertinacissime geritur, cum bonis omnibus damnosum ac grave, tum monasticam professis vitam paene exitiosum exstitit. Nam et plurima illustria monasteria funditus perierunt. Et quae adhuc supersunt afflicta jacent ; ut tametsi pax (a qua longissime absumus) protinus subsequatur, vix toto saeculo instaurari atque ad pristinum splendorem redire possint. Inter quae monasterium Divo Jacobo in civitate Leodiensi sacrum nuper vacare contigit : integris quidem aedificiis, sed ob destructas in agris villas ac praedia, unde alimenta defecere, sic obstrictum creditoribus ut absque rerum immobilium distractione exsolvi nequeat aes alienum. Quare is qui in defuncti abbatis locum surrogatus est duo nunc Romae peti mandat : et ut quam minimo fieri poterit sumptu a summo pontifice confirmetur ; et ut ad certam pecuniae summam fundos aliquos vel vendere vel annuo gravare reditu permittatur. In utroque autem auxilio ac patrocinio tuo opus est. Ad quod obtinendum tametsi literae a secretiore principis atque episcopi nostri consilio datae sufficiant, quia electioni ipse tamquam vicarius praefui ac providi omnia rite acta et electum ad hoc munus peridoneum esse testari possum, omittere nolui quin pro officio meas quoque literas adjungerem, ac quamcumque occasionem lubens amplecterer qua singularem erga me tuam benevolentiam confirmarem, iterumque in memoriam revocarem. Quae me auctore auditor Oranus istic pro Leodiensis ecclesiae salute exponenda suscepit. Nec dubito quin ex parte aliqua id fecisse quo patriae suae laboranti et ipsi pro virili succurrat, et hanc praeclaram sui nominis memoriam ad posteros transmittat. Superest ut sicut hactenus semper sic nunc quoque favorem hic tuum sentiamus. Quod futurum et causae aequitas et tua nobis humanitas plane persuadet. Novi autem abbatis procurator. Est Richardus Stravius qui hanc epistolam tradet et, ut negotia haec nostra, sic me quoque C. Tuae unice commendabit, quam diutissime Deus servet incolumen. IX kal. februarii MDXXCIIII Leodio.

---

32 *diutisse*

42. Au cardinal Galli secrétaire d'État ⟨à Rome⟩

B. f° 28 v°

Liège,
23 janvier 1584.

Le remercie pour son appréciation favorable de ses poèmes et lui remet deux requêtes relatives à l'abbaye de Saint-Jacques. — Cf. L. 41, 43 et 44. Sur le cardinal Galli, seul de tous ces dignitaires qui se donnât la peine de répondre à Torrentius, cf. L. 8.

Cardinali Comensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Quod poemata nostra cum verbis et sententiis, tum hoc maxime quod sacra sunt, tantopere placuere, agnosco quidem summam in eo benevolentiam tuam, cui hanc laudem magis quam vel ingenio vel industriae meae debeo. Sed tamen (ne quid dissimulem) mihi ipsi plaudere me blandirique permitto, cum illi me placere video cujus acerrimo judicio viri docti omnes scripta sua lubenter submittunt. Unde et alacriorem nunc me factum esse sentio, daturus operam ut quatuor De Cruento Christi Sacrificio libris quintus accedat, quo missio Sancti Spiritus et nascentis ecclesiae primordia enarrentur. Quamvis enim arduum imprimis atque difficile est sacra mysteria quanto convenit ornatu ac verborum proprietate versibus describere, spero tamen successurum, praesertim si paulo plus otii a republica accesserit. Interim vero quamquam non dubito quin negotia nobilissimae hujus provinciae Leodiensis summae tibi curae sint, quod tuis ad me literis affirmas, non ideo tamen omittam quin illa vel assiduo si possim commendem, et merito sane. Eo namque loco sita est ut universae reipublicae Christianae plurimum vel commendare vel incommodare possit. Accedit vicina nobis Colonia Agrippina et vetusta Trevirorum civitas ac plures aliae potentissimae ditiones. Quae sane simul omnes tanti sunt, maxime in hoc tumultu Belgico, ut perpetuam legati alicujus apostolici praesentiam mereantur. Qua de re Franciscus Oranus sacri palatii causarum auditor, hinc discedens, latius se acturum recepit. Et sane plurimum interest ne bello tam difficili (quod tot annorum mora testatur) religio prorsus extinguatur. Nunc autem occurrit et aliud quod diligenter commen-

6 *video* e *permitto* corr. 20 *potentissime*

datum esse velim : nempe confirmatio novi abbatis monasterii S^tl-Jacobi in civitate Leodiensi ut quam minimo fieri poterit sumptu impetretur. Nam praeter communem temporum calamitatem accessit hoc quoque malum quod defunctus abbas, morbo difficili ac tandem etiam aetate fractus, non utilissime praefuit et relicto magno aere alieno discessit ; ita ut successor nisi fundos aliquos ei vendere liceat aegre admodum se tueri ac sustentare possit, sicut Ricardus Stravius, cui hoc commissum est negotium, pluribus declarabit. Ego vero scribendi hinc occasionem lubens arripui ut nominis mei memoriam remonerem. Et alioqui electioni ut episcopi vicarius praefui, testis ut spero idoneus omnia rite esse gesta nec alterum eligi potuisse tanto muneri aptiorem. Vale, X kal. februarii, Celsitudini Tuae Ill. et R. humilis servus Laevinus Torrentius.

43. Au cardinal dataire Mathieu Cointerel ⟨à Rome⟩

B. f° 29 v°

Liège,
23 janvier 1584.

Le félicite de sa nomination de cardinal (de Saint-Étienne, 12 décembre 1583) et le prie d'appuyer les deux requêtes relatives à l'abbaye de Saint-Jacques.

Matthaeo Contarello cardinali.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Cum intellegi cardinalem creatum esse, cum tua reipublicae causa plurimum gavisus sum : tua quod tot tantisque exhaustis laboribus dignum aliquando ab optimo pontifice praemium retulisti ; reipublicae vero quod insigne hoc exemplum multorum excitabit industriam atque virtutem ut onera publica tanto alacriore animo subeant quanto certiorem inde laudem ac gloriam expectant. Quin mihi quoque huic parta commoda dissimulare non possum ; cum enim ab adolescentia usque mea jam senectuti propior semper te amaverim, coluerim atque observaverim ; neque tu pro singulari humanitate tua hoc quodcumque officii est non possis non agnoscere. Non dubito equidem

31 *utilissimae* 37 *idone... ritae* 39 *februarii* e *januarii* corr.
1 *intellegi* ex *intelligerim* corr.

quin si occurrerit aliquid quo tuo indigeam patrocinio id nunquam denegaturus sis. Quis enim alius honorum fructus praestantior quam ut quam plurimis prosis? Occurrent autem saepe multa, ut si minus ego cui paucis opus, at saltem alii per me juventur, praesertim nobilis haec Leodiensis ecclesia. Cujus salus mea mihi vita carior est, non tam quod illa me nutrit atque sustentat (nam et alibi hoc contingere fortassis posset uberius) sed quia totius Christianae reipublicae interest eam salvam esse. Qua de re, cum hic esset Franciscus Oranus, sacri palatii causarum auditor, latius cum eo egi et ut mandata quaedam reciperet effeci. Literas etiam tradidi. Ad quas quia necdum responsum accepi, ut quam verbis amorem praefero re ipsa demonstrem, cogor iterum molestus esse quantisque possim precibus rogare ut quo soles bonos omnes favore ac studio nos quoque prosequi non dedigneris. Praeter communia autem totius hujus provinciae negotia, accedit nunc aliud quod simili diligentia commendem : nempe confirmatio novi abbatis monasterii S.-Jacobi in civitate Leodiensi. Cum enim electioni tamquam vicarius episcopi praefuerim ac testari possim omnia rite ac legitime esse gesta atque electum ipsum huic muneri prae ceteris idoneum, me compellit ratio ut Romae etiam meum ipso testimonio juvem. Et quoniam injuria horum temporum, accisis ubique ac paene sublatis piorum locorum reditibus, hic noster quoque magnum aes alienum invenit, quo difficulter admodum extricare se poterit, duo petimus : ut et confirmationis sumptus singulari pontificis summi clementia ac liberalitate minuantur ; et vendendi seu oppignerandi bona aliqua immobilia facultas ei concedatur, ut Ricardus Stravius, cui haec commissa est cura, latius exponet. En igitur quot nominibus dignitatem istam tibi gratuler, Deum orans ut quam diutissime perfruaris. IX kal. februarii. Ill. et R. C. Tuae Levinus Torrentius.

44. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 30

24 janvier 1584.
Liège,

Lui demande des nouvelles de la succession Eschmet, de la mission de d'Heure, de la création du séminaire liégeois, de la confirmation pro-

30 (post *electum*) *episcopum* cancell.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

mise pour la réforme de la curie liégeoise, du conflit avec les chapelains et lui recommande l'abbaye de Saint-Jacques.

Ricardo Stravio.

S. P. Tandem post longum silentium accepi literas quas XVII kalendas januarii ad me dedisti [1], sed quae avidum rerum romanarum animum minime satiarent. Quid enim de pecunia Mahusiana cujus spem facisti? Urgent me miseri, quibus illa ex testamento debetur, rerum omnium egeni. Nec ferendum sane ut qui debent alienis fruantur malis. Quare te rogo ut quantum possis allabores quo sortem saltem consequamur. Nam de usuris transigere permittimus. Sed neque de auditoris Orani ad Urbem adventu verbum ullum, cui tamen literas ad te dederam satis prolixas sicut et ad alios. Neque de fide ejus et diligentia dubito. Magis suspicor vos scripsisse, sed vel interceptas esse literas, vel adhuc in itinere haerere. Solus cardinalis Comensis rescripsit. Atque haec illa est epistola cujus meministi, nescire te aiens quid contineat. Est autem officii plena et de misso poematum meorum libello agit gratias [2]. Verum non mihi hoc curae erat, sed ut intelligerem quid ecclesiae hujus nomine Oranus praestitisset. Ad Madrutium cardinalem quod attinet, timeo ne quod de seminario instituendo [3] (cum adhuc Augustae esset) proposueramus, non satis intellexerat. Nam de convertendo in hunc usum Minorum quos Gaudentes vocant [4] monasterium egeramus, quod episcopo sine summi pontificis auctoritate non licet. Pluraque alia tunc proposuimus ut ab Ottenbergio [5] discere poteris. Sed tu solum modo de simoniacis obtentum esse quod voluimus scribis. Ubi ergo curiae nostrae reformatio [6], cujus confirmationem avide expectamus? Ceterum de his omnibus prolixius ubi Oranus rescripserit, quem meo nomine

2 *quae* de Ram : *quia* 8 *adventu* de Ram : *adventum* 19-20 *quos... vocant* om. de Ram 22 *Ottenbergo* de Ram 25 *ubi* : *tibi* de Ram

[1] Lettre 34.

[2] Cf. Introduction à la lettre 8.

[3] Cf. Introduction à la lettre 5.

[4] Les Frères mineurs dits *gaudentes*. L. Halkin, *Séminaire*, dans *B.I.A.L.*, t. 51, ne parle pas de ce projet de donner le couvent des Mineurs aux Jésuites.

[5] Herman Ortemberg, prévôt de Saint-Cunibert de Cologne. — Cf. t. II.

[6] La fameuse *Reformatio* de Gérard de Groesbeeck qui date de 1572 n'avait donc pas encore reçu confirmation à Rome en 1584. Cf. Daris, *Seizième siècle*, p. 464 à 492 et 534.

amantissime salutabis. De lite nostra cum sacellanis [1] jam intellexeris nostrum te procuratorem esse. Nam quod de beneficiolo tuo agis merae nugae. Ego tamen de concordia aegre vereor successura. Interim si qui sumptus faciendi fuerint aut ex pecunia Mahusiana (si ad manum erit) aut a mercatoribus mea fide sumes septuaginta ducatos, quod hic vel Coloniae restitui curabo. Sed nunc aliud est quod serio tibi commendem : nempe confirmatio novi abbatis S. Jacobi, quae D. Leonardo Vossio hic commissa est. Et ipse istic tua ac D. Gerardi Vossii opera usurus est. Ego quoque cardinalibus Madrutio, Comensi et nuper creato Contarello (ante datario) commendavi, fretus hac occasione qua novam ipsi dignitatem gratularer. Tu, quaeso, literas trade et quae pro abbate petuntur exsequere diligenter. Vale et objecto ex tot cardinalium creatione lucro laetus fruere. IX kal. februarii an. MDLXXXIIII Tui amantissimus Laevinus Torrentius. Si quid a Mahusiis receperis, totum pro abbatis nostri negotio sumi poteris, hic restituendo.

45. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 30 v°

Liège,
27 janvier 1584.

La lettre qui invite la mère du couvent de Sainte-Agnès à s'incliner devant le renvoi de Baltasar attend encore que l'on ait pu remplacer celui-ci. Un carme enfin a été trouvé. Quelques affaires locales. — Cf. L. 31 et Index *s. v.* Sainte-Agnès.

Waltero Vandersteghen.

R^de^ et eximie Domine. Jam ante receptas postremas tuas literae paratae fuerant a Lampsonio, quas ad matrem in eam quam significas sententiam scribi jusseram. Sed mittere distuli donec invenissemus aliquem qui monasterio praeesse vellet. Cogitatum autem de duobus, ut nosti. Sed uterque se excusavit ob sparsam gravissimae inter virgines dissensionis hic famam. Nunc tamen inventus tertius Carmelita qui te optime novit, vir sane et doctrina et pietate

1 *literas* 5-6 *gravissime*

[1] Sur le conflit des tréfonciers avec les sacellani et les autres chanoines compris dans l'appellation des communs bénéficiers, cf. L. 24, note 1.

laudanda. Nunc ergo literas mitto una cum exemplo. Tuum erit illas tradi curare, nisi quid mutatum velis. Mutabitur enim tuo arbitrio. Sed nec sic quidem concordiam spero. Novi namque mulierum pertinaciam. Et jam satis aperte intellexerunt, etiam sine hisce literis, Baltasarem suum non rediturum. Postquam tamen haec sententia nobis placet, danda opera ut mater cesset se opponere. Et quia ingenio videtur esse ferociore, et recens adhuc indignatio est, oportebit benigne cum illa agere. Et sane, cum ipsa praefecta ceteris aequalem omnium gerere debet curam, nec fieri possit ut quae semel a Baltasare discesserunt cum bonis oculis intueantur, agnoscere debet nos cogi ut tertium ordinemus qui utrique parti satisfaciat. De quo non dubito ubi mores hujus novi patris perspexerunt. Juverit etiam quod monachus est. Eoque Bogardi non ita habebunt quod calumnientur aut culpent. Et si forte etiam in isto matri aliquid displicuerit, dabitur opera ut reperiatur alius qui placeat magis. Haec si mulierculae (alioqui, ut intelligo, minime imprudenti) dextere declarentur, superare poterimus hanc difficultatem, quae tanto nobis jam tempore negotium (alioqui nunquam otiosis) praebet, et haec quidem hactenus.

De xenodochio[1] ita se res habet ut sane scripsi. Neque in mea est potestate ut aliquid remittatur. Sunt constituti quidam publico ordinum consensu qui ista curent ; brevi conventuri ut defuncti loco novum collectorem ordinent. Si quis vestrum interea ad me venerit, juvabo ut solvendi terminus differatur, nec una vice tota summa persolvatur. Quod autem postremo de praetore vestro significas permolestum negotium est, neque video quomodo sine damno evadamus. Consultius esset quocumque modo transigere quam litem ex lite serere. Nam et ipsi illi advocati qui causae adfuerunt patri magis obsecuti sunt quam debuerunt. Eaque de re aliquando egit praetor[2]. Cujus cum nota mihi sit humanitas, spero moderate omnia acturum. Atque interea de remedio cogitabimus. Sed impedior nunc aliis. Vale. Leodii die XXVII januarii MDLXXXIIII Tuus animo frater L. Torrentius.

8 *laudande* 34 *esse*

[1] Sur l'hôpital Saint-Jacques à Tongres, dont le prieur et administrateur de 1580 à 1585 était François Bormans, cf. J. Paquay, *Inventaire des archives des institutions charitables et hospitalières de Tongres*, dans *B. S. S. L. L.*, t. 33 (1915), p. 206. Sur la requête, cf. L. 39.

[2] Le *praetor* est certainement un magistrat civil, Torrentius nommant toujours *officialis* le chanoine d'exercer la justice. Le litige est celui auquel fait allusion la lettre 28.

46. A Richard Stravius
〈à Rome〉

B. f° 31
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 255

Liège,
30 janvier 1584.

Ne peut admettre qu'une lettre perdue (24) amène le chapitre à être condamné par contumace dans son conflit avec les chapelains.

Ricardo Stravio.

S. P. Ex literis tuis, cum ad me tum ad D. Grimbergium datis, intelleximus mandatum capituli nostri contra sacellanos ad manus tuas non pervenisse, atque adeo subesse periculum ne veluti contumaces condemnemur. Quod sane nolim. Quomodo enim contumaces sint qui sedi apostolicae, quantum in ipsis est, perpetuo obsequuntur? Scripsimus itaque postridie idus octobris et causam etiam cardinali Madrutio patrono nostro commendavimus [1]. Nec dubito quin haec vel sero ad manus vestras pervenerint. Si tamen, ut saepe fieri solet, literae vel fraude vel casu interierint, nunc idem mandatum denuo accipies. Quo accepto tuae erit diligentiae efficere ne detrimenti aliquid ex mora accipiamus. Nulla enim in nobis mora fuit. Et casus fortuiti nemini obesse debent. Sed pro expensis nuper spopondi et nunc iterum spondeo. Tu modo cura ut pecunia Mahusiana nobis non desit. Spem enim fecisti post vindemiam paratam fore. De ceteris vero rebus ante paucos dies latius scripsi. Nec jam occurrit quod addam. Vale. Leodii, die penultimo januarii 1584. Tui amantissimus Laevinus Torrentius.

47. Au doyen et au chapitre de Huy

B. f° 31

Liège,
31 janvier 1584.

Les prie de mettre fin de bon gré à leur conflit avec Thomas de Horreo et de recevoir celui-ci dans leur collège quoique sa prébende soit grevée d'une pension, en tenant compte de la dispense que lui a donnée le légat pontifical.

[1] La lettre 41 ne fait cependant aucune allusion au conflit avec les chapelains. Voir en revanche la lettre 44.

Le doyen de la collégiale était Jean de Saive (1561 à 1597) et le prévôt Arnold de Mérode (1565-1593). Il existait donc à Huy un statut confirmé par serment de ne pas recevoir celui qui a grevé sa prébende d'une pension. Le légat apostolique — Bonhomini — qui a dispensé de Horreo a nommé les conservateurs ou exécuteurs de la dispense, juridiction à laquelle l'intéressé préfère ne pas recourir. Il fut reçu chanoine à la cathédrale et à sa mort, en 1587, remplacé par Philippe van Billehé, clerc de Malines.

Decano et capitulo Huiensi.

Venerabiles Domini in Christo dilecti. Orta inter vos et Thomam De Horreo adscriptum nuper collegio vestro, super ejus receptione, controversia : quod, quominus eum recipiatis, obstare dicatis statutum juramento firmatum de non admittendis his qui praebendam pensione aliqua gravaverint ; ipse vero contra ejus sibi gratiam factam esse a legato pontifico contendat. Quamquam ad ejus gratiae conservatores seu executores in literis apostolicis nominatos confugere poterat et jure agere, maluit tamen me interpellare, rogareque ut, si aequum petere videretur, id ego vobis per epistolam significarem, sperans commendationi nostrae locum fore. Cum itaque lites omnes inter ecclesiastici ordinis viros merito oderim, omittere nolui quin attestarer me diploma illud quod obtinuit diligenter perlegisse ; et, ne mihi soli fidem haberem, aliorum quoque jurisperitorum sententiam audire voluisse. Qui cum mecum sentiant, affirmentque statuto isti vestro derogatum esse, nec juramento vos impediri : recte, nostro quidem judicio, feceritis si ipsum ad possessionem admittatis, et nihilominus statutum tanquam laudabile adversus alios qui talem gratiam non obtinuerunt in posterum observatis, et Thomam id se observaturum jurare rogatis, rem facturi nobis gratam et vobis nec indecoram nec inutilem ; qui litem molestam et sumptuosam vitaveritis et pacis vos amantes esse ostenderitis. Atque his paucis Deum precor ut vos servet incolumes. Leodii pridie kal. februarii a. MDLXXXIIII
Vestri amantissimus tanquam frater Levinus Torrentius vicarius.

48. A Walter Vander Steghen
〈à Tongres〉

B. f° 31 v°

Liège,
1er février 1584.

Suite de l'affaire du couvent de Sainte-Agnès et d'une autre controverse. Cf. L. 28 et 31. — A la présente lettre était jointe la lettre 49.

Waltero Vandersteghen.

Reverende et eximie Domine. Controversiam illam de qua nuper ad me scripsisti (cum ipse majoribus rebus occupatus expendere non possum) alteri amico meo, viro pererudito et in primis experto commisi. Qui sententiam suam a tergo schedulae ad me missae adscripsit. Videbis igitur quid agendum. Non dissuaderem cedere actionem praetori, in compensationem satellitis justitiae. Qui non male sibi immerenti hoc damnum inferri queritur [1]. Et nihilominus ab advocato Lupo [2], qui F. Baltasari consulere solet, rem penitus intelligam, virginum commodis nusquam defuturus, si mater tandem sapere incipiat atque intelligere melius utiliusque rem monasterio cessuram si principi et episcopo suo absolute pareat. Cujus quidem spem aliquam facis sed non quantam velim. Superest ut allaborare pergas quo sine magna dissensione res ista tandem transigatur. Miror autem te nihil rescripsisse de persona novi patris Carmelitae quem proposueram postquam alii se excusarunt [3]. D. Genardus eum valde commendat et scio virum bonum nec indoctum esse. Quin concionando etiam magnam apud populum Tungrensem inibit gratiam. Unde et monasterio in quo alitur favor accedet. Nec dubitare debes quin auctoritatem tuam securus sit, quod primo loco ei mandabitur. Veniet autem cum voles, simplici contentus victu, si quid vestitus causa accesserit. De sacellano decani vestri [4] quem commendas mihi curae erit ut

4 *comisi*

[1] Nous n'avons pu découvrir ni l'objet de cette controverse, ni le nom de l'ami érudit que Torrentius a consulté. Il s'agit peut-être de l'affaire du couvent, car la phrase suivante commence par *nihilominus* qui indique un même contexte. Quand Torrentius change de sujet il dit *alioqui* ou, plus souvent, *quod ad... attinet*.

[2] Jean Lupus était avocat à Liège.

[3] Sur ce carme, cf. lettre 45, note 1.

[4] Le doyen, de 1579 à 1596, était Hugo Militis ou Chevalier. Son chapelain est cet Arnold Mols, nommé dans le P. S. de la lettre 49.

juvetur. Et quia incivile esset non audito pastore Hassellensi judicium impedire, scribo ad eum quas cernis literas. Eas recte tradi cura. Vale una cum collega tuo [1]. Leodii, calendis februarii a. MDLXXXIIII. Tui amantissimus tamquam frater. L. Torrentius.

49. A Jean Backs curé de Hasselt

B. f° 31 v°

Liège,
1er février 1584.

Lui promet son aide pour le recouvrement d'une créance à Anvers, pour d'autres affaires et lui recommande Arnold Mols, qui s'établit à Hasselt. L'adjure d'être prudent, car on veut le compromettre dans des affaires d'hérésie. — Cf. L. 48.

Joanni Baccio.

Reverende in Christo. Tardius ad literas tuas respondeo quas die XII januarii dedisti [2], quod quominus Antverpiae vos juverim obstitit hactenus causa quaedam pia. Quam multo ante commendaveram ad eundem finem quo et vestrum commendaturum me recepi : nempe ut pecunia ab illo oppido tandem persolvatur. Verebar igitur ne, si eodem tempore pro pluribus peterem, simul omnes frustrarentur. Nosti enim quanta nunc illic sit necessitas. Nunc autem ab amicis intellexi rem satis feliciter confectam esse ac mense martio proximo pecuniam sperari. Simili igitur diligentia vestrum nunc negotium proponam. Et ubi ad has responderis, epistolam commendatitiam de meliore nota ad amicum meum illic summum dabo [3]. Qua efficere conabor ut ille cujus opera uti soletis (nomen excidit) se adnitum esse sentiat. Ipse porro a vobis instruendus erit ut vera narret et quid liquido debeatur ostendat. Quod vero praeterea a senatu vestro petitum fuerat de minutulis censibus ecclesiae seu pauperibus debitis alienandis, ut pecunia inde sperata in massam redigatur, redactaque ad justum aliquem

10 *vestra*

[1] Hermann Vander Heyen.

[2] Torrentius s'excuse, le 1er février, de répondre tardivement à une lettre du 12 janvier : cela indique une correspondance fréquente et régulière.

[3] Certainement Corneille Pruenen ou Pruynen, cf. L. 153.

reditum annuum applicetur, id jamdudum concessum est. De controversia bonorum vestrorum sub praefectura Strehemensi quod dicam jam non habeo. Neque enim idonee instructus sum. Juvabo tamen, si quid potero, D. Stephanum qui pro pastore Zonovensi se gerit [1]. Intelligo Leodii nunc agere. Vocabo itaque hominem ad me quamquam nec de facie mihi notum. Tu interim mandatum ad cognatum tuum jurisconsultum mitte ut partem decimae ecclesiae tuae attributam jure, coram competente judice, adversum ille petat [2]. Nos officium faciemus. Facillimum enim erit eum cogere ad parendum. Winckelmanni haeretici socer apud me fuit et de reconciliatione generi sui diligenter simul ac submisse admodum egit. Respondi neminem nos revecturos de quorum vel sera constet poenitentia. Sed aliis opus esse indiciis ut credamus vere poenitere. Nec ab eo tempore quicquid intellexi. Mandavi tamen procuratori fisci ut procedat. Eaque occasione rogavi ipsum an tuum nomen hic in invidiam vocasset. Negavit factum [3]. Sola igitur conjectura : mali homines isti te accusant, sed contemnendi sunt. Nec eo minus in hoc debes incumbere ut qui nostris ritibus moribusque vivere nolint procul a nobis arceantur. Quanto enim, obsecro, acerbius atque atrocius nobiscum agunt ubi dominantur Crucilliani [4]. De quibus scribis necdum quiescunt quidem sed parum proficient. Tueri enim solemus auctoritate senatus. Vale et fortiter age. Leodii kal. februarii a. MDLXXXIIII.

Haec cum scripsissem, commendata mihi fuit causa Arnoldi Mols [5] qui decani Tungrensis sacellanus nunc est. Ipse hic venit. Secumque D. Genardum atque alios adduxit (summa fuit petitionis ut causam quam ei moves ego agnoscam) affirmans se Hassiletum volenti et lubenti animo venturum : semel tenuiter illic ali possit. Ego cura-

36 *arceantur* 40 DMLXXXIIII 41 *scripsissem* : *scripcissem* 45 *ventur...*

[1] Torrentius recommandera à Charles de Billehé cet Étienne qui fait fonction de curé à Zonhoven et y vit misérablement, cf. L. 64.

[2] Non identifié.

[3] Les ennemis de Backs ont prétendu que Winckelmann (cf. L. 17) se retranchait derrière le curé. L'hérétique a nié avoir prononcé le nom de celui-ci.

[4] *Sic*. S'agit-il des chanoines de Sainte-Croix? Est un sobriquet pour désigner les protestants? Toute la lettre est écrite sur un ton confidentiel qui révèle une profonde amitié.

[5] Arnold Mols (cf. L. 48) semble avoir eu sur les bras une affaire que Ghénart, Torrentius et Vander Steghen ont désiré arrêter.

turum quidem me promisi ut progressus causae aliquantulum sistat, scripturum vero ad te ut penitus intelligam quid agatur. Visus est mihi minime malus esse. Tu autem rescribe.

50. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 32
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 270

Liège,
1er février 1584.

Demande que le canonicat que va laisser vacant Philippe Van der Meeren soit transformé en prébende théologale au bénéfice de Jean Claeren.

On voit ici Torrentius s'efforcer de remplacer un noble par un théologien au chapitre de Saint-Lambert. Philippe Van der Meeren était fils du seigneur de Saventhem et Sterrebeke, et protonotaire apostolique; il fut reçu chanoine noble le 30 août 1548. Jean Claeren (Tongres 1547-Louvain 1611) étudia la philosophie au Collège du Porc où il enseigna ensuite. En 1571, il devint préfet du Collège de Standonck puis du Collège de Sainte-Anne et docteur en théologie en 1576. Il enseigna le Maître des Sentences jusqu'en 1596 date où cet auteur fut remplacé par saint Thomas. Il fut président du Grand Collège en 1591, du Collège liégeois dès sa création en 1605. Inquisiteur de la foi à Liège depuis 1581, il publia des odes contre le Taciturne (Mons 1581) et à l'éloge de son assassin (1584) et laissa des commentaires en manuscrits. Torrentius ne paraît pas avoir été lié avec lui. Sa requête était vouée à l'échec car le prince lui-même venait d'écrire au pape pour obtenir une réforme du chapitre et n'y plus admettre que des nobles (cf. L. 67 et 139). Clarius ne fut jamais chanoine de Saint-Lambert (cf. L. 67 et 139). Sur Claeren (Clarius), voir A. Louant, *Correspondance d'O. M. Frangipani*, t. III, index.

Sermo et Rmo epõ et principi Leodiensi.

Serenissime princeps, reverendissime Domine. Inviti quidem sed tamen jam saepius Celsitudinem tuam non absque aliqua fortassis molestia interpellavimus de conferenda praebenda Joanni Clario, theologo Lovaniensi, ut tandem cesset controversia exorta ante biennium, ratione praebendae in tuitu societatis nominis Jesu collatae cuidam in Hispania commoranti [1]. Nec jam opus factum

47 *sistat* : *cistat*
3 *Pario* de Ram

[1] Nous ne savons ce qu'est cette prébende réservée par la Société de Jésus pour quelqu'un qui réside en Espagne.

prolixius repetere. Satis est eo in negotio C. Tuam ita se gessisse ut de singulari ejus erga nos benevolentia magnas agamus gratias, quod primam vacaturam promiserit. Sed tamen quia nullam hactenus vacare contigit, atque ita litibus et molestiis indies magis atque magis involvimur, atque interea collega noster D. Philippus Vandermeere fractus annis et nunc etiam gravi morbo timere nos facit ne vel hoc ipso mense, nisi Deus averterit, humanitus aliquid patiatur, quanta possimus humilitate rogamus, ut si forte quod timemus contingat dignetur C. Tua Clario providere, viro haud dubie doctissimo et in Leodiensi provincia nato. Qui theologiam hic publice docere possit, imo lubens etiam assensurus sit aut potius ultro petiturus ut praebenda, quam singulari C. Tuae beneficio adeptus fuerit, venturis temporibus non alii quam theologo, cum onere lectionis publicae juxta Tridentinum concilium, conferatur. Et alioqui non magna inter has nostras atque alias (e quibus primam C. Tua pollicita nobis est) differentia quoad commodum existit : ob eam nempe causam quod quibus apud nos provisum est pluribus annis absque fructu aliquo expectare coguntur. Accedit quod in tam amplo et insigni collegio unicum nunc tantum theologum habemus, praeclarum quidem et vel solum pluribus parem, verum tam senem et post exhaustos labores rude dignum [1]. Nos autem si hoc impetrabimus, quamquam C. Tuae sic addicti sumus ut nulli hominum magis, accedet tamen aliquid promptissimae voluntati ut tanto alacrius in his quae mandare placuerit, obsequamur. Deum interea precaturi ut C. Tuam adversus ecclesiae suae hostes protegere, victoremque efficere dignetur. Leodii, kal. februarii, anni MDLXXXIIII.

51. A Guillaume Lindanus
évêque de Ruremonde

B. f° 32 v°

Liège,
4 février 1584.

Lui recommande Léonard Bentinck pour succéder à Thierry de Lynden comme prévôt de Zutphen.

9 *primam* de Ram : *prima* 14 *possimus* : *possumus* de Ram
15 *Pario* de Ram 18 *quam* de Ram : *qua*

[1] Antoine Ghénart (1522-1595) aurait donc mérité, à 62 ans, la baguette d'honneur des gladiateurs émérites. Sur ses écrits théologiques, cf. Paquot, *Mémoires*, t. XV, p. 68.

Wilhelm Van der Lindt (Dordrecht 1525-Ruremonde 1588), étudia à Louvain et à Paris et prit aussitôt un rôle actif dans la Réforme Catholique. Il enseigna dès la fondation à l'université créée à Dillingen par le cardinal Otto Truchsess, évêque d'Augsbourg, pour la formation du clergé. En 1563, lorsque Philippe II obtint la création d'un évêché à Ruremonde, Lindanus en fut le titulaire. En 1588 il fut nommé évèque de Gand. Parmi les hommes d'études qui furent placés à la tête des nouveaux évêchés et qui osèrent rarement tenir tête à la noblesse dont ils étaient chargés de combattre les privilèges, il fut un des seuls qui eussent du caractère. Il rencontra à Ruremonde des résistances acharnées, surtout dans le clergé, et sut les vaincre. Cet homme instruit n'avait pas le tempérament d'un humaniste, comme on le voit par la correspondance de Plantin. La Bible Royale ne lui inspire que de la crainte et il a, pour interpréter l'hébreu, un système à lui, qui fait hausser les épaules à Arias Montanus. Torrentius l'estimait beaucoup, mais n'eut jamais avec lui cette effusion qui lui est naturelle avec ceux qui lisaient les livres comme il les lisait lui-même — fussent-ils suspects de protestantisme. W. Schmetz (*Wilhelm Van der Lindt*, Reformationsgesch. Studien u. Texte, Munster, 1926) n'a malheureusement donné que la première partie d'une étude fort bien commencée. Cf. aussi Willocx, *Concile de Trente*, p. 27, 32, etc. et notre T. II, surtout L. 504.

Gulielmo Lindano episcopo Ruremondensi.

Reverendissime Domine. Amicus et collega meus Theodoricus Lienden gratiam sibi a rege fieri petiit resignandi praeposituram Zutphaniensem. Quae priusquam concedatur desiderant qui regi in consilio sunt tuam hac de re audire sententiam. Et quidem merito. Neque ego hic libertatem tuam ullo modo impedire velim. Quia tamen intelligo agi de persona Leonardi Bentynck [1] quem multis nominibus probe novi, atque olim scio ecclesiae destinatum fuisse, deinde uxore ducta, susceptisque pluribus liberis, ea defuncta, rursus animum ad ecclesiam appulisse, in eoque proposito perseverare, neque (meo judicio) male idoneum esse (optimum nempe virum) et praecipue eo loci ubi regi optime servire, ut vult et cupit, ita etiam posset, omittere non potui quin causam commendarem. Rogo itaque si qua fieri poterit ejus ratio habeatur. Defunctus sane cardinalis noster, cujus nota omnibus prudentia, ejus opera

4 *sententiam* : *sniam*

[1] Léonard Bentinck ou Bentincx, destiné à l'Église, marié, puis veuf et revenu à l'Église, était bailli et gouverneur de Cortessem, commandant du fort de Petershem, écoutète de Maestricht, échevin de la Haute Cour de Vliermael où il démissionna en 1587 en faveur d'André Bentincx (Lahaye, *Scel des grâces*, p. 80, et *B. I. A. L.*, t. XXIV, 1894, p. 133).

saepe in rebus magni momenti usus est, in quibus prudentissime semper atque fidelissime se gessit. Quare et commendatissimum habuit et animum ipsum erga ecclesiam comprobavit. Quod dixisse sufficiat. Tuae enim prudentiae rem totam submitto, Deum rogans ut R. Tuam servet incolumem. Leodii, die IIII februarii 1584.

52. A Henri Vandenroey
⟨à Zepperen?⟩

B. f° 32 v°

Liège,
5 février 1584.

Affaire du couvent de Sainte-Agnès. Ses bons sentiments pour les Bégards ne peuvent l'empêcher d'infliger au fr. Baltasar le châtiment que celui-ci a mérité et de maintenir les droits du prince. David Coninc serait le meilleur confesseur possible.

Sur Henri d'Aerschot, préfet des Bégards de Zepperen, que Torrentius appelle tantôt Vandenrodius, tantôt Arscotanus, cf. L. 31, Introd. Torrentius l'estime peu et correspond avec lui par l'intermédiaire de David Coninc.

Henrico Vandenrodio.

R^de^ in Christo dilecte. Venit ad me F. David Regius ac literas tuas reddidit. Quae vel ideo mihi gratiores fuere quod Davidem ipsum amo. Quod tamen ad F. Baltasarem attinet, longa esset historia si rem universam ita ut gesta sit recensarem. Hoc tantum nunc affirmasse sufficiat : nihil hoc in negotio cujusquam mortalium (ac multo minus ordinis vestri) vel odio vel contemptu factum esse. Ut enim monasticos ordines omnes, sic vestrum quoque diligo, idque non semel re ipsa ostendi, sic tamen ut principis et episcopi Leodiensis cujus vicarius sum auctoritatem dignitatemque negligere nec velim nec possum. Quare cum certissimum est in monasterio virginum S. Agnetis Tungrensis jus visitandi ex ipsa fundatione competere episcopo ; nec minus certa sit ejus juris possessio plurimis exemplis confirmata et (nuper a ipso Baltasare qui visitaturos admisit et eis se pariturum obtulit) comprobata ; cum hi ipsi viri fuerint omni exceptione majores ambo theologi magni nominis : impune permitti non potuit ut quos semel admiserat, ductus boni

14 *pariturum* add. in marg.

operis poenitentia, mox contemnerit et contumelia afficeret. Melius facturus si non levis culpae suae multis modis admissae poenitentiam sibi injungi potuisset ut reipsa subivisset. Quare cum non nisi carceris metu coerceri posset, merito ex consilii principis nostri sententia eum apprehendi jussi, mandans tamen ut si sponte sequeretur domus aliqua honesta carceris loco praeberetur. Verum ipse male sibi conscius Trajectum effugit, eo ipso se nocentem confessus. Cum tamen postea libellum supplicem porrigeret, permisi ut Leodium libere veniret et in monasterio aliquo se contineret donec se expurgasset. Quod cum minime fecerit, nec meo tamen sed et aliorum judicio, mirum sane videri non debet si non fuerit in pristinum locum restitutus, nec sane restituetur. Interim tamen privilegiis si qua⟨e⟩ habetis nihil derogatum esse volumus. Quae libenter videbimus. Et quamquam sanior ac major virginum pars (freta suo jure, ut aiunt) ordini vestro simpliciter renuntiant ut abbati Divi Jacobi se submiserit [1], nos tamen hactenus hoc non approbavimus. Quin daturus etiam sum operam ut, si amicus meus David provinciam hanc suscipere voluerit [2], ejus potius quam cujusvis alterius opera utamur. Quod tamen futurum polliceri non possum. Sed quid possum experiar. Plura per epistolam scribere nunc mihi non vacat. Sed vel ipse cum tibi commodum fuerit huc veni, vel prudenter mitte aut Davidis opera utere. Deus te conservet. Leodii, die V febr.

53. A Guillaume Schoefken ⟨à Hasselt⟩

B. f° 33

Liège,
5 février 1584.

Le remercie de ses bons offices à l'égard d'une nièce à lui, religieuse indisciplinée et le prie d'amener la jeune fille à résipiscence.

Guillaume Schoefken (Schoefkens) commissaire et notaire à Hasselt, semble avoir été un homme enclin à l'indulgence. Il a signé des rapports

17 *afficeret* scripsimus : *efficeret* ut videtur 34 *Davit* ut vid.

[1] Le manuscrit donne bien *renuntiant* (sujet *virgines*) et *submiserit* (sujet *monasterium*). Nous ne croyons pas devoir corriger.

[2] Personne, semble-t-il, n'a voulu du carme proposé dans les lettres 45 et 48. Les religieuses souhaiteraient l'abbé de Saint-Jacques (L. 33). Quant à Conincs, il a essayé de tout aplanir.

officiels sur les émeutes hasseltoises de 1566 et s'est fait réprimander par le prince le 15 juin 1580 pour n'avoir pas signalé certains faits d'hérésie (Daris, *Seizième siècle*, p. 421). — Torrentius serait beaucoup plus sévère envers sa nièce que ne l'est Schoefken. Cette nièce est inconnue autrement. Torrentius avait trois sœurs, Cornélie, mère d'André Papius (de Paepe), Claire, mère de Jean, Livin et Gilles Liévens, Marie, mère de Charles Scribani. La seconde eut certainement plusieurs filles mariées (L. 75), mais nulle part ailleurs on ne mentionne une religieuse. Celle-ci est entrée au couvent de son plein gré, après 18 ans. Elle semble avoir eu une première aventure à la suite de quoi Schoefken l'a placée au Val-Sainte-Catherine. Là, elle a pris parti contre la Mère pour le confesseur bégard. Elle est maintenant chez ses parents.

L'affaire du couvent de Sainte-Catherine à Hasselt, divisé comme celui de Sainte-Agnès à Tongres à propos d'un *rector* bégard, donne beaucoup de mal à Torrentius (cf. L. 17, 58, 97, 106, 107, 108, 110 et 111). La communauté avait été fondée en 1426 par Ida Putlincs. L'évêque Jean de Heinsberg en 1430 la nomma Val-Sainte-Catherine, lui donna le costume des Chanoinesses régulières de saint Augustin (lin blanc) et la règle du Tiers-Ordre de saint François. Vers 1498, les religieuses se divisèrent à propos d'un confesseur bégard. Quarante et une, qui composaient une minorité, se réfugièrent à Liège et y établirent la maison des Sœurs-de-Hasque (Dames Blanches). Le pape Innocent VIII donna alors une constitution qui faisait dépendre le couvent directement de Rome ; le *rector* et la *mater*, élus par les religieuses, ne pouvaient être déposés qu'à la majorité des voix. — En 1583 un nouveau conflit se produisit. La Mère et la majorité des religieuses étaient hostiles au Bégard. Saisi de l'affaire par les commissaires de Hasselt, Torrentius visita le couvent et remplace le *rector* par Jean Menten, ermite augustin (mort en 1594), qui n'arriva pas à se concilier une majorité suffisante. La scission subsistant, Torrentius dut aviser les commissaires de demander l'appui du supérieur des Bégards. Il leur rappelle (L. 106) que le Concile de Trente soumet aux évêques les couvents de filles, nonobstant le droit qu'ont ceux-ci d'élire leur supérieure et leur confesseur ; que les Bégards ont encore moins de titres à Hasselt qu'à Tongres ; qu'il leur est loisible de faire appel au Saint-Siège ; que les religieuses rebelles peuvent être exclues des sacrements, emprisonnées, privées de leur droit de vote, ou absoutes. Dans l'intervalle, le supérieur des Bégards avait écrit aux commissaires et à Torrentius pour revendiquer les privilèges de son ordre. Torrentius lui répond (L. 108) une lettre extrêmement sèche où il lui reproche notamment son ton irrespectueux envers l'autorité épiscopale. Le droit de visite et de correction appartiennent indiscutablement à l'évêque. Celui-ci l'a exercé récemment par l'intermédiaire de son vicaire en remplaçant sans opposition un confesseur par un autre ; le nonce attendu (Bonhomini) pourra bien dirimer le conflit ; les Bégards peuvent en appeler au pape, mais leur situation très menacée doit leur conseiller la plus grande prudence. — On retrouve ici les mêmes données et les mêmes sentiments que dans l'affaire de Sainte-Agnès : Torrentius a peu d'estime pour les tertiaires de saint

François (et, à ce propos, aura un mouvement d'impatience contre Jean Backs, L. 108). Tout en proclamant la règle de Trente *regulares regularibus praeesse*, il ne cesse d'agir pour réduire l'autonomie des couvents au profit de l'autorité épiscopale, quitte à déléguer celle-ci, le moment venu, à des réguliers qui lui inspirent une confiance suffisante.

Gulielmo Schoefken.

S. P. Domine Commissarie. Amo te plurimum quod sororis meae filiam, uti rogatu meo in monasterio Hassellensium virginum collocasti, sic nunc quoque ipsam apud parentes delatam excusas atque defendis. Legi enim epistolam ea de re abs te scriptam, eoque nomine magnas tibi habeo gratias, Deum rogans ne unquam aliter se gerat quam Deo dedicatam decet. Quia tamen certe scio jam saepius egredi septa monasterii quam velim, aut quam a matre fortassis permittatur (cum memor regulae S. Augustini quam novit perpetuo se inter septa seu claustra virginum continere se deberet, nec unquam sine habitu sacrato ulli hominum se ostendere) valde te rogo ut pro tua in Deum pietate severe ipsam admoneas; atque etiam D. Joannem Mentem, quem ejus confessarium existimo, hujus meae voluntatis certiorem facias ut ipse quoque bonam hic operam praestet. Intelligo etiam ipsam in controversia quae inter virgines est de Bogardis sese immiscere et illis favere quae a matre quodammodo desciscant. Quod si verum est merito mihi displicet, et tanto equidem magis quod, externa cum sit, rei se ingerit alienae. Ergo et hoc tibi curae sit. Scio vitae monasticae severitatem his pessimis temporibus magna ex parte esse remissam, ne dicam sublatam. Verum eo amplius ac diligentius allaborandum est ut has qualescumque reliquias quoad possumus conservemus. Summa petitionis meae est ut prae feriis senioribus, memor voti quod fecit, obtemperet, nec ideo liberiorem se putet quod alio loco religionem professa est. Erat tunc major annis XVIII neque ullam unquam aut lubentius aut animosius id fecisse visa. In voto igitur perseveret. Quo et Christo placeat, et sibi ipsi consulat, nec parentes contristet, et postea mea excidat gratia. Vale et hanc molestiam mihi ignosce. Demerebor cum potero. Leodii, die V februarii a. MDLXXXIIII. Mandavi opera D. Leonardi Vossii numerari istic monasterio XL florenos, et nihilominus poterit mater mea uti opera quandocumque videbitur. Quin et si plus exigerit in annos singulos praestabo.

54. A Godefroid Taxis
⟨à Stavelot⟩

B. f° 33 v°

Liège,
7 février 1584.

Se réjouit de l'heureuse issue d'une affaire ecclésiastique à Malmédy : un prêtre indigne, parti de son plein gré, a été remplacé par un bon curé. Espoirs inspirés par la victoire de Bonn. — Remerciements pour l'envoi d'un colis de vivres.

Sur Taxis, cf. L. 35, Introd. — L'affaire est exposée dans la L. 55, jointe à celle-ci pour être envoyée au prieur de Malmédy. — Sur la victoire de Bonn (28 janvier) remportée par Ernest, grâce à l'aide de Farnèse, et après la débandade des troupes de Casimir, cf. Van der Essen, *Farnèse*, III, p. 185.

Godefrido Taxio.

Magnifice et eximie Domine. Quod negotium ecclesiae Malmundariensis tam prospere successerit valde equidem gaudeo, et tuae hic industriae multum deberi agnosco. Superest ut quod bene coepimus Deus fortunet, quo populo tam frequenti sacra qua debent fide ac diligentia administrentur. Quod ut fiat ego ob insignis illic monasterii celebritatem officio meo nusquam deero ; idque vel ideo maxime quod non pauci jam corrupti sunt. At quanto diligentius in hoc incumbunt haeretici ut bonos perdant, tanto nos quoque vigilantiores esse convenit ut eorum conatibus obsistamus et eos a finibus nostris propellamus qui nos perturbant. Quam ob causam feci quod monuisti : ut ad priorem scriberem. Literasque non obsignatas ad te misi ut si probes reddi cures. Sin minus, remittas : mutabuntur enim ex tua sententia. Speravi victoria Bonnensi nuper parta magnum fore momentum ad ecclesiae quam optamus tranquillitatem. Habent sane adversarii quod metuant ne, quo ratione adduci nequeant, vi compellantur. Videmus certe nunc eos trepidare anxiosque discurrere, quorum ante jactatus atque audacia ferri non poterat. Sed aliis in locis res prosperrime aguntur. Ac mira sunt quae de regis apparatu narrantur. Utinam haec proxima aetas tam diuturno ac calamitioso bello finem adferat ac malis tandem quod nobis ante minati fuerant exitium paret. Mihi sane eo ipso momento quo Bonnam receptam intellexi hoc distichon excidit

17 *jactatus* nos : *factus*. 21 *ipso* inter lin. add.

quod poetis Stabulensibus mitto. Munusculum tuum esculentum opportunius venire non potuit : perendie enim celebre matronarum ac nobilium virginium convivium meditor, idque jure vicarii, ne absente principe tantum commoda sectari videar. Vale, die VII februarii 1584.

Bonna tua est, Erneste, ferens bona plurima Jesu
Festa dies fato visa favere tuo.

55. A Louis de Visé prieur de Malmédy [1]

B. f° 34

Liège,
7 février 1584.

Lui recommande un nouveau curé en le priant de bien vouloir traiter celui-ci avec générosité.

Pour le statut de Malmédy, cf. 34, Introd. Le prieur, qui remplace l'évêque-administrateur, a la direction du clergé séculier (cf. L. 69).

Reverende in Christo pater. Magna affectus sum laetitia cum intellexi priorem illum pastorem, nec nimis sane in officio suo diligentem neque satis in religione probatum, sponte sua absque motu aliquo ac perturbatione istinc discessisse ; eumque qui commendatione nostra in ipsius locum surrogatus est ita se gerere ut sperari possit omnia rectius quam hactenus factum sit successura. Quare omittere non potui quin ei gratias agerem. Et quem semel commendare coepi nunc iterum commendarem. Accedit quod non ignorem quam difficile sit, praesertim hac tempestate, tam frequenti populo administrare sacra, confirmare eorum animos qui adhuc integri sunt, et redarguere corruptores corruptosque restituere sanitati ; eumque hoc omnino necessarium esse indicem ut qui praesunt ita vitam instituent ut, nulla avaritiae ac turpis lucri significatione data, viam ad populi salutem ac Dei gloriam dirigere videantur, neque tam de seipsis sint solliciti quam de gregis sui incolumitate. Valde te rogo ne bonus iste vir commoditati suae

12 *Indicem* an *judicem* dubium

[1] L'indication de destinataire, manquante, est facile à suppléer grâce à la lettre précédente, ligne 9.

aut saltem honestae necessitati defuisse aliquid merito conqueratur. Satis nuper cum apud vos agerem perspexi liberalitatem tuam. Qua sane nulla in re aptius uti poteris quam in praesenti negotio. Erit Deo summo pastori gratissimum et proderit apud populum, infirmum alioqui et qui facile conturbatur atque offenditur, cum aliis saepe in rebus levissimis, tum (merito) quando non constare vident ecclesiastici ordinis dignitatem. Qua de re prolixius agerem si de benignitate tua vel leviter dubitarem. Quemadmodum igitur hic plane confido, sic vicissim operam me daturum polliceor ut amicus hic noster neque in praestanda sua populo opera neque in monstranda erga majores suos oboedientia usquam desit. Quin et si forte admiserit aliquid quod displicere possit, id vel verbo uno mihi significasse sufficerit. Allaborabo ut se ipse corrigat, aut id si neglexerit aliter provideatur. Nunc mihi satis est ut priorem illum submovemus. Vale et aliis etiam in rebus si quid occurrerit me utere. Leodii, die VII februarii an. 1584.

56. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 34 v°

Liège,
7 février 1584.

Suite de l'affaire du couvent de Sainte-Agnès à Tongres (cf. L. 31, Introd.).

Waltero Vandersteghen.

S. P. Opprimor negotiis. Non secus tamen quam si otiosus essem molesti mihi sunt Bogardi nostri nec ipsis bacchanalibus sinunt me quiescere. Ante triduum venere literae quas majore sigillo signatas vides credo ad tenorem; heri vero alterae (cum prioribus jam ea ipsa hora qua receperam respondissem) [1]. Ex utrisque autem facile

17 *honeste* 24 *ager...* 28 *et* inter lin. add. *displicere* e *displisere* corr. 31 *submovemus* an *submonemus* dubium
4 *tenorem* : *timorem*

[1] Cette lettre reçue le 5 février, communiquée à Vander Steghen avec celle-ci, est certainement celle du supérieur des Bégards à qui Torrentius a répondu le jour même (L. 52). L'autre, arrivée le 6, est celle qui est mentionnée lettre 57, ligne 1, du même Henri, annonçant que Baltasar part pour Maestricht.

intelliges eos minus jam duros infestosque esse nobis. Quod sane virginum Tungrensium causa plurimum gaudeo. Nata enim videtur occasio qua causam mihi invisam transigamus ; maxime postquam intelligo F. Baltasarem pariturum atque cras profecturum Trajectum. Tantum abest ut quod istic sparsum narras ad vos veniat, postquam igitur Davidem commendant qui mihi sane videtur vir bonus esse et non ineruditus. Quid si ipsi persuadeam ut ad tempus saltem provinciam suscipiat, ea tamen conditione ut tuis consiliis omnia agat et quae statuta sunt diligenter observet? Scio difficulter me persuasurum. Sed tamen non dubito quin succedat. Nollet enim me vel levissime offendere nec te quoque. Nam Antverpiam adhuc cogitat [1]. Nosti reliqua, unde certo credo ne ipsa quidem administratione admissurum aliquid quod nobis displiceat. Atque hac quidem ratione et principis dignitati et vestrae, etiam existimationi satisfiet, amoto nempe ex decreto Baltasare. Superest tantum ut tu quoque una cum collega allabores quo a matre ac sororibus conjunctis animis recipiatur. Quod futurum spero si matri cum suis dicatur praefectum Bogardorum huc cum suis venturum privilegiis ut ea examinentur, ne cuiquam fiat injuria : alteri vero parti eas jam securas esse liberasque ab eo quem tantopere metuebant. Et sane si vel hae vel illae nondum acquiescent cogi facile poterunt et nos quoque semel hoc officio et sollicitudine liberemur. Ad consilium si placebit incipite, quaeso, agere. Atque ita nulla apud matrem excusationis opus fuerit, quae te in hoc pistrinum vocat. Sed, ut credo, simulat ; cujus indicium est quod ad Baltasaris manum venerit scriptum quod literis de quibus ante ⟨scripsi⟩ adjunxi, credo ut suam diceret sententiam. Videtur autem tua scriptum manu, et quamquam de me agit, nolo tamen agnoscere, cum meo non inscriptum sit nomini. Sed hoc totum dissimulandum puto, expectandumque quid tibi secum agenti responsura sit [2]. En quanta in his rebus (perinde ac si Annibal ad

30 *pristinum*

[1] Anvers ne devait être prise que le 17 août 1585. Mais les bonnes nouvelles donnaient à chacun de l'optimisme. On savait que Torrentius prendrait possession de son évêché dès la ville rendue. David Coninc, qui désirait aller à Anvers, avait donc d'excellentes raisons d'être un collaborateur docile.

[2] Cette histoire est compliquée. La mère a communiqué à Baltasar un écrit de Vander Steghen destiné à Torrentius. Comme le nom du destinataire n'y figure pas, celui-ci ne reconnaît pas que le pli lui soit destiné. Baltasar

portas esset) nostra diligentia. Sed praestat hoc agere quam saturnalia. Vale. Praepositum Gaverium [1] necdum conveni. Cras mecum pransurus est. Deum rogo qui nos omnes conservet. Iterum vale. Leodii die VII februarii 1584. Literas Bogardorum remitte.

57. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 35

Liège,
15 février 1584.

Affaire de Sainte-Agnès. Le préfet des Bégards a cédé, mais la mère tient bon. On espère que David Coninc fera rentrer tout le monde dans la règle, sinon il faudra en appeler au pape pour qu'il permette à l'évêque d'exclure tous les Bégards du territoire de la principauté (cf. L. 31).

Waltero Vandersteghen.

S. P. Cum praeter spem evenisset ut praefectus ordinis Bogardorum meis commotus literis F. Baltasarem istinc excludi volens pateretur, putabam sane confici posse negotium molestissimum. Sed jam binis tuis literis intelligo rem aliter se habere [2]. Quod non tam equidem miror : novi enim mulierum pervicaciam. Quam indignor tanto labore nos nihil agere ! Postquam igitur video severitate et imperio opus esse, efficiam, Deo juvante, ut quod majorum reverentia facere neglexerunt ad id metu compellantur. Tungros enim ipse cum primum licebit venire constitui, et quidem ex improviso, magno matris malo si deprehendero verum esse quod nunc suspicor : factionem istam ab ea excitatam fuisse. Quia tamen meo judicio patre diutius carere non possunt, quamquam alius de quo nihil ante audiveram mihi nunc commendatur, Davidem

39 *Deum rogo* dubia 40 *remitte* e *mitte* corr.

a dû remettre ce texte à Torrentius qui semble l'avoir expédié à Vandenroey avec la lettre 52.

[1] Conrard-Thibaut de Gavre. Il étudia à Orléans, fut reçu en 1543 chanoine de la Cathédrale, prévôt de Saint-Martin et de Tongres le 15 mars 1584, grand prévôt de Saint-Lambert en 1593 après qu'il renonça à la prévôté de Tongres le 14 avril 1594 ; mourut chanoine jubilaire en 1602.

[2] Vander Steghen a écrit deux fois en une semaine à Torrentius. Lui et son collègue Vander Heyen sont beaucoup plus intransigeants que le vicaire contre les Bégards et, notamment, ne veulent pas des bons offices de David Coninc, lequel, étant Bégard, pourrait arranger les choses.

tamen praeferri malim vel eo solo nomine quod vitanda semper repentina omnis, si immodica sit, mutatio est. Et alioqui non quiescent Bogardi sua obtrudere privilegia. Quem scopulum declinare velim, ne coram conservatoribus nimis temere et impudenter censuras suas minitantibus respondere compellamur. Hoc unum enim inculcat sedi apostolicae simpliciter parendum esse. Et tanto sibi magis applaudunt quanto majores esse vident eos quos fulminibus suis tenere ac ferire etiam possunt ; ut in re non dissimili experti sumus, cum episcopos etiam ac principes viros vilis aliquis homuncio ausus esset contemnere et interdicendo sacris ridiculos facere [1]. A Davide autem omne obsequium mihi spondeo. Et si fallat et vel minima in re mandata nostra negligat aut tuam etiam auctoritatem spernat, tunc minore incommodo non solum eum amovebimus sed et ordinem universum penitus excludemus, cum interea tempus detur quo ad pontificem his de rebus scribamus, ut taceam quod de venturo ad nos legato speramus. Quod autem metuere videris de Davidis aliqua ad regendas feminas imperitia, non ego tantum sed et Genardus confidimus eum posse sufficere, praesertim tuo fretum auxilio. Quem si negligat non impune ferat, quod diserte illi declaravimus. Superest novus tibi labor, ut, quoniam de matris factione non dubitamus quin hunc omnibus aliis praeferat, ceteris idem persuadeas. Neque enim ipsis fallam. Imo hoc nunc cogito ut, postquam hoc obtinuerimus, mater rationes sui officii reddere cogatur, a gradu suo deturbanda nisi id exactissime fecerit. Quod nunc tamen dissimulare nos convenit. Haec sententia si placebit (ut placere cupio) mittemus hominem cum mandatis quae scio placiturum. Vale, die XV febr. 1584.

58. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 35 v°

Liège,
1er mars 1584.

Affaire de Sainte-Agnès, semblable à celle qui vient d'éclater à Hasselt, où la mère toutefois est hostile au Bégard (cf. L. 31 et 53).

23 *contem...* dub. 36 *hoc* inter lin. add.

[1] Cet « avorton » qui veut interdire aux princes et aux évêques l'approche des sacrements, est certainement un hérétique rigoriste.

Torrentius louvoie. Il ne veut pas mécontenter Vander Steghen qui est hostile, non seulement à Baltasar, mais aussi à David Coninces. Il ne veut pas davantage se faire blâmer à la prochaine assemblée des Bégards. Les religieuses excipent de privilèges pontificaux qu'il demande à lire, afin de gagner du temps.

Waltero Vandersteghen.

Reverende et eximie Domine. Ex ipsa responsi nostri ad postremas tuas literas mora facile colligis de materia ingrata atque injucunda me non libenter scribere. Et sane ita est, ut taceam ea quae secuta sunt. Nam Hassileti iterum turbari coeptum inter virgines. Minore tamen molestia nostra transigi poterit illic negotium, quod perpaucae sunt quae multo majori parti sese opponunt. Tungris vero aequali numero disgladiantur. Ut taceam illic matrem non favere Bogardis, hic vero vel maxime. Si aliquo modo abesse Leodio possem, spreto etiam a praedonibus periculo, itineri me committerem. Verum id nunc fieri nullo modo potest. Itaque tibi adhuc cum collega tuo [1] laborandum erit. Idque pietati ut concedas rogo. Et quo facilius promptiusque hanc nobis operam praestes, rem omnem tuo ut aequum est subjicimus arbitrio. Quamquam enim ab modestissimas praefecti Bogardorum literas nobis hic visum fuerat F. Davidem virum sane minime malum istuc mittere, ut tunc latius ad te scripseram. Quia tamen una cum collega tuo (qui et ipse ad me scripsit) hoc non probas, mutavimus sententiam. Et jam convenimus cum Carmelita nostro qui si voles, intra triduum venturus est, ac secum afferet serta S^mi ac R^mi D^ni ac principis mandata quibus mater cum suis obtemperare jubebitur [2]. Interea mitto ea quae a Bogardis accepi postquam spem ipsis feceram de Davide. Sed quoniam non tam nostro quam ipsorum mandato eum virginibus praeficere destinabant, missa ad eum praefecti commissione habeo quo me excusem [3] : nulla scilicet ratione hoc me posse admittere ne, me volente ac consentiente, episcopi possessionem perturbent. Habent tamen ut videbis privilegia complurium pontificum sed parum ipsa illa ipsos juverint si literae Joannis Hein-

27 *ipsius illa ipsius*

[1] Hermann Van der Heyen.

[2] Puisqu'on exclut David Coninces, Torrentius en revient au Carme de la L. 45.

[3] Le supérieur Henri Vandenroye d'Aerschot, qui avait fait preuve de bonne volonté. Cf. L. 52, 56 et 57.

pergii [1] episcopi Leodiensis reperiri poterunt. Nam exemplar quod a te habemus fidem non facit. Fortassis inter monasterii documenta extabunt quod perquiri a te velim. Nam et ego idem hic facturus sum, tanto amplius quod Bogardi post paschales ferias conventum celebrare decreverunt, neque ego aliqua ipsos injuria per nos affici velim. Quin ultro hanc regendi mulierculas provinciam volens ac lubens ipsis concedere malim, si viros haberent quibus tuto committi posset. Nam mihi sane non placet. Scribes etiam quid nunc mater consilii cepisse videatur, postquam sperare ultra nequit Baltasaris sui reditum. Qui Trajecti nunc agit et supplicat ut senectuti suae subsidii aliquid praebeamus. Eum etiam qui Tungris tibi molestus fuit moneri curavi, sed puniri non poterit nisi coram judice appelletur. Cum D. praeposito Gaverio et de fratre tuo et de domo quam petis egeram, cum forte hinc Hassiletum proficisceretur, existimans venturum Tungros. Quod si evenisset te conventurus erat. Nunc reversus est, sed nondum eum sum allocutus. Vale. Leodii, cal. martii MDLXXXIIII.

59. A Nicolas de Woestenraad
〈à Cologne?〉

B. f° 36

Liège,
19 mars 1584.

A trouvé un biais pour lui donner satisfaction dans sa candidature à l'archidiaconé d'Ardenne.

Nicolas de Woestenraad, fils du seigneur de Charneux, châtelain et maïeur de Soiron, docteur ès droits et assez lettré, fut reçu chanoine tréfoncier en 1562, élu prévôt de Saint-Paul en 1569, chargé de la garde des meubles et archives du palais à la mort de Gérard de Groesbeeck, membre du Conseil Privé. Il fut élu archidiacre d'Ardenne le 27 avril 1584, abbé de Dinant le 17 oct., malgré la concurrence de Henri ou Hermann de Reuschemberg, qui est probablement le candidat de l'em-

[1] Jean de Heinsberg, élu évêque de Liège en 1419, résigna en 1455, découragé par une lutte inégale contre ses turbulents sujets. Pour son rôle dans la constitution des deux couvents en cause, cf. L. 31 et 53, Introd. En 1446, il tint un synode et décida de publier et de faire observer tous les décrets relatifs à la vie religieuse. Ce texte, publié en 1500 par Thierry Martens (*Reformationes cleri Leodiensis anno 1446 ab hoc episcopo factae, per capitulum majus Leodiense sigillatae, per Nicolaum V pont. approbatae*), figure au t. X des *Concilia generalia* de Harduin.

pereur dont parle la présente lettre. Il succéda à Jean Witten comme chancelier du prince en 1584 jusqu'à sa mort le 18 janvier 1588 où Jacques Carondelet lui succéda. — Après son départ de Liège, Torrentius eut avec son vieil ami une longue et amicale correspondance qui fut surtout un échange de nouvelles (cf. t. II).

Nicolao Woestenradio.

S. P. Ex fratris tui [1] et Lampsonii literis intelliges quid hic egerim de archidiaconatu Arduennae. Nam cum precibus imperialibus obsistere nullo modo possem, et quidem ex totius consilii sententia, inveni rationem. Modo ita principi nostro placeat qua tu ejus dignitatis possessionem nancisci possis. Quod sane summopere desidero ut tua et reipublicae causa. Nec dubito quin succedat, sed festinatione opus. Eamque ob causam auctor fui ut ad principem scribentur literae quarum exemplum Lampsonius se ad te missurum promisit. Superest ut decanum S.-Crucis [2] benevolum habeamus, ut futurum se spopondit, nec fallet fidem. Nam et literas provisionis seu collationis apud me relinquet donec transegerimus. Si quid aliud faciendum occurret, omnem dabo operam ut me amicissimum tibi esse re ipsa sentias. Vale et collegam tuum saluta. Die XIX martii 1584.

60. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 36
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 255

Liège,
20 mars 1584.

Lettre d'affaires, relative au litige du chapitre avec les chapelains (L. 24, 44, 47), — à l'accord conclu avec l'abbé de Villers, — à la cure de Brée, — au contrat avec Brialmont, — à la confirmation du revenu dû par Saint-Servais de Maestricht. Plaintes sur la cherté excessive de

[1] Jacques de Woestenraad, frère de Nicolas, docteur ès droits, chanoine de Saint-Paul puis de Notre-Dame à Huy, reçu chanoine de Saint-Lambert le 18 janvier 1583, mort le 29 juillet 1587. — La lettre 59 est du 19 mars. Witten est mort le 18. Nicolas serait parti aussitôt pour l'Allemagne joindre Ernest et poser sa candidature au poste de chancelier.

[2] Gilles Panbruggen ou Pambrouck, chanoine de Notre-Dame à Dinant, chanoine et doyen de Sainte-Croix, curé de Bertrée, mort le 7 décembre 1603 (Éd. Poncelet, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège*, t. I, p. lxvi).

toutes les tractations avec Rome, l'intransigeance du Dataire, l'inefficacité de François d'Heure, le silence de Madruzzo. Recommandations concernant la succession du chancelier Jean Witten.

Ricardo Stravio.

S. P. Pulchre abs te factum, quod non minore industria quam studio erga nos tuo causam adversus sacellanos nostros istinc avocatam Leodii committi curaveris. Eoque nomine magnas tibi agimus gratias. Quod etiam facerent sacellani si res suas probe intelligerent. Nunc vero causidicorum persuasionibus decepti ex lite sperant quod multo facilius nostra indulgentia consequentur. Idque male me habet. Dabo igitur operam ut transigatur. Nam litigare hoc tempore non convenit. Nec est quod metuas tuis commodis hinc aliquid discessurum, si resciverint id tua opera esse factum. Neque enim ipsi de emolumentis absentium aliquid statuunt, sed decanus noster. Cura itaque ut procurator hic tuus ad me veniat, a me intellecturus quid facto opus sit ut vel nihil vel parum admodum perdas. Et alioqui beneficiolum istud rectius fortassis probo alicui sacerdoti resignaveris. Neque enim aliis convenit. Expensas vero abs te factas ex pecunia Eschmetti recuperabis et praeterea ducatos quatuor pro opera praestita [1]. Sed et ea quae necessaria fuerint pro sumptu confirmationis contractus nostri cum abbate Villariensi hinc tibi sumes. Eoque te in negotio sic te geres ut iterum a nobis omnibus collauderis [2]. Permutatio ista per se aequissima utrique parti commoda est. Nostram tamen conditionem deteriorem fecit fortuna, combusta ab improbis militibus villa, quae sex millibus florenis vix refici poterit, quod ubi opus erit affirmes licet sic ; enim est. Et fortassis, quae tua est dexteritas,

12 *facto* : *factu* de Ram 15 *Eschemeti* de Ram 18 *Villariensis*

[1] Torrentius souhaite un accord entre le chapitre et les chapelains. Stravius craint aussitôt de ne pas recevoir les honoraires auxquels il aurait droit. Torrentius le rassure, tout en lui conseillant d'abandonner la chose à un prêtre. Ce qui est dit ici des émoluments aux absents, sur lesquels le doyen décide, est en contradiction avec la lettre 35 selon laquelle les absents ne touchent rien. Ici comme ailleurs, le principe est sans cesse violé. Stravius touchera, en tous cas, quatre ducats sur la succession Eschmet. Mais celle-ci ne fut pas réglée et Torrentius, pour y avoir trop compté, se trouva en difficulté : cf. L. 452.

[2] Il s'agit probablement de l'abbé de Vleeschouwere (1569-1587), de Villers en Brabant, qui, vers 1580, fut obligé de fuir à Liège avec ses moines (cf. Th. Ploegaerts et G. Boulmont ; *Histoire de l'abbaye de Villers*, p. 65).

efficies hac ratione ut minore summa quod petimus impetremus, cum inter tot damna quae quotidie patimur vix unquam liceat respirare. Sed vos haec Romae non magni facitis. Quin etiam augetis pretia, quamquam extra fortunae aleam positi suavissime vivitis. Nec equidem invideo, sic tamen ut meminisse vos optem omnium rerum esse vicissitudinem. Et fortassis ubi apud nos bella desierint vos istic tumultuari incipietis. Quod absit tamen, et ut absit Deum rogo, neque enim vestra nos hic mala juverint. XXV ducatos de quibus scribis, placet eos similiter ex pecunia Eschmetti sumi ut ante scripseram. Quo in persequendo nomine sis diligentior. Et sane pudenda tam longa est mora. Ubi rem confeceris, mihi curae erit ut haeredes non ingratos sentias, quamquam et ipsi vehementer indigeant. Erunt autem liberaliores, si quid praeter sortem obvenerit. Curae tibi fuisse causam pastoris Breensis gaudeo. Bartolomaeani praeter jus et aequum indignis modis illum tractant et sententiam eludunt [1]. Impetrent sane rescriptum, dummodo pendente lite alimenta suppeditentur. De contractu Briamontii non valde sum sollicitus. Rogatus rem commendavi. Et homo est parum liberalis quamquam ditissimus.

Magis mihi cordi est negotium proprium cum Servatianis Trajecti, ut reditus quem ab eis emi CL florenorum confirmetur. Quamvis enim rite omnia sint acta, et ex decreto judicis ordinarii causa ante cognita, quia tamen difficulter solvunt (et solvent difficilius si quid mihi accederit) velim a pontifice corroborari, sed ducatis VI aut etiam minoris, nam vix tanti est [2]. Datarium nobis Leodiensibus tam durum ac difficilem esse non tam miror. Novi enim hominem longa consuetudine, quam ferme indignor. Nam cum unice sanctae sedi apostolicae favere se assidue jactet (et ut faveat tot tantique in eum collati honores flagitent) quid, quaeso, vel per se aequius vel ipsi etiam honestius quam ut provinciam sedi illi addictissimam omni favore et benevolentia prosequatur? An fortassis in Gallia sua reperiet quod hac in parte nobis praeferre possit? Ego, quamdiu Romae fui, eum mihi amicissimum habui. Nec officio defui quin amicitiam literis conservarem. Nam

27 *aleam* de Ram : *aliam* 33 *Eschemeti* de Ram *persequendo* : *prosequendo* de Ram 44 *reditus* : *redditus* de Ram

[1] Sur Matthieu Puttecuips, curé de Brée, cf. L. 25, 87 et 90.

[2] Sur le contrat Brialmont, cf. L. 22 ; sur le revenu de Saint-Servais, L. 22 et 85.

et auditori Orano hinc discedenti humanissimam ad eum epistolam tradidi qua res nostras in tanta difficultate prolixe commendavi. Addidi aliquid de Livineio. Nec dubito quin Oranus ipse, ut a me rogatus fuerat, plura suis quoque verbis addiderit. Sed hactenus nihil respondit, ut neque Madrutius cardinalis ad quem etiam diligenter scripseram. Neque id tu ignoras si modo Oranus officium apud te fecit, sed fortassis non probe inter vos convenit. Quod si ita est (nec tamen credo) nolim sane simultatem vestram ditioni huic, in qua nati estis, obesse. Suspicor tamen aliquid. Nam neque tu ad literas quas tibi tunc scripsi, satis idonee respondisti (datae autem fuere VI kal. sept. et quidem admodum copiosae). Et Oranus tribus tantum verbis rescripsit hoc tantum : quod appulerat incolumis, quodque plura brevi ; id tamen nondum praestitit. Verum, utcumque res se habet, hoc unum scio : quod si haec provincia sedi apostolicae periisset, actum esset in universa Belgica de religione. Taceo successum belli prosperum non ulli occasioni magis quam Leodiensium constantiae deberi. Quod nec Parmensis ipse princeps negaverit. Quo magis equidem mihi semper cordi fuerit, ut hanc Spartam exornarem. Poteris igitur per occasionem resciscere quid ab Orano expectare possim ; quid item a card. Madrutio. Soli Comensis et Carafa perbenigne rescripserunt, sed nos Madrutio praecipue nitimur. Ego viris istis principibus toties scribendo videri nolim ambitiosior. Scribam denuo Datario per cursorem proximum. Quem meo nomine officiose salutari desidero ; et si jam alium ejus loco pontifex surrogavit, tentari iterum pensionem Livinei longe aequissimam. Et haec quidem hactenus. Quod vero praeterea abs te petam est ut pererudito cuidam juveni (sicut ex attestatione huic epistolae adjuncta cognosces) impetres gratiam suscipiendi presbiteratus ordinem anno aetatis (quem nunc agit) secundo et vicesimo [1]. Habet avunculum senem qui hoc valde cupit bene de eo meritus. Non dubito quin audieris post D. Vander Meere mortem etiam obiisse hoc mense D. Joannem Witte [2]. Olim can-

68 *copiose* de Ram

[1] Nous n'avons pu l'identifier.

[2] Van der Meere et de Witte. Pour leurs successions, cf. L. 50 et 59. Torrentius ne paraît pas ici avoir grand espoir pour Woestenraad qui obtint cependant l'archidiaconé d'Ardenne. Pour la prévôté de Tongres, cf. L. 96, 97 et 98. Conrard de Gavre prit en effet Stravius comme procurateur lorsque François d'Heure la lui disputa.

cellarius erat archidiaconus Arduennae et praepositus Tungrensis. Sed archidiaconatum auferent preces imperiales. Praeposituram obtinuit D. Conrardus Gaverius per electionem. Cui si litem istic moveri contigerit, ad tuum patrocinium confugiet. Et causa ab universo collegio nostro commendabitur. Praebendam conferet summus pontifex, utinam tibi. Ego si praepositus esse voluissem, verbo tantum opus erat [1]. Sed diserte recusavi. Neque enim plura peto hac aetate qua de deponendis sarcinulis cogitandum est, quo liberior atque expeditior supremum iter ingrediar. Vale et amicos omnes maxime veteres salvere jube, ad Ticinum, ad Fulvium Ursinum, ad Muretum auditori [2] literas dederam, sed altum ut video silentium, non aliter quam si sacra faceret. Leodii XIII kal. april. MDLXXXIIII.

61. A Jacques Munter
⟨aux environs de Liège⟩

B. f° 37

Liège,
26 mars 1584.

Le prie de ne plus lui renvoyer les suppliques accordées, mais d'y donner suite immédiatement.

La lettre 82 est adressée au même personnage que nous n'avons pu identifier. Ce doit être un religieux. C'est peut-être le destinataire de la lettre 29.

Jacobo Muntero.

Venerabilis in Christo frater. Ex adjuncto supplici libello cognosces quid abs te petam : nempe ut evitetur occasio qua supplicantes iterum ad me pro auxilio veniant. Nam cum rem justam postulent, malim id quod tui est officii sponte tua facias quam coactus, maxime ob amicitiam nostram. Quae ut ab honestis literarum studiis coepit, sic a me conservabitur. Nec dubito quin tu vicissim mihi lubens sis gratificaturus, praesertim quod id petitur ad animarum salutem spectet. Quae quia nobis praecipua esse debet

7 *michi*

[1] L'archidiaconé fut donc offert à Torrentius. Dans les raisons de son refus ne figure pas le cumul interdit par le Concile de Trente.

[2] Sur François d'Heure et sa mission, cf. L. 1-15.

cura, obsecro, ne neglecta nos quoque in crinem vocet. Dura quidem sunt tempora. Sed nihil est quod nos excuset...

Leodii, XXVI martii a. MDLXXXIIII.

62. A Hermann Panon
à ?

B. f° 37 v°

Liège,
30 mars 1584.

Remerciements pour une lettre amicale et un envoi de poisson.

Hermann Panon, fils d'un ami de Torrentius, secrétaire de la ville où il habite, ne reparaît plus dans aucune lettre. Le style de celle-ci, extrêmement précieux, indique que le destinataire est un homme de culture raffinée.

Hermanno Panoni.

S. P. Quod patris tui viri optimi initae mecum olim amicitiae memor (ut non solum patrimonii sed et benevolentiae ejus erga me successor existas) tam amanter ad me scripseris ac literis munusculum esculentum adjunxeris, est sane quod gaudeam. Nam et bonorum omnium amicitias exopto et laudo liberalitatem quae neque danti gratias neque accipienti inhonesta sit. Taceo indolem tuam cujus elegantiam ac venustatem ex ipso stili tui naso facile perspexi. Non est igitur quod dubites quin eodem apud me quoque ante pater loco futurus sis. Quod re ipsa cognosces si qua in re tibi tuisque prodesse unquam potero. En igitur quid effecerit *labrax* ille, sive *lupus*, aut, ut Itali vocant, *lucius* tuus, nostri nimirum proxeneta amoris. At tu illum formidabilem feceras, et erat quidem formidandum, si mutatis sedibus ex areolis vectus in Mosam transmigrasset. Ne piscium omnium altissimus gurges nobis pro jejunio famem adduceret. Sed recte factum quod non in flumen vivens sed in culinam jam mortuus pervenerit. Noluit captivitati suae superstes esse, et tali epulo destinatum sese intelligens mortem fortassis acceleravit ultro ne qua evaderet. Quid enim ei gloriosius quam mortalium mensis cum tota sua gente debitum saliari convivio

---

10 (post *excuset*) octo vel novem verba non leguntur
4 *est* : *et* 7 *cujus* dubium 12 *proxenata* 13 *formidand* *aveolis vetus* dubium 16 *captivati* 19 *mortal...*

apponi? Erit enim epuli caput et sublimis alios infra se positos contemnet. De reliquo autem Neptuni grege qui non multo post hunc tanquam ducem secutus est, eo quoque nomine est quod tali agam gratias qui, postquam enim istius oppidi vestri secretarius electus est (quod felix ac faustum esse Deum precor) augere curaveris nobis annonam. Nunquam enim uberior istinc ad me venit. Consulibus itaque totique senatui meo nomine officiose significes velim quicquid honesti per me totius municipii vestri commodis honoribusque conferri queat, id ipsum futurum postremo.

Vale. III kal. aprilis an. MDLXXXIIII Leodio.

63. A Charles de Billehé
⟨à Cologne?⟩

B. f° 37 v°

Liège,
2 avril 1584.

Le remercie d'avoir obtenu un petit bénéfice pour un prêtre hasseltois et le prie de rappeler que l'office de Vliermael doit être attribué gratuitement.

Sur Ch. de Billehé, cf. L. 40, Introd. Le *pastor Hassellensis* est probablement le D. Etienne de la L. 49 qui vit difficilement à Zonhoven. — Il est impossible de savoir si les deux questions sont ou non distinctes. Vliermael est une église extrêmement pauvre, qui dépend de Hoesselt, dépendant lui-même de Huy où les dîmes sont perçues. Vers 1600, l'église, qui est sans curé depuis des années, est donnée sans examen au premier prêtre qui consent à en accepter la charge : on n'a aucun espoir que des prêtres se présentent au concours (cf. G. Simenon, *Leodium*, 1909, p. 2 à 4). Cela correspond bien à la description du *beneficiolum* promis au curé hasseltois. D'autre part, la cour des échevins de Vliermael vient en tête des institutions judiciaires du comté de Looz. C'est le chef-lieu du tribunal de centaine et du tribunal territorial. Cf. Hansay (*Mélanges Pirenne*, t. I, p. 113) et J. Paquay, *B. S. S. L. L.*, t. XXV (1907), p. 54 ; t. XXVII (1909), p. 231 ; t. XXVIII (1910), p. 13.

Carolo Billaeo.

S. P. Non parva me perfudisti laetitia quod pastori Hassellensi mea commendatione petitum beneficiolum ab optimo principe

---

20 *enim* an *ejus* dubium
23 *secretar...*
24 *augere* an *augeri* *curaveris* an *curaverit* dubium
27 *honesti* an *honeste* dubium
28 *id ips... futur... post...* dubia

impetrasti. Quanquam enim perexiguum est et incertum adhuc an vacet, nec tamen mihi quam reipublicae donatum, quia pastor ille in summis assiduisque laboribus, quos in tam frequenti oppido fert, aegre se sustentans hactenus in posterum futurus est alacrior. Attamen illud mihi jucundissimum est quod affirmas tam amanter, et quidem cum honestissima nominis nostri commemoratione, donatum esse. Juvat hoc enim me vehementer. Neque operae (si quam principi praesto) aliam mercedem exopto quam ut eam gratam acceptamque habere dignetur, neque moleste ferat si quid forte pro officio liberius aliquando monuerim aut in posterum moniturus sim, Deum testans me non alium monendo finem respicere quam ipsius honorem et gloriam et salutem. Postquam enim divina providentia ad eum devenit honoris gradum ut post romanum pontificem pari pollens auctoritate ac potentia plurimum in ecclesia praestare possit, cavendum diligenter ne quid ipso vel nesciente vel perperam ab aliis persuaso eveniat quod vel levissimam ejus virtutibus maculam aspergere possit. De qua animi aequitate cum nihil addubitem, omittere nolui quin nunc quoque te rogarem ut pro tua dexteritate atque industria efficias ne Thomas cubiculi praefectus pro officio Vliermaliensi (quod nosti unde emolumentum aliquod sperat) non nimium properet, neque inconsiderate quoque agat [1]. Nam intelligo nescioquem procuratorem ab ipso constitutum qui fortassis nimis erit diligens. Atqui meminisse oportet officium istud cum justitiae administratione esse conjunctum et in ditione Lossensi primarium, qualia gratuito semper conferri vidi. Quare eum munusculo aliquo contentum esse velim. Curabimus honestum esse nec deerit occasio qua melior tutiorque conditio offeratur. Habes, mi Billaei, quo cum mihi placeas tum principis existimationem tuearis. Vale. Postridie kal. aprilis a. MDLXXXIIII.

4 *tam* : *tamen* 29 *conditione* 30 *tum* : *tam*

[1] Nous n'avons pas retrouvé le premier camérier Thomas dont Torrentius s'efforce d'atténuer les appétits en matière de *munusculum*.

64. A Hermann Van der Heyen
⟨à Tongres⟩

B. f° 37

Liège,
4 avril 1584.

Est décidé à sévir contre la Mère du couvent de Sainte-Agnès qui refuse d'accepter le renvoi du fr. Baltasar.

Hermann Van der Heyen (A Merica) fut pléban de Tongres de 1582 à 1587 où il fut destitué (Thys, *Chapitre de Tongres*, III, p. 33). Cf. L. 31.

Hermanno Vander Heyde.

S. P. Non tam equidem miror (novi enim muliebris animi pervicaciam) quam vehementer doleo matrem monasterii vestri Tungrensis nec minis nec precibus adduci posse ut sanis consiliis acquiescat. Invitus igitur juris arma capiam adversus virgines, neque principis atque episcopi nostri auctoritatem diutius contemni patiar ; primo quoque die curaturus ut quotquot in sententia obstinatae perstiterint huc evocentur, intellecturae statutam adversus rebelles poenam. Idque jampridem factum esset, nisi sperassem ipsas si non natura at saltem religione hoc sacratissimo tempore paschali modo piiores fore. Nunc postquam video nihil aliud quam vitae licentiam quaeri et hanc solam esse causam quare tantopere Baltasarem suum expectant, faciam profecto ut vel sero simul omnes poeniteat. Collegam tuum [1] chiragra impediri moleste fero et malum hoc ita pelli exopto ut nunquam redeat. Interim tu quoque da operam ut etiam ipsius vicibus fungaris. Ego quamdiu aberit cancellarius [2] pedem efferre Leodio non potero. Vale. Pridie nonas aprilis anno MDLXXXIIII. Pecuniam quam petis decus Bertuli [3] futuram mitto.

12 *tantoperae* 17 *decus*? *decens*?

[1] Vander Steghen souffrit de goutte toute sa vie.
[2] Le chancelier Witten, mort le 18 mars, semble avoir été remplacé immédiatement par Nicolas de Woestenraad.
[3] Nous n'arrivons pas à donner un sens à ces mots.

65. A Juste Lipse
⟨à Leyde⟩

B. f° 38 v°
B. C. R. H., 2e série, t. VI, p. 62

Liège,
5 avril 1584.

Le remercie pour l'envoi du traité *De la Constance* et, après lui avoir démontré l'insuffisance de toute sagesse païenne et singulièrement du stoïcisme, exprime l'espoir que ce livre sera suivi d'un traité de philosophie chrétienne.

Cette lettre et la suivante, écrites le 5 et le 6, ne furent probablement expédiées, ensemble, à Anvers, qu'après le 8, car elles sont copiées dans le ms. après la lettre 68.

Justo Lipsio S.

Libros tuos *De Constantia* nuper a Plantino ad me missos [1], postquam aliquid nactus otii in manus sumpsi, sine intermissione atque uno quasi spiritu avidissime perlegi. Est enim in illis ut verborum copia atque elegantia singularis, sic sententiarum gravitas admiranda. Nec credebam sane, mi Lipsi, tantos te in philosophia fecisse processus. Juvabat etiam Caroli Langii [2], quem loquentem in eis facis, renovata memoria, quae cum mihi cara ac paene sancta sit ob eximiam viri illius eruditionem ac veterem vitae nostrae consuetudinem, tanto equidem vehementius te amo, qui amico meo summo tuas ipsius in disceptando laudes adscripseris. Perge igitur istiusmodi lucubrationibus nomen tuum magis magisque indies illustrare, aliarumque nationum eloquentiae luminibus obstruere. Ac si me amas, quoniam tibi, cui nec res desint et verba etiam supersint, nihil difficile esse video, ne quaeso intra humanae sapientiae, nimium mehercule vanae atque incertae, limites consiste, sed ultra progredere, et quae divinitus nobis de coelo tradita sunt qua par est diligentia ac sollicitudine perquire. Quid enim Stoicorum aut quorumcunque aliorum placita ad Christi doctrinam

5 *Nec* : *Hoc* de Ram — 7 *renovata* : *venerata* de Rom — 8-9 *ac... consuetudinem* om. de Ram

[1] *Justi Lipsii de Constantia libri duo, qui alloquium praecipue continent in publicis malis.* Lugduni Batavorum, ex officina Christophori Plantini, MDLXXXIV, 4°. — Le volume a dû être envoyé à Liège d'Anvers et par Corneille Pruynen, cf. L. 66 au début.

[2] Cf. L. 27.

comparata aliud sunt, quam ostentatio mera ac fallax studium aurae popularis? Platonem fortassis ac Socratem, quique aetate praecesserunt, quorum unanimi consensu asserta et credita animarum immortalitas est, possim excipere. — Verum quid Seneca, quid Epictetus, quibus te inhaerere video, nobis ad salutem conferunt? Quippe qui neque post mortem nostri aliquid superesse credunt, et ubi collibuerit ex hac vita egredi ac sui ipsius homicidam fieri libere permittunt, quo recepto errore virtutum vitiorumque discrimen imo et nomina ipsa tolli necesse est, ac confundi omnem de moribus quaestionem, quae cum ad animum, per quem sapimus atque intelligimus, atque adeo homines sumus, spectet. Cur hic quaeso vitae nostrae veluti dux quidam atque arbiter constitutus, per arduam illam atque difficilem virtutis viam incedat, eamque alteri praeferat, quae per tot illecebras ducit ad voluptatem, quo pene rapitur ipsa natura, si nullum aliud sibi propositum esse laboris praemium videat, quam quod inquit ille, ut pueris placeat et declamatio fiat? Nam ad opinionem ac famam ac qualemcumque nominis diuturnitatem quod attinet, est illud quidem aliquid, sed cur vel tantillum eo moventur qui una cum corpore in aeternum sit perituri? Aut igitur qui simplicior est, ut major pars mortalium genio obsequens suo, totum se voluptati dabit, atque in diem vivet, aut qui cautior atque severior fuerit, aliud aget quam fingat, bis peccans, quia peccando etiam fallit, occulte injustus, palam alius, ut vel famae consulat vel legum poenas evitet ; quaestus enim uberrimus simulata justitia est, ut adversus Socratem laudator ille injustitiae Glauco in Platonis dialogis probare conatus est. Neque negaverit credo verbis noster si nunc resurgat, quod re ipsa ostendit Seneca, quem constat quater millies HS. sub illo pallio suo possedisse, nescio tamen an Epicteto olim servo ditior, si divitiae in solo usufructu consistant. Liberalis certe esse non potuit, qui tantam auri vim discipulo eidemque interfectori suo moriens reliquerat, rectius Demetrio Cynico atque aliis suis symmistis donaturus. Taceo toties reprehensas ab eo distincti Maecenatis plumas atque delicias : qui vir tamen, ut nihil aliud unquam praestiterit, auctor Augusto Caesari pietatis atque clementiae, multo plus quam philosophus iste reipublicae profuit, ausus etiam carnificem eum appellare cum rerum criminalium cognitione damnandis reis inten-

31 *viam* corr. de Ram : *vitam* 39 *obsequetur suo tutior* de Ram
48 *potest* de Ram

tiorem esse cerneret. At Stoicus hic Neronis sui saevitiam, quae talem praeceptorem latere vel in puero non potuit, nimium adulando auxit, ne dicam etiam excitavit. Qua re Epicurum in hortulis suis id quod sentit aperte profitentem audire malim quam rigidos istos atque severos de virtute tam praeclare disceptantes, cum virtutis usum nullum teneant, et postquam nescio quibus verborum coloribus ac pigmentis hominem docuerunt suis tantum viribus niti, nec quicquam extra se quaerere debere, quam cum pecude miseriorem efficiunt, quippe qui tot perfunctus pro virtute laboribus, sive hoc prospere sive aliter ei cesserit, tandem aequali cum caeteris animantibus sorte infelicissimus moriatur. Scio equidem te hunc detestabilem errorem una mecum execrari, neque in libris, de quibus agimus, aliud tibi propositum fuisse, quam ut de constantia, his temporibus plurimum desiderata, humano more sub alterius nihil ultra inquirentis persona disputares. Sed quanto praestantius utiliusque, mi Lipsi, ea ipsa de re scribere potuisses, si ad Christi primum praecepta, deinde ad eorum, qui Christum secuti sunt, exempla te convertisses, atque haec omnia oratione, qua plurimum polles, illustrasses, veterum etiam quorumdam, qui licet Christiani non fuerint, rationem tamen secuti sunt ducem, dictis factisque eadem confirmasses ; nam meo sane judicio in antiquos illos philosophos ut neque sapientiae neque virtutis sic nec verae constantiae nomen cadit. Quanquam enim alii aliis longius, simul tamen aberrarunt omnes. At errori nonestum nomen imponere non possumus [ut], neque virtutem dicere unde nulla homini salus aut beatitudo existat. Erroris autem causa, quod verum vitae finem non solum non invenerunt sed penitus ignorarunt, imo nec inquisiverunt quidem, quem nisi in Dei ipsius agnitione atque in fruenda aeternitate ponimus. Haec enim extrema linea, haec meta est, quo tendimus ; nati sumus ad hoc, nisi nos quoque aberraverimus, morituri ut per mortem scilicet vivamus in aeternum, de quo qui dubitet hunc nec hominis quidem appellatione dignum esse censemus. Et plurimis quidem aliis in rebus pertinaces atque obstinati esse possumus, in eo vero quod jam diximus tenendo certa ac perfecta constantia est, quippe si neque in prosperis, neque in adversis de recto mentis statu nos dejici sinamus, in illis feroces nimis et elati, in his humiles atque demissi, ita ut nec temperantiam nec fortitudinem teneamus. Ad quod evitandum quid obsecro effi-

80 *ut* secl. de Ram

cacius, quam si Deum hinc interruptae hujus perseverantiae vindicem, illinc servatae remuneratorem statuamus, et praemium quidem coelum ipsum atque immortalitatem, poenas vero perpetuas apud inferos cruciatus : hanc doctrinam per divinos autem homines inchoatam tandem Deus ipse per Jesum-Christum filium suum et perfecit et nobis omnibus revelavit. Unde et immensus ob collatum tam insigne beneficium amor simul et metus, ne quem diligimus, quoquo modo offendamus ; sed generosior amor est, qui caritatis vinculo astrictus ita nos Deo conjungit, ut ab eo separari nequeamus : animo semper in utrumque parato, sive bona sive mala eveniant, vel illis frui, vel haec tolerare, nempe cum persuasi sumus mala etiam, quae durantur, converti in bona, si aequabiliter nos gerimus ; imo ne videri quidem esse mala, quae fomenta sunt exercendae virtuti. In hoc veluti puncto consistit veritas, atque adeo omnis vitae nostrae actio huc referenda. Neque dubito quin tu idem sentias, cum audiamus te in veteri nostra religione (quamquam de republica in nonnullis dissentias) fortiter ac constanter agere. Quod sane gaudeo, neque de dissentione miror, non enim omnis de rebus humanis perniciosa dissensio est, si debitam Deo fidem firmiter servemus. Sed alter tibi superest labor, ut quod humano abs te more, quamquam elegantissime nimis tamen profane (dicam enim libere) jam scriptum est, addito alio volumine paulo religiosius pertractetur. Hoc tenta, mi Lipsi, et succedet. Quamvis enim ita disertus es ut nemo magis, ipsa materia faciet te disertiorem. Atque aderit Deus augens istam tuam constantiam, ne novis hujus saeculi nostri erroribus involvaris. Haec precor, haec opto : tuum erit, me favente gloriae et saluti tuae, pari studio ac benevolentia complecti. Beaveris etiam me, si quod suis literis de te nuper Plantinus scripsit, peculiari epistola confirmes. Sed et de Jano Duza, si quid simile forte intellexeris, gaudebo plurimum, atque ea incident tempora quibus vos nostrae amicitiae non poenitebit. Idem opto de caeteris nostris literatis, quorum tu familiam ducis. Vale. Leodii, nonis aprilis anno MLXXXIV.

---

107 *veritas* : *virtus* de Ram 111 *agere* : *vivere* de Ram 120 *gloriam et salutem tuam* de Ram

65bis Juste Lipse a Torrentius

Centuria I, L. 97

Leyde,
6 mai 1584

Est d'accord avec Torrentius pour proclamer la supériorité du christianisme sur toute sagesse païenne, mais l'invite à reconnaître que les stoïciens acheminent à Jésus et préparent les âmes à recevoir son enseignement.

Laevina Torrentino V. Amplissimo S. D. Leodium.

Litterae tuae quam gratae mihi acciderint, haud facile effabor. Mittentem intueor? scio ab eo viro, a quo nosci perhonestum, non dicam compellari. Ipsas? plenae sunt fidae cujusdam benevolentiae, et salutarium praeceptorum. Et fateor, de *Constantia* mea jure ita sentis. Aptare enim veterem philosophiam ad Christianam veritatem volui : et in cogitatione ea totus dum sum, illapsa et elapsa mihi quaedam fortasse, quae illam magis sapiant quam istam. Non purgo, correctionem imo polliceor, et effecturum me ut ad culmen illud veniam, a primo isto velut gradu. Ego enim serio scio et sentio, in uno Deo et Filio ejus Christo, qui nos benigne redemit, liberavit, spem omnem posita humanae salutis. Vias ad eam perveniendi, expressas in Sacris litteris, nec haec externa omnia, et philologa sive philosopha, aliud esse quam accessiones quasdam et ornamenta : folia inquam, non fructus. Quod judicium meum in isto ipso de Constantia libro in fronte apparebit : qui jam iterum sub Plantiniano praelo. At Senecam et Stoicos admiratus sum. Certe, sed non ut qui verum, me judice, viderint : sed qui paullo magis tamen in iis tenebris oculos aperuerint, quam ceterum vulgus. De immortalitate nostra aut male aut timide senserunt, et scripserunt : esto (etsi disputari ea de re potest) Deum tamen adspice : quae secta aut illum magis aperuit et homini inseruit, aut ea quae ad ipsum? majestatem dico ejus, providentiam, gubernationem, et curam nostri. Quem primum limitem esse ad cognitionem et amorem veri Dei, nemo negat. Haec mihi sectam illam non probam prorsus fecerunt (absit) : sed probabilem tamen supra ceteras, quae magis humi et circa hominem repunt. Jam de moribus et animorum lustratione, quis Senecae, Epicteto, Arriano (quamquam ille, Epictetus alter est, et loquitur fere ejus verbis) hac parte praeponendus? Multa et praeclara Plato, confiteor, multa Aristoteles : sed non

robore eodem aut nervis. Spirat nescio quis calor in Senecae aut Epicteti scriptis, qui ad lectorem quoque pervenit : nec disserere illi magis de virtute videntur, quam inserere et inculcare. Quod si vita eam et factis non expressere : quid miramur? Verae fidei et verae lucis fulcrum illud defuit : cui qui non innixus, necessum est in partem aliquam ruat. Et tamen hic quoque facile peccari sentio, si quis eos nimis apud lubricam juventutem hanc miretur et laudet. Abstrahat enim a veris et legitimis illis animorum medicis, alliget ad agyrtas istos, quod cum aliis, tum mihi quoque deinceps censeo cavendum. Non enim satis, ne ipse errem ; sed ne alteri sim erroris caussa. Itaque, ut illuc redeam, jure quaedam in scripto illo meo desideras et praesertim magis expressam pietatem. Quam ego, te hortatore et duce, non animo meo deinceps geram inclusam, sed proferam et praeferam clare in scriptis. Factum ante a me parcius, (si veram causam vis) in hoc ancipiti statu rerum et varietate judiciorum, metu offensionum. At ego te sequor : nec invitus in placidum illud mare rapior ab hoc Torrente. Quod superest, et te (vir maxime) ex animo amari et coli a me scito, et canam illam veritatem. De Dousa hoc quoque confirmo, virum modestissimum optimumque esse, et tui amantem. Plantinus ad nos redierat : e quo speramus aliquid audituros de tuis scriptis : quae aestimari magis a nobis scito, quam apud te promo. Vale. Lugd. Bat. Prid. Nonas Maij. — MDLXXXIV. Dominic. Lampsonium valde velim a me salutes, cujus litteras accepi, at non illud quod in iis promissum. Item Laevineium, sororis tuae filium.

66. A Christophe Plantin
⟨à Anvers⟩

B. f° 39 v°
B. C. R. H., 2e série, t. XI, p. 102
Corr. Plant., t. VII, n° 1016

Liège,
6 avril 1584

Le remercie pour un envoi de livres et lui promet de continuer à garantir son orthodoxie pourvu que Plantin n'imprime que des ouvrages de bonne doctrine. Il espère ainsi pouvoir effacer la mauvaise impression produite par l'installation à Leyde. Il aimerait recevoir tout ce que Plantin imprimera.

Le texte de la *Corr. de Plantin* est une simple reproduction de l'édition de de Ram. — Le séjour de Plantin à Anvers au printemps de 1584 ne dura que très peu de jours. — Au moment où Torrentius écrit, il a reçu

une réponse de Gérard Vossius à sa lettre 18 du 17 oct. 1583. Il ne semble pas qu'il joigne cette réponse à la présente missive, car il la résume dans les lignes 5-9.

Christophoro Plantino S.

Eodem paene tempore et fasciculum librorum, inter quos Justi Lipsii elegans illud *De Constantia* opus, accepi, et ex Cornelii Prunii viri clarissimi literis intellexi te nunc Antverpiae esse. Quare omittere nolui quin simul et ad Lipsium et ad te scriberem, ad illum quidem ea quae ex epistola ipsa cognosces, ad te vero quae Roma mihi responsa sunt : quippe gratissimam quidem fuisse viris illic summis nostrae priscae tuae fidei ac religionis attestationem, Sirleto maxime ac Carafae cardinalibus, qui rebus tuis impense favent ; sed translatis Lugdunum Batavorum sedibus fieri non posse, ut existimatio tua atque fama incolumis apud ipsos conservetur. Habeo quidem adversus hoc quod excipiam ; verum omnino necesse est, ut non tam rationibus quam temporis mora vulnus istud sanetur, nec interea meo defueram officio : quin et epistolae ad me tuae exemplum transmittam, efficiamque quoad potero, ut si qua hinc aspersa sit labes, verbis meis tanquam spongiis eluatur : hoc tantum veluti mihi debitum exigens ut non aliis quam probatae fidei edendis auctoribus artem atque operam tuam impendas. Nam nova haec nuper apud nos orta ac late sparsa opinio, mihi crede, non citius incepit quam desinet. Imo vix dum bene cognita origine jam interitum mihi videor augurari posse. Quidni illi quidem qui corrupti sunt, si vel paululum sapiant, non possunt non metuere. Ego qui nec quemquam odi mortalium, et amicos, eos praesertim qui literis imbuti sunt, vehementer amo, nunquam conquiescam donec diem videam qua detecta impiae conjurationis turpitudine, cessantibus etiam magistratibus, vulgus ipsum sese eriget et de eis vindictam sumet, a quibus adducti in errorem tot tantaque passi sunt mala, ut vel ulcisci se debeant vel funditus interire. Vale, et quicquid ex officina tua prodierit, quod nobis gratum fore existimes, id perge mittere. Nos, quaevis enim occasio dabitur opera et perpetuo in te studio officium compensabimus.

Leodii, postridie nonas aprilis, an. MDLXXXIV.

---

7 *illis* de Ram 20 *Quod ne* 26 *inducti* de Ram 29 *quaevis* corr. de Ram : *quavis*

67. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 38
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 271

Liège,
8 avril 1584.

Demande pour Jean Clarius la prébende laissée vacante par la mort de Jean Relkens chanoine de Saint-Denis et rappelle les engagements pris par le prince envers ce théologien.

Cf. L. 50. Torrentius semble avoir écrit au prince une lettre perdue, postérieure à la mort de Van der Meeren, mort entre le 1er février et le 18 mars (L. 60). — Jean Claeren fut en effet chanoine de Saint-Denis (cf. L. 68).

Serenissime et reverendissime Domine, princeps clementissime. Non dubitamus quin Celsitudo Tua pro singulari sua erga nos benevolentia meminerit promissionis de prima vacatura meliore aliqua praebenda pro D. Joanne Clario theologo, in compensationem alterius praebendae quam apud D.-Dionysium vigore nominationum Lovaniensium obtinere poterat, nisi C. Tuae placere et obtemperare maluisset. Qua de re nuper etiam mortuo collega nostro D. Philippo Vandermeeren literas dedimus. Cum itaque nunc mortem obierit Joannes Relkens, S.-Dionysii canonicus, omittere non potuimus quin iterum scriberemus. Quamquam enim certo confidimus C. Tuam nobis hic non defuturam nec mutasse sententiam, ut ex mandato nobis dato dicto Clario prospiciamus, maxime cum de hoc ipso et in Hispaniam scribi et eidem Clario spem dari jusserit. Et nisi fiat ego praepositus mei honoris grave detrimentum paterer. Nostri tamen officii esse duximus hac occasione nunc quoque supplicare, ut desideratum petitionis nostrae effectum tandem consequamur. Deum assiduo precaturi ut C. Tuam ecclesiae suae catholicae quam diutissime servet incolumem. Die VIII aprilis MDLXXXIIII.

3 *prima* : *primo* ut. vid. 4 *Pario* de Ram ac sic deinceps
13 *maxime* om. de Ram.

68. A Charles de Billehé
⟨à Cologne?⟩

B. f° 38

Liège,
8 avril 1584.

Demande que l'évêque abandonne la collation de l'église de Braibant près de Ciney à son vicaire général et à Antoine Ghénart.

Torrentius était abbé séculier de Ciney dont le prince était patron. Il souhaite confier l'église à un bon prêtre, ce qui assurément est conforme à l'esprit de Trente. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer que les revenus sont infimes. Et qu'en restera-t-il une fois payés tous les *munuscula*?

Carolo Billaeo.

S. P. Mortuus est heri sub vesperam D. Franciscus Bertrandus [1] pastor parochialis cujusdam ecclesiae de Brabant pagi sic appellati prope oppidum Cynacense. Quo loco, quia abbas sum saecularis, complures ad me venerunt qui ecclesiam illam conferri sibi mea commendatione peterent. Spectat autem collatio ad S. et R. principem nostrum et quidem (ni fallor) jure patronatus. Sed fructus sunt perexigui ita ut vix operae pretium sit eum de re tantilla interpellare. Quare rogatum te velim ut collationem mihi ac D. Genardo conjunctim mandari cures. Dabimus operam ut idoneo alicui sacerdoti qui oret Deum pro salute principis conferatur. Ignosces autem quod saepius tibi molestus sum. Neque enim aliter fieri potest absente principe. Et alioqui non illibenter ad te scribo, cum amiciorem istic habeam neminem, neque dubitem quin negotia nostra tibi curae sint, ut sane esse convenit postquam collegio nostro asscriptum te esse intelligo [2]. Et ut ita sit vehementer opto. Nam D. Joanni Clario [3] quem cum praeposito commendaveram alia ratione nunc prospici poterit. Qua de re hodie ad ipsum principem scripsimus nec de successu dubitamus. Et quoniam Cynacensium incidit mentio, cura obsecro ut frater illic tuus beneficii sui possessionem capiat, ne quis rationem inveniat qua eum pervertat [4]. Nam

13 *abeam*

[1] François Bertrand, décédé le 7 avril 1584.
[2] Billehé faisait partie du Conseil Privé.
[3] Sur Jean Claeren, cf. L. 60 et 67.
[4] Ce frère de Charles de Billehé avait un bénéfice à Ciney où Torrentius lui conseille de se faire recevoir avant qu'on ait pu intriguer contre lui.

a me securum esse jubeo. Vale, die VIII aprilis MDLXXXIIII Leodio.

69. A Godefroid Taxis
⟨à Stavelot⟩

B. f° 40

Liège,
13 avril 1584.

Félicite de son orthodoxie le prieur de Malmédy et l'engage à ne rien concéder au rite protestant en matière de sépulture ; transmet au Conseil une proposition de Godefroid concernant l'armement ; l'idée de couper les relations avec Bouillon et la France est difficile à réaliser ; se réjouit des bonnes nouvelles de la guerre et remercie pour un cadeau de gibier. — Cf. L. 38, 54, 55.

Godefrido Taxio.

Magnifice et eximie Domine. Laudo vicarium nostrum Malmundariensem quod in tuenda veteri ecclesiae catholicae disciplina tam strenue ac constanter se gerit. Et laudarem etiam magis si propinquorum calvinistae illius de quo scribis precibus nunquam annuisset. Postquam enim ritus nostros quamvis antiquissimos in sepeliendis piorum corporibus impie et rident et contemnunt, ipsimet suo se judicio condemnant et omni beneficio indignos reddunt. Dabis itaque operam ut perseveret. Quamquam enim locus iste ad Leodiensem ecclesiam non spectet, nihil tamen dubitandum quin S. princeps noster idem istic fieri quod Leodii velit. Neque enim quicquam dissimulat qui apertum cum haereticis et schismaticis bellum ⟨gerit⟩, tanto et labore et sumptu, quod proximis his diebus suis ad nos literis declaravit. Quod vero et de equis armisque (adde pulvere tormentario) mihi proponis, eaque de re responsum exigis, non habeo quod diserte rescribam. A principis enim voluntate haec dependent. Retuli tamen in consilio. Nec videmus quomodo haec commercia cum Gallis nunc impediri aut vetari possunt, praesertim cum Bullonio. Atque aliunde etiam intelligamus ab Alenzonio nihil magnopere formidandum. Fama est gravi cum morbo laborare [1]. Nec desunt qui extinctum narrent. Interim

1 *Mag*ce 18 *concilio*

[1] François duc d'Alençon puis d'Anjou est mort le 10 juin 1584.

confido sic res principis nostri successuras ut, tametsi tentent aliquid Galli, parum sint inimicis nostris profuturi, praesertim cum res Philippi regis catholici pulcherrime procedant, spe paene certa universam Flandriam ad officium redituram. Postremo quod mensae nostrae memor par perdicum cum lepusculo miseris, magnas habeo gratias. Non desunt absente principi qui vicarii ejus et penum et culinam fatigent. Vale, Leodii die XIII aprilis anno MDLXXXIIII.

70. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 40 v°
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 31

Liège,
13 avril 1584.

La guerre engendre la discorde, notamment dans le domaine religieux. Fonck attribue ces maux à des « pseudo-Belges », fidèles seulement en apparence : jugement trop sommaire sur une situation très grave. État d'esprit du pays, notamment de la noblesse. La victoire fera pencher vers le roi bien des indécis : d'ici là il faut de la clémence, de la prudence et de la dissimulation.

Torrentius a reçu d'un intermédiaire inconnu une lettre du 11 janv. où il voit une réponse à sa lettre 36. En fait, Fonck ne répondant jamais qu'avec une astucieuse lenteur, ce serait plutôt une réponse à 21, avec un post-scriptum concernant la succession Bocholz.

Joanni Fonchio.

Admodum Reverende et Illustris Domine. Tandem huc pervenit epistola tua quam V idus januarii ad me dedisti. Cui tamen tradita fuerit nescio, nam neque tu id exprimis nec Riciardottus, per quem scripturum te dixeras, mihi quicquam significavit. Sed cuicumque sit tradita, animo satisfactum est meo. Verebar enim ob longum silentium ne quid forte tibi displicuisset, nata inde tam pervicacis silentii causa, ita ut ego quoque de indicendo mihi ipsi silentio jam cogitare inciperem, quod kalendis ipsis januarii latius ad te scripsi, et nescio quid poetarum more minatus sum. Sed nunc ad ingenium redeo, ut cum absente nempe amico et liberius et loquacius agam,

22 *profituri* 26 *viarii*
6 *pervinacis* ut vid.

idemque abs te flagito. Cur enim quod unicum tristis desiderii nostri in literis ultro citroque dandis solatium est, eo non avidissime perfruamur? Gaudeo autem quod ea quae de militari insolentia, togatus cum sim, audacius forte scripseram, non modo non ingrata tibi fuerint, verum etiam occasionem objecerint quo vicissim de alio nec quidem leviore mecum incommodo quereris. Qua in re equidem bonorum atque amantium reipublicae civium officio fungimur, dum ad eum finem mala quae cernimus deploramus, ut quanto gravior noster est dolor, tanto diligentius de remedio cogitemus. Sed quid, obsecro, agamus? Nam consilium abs te peto. Res per se pessima bellum est, illud maxime quod inter cives uni vel reipublicae vel principi subditos oritur. Raro enim ut neque ingens aliquod incendium sive ruina, sic neque bellum civile sine praesentis status interitu finitur, praesertim si longior fiat mora, ut in huc nostro. Cujus si prima initia ad Caroli V exitum referamus, tametsi mox desinat (quod sperari nullo modo potest) ipso Peloponnesiaco illo, quo tot praeclari duces atque oppida periore, fuerit diuturnius. Accedit magis ipso bello malum : nempe gravissima ab omni aevo de religione contentio, eaque tam multiplex ac varia, ut vel sola diversarum sectarum nomina enumerare difficile sit. Et omnis quidem vitanda contentio est, sed nulla detestabilior ea quae de sacrorum cultu nascitur. Quoniam enim ⟨in⟩ vera religione sita nostra est salus, sequitur ut summo eam studio amplecti et tueri debeamus. Quod cum ita sit, summum etiam odium in eos sequi necesse est qui, quod unice diligimus, quocumque modo contrariis ipsi studiis destruunt atque evertunt. Atque id equidem ita esse omnium ubique nationum historiae atque exempla testantur. Sed inter Christianos tanto ob hoc majora existunt odia, quanto verior certiorque nostra religio est, quam vobis improborum opinionibus hominum convelli non patimur. Atque adeo nullum crimen aut delictum haeresi ac schismate gravius atque execrabilius esse credimus. Prisci illi Aegyptii, nondum cognito servatore nostro Jesu Christo, cum alioqui pacatum haberent regnum, non alia de causa graviter saepe tumultuati sunt ac mutuis sese caedibus confecerunt, quam quod inter eos finitimi qui essent alia alii animalia, aut, quod magis ridiculum est, etiam olera pro diis coluere : pari quidem omnes errore. Tantum tamen

16 *equidem* : *quidem* de Ram 33 *in* add. de Ram 47 *omnes* om. de Ram

falsa opinio potuit, ut de Combi et Tentyra vicinis illic urbibus ait Juvenalis [1] :

... Numina vicinorum
odit uterque locus, dum solos credit habendos
esse deos quos ipse colit.

Nec nostra itaque miremur odia et ex odiis bellum, quod ideo etiam perniciosius est, quia non tantum vicinos vicini impetimus, sed nulla civitas, nullus pagus, parum dico, nulla familia, domus nulla est, ac saepe ne lectulus quidem, sine orto ex religione dissidio. Et tamen unus omnibus in ore Christus est. Verum quia unica ejus sponsa ecclesia per seditiosos homines tam misere discerpitur ; ac domi pro cujusque libidine atque arbitrio natis, non majorum per manus traditis opinionibus miserrime divexatur ; neque sua ei constat auctoritas, fieri nequit ut Christi pacem accipiant qui ecclesiam ab eo divellunt. Qui cum multi sint ac varii, neque sibi ipsis neque nobis desinent molesti esse, nisi divinitus extirpentur : quod futurum quidem non dubito. Nos enim qui majorum inhaerentes vestigiis unum ecclesiae corpus sumus, ob peccata nostra pati possumus, fide vero uniti non possumus. Sed quo citius faciliusque quod speramus eveniat, danda simul omnibus opera est ut vitam moresque emendemus, quo Deum habeamus propitium. Et pro suo cuique modulo admovendae etiam ad rempublicam manus, ac veluti communi accurrendum incendio, ne longius serpat. Quamvis in Deo sita sint omnia, tanta ejus clementia est ut suam quodammodo potestatem nobis communicet et ex eo quod solus ipse praestat nostrae aliquid accedere gloriae ac meritis permittat, si officium faciamus. Hinc praeclara illa de republica bene merentium fama. Quam ut in aliis admiramur, sic anniti debemus, ut de nobis quoque apud posteros relinquatur. Quod aliter quam per virtutem atque cum in Deum fidem tum in homines caritatem fieri nequit. Nec quisquam sane tam humili loco consistet, ut non aliquam sperare laudem possit ac praemium, si recte agat. Sicut et in militia, in qua multi sunt gradus, non ducibus tantum ac tribunis, eisve qui mi-

53 *nec* : *haec* de Ram *adeo* de Ram 61 *aucthoritas* 66 *uniti* corr. de Ram : *unici* 73 *ac* : *et* de Ram

[1] Juvénal dans sa XV[e] satire, 35 sqq., parle de ces deux peuples auxquels leurs rois avaient donné des religions différentes afin que, tout à leurs dissensions, ils fussent dociles à l'autorité suprême. La graphie *Combi* est celle des éditions anciennes ; on lit aujourd'hui *Ombi*.

nores ordines ducunt, sed et militi et tironi quoque sua cuique constat gloria. Ses quoniam quo quisque sublimior, eo major quoque de ipso hominum expectatio est, assiduo cogitare debent hi qui ceteris praesunt, quantum in eis momentum sit vel ad populi salutem, si rite suo munere fungantur, vel si contrarium, interitum.

Sed quorsum, inquies, tam prolixa oratio? Ad te spectat, amice, qui cum ad istum ascendens honoris gradum jam intelligis quidem in universum quid abs te flagitem. Verum epistola tua, ad quam nunc mihi respondendum est, occasionem aliquam mihi objecisse visa est, qua paulo distinctius tecum agam. Videris enim quae sentimus ex bello mala, nescio quibus pseudo-Belgis, quod vocas, imputare. Verum ego quod genus hominum hoc vocabulo notes non satis assequor. Hoc scio : haeresim quae funestissimi belli caput est, ab exteris qui hic sedes fixerunt, illatam esse. Scio etiam Orangium, Aldegundium, Villerium [1], ceterosque nefandae seditionis duces insititios esse, neque pro Belgis habendos, quamvis pro talibus se gerant. Unde in mentem mihi venit proverbialis ille versiculus : « Multos thyrsigeros, paucos est cernere Bacchos. » Sed tu non eos qui in partibus sunt intelligere mihi videris verum eos qui a rege stant hac nota distinguere ut sub uno veluti obsequii atque officii velo alii tamen aliud agant. Hi una cum rege ac communi populo pacem ex animo desiderent, eoque omnia consilia sua referant. Alii vero abusi regis opibus atque ipsum populum devorantes non in bello pacem sed in pace bellum quaerant. Atque ita quidem est, neque obscuris indiciis facile colligitur. Sed non aliter bellum geritur, praesertim ubi exteris copiis opus est. Accedit quod plerique omnes qui Belgae cum sint aut pro Belgis censendi, tamen ordines ducunt (ut praefecturae omnes fere nobilibus committantur) et ipsi non semper regi adhaeserint, nequid dicam deterius. Cujus culpae sibi conscii ut interdum sibi metuant necesse est ; hi praesertim qui regis indolem non pro nostris sed Hispanorum, apud quos natus est, moribus metiuntur. Est enim illa gens natura occultior et difficilior ad veniam. Atque quamdiu bellum durat ac proinde arma et ipsi tenent, de ultione securi liberius agunt, quippe dum cessant leges inter arma. Sed et togatorum

94 *fixerunt* corr. de Ram : *fixerint* 99 *mihi* om. de Ram
105 *quidem* : *idem* de Ram

[1] On est un peu étonné de trouver ici, sur le même pied que le Taciturne et Marnix, le nom de Pierre Loiseleur de Villiers, prédicateur de Guillaume.

plurimi non sine metu vivunt, utpote nec ipsi tam bene sibi conscii quin, si qua debet severitate judicia fiant, difficulter elabantur. Atque ita longior horum dubie fit mora. Verum quoniam res humanas sic agi cernimus, ut nihil in eis sincerum sit neque integrum, sed permixta semper bonis mala, neque ullum sine incommodo commodum, ferre multa necesse est et optanda tamen meliora, quae Dei beneficio tanto facilius consequemur quanto precabimur ardentius. Interea vero quoniam a postremo autumno per Parmensem principem summo et studio et labore plurima tam feliciter ac fortiter hucusque gesta sunt [1], ut eo loco res regis esse sperent atque arbitrentur boni omnes, ut brevi finem expectemus, neque hunc impedire posse videantur simul inimici omnes, sive aperti sive occulti sint. Nolim sane, si meae aliquid auctoritati vel consilio tribuas, te ex his pseudo-Belgis tuis quemquam insimulare, modo vel in castris vel in curia regi serviat, tametsi eum alieno scias esse animo. Nam successus ipse eos omnes qui tales sunt confundet. Sequentur enim fortunam et pudore ipso impedientur ne quid ausint, praesertim cum nobilium perexiguus sit numerus. Et nunc res eo tendat, ut hi pauci qui sunt in vulgi futuri sint potestate. Vulgus autem pertaesum miseriae pacem clamet, nec clamet tantum, verum etiam ab his se vindicet qui obstare conentur, qualescumque fuerint. Rex ergo pro solita atque adeo innata sibi clementia in eo perseveret, ut quam fieri poterit optimis conditionibus (nempe quae populo non admodum graves sint) pacem petentibus omnibus concedat, et concessam violari nullo modo sinat. Si qui superfuerint inimici, ipsi populo, vel nolente rege, poenas dabunt. Tanta repente mutatio fiet ubi multitudo suum principem nativum semel agnoverit. Nam, praeter innatam atque a Deo nobis imperatam erga reges omnes observantiam, mala illa gravissima, quae tanto jam tempore populares per paucorum ambitionem ac foedissimam conspirationem misere perpessi sunt, concitabunt eos ad vindictam multo equidem acerbiorem quam inferri queat legibus per magistratum, si suo jure agere ec saevire permittantur. Permitti tamen nolim. Satis erit si contemptui ac derisui sint omnibus. Et, quod uret eos maxime, si qui rerum omnium primi esse voluerint, quod de Megarensibus proverbio dici solet, nullo deinceps

140 *omnibus* om. de Ram 148 *servire* de Ram

[1] Sur l'offensive des Flandres, cf. Van der Essen, *Farnèse*, III, ch. XI.

numero ponantur. Haec itaque dissimulatio seu patientia potius regi ut nunc utilior est, sic et erit honestior apud posteros. Nam et impraesentiarum si adversus eos tentetur aliquid qui adhuc possunt aliquid, turbae forsitan existent. Nec erit quod accusent posteri regem quam semel remiserit injuriam in animum revocasse, quod unice cavendum est, praesertim nostra in gente, ut tu probe nosti. Et, ut nulla alia subsit causa, ita alienum est ab omni familia Austriaca, ut quod maxime regem sero pati id sibi persuadere tanto iniquius sit, quanto majoribus suis cum omnibus virtutibus antecellit, tam pietate ac clementia, quarum illa tot tantasque ipsi victorias a Deo impetrat, tandem etiam in coelum vehet. Haec vero viventem etiam summopere commendat et tanti custos fidissima imperii securum facit ab insidiis quae atrocibus atque immitibus dominis parantur. Sequamur ergo benigniora consilia. Aderit Deus et feliciorem quam quisquam putet exitum dabit. Nam jam portum video, postquam Flandriam praeter navigavimus. Unde nihil discriminis timendum, si vera sunt ea quae de Brugensibus ac Gandavensibus nostris narrantur [1]. Quod vehementer a me optari dubitare non potes, vel carissimae meae patriae causa, cui incolumi praeesse regem malim quam videre destructam. Summa hujus epistolae est ut dissimulemus. Quod qui non novit regnare nescit. Et nullum in tali qualem nunc dico dissimulatione peccatum est. Est enim tolerantia potius Dei ipsius exemplo comprobata. Qui non solum justis sed et injustis pleraque sua munera impartit, neque in herba sed post messem lolium a tritico separat, ut illud rejiciat, hoc vero recondat in horrea. Non quod ad segetes illud referendum sit, sed quod hac comparatione nos doceat aequo esse animo, eum solum implorantes vindicem qui, ut solus omnia optime novit, sic et vindex erit justissimus. Haec, amicorum carissime, ut iterum atque iterum cogites, te rogatum volo. Neque enim de re levi agitur, sed de florentissimae olim provinciae salute in qua cum nati sumus atque educati danda nobis opera est ut in spem veteris gloriae a rege optimo maximo conservetur. Quod fiet si admirabilem illam animi sui aequitatem servet, nec eam a malevolis expugnari patiatur. Cui rei tu, quaeso,

154 *in praesentiarum* 155 *excitent* de Ram 159 *vero* : *sero* de Ram
162 *ipsa* de Ram 168 *sint* de Ram *ea que* 176 *impertit* de Ram

[1] Bruges se rendra en mai, Gand le 17 septembre 1584.

omnem operam impende. Rerum novarum nihil nunc scribo, nisi Trucsianos paene debellatos esse insigni principis nostri gloria. Res regiae vero quo sint loco propius ex Parmensis principis aula intelliges. Denique de reliquis epistolae tuae articulis respondebo latius, ubi Coloniam responsum ab actoribus tuis recepero [1]. Est et aliud quod ⟨de⟩ republica et forsitan de me quoque ad te scriptum velim. Sed satis hactenus molestiarum. Vale. Idus aprilis anno MDLXXXIIII Leodii.

71. Au doyen et au chapitre de Thuin

B. f° 42 v°

Liège,
19 avril 1584.

Demande qu'un usurier qui s'est confessé ne demeure pas exclu des sacrements.

Cette lettre montre l'aspect religieux de la tolérance dont Liège en usait envers les prêteurs. Le prince accorde à certaines personnes une dispense qui les met en règle (et qui n'est certainement pas gratuite). Faute de quoi, l'usure reste incontrôlée et fait plus de mal encore. Le personnage ici recommandé est un Liégeois que le vicaire général, moins rigoriste que le doyen de Thuin, trouve assez sympathique. Sur l'usure à Liège, et le souci qu'en prit Bonhomini, cf. L. E. Halkin, *Corn. de Berghes*, p. 300 et Jean Lejeune, *Capitalisme*, p. 68 svv.

Decano et capitulo ecclesiae Tudiniensis.

Venerabiles Domini in Christo carissimi. Qui has literas tradet magno animi sui dolore conquestus est se postremis festis paschalibus non absque ignominia rejectum aut saltem prohibitum fuisse a sacra communione. Neque id equidem sine causa, ut ego fateri cogor, quippe qui mensam foenebrem apud vos habeat. Sed tamen, quia non sine gravissimis rationibus a majoribus nostris similibus permissum semper fuit ut a sacris non arceantur, quemadmodum ex diplomate huic concesso videbitis, melius (meo quidem judicio) facturi estis si episcopi et principis vestri gratiam non impediveritis, visa praesertim attestatione quod peccata sua honesto sacerdote canonice confessus sit. Major enim a D^no^ speranda est venia si sacramenta frequententur ab hujusmodi hominibus, quam si rejecti

192 *de* add. de Ram

[1] Sur la succession Bocholz, cf. L. 21 et 86.

tandem desperentur, et omnem simul Dei atque ecclesiae memoriam abjiciant. Accedit ubi tales non reperiuntur (praesertim in frequentioribus oppidis) loco unius plures longe etiam deteriores existunt qui improbius foenerantur et quidem sine permissione principum, quo gravius peccant. Ob quam causam danda semper opera est ut tametsi eo turpes quod foenus exercent, ad cetera tamen quod attinet quam fieri possit honestissimi ordinentur. Ut Leodii semper observatur videmus, et sane iste noster mihi conversatione non displicet. Valete, Leodii, die XIX aprilis a. MDLXXXIIII.

72. A Christophe d'Assonville
〈à Bruxelles〉

B. f° 42 v°

Liège,
20 avril 1584.

Lui recommande l'historien Pontus Heuterus de Delft.

Christophe d'Assonville ou Dassonville ou d'Assonleville (Arras, vers 1528-Bruxelles, 1607) un des hommes de confiance de Philippe II aux Pays-Bas, fut membre du Conseil Privé depuis 1555 et prit une grande part à la création des nouveaux évêchés : il s'occupa de trouver les moyens de les doter. Il confia une partie de l'éducation de son fils Guillaume (1567-1597) à Juste Lipse.

Pontus Heuterus (Delft 1535-Saint-Trond 1602), fils naturel du bailli Jan de Huyter (Heuiter), chanoine à Gorcum, fut en 1572 persécuté par les protestants et emprisonné, mais sut se faire libérer. Il n'est pas facile de savoir quelle suite eut la présente recommandation. En août, Pontus était aux camps sur les bords de l'Ems (L. 99). En 1585, il est chanoine à Deventer et quitta la ville en 1591 après que Maurice de Nassau l'eût prise. Il vécut entre autres en Franche-Comté, fut curé de l'Hôpital Saint-Jean à Bruxelles et de N.-D. à Tongres de 1598 à sa mort. Les examinateurs synodaux le reçurent sur présentation de l'abbé de Saint-Trond et en considération des services qu'il avait rendus dans les diocèses d'Utrecht, Bruges et Malines. En 1588, Assonville le recommande à Plantin (*Corr. de Plantin*, t. VIII-IX, lettre 1341). Ses œuvres sont *Rerum Burgundicarum* libri VI, Plantin, Anvers 1583, f° rééd. 4° en 1598 ; *Rerum Belgicarum* libri XV, Anvers, Martin Nutius, 1598 ; *Opera Historica*, Louvain 1651, f°. Son premier ouvrage, imprimé chez Plantin en 1581, était une *Nederlandsche Orthographie*. Sur Pontus Heuterus, cf. aussi Paquot, *Mémoires*, t. VI, p. 3.

16 *fenerantur*

Christophoro Assonvilio.

Illustris et magnifice Domine. Pontus Heuterus Delfius qui has literas tradet vir est in primis eruditus et prudens. Atque eruditionis quidem specimen edidit libris VI rerum Burgundicarum qui nuper in lucem prodierunt. De prudentia vero testis fortassis non sim ego idoneus. Sed talem tamen si me esse existimas, ut nihil dicam aliud, occasionem hinc arripies qua penitius eum cognoscere possis. Cognitum autem non solum amplexaberis, sed ultro magnas mihi acturus es gratias quod per ipsum cognoveris. Nam quod praecipuum est (et testificari ex frequenti ejus sermone possum) res Batavorum ita novit ut nemo melius, et nihilominus in tanta illorum hominum perfidia, religioni nostrae catholicae sic addictus est ut nemo magis. Quod equidem libenter admodum his tibi notum esse literis volui, quia et benevolentiae erga me tuae plurimum confido et alium istic habeo neminem cui tales viros liberius commendare possim. Superest ut, quod tua mihi pollicetur humanitas, nostram hanc commendationem sentiat ille sibi profuisse. Quod tam opto quam et ipsum et bonos omnes amo. Vale et nostra vicissim ubi opus sit opera utere. XII kal. maii an. MDLXXXIIII.

73. A Nicolas de Woestenraad chancelier de Liège

B. f° 43

Cologne,
11 mai 1584.

Appelé en Allemagne par le prince, Torrentius donne quelques nouvelles et instructions pour des affaires en cours.

Arrivé à Bonn le 4 (le prince étant à Dusseldorf d'où il reviendra le 11) il fut dans l'intervalle à Cologne pour la première fois de sa vie, séjournant chez François Van der Cruyce (L. 89) où il rencontra des amis. Il rentra à Liège le 21 mai.

Cancellario Leodiensi.

Admodum Reverende et Clarissime Domine. Bonnam veni incolumis die IIII mensis hujus. Ubi, reperto Paulo Stor cum secretario

15 *tua* : *tuae*

N. Lampsonio [1], obiter intellexi quare accersitus fuerim. Discesserat autem princeps aliquot ante diebus Duseldorpium. Itaque Coloniam profectus sum, visurus cognatos et affines meos Antverpia religionis causa profugos et instauraturus cum plerisque aliis amicitiam, atque eadem opera urbis ornatissimae splendorem aspecturus ; ut jam hactenus feci, non sine summa animi voluptate cum omnia majora invenerim quam putaveram. Interea vero princeps, adventus nostri factus certior, non modo gratissimum sibi esse significavit, sed gratiam etiam fecit ne ad se me evocaret sed labori meo parceret et propediem Bonnam ea de causa se venturum scriberet. Expecto itaque donec certius aliquid intelligam. Fama tamen est hodie Duseldorpium discessurum. Properabo igitur quantum potero. Nusquam enim lubentius sum quam Leodii ; et Lapidis nostri molestissima mihi mors addit stimulos ut supremam tanto amico operam praestem [2]. Et sane vel hanc solam ob causam mihi haec molesta esse incepit mora. Nam sextum diem Coloniae moror. Accedit quod nimium vereor ne miles regius adhuc in finibus nostris haereat. Neque hinc ullum remedium expecto. Princeps enim totus in Westfalia est (quam universam recuperasse fertur) eam perlustraturus ipse ducturusque secum patres aliquos Societatis, ut religioni etiam consulat. Sperandum itaque brevi Trucsium cum suis debellaturum. Nec minor de Oranigeanis spes, siquidem vera sunt quae undique nuntiantur : praesertim Alenzonii mors, qui cum sanguine simul animam expuisse dicitur [3]. Sed haec vos istic melius nostis. D. Lannoii [4] meo nomine rogatum velim ne diuturniorem nostram absentiam aegre ferat, sed in curandis defuncti Lapidis rebus tanto diligentius agat solus, hanc qualemque laudem relaturus. Ubi princeps aderit, spero unum diem tractandum mecum negotiis suffecturum ; neque enim magnum operae pretium fuerat huc me vocasse. Vale. Coloniae die XI maii MDLXXXIIII.

14 *dissessurum* 26 *nosti* 27 *deviturniorem* ut vid.

[1] Sic. Nul doute cependant qu'il ne s'agisse de Dominique Lampson, secrétaire du Conseil Privé, et non de son frère Nicolas.

[2] Sur Jean a Lapide, cf. L. 81.

[3] Le duc d'Alençon mourut le 10 juin, tuberculeux. Deux distiques, plus cruels encore que la phrase de Torrentius, circulèrent alors :

Sanguine depositas humano laveret urbes
Qui proprio tandem sanguine mersus obiit.

Dic mihi, cur crudum vomuit dux iste cruorem?
Quem nimium biberat concoquere non potuit.

L'Estoile les cite dans son *Journal*, éd. L.-R. Lefèvre, p. 357.

[4] Son vieil ami Roland de Lannoy, chanoine de Saint-Paul.

74. A Charles Scribani
⟨à Trèves⟩

B. f° 43

Cologne,
13 mai 1584.

L'encourage dans ses études de Jésuite, lui suggère d'offrir sa maison de Bruxelles pour qu'on y mette un collège de la Compagnie, lui demande de venir le voir à Liège et lui donne des nouvelles de leur famille commune.

Charles Scribani (Bruxelles 1561-Anvers 1629) étudia à Cologne et entra en 1582 dans la Société de Jésus où il fit profession le 10 août 1599. Sur l'histoire de ses parents et de son patrimoine, cf. L. 114 et 192. Sur sa carrière d'humaniste et de professeur, cf. V. Brandts, *B. N.*, *s. v. Scribani* (1914-1920), sur le rôle éminent qu'il joua dans la Compagnie, cf. Poncelet, *Compagnie de Jésus*. — Le ton de la présente lettre est assez déplaisant. Scribani avait beau être un bon élève, qui promettait et qui a tenu, il est assez pénible de voir ce prélat de 59 ans flatter ce garçon de 23 ans en lui demandant son aide spirituelle. Le pupille était riche et capable d'aider efficacement les fondations dans lesquelles son oncle mettait, avec raison, beaucoup d'espérances.

Carolo Scribano.

A serenissimo principe nostro Bonnam vocatus, eo permittente Coloniam excurri visurus complures cognatos et affines meos, religionis causa Antverpia profugos, atque eadem opera inspecturus urbis ornatissimae splendorem, quem sane merito admirari possimus si modo in rebus humanis aliquod admirandum his qui se Deo mancipaverint. Inter alia autem quae mihi grata atque jucunda fuere, illud praecipuum quod a patribus Sanctae Societatis vestrae qui hic sunt praeclarum de te audivi testimonium, mi Carole, quantum videlicet cum in literis ac philosophia tum in pietate profeceris. Quam ob causam quanto ob matris tuae memoriam (quae mihi saepe ante oculos versatur) magis te amo, tanto etiam magis sum sollicitus ut recte ac feliciter agas atque in talem evadas virum qualem opto (et jam certe etiam sperare lubet) qui afflictae ecclesiae insignem aliquem atque eximiam praestare operam possit. Quod tibi deinceps non admodum erit difficile si naturae bona liberaliter in te collata studio ac labore augere pergas, atque ante omnia Deum ut facis colas. Ille enim te diriget et eo perducet ubi plurimum eccle-

4 *ornatissime*

siae prosis. Ego quidem Treveris te adhuc agere existimabam [1], miratus interim tam longum silentium tuum. Sed tamen hoc primae professioni et fortassis ordinis vestri instituto tribuebam. Nunc quaeso (lapso ni fallor biennio professioni praestituto) scribe quaeso et frequentius et prolixius, tum ut te exerceas, tum ut mihi quoque non modo hanc voluptatem, sed et commodum adferas, nempe si exemplo tuo et ipse exciter ad pietatem. Nam id sane opus est, maxime praesertim cum publicis obrutus negotiis et in mediis rerum humanarum fluctibus versans nec paene consistens porrecta quodammodo ab aliis manu indigeam ne submergar. Sic itaque te compara ut juvenis confirmes senem. Atque utinam te aliquando Leodii in ornatissimo nunc collegio vestro complecti possim ! Magnum certe inde solatium accederet. Sed hoc volo quod volunt hi quibus obtemperare debes. Apud quos, si auctoritate aliquid vel gratia possum, efficiam aliquando ut propius nobis admovearis. Nam hoc paene necessarium fuerit (ad tempus saltem aliquod) ut de patrimonio tuo quod voles statuas, postquam non dubito quin propositum urgeas in isto vitae instituto permansurus. Quod ut perpetuum sit Deum oro. Meminisse te arbitror domus tuae Bruxellae (quam ut confiscationem effugerem amico nostro Gerardo Caseis [2] vendidi, sed ea conditione ut ad annum usque aetatis tuae nonum et vicesimum integrum nobis esset) nullo paene damno jam repetere. Ampla est loco satis opportuno ut, rebus semel in Belgio constitutis, collegium illic ordinis vestri collocetur. Porro, regis res singulari Dei beneficio tam prospere succedunt ut optime sperandum sit, postquam nunc recuperata Flandria est, Brabantiam quoque quae bello subegerit Societatis vestrae auxilio fide ac religione confirmet. Diligenter igitur cogita quam honestum nobis futurum sit, si nostro beneficio id confici aliquando possit. Sine me perierat plane. Ut et alia plurima gaudebo, itaque vehementer si labores mei hunc fructum ferant ut commune illic virtutum omnium gymnasium constituatur. Sunt et alia quibus Christum tibi demerearis, memor nullam pecuniam utilius ac majore cum foenore collocari quam eam quae pauperibus erogata Dei nobis gratiam conciliat. Magnum igitur operae pretium

27 *manum* 37 *Caseis*? *Casers*?

[1] Entendons *je savais bien*, car, si Scribani n'est ni à Cologne, ni à Liège, c'est qu'il continue ses études de Jésuite à Trèves. Ce que son oncle a appris à Cologne, c'est que son pupille pourrait maintenant lui écrire.

[2] Gérard Caseis ou Casers, inconnu par ailleurs, cf. t. II, notamment L. 281.

feceris si a praefectis ordinis impetres ut Leodium ad me venias. Ego itineris sumptum largiter suppeditabo, vel his etiam quibus volueris dabo, confidens te nihil nisi quod aequum sit petiturum. Quod superest : domesticos meos omnes Leodii reliqui incolumes, aucto egregie numero. Nam et soror mea una cum marito Gandavo ob turbas ad me commigravit. Reversus etiam ex Hispania Laevinus meus ; ante biennium Roma frater ejus Joannes Livineius : qui omnes cum Joanne Leone tuo amantissime te salutant. Idem puta de nepta mea Levina quae honestissime nupsit, tam fecunda secunda suo marito quam primo [1]. Ac ingens miseri acceperunt infortunium, capto oppidulo Braina [2], rebus omnibus spoliati ; ut tamen captivitatem evaserint. Quod nescire te nolui. Scio enim omnes meos a te amari. Vale in Christo Jesu qui te servet incolumem. Coloniae III idus maii MDLXXXIIII.

75. A Walter Vander Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 44

Liège,
23 mai 1584.

Baltasar étant toujours rebelle, Torrentius prie Vander Steghen de le faire mettre sans esclandre en prison et d'inspirer une terreur salutaire à la Mère (cf. affaire Sainte-Agnès, L. 31).

D. Walthero Vander Steegen

S. P. Bonna quo ad principem nostrum accersitus iveram reversus ante biduum Leodium, quamvis cras iterum Tornacum. Ita negotiis opprimor ut nemo magis. Omittere tamen nolui quin fr. Baltasari impudentiam de qua scripsisti reprimerem. Egi enim in consilio et

[1] Sur la famille Liévens-Van der Beke et ses enfants, Jean, Livin, Gilles, Lévina, cf. *Index*, *s. v.* Ils se réfugièrent à Liège, probablement pendant l'été de 1583, alors que Farnèse reconquérait les Flandres, et rentrèrent chez eux dès que ce fut possible. Lévina, veuve de Richard Fall, était remariée avec le gouverneur de Braine. Cf. 203, 210 et t. II. — Jean Léon, ou Leunis (Liège, 1535-Turin 19 nov. 1584), entra au noviciat de Rome en 1556, enseigna à Rome, au Collège de Clermont à Paris et à Pérouse. Il fonda les Congrégations de la Sainte Vierge et professa les trois vœux à Verceil le 20 mai 1583. Il semble avoir séjourné dans sa ville natale — peut-être dans la suite de Bonhomini — entre ce moment et celui de sa mort.

[2] Braine-l'Alleud en Brabant.

quid constitutum sit ab eo qui has literae tradet intelliges. Curandum tamen ut nisi aufugerit, ut nuper factum est, sine magno strepitu apprehensus in carcerem ducatur redditurus contumaciae suae rationem. Rem itaque et collegae tui [1] prudentiae committo. Jussi sunt enim hi quos mitto tibi obtemperare. Sed et matri terrorem incuti jussi, ut mulieris obstinatissimae pervicacia frangatur. Nam neque judicia curat, brevi condemnanda. Abero autem diebus ut minimum XV. Vale feliciter. Leodii, die 23 maii 1584.

76. A Guillaume Criep
⟨à Namur?⟩

B. f° 44

Liège,
24 mai 1584.

Entre son retour de Bonn et son départ pour Tournai, prie Criep de garder des reliques rapportées de Cologne ; les destinataires viendront les prendre chez lui.

Torrentius fut à Tournai en tous cas du 24 ou 25 mai au 7 juin (cf. L. 78). L'ami commun qui lui a remis les reliques est Billehé (cf. L. 78). Torrentius envoie les reliques par Vossius et avertit les destinataires (Cosimo Masi et d'autres), par des lettres qu'il emporte avec lui à Tournai.

D. Guil. Cripio.

S. P. Fui proximis his diebus Bonnae, evocatus a principe, ubi inter alia rogatus sum a communi amico ut quo utebar vehiculo certas sanctorum martyrum reliquias nonullis ejus amicis distribuendas reciperem. Et literas quidem ad amicos quos dixi mecum nunc Tornacum defero, hodie adeo discessurus. Reliquias vero capsulae ligneae inclusas ad te mitto ut eas domi tuae serves donec hi quibus donatae sunt eas abs te repetant. Rogo igitur ut hanc Billaeo operam praestes et, quoniam propero, brevitatem epistolae ignosces. Tornaci autem haesurus sum diebus aliquot, uti si quid illic per me curatum velis per nuntium vel epistolam significare facile possis. Vale die XXIV maii an. MDLXXXIIII Leodio.

8 *tui* : *tua*
5 *adeo* : *Deo*

[1] Hermann Vander Heyen.

77. A Ernest de Bavière électeur de Cologne

B. f° 44
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 272

Liège,
8 juin 1584.

Lui rend compte de la mission dont le prince a chargé Grimberghe et lui-même à Tournai auprès de Farnèse. Il regrette de n'avoir pu obtenir du gouverneur la promesse d'un secours militaire plus substanciel pour l'évêché de Cologne. Farnèse est gêné par la perfidie des Gantois et des Français, par l'indiscipline des troupes. Au surplus, les forces espagnoles sont moindres qu'on ne croit.

Farnèse n'entreprit la « guerre de Cologne » qu'après la prise d'Anvers ; cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, ch. I et II. Pour les requêtes d'Ernest auprès de Farnèse, cf. L. 14, 21, 78. — Le comte Charles d'Arenberg, qui avait été envoyé en mission à Cologne en novembre 1582 (*Farnèse*, III, p. 178 sqq.) commandait le 2e régiment allemand qui protégeait l'électorat contre les soldats de Truchsess. En collaboration avec Juan Manrique (*Farnèse*, III, p. 183), il joua un rôle capital dans la prise de Bonn (28 janv. 1584), mais fut rappelé sous Anvers pour le siège. Ernest obtint donc que Manrique restât sur le Rhin. L'Espagnol qui porte ombrage à Arenberg doit être Verdugo, qu'il avait aidé à prendre Zutphen en octobre 1583. Verdugo, à ce moment, est en Frise où, pendant la guerre de Cologne, il tiendra tête à Guill.-Louis de Nassau. Cf. *Farnèse*, t. V, p. 24.

Serenissimo et reverendissimo principi electori Coloniensi, episcopo Leodiensi. Ex meis ad Carolum Billaeum [1] literis jam intellexerit, credo, Celsitudo Tua, quae per me et Gulielmum Grimbergium acta sunt Tornaci usque ad diem primum mensis junii. Quo sub vesperam Parmensem principem iterum accessimus, ut per veredarium, qui postridie discessurus erat, certi aliquid scribere possemus. Verum hoc frustra fuit. Nam plerique belli duces qui tunc convenerant nondum forte responderant quid sibi de belli Coloniensis negotio videretur. Jussi ergo discedere et expectare donec appellaremur, postridie mane cum quibusdam egimus per quos sperabamus posse proficere. Sed ab his ipsis facile intelleximus nos non ea omnia quae petivimus obtenturos. Tandem igitur admissi

3 *Tua* : *tea* 8 *belli Coloniensis* corr. de Ram : *bello Coloniensi*

[1] Torrentius a écrit d'abord de Tournai à Billehé une lettre qui nous manque : cf. L. 78.

hora quinta promeridiana, ab ipso Parmensi principe ea ipsa multis verbis audivimus quae in ipsius literis continentur. Et quamquam modis omnibus persuadere conabamur ut esset liberalior, nihil tamen profecimus. Non quod voluntas deesset (nam ne minimo quidem indicio hoc percipere potuimus, cum honestissime semper de C. Tua locutus fuerit et revera ita affectus esse videatur ut qui maxime) sed ob puram necessitatem : praesertim ob Gandavensium perfidiam, qui plane insaniunt, et Gallorum etiam metum, quamquam enim omnino creditur regem ipsum quieturum, qui jam nihil aliud quam religionem cogitare dicitur. Regina tamen mater cum Alenzonio et propinquo suo Antonio Lusitanio [1] suam semper personam agit, ita ut paucis ante diebus hi qui Cameraci in praesidio sunt, repente egressi, vicos octodecim in Artesia ad portas usque Atrebatenses spoliaverint atque exusserint. Accedit quod novae Hispanorum copiae quae nunc indies expectantur, multo minores sunt quam fama fert. Propter quas atque alias causas ingenue confessus est se pro singulari sua erga C. Tuam benevolentia multo plus praestare quam ex consilii sui sententia fecere permittatur.

Regis autem literae ex Hispania missae plus nobis nocuere quam profuerunt [2], quod nonnulli ex illis suspicentur non tam milites suos quam seipsos accusatos fuisse. Imo Parmensis ipse praesidi Fonchio imputat quod minus considerate scriptae fuerint gallice quam hisce temporibus conveniat. Arenbergensis sane, quamvis semper honestissime loquitur, cavere tamen nequit quin interdum offensum se esse demonstret, et ob accusatam militis sui causam et ob praelatum sibi Hispanum qui nunc praeest. Verum haec literis non ita tuto committuntur. Utcumque igitur haec se habeant, postquam aliud impetrare non potui quam integram Joannis Manricii legionem optime instructam (ut princeps ipse existimat) et, stipendiis ad mensem usque martium solutis, minime de seditione metuendam, ac praeterea tres equitum turmas, rogavi hoc qualecumque subsidium ⟨ut⟩ disertis verbis exprimeretur in

15 *liberalior* corr. de Ram : *liberarior* 41 *Mauricii* de Ram
42 *solutis* corr. de Ram : *solutos*

[1] Alençon devait mourir le surlendemain. La reine-mère soutenait contre Philippe II qui avait usurpé le trône de Portugal le prince Antoine, prétendant depuis la mort du cardinal-roi Henri en 1580.

[2] Sur l'inefficacité, et même la nuisance des remontrances concernant l'indiscipline des troupes, cf. L. 21.

literis. Quod futurum quidem pollicebatur. Sed cum ad Cosmum [1] secretarium accederem et literas jam scriptas ostenderet, inveni minus generales esse et mei relationi rem totam committi. Quod cum minime conveniret, impetravi ab eo ut mutarentur, servata apud me copia, si forte in itinere pereunt. Optarem profecto me plus efficere potuisse. Sed tamen futurum spero ut C. Tua, si quid forte displicuerit, ejus rei culpam non mihi sed temporibus istis tribuat. Et alioqui non magnopere metuendum esse video ut inimici conatus C. Tuae impedire possint. Neque enim exercitum ullum habent et pecunia destituuntur. Et alioqui Verdugo mandabitur ut diligenter advigilet ne coire aliquos permittat qui rem impediant. Addidit hoc etiam princeps sibi curae futurum ut Rhenus Hollandis adversus flumine navigaturus non ita pateat ut hactenus contigit. Quae loca autem primo aggressurus sit rescire non potui. Gandavensibus tamen maxime offensus est, nec sine causa. Et Scoti qui, reconciliatis nunc Brugensibus, nunc regi militant, scire sese viam aiunt, qua maxima illa ac munitissima civitas expugnetur. Alii tamen Bruxella, alii de Antverpia aiunt. Sed nihil certi. Brevi eventum videbimus, maxime si pecunia ex Hispania venerit. ⟨Nam⟩ maximum ex ejus defectu incommodum. Et haec quidem hactenus de Coloniensi negotio. Etiam de his quae pro ditione Leodiensi agenda occurrerant a C. Tuae consilio mihi commendata, spero me aliquid profecisse, ut suo tempore latius perscribet Lampsonius. Interim quicquid occurrerit, manebit Tornaci Grimbergius toti illi aulae gratissimus, et recte omnia curabit. Ego deinceps ob aetatem vacationem mereri mihi videor, nulli alii rei aptior quam ad Deum precibus ut Celsitudinem Tuam adversus ecclesiae et reipublicae hostes servet incolumen. Leodii die VIII junii anni MDLXXXIIII.

47 *mei* : *meae* de Ram 62 *de* ante *Bruxella* add. de Ram
63 *Nam* add. de Ram 69 *illi* corr. de Ram : *illae*

[1] Cosimo Masi fut secrétaire de Farnèse dès après 1568 et le resta pendant vingt-cinq ans où il ne le quitta pour ainsi dire jamais. Il ne fut disgrâcié qu'en 1593. Cf. Fea, *Farnese*, pp. 487 et 496.

78. A Charles de Billehé
⟨à Cologne?⟩

B. f° 44 v°

Liège,
8 juin 1584.

Rapport sur la mission à Tournai. Il a peu obtenu en ce qui concerne l'aide militaire, davantage pour une affaire à Munster. Allusion à une dispense de mariage, à un transfert de reliques et à une livraison de vins.

Pour la mission, cf. L. 77. Torrentius semble avoir obtenu l'appui de Farnèse et des Jésuites pour une dispense matrimoniale vivement souhaitée par Ernest de Bavière à Munster. Texte énigmatique.

Carolo Billaeo.

S. P. De successu legationis meae usque ad secundum diem mensis hujus Tornaco nuper ad te scripsi. Nunc reversus heri Leodium scribo quae secuta sunt ad ipsum principem, minus quidem consecutus quam volui atque optavi, subsidium tamen si recte omnia expendantur minime poenitendum. Male autem sit Gandavensibus meis qui res nostras perturbarunt, male etiam inquietis Gallis qui ab ea parte securos esse nos non sinunt. Tuum vero fuerit actionem nostram sic interpretari ut placere queat ei a quo missus sum. Et sane plus facere non potui : homo togatus inter milites. Tu si adfuisses qui militare jam didiceris facilius persuasisses. Facilius autem id quod secundo injunctum fuit de re Monasteriensi, impetravi non tantum a patribus qui plane mecum sentiunt et jam diligentissime scripserunt Romam (ipse Oliverius [1] vir tantae in sua ordine auctoritatis) sed et a Parmensi ut cum rege agat et quanti res sit momenti ostendat. Spero itaque successurum. Sed verendum ne tempore excludamur si servetur praescriptus nuptiis dies. Quid enim interea Roma sperari queat tu de remedio cogita : vales enim inventione et in re praesenti propius omnia perspicies ut nec amantes suis frustrentur gaudiis nec resp. damnum sentiat. Ego quicquid potero praestabo lubens. Reliquias quas Bonna mecum attuli hic Vossio nostro Namurcum ad Crippium mittendas tradidi. Tornaci vero et literas tuas et principis nostri diplomata illis tradidi quibus reli-

5 *penitendum* 16 *prescriptus* 18 *presenti* 20 *prestabo*

[1] Le P. Olivier Manare, visiteur en Belgique.

quiae destinantur : Cosmo Masio sacrum illud Divi Laurentii os, quod gratissimum fuit, adeo ut cum febri laboraret biduo post convaluerat. Dicerem etiam de *libranza* [1] quam vocant Hispani quanta mihi molestia constiterit apud quaestores istos aerarios, arrogans hominum genus ; sed vereor ne suspiceris vinum me flagitare, quod tamen non facio. Nam Stabuletanum illud advenit, gratum quidem sed ita debile ut fortiori indigeat quo sustentetur. Verum quicquid sit proximo veredario scribam latius. Quaestores illi die quo discessi altius diutiusque dormierunt quam ut accedi possent. Vale die VIII junii a. MDLXXXIIII.

79. A Guillaume de Grimberghe
⟨à Cologne?⟩

B. f° 45
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 275

Liège,
9 juin 1584.

Lui communique de fâcheuses nouvelles (concernant l'indiscipline et le brigandage des soldats, ainsi que l'échec d'une enquête concernant ces excès) en le priant de les transmettre confidentiellement au prince et à Cosimo Masi.

Guillaume de Glymes de Berghes, baron de Grimberghe (1551-1609), joua un grand rôle dans la politique liégeoise du temps. Chanoine, puis doyen de Saint-Jean dès 1578, il fut camérier pontifical de Grégoire XIII à Rome de 1575 à 1583. Grégoire XIII lui confia le chapeau de cardinal à remettre à Gérard de Groesbeeck. Reçu chanoine de Saint-Lambert le 5 janvier 1583, il fut aussitôt envoyé en mission à Rome d'où il revint en août (cf. L. 4). Il fut à Tournai en 1584, à Anvers auprès de Farnèse de 1585 à 1586, revint prendre possession du décanat de Saint-Lambert (20 janv. 1586) et retourna à Anvers en 1590. Abbé séculier de Ciney en 1595, il fut évêque d'Anvers en 1597 et archevêque de Cambrai en 1601.

Admodum reverendo et illustri D. Guilielmo baroni Grimbergensi, canonico Leodiensi.

In primis reverende et illustris Domine. Leodium reversus sum incolumis die mensis hujus septimo, atque omnia hic salva repperi (unde merito agendae Deo sunt gratiae) nisi quod miles domini

[1] Délivrance ou dédouanement pour l'envoi de vins dont il est question plus bas.

De Lignes [1] multo magis etiam quam hactenus nunc insanit ac crudelissime saevit. Nec scio an cogitari quicquam possit acerbius atque indignius. Nam et nos gravissime patimur et Parmensis principis imperium plane contemnitur. Nec ullus speratur finis. Nam latrones illi aggeribus se munire parant [2], ut, cum a praeda ac caede redeunt, habeant quo se tueantur. Rem ex Lampsonii literis et libello supplici ad principem italice concepto melius intelliges. Accedit aliud non ferendum : quod qui ex Gelria causa cognoscendi de sceleritatis militum factis Ruremundam usque progressus fuerat ultra progredi noluit, nisi et praesidium et viaticum, imo etiam honorarium a nobis suppeditetur. Praeclare sane ut miseriae nostrae haec quoque contumelia accedat. Quare non video quid tandem facturi simus si haec diutius durant. Mallem tamen haec soli principi ac secretario Cosmo Masio seorsum declarari, ne, si latius emanent, dignitatem suam forte laedi conqueratur qui talia sciat atque impune fieri sinat. Ego remedium nullum video, nisi procul hinc arceantur. Quod superest, quae una istic tecum egi, et consilio nostro declaravi atque ad principem nostrum late perscripsi. Expecto autem ut, quid praeterea egeris, reddas nos certiores. Satis erit Lampsonio rescribere. Nam singulis nimis molestum sit. Vale et amicis salutem imparti, Cosmo maxime cui praecipue fido. Leodii, die IX junii MDLXXXIIII.

80. A Charles de Billehé
〈à Cologne〉

B. f° 45 v°

Liège,
11 juin 1584.

Propose Antoine Cornély comme successeur de feu Jean de Lapide en qualité de trésorier et notaire et Jacques Gérardin comme receveur des impôts.

Carolo Billaeo.

S. P. Clarissime Domine. Spero te binas meas literas quas de

8 *ac* : *et* de Ram 12 *sceleritatis* : *sceleratis istis* de Ram *progressus* : *profectus* de Ram 16 *simus* : *sumus* de Ram 18 *ledi* 23 *sit* : *est* de Ram 24 *imparti* : *imperti* de Ram

[1] Ch. d'Arenberg.
[2] Le repaire des indisciplinés pourrait être Herenthals (cf. L. 90 et 103).

legatione Tornacensi scripsi jam recepisse. Interea nova scribendi offertur occasio, nempe ut tibi seu per te ipsi potius principi significem quam gratum hic sit omnibus D. Antonium Cornelii [1] in locum defuncti Lapidis successisse ; idque propter singularem viri hujus industriam cum incredibili diligentia conjunctam, et quoniam ante quaestoris seu receptoris officio usus fuerat. Id quidem ex principis sententia affini ejus M. Jacobo Gerardino [2] collatum est, viro in hac arena exercitatissimo, sic tamen ut nudus tantum receptor sit. Quaecumque vero receperit ad D. Antonii tamquam thesaurarii manus deferantur. Unde futurum est omnia simul emolumenta hujus ecclesiae ac principatus apud unum eundemque conserventur. Quod et principi erit utilius et commodius his quibus princeps pecuniam erogari mandabit. Sed et minora deinceps erunt stipendia. Nam M. Jacobus contentus est 400 f. annuis, cum ipso solvi consueverint, ipse vero D. Antonius tamquam thesaurarius ducentis tantum, cum Ambrosius Ley [3] fere alterum tantum habuerit. Jura vero notariatus erunt consueta, nec sane attento labore et omnium rerum caritate minui nullo modo possunt. Tres igitur distinctas mittimus commissiones : receptoratus, pro M. Jacobo Gerardino, thesauriatus et notariatus pro D. Anthonio ; quas a S^mo^ ac R^mo^ D. nostro signari curabis. Omnino enim existimo quicquid ex hac provincia expediendum principi effertur ad tuas ante manus venire debet. Quod si fiat multa evitabuntur incommoda, praesertim ex abreptionibus ac surreptionibus, oriri in aulis principum. Solita ut coram latius declaravi, ac consilium meum optimo principe tunc placuit. Cui toto animo humillime commendari me cupio. Vale, Leodii, die XI junii a. MDLXXXIIII Clarissimo viro Paulo Stror salutem.

9 *viro* : *virum*

[1] Sur Antoine Cornély, qui deviendra l'homme de confiance que Torrentius chargera de ses intérêts à Liège, cf. tome II.

[2] Jacques Gérardin, licencié en droit, cf. t. II, L. 508.

[3] Le nom du trésorier de l'évêque de Liège figure dans la correspondance de Plantin t. II sous les formes Loeité (p. 88) et Lots (p. 204). Torrentius l'appelle Ley. En fonctions de 1567 à 1580, il mourut avant 1584, cf. *B.I.A.L.*, t. 68, p. 93 et *C.E.S.L.*, t. V, p. 383.

81. A Baudouin Delange, S. J. provincial de Belgique ⟨à Douai?⟩

B. f° 45 v°

Liège,
24 juin 1584

Lui recommande Corneille à Lapide qui voudrait apprendre la théologie et le prie de le placer dans un collège de la Compagnie à Douai pour y apprendre le français et peut-être y trouver un gagne-pain.

Le P. Baudouin Delange (Ab Angelo, Angelius) (Liège 1535-1601), enseigna la philosophie à Cologne et fut secrétaire du P. Mercurian, provincial élu plus tard général. Lui-même fut provincial de Belgique de 1572 à 1585, puis recteur du Collège de Louvain au moment où éclata, entre les théologiens de la Compagnie et ceux de l'Université, la fameuse controverse de la grâce. Cf. Poncelet, *Histoire de la Compagnie de Jésus*, surtout t. I, p. 280 et les lettres de Torrentius à Baudouin Delange dans notre t. II.

Corneille Cornelissen Vandensteen (Bocholt en Campine 1566-Rome 1637) étudia à Cologne et à Trèves. Le vœu de Torrentius, de le voir achever sa formation dans un milieu français ou romain (c'est-à-dire au Collège Germanique de Rome) ne paraît pas s'être réalisé, car c'est à Louvain qu'il fit sa probation, ses études de théologie et qu'il enseigna l'hébreu et l'Écriture Sainte. En 1617, après avoir passé par Anvers, il fut appelé à Rome par le P. Général Vitelleschi pour y donner les mêmes enseignements. Cf. Poncelet, *Histoire de la Compagnie de Jésus*, surtout t. II, p. 494. — Sur le Collège des Jésuites à Douai, cf. *ibid.*, t. I, ch. IV et VIII ; t. II, ch. VII.

P. Balduino Angelio.

Reverende in Christo pater. Cornelius a Lapide cujus pater Mathias, vir bonus et honestus, has a me literas impetravit, adolescens est ut natura ingeniosissimus, sic pro aetate paene ad miraculum usque literis eruditus. Quod et patres Societatis vestrae qui Treviris et Coloniae eum novere non ignorant. Et ego quoque affirmare possim (ita ut Deo volente sperare mihi lubeat) ad summam enim eruditionem perventurum si in studiis suis perseveret, cum vero accedat pietas : nam ad sacram theologiam aspirat. Tanto certe dignior est et nostra commendatione et favore vestro ut quo tendit tandem perveniat. Et ego quidem dignissimum esse censeo

10 *dignissimo*

qui in collegio romano agat. Verum hac de re cum simul erimus colloquemur latius. Nunc te oro ut Duaci collocetur, eam maxime ob causam ut linguam gallicam addiscat. Pater quamquam non abundat (hac praesertim tempestate) curaturus est ut victus non desit. Et fortassis postquam notus istic esse coeperit non deerit honesta aliqua conditio qua patri parcat. Ego modestiam, eruditionem juvenis ita amplector ut non possim non tibi molestus esse quo lubentius eum tua quoque opera juves, quamvis nulla in eo quod sponte facturus sis molestia est. Vale, die XXIIII junii MDLXXXIIII.

82. A Jacques Munter
⟨à ?⟩

B. f° 45 v°

Liège,
4 juillet 1584.

Le félicite de sa bonne humeur à supporter un grave ennui ; le remercie pour un poème de circonstance et un envoi de gibier.

Nous n'avons pu identifier le destinataire. Il y avait à cette époque à Hasselt et aux environs une importante famille Munsters.

Jacobo Muntero.

S. P. Doleo et tuum et tot aliorum civium tuorum infortunium. Sed tamen non possum non etiam laudare constantiam tuam qui miserabilem istum casum tam aeque feras ut lubeat quoque versiculis ludere, et, perinde si integra essent omnia, munusculis esculentis me honorare. In quo tamen peccatum nostrum aliquid agnosco, et tuum quod miseris et meum quod receperim. Sed quid agerem? Puerum vacuum ad te redire malim, ne aestu simul et onere premeretur. Et alioqui lepusculo a praedonibus metuebam, hac praesertim tempestate qua quot milites tot et latrones vias obsident. Quod vero remitti tibi a questoribus aerarii postulas agam cum his qui ceteris praesunt efficiamque ut benignos et faciles invenias. Vale et Musarum commercio fruere. Leodii, die IIII julii 1584.

83. A Hermann Van der Heyen
pléban de Tongres

B. f° 46

Liège,
5 juillet 1584.

Affaire de Sainte-Agnès à Tongres (cf. L. 31). Lui envoie l'accord conclu entre lui-même et le supérieur des Bégards, Henri Vandenroeye ; le prie de préparer la mère à recevoir le F. Pierre Wynckel et de faire lire à Van der Steghen la seconde confession signée par Baltasar. Vander Steghen est intransigeant ; Torrentius, comme toujours, cherche un accommodement.

Hermanno Vandereyen pastori Tungrensi.

Reverende Domine. En tibi quod pollicitus sum exemplum illud, scilicet concordiae inter nos et praepositum Bogardorum. Quo intellecto non dubito quin mater monasterii S. Agnetis, jam nimis diu dura atque difficilis, una cum ceteris rebellibus facile assensura sit principi atque episcopo suo mandanti, ut recipiat f. Petrum Winckelium. Qui, ubi responsum abs te acceperim Tungros sese conferet. Nec dubito quin virtute ac pietate sua virginum animos cito sit emolliturus. Quod si forte adhuc reluctabuntur (quod absit), sentient nos severiores. Nam hactenus clementia magis placuit, quod non tam malitia quam errore falsisque fratris Baltasari persuasionibus peccare mihi visae fuerint. Ut autem noverint qualis iste fuerit, mitto alterum exemplum postremae ejus confessionis. Nam prima prolixior est. Id autem D. Waltero ostendes. Cui si nondum satisfactum sit, id mihi significet, quamquam praestat nos ferendo et patiendo vincere, ne vindictae cupidi esse videamur. Et alioqui non demittetur hic noster plane liber, nisi coram secretiore principis consilio flexis genibus ignosci sibi cupiat ea quae in principem et a principe ad hanc causam commissos tam factis quam verbis deliquerit. Ad R. D. decanum vestrum [1] quod attinet, summopere cupio ipsum quod nuper una tecum facere inceperit nunc perficere. Temporis angustia impedit ne a principe ejusve consilio scribatur. Et alioqui mihi est fidem habiturus. Nihil autem aliud studeo quam ut sacrarum istarum virginum paci et transquilli-

12 *altrerum*

[1] Le doyen de Tongres était Hugo Militis ou Chevalier.

tati consulatur. Quod et ipse et boni omnes expetunt. Nec dubito quin consequamur, modo Winckelium audire coeperunt. Vale una cum D. Waltero ceterisque collegis tuis. Leodii, die quinto julii a. MDLXXXIIII.

74. A Englebert Bonen
doyen de Saint-Servais à Maestricht

B. f° 46

Liège,
5 juillet 1584.

La confirmation que Torrentius demande du revenu qui lui est dû par Saint-Servais n'a rien d'inquiétant pour cette église.

Englebert Bonen, Boonen, Boenen, docteur en théologie, doyen de Saint-Servais depuis 1579 avait été nommé inquisiteur à Liège en 1582, en même temps que Ghénart, Chapeauville, Clarius et quelques autres. Quand Farnèse assiégea Maestricht en 1579, il fut parmi les catholiques intransigeants qui refusèrent de défendre la ville contre les Espagnols. Il fonda des bourses d'études.

L'affaire du revenu de 150 fl. figure dans les lettres 22 et 60 où Stravius est prié d'en obtenir confirmation, moyennant *munusculum* de 6 ducats tout au plus. L. 22, 17, l'église est présentée comme riche. Ici elle est dite pauvre : Torrentius est un excellent diplomate. Cf. Jean Paquay, *Goederen en Inkomsten van S.-Servaas... in de XVI^e e.*, dans *B. S. S. L. L.*, t. XLVII (1933), p. 189. Au surplus, Torrentius ne parvint jamais à se faire payer régulièrement ; cf. t. II et III, index, s. v. *Bonen* et *Saint-Servais*.

Inghelberto Boenen Decano Trajectensi.

Reverende et eximie Domine decane. Literas D. Scholastici [1] quarum meministi accepi ac statim amantissime respondi. Neque enim contractum nostrum ideo auctoritate sedis apostolicae confirmari cupio ut in judicio vobiscum contendam ac summo jure importunus agam, aut illico ubi dies venerit pecuniam flagitem. Nam hoc non consuevi, qui nunquam litigaverim, verum ad eum maxime finem ut cavillari desinant, si qui forte adhuc obmurmurent aut coram judice dicant quibus exceptionibus nitantur. Haec porro confirmatio meo solius sumptu petitur. Neque ea subsecuta vobis magis quam antea molestus ero. Scio namque quam angustae nunc sint res vestrae. Hoc solum rogo quod ultro offers :

[1] L'écolâtre de Maestricht? Nous n'avons pas cette réponse.

nempe ut cum primum fuerit commodum aliqua saltem nostri ratio habeatur, hoc praesertim tempore. Nam tametsi ego forte non indigeo, at indigent propinqui et affines Gandavo (quae patria mea est) religionis causa profugi [1]. Quorum deesse necessitati non possum. Denique quod desideras, ut potestatem tibi ac sacellano tuo faciam sacra in altari portabili faciendi, id libenter annuo, nostra in diocesi, quamdiu valetudinis causa abfueris, his maxime locis quibus templa desunt. Vale die quinto julii a. MDLXXXIIII.

85. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 46 v°
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 38

Liège,
7 juillet 1584.

Lui expose le problème de l'évêché d'Anvers que Farnèse, à Tournai, l'a de nouveau prié d'accepter ; il est décidé à se ranger au parti que Fonck lui indiquera. Relation des affaires réglées par Torrentius à Cologne. Différentes recommandations.

Torrentius a été sollicité d'accepter l'évêché par Don Juan aussitôt après la paix de Bruxelles (9 janv. 1577). A Tournai (début juin 1584), Farnèse lui a fait savoir que le roi persistait dans son intention. S'il consulte Fonck avant tout autre, c'est qu'il se méfie de lui et qu'il sait ce que valent ses intentions à l'endroit des Pays-Bas et de lui-même (cf. L. 77 et 437). — Fonck n'a pas répondu à la lettre 70 du 13 avril. Le message dont il est question l. 124 devait se trouver dans la lettre de Fonck du 11 janvier, mentionnée L. 70. Pour les affaires des l. 108 et svv., cf. L. 465.

Joanni Fonchio.

Admodum Reverende et illustris Domine. Seriam valde et prolixam nuper circiter idus aprilis ad te epistolam dedi, neque ab eo tempore de rebus tuis quicquam intellexi aut de meis significavi, ab initio maii ad idus usque junii semper absens, primum Bonnae et Coloniae, evocatus illuc a principe nostro, deinde Tornaci ad Parmensem missus, cum quo de multis ac variis rebus egi. Atque ita legatione hac perfunctus sum ut susceptae non poeniteat, quamquam et mihi hac aetate proficisci molestum est, et periculis plena ubique sunt omnia. Longum esset recensere quae toto hoc itinere acta sunt. Quare omissis ceteris (his maxime de quibus scribere mi-

[1] Cf. la fin de la L. 74.

nime tutum est) hoc tantum quod ad me pertinet, quodque me quiescere non sinit, attingam. Ea nimirum est ecclesiae Antverpiensis cura quae cum ante annos aliquot, ut nosti, mihi nihil minus cogitanti per regem demandata fuisset, meminisse te arbitror quos tunc sermones habuerimus et quam semper abhorruerim ab onere, cui ferundo me imparem esse judicavi. Cum tamen pace Bruxellae publicata urgerer a Joanne Austriaco ut operam regi hic meam addicerem, diu multumque reluctatus tandem eo adduci me passus sum, ut dicerem tunc demum benigne me responsurum cum, rebus melius constitutis, persuasus essem me tali in functione qualicumque meo studio ac labore aliquid posse proficere ; quod dum adhuc incertum esset, gratissimum fore si de alio aliquo dispiceretur, qui tam arduam provinciam et lubentius adiret et prudentius regeret quam de me nunc senescente sperari posset. Exorto autem postea bello omnium difficillimo, et quidem ab haereticis in perniciem religionis catholicae excitato, jam pridem desii de hac re esse sollicitus. Neque enim, ut quam optime cadat, permittit dehinc aetas novis istis molestiis me accingi, qui nec firma satis utar valetudine et annum ingressus sum sexagesimum. Cum Tornaci tamen tum a principe ipso Parmensi tum ab aliis summis viris denuo audiverim de me adhuc cogitari ac regem videre persistere in sententia ; neque obtuse id vel inde possit colligi quod ad alias ecclesias alios, ad Antverpiensem vero praeter me nominaverit neminem. Respondi quidem dum illic egi quae opportuna videbantur. Verum cum te amicitiorem habeam neminem, nunc reversus inde dicam aperte quod sentio, atque equidem ante tempus fortassis. Quis enim non ruinam magis metuat obstinatissimae hujus urbis quam speret eam posse consistere? Sed quia rebus maxime desperatis Deum plerumque adesse cernimus, cujus nunquam magis conspicua erga nos clementia est quam cum maxime trepidamus, lubet expectare meliora atque erigere animum, neque admittere ut, etiam si moriendum sit pro religione, ignavi atque imbelles pereamus. Fortes ipse Deus adjuvat, segnes ac remissos odio habet. Post longam itaque deliberationem, vocatis in consilium etiam his qui conscientiam meam regunt, in hac vita mea laboriosissima perseverare constitui. Si quid aetas dempserit, animi fortitudo Deo juvante instaurabit. Tu tantum dispice an is ego sim qui a multis esse judicor ; qui talem nempe provinciam si non maxima cum laude

30 *tum* add. inter l. om. de Ram 32 *obtuse* dubium : *obscure* de Ram

at sine gravi culpa saltem administrare possim. Ego ambitiosus videri nolim, nec sane sum ; qui, quod optime nosti, honores nullos unquam petivi atque ultro delatos quanta potui modestia gessi. Itaque, si res integra est, neque ego ad hoc munus deposcor, sed alius quispiam magis placet, felicem me existimabo si Leodii, quae sedes mihi gratissima est, relinquar. Quod si vero opera mea regi adhuc placet, ne periculi aut laboris etiam magnitudine deterritus fuisse videar, en tibi hominem qui regi obsequatur, sic tamen si res ita constituantur ut recte agere volenti materia non desit. Domicilio et alimentis opus est. Quibus qui careat, nihil recte in republica agere possit, etiam si maxime velit. Cupio igitur quod necessitati satis sit. Plus vero vix optare nunc quisquam bonus ausit in communi omnium paupertate. Habes ergo hac de re, quae me diu torsit, sententiam meam. Tu nunc de me quod voles statue. In utrumque etenim paratus sum : natura quidem vitam quietam ac placidam, qualis in literarum studiis ac musarum commercio contingere solet, magis amans ; sed tamen alterius, quae tota in actione consistit, non ita inexpertus ac rudis ut non aliquam inde laudem sperem ; Deum orans ut eo me dirigat ubi divinae majestati suae atque ecclesiae sanctae gratiorem atque utiliorem operam praestare queam, ac tandem vitae aeternae ad quam anhelo mercedem referam. Haec laboris nostri meta et finis est. Possem quidem pluribus de hoc tecum agere et politicas quasdam rationes adducere ob quas, quod dixi, consilium meum non improbes, imo collaudes potius. Quod si feceris non invitus Leodio discedam. Sed tacere hoc fuerit satius, donec coram loquendi occasio incidat. Et haec quidem hactenus. Sed quoniam me et Bonnae et Tornaci fuisse initio dixi, roges forsitan quid illic egerim. Multa et varia. Verum ea chartis illinere nunc nolim. Summa fuit ut nisi pax fieret (quod tunc aliquo modo sperari poterat, ob certam de Gandavensium deditione famam) alia iniretur belli ratio, qua non utraque pars funditus interiret. Ut enim nunc agitur victores simul ac victi pereunt, idque ob execrandam militum licentiam qui non minus amicis quam inimicis infesti sunt. Duces interim causam omnem ad stipendiorum defectum referunt. Quod ut negare prorsus nolim, sic affirmare non dubitem alias etiam et fortassis graviores ob causas haec nos pati mala. Verum ea sunt tempora ut omnino dissimulandum sit, ne quid deterius eveniat. Praestat enim tarde vincere

53 *quisquam* de Ram 75 *et* (*Bonnae*) om. de Ram

quam nunquam. Si plerique nostratum tam securos tutosque se fore crederent subsecuta pace quam nunc esse se putant durante bello, aliter nobiscum ageretur. Ipsa belli mora et tam constans regis animus ad ignoscenda omnibus omnia (quod ex receptis tam bonis conditionibus tot jam oppidis manifeste apparet) tandem efficient ut a principe tam benigno metuere desinant qui male nunc sibi conscii salutem tantum in armis ponunt. Quod eos facere qui Orangio adhaerent et pro hostibus aperte se gerunt minime mirandum est. Nam extrema eorum scelera exulceratis animis assiduo tormenta admovent. Nec sinunt non metuere quin in pace eadem sibi fiant, quae nunc aliis facere consueverunt. Sed dolendum graviter nostros quoque (hoc est qui semel reconciliati nunc regi militant) eadem poene formidare. Quae opinio ut tandem cesset, longa patientia opus est. At haec virtus tanto in rege nostro laudabilior est quanto major ejus potentia esse cernitur. Ego sane hoc praecipue nomine ipsum veneror et admiror. Neque enim ab omni hominum memoria vel visum vel auditum hujus rarissimae virtutis illustrius exemplum esse arbitror. Idem enim ut potentissimus sic et patientissimus est. Cum passim quisquis aliquid se esse existimat, hoc totum quod est ad vindictam et ultionem conferat, si quis alius eum vel levissime offenderit. Orandus igitur nobis est Deus, ut hoc tanto principi velit esse perpetuum. Cetera, ut dixi, per me acta silentio transigam. Coloniae vero cum essem, egi etiam de rationibus tuis. Nam absens per literas nihil profeceram. Causabantur enim procuratores tui publicam horum temporum calamitatem, maxime Rotarius qui ne praesenti quidem quicquam numeravit. Alter vero apud S. Severinum et rationes ad me detulit et reliqua persolvit ad summam usque 400 ferme florenorum brabanticorum, ut ex adjuncta schedula deprehendes. Ego vero per integrum biennium hic tuo nomine expendi usque ad ultimas kalendas junii 444 florenos. Sed supererat aliquid ex his quae antea receperam, ut ex priore computatione videbis. Et quid deinceps fieri mandes, significabis. Ego interim officium faciam. Dicebat autem bonus senex se defungi cupere officio suo ; qua de re ad te puto scribet. Vidi etiam aedes ad S. Severinum tunc vacuas. Et sane nisi restaurentur ingens damnum accipies. Praestaret eas habitari et locationis pretium ad sarta tecta converti. Boccholdiani (me admonente antequam literas tuas recepissem quibus mandabas

91 *manifecte* 102 *praecipuae*

nihil exigi ne tua exciderent gratia) jam officium fecerant. Dixi me paratum esse reddere, quoniam ita jusseras. At illi a me non semel adjuti (nam adolescentes duo ex ea familia collegio nostro mea opera adscripti sunt) id renuerunt. Quin plura mihi se debere professi sunt, hoc tantum precati ut deinceps quoque et mea et per me tua amicitia frui possint. En quomodo me beaveris etiam ignorans. Quid ergo non a volente ac lubente expectem? Meministi illius fabulae de Parmensi caseo. Orietur nova de vino isto, si has quoque literas intercipi contigerit. Ego vero non minus suaviter quam caseum ederim vinum bibam. Tantum in Hispanicum mutari velim. Verum tu hoc videris, qui omnibus quibus hic egemus, abundas. Est praeterea quod te rogem. Idque si molestum fuerit tibi imputa. Quia enim me abs te amari sibi omnes persuasum habent, multi saepe operam meam flagitant ut per me commendentur. Verum ut plerosque rejicio, sic nullo modo excusare me possum quin summo studio per fraternam nostram amicitiam te rogem atque obsecrem ut commendatum habere velis honestum quendam juvenem neque illiteratum Joannem Graz nepotem Simonis Grimaldi, regis apud Parmensem principem secretarii. Petit autem tua opera asscribi eorum numero qui Salmanticae regis beneficio in literarum studiis aluntur, atque ob id appellantur alumnii regii. Quod quamquam Grimaldus per se meretur, qua tamen modestia est, me deprecatorem accedere voluit, idque ut facilius impetraret. Quin enim in commendando parcior, communem amicum quemdam ad me delegavit, cui nihil negare possum. Quem si tu una mecum nosses sciresque quam regi operam praestet, me quoque in eo amando anteverteres. Nomen tamen nunc taceo. Quod si forte de collegio quod dixi non succedat, apud Labam secretarium aut alium ejus generis pro scriba eum collocari vellet, ut regis servitio assuescat. Fac igitur ut famam de mutua nostra amicitia atque amore sparsam hoc officio confirmes. Nuper etiam negotiolum quoddam Joannis Soiae praepositi Cinacensis, viri optimi ac vicarii mei, commendaveram. Cujus quidem novissimis tuis literis spem aliquam excitasti. Sed effectum desidero. Postremo occurrit aliud nescio quid quod schedula gallice conscripta explicatur. Sed hoc tuorum famulorum alicui demandare suffecerit ; quamvis quae tua est humanitas ne parva quidem dedignaberis. Vale diu felix et, quod in aurem dictum sit, ita te gere ut

131 *ac* : *et* de Ram 147 *deprecaturus* de Ram

pluribus hic placere possis, dico in aula. At tu inquies : ne Juppiter quidem omnibus placet. Scio, sed vitandae sunt inimicitiae ; nisi reipublicae ac pietatis causa eas, ut saepe fit, suscipere cogamur. Iterum vale, et an literas quarum initio memini receperis, quaeso, rescribe. Leodii, nonis julii a. 1584.

86. A Mathias Puttecuips curé à Brée

B. f° 48

Liège,
7 juillet 1584.

Lui reproche son acrimonie excessive contre le collège de Saint-Barthélemy et ses excès de langage contre lui-même, Torrentius ; lui ordonne de venir à Liège pour s'en expliquer. — Cf. L. 25 et 89.

Matthiae Puttecuips pastori Breensi.

Venerabilis Domine pastor. Non sine animi dolore intellexi minore quam decet modestia te procedere ad executionem sententiae adversus Bartholomeanos pro te latae ; imo et verbis uti insolentioribus quam non dicam sacerdotem, sed Christianum, imo hominem decet ; uti ut ne a me quidem abstineas, cujus tamen patrocinio adjutus causam obtinuisti. Quare omittere nolui quin te admonerem, praesertim postquam literas meo jussu per procuratorem ad te scriptas non solum contempsisti, verum etiam, ut audio, lacerasti. Quae non levis et a me sane non ferenda contumelia est. Volo ergo atque etiam mando ut cum primum poteris ad me Leodium venias. Neque enim adhuc eo loco res sunt tuae ut nihil restet agendum. Videndae enim rationes atque alia quaedam dispicienda, priusquam tanto cum rigore nunc instante inesse contra villicos magno cum damno (et unde nihil tibi commodi) procedas. Meminisse potius debueras non unius tantum anni negotium agi, sed tranquille vivere te vix tota aetate posse nisi Bartholomeanos amicos habeas et serves. Quod ut fieret procurare jam occeperam, effecturus si venisses. Vale et si sapis mandata nostra ne contemnere. Leodii, die VII julii 1584.

17 ... *ceperam*

87. A Christophe Plantin
⟨à Anvers⟩

B. f° 48
B. C. R. H., 2e série, t. XI, p. 103
Corr. Plantin, t. VII, n° 1023

Liège,
7 juillet 1584.

Encourage Plantin qui a des ennuis d'argent, lui promet de l'appuyer à Madrid, ce que feront aussi Arias Montanus et Gabriel de Çayas, et lui conseille d'éditer des textes liturgiques. Il est heureux d'apprendre que Juste Lipse, après son Tacite, prépare un Suétone et veuille le lui dédier. Nouvelles de ses travaux personnels.

La lettre de Plantin du 23 avril mentionnée l. 2 est perdue. Celle de Lipse est notre 65bis du 5 mai. — Le texte de la *Corr. de Plantin* reproduit simplement celui de de Ram, mais avec des notes excellentes.

Laevinus Torrentius Christophoro Plantino S.

Cum duobus paene mensibus reipublicae causa abfuissem, reversus Leodium repperi epistolam tuam quam IX kal. maii ad me dederas, quae quo esset gratior aderat altera a Lipsio nostro, qua respondit meae quam tua, ut meministi, opera receperat : duplici itaque perfusus sum gaudio. Utraque enim copiosa, utraque perhumana atque amoris et benevolentiae plena. Sed tua, mi Plantine, nonnihil me perturbavit, quod fretum illud ac scopulos aeris alieni nondum te enatasse ex illa intellexerim. Scribis enim Antverpiae ea te maxime de causa diutius haesisse, ut cum creditoribus transigeres, magna quidem cum jactura rerum tuarum, futura tamen majore nisi quovis modo foenori, quod te corrodit, extricaveris.

Doleo sane te laborum in re typographica tuorum, summaeque industriae atque ingenii non alium hactenus fructum percepisse : ac satis erat te edendis bibliis Complutensibus regiis causa egregie multatum fuisse, tametsi hoc novum malum non accederet, sed sperare lubet meliora, et quod in fabulis de Achillis hasta legimus, ea quae dedisset vulnera etiam sanasse, ad magnos omnes principes transferre, cum si quid malefacerint beneficiis leniunt atque compensant. Quod tibi eventurum tanto equidem magis credo, quod eos apud regem amicos nactus sis, qui quod tua causa velint, quia te amant, facillime etiam impetrent, quia pluri-

14 *completensibus* 17 *ea* : *eam* 18-19 *malefecerat... linivit... compensavit* de Ram

mum possunt. Accedit quod tantae potentiae nihil magnum est tametsi nobis maximum, et alioqui nihil magnum mihi poscere videris, cum praestandae operae mercedem exigis. Taceo nihil regali munificentia aeque dignum, quam si libri rituales, quos vocas, sine quibus sacra fieri nequeunt, postquam non tam hominibus quam Deo comparantur, sumptu publico suppeditentur. Teque de hoc etiam ambigendum quia nulla uberior futura sit merx, ubi remotis paululum istis errorum tenebris veritatis lumen affulserit. Quod brevi futurum tam certe mihi polliceor, quam certe scio nullum malum esse posse perpetuum. Faciant theomachi nostri quod malo genio instigante ante haec tempora fecerunt etiam alii, sed eundem exitum pertimescant. Interim miror te, cum Gabrielis Cayae [1] mentionem feceris, de Aria Montano siluisse. An is forte in secessum suum ita sese abdidit, ut ne res libraria quidem ei curae sit? Hoc certe suspicari malim, quam quod te negligat aut alienato a te sit animo. Scribam tamen ut quid sit sciam, daboque operam ut per alios etiam quos illic amicos habeo adjuveris, quemadmodum et Romae feci. Hactenus non tamen tantum promoveris quamtum velim, non ubi tibi sed loci, ubi nunc agis, fortuna obest. Itaque si de ritualibus aliisque sacris libris serio cogitas, prioris tibi sedis titulo in fronte tibi opus est, minus enim illic odiosa, quanquam non minus turbulenta ac male tuta est. Si tamen novum forte aliquod privilegium postulas, non deerunt viri principes per quos impetremus ; male illis sit quorum scelere ac perfidia nos peccare et videmur et patimur. Verum neque loci hujus neque temporis haec querela est. Tu, quomodocunque res cadat, me in mundo tibi paratum amicum crede, cujus praesidio, quam fieri possit, subleveris. Quod vero de Lipsii Suetonio scribis, pergratum mihi est, huic quoque auctori a tanto viro manum praeberi, ut una cum Tacito denuo in doctorum hominum veluti theatrum ornatior instructiorque procedat. Nemo enim solus in castigandis his scriptoribus vidit omnia, et tametsi iisdem fere libris utimur, non tamen par omnium et memoria et perspicacia est, quin et a nobis ipsis saepe dissentimus, sed et dies diem docet. Neque his

28 *quin* : *quia* de Ram 53 *mundo* : *nitendo* de Ram

[1] Gabriel de Cayas ou Zayas, secrétaire du roi pour les relations extérieures depuis 1566 et membre du Conseil Royal d'Italie depuis 1579. Pour le rôle qu'il a joué dans la renaissance des études en Belgique, cf. la *Correspondance de Plantin*. Celui-ci l'appelle « son grand patron ».

externis testimoniis opus est, suo quisque in pectore testis erit. Nec librum dicam sed epistolam paulo accuratius scriptam quisquis vir eruditus vel decies repetiverit, decies aliquid immutabit. Quare minime ferendi sunt, qui sine aliorum contumelia scribere nequeunt. Cedimus (inquit ille) neque viam praebemus crura sagittis, quod nostro tempore his omnibus accidere cernimus, qui ubi, ut placeant, quavis occasione scriptis suis notant omnes, laudant neminem. Itaque Lipsium [1] amo, cujus honestissimum de me judicium ex Electorum ejus libro cognovi ; quo equidem magis credo consilium ipsius, quod scribis, ut suum mihi Suetonium dedicet, cujus tamen editionem aliquantisper differri velim, dum nescio quas additiones in eundem auctorem paro. Brevis esse statui, aliter enim fieri maxima mea negotia eademque perpetua non sinunt. Et his temporibus nostris agere quam scribere satius est. Mora igitur erit exigua ; et tu qui utrique nostrum paratam habes manum, utriusque honori et existimationi consules. Nam primae quidem partis in hoc commentandi genere ipsique meo judicio elegantia vincet omnes, nolens ac lubens differre, sed multae sunt causae, ob quas labores hic nostros conjungi malim. Properabo quantum potero, efficiamque ut etiam, cum ab ipso dissentio, quod rarum est, agnoscat tum vel maxime se laudari. Horatius noster adhuc latitat, et quanquam accinctus ante annos paene quatuor, nondum tamen progredi audet ; causa ut dicam seria est, quod de Arte Poetica nescio quid sublimius commentari instituerami, id porro nisi multo otio, quod sperare nequeo, non succedet attamen ne jam senescentem mors me occupet. Caetera sine Arte Poetica brevi mittam, nec operis hujus me umquam poenitebit, si modo aliquid in literis video.

Libri quos mittere te tuo more aiebas nondum pervenere, Tertullianus, Lipsius de Amphitheatris, Alciati Emblemata. Vereor nobis periisse. Fruterii vero reliquias multo ante acceperam [2]. Poteris

63 (vel) *decies* : *doctus* de Ram 81 *se* om. de Ram 82 *paene* om. de Ram 86 *operae* de Ram 89 *Amphiatris*

[1] Les éditeurs de Plantin n'ont pas retrouvé cette édition plantinienne de Suétone par Juste Lipse. Les autres ouvrages de cet auteur cités dans la présente lettre sont *Justi Lipsii Electorum*, liber I, 1580, 8°, où Torrentius est souvent cité avec éloges ; — *De Amphiteatro liber*, 1584, 4°. — Sur l'Horace de Torrentius, cf. L. 1, n. 1.

[2] Sur le Tertullien de Jacques de Pamele, cf. L. 27. La dernière édition des *Alciati Emblemata* avait paru chez Plantin en 1583. — *Lucae Fruterii Brugensis librorum qui recuperari potuerunt reliquiae... omnia nunc primum edita, cura V. N. Jani Dousae...* Plantin, 1584, 8°.

ab institoribus tuis discere cuinam vel nuncio vel mercatori sarcinulam commiserunt. Itinera si unquam alias jam infesta habentur, nec ipsa oppida satis tuta sunt. Venimus ad summum ac, nisi vanus sum vates, ingens mutatio imminet. Ruit alea fati alterutrum versura caput. Nos interea, mi Plantine, quod agimus hoc agamus, nec rerum novarum illecebris provocati alia quam trita insistamus via, eadem enim et tutissima est. Vale cum tuis omnibus, nostri quicquid evenerit memor. Nonis julii an. MDLXXXIV, Leodii. Quoniam Suetonii facta mentio est, scriptis his literis venit in mentem nescio quas additiones in eum auctorem meas ante Papii mortem [1] ipsius scriptas manu apud me servari. At jam tertius ab ejus morte annus est, interea vero liber Electorum Lipsii prodiit, inde data occasio ut multa plura annotarem, saepe enim a Lipsio sed nunquam sine laude tanti viri dissentiens, quae omnia in schedis adhuc indigesta habentur. Continuabo tamen quam optime potero, et brevi volenter ego ad te mittam, sed dum ea porro hieme saltem quae nunc mitto, si Lipsii editionem praeparas, ratio habeatur, optimum esset si ille me comitem non dedignetur, utriusque commentarium eadem opera simul cum Suetonio edi.

88. A Juste Lipse
⟨à Leyde⟩

B. f° 49
B. C. R. H., 2e série, t. VI, p. 58

Liège,
7 juillet 1584.

Lui sait gré d'avoir si bien pris les remarques qu'il lui a faites au sujet de la *Constance* et lui raconte comment lui-même, après avoir écrit des poèmes sur des sujets frivoles, en est venu, bien conseillé par ses amis de Rome, à se consacrer tout entier aux Muses chrétiennes. Travaux de Jean Liévens qui prépare un Athénée.

92 *Itinera* : *interea* de Ram 96 *instituamus* de Ram

[1] Torrentius avait fait venir à Liège, très jeune, son neveu André de Paepe, né à Gand en 1547, et lui procura un canonicat à Saint-Martin. Ce garçon très doué et brillant, poète, humaniste, musicien, se noya accidentellement dans la Meuse le 15 juillet 1581. Torrentius le considère visiblement comme beaucoup plus intelligent que le lent et laborieux Jean Liévens (cf. L. 88). Pour les rapports de Papius avec Plantin, cf. *Corr. de Plantin*, t. VI, lettre 916.

Laevinus Torrentius Justo Lipsio S.

Amo atque admiror eruditionem tuam, mi Lipsi. At vero singularem in tanta eruditione verecundiam atque modestiam etiam veneror. Ais te consilium amplecti meum, ut tuis *De Constantia* libris alterum ejusdem argumenti opus adjicias, ac quae pulcherrime abs te inchoata sunt nova quadam ratione perficias, quaeque humano more prius disputasti, nunc divinis etiam rationibus confirmes : quod sane gaudeo. Nam et de aliis, ad quorum manus tua scripta pervenient bene mereberis, et tuo ipsius apud posteros nomini gloriam paries sempiternam. Nec quaeso id tibi difficile videatur : nulla enim uberior, nulla gratior jucundiorque ad scribendum materia est, quam ea quae ex Sacrae Scripturae fontibus sumitur : in his enim cana illa fides nudaque veritas continetur. Ut autem nihil simplicius sic nec facilius est, quam et priscam tueri fidem, et apertam defendere veritatem ; tuae porro elegantiae erit omnia apte, concinne, distincte atque ornate dicere. Ut nihil addubitem quin laudis, quam hinc consecuturus es, non possit unquam vel me auctorem vel te sectatorem poenitere. Principium aiebant veteres nonnulli philosophi esse plus toto : quod ergo inceperis crede factum. Neque id temere affirmo. Nam cum adolescens adhuc essem, et nescio qua indole quove fato magno impetu ad rem poeticam attraherer malo quorumdam exemplo poetam me numquam futurum arbitratus sum, si quid forte aliud quam nugas atque amores meditarer, ab his ad exornata quaedam mendacia ac fabulas, tanquam ad artis hujus apicem, perventurus : et incepi quidem nugare, nec, ut mihi videbatur, valde infeliciter. Sed postquam ab amicis quibusdam quos Romae habui monitus rogatusque fuissem, ut paucorum imitatione res sacras versibus tractandas susciperem, measque in hoc campo vires periclitarer ; quanquam aegre persuaderent, quod nec animo alluberet meo, nec eorum, quos imitandos proposuerant, scripta magnopere probare possem, agressus sum tamen, nec certe poenitet. Neque ignoro equidem me non omnibus placere, his ut minus venustum, aliis ut profanum nimis et inverecundum : scio tamen quibus non discipliceam fortassis nec tibi nec Douzae, qui pro multis imo pro omnibus mihi estis. Auctores sane quorum consilium secutus fuerim, Octavius ille Panagathus quem

12 *continentur* de Ram 16-17 *me auctorem vel* : *me auctore* de Ram 27 *inciperem* de Ram

nosti, et Basilius Zanchius [1], etiam laudavere : et interim, quod me juvat, genio obsecutus sum meo mihi canens et musis quo discipulum olim suum non imperitum, nec tamen placentem populo tibicen ille Antigenidas [2] solari solebat ; et quoquo modo evenerit, hoc quod praecipue dictum volebam, qui tractandis nugis plurimo labore usque adeo nihil egi, ut si quid extet, abolitum esse velim, in altero isto genere nulla ferme molestia, at gaudio saepe summo hoc sum consecutus, quod vides. Neque enim plus mihi arrogo, quam tu sponte concedas tua. Quod si aliquid est, eandem incede viam, tanto tutius confidentiusque quanto et per otium et per aetatem plus potes. Nam mihi ne juveni quidem a republica quicquam otii fuit, et nunc quoque ingravescens aetas necessariis vix negotiis sufficit. Tibi itaque, mi Lipsi, tuique similibus scribendi lampadem trado, eo Hercule magis pro te sollicitus, quo ingenii tui praestantiam melius novi, qui quanquam monitori non indiges, hanc tamen libertatem nostram quae tua est comitas atque humanitas, aequo animo feres, et si poteris (quin possis autem non dubito) Dousam quoque, ut idem sentiat, adduces, quo et ipse magno illi Deo magnum atque praeclarum hymnum canat, ut enim hoc nihil praestantius sic nec optabilius homini intelligenti esse debet. Primi certe poetae iidemque theologi sic factitarunt, nec aliam prisci ac veri philosophi, quos inter Socrates, vel poesin vel musicam agnoscunt. Quae vero cum de Epicteto tum de Seneca nuper scripsi, non eo spectant, ut tantis viris, quos una tecum admiror, detractum aliquid esse velim ; fuerunt sane magni et in persuadendo mire efficaces, ita ut morum virtutem quam appellamus non tam auribus instillarint, quam animis impresserint, sed ideo, ut arbitror, tanta cum animi praestantia terris a Deo concessi, ut ipsorum, qui inter mortales essent maximi, comparatione elucescens tunc Christi doctrina illustrior ac splendidior haberetur. Ad hanc igitur, ut primum nata, ac deinde a majoribus per manus tradita, totiusque tandem orbis terrarum consensu recepta atque observata est, firmiter hae-

42 *gaudio* corr. de Ram : *gaudeo* 47 *negotiis* corr. de Ram : *negotii*
50 *monitori* : *Mentore* de Ram 52 *feres* : *faves* de Ram

[1] Ottavio Bagatto (Pacatus, Panagathus), moine servite, très érudit et très aimé dans le milieu de Fulvio Orsini, mort en 1578, cf. DE NOLHAC, *Fulvio Orsini*, p. 260, n. 4 et 261, n.1. — Basilio Zanchi, de Bergame, philologue et poète, s'occupa de la bibliothèque du Vatican. Cf. *ibid.*, pp. 254-259.

[2] Antigénidas, joueur de flûte d'Alexandre le Grand, le mettait, disait-on, en humeur de combat.

reamus, neque pravis ac nuper inductis hominum opinionibus nos avelli sinamus. Hanc ornemus, hanc mente atque ore professi etiam moribus teneamus. Hanc pro suo quisque modulo laudibus celebremus, nec rideri contemnique ab aliis permittamus, certa fulsi spe, quae innixa caritati nos ad vitam perducet aeternam. Haec nimirum immota illa Cynosura quam in literis tuis dicere te arbitror, a qua si in tantis rerum humanarum motibus nunquam oculos deflectamus, tempestates omnes facile superabimus, portumque medio etiam in mari tenebimus, ut ne pereundo quidem perire queamus. Haec habui quae ad epistolam tuam mihi longe jucundissimam responderem, parum accurate, cum a quo illa sit respicere quis velit, ut tamen amicum scribentis animum possis agnoscere. Vale et Dousam saluta. Lampsonius noster ait se de scripto cujus memineras respondisse. Livineius sororis meae filius, ad aquas valetudinis causa proficiscens, nescio quem novum ingenii sui fructum Plantino edendum transmisit. Nunc totus in Athenaeo est. Lentum ut nosti negotium, et tamen nonnullam inde gloriolam sperat, quod qui auctorem hunc Lugduni recenter evulgavit latinis tantum prodesse noluit, ipse etiam graecis [1]. Ad Plantinum denique et ego nunc scribo, et quidem de re tecum communi ut ex literis cognosces. Iterum vale. Nonis julii an. MDLXXXIII. Leodii.

88bis. Juste Lipse a Torrentius

Centurie I, 64

Leyde,
2 janvier 1585.

Le remercie de sa précieuse amitié, lui donne de meilleures nouvelles de sa santé et lui annonce l'envoi de ses derniers ouvrages.

Laevino Torrentio V. amplissimo S. D. Leodium.

Ita Salus aliquando serio me respiciat (nam hactenus quidem adit, abit, et vacillat) ut mihi insigni gaudio imo robori sunt tuae litterae, tam amanter ad Plantinum de me scriptae. Te novi, me novi : et hoc scio, hunc tam prolixum adfectum non meruisse a tali viro. Quid dicam? me meaque offerrem et addicerem, nisi jam pridem addicta tibi, nexu quidem et vinclo, quod non nisi atra mors

[1] L'*Athénée* de Jean Liévens resta inédit dans ses papiers et s'est perdu. La traduction latine parue à Lyon est celle de Dalechamp. Cf. L. 2 et 3.

rumpet. Commentatiunculas nostras semestris hic morbus valde tardavit : morbus, qui per intervalla duxit me ad fati limen, et reduxit. Nec nunc optime : etsi in optima spe ; ut medici volunt, et jam in abscessu atque inclinatione sit morbus. Absque eo, jam et Suetonium meum haberes (meum? imo vere tuum, cum tuo integro commentario, meis tantum ad oram notis : praeterea, votum tibi et dicatum :) et Dialogos nostros De Recta institutione juventutis, quibus sermonis partes do Philippo Lanoyo [1] et Papio nostro. Amo enim et amavi rectissimum ingenium adolescentis, dignissimi hac vita, nisi meliorem ei Deus destinasset. Plura jubet amor meus, imo ardor : vetat languor, et serum hoc diei, quo litterae tuae conspecte nobis. Excusa. Et apud Dominicum Lampsonium item nostrum, cui eis paucos ubertim scribam. Officii enim aliqua cessatio apud me per hos menses, non amoris : qui mihi aeternus in tales viros. Vale, et salveat a me Laevineius tuus. Lugduni, ut volunt, Batavorum. Postrid. Kalend. Januar. ICLXXXV.

89. A Arias Montanus
⟨à Aracena⟩

B. f° 50
B. C. R. H., 2e série, t. VII, p. 238

Liège,
15 juillet 1584.

Lui donne des nouvelles de leurs amis communs, émigrés d'Anvers, qu'il a rencontrés en mai à Cologne. Heureux de savoir que le long silence d'Arias n'implique aucune diminution de leur amitié, il se porte garant de l'orthodoxie de tous leurs amis anversois, même de ceux qui, restés dans la ville, sont obligés de plier devant le régime nouveau. Lui-même, au service de la religion et du roi, met son ami au courant de ce qui se prépare relativement à l'évêché d'Anvers.

Benoît Arias (Frexenal près de Séville 1527-Séville 1598) étudia à Séville et Alcala avant d'entrer chez les chanoines réguliers de saint Augustin. Il voyagea dans toute l'Europe, apprenant les langues vivantes après les langues mortes et accompagna l'évêque de Ségovie à Trente en 1562 avant de se retirer dans la montagne d'Andalousie (d'où son surnom *Montanus*) pour être tout à ses études. Philippe II le tira de son ermitage d'Aracena, fit de lui son chapelain puis l'envoya à Anvers travailler à la Bible polyglotte de Plantin. Elle parut en 1572 (8 vol. f°). Arias fut alors à Rome pour obtenir l'approbation, puis revint à Anvers jusqu'en 1575, retourna à Rome et en Espagne où il mourut. Richard

[1] Le fils d'Horace de Lannoy.

Simon parle de ses travaux avec un mépris peut-être excessif. Pour juger du rôle qu'il joua dans la renaissance des études bibliques et singulièrement dans le milieu anversois qu'il aimait et où il était aimé, il faut se reporter à la *Corr. de Plantin*. Sur le rôle que Philippe II lui donna aux Pays-Bas, cf. GACHARD, *Corr. Philippe II*, notamment t. II, p. 192. Sur son action en Belgique, cf. WILLOCX, *Concile de Trente*, p. 140 sqq.

L. Torrentius Benedicto Ariae Montano S.

Quoties recordor veteris nostrae consuetudinis, mi Aria Montane, recordor autem saepissime, varie admodum afficior. Nam et eo me nunc carere molestum est ex cujus olim praesentia utilitatem ac voluptatem cepi maximam ; et rursus cum quae post discessum tuum inciderint tempora mecum reputo, et tuo et meo pariter nomine gaudeo, tuo quod abes nec quae patimur mala vel auditu gravia sentis ac vides, meo quod te amicum paratum habeo, quo incolumi his ipsis in malis me consolari possim. Portum enim video, quo enatem plura illic benignitate tua ablaturus quam naufragus hic perdiderim : quod sane alacriorem me facit, et ut adversa tolerem fortiorem. Sed varie quod dixi me affici solere, id sic esse nunquam magis expertus sum, quam nuper cum ab Ernesto principe nostro Coloniam evocatus accessi [1]. Nam aliquot ibi dierum moram faciens inter alios amicos complures religionis causa profugos repperi nonnullos etiam propinquos atque affines meos, in primis Franciscum Crucium illum honestissimum virum [2] cum uxore matrona sanctissima et liberis tribus, quos inter Leonora deliciae quondam tuae ob praeclaram indolem, quam in puella ab ipsis ferme cunabulis elucere conspexisti, summa spe futurae ejus prudentiae ac probitatis, qua adulta nunc aetate confirmata, matrem, cujus virtutes admirari soles, sic referre incipit ut in filia renatam esse diceres. Ad hanc igitur talem domum diverti in eaque mansi hospes gratissimus diebus octo. Confluebant autem et externi Ximenius,

8 *istis* de Ram 22 *diverti* : *deductus* de Ram

[1] Sur ce voyage à Cologne, cf. L. 73 et 74.

[2] François Crucius (Delacroix, Van der Cruice) mourut à Anvers peu avant le 30 juin 1588. Jean Moretus dédia à sa femme Josine une version flamande du *Manuale Catholicorum* (*Corr. Plantin*, t. VIII-IX, lettre 1426). « *Illa est piarum matronarum hujus urbis exemplar* », écrit Plantin à Arias Montanus (*ibid.*, V, lettres 662, 675, 687, 702) en parlant de leur amie commune que Torrentius, son parent, aimait et admirait tout autant. Cf. L. 152, 168 et 437.

Ortenbergius [1], alii tibi quoque noti, sed qui amore vincit omnes ipse Aloysius Peresius interdum etiam conviva. Tu nunc mihi cogita qui sermones toto illo tempore de te fuerint, ut non solum in linguis animisque nostris, verum etiam in oculis haerere videreris, tam praeclaram nempe tui apud nos memoriam reliquisti, quare nec lacrymas tenebamus. Illud vero vel praecipue me permovit quod affirmabat Peresius nullas sibi abs te literas venire quibus nostrae amicitiae non meminisses ; idem ante significaverat Plantinus. At verebar ego ne non peculiari aliqua (nihil enim mihi sum conscius) sed communi totius Belgicae nationis culpa, qua Deum pariter ac Regem offendimus, ita alienato esse animo ut amicorum quoque et familiarium tuorum curam omnem atque amorem abjiceres. Neque injuria quidem : quid enim his nostris motibus impudentius, quid sceleratius atque ab antiquis nostris moribus alienius fingi queat? Unde nec immerito qui tam bene audivimus apud externas omnes nationes, nunc exosi maxime ac detestabiles sumus. At tu tanto laudabilior quod succensere omnibus cum possis, cum his quos novisti amicitiam servas, neque omnes uno loco habes, ut belli tempore cum hostibus fieri consuevit, sed tanquam judex causam cognoscis, ac multum interesse censes qui quam personam sustineant, quamquam eodem cuncti de crimine deferantur. Itaque omittere non potui quin illico reversus Leodium meo tibi meorumque nomine, eorumque maxime quod Coloniae vidi, gratias agerem affirmaremque si quando versa vice sedari motus pacemque reddi contigerit, nihil te in nobis desideraturum quod quovis modo ad officium obsequiumque spectare possit. Quod utinam praesens aliquando agnoscas ! Interea vero dum locis armisque disjungimur, animis te colimus, tuamque admirati in amore constantiam ita Deo juvante nos geremus ne majorem fortunarum nostrarum quam fidei ac salutis rationem habuisse videamur. Scire enim te volo neminem eorum ex hac familia, quod Antverpiae novisti, vel latum unguem a veteri religione discessisse. Sunt fortassis aliqui qui adhuc eo loci agant, ubi regis imperium contemnitur ; sed negotiorum suorum et multitudine et magnitudine impediuntur, rebellibus infestissimi, quod data occasione omnibus probabunt. Atque ego hortari ad hoc

35-36 *abjeceris* de Ram 39 *exteras* de Ram 47 *versa vice* : *intestini* de Ram 58 *ad hoc* om. de Ram

[1] Lecture douteuse, la première lettre est peut-être S. S'il s'agit d'Hermann Ortemberg, cf. L. 465, Intr.

ipsos et urgere nunquam desinam. Ad me vero quod attinet, si quid agam forte rogas, ita nunc totus in actione versor, ut literarum studia, quibus tantopere delectari soleo, paene deseram, neque enim licet otiosum esse inter tot undique discrimina, quibus superandis non arte tantum et industria sed et manu opus est. Nihil hic medium; aut vincendum enim nobis aut pereundum est, quibus cum hoste tam duro atque difficili certamen incidit, ut sine bello pacem sperare non possis. Nec ignoro equidem quam in me omnia sunt exigua quae his temporibus usui esse possint : sed et exemplum aptioribus praesto, et si minus ipse mihi, aliis tamen qui me norunt satisfacio. Quare decrevi urgere propositum, neque subterfugere laborem, tametsi forte ad majora onera me vocari contingat : non deerunt spero qui auxilium imploranti succurant ac labanti manum praebeant. Eaque de re ad praesidem Fonchium his ipsis diebus literas dedi, et cum ipso Parmensi principe nuper, cum in aulam legatus venissem, latius egi [1]. Scis puto quid velim : auctor ipse regi ut nihil minus cogitanti quam significo provinciam decerneret eamque licet hactenus saepe deprecatus fuerim ac ne nunc quidem idoneam prorsus polliceri operam ausim. Quoniam tamen regem in sententia perstare audio, et a multis sollicitor ne recusem, dabo manus si sic usus poscat, ne vel regis auctoritatem vel amicorum consilia contemnam. Reddet me fortiorem ipsa necessitas, et quicquid tandem evenerit (nam sucessus in nostra non est potestate) voluntas spero laudabitur. Tu modo amicorum optime qui et tempora quae sunt vides, et quid ego valeam non ignoras, utere nunc ea libertate qua debes. Nam et prudentiae tuae est, quid sit e republica circumspicere et meae erga te observantiae momenti parere, officii etiam tui non pati errare amicum si humano more plus de se speret quam praestare possit. Scio quid olim senseris, sed in dies atque horas mutantur omnia, et praesentibus semper malis consulendum. Sua praeterea unicuique aetas et pro aetate studia expendenda sunt, si qui in gerenda republica praestare caeteris velint. Expecto igitur hic sententiam tuam, et tanto quidem avidius quod multa in quibus peregrinus ego sum, multo melius me nosti, quippe qui Deos propius attingas, ut inquit ille, et quamquam nunc remotus ab aula (nam in secessu tuo te abditum intelligo) habeas tamen

68 *ipse* om. de Ram 72 eaque : *itaque* de Ram 74 *rex* de Ram

[1] Cf. L. 85 et 437.

per quos scias quid agitur, nam nostris quibusdam hic hominibus multas ob causas non optime fido, soli fortassis regnare mallent. Neque vero hoc me cruciat, nam ut laborem pro communi salute non recuso, sic certe ultro non appeto, quippe qui literarum otium natura, quod saepe me dicentem audisti, negotiis omnibus quovis etiam honore ac dignitate conjunctis, anteponam, eumque de lucubrationibus meis jam fructum tulerim, ut nullius vel opibus vel potentiae debeam invidere. En tibi materiam satis amplam ad scribendum qui jam tot annis ad me quod attinet siluisti, ne ad eam quidem respondens epistolam ad te meam qua Becani nostri opera tibi dedicavi [1] ; attamen probari illam tibi cupiebam ut et alia quaedam quae majore otio ad te mittam. Nunc impraesentiarum hoc tantum ago, ut quo me voces sciam. Vale et secessu tuo fruere. An. MDLXXXIIII Idibus julii Leodio.

90. A Godefroid Taxis
⟨à Stavelot⟩

B. f° 51

Liège,
20 juillet 1584

Propose un arbitrage dans le conflit entre le curé de Brée et les Bartholoméistes. Quelques nouvelles.

Cf. L. 25 et 86. Il est probable que Huls, dont la famille était de Brée, protégeait Mathias Puttecuips, car on ne retrouve pas dans la présente lettre la sévérité de la lettre 86.

Godefrido Taxio.

Magnifice et eximie Domine. Causam pastoris Breensis mihi curae esse re ipsa et ostendi hactenus et adhuc si opus fuerit ostendam. Sed quoniam non omnino adhuc secui, certis quibusdam rationibus transigi vellem. Verum pastor his non acceptis discessit. Offerunt Bartholomeani parere sententiae quoad incrementum centum flor. annuorum, dummodo de annis praeteritis et expensis litis benigne conveniat. Videbimus quid agendum. Causa D. Mathiae Dessy dilata est ad dies XV. Juvabo et hunc quantum potero.

3 *secui* dubium : *securi*? 8 *Dessy* dubium

[1] Cf. L. 23 et L. 1, n. 1. Non seulement Fonck interceptait les lettres de Torrentius à Arias Montanus, mais ce dernier était un correspondant fort négligent ; cf. L. 385 et 437.

Vir est bonus nec imprudens ac tanto equidem dignior nostro patrocinio. Casum ejus qui marchionem interficere conatus est non miror : malos enim male perire necesse est. Militum grassationes quoniam nunc aliud non audimus non tam miror quam miserorum rusticorum causa doleo. Speranda deinceps meliora, postquam Herentallium [1] a praedonibus desertum in regis (ut nunc credimus) est potestate, et obsessa quodammodo tenetur Antverpia. Sed et de principis Orangii caede vos istic audivisse arbitror. Est ergo quod hisce etiam calamitatibus Deo gratias agamus. Vale, Leodii die XX julii MDLXXXIIII.

91. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 51
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 276

Liège,
28 juillet 1584.

Loue chez Philippe II une modération qui est un acheminement vers la paix et demande au prince de servir d'intermédiaire entre les deux camps afin d'engager des pourparlers, cela, conjointement avec le duc de Juliers et l'électeur de Trèves, lequel est précisément à Spa. On doit craindre les excès des Espagnols s'ils restaient seuls vainqueurs. Mieux vaudrait reprendre les termes des propositions de Cologne.

D'« excellents citoyens » (l. 156) auraient pressé Torrentius de prendre cette initiative, notamment un homme qui accepterait de faire le voyage d'Anvers. Ce ne doit être ni Winand de Wyngaerde, ni Grimberghe, ni aucun des négociateurs attitrés, qui se seraient bien mis personnellement en rapports avec le prince, mais peut-être Nicolas Saulmier seigneur de Melroy qui fut à Delft (cf. L. 95). Sur l'entrevue de Trèves en août 1584, cf. Moritz Ritter, *Deutsche Geschichte*, I, p. 620.

Serenissime princeps ac Reverendissime Domine. Postquam belli diuturnitate atque molestia res vicinorum nostrorum eo reductas esse cernimus ut in summo versentur discrimine neque durare atque consistere diutius possint, imo jam paene corruerint, periturae funditus nisi quod ipsorum errore atque imprudentia peccatum est aliorum opera atque consilio corrigatur, — cogit me patriae caritas

15 *tenetur* dubium

[1] Hérenthals fut repris fin juillet (cf. L. 93) ; Orange fut assassiné le 10 juillet.

atque officii mei ratio, qui tot illic amicos habeam ac necessarios, ut pro communi omnium salute et ipse quicquid possum (quamquam hoc totum perexiguum est) praestem, atque eorum praeterea implorem auxilium qui meis adducti vel rationibus vel precibus, quod ego nequeo ipsi efficiant : hi praesertim qui et quia natura boni atque benigni sunt optime nobis volunt et quia magnis praediti facultatibus plurimum etiam possunt. Inter quos cum Celsitudo Tua primo mihi loco occurrat, cujus nempe explorata erga me benevolentia est, et tanta apud omnes auctoritas ut ne optari quidem possit major, nihil sane dubito quin hae gratae futurae sint ei literae. Quae quoniam nihil aeque desiderat quam ut plurimis prosit, lubenter a me oblatam sibi occasionem arripiet qua non dicam hominibus his atque illis, sed totis etiam urbibus nationibusque ac populis prodesse possit. Nam de Galliae Belgicae salute agitur.

Quae provincia nobilissima atque pulcherrima cum per se nobis commendata esse debet, tum ob id etiam quod conjuncta ac continuata Germaniae, hujus quoque securitatem tranquillitatemque in se continet, earum maxime ditionum quae Celsitudini Tuae nunc parent, ac quibus bene esse nequit quamdiu Belgis male est, durantque bella ista intestina. Quae quanto graviora jam tot annis extitere tanto erit honestior atque gloriosior his, quorum beneficio contigerit, secuta tandem concordia. Taceo gratam acceptamque hanc Deo quoque futuram operam, qui pacis studia ut ceteris omnibus hominibus sic hic maxime commendata esse voluit qui ecclesiae suae sanctae functionibus praesunt ac reipublicae clavum tenent : nulla re magis laudandi apud omnem posteritatem quam si pacem foverint atque concordiam, unde bona omnia, bellum vero atque discordiam oderint, unde ruinam atque exitium sequi necesse est. Cum itaque tot ac tam praeclarae sint causae ob quas C. Tua ad suscipiendam hanc pro vicinis atque adeo suis etiam populis curam serio moneatur, nec tali occasioni generosus animus deesse possit, non ero in persuadendo prolixior. Nuda exercendae virtuti materia, tametsi verba absint, viro forti sufficit ad recte agendum. Tantum quid fieri optem et quomodo id quod opto fieri posse censeam breviter explicabo. Bellum ea jam fortuna a Philippo rege potentissimo geri cernimus ut victoriam manu quodammodo

15 *omnes* : *eos* de Ram 17 *quae* an *qui* dubium 18 *qua* : *quae* de Ram 26 *nequit* corr. de Ram : *nequid*

teneat. Et tamen, quod ingens Dei beneficium est, tam moderate ac temperanter tanto in successu rerum agit ut minorem multo quam jam toties victi spiritum prae se ferat. Hi enim perpetuo saeviunt ac per mortes et damna hominum grassantur. Ille vero victis parcere, amplecti reduces, ignoscere supplicibus atque amissa eis bona reddere nunquam desinit ; nec privatis tantum atque singulis, uti quisque se obtulerit, sed totis etiam oppidis nationibusque, tametsi sero ac cum ultra nihil possunt, non tam sponte quam coacte sese dedere voluerint, frementibus saepe militibus praedam sibi tanquam mediis e faucibus eripi atque auferri praemia, quibus ad ferenda tam longae militiae onera confirmentur. Quod cum ita sit, neque ullum extet exemplum vel non servatae fidei, vel sumptae ab aliquo de quocumque crimine cujus semel gratia sit facta vindictae (qua de causa Parmensem etiam principem publice collaudant omnes, ac magis magisque regi sese devinctos esse testantur) dubitari equidem non potest quin rex (quamquam jam paene certus, ut dixi, victoriae) bonis tamen conditionibus pacem malit quam cruentum (neque aliter fieri poterit) bellum. Quid enim clementissimo principi tam adversum contingere possit quam videre tot pulcherrimarum urbium excidia? Quae tamen visurus est ob incredibilem hinc militum suorum audaciam, inde vero hostium pertinaciam, nisi quovismodo et quidem brevi ab armis discedatur. Omitto religionem, cujus cultus nulla re magis quam bello vel impeditur vel tollitur. Atqui cum regi (omnium quotquot fuerunt piissimo) nihil aeque acerbum sit quam contemni atque aboleri majorum sacra, trucidari sacerdotes, spoliari divorum templa, tolli aras, frangi imagines, prohiberi caerimonias, atque ea passim admitti quae sine gemitu ac lacrymis non dicam videri sed ne referri quidem aut audiri a quoquam vel immitissimo possint, quo tandem modo non aequissimo laturus est animo, si, salva atque incolumi imperii sui dignitate, ratio aliqua reperiatur qua tot ubique miseriarum finis sperari possit. Praefert ille armis pietatem. Neque trophaeis magis ac triumphis quam bonis moribus atque legibus afficitur. Sit ergo conclusio : regem de pace quam sponte optat adeundum non esse videri. Sed quoniam, ubi inter plures contenditur, non nisi omnium consensu coire concordia potest, dicam quid mihi de Ordinibus Belgicis qui adhuc in armis sunt videatur. Nam hi quidem, ut plerumque fit ubi recta abest ratio, quo desperatius eo et contumacius nunc agunt, unde metui posset nihil rite cum illis actum iri. Sed quoniam conspiratio haec potius quam bellum

est, et paucorum factione atque iniquitate populi libertas opprimitur ; ita ut fatendum sit ludum jocumque fuisse Albani saevitiam, si cum istorum qui nunc praesunt immanitate conferatur. Videmus quam imbecillum sit ac caducum quod in cives et numero plures et re firmiores exercent imperium, sola innixum audacia. Nam uti quisque melior atque honestior ita verecundior ac nescio quomodo timidior esse consuevit. Neque hanc imbecillitatem suam non vident aut non agnoscunt isti rerum perturbatores. Sed cum ex faece plebis plerique ad eum quem tenent gradum emerserint ; alii vero postquam olim decoxerint quaerant nunc malis artibus quod iterum absumant ac prodigant ; nonnulli etiam, qui sunt obscurissimi, hinc nobilitari se credant ; denique, quotquot sint, ⟨cum⟩ nullum ex pace commodum sperent : mirari non debemus eos bellum trahere qui quieta republica subsistere nequeant. Infida tamen eorum societas est neque diu permansura. Quin jam alii aliis obstare incipiunt, alii alios criminari atque interficere etiam, si possint, ut Gandavi factum audivimus. Neque dubitandum arbitror quin venales quoque sint si emptores reperiantur. Ut enim in naufragio hi qui acriores sunt ceteris tabulas circumspiciunt rapiuntque quibus enatent atque evadant, sic hi quoque fracta dissipataque republica sibi cavent, commune deserunt, facile alios quos sua scilicet virtute nunc servari clamitant, dum ipsis bene sit, quo jure quaque injuria prodituri. Et hi quidem vel contemni tuto poterunt, cito suis ipsi sceleribus perituri ; vel, si piget morae aliis nonnullis conditionibus sollicitari, etiam si pecuniam in hos gurgites abjicere opus sit. Nam hoc praestat quam direptis hostiliter urbibus tot bonorum civium capita una cum fortunis omnibus in periculum conjici. Verum aliud est quod nunc ago : nempe ut populus simul omnis intelligat, non nudis tantum verbis sed vadibus, ut dicere solemus, ac praedibus pacem dari. Quod fiet si vicini Germaniae principes uti confirmatores ac sequestres quidam accedant ; ita ut non tam a rege, cujus potentiam reformidant, quam ab ipsis, quos magis aequabiles esse existimant, qualescumque futuri foederis conditiones ex aequo et bono procedere credantur. Quod sic esse cum alia multa testimonia tum acta in conventu Coloniensi ante annos ferme quinque demonstrant. Tunc enim rebus adhuc integris proposita pacis capita universae multi-

95 *cum* add. de Ram 102 *hi* om. de Ram 111 *conjici* : *conjicere* de Ram

tudini mirifice placuere. Quae solus aut certe cum paucis sui similibus et his quidem Calvini sectae assertoribus rejecit Orangius. Et quoniam dominatum illis stantibus occupare non potuit, ut ad bellum denuo iretur effecit. Quo nunc attriti afflictique tot populi. Belli auctore turpi a suis caede sublato, quid aliud, quaeso, magis optare possint quam honeste rem transigi? Nam quo confugient? An ad Gallorum regem? At hic malo fratris sui unici fato deterritus ac Philippi regis auctam nuper in immensum terra marique potentiam veritus, nihil aeque ac bellum odit, maxime nunc : religiosior factus ac sine liberis, nec firma satis valetudine, rem magnam praestiturus si et sibi et regno caverit : sibi ab insidiis, regno ab his qui alienum dominum imponi velint. Minus adhuc a Britannis Scotisque metuendum. Nam hi quoque et inter se tumultuari incipiunt ac nescio quas turbas facere. Et paene exhaustas vident vires, caesis ubique tot suis militibus ducibusque, ut taceam ambigi merito posse plusve damni an commodi attulerint ; si quid enim damni id egregie proditionibus compensarunt. Sed neque sumptibus reginae aerarium ultra sufficit. Quae ut supra indolem muliebrem avarissima est [1], hoc nunc solum agit et cogitat quomodo datam mutuo sortem recuperet. Nam usuras, quas improbissime stipulata est, sperare desinit. Tantum abest ut plus dando plus velit perdere. Non dicam alia regni ejus incommoda. Hoc dicam quod immani tyrannide Christi ecclesiam opprimens et ut avidissima pecuniae est, sic non minus humanum sanguinem sitiens debitum tyrannis exitum ut expectet, oportet. Sed forte Casimirus, Martis ut ita dicam pullus ac regum terror, bello iterum se accinget. Quod sane credere poterunt qui ambitionem hominis ac spiritum norunt. Sed vana sine viribus ira. Tuaque virtute et constantia factum est ut contemptui esse coeperis, non magis, mehercule, quam fluctus in simpulo, ut aiunt, formidandus, Trucsios Alpros [2], qui quid posset, in hac miserrima eorum fortuna adjuturus, saltem alimenta suppeditans ut alieno beneficio vivant qui sua turpiter perdiderunt. Alios omnes prudens omitto. Sunt enim minorum gentium, ut qui talibus pro auxilio supplicet victum perditumque se quodammodo

150 *sympulo*

[1] Sur l'« avarice » d'Élisabeth, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, V, pp. 3 sqq.

[2] Casimir pourra aider les partisans de Truchsess, récemment battu à Flockenburg (31 mars). Nous n'arrivons pas à interpréter le mot *Alpros* (ou *Alpres*) qui suit.

fateatur. Et alioqui tot gravissimis jam exemplis moniti desinent aliquando viri isti principes (praesertim Germani natura constantiores) rebus nobis favere atque aliorum principatus invadere. Unde sane nostra memoria nemo magnum operae pretium fecit.

Nihil itaque vetat tentare quam dico reconciliationem, miserisque vel invitis succurrere priusquam praecipitent ac sua nos quoque ruina involvant. Nam si Hispani suo marte sola vi atque armis superent, gens regnandi avida ac ferox et nunc rerum gestarum magnitudine paene ebria, Belgarum finibus aegre se continebit. Aut si Philippum forte regem prohibet pietas, successores certe ejus (rari quippe boni) vana elati gloria non facile conquiescent quanquam postremum hoc non tam dictum quam cogitatum velim. Et tamen tale est ut excitare nos debeat ad repetendam (si qua fieri possit) oblationem illam Coloniensem [1]. Quae et Caesari semel placuit et regi, nisi vehementer fallor, ne nunc quidem possit displicere : postquam nempe ad ejus paene formulam et Gandavensibus simul et Brugensibus pacem obtulit. Quorum hi tam accepisse se illam laetantur quam hi rejectam dolent. Ac sero nimis sapere incipiunt : stulti qui praesenti occasioni defuerint, et tamen digni misericordia, si non suis meritis at saltem ob nobilissimae urbis splendorem et dignitatem. Antverpienses vero quo nunc loco sint videmus : eo sane ut festinandum sit, si hanc quoque civitatem modis omnibus admirabilem salvam esse volumus. Ut velle debemus vel religionis causa quae illic instaurata facile ad alias quoque urbes permanabit. Nam qui novas hasce sectas illuc invexerunt, suis cupiditatibus non conscientiis servire voluerunt, paucis forte exceptis hominibus perditissimis, quos pro magistris habent. Linguas autem venales gerunt, turbandis vulgi animis quam componendis moribus aptiores, qui sana hominum consilia non impedient, modo magni non desint auctores quos sequantur. Quod quo C. Tua certius credat, sciat hanc me epistolam non tam sponte quam aliorum rogatu scripsisse, neque me solum aditum fuisse ab optimis praestantissimisque civibus, sed nonnullos etiam viros nobiles et in his unum minime ignotum, qui Antverpiam se ob id profecturum pollicitus est. Verum quod et huic et mihi ceterisque

155 *et* : *eo* de Ram

[1] La convention de Cologne (mai 1579) a servi de base à la capitulation brugeoise (mai 1584). Ceux de Gand auraient mieux fait de l'accepter ; les Anversois y viendront.

nostri ordinis viris erit difficillimum, id nullo paene labore conficient hi qui sublimiore loco positi plus solo nomine possunt quam nos omnibus nostris facultatibus. Laborem tamen nullum aut periculum recuso ; ut tamen legati personam sustinere malim quam propriam ; idque apud regem regisve praefectos tantum. Apud alios enim nunc non convenit. Notae causae. Quemadmodum ob recentem nimium Trucsianae factionis cladem, nec C. quidem Tua apud malos ac seditiosos homines (quod summae illi laudi est) optime audit. Quae causa est cur Trevirensem quoque ac Juliacensem principes huic pulcherrimae causae adjungi velim. Nec vero plures : ne, cum festinatione opus sit, multitudine intercedentium adferatur mora. Et alioqui pauci nunc mihi adeundi videntur.

Quatuor restant oppida celeberrima, Gandavum, Antverpia, Bruxella, Mechlinia. Quorum uno permoto reliqua sequentur. Idque si fiat, nunquam Hollandos cum suis eo deventuros puto amentiae, ut soli et quidem sine capite denuo belli aleam periclitentur. Dulce ipsis olim inexpertis bellum. Nunc experti metuent. Imo citius, ni fallor, quam ulla alia natio reconciliari poterunt, si Hispania ac Lusitania unde paene spiritum trahunt (desperati nempe nisi navigent) prorsus excludantur. Quod profecto in regis situm est potestate. Accedit Orangii foeda atque inopinata, neque a rege (quamvis jure id fieri potuit) illata mors. Nam qui eum interfecit praeter se unum ac conscientiam suam alium laudat neminem. Cumque heredem, ut fama est, instituerit Mauritium ex Mauritii olim Saxoniae ducis filia sibi natum ; neque hic per aetatem rebus praeesse possit ; aut si possit cum tanto odio atque invidia nolit (praesertim postquam ille qui in Hispania est, jure ac legibus praeferendus, venit) [1] etiam contra patris voluntatem sperare lubet ab adolescente isto non difficulter obtentum iri, ut bonis conditionibus ad suos in Germaniam revertatur. Sunt pecuniae multae, est pretiosa supellex, sunt gemmae et lapides, sunt alia quibus adornatus familiae suae dignitatem procul ab Hispanorum oculis tueatur. Quod sane consilium illustrissimo duci Augusto [2] pro singulari ejus erga pacem

214 *Saxsonia* 222 *Hispanorum* : *Hispaniarum* de Ram.

[1] Guillaume fut assassiné le 10 juillet. Son fils aîné, Guillaume-Philippe, fils d'Anne d'Egmont, comte de Buren, fut enlevé de Louvain, en 1568, au mépris des privilèges de l'Université, par le duc d'Albe et envoyé en Espagne d'où il ne revint qu'en 1596 avec l'archiduc Albert. Il entra au Conseil d'État et devint margrave d'Anvers.

[2] Sur le duc Auguste de Saxe, cf. L. 100, Introd.

studio non poterit non probari ; praesertim si a Caesare collaudetur, eorumque qui Belgis vicini sunt principum deprecationes accedant ; intelligatque natam sibi occasionem esse qua Philippum regem ceterosque Austriacos omnes perpetuo sibi devinciat. Laudem sane est relaturus immortali nominis sui gloriam dignam. Denique dicerem aliquid de Gelris etiam finitimisque Transisolanis [1], nisi his compescendis solus ille Verdugus quamvis parvis copiis sufficeret. Et alioqui si re ipsa aliquando intelligant duci Juliacensi ac Celsitudini Tuae suam displicere audaciam (quid enim nunc aliud agunt quam ut nostris spoliis bellum adornent?) non dubito quin sint quieturi. Haec igitur habui quae qua debui animi contentione, ne tot malorum otiosus spectator essem, hac epistola perscriberem. Tuae vero fuerit benevolentiae ea boni consulere ac deinde expendere quid de re communi statuendum esse videatur. Quamquam vix dubito quin jam statutum sit aliquid, praesertim in tanta opportunitate. Nam ad aquas Spadanas haeret nunc Trevirensis [2]. Ac subito ad manum erit qui pro Juliacensi agat. Et quid si Caroli Billaei hic opera utamur? Nam unus instar multorum est et trium principum legationi sufficiet. Est praeterea in castris Grimbergius noster, qui Parmensis principis sententiam exquirat ac, si opus fuerit, Billaeo se comitem adjungat. Aliquid sane agendum erit ; saltem dandae literae ad eos qui de summa re acturi jam Antverpiae conventum habere dicuntur. Deus piis conatibus aspirabit. Quem obnixe rogo ut Tuam nobis Celsitudinem quam diutissime servet incolumem. V kalendas augusti anni DMLXXXIIII (sic) Leodii.

92. A Jean-François Bonhomini
⟨à Vienne?⟩

B. f° 53 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 454

Liège,
30 juillet 1584.

Lui rappelle les vœux transmis à Rome par François d'Heure qui, malgré une lettre encourageante reçue de Vienne, n'a encore été suivie d'aucun effet. Demande qu'on envoie un nonce. — Cf. L. 1-12bis, surtout L. 9, 11, 12bis.

[1] Overyssel.
[2] Jean de Schönberg, archevêque de Trèves de 1581 à 1599, cf. L. 93.

R^mo et Ill^mo D. Joanni Francisco Bonhomio episcopo Vercellensi pontificis apud Caesarem legato.

Annus ferme est, reverendissime Domine, cum Romam, unde ad nos venerat, revertenti D. Francisco Orano V. C., tum ad primarios quosdam cardinales tum ad D. Tuam R. literas dedi, quibus res provinciarum Germaniae quae vicinae sunt Belgis quam potui diligentissime commendavi. Ac mea scriptum manu conveniens commentariolum addidi quo ea quae ad reipublicae salutem facere visa sunt, breviter continebantur, certa spe sanctissimum dominum nostrum (his per eos ad quos scripseram intellectis) piis suorum votis non defuturum. Et tuum quidem, quamquam Roma tunc aberas, secundo ferme post mense datum Vienna responsum accepi, quo spes illa augebatur mea [1]. Verum alii, ipse etiam Oranus cui causam commiseram, aut silent hactenus aut ita respondent (dicam enim libere) ut non valde commoveri nostris his miseriis ac periculis videantur. Meminisse tamen debebant nullam esse christianam provinciam tam exiguam cujus cura Romano pontifici, qui communis universae ecclesiae episcopus est, non incumbat. Et, o bone Deus, quae bella, quae caedes, quae rapinae, atque incendia post discessum tuum hic sunt consecuta ! Feliciore quidem exitu quam initio credebamus. Multo gravior enim adversariis quam nobis atque amicis nostris haec tempestas incubuit. Verum qualiscumque successus hujus partem aliquam Romanis deberi velim, ut sane deberetur si majorem praestando quod petebamus officio adhibuissent diligentiam. Nec tamen is ego sum qui conquerar. Habent credo quod causentur. Sed quomodocumque cessatum sit, cum nunc intelligam serio agi ut quod nondum factum est fiat, nec de missione amplius ambigi sed quis potissimum ex plurimis mittatur, omittere non possum quin tuum rursus implorem auxilium. Neque enim alium quam te mitti desidero. Nam talem res nostrae postulant : quippe qui Germanos amet, ac pari prudentia et pietate ; postquam quid agendum sit constituerit, id ipsum constanter et naviter exequatur. Duae tantum provinciae Coloniensis et Leodiensis (dicam etiam harum altera) non sinent otiosum esse. Quid ergo si et Belgicis negotiis animum adjicere jubeatur? Quod sane necessarium

10 *secunda* 29 *est* (cancell.) *et pietate* : *est ac* de Ram

[1] Il est curieux que Torrentius n'ait jamais répondu à cette lettre à laquelle, nulle part ailleurs, il ne fait allusion.

est. Multa bello recuperata sunt oppida, integrae ditiones, ac plura etiam sperantur. Ceterum tot invecta interim mala ut, tametsi illico pax sequatur, ordinari non nisi longo tempore ecclesia non possit, neque id sine legati pontificii assidua ac diligenti opera. Satis superque experti sumus quanto totius paene orbis christiani detrimento et a rege suo et a recta religione desciverint Belgae quos si (Deo juvante) ad officium reduci contigerit, summo studio retinendi erunt. Quae res tanta est ut Caesaris quoque et totius imperii principum curam ac sollicitudinem requirere mihi videatur. Meus et mei ordinis hominum labor ac diligentia non sufficit. Quare, tamquam parum sit hac me epistola molestum esse, mitto etiam alterius exemplum quam ad principem ac dominum meum nunc scribo. Non tam studium quo probem meum, qui mihi ipsi nunquam satisfaciam, quam ut intelligat D. Tua R. quid agatur. Proderit fortassis ad capienda de re communi consilia, quae Deus suggerere ac prosperare, Tuamque nobis D. R. incolumem servare dignetur. IIII kal. augusti anni DLXXXIIII Leodio.

93. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 54
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 43

Liège,
5 août 1584.

Insiste pour obtenir la ratification du traité concernant Maestricht ; demande la clémence royale pour Gand et renseigne sur différentes affaires. Envoie son poème à la louange de Balthasard Gérard.

Sur le traité de Maestricht, cf. L. 36, 95, 105. — Si Torrentius envoie son poème à Fonck, c'est évidemment pour que celui-ci le fasse parvenir, sinon au roi, du moins à des personnes de l'entourage royal. Il précisera son intention dans la lettre 105. Lors de l'attentat manqué de mars 1582, plus d'un catholique avait écrit à la louange de l'assassin Jauréguy (Janillus) : ainsi Henri Jaupen, prieur des Augustins de Hasselt, Jean Clarius et Torrentius lui-même, qui mentionne son poème à plusieurs reprises (cf. L. 105) mais ne l'a pas conservé. Celui qui est consacré à Balthasard Gérard figure dans l'édition de 1585 des *Poemata Sacra*. — Les sentiments de Torrentius et de ses contemporains s'expliquent par une collusion entre une tradition *humaniste* indulgente au tyrannicide (cf. le *Contr'Un* d'Étienne de la Boétie) et la conviction *catholique* qu'un souverain excommunié et déposé par le pape est hors la loi, la proscription par un prince catholique ayant à peu près le même effet.

---

34 *est* om. de Ram *integre* *ac* : *et* de Ram

Joanni Fonchio.

Admodum Reverende et illustris Domine. Ludis tu quidem in literis ad me tuis, quas kal. junii dedisti, ut soles [1]. Sed ego ludos istos jocosque non assis facio, ut poeta inquit, illis dummodo reipsa ostendas me abs te amari et in eorum esse numero amicorum qui intime diliguntur. De quo postquam nihil dubito perge vel jurgare vel irasci, etiam interdum et stomachari, ut lubet. Ego mei similis esse non desinam, quando iratus quoque mihi gratificari voluisti, qui pactum illud nostrum cum principe Parmensi super oppido Trajectensi per regem confirmari curaveris. Quamquam eo nomine nulla a me tibi gratia habenda est. Nam ecclesiae Leodiensi, cujus membrum es, non mihi hanc operam praestitisti, imo et ipsi regi cujus plurimum interest, ut provincia haec in fide atque officio maneat, ut mansuram spero. Daboque operam ut fiat nec unquam disjungamur. Diploma tamen regis nondum accepimus, aut allatum esse audivimus. Verum hoc temporibus tribuendum. Lenta enim et tarda sunt nunc omnia, omnium animis bello intentis, quod ea nunc regis fortuna geritur, ut brevem post tot annos exitum speremus. Et quoniam Brugensium simul ac Gandavensium mentionem fecisti, agnosco sane, nec sine ingenti dolore, civium inter quos natus sum imprudentiam, dicam an inverecundiam. Ac contra Brugenses pulcherrimae occasioni non defuisse plurimum reipublicae causa gaudeo. Sed tamen cogit me patriae caritas, ut si quid precando vel obtestando possum, hoc totum illi impartiar. Quare et cum Tornaci nuper essem, Parmensem ipsum (quamquam Gandavensibus tunc ob summam eorum improbitatem infestissimum) interpellare ausus sum. Neque tibi quoque parcam, donec te patronum adjunxeris. Spero regem qui tot aliis urbibus singulari sua clementia ignoverit, huic quoque omnium pulcherrimae, in qua natum olim meminit parentem suum, veniam daturum. Sed tu fortassis difficilem te praeberis, quod gratiam qua polles Trajectensibus tuis servare decreveris. Egent quidem et illi magnis intercessoribus, qui et ipsi gravissime peccaverint. Sed Gandavensium causa ob praesens periculum commendatior esse debet. Erit tempus

5 *jurgare* : *jocari* de Ram 14 *aut* : *sed* de Ram 15 *publice* 17 *exitium* : corr. de Ram 21 *Brugences* 31 *illi* : *hi* de Ram

[1] Cette lettre du 1er juin, qui répondait à la L. 70 a croisé la L. 85 du 7 juillet.

quo aliorum quoque ratio habeatur. Et ego alioqui omnibus omnia ignosci velim, ut fieri coepit. Quis enim non optime speret, qui Brugenses tam bonis conditionibus reconciliatos esse videat? Quod ego consilium vehementer probo. Hostem enim qui adhuc superest lentum habemus atque difficilem qui minis ac periculis non facile moveatur. Quod si unquam ante deprehensum fuit, jam manifestissime apparet. Gandavenses omitto, omitto etiam alios quos nec fames nec necessitas ulla ad deditionem cogere potuit, neque jam possit quamdiu spiritum trahunt. Quid vero de Antverpiensibus nunc dices, quid de Batavis tuis? Jam enim intellexeris quomodo et illi et hi se gerant. Illi vicinum atque instantem regis exercitum, quamvis flumine paene intercludatur, pertinacissime contemnunt. Hi vero nece Orangii quamvis divinitus illata non magis deterrentur, quin pergant rebelles esse, quam si vivus aliquis media e plebe concidisset. Imo tyrannicidam quavis laude majorem, exemplo ubi legibus locus sit dignum, tam impio, tam crudeli atque immani supplicio sustulerunt, ut nihil unquam vel visum vel auditum sit acerbius. Quod sane usque adeo me conturbat, ut non tam gavisus fuerim tyranni morte quam nunc tristis sum vindicis publicae libertatis casu. Hoc tamen me consolatur quod supplicii hujus viri fortissimi immanitas eum faciet apud posteros clariorem. Et quae nostra firma ac certa religio est, credere debemus tam apud superos hoc illi prodesse ad honorem atque gloriam quam nocere apud inferos occiso ad cruciatum ac poenam. Et horum quidem, quae post mortem accidunt, arbiter et moderator est Deus, uti et aliarum rerum omnium. Ego hoc exemplo usus sum, ne in hoc difficillimo bello ita viribus nostris confidamus, ut obliviscamur clementiae ac pietatis. Omnia sic Deo comparante homini parent, sed nihil homini difficilius quam hominem non volentem regere. Ita ergo bellum geramus constanter ac fortiter, ut adversus hostem pertinacissimum decet. Ut tamen misericordiae meminerimus quia hostis iste et amicus ante fuit et nunc quoque civis noster est. Ego sane cum ista cogito (quod frequenter accidit) vix mente consisto. Abripit me enim hinc amor patriae, inde justitiae quaedam necessitas. Sed quicquid sit, ita in hoc civili bello consilia nostra temperemus ut altera manu gladium, altera pacem geramus. Deus regi et potentissimo et clementissimo nunquam deerit. Ad res vero privatas quod attinet, quod Lampsonii

35 *optimae* 57 *Et* : *At* de Ram 69 *altero manu*

nostri memineris magnas habeo gratias [1]. Quid affini ejus acciderit intellexisti, ut hi casus crebro eveniunt. Quo magis equidem optanda pax : ne victi simul et victores pereamus. Herentallium tamen, ab inimicis desertum atque a nostris nunc occupatum, sperare jubet meliora [2]. De beneficio in hac ecclesia nostra tuo quid suadeam nescio. Collegam te meum manere malim. Sed tamen quia prorsus inutile est, quamquam hoc tibi in tantis opibus non obest, fiat pro arbitrio tuo. Novi complures qui desiderent, inter alios juvenem bene natum, nec ineruditum ac pium, quem ceteris praeferri velim. Scribes itaque quid velis, neque commodis tuis deero. Juvenis quem dixi S. Crucis et S. Martini canonicus est. Si forte permutando tuorum cuipiam prodesse velis, accedit pensio non poenitenda ; et fratrem habet praedivitem qui hoc agit, tibi probe notum [3]. De rebus quas in arce Huensi habes, non est quod sis sollicitus. Praefectus enim vir bonus est et tui observantissimus, neque loco illi hoc bello metuendum, declinante ad regem victoria. Tantum inde suspicio aliqua quod Carolus Trucsius eo loco captivus habetur, et alioqui tam diuturna talium rerum custodia non satis tuta est [4]. Leodii meo judicio secura sunt omnia. Si quid a me voles, en hominem cui id mandes. Si quid venerit, catena astringetur ne effugiat. Ex adjunctis literis intelliges quid petatur. Ego concedendum arbitror, cum ob petentis aetatem atque invaletudinem tum ob temporum necessitatem. Et summa exigua est. Tum certo affirmare possum nihil superesse : ad assem absumpta sunt omnia. Denique ne mendacem te faciam (ais enim nullas a me literas venire quae non aliquo te modo torqueant) en carmina in necem Orangii nocte una atque altera, dum insomnis jaceo, pro singulari

77 *collegam* de Ram : *collega*

[1] Sur ce parent de Lampson, cf. L. 35 et 36.

[2] Sur la reprise d'Hérenthals par la cavalerie légère de Farnèse, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. III, p. 230 et L. 90. Gand ne tomba que le 17 septembre. *Ibid.*, t. IV, p. 13.

[3] Chapeauville succéda à Fonck à la Cathédrale. Il n'était chanoine ni de Sainte-Croix ni de Saint-Martin. Quelle que soit la personne que Torrentius a ici en vue, on ne peut s'empêcher de constater qu'il recommande un cumul.

[4] Le baron Charles, frère de Gebhard, commandait à Bonn. Les conclusions capitulaires du 5 mars 1584 disent : « Le chapitre, apprenant que le baron Charles Truchses était retenu prisonnier à Huy, demanda à Son Altesse de le faire transporter ailleurs à cause des dangers où le pays se trouve par suite de cette affaire, et afin que les ennemis n'en prennent pas prétexte pour faire une incursion » (*Analectes eccl. B.*, t. VII, 1870, p. 197).

in eum studio composita. Fortassis prodibunt plura. Haec vero si molesta erunt, cogita ne poetas quidem sine molestia partus suos effundere solere. Testis ille Faernus olim Romae tibi notus, ut Triphones tuos ac Gambaras taceam [1]. Vale, nonis augusti A. MDLXXXIIII Leodii.

94. A Hermann Van der Heyen
pléban à Tongres

B. f° 55

Liège,
9 septembre 1584.

Mesures à prendre devant l'obstination de la mère du couvent de Sainte-Agnès qui refuse d'accepter Pierre Wynckel comme confesseur.

D. Hermanno Vandereyen.

S. P. Non sine magno animi dolore legi literas tuas, quippe indigne ferens uni feminae eidemque religiosae atque in monasterium abstrusae tantum hactenus adversus principem et episcopum suum licuisse. Sed crede mihi quod tandem hujus facti eam poeniteat. Credebam controversiam omnem componi posse fratris Petri modestia ac probitate. Nunc, quoniam aliter evenit, rogandus est nostro nomine ut in officio aliquantulum perseveret. Rogandus etiam praetor Tungrensis, vir prudens et bonus [2], ut verborum petulantiam contemnat. Heri reversus est Trajecto advocatus fiscalis Molenpetter [3], quo absente causam coram abbate S. Jacobi prosequi non licuit. Nunc properabimus quoad fieri poterit. Atque interea videbimus quid de clavibus ac registris a matre auferendis et novae procuratrici tradendis statui debeat. Sed nec bonus ille pater Zepperensis [4] petulantiam et inverecundiam, quam suis literis ostendit, ubi Leodium ipsi venire contingerit impune feret. Ita ut

13 *procuratr... tratendis.*

[1] Gabriel Faerne de Crémone († 1561) mit cent fables d'Esope en vers latins à la prière de Pie IV et dédia l'ouvrage à Charles Borromée. Pour Lorenzo Gambara, cf. L. 4. Mais nous ne voyons pas, dans le milieu Orsini, qui pourrait être Tryphon.

[2] Cf. p. 104, n. 2.

[3] Arnold Molenpeter.

[4] Le F. Balthasar, cf. L. 31.

causam majoris quietis futuram sperem hanc qualemcumque perturbationem. Vale et D. Walterum meo nomine amantissime saluta. Leodii die IX septembris MDLXXXIIII.

95. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 59 v°
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 47

Liège,
22 septembre 1584.

Demande une fois de plus la ratification du traité de Maestricht ; se plaint des excès des soldats, demande la clémence royale pour Gand qui vient de se rendre (17 sept.) ; un envoyé du prince est parti pour La Haye avec des propositions de paix.

La rencontre de Spa (15-24 août) entre Jean de Schönberg et Ernest assisté de Torrentius, — entretiens continués à Liège — avait fait espérer une action concrète sur les événements. Les rapides succès de Farnèse rendaient le terrain propice à une médiation. Mais les États, qui siégeaient à Delft, avaient reçu des promesses de l'Angleterre, de la France et du Danemark et l'ambassadeur des Électeurs, Nicolas Saulmier de Melroy, les trouva intransigeants. Cf. L. 91, 100, 101 et Daris, *XVI^e s.*, p. 472.

Joanni Fonchio.

Admodum Reverende et illustris Domine. Ad literas tuas kalendis junii scriptas respondi V idus augusti nec puto te quicquam vel de rebus publicis vel privatis a me desiderare. Ego vero habeo quod expostulem et quidem graviter : nondum scilicet confirmationem illam contractus nostri Trajectensis hic usquam apparere. Scripsimus ad Grimbergium qui apud principem Parmensem noster legatus est. Scripsimus ad Mandoletum [1] qui Tornaci apud supremum regis consilium procuratorem agit. Hi porro diligenter investigaverunt si quid usquam esset. At negant omnes. Vide igitur an

5 *illam* : *ullam* de Ram 7 *Carondeletum* de Ram 9 *vide* : *inde* de Ram

[1] Le ms. donne bien Mandoletum, personnage que nous ne sommes pas arrivé à identifier. Si de Ram a eu raison de corriger en *Carondeletum*, il s'agirait du chanoine Jacques de Carondelet, chanoine de Saint-Lambert depuis 1570, écolâtre, chancelier de 1588 à sa mort en 1606, souvent chargé de missions par le prince et le chapitre.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

satis tibi honestum sit tam constanter affirmasse quod probari nequeat. Ego rubore suffundor qui, tuam secutus fidem, tam certo affirmaverim rem transactam esse, nec habeam quo me excusem. Quaeso, da operam ne illusum nobis esse merito conqueramur et quidem a tanto viro. Neque hic te audivero si forte nos riseris tanquam nimium diligentes aut timidos. Jampridem enim certissimis argumentis (neque equidem sine damno nostro) cognovimus quam cautos esse oporteat, qui tanta praeditos potentia reges ac monarchas vicinos habeant, ipsi imbecilliores quam ut viribus resistant. Nam quo quisque potentior eo et infestior habendus est. Non quod regis aequitatem ac justiciam ignoremus. Sed ita moribus comparatum est ut, ubi de istiusmodi rebus agitur, principes non tam in sua quam consilii sui sunt potestate. Qui vero in consilio sunt plerumque sic affectibus abripi se patiuntur, ut summum jus non tam in ratione civili quam in heri sui potentia constituant. Ut enim quisque plurimum potest, ita et fautores repperit. Quare te rogo ne res ista diutius differatur. Nam omnino interest regis ut Leodiensium erga se benevolentiam sane maximam modis omnibus conservet. Quantum enim in eo momentum sit, tot jam exemplis constat. Et tamen ita affligimur quotidie nescio qua fatali militum licentia, ut ferreus sit qui videat neque indolescat. Qua in re si calamum exercere et justae iracundiae obsequi vellem, quamvis jam ante saepius eadem de re ad te scripsi, nova esse diceres omnia, adeo abundans ad deponendas in sinum tuum querelas de illatis nobis quotidie injuriis ac contumeliis materia est. Nec scimus tamen quam praecipue accusemus ita ab infimo quoque usque ad summum. Suum quisque facinus alterius culpa simul omnes defendunt. Cui malo si remedium adfuisset, jam pridem bellum omne cessasset. Sed Deus, qui solus bonus solus justus est, non sine causa hunc belli gerendi morem hactenus suffert. Postquam enim simul omnes peccavimus ac peccatis poenam meriti sumus, melior nulla ad hoc posset esse via quam quod boni isti milites nullo ferme discrimine hostes simul atque amicos affligunt. Inde futurum spero, ut si profligato semel bello pax exoriatur, illam pertinacissime teneamus, quod ita non fieret, si victi tantum et non victores etiam paterentur. Quare jam amplius apud te conqueri nolo, ne Deum forte offendam, de cujus providentia sic statuere debemus

---

15 *timidos* : *invidos* de Ram 35 *quoque* om. de Ram 39 *morem* : *moram* de Ram

ut quicquid evenit humani generis universitati prosit, tametsi hic vel ille detrimenti aliquid accipere videatur. Securum itaque te esse ex hac parte jubeo. Et nihilominus sollicitudinem probabo tuam qualemcumque ut soles pro nobis habere dignaberis, ut si omnes adversitates evitare, tanquam fortunae filii non poterimus, aliqua saltem ratione sublevemur. Ut futurum omnino spero, recepto praesertim post minora aliquot oppida Gandavo patria mea carissima, de qua ultimis meis literis tam sollicite scripsi. Gaudeo certe urbem pulcherrimam atque amplissimam his conditionibus in regis potestatem venisse, ut neque ruina neque incendio deformata sit. Ceterae vero quamvis durae ac difficiles tolerari tamen poterunt. Et est sane cur Parmensem principem ac regem a clementia et mansuetudine omnes laudent. Nec scio an aliquid accidere potuerit opportunius quam quod Brugenses tam honeste recepti sunt. Gandavenses vero diu multumque laboraverunt : exemplo enim erunt aliis ut minus obstinate agant. Atque utinam tam prudentes sint et ista considerent. Nimirum enim vereor ne Batavi tui ad pristinam redierint feritatem. Nam repulso Albano et ipsorum quidem (ut existimari volunt) virtute, nihil tanti ducunt ut timere debeant, praesertim in tanta locorum opportunitate. Nec temporibus desunt Galli ac Britanni. Perpetuos enim habent legatos, qui tanquam ungues in scabie, quod aiunt, malum augeant atque aegros sollicitant animos ut magis adhuc insaniant. Itaque verendum est ne cum aliarum provinciarum spe exciderint, portus aliquos magnificis suis pollicitationibus obtineant ; quos si semel occupaverint, ita muniant ut nunquam expellantur. Scis enim quam imparati sumus ab his quae navali bello requiruntur, ipsi vero instructissimi. Taceo illum qui Vlyssingam [1] tenet hominem esse ut patria Gallum sic natura atque indole perversum. Verum postquam quae in nostra sunt potestate fecerimus, cetera divinae voluntatis arbitrio relinquamus. Neque enim epistolis nostris bellum profligabimus. Optare tamen vetat nemo ut humanis animis aliquo semper tanquam pabulo opus est quo in tantis rerum conversationibus nunc spe nunc gaudio sustentetur. Fuere nuper Leodii duo principes, electores Trevirensis et Coloniensis, ut

61 *Gandenses* 63 *considerant. Nimium* de Ram 73 *imperati* 80 *sustentemur* de Ram

[1] Flessingue devait être occupé par l'amiral des États, le sire de Treslong. Mais ce fougueux ennemi de l'Espagne n'était pas Français.

ditionum suarum finibus ita et animis conjunctissimi. Eam ego occasionem perdere nolui. Auctor itaque fui ut ad Ordines Belgicos, qui apud Hagam celebrem Hollandiae vicum nunc convenisse dicuntur, literas darent quibus amantissime non tamen absque severitate aliqua ad pacem eos exhortarentur. Hae literae nobili cuidam viro traditae sunt, sed nondum responsum accepimus. Quod si tale fuerit (ut a barbaris fieri solet) ut beneficia non agnoscant, erit occasio cur damnentur magis. Nec tamen regi quicquam decedet. Nam et vires servabit integras et causam suam reddet meliorem, ut factum cernimus singulari illa humanitate. Quam qui in Lusitaniam atque in Hispaniam veniunt Batavi quotidie experiuntur. Et tamen aeque pervicaciter atque inique agunt, qui jam quoque extincto tyranno maria sua ac flumina clauserint ne quicquam ad nos exportetur. At nihilominus regi laudi ac gloriae est quod a suis eos ditionibus non solum non arceri permittat, sed omni etiam clementia ad se venientes excipiat et ab injuria defendat. Postquam igitur certi aliquid intellexero ad te denuo scribam. Nunc non ero prolixior. Nam et de rebus privatis cum meis tum tuis antea scripsi, de meis nonis junii, de tuis quinto idus augusti ad quas responsum debes. Vale et quid de contractu Trajectensi sperare debeamus rescribe. Leodii, X kalendae octobris MDLXXXIIII.

96. Au cardinal Dataire Mathieu Cointerel ⟨à Rome⟩

B. f° 55

Liège,
23 septembre 1584.

Entend défendre l'Église liégeoise contre des calomnies venant de personnes sans responsabilités. La foi y est intacte, le clergé très appauvri. Ses privilèges sont excessifs, notamment en matière répressive, les chanoines accusés de simonie ou d'inconduite étant jugés par les conservateurs ou par leurs propres doyens, ce qui cause de l'indulgence et de la lenteur et empêche de sévir contre les membres indignes. Pour la publication des décrets de Trente, des entretiens devraient avoir lieu entre un délégué du prince et un légat du pape. — Examen des griefs :

1° La résignation des bénéfices sous condition (Torrentius s'y oppose, exige le serment, mais est impuissant contre les tractations secrètes).

---

89 *magis* om. de Ram *decidet* de Ram

2° Les pensions (le prince devrait avoir le droit d'en donner de petites, sinon on en arrive au trafic secret et à la simonie). 3° Le cumul des cures (inévitable à cause du manque de prêtres ; les bénéfices sont trop nombreux et insuffisants). Au surplus, Rome donne le mauvais exemple : on vient de conférer à François d'Heure un archidiaconé et trois prévôtés qu'il n'occupera pas. Rappel de la mission d'Heure, qui n'a eu aucune suite, pas plus que les demandes afin qu'un nonce soit délégué à Liège et Cologne, demandes qui, depuis Augsbourg, ont été envoyées directement ou transmises, soit par Madruzzo, soit par Bonhomini.

Torrentius rappelle ses propres missions à Rome sous Pie V en 1560 et Grégoire XIII en 1570, où en réalité il défendait les privilèges liégeois dont il reconnaît aujourd'hui qu'ils sont excessifs ; il invoque comme garant le P. Olivier Manare (Douai 1523-Tournai 1614) qui était alors aux Pays-Bas avec le titre de visiteur et la mission de réorganiser la province belge (cf. PONCELET, *Compagnie de Jésus* notamment I, pp. 333 sqq.) et qui était en ce moment à Liège (cf. l. 54).

Pour les efforts de Torrentius concernant l'Église liégeoise, cf. L. 1-13 ; pour les cumuls de François d'Heure cf. L. 98. — Sur la réalité des maux dont le vicaire se plaint ici (L. 115 sqq.) et sur le résultat de ses efforts à longue échéance, cf. SIMENON, *La nomination des curés du diocèse de Liège après le Concile de Trente*, in *Leodium*, t. VIII (1909), p. 2. Faute de prêtres dignes, l'examen préalable ne put être imposé que pour les bénéfices à charge d'âmes, et encore dût-on les supprimer pour les petites cures parce qu'il ne se présentait personne pour les demander. Et les seigneurs ecclésiastiques protestèrent auprès de la Congrégation du Concile, alléguant que celui-ci imposait simplement un examen et non un concours et que, par conséquent, il n'était nullement nécessaire de choisir partout le prêtre le plus digne.

Matthaeo Conterello card. S.-Stephani datario.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Cum quem majore quam te studio colam atque observem Romae habeam neminem, dissimulare nullo modo aut tacere possum quanto cum animi dolore ex amicorum istinc literis nuper intellegerim non leves quasdam querelas tuas de flagitiis quae circa res ecclesiasticas grave piorum hominum offensiones Leodii committi dicuntur ; idque non a Leodiensibus te audivisse, sed ab aliis nonnullis qui quamquam Leodienses non sunt, res tamen eorum optime norunt. Et hi quidem qui sint (nimis fortasse de aliena republica curiosi) ignoro, nec scire magnopere desidero. Quin opto etiam multo plures esse : nam ignoratione rerum nostrarum saepe istic peccari video. Meminisse tamen debebant homines isti tam periti id quod dixere sine nominis mei contumelia neque dici neque credi posse, cum enim episcopi

hic vices geram. Necesse est aut stupidum me esse, qui tot mala non videam, aut iniquum qui visa non corrigam. Nam parum interest ipsene turpiter admittas aliquid an ab aliis admitti sinas quod possis prohibere. Reddam igitur hujus molestissimae functionis meae rationem et quidam quam potero brevissime ut et tuo et meo pariter labori parcam. Nam neque tu lubenter audies et ego minus etiam lubenter ea scribam. Quid enim apud virum mei amantissimum hac vel defensione vel excusatione opus est? Sed quoniam aliis quoque qui vel non satis me noverint vel notum etiam oderint satisfaciendum est, dicam ut res se habet. Et nisi nuda ac simplici narratione contentus fueris, volo ut amare me desinas. Quam sane poenam magni aestimo ; cum enim quos amas ob solam virtutem ames, pro vitioso me ut habeas necesse sit si amare desieris. Verum hoc ego minime metuo. Novi namque aequitatem atque constantiam tuam neque ego ullius hic mihi culpae conscius sum. Hoc tamen omnino scire velim veteresne sint istae querelae (ab eo ipso tempore quo felicis memoriae cardinalis hanc provinciam rexit) an nuper exortae (ex quo Ernestus praefuit). Nam utriusque vicibus hactenus functus sum. Et in cardinalem quidem, virum prudentissimum, non cadit illa suspicio quod vicarium vel inertem vel improbum tot annis tolerasset. De Ernesto vero hoc affirmare possum, nihil illi magis curae fuisse quam ut a veteri norma non recederetur. Quare volentem me hoc munere defungi ob ingravescentem jam aetatem constantissime retinuit. Retentus autem quoniam videbam majore ipsum anni parte abfuturum quanto plus negotii hinc mihi impendere, agnovi tanto diligentius cavi ne cujusquam reprehensionem incurrerem. Et difficile quidem est omnibus placere. Sed tamen divino fretus auxilio ita me gessi ut me apud hunc quidem dominum meum qui quanto potentior atque illustrior est, tanto magis, ut fit, delatoribus patet nemo me unquam quod sciam accusaverit, aut de injuria per me illata vel levissime questus fuerit. Et alioqui si ab eventu consilia bene gerendae reipublicae metiri volumus, non possunt dici mala unde finis optatus sequitur ac bonus. Notum autem omnibus (in tanta rerum perturbatione, undique circumfrementibus haereticis) ad veterem religionem quod attinet Leodiensem ecclesiam non solum permanere incolumem, verum etiam vires et incrementum sumere ita ut unicum paene sit refugium miserabilium hominum quo, veluti ex naufragio, se subducunt ut

45 *sequitur* add. inter lin.

conserventur. Omitto complura hujus rei signa atque argumenta certissima, tum ne sim prolixior, tum ne gloriolam inde aliquam videar aucupari. Dicant testimonium patres sanctae Societatis nominis Jesu. Ipse qui nobis nunc adest pater Oliverius brevi ut arbitror Romam reversurus ac rerum nostrarum statum certius multo relaturus quam boni susurrones isti maledici qui quod ignorant scire videri volunt atque ementiendo saepe nihil aliud quam diligentiae ac curae pro republica adhibitae famam quaerunt, ut hac ratione et ipsi aliquando emergant. Quod ego genus hominum deterrimum esse censeo, quamvis in principum aulis assiduo versentur. Sed hos missos faciamus. Et de haeresi quidem ita se res habet ut dixi. Neque enim existimo ullam citra Alpes, vel in Gallia vel Germania, esse provinciam magis immunem ab hac peste quam sit ista nostra ; ipsa praesertim civitas Leodiensis, a qua cetera oppida dependunt. Et haec quidem laus his temporibus praecipua est. Verum quoniam ut absit haeresis non ideo statim quae reliqua sunt vitia expurgantur, non negaverim in his quae ubique accidunt non minus hic quam alibi humano more peccari. Addam etiam, cum post urbem Romam nusquam gentium major sit sacerdotum atque ecclesiastici generis hominum copia, fieri non posse in tanta frequentia quin et saepius peccetur, et quod peccatum fuerit illico in omnium oculos incurrat. Sed tamen haec quoque vitia de quibus apud te delati sumus bona ex parte nunc cessant. Nam ut voluntas fortassis non desit, desunt fomenta illa : luxus atque libidinis opes scilicet. Ac divitiae tam longo bello sic attritae ut vix alimenta ordini nostro suppetant tantum abest ut lubeat luxuriari. Itaque affirmare ausim paucissimos esse qui incontinentia publice peccent et fore etiam pauciores nisi privilegiis suis freti judicium episcopi subterfugerent atque eluderent. Nam ut apud *conservatores* quos vocant aut decanos suos (loquor enim nunc de canonicis) accusentur, lentum valde ac perplexum negotium est. Neque enim eos judices metuere solemus quibus amice ac familiariter uti sodalibus nostris utimur. Et ut graves sunt ac severi accusatores, non invenient qui judicium intentent cujus exitum sperare non possint. Idem dicam de simoniacis qui tanto confidentius agunt quanto difficilius probari sciunt ea quae in hoc genere committuntur. Scio equidem sacri concilii Tridentini decretis majorem quam antea

53 *patres* add. inter lin. 57-59 *scire... emergant* add. in marg.
58 *querunt* 77-78 *esse... pauciores* add. in marg.

episcopis ad punienda scelera auctoritatem ac jurisdictionem tribui. Verum ea nostrorum temporum est ratio ut majore cautione opus sit. Nec scio an hic illud absolute publicari possit aut publicatum recte observari, nisi praecesserint quaedam S. Pontifici aut alicui ejus legato proponenda. Quod bis a defuncto cardinale nostro ad urbem missus primum Pio V ac deinde Gregorio XIII latius declaravi.

Et de his quidem hactenus quod autem aiunt accusatores nostri : beneficiorum resignationes certis passim conditionibus fieri ; pensionesque et constitui et extingui ; tum quae conjuncta sunt curae animarum promiscue possideri ac saepe plura in unius capite collocari. Primum hujus accusationis caput ad me quod attinet constantissime nego, neque probari posse existimo. Nullam enim unquam conditionem admisi. Et alioqui similes actus, ut loquuntur jurisconsulti, conditionem non admittunt. Quae vero occulte fiunt solum Deum ultorem habent, neque in judicium veniunt. Satis est quod more majorum ad solemne jusjurandum in quacumque vel permutatione vel resignatione eos adigimus : nullam scilicet subesse fraudem vel simoniae labem. Quin si forte hi qui contrahunt vel levissime suspecti sunt, hi acriter admonentur atque interdum etiam rejiciuntur. Hoc tantum male me habet, quod nescio qua mutua inter se fiducia de beneficiorum fructibus sic conveniunt ut alius quam is qui possidet eis fruatur. Contra quos acerbissimum Pii V olim edictum extat. Et nos hic damus operam ut concionatores publice graviter in hujusmodi scelera minentur. Sed minus tamen proficimus quam vellemus. Vincit enim avaritia ac leges perfringit. De pensionibus vero (postquam non controvertitur quin beneficiorum resignationes quas liberas esse oportet coram ordinariis eorundem collatoribus fieri possint) quomodo obsecro si minus aliis, ipsi saltem episcopo non permittetur ut ex causa justa mediocrem aliquam pensionem alimentorum causa asscribere possit? Nemo enim quod habet lubenter abjicit ut nihil prorsus commodi consequatur. Taceo quam periculosum sit libertatem resignandi impedire. Multa enim deteriora sequentur. Non sane ab omni memoria sic usi sumus, et ita fieri posse plerique omnes sancti asserunt, sic tamen ut negent onerari posse successores, quod aequissimum est. Et si vetari contigerit ita ut Romam semper eundum sit, praesertim in hoc tanto tot regionum intervallo, quid obsecro futurum existimamus nisi ut simoniacis

110 *extat* add. inter lin. 112 *minentur* dubium : *inneantur*?

plena sint omnia? Praesenti enim pecunia res transigetur ut passim in Germania, ne dicam alibi, fieri cernimus. Nam ut Romam eatur multae nunc causae obstant. Minor nempe quam majorum fuerit nunc hominum religio est ; major deinde penuria ; infestiora etiam itinera ; et nescio quae insolita in expediendis negotiis difficultas. Graviores quoque taceo expensas quas indies augeri intelligimus. Atque interdum etiam experti sumus quibus sane argumentis confici mihi videtur hanc pensionum potestatem episcopis tam longe ab Urbe remotis esse relinquendam. Venio ad beneficia quae *curata* appellant, in quorum sane administratione varie ac multipliciter delinqui video. Sed temporum magis quam hominum ea culpa est. Jam annis paene viginti pernicioso vicinorum bello affligimur, atque ita quidem ut hostium injuriis nulli magis obnoxii sunt quam sacerdotes. Hi enim veluti victimae ad occisionem trahuntur. Cum itaque tot perierunt, difficile est reperire qui mortuorum loco surrogentur, in tanta praesertim calamitate. Qua si quae scholae sunt publicae in quibus adolescentes ad hujusmodi munera nutriuntur, aut funditus periere aut sic afflictae sunt ut pro perditis habeantur. Et celebriora quidem oppida, maxime haec civitas Leodiensis, satis honeste agant. Verum in vicis et pagis maxima sacerdotum penuria est. Desunt enim alimenta et ut suppetant vitae periculo arcentur. Cogit itaque necessitas ut multa feramus ac dissimulemus, nequid pejus eveniat, ideo maxime quod ex infinitis paene hujus ditionis ecclesiis vix viginti ab episcopo conferuntur. Reliquae vel a pontifice vel ab aliis. Quod quam recte institutum sit nescio. Nos interim quod possumus praestamus. Nemo enim admittitur nisi idoneus et a theologis ad hoc munus designatis legitime approbatus ac repertus, ut ferunt tempora, idoneus. Qui vero sint plura simul beneficia possidentes, non equidem ignoro. Sunt enim plures quam velim. Sed nulla nostra culpa. Et alioqui sciendum huic malo non aliunde quam a sede apostolica remedium adferri posse. Imo haec praecipua causa est quod concilii Tridentini non ea quae debet ratio habeatur. Ego ut dicam libere et pauciores ecclesiae creari ministros velim et pauciora hic existere beneficia, sed eadem opulentiora. Quod fieri nequit nisi plura simul conjungantur. Optarem etiam Romae meliora nobis exempla dari.

Cur enim hic tantopere accusamur, cum videamus istic una paene donatione uni eidemque homini conferri hujus ecclesiae archidiaconatum unum et praeposituras tres? Non quin majora multo mereatur. Est enim vir peregregius, sed tamen qui Romae mansurus sit.

His hic dignitatibus praeesse nequit. Et qui hic agunt, cum illi non cedant, sibi temperare nequeunt quin graviter indignentur in has se redigi angustias. Quin et turbas hinc orituras vereor nisi prudenter occurratur. Quae et similia cum saepe cogito privatam agere vitam opto, et profecto animo obsequar meo si tantisper me vivere contigerit dum bella ista crudelissima componantur. Interea vero officio non deero ut nec hactenus defui. Nam de his quae nunc recensui incommodis saepe Romam scripsi. Ubi cum parum profecissem, ad cardinalem Madrutium cum Augustiae in comitiis ageret refugi, ac plura petitionis meae capita transmisi ; necnon ita multo post cum episcopo Vercellensi qui Colonia huc venerat diligentisissime egi. Neque dubito quin qualiscumque hujus diligentiae meae fidem pontifici fecerit. Denique ante annum unum iterum Romam cum ad alios plerosque cardinales tum ad te literas dedi, easque auditori Orano tradidi qui haud dubie meminerit quos cum illo de hac republica atque ecclesia sermones habuerim. Atque nunc demum intelligo me nonnihil profecisse. Aiunt enim adventare nuntium apostolicum cum potestate legati, virum prudentem admodum ac bonum, cujus praesentiam summopere exopto, in ejus omnia sinum effundere desiderans. Atque utinam ita instructus veniat ut malis omnibus (quae si vita suppetat detecturus sum) mederi possit. Nam delatores isti qui cuncta sciunt ea profecto ignorant quae scire oportuit. De quibus vero nos accusant tacere praestitisset. Ceterum prolixior sum quam negotia tua ferant. Hoc itaque solum nunc peto ut nec obtrectatoribus istis fidem adhibens et ecclesiam Leodiensem tuo semper patrocinio defendans, mihi vero, veteri clienti atque amico tuo libero, imperes si quid forte occurrat in quo opera mea rebus tuis prodesse possim. Deus optimus maximus vos servet incolumes. Leodii, IX kal. octobris anno MDLXXXIIII.

97. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 57 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 259

Liège,
24 septembre 1584.

Lui communique la lettre précédente et la suivante en le priant de les transmettre à leurs destinataires. Espère en l'arrivée d'un nonce pour

166 *hic* add. inter l. 168 *se* add. inter l. 187 *ea profecto* add. inter l. 194 *nos*

le relèvement de l'Église liégeoise. Se plaint de la lenteur romaine. Quelques affaires.

Ricardo Stravio.

S. P. Gaudeo sane quod scribis principi nostro datam esse facultatem conferendi beneficia ecclesiastica hujus ditionis in utroque mense. Quamvis enim mea non interest, qui nihil ultra petere decreverim, est quod amicorum causa gratuler. Et alioqui spero principem, si me audiat, hac insigni gratia non male usurum. Quod vero addis ea occasione graviter conquestum esse Ill^mum D. cardinalem Datarium de his quae perperam hic aguntur, quoniam me per hoc notari sentio (quod tamen non tam ipsi qui me semper amaverit quam nonnullis aliis quos novisse videor asscribo) visum fuit quam videbis adjunctam epistolam ad te mittere, et quidem apertam : ut, postquam perlegeris, si ita videbitur, obsignatam ipsi tradas. Laetor enim hanc opportunitatem evenisse, qua rerum nostrarum statum prolixius tanto viro declarem, et eo quidem liberius quod (uti fertur) nobis non usque adeo favet. Spero in bonam partem accepturum ea quae scribo. Sin minus talem offensam facile contemno. Episcopum S^tae Agathae, cujus huc adventum polliceris, intelligo virum esse et commodum et bonum, atque omnino talem qualem pro indole nostra ac moribus sperare debeamus [1]. Quod si ita est, nihil equidem dubito quin magna hinc utilitas reipublicae sit obventura. Scis quoties de rebus nostris scripserim. Scis quam dederim operam ab eo usque tempore quo Augustam venerat cardinalis Madrutius. Sed hactenus omnia frustra fuere. Credo omnino R^mi D^ni episcopi Vercellensis studio ac diligentia factum

4 *hac* corr. de Ram : *hoc* 21 *Augustam* corr. de Ram : *Augustum*

[1] Félicien Ninguarda, dominicain, d'abord évêque de Scala (1577-1583), puis de Sainte-Agathe des Goths (1583-1588), enfin de Côme jusqu'à sa mort en 1595, fut un des grands nonces du temps, d'abord en Suisse, puis en Allemagne du Sud de 1577 à la suppression de la nonciature en 1583. Il fut alors désigné pour le poste de Cologne le 30 juin 1584, mais la maladie l'empêcha de partir. Cfr. KARL SCHELLHASS, *Der Dominikaner Felician Ninguarda u. die Gegenreformation in Suddeutschland*, Rom, 1930 (Bibl. d. preuss. Hist. Inst. in Rom, t. 17). Pour les sentiments de Torrentius relativement aux Bégards cf. les lettres relatives à Sainte-Agnès à Tongres et Sainte-Catherine à Hasselt. C'est probablement pour cette dernière affaire qu'il a demandé l'intervention de Jean Crabbé, provincial des Augustins (Introd. L. 141). En effet, il y avait placé comme confesseur Jean Menten, ermite de saint Augustin.

esse ut tandem aliquis hinc mitteretur. Agam igitur personam meam cum venerit. Neque quicquam celabo quod vel ad salutem hic nostram vel S. sedis apostolicae dignitatem facere videbitur. Quod cardinalem Madrutium Tridenti hiematurum dicis, bene est. Certe, ut ingenue fatear, plura ab ipso sperabam. Aiunt nescioquid simultatis esse inter ipsum et Vercellensem. Id fortassis nonnihil nobis obfuit. Nam alioqui pudendum est ad censuram pontificis romani confugientibus tanto tempore nil responderi. De Bogardis quod dicam non habeo : monui patrem provincialem Augustinensium qui scripturum se dixit. Bogardi alioqui tertii sunt ordinis S. Francisci de poenitentia appellati, sed non nisi in Belgio cogniti et nunc eo redacti ut vix consistant. Neque arbitror domum quam Trajecti habent cum ceteris omnibus reditibus valere florenos annuos ducentos. Sed patrem quem dixi denuo monere curabo. De Orano quid sit quidve agatur ex Praepositi nostri [1] literis intelliges iisque ⟨quae⟩ ad Comensem cardinalem scribo, quarum etiam exemplum adjungo. De causa Mahusiana scribere sine taedio non possum. Tandem obsecro finem impone. Sed brevi latius per praepositum qui itineri se accingit. Nunc enim non vacat. Vale. VIII kal. octob. MDLXXXIV. Leodio.

98. Au cardinal Galli secrétaire d'État à Rome

B. f° 58

Liège,
⟨24⟩ septembre 1584.

Proteste contre la nomination par le pape de François d'Heure à trois prévôtés, nomination contraire aux privilèges cinq fois centenaires de l'Église liégeoise. Car la prévôté des abbayes séculières est conférée par les chanoines seuls et à un chanoine de la cathédrale et des élections régulières ont appelé d'autres titulaires. Demande une fois de plus l'envoi à Liège d'un nonce autorisé à discuter conjointement la publication des décrets de Trente et le sort des privilèges locaux.

Sixte IV avait confirmé, le 5 janvier 1479, les bulles de 1441, 1450 et 1458, et stipulé que la plupart des prévôtés du diocèse ne pourraient

38 *iisque* : *atque* de Ram 39 *quae* addidimus

[1] Le prévôt Winand de Wyngaerde se proposait d'aller à Rome, cf. L. suivante.

être données qu'à des chanoines tréfonciers. Jean Witten, prévôt de Tongres, mourut en mars et Philippe de Corswarem, prévôt d'Amay et de Visé, en avril. Les chanoines de ces collégiales avaient élu Winand de Wyngaerde à Tongres, Conrard Thibaut de Gavre à Amay et Jean Oersbach à Visé. Ces élections, soumises au chapitre cathédral, avaient été acceptées par lui et présentées à l'évêque pour qu'il les confirme. François d'Heure, ayant réussi à se faire nommer par le pape, gagna à sa cause le Dataire Cointerel qui décida que l'affaire se plaiderait à Rome (l. 49), ce que les Liégeois ne pouvaient admettre. Qu'il y ait eu parfois composition en cas de conflit entre un élu local et un homme nommé à Rome (l. 37), cela n'infirme pas les privilèges. Winand de Wyngaerde, homme riche, puissant et qui savait se défendre, partit aussitôt pour Rome (L. 101, 102, 103). Sixte V mit fin au conflit par une bulle du 7 mai 1585 confirmant les privilèges et réservant les prévôtés aux chanoines de Saint-Lambert résidents. Cette bulle ne fut pas observée. — Torrentius lie ici fort habilement la publication du Concile, qui est de première importance pour Galli, avec celle des prévôtés. En violant le Concile par la nomination d'un apanagé absent, la Curie romaine lui donnait beau jeu (L. 96). François d'Heure continuera du reste à collectionner les bénéfices : après la mort de Winand de Wyngaerde en 1593, le chapitre ayant élu à l'unanimité Gavre comme prévôt de Tongres, d'Heure fit opposition en cour romaine. Malgré le prince, qui soutenait Gavre, Clément VIII imposa d'Heure. Cf. DARIS, *XVI^e siècle*, p. 653 ; THYS, *Chapitre de Notre-Dame*, II, p. 10-50 ; *B. S. S. L. L.*, t. XXIV (1906), p. 112 et t. XXXI (1913), p. 378. Cf. aussi notre L. 392.

Cardinali Comensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Insigni fretus humanitate tua novam adfero molestiam. Cogit enim ad hoc me officii ratio ac persona quam in ecclesia Leodiensi gero, cui non leves sane turbas imminere video ; nisi Roma, unde mihi oriturae videntur, remedium aliquod admoveatur. Ut tandem re propius cognita futurum confido, praesertim si tuum hic nobis patrocinium non denegabitur. Contigit igitur ante paucos menses uno eodemque ferme tempore vacare archidiaconatum in ecclesia primaria et praeposituras (sive abbatias saeculares, ut vocamus) in totidem ecclesiis secundariis tres. Quas simul dignitates omnes obtinuit a S^mo domino nostro Franciscus Oranus causarum sacri palatii auditor, patria Leodiensis, vir sane egregius ac majore etiam fortuna dignus. Quam illi ut amico evenire desidero. Optarem tamen rem aliter accidisse, idque tam reipublicae causa quam sua. Neque enim publice honestum est tot simul praecipua beneficia in unum

1 *insignus*

hominem conferri, maxime talem qui, aliis istic functionibus impeditus, his praeesse nequeat. Et ad ipsum quod attinet neque magna inde commoda percipiet, et omnem cum civium suorum tum principis ac procerum hujus ditionis gratiam perdet. Quod quo facilius credatur, sciendum est inter alia insignis hujus ecclesiae Leodiensis ornamenta illud esse vel maximum quod electio praepositorum atque abbatum saecularium tam in ecclesia cathedrali quam in secundariis est penes collegia ipsa ; ita ut canonici eligant quem velint ; non tamen omnino libere sed cum ea moderatione ut eligendus sit canonicus primariae ecclesiae, seu cathedralis. Quod prudentissime institutum est. Nam cum ingens sit multitudo hominum ecclesiasticorum, quippe in tot collegiis, canonici vero cathedrales tamquam senatores quidam una cum episcopo rebus praesunt ac quodammodo pro dominis habeantur. Hac maxime ratione conjunguntur omnium animi ac perpetua quaedam fovetur concordia. Habent enim qui inferioris sunt ordinis in eo quem dixi superiore qui patrocinio suo ipsos, ubi opus sit, defendant atque protegant. Porro hoc institutum ut antiquissimum est servatum ante quingentos annos, sic usu quoque ac summorum pontificum literis confirmatum. Nec immerito. Fundatae sunt enim haec dignitates ferme omnes ab episcopis et honoris causa abbatiae nuncupatae. Accidit tamen ab aliquot annis, quemadmodum boni ac laudati mores hominum vitiis facile corrumpuntur, ut interdum summi pontifices eas aliis importune petentibus contulerint. Sed nullum credo extare exemplum captae alio quam electionis titulo possessionis. Neque si quis forte aliter sese intruserit inde sequitur ut perpetuo privemur. Sicut nec illud obesse debet quod electi cum his quibus Romae provisum fuerat certis aliquando pactis pensionibusque transegerunt : cui enim licitum non sit lites atque molestias pecunia redimere? praesertim si qui reus est tanto locorum intervallo Romae potentem sit nactus adversarium, quem merito possit formidare. Gravius certe peccant qui ad hujusmodi beneficiorum administratione minime solliciti ad eum tantum finem illa petant ut quovismodo commoda consequantur. Sed quomodocumque res nunc se habeat, conventum est ut decidi debeat controversia. Affirmat enim D. Oranus sic Ill^{mo} et R^{mo} D^{no} cardinali S. Stephani datario placuisse : nempe ut judicio contendat et uno tempore tres electos eosdemque possessores in causam trahat.

---

32 *opus* add. inter l. *defendat* 33 *antequissimum*

Neque nos quidem hi sumus qui sanctae sedi apostolicae quicquam detractum esse velimus. Sed hoc potissimum querimur quod contra juris ordinem Romam evocamur, idque coram auditore camerae, concessa etiam (ut intelligimus) facultate capiendae possessionis absque vitio spolii. Quae ut nova atque inaudita sunt, sic sine summo odio atque invidia fieri nequeunt. Nam quae obsecro ratio est tres viros nobiles, causa inaudita, possessionis beneficio privare? Omitto haec belli tempora quibus jam tot annis affligimur, dum nos hostibus ubique atque haereticis opponemus ac veterem (ut par est) religionem summa vi atque studio quantum in nobis est defendimus. Quam sane ob causam novis beneficiis privilegiisque ornari deberemus. Atque nunc etiam vetera in periculum veniunt, et quidem sub hoc ipso pontifice qui tantopere nobis favere solet, quique res nostras minime ignorat. Nam et ab ipso auditore Orano qui superiore anno, postquam aliquot hic mensibus haesisset, Romam reversus est, audire omnia potuit. Nam discedens res nostras ac praecipue confirmationem privilegiorum sibi curae fore promisit, melius meriturus de patria sua si illa obtinet quam si ipsemet exemplo impediat suo. Non deerunt occasiones aliae quibus si opus fuerit commodis et honoribus augeatur. Quod fieri certe opto : sit tamen ut et hujus ecclesiae ratio habeatur. Satis superque malorum perpessi sumus novis constitutis per Belgium episcopis.

Danda nunc opera est ne amplius affligamur. Quod sane sic futurum confido. Et quoniam literis meis, quas jam saepius prohabendo hic legato sive nuntio quam potui diligentissime scripsi, profecisse me video (fama enim est adventare virum doctum et pium) huic quaeso ex aequo et bono causa commendetur, aut si omnino jure agendum fuerit, hic primum instruatur, ut sacrosancti concilii Tridentini decretis et nostris praeterea privilegiis statuitur ; vel, si ne hoc quidem conceditur, manente possessione, tempus praescribatur quo legatos aliquos Romam mittere possimus. Alioqui quod dixi turbas timeo, non ita facile componendas. Fui quidem prolixior quam decet. Sed scio cui scribam quaque de re. Neque ingratum erit S^mo^ D^no^ nostro si negotium hoc mihi curae esse intellexerit. Nihil enim aeque cupio quam pacem atque concordiam conservari. Nam discordia pereunt omnia. Haec habui quae de rebus nunc nostris scriberem. Tuae erit prudentiae ea quae petuntur expendere, benevolentiae vero si mota esse cognoveris etiam promovere. Deum vero precabimur Ill. R. D. T. quam diutissime servet incolumem.

99. A Pontus Heuterus
⟨aux armées?⟩

B. f° 60 v°

Liège,
25 septembre 1584.

Nouvelles de la guerre et des récentes ouvertures de paix faites par l'évêque de Liège et l'archevêque de Trèves aux États rebelles. Envoi du poème sur la mort du Taciturne.

Sur Pontus Heuterus, cf. L. 72, (cf. aussi : Van der Essen, *Documents concernant l'organisation religieuse de l'armée espagnole aux Pays-Bas* (*Analectes... ecclés.*, t. XXXVI (1911), p. 263). Dans l'intervalle, il a été sur l'Ems en août et semble être officier (l. 39). Pour les entrevues de Spa et les négociations à Delft, cf. L. 95, 100 et 101.

Ponto Heutero suo.

S. P. Quas ex castris ad flumen Amasim idibus augusti ad me literas dedisti, ut tardius quam oportuit recepi, sic quoque tardius ad eas respondi. Miranda sunt quae de militum vestrorum virtute scribis. Facit hoc nimirum longus belli usus. Unde victoriae spes ac certa quaedam fiducia quae in pugnando et fortes et constantes efficit. Pudet enim eis cedere quos saepius ante viceris. Atqui talis est qualis iste vester : ut duces praefectosque mirifice delectat ac reficit, sic hi rursus erga militem summo studio ducuntur. Huc porro concordia atque amor qui dura atque adversa omnia tolerando vincit, ut in obsidione aggeris apud Zutfaniam vidimus. Ex quo tam praeclaro facinore futurum credidi ut collectae tunc simul regis copiae penitus hostium provincias invaderent ac loca aliqua munita caperent, unde magis infestae esse vel Frisiis vel Batavis possent. Sed revocatas video a Parmensi principe qui incredibili successu tot ac tanta oppida tam brevi tempore subegit. Quare felicem exitum spero. Nec scio quibus confisi viribus adversarii nostri adhuc spem aliquam in armis ponant, maxime cum eximiam regis clementiam videant qua omnia omnibus qui se dedere velint ignoscit. Quae virtus ut Deo summopere placet, sic illi displicere necesse est aliorum malitiam atque pervicaciam. Videntes enim ac sentientes praecipites sese agunt nec sanis consiliis credunt. Qui Calvinistarum furor atque insania est. Nuper cum Leodium ad

3 *miranda* dubium 11 *ut* : *et* 13 *infesti* 19 *ignoscit* bis 22 (post *cum*) *utrique* cancell.

principem nostrum Ill^mus princeps Elector Trevirensis venisset, auctor utrique fui ut conjunctim ad Ordines Belgicos, qui adhuc rebelles conventum ⟨habere⟩ in Hollandia dicebantur, literas darent quibus ad pacem monerentur. Scriptae literae peramanter missae per virum nobilem apud omnes gratiosum ac tandem traditae, sed nondum scimus quid obtentum sit. Et fortassis vos istic melius haec nostis. Ego ipsorum contumaciam respicio. Vix sperare aliquid ausim. Placuit tamen hoc officium fovere. Et sane certiorem ad pacem viam ne optare quidem possint quam quae Caesaris et imperii principum opera ac studio sterneretur. Habent enim legatos suos qui montes auri polliciti vix plumbum daturi sunt ; neque enim nostrae vel saluti vel fortunae favent. Sed male sibi conscii et crescentem indies Philippi regis quam toties laeserint atque offenderint potentiam veriti, isto potius quam suo omni bello impedire conantur. Sed impiorum ut spero consilia confundentur. Ad te vero, mi Heutere, quod attinet, occasioni si qua dabitur non deero ut militare desinas atque aliud vitae genus amplectaris. Et quoniam interfecti Orangii mentionem facis, en his adjunctis literis quae ea de re versibus scripsi. Nec defugio certamen si quid poetae vestri Batavi contra moliantur. Vale et an haec receperis fac me certiorem. VII kal. octobris anno 1584. Leodii.

100. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 61
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 284

Liège,
29 septembre 1584.

Fâcheuses nouvelles consécutives à la réunion des États à Delft. Les appuis français et anglais rendent les rebelles redoutables. Les Belges qui n'aiment pas les Français, haïssent les Espagnols. Une intervention de l'empereur est indispensable pour donner aux propositions des Électeurs l'audience qu'elles méritent. Les ducs de Juliers et de Saxe seraient peut-être prêts à intervenir. André Gail pourrait être choisi comme ambassadeur.

Pour la mission de Nicolas Saulmier de Melroy (dont le nom n'est jamais ici prononcé, cf. L. 95, 99, 101. — Le duc de Juliers, Guillaume V (1516-1598), était l'oncle d'Ernest ; l'électeur de Saxe, Auguste (1526-

25 *habere* nos *e hanc* corr. 37 *at* 39 *amplectans* 41 *poete* 42 *haec*

1586), était le grand-père maternel de Maurice de Nassau. André Gail (Cologne 1526-1587) étudia à Louvain et Bologne, entra au service de l'électeur de Trèves, puis de l'empereur Ferdinand Ier. Conseiller aulique depuis 1567, il fit des missions importantes et, en 1582, fut à Bonn pour détourner Truchsess de passer au protestantisme. Après quoi il revint à Cologne en qualité de chancelier de l'évêque.

Ernesto archiepiscopo Coloniensi episcopo Leodiensi.

Serenissime princeps ac clementissime Domine. Rediit vir ille nobilis qui in Hollandiam ad ordines Belgicos missus fuerat. Et quamquam Celsitudo Tua tum ex relatione ipsius, tum ex consilii sui literis intelliget ea quae acta sunt, cogit me tamen patriae meae caritas et in rempublicam amor ut meam de hac re sententiam paulo attentius declarem. Eo enim rem reductam esse video ut nisi Caesaris atque imperii principum opera et auctoritate concordia aliqua statuatur, bellum istud perniciosissimum non solum recrudescat, sed aliud etiam ex se bellum pariat. Nam ut affirmat iste noster et aliorum quoque literis intelligimus, Galli simul atque Angli, crescentem regis Philippi indies potentiam veriti, nunc apertius multo quam unquam antea per legatos suos dant operam ne ad pacem veniatur. Princeps vero Parmensis belli dux tametsi (sic jubente rege) pacem malit, tot tamen tantisque auctus victoriis ultro illam victis obtrudere non satis sibi honestum ducit. Miseri autem Belgae lupum, quod aiunt, auribus tenent ac varie afficiuntur; oderunt Hispanos, Gallos non amant, Anglis non satis fidunt ; ac simul undique periculum metuunt : non minus nempe a talibus defensoribus quam ab hoste tandem opprimendi. Vident hoc enim periti atque experti omnes, neque populus ipse ignorat. Sed quia principis olim Orangiae scelere et perfidia effectum est, ut commisso sceleratissimis quibusque et perditissimis hominibus magistratu atque omni paene administratione civili, boni atque integri quamvis numero plures in malorum sint potestate atque ita vincunt haeretici. Hi porro nihil pejus odere quam pacem. Qua reddita, qualiscumque fuerit, eos tandem cum haeresi sua perire necesse est. Vehementer metuo ne ad Gallos inclinent magis, nisi mature occurratur ; praesertim cum fama sit jam oblatos eis esse portus maris duos qui adhuc in Flandria Hollandorum praesidio tenentur : Clusa et Ostenda. Sed Galli Vlissingam et Amsterdamum adjici

2 *misus* 7 *operam* 30 *Slusa* de Ram

cupiunt, a quibus duobus oppidis universa paene navigatio dependet. Et si vel alterum occupant, hoc tanto fore existimant ut operae pretium sit bellum gerere. Hispani certe non facile eos ejicient, praesertim si Anglos sibi adjunxerint, quorum nota omnibus mari potentia est. Quid ergo hinc expectemus, nisi ut, dum quod mari perdiderint terra recuperare conantur Hispani, Galliam Italiae atque Hispaniae vicinam armis invadant atque ita novo bello omnia involvantur? Interim media horum erit Germania nescio an immunis. Ut enim olim Metensis ac Virdunensis et nuper admodum Cameracensis provincia, sic et aliae in discrimen venient pari propemodum damno atque opprobrio. Nec scio quas vires postea invadentibus nos Turcis opponamus. Ita enim statuere oportet quicquid Philippo regi decesserit hoc Austriacae familiae eripi. Quae sola ferme reliquos principes christianos, quantumvis ad dissentiendum pronos, propter immensam potentiam atque partam maximis rebus gestis auctoritatem et gloriam in officio continet, ita ut quanto plus perdiderit tanto plus etiam universo nomini christiano et damni et turbarum imminere necesse sit. Taceo veterem religionem catholicam, de qua nunc potissimum disceptatur et quam omni studio atque conatu debemus defendere. At illam rex Philippus Austriacae familiae caput paene solus (si ecclesiasticum ordinem excipias) tanquam Atlas coelum sustinet. Cavendum itaque ne aemulorum conspiratione in hoc felici rerum Belgicarum successu magis magisque rex impediatur, unde et nostra nobis in his imperii limitibus tandem auferantur. Atque adeo rogatam velim Celsitudinem Tuam ut pro singulari sua prudentia haec diligenter expendat. Sperarem enim id quod feliciter coeptum est ex voto successurum ; si dignetur Caesar et ipse, aliquem cum literis ac mandatis ad Ordines mittere ; eisque significare gratam sibi fuisse operam a Celsitudine Tua atque illustrissimo principe Electore Trevirensi pro communi salute impensam ; neque quicquam magis toto animo se optare quam ut tota inferior Germania pristinae tandem dignitati ac tranquillitati sedato bello restitui possit. Quo praemisso praemio, si operam quoque offerat suam atque illos ad hoc studium diligenter hortetur, vix equidem dubito quin persuadeat. Lassi enim ac fracti bello (licet aliud simulent) pacem exoptant et Gallos tacite execrantur, tum vetusto odio, tum ob recens crudelitatis editum Antverpiae exem-

43 *descesserit* 51 *Austriace... caput* om. de Ram

plum. Omitto notam ubique totius gentis levitatis famam. Quanto enim plura pollicentur tanto minus praestant Galli. Imo ut praestent voti jam compotes ne cogitant quidem. De regis autem ac principis Parmensis ad pacem animo nihil omnino ambigendum est : postquam Gandavensibus, qui omnium gravissime peccarunt, tam bonis et aequis conditionibus eam concessere, ut nihil dici possit benignius atque clementius. Aiunt omnes (et complures viri cordati et nonnulli etiam inter eos haeretici suis testantur literis) si pax iisdem ⟨conditionibus⟩ quibus ante annos quinque Coloniae praeposita fuit, nunc denuo offerretur, nullo ferme negotio posse transigi. Et quid, obsecro, minus adepti sunt, qui nunc recenter regi sese dederunt? Hollandi autem et Zelandi longe etiam facilius haec obtinebunt. Alia enim eorum ac ceterorum est ratio. Neque tantum inde religioni in universum periculi imminebit, tametsi populus ille rudis atque assidue navigans paulo liberius habeatur. Nam plerique omnes non tam irreligiosi sunt quam negligentes atque ignari. Et alioqui si cum peritis agendum sit (non enim ingenio carent Batavi) non tam imparati sunt ab argumentis catholici ut vel eruditissimos adversarios suos magnopere debeant formidare, quod ex tot tantisque optimorum auctorum libris omnibus constat. Duci etiam magis volunt nostrae nationis homines quam cogi ac violenter trahi, idque frequentissimis quotidie exemplis cernitur. Has itaque ob causas Celsitudinem Tuam summis precibus rogatam velim ne susceptum semel negotium deserat. Spero equidem accessurum etiam Trevirensem. Sed tamen, si longior per hoc fieret mora, quid, quaeso, noceat, vel a sola Celsitudine Tua id interim tentari? Nullius sane magis interest ut concordia sanciatur. Uti et secundo loco ducis Juliacensis qui Gallorum adhuc perfidiae et nescio quarum artium memor non invitus adjutor accedet. Et nunc agendi cum illo peropportuna occasio est. Sed et Saxoniae ducis aliquando mentionem feci, quo nemo facilius hanc Gallorum conspirationem turbare atque impedire possit, ut autem etiam velit. Ab ipsius aequitate facile obtinebitur. Neque Mauritio Orangii filio consanguineo suo male consulet. Est nunc etiam, ut arbitror, in aula Caesaris Andreas Gaillus, unus ex intimo consilio, vir insigni prudentia praeditus. Quem si bene novi, ut novisse mihi persuadeo, non dubito quin vehementer gavisurus sit hanc bene merendi de

77 *conditionibus* add. de Ram 82 *ille* om. de Ram 93 *fuerit* de Ram

Germania atque Austriacorum imperio occasionem sibi oblatam fuisse. Ego pro mea tenuitate feci quod potui, neque hanc meam puto diligentiam aut Celsitudo Tua aut quisquam vir bonus improbabit. Deus nostris aspiret consiliis et Celsitudinem Tuam diutissime servet incolumem. Leodii III kal. octobris anni MDLXXXIIII.

101. A Jean-François Bonhomini
⟨à Cologne ?⟩

B. f° 62 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 456

Liège,
29 septembre 1584.

Lui envoie une copie de la lettre 100 en lui demandant d'appuyer sa demande d'intervention auprès de l'empereur. Le met au courant de sa correspondance avec le secrétaire d'État et le Dataire (L. 96 et 98).

Répond à une lettre du 20 août. L'entrevue des Électeurs, commencée à Spa, s'est terminé à Liège (l. 21). Sur le voyage à Delft du médiateur, cf. L. 95, 99, 100. Il aurait été bien accueilli par le peuple, mal par les gens au pouvoir (l. 29). — Sur la désignation de Felician Ninguarda comme nonce, cf. L. 97, n. 1 et R. Maere, *Origines de la nonciature de Flandre*, in *R. H. E.*, t. VII (1906), p. 577. — Sur la mission de Winand de Wyngaerde à Rome, cf. L. 96, 97, 102, 103. Au moins autant que pour défendre les intérêts de la paix et de l'Église, le grand prévôt partait disputer à d'Heure la prévôté tongroise. Il était aussi chargé d'obtenir pour les chanoines le privilège de jouir en même temps de leur canonicat et des prévôtés ou abbatialités séculières.

Epõ Vercellensi.

Reverendissime ac illustrissime Domine. En, obsecro, quam parum sum urbanus atque officiosus ! Postquam enim ex literis XIII kalendas septembris scriptis nuper intellexi ea quae de rebus Belgicis ante scripseram pergrata fuisse et, quod magis miror, nescioquos versiculos nostros in tot tantisque negotiis non displicuisse, nihil inverecundiae notam veritus (multum enim interest saepiusne an semel tantum quis alteri importunius sit) eadem de re nunc iterum scribo, novos etiam versus mitto. Nam et illud praetermittere non debui et hoc mihi commune cum poetis omnibus vitium est, ut partus nostros cuivis obtrudamus. Nec fortassis deerunt istic qui argumenti novitate capiantur. Ego sane, qui

4 *Belgicis* corr. de Ram ex ep. 91 : *calligis* ?

tyrannum illum semper odi, tyrannicidam illaudatum praeterire non potui. Fremant, si malint, adversarii nostri. Facilius carpent aliquid quam tantundem praestent. Sed ad id, quod prius dixi, redeamus. Contigit igitur non multis post diebus quam prolixam illam epistolam, cujus exemplum misi, ad principem meum dederam, ut ad aquas nostras Spadanas valetudinis causa venerit Ill. et R. archiepiscopus Trevirensis. Cumque paulo diutius hic haereret, accessit eum visendi causa princeps noster ac me quoque adesse voluit. Actumque de pace belgica. Sed quia res imprimis ardua videbatur, dilatum negotium donec simul ambo Leodium venissent. Ubi nactus plures mecum intercessores obtinui ut a literis ad Belgicos Ordines dandis inciperetur conventum. Tunc enim agebant in Hollandia, deliberabaturque (ut fama erat) an de pace cum Philippo rege agerent, an vero oblata certis conditionibus a Gallis atque Anglis auxilia reciperent, atque ita belli fortunam, ut hactenus fecere, experirentur. Hae porro literae peramanter ab utroque principe simul scriptae ac signatae, et deinde viro cuidam nobili et apud omnes gratioso traditae, tandem pervenerunt. Et, ut is ipse nunc reversus nobis retulit, dici nequit quam gratae toti populo fuerint. Ita simul omnes adspirant ad pacem. Paucorum tamen qui ad gubernaculum sedent et reliquos opprimunt malitia effectum est ut responsum quod scripto dederunt non satis honestum fuerit. Nec ideo tamen minus credimus successuram pacem, aut saltem turbatum iri Gallorum conatus si quod hi nostri principes fecere significet Caesar sibi probari ; imo et ipse suam asserat operam. Qua de re cum ad Dominum meum cujus plurimum interest, satis diligenter nunc hoc ipso die scripserim, omittere nolui quin et secundae hujus epistolae exemplum mitterem. Utinam qui plus in rebus humanis possunt paulo ferventius agerent ! Quod ut fiat Ill. et R. D. Tuam pro singulari suo in rem christianam studio atque affectu, rogatum velim ut in hoc tanto negotio nobis adesse non dedignetur. Scio tarda ac lenta esse Germanorum consilia. Sed periculi magnitudo longam non patitur moram, ne forte, postquam cum Gallis nobis negotium est, nimium cunctando nunc quoque, ut antea saepius, fortissima imperii municipia in his finibus amittamus. Nuncium summi pontificis quem expectamus audio esse R. D. Felicianum S. Agathae in Sicilia episcopum, virum praestantem ac bonum ; sed paulo, ut aiunt quidam, severiorem quam Germani, apud quos hactenus egit, ferre queant. Ego in tam dissolutis nostri ordinis moribus severum quam remissum malim, dum-

modo tamen cum hominibus sibi agendum esse agnoscat. Quibus multa cotidie sunt ignoscenda, his praesertim temporibus quibus vetus illa disciplina jam paene exolescit : sic tamen ut multa ejus adhuc vestigia hic extent, sicut et apud Belgas. Pro aliis enim non ita spondere ausim. Deus haec nostra consilia bene vertat. Ego sane avidissime ipsum expecto, praesertim ob incommoda nonnulla, quae nuperrime evenerunt, unde nonnihil turbarum oriturum video. Rem totam ex altero mearum ad Comensem cardinalem literarum exemplo cognosces, et, si molestus sum, dabis veniam. Non possum non mea illi detegere vulnera, in quo medicinam spero. Erit autem prudentiae tuae hoc quoque negotium Romae commendatum habere. Nam et Caesaris opem imploravimus et adeo nobis cordi est ut Romam eat ipse ecclesiae nostrae praepositus. Profecto, si optando proficere possem, Ill. et R. S. Stephani cardinalis datarius multa vel non inchoaret, vel non ita pertinaciter prosequeretur. Sed et ad ipsum quoque, quo Romae amicorum ⟨cariorem⟩ habeo neminem, nuperrime ea de re scripsi et tanto quidem liberius quod graviter conquestum esse audiveram de plerisque, ut aiebat, flagitiis. Quae Leodii committi nescio a quibus nimium curiosis ei relatum fuerat. Quod cum meam existimationem (qui vicarii hic officio fungar) nonnihil laedere mihi videretur, respondi ut debui, neque inepte (ni fallor) neque indiligenter. Si morosus esse pergat, D. Tuae Ill. judicium appellabo, Deum rogans ut eam quam diutissime servet incolumem. III kal. octobris MDLXXXIV. Leodio.

102. Au cardinal Carafa ⟨à Rome⟩

B. f° 63 v°
B. C. R. H., 3e série, t. XI, p. 210

Liège,
1er octobre 1584.

Le prie de recevoir Winand de Wyngaerde qui va régler à Rome des affaires relatives à l'Église liégeoise et lui envoie ses derniers poèmes.

Sur la mission du grand prévôt, cf. L. 96, 98, 100, 101, 103. — Avec moins d'empressement que Torrentius, Ernest écrivit de Bonn le 6 octobre 1584 et le 6 janvier 1586, afin de le recommander à la cour romaine. Cette lettre adressée à un prélat inconnu a été analysée par J. Govaerts dans *Leodium*, t. XVI (1923), p. 98.

66 *inchoaretur* de Ram 67 *cariorem* add. de Ram

Antonio Carafae S. Ecc. Cardinali.

Ill^me et R^me D^ne Summa mihi intercedit amicitia cum nobili et reverendo viro Winando a Wyngarde, praeposito Leodiensi, non de hac tantum ecclesia, sed de tota etiam provincia his temporibus optime merito. Est enim prudentia et animi fortitudine laudabilis, ut neque temere aliquid incipiat, et, quod semel inceperit, constantissime prosequatur. Is porro nunc Romam proficiscitur, de re communi acturus cum pontifice, ut nonnulla, quae praevidemus, incommoda, quantum fieri poterit, avertantur, sicut et ipse coram declarabit latius, et ego quoque ad cardinalem Comensem prolixe scripsi. Cum autem hac occasione veteres amicos ac patronos, quos Romae adhuc habeo, meo nomine salutare cuperem, et temporis et locorum intervallo nostra necessitudinis et observantiae memoria extingueretur, tuae ante omnes humanitatis in mentem venit, cui tantum me debere agnosco, quanto vel optando vix unquam possim exsolvere. Verumtamen, quoniam rerum tuarum amplitudo meae tenuitatis non indiget, studiis ac lucubrationibus nostris soles interdum delectari. En versiculos nonnullos, quos in Gulielmi Nassavii, Orangiae principis, quem pro tyranno semper habui, necem primum, ac deinde in fortissimi tyrannicidae Balthasaris Gerardi Sequani laudem conscripsi, minus fortassis elegantes quam ut romanis auribus placere possint, magno tamen spiritu effusos odio tantae improbitatis. Quos si praeter spem probari istic intellexero, duos in eumdem tyrannum epigrammatum sive elegiarum libros, ac praeterea de rebus Belgicis usque ad Joannis Austriaci mortem commentarium in lucem exire permittam. Hactenus enim metu latuerunt ; at nunc animum addit ingens de receptis nuper tot praeclaris urbibus triumphus. Interea nostri memor et legatum hunc nostrum, qua bonos soles benevolentia, amplectere, et causam insignis hujus ecclesiae, qua praestas pietate, defende. Nos Deum orabimus, ut quam diutissime te servet incolumem. Joannes Livineius, sororis meae filius, unice se commendari cupit. Leodii, Kalendis octobris, A. MDLXXXIV.

3 *hac* corr. de Ram : *hoc* 22 *si* corr. de Ram : *se* 31 *te*

103. Au cardinal Sirlet
⟨à Rome⟩

B. f° 64

Liège,
1er octobre 1584.

Même objet que la lettre précédente.

Cardinali Sirleto.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Tam alte meo incidit animo tuorum in me beneficiorum memoria ut nihil optem magis quam novas semper existere occasiones quibus gratum me esse monstrare possim. Quamvis enim neque tu obsequiis aut officiis nostris indiges, neque ego absens praestare aliquid possim (et alioqui quae tua virtus est sola benefacti conscientia contentus nullam nisi a Deo vel gratiam vel mercedem expectas) mea tamen non patitur verecundia ut non animum saltem declarem bonum atque benevolum. Cum itaque Romam nunc veniat principis nostri atque ecclesiae Leodiensis legatus vir clarissimus Winandus a Wingarde (olim decanus, nunc praepositus noster mihi amicissimus atque in administranda republica conjunctissimus) omittere non potui quin hanc epistolam ipsi traderem, tum ut nostri nominis recordationem excitarem, tum ut ipsum et quae procuranda suscipit negotia publica quam possum diligentissime commendarem. Agitur enim de conservanda ecclesiae Leodiensis dignitate. Quod quanti intersit totius paene reipublicae Christianae et saepe ante monui et nunc res ipsa clamat. Leodiensium enim fortitudine et in veteri religione constantia effectum est ut enim quem semper optarunt boni (felicem scilicet crudelissimi hujus belli exitum) paene ante oculos positum videamus. Sed haec coram ille qui epistolam tradet latius declarabit. Ego quod solum nunc possum versiculos aliquos ad te mitto. Soles enim nostris capi nugis. At haec ejus sunt generis ut argumenti novitate et nescioquo scribendi genio magis delectent. Quod si ita evenire cognovero plura in lucem venient, et inter alia commentarius ille rerum Belgicarum cujus specimen aliquod apud te servas [1]. Ita enim mihi retulit Joannes Livineius noster qui se commendatum cupit. Vale. Leodii kal. oct. A. MDLXXXIV.

---

7 *a* bis 26 *aliquot*

[1] Sur ces manuscrits confiés à Sirlet, cf. L. 2 et les notes.

104. A Clément Crabeels évêque désigné de Bois-le-Duc ⟨à Gand⟩

B. f° 64 v°

Liège,
22 octobre 1584.

Lui recommande Corneille Tavernier, naguère curé près d'Audenarde, réfugié à Liège, qui rentre en Flandre avec le prévôt Damant.

Clément Crabeels (Louvain 1534-Bois-le-Duc 1592) étudia au Collège du Lys en même temps que Jean Hauchin. Il fut nommé chanoine de Saint-Bavon en 1557, puis vicaire général à Gand en 1575, puis le 3 septembre 1584 désigné comme troisième évêque de Bois-le-Duc ; il fut sacré à Tournai le 6 janvier 1585 et intronisé le 6 avril. Cf. *N. N. B. W.*, t. I, col. 648, art. de Smits (1911).

R. D. Clementi Crabrielio designato Buscoducensi episcopo.

Admodum Reverende et eximie Domine. D. Cornelius Tabernarius [1], vicinus et familiaris meus natus et sacerdos factus, in Flandria ecclesiam quandam parochialem non procul Aldenardo possidens, illinc pulsus ob religionem ut plures alii ante annos aliquot, ad cognatum quendam suum Leodium se contulit, et tum probitate sua tum amicorum auxilio canonicatum S. Petri hic adeptus est ; tenuem quidem (praesertim ut nunc sunt res nostrae) ut tamen hactenus utcumque se sustentaverit, confratribus suis et mihi gratissimus. Hic porro ob ecclesiam quam dixi et alia quaedam negotia sua in comitatu R. D. praepositi Damantii [2] Gandavum profecturus literas commendatitias a me petiit. Quae quamvis minime sunt necessariae (nam et praepositus eum optime novit ac de probitate ejus honestum testimonium dicere poterit) amico tamen deesse non potui. Et alioqui hanc occasionem libenter arripui ut non ipsum tantum sed et ceteros amicos ac propinquos quos istic habeo, praesertim sororem meam unicam cum marito et liberis pietati tuae commendarem [3]. Rogo itaque ut si juvari

17 *pietate tua*

[1] Corneille Tavernier, prêtre, fut admis à Saint-Pierre le 10 décembre 1578 et est mentionné pour la dernière fois en 1593. Cf. Poncelet, *Saint-Pierre*, p. lxxxvii.

[2] Pierre Damant (Malines 1530-Gand 1609), doyen de Gand en 1585 et troisième évêque de cette ville en 1589. Il était prévôt d'Utrecht.

[3] Claire Liévens-Van der Beke, réfugiée à Liège chez son frère avec tous

tua auctoritate ac gratia poterunt, eis deesse non dedigneris. Ego quicquid vicissim tuo ac tuorum nomine posse videbor libentissime praestabo, Deum rogans ut Reverentiam Tuam quam diutissime servet incolumem. Leodii, XI kal. novembris MDLXXXIIII.

105. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 64 v°
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 50

Liège,
3 novembre 1584.

Envoie des poèmes et des nouvelles de la guerre ; se plaint de ne rien savoir quant à la ratification du traité de Maestricht que Fonck affirme être en voie de règlement. Quelques affaires privées.

La lettre de Fonck du 22 septembre (l. 7) a croisé la L. 95 de la même date mentionnée l. 30 et répond à 93 du 5 août et surtout à 85 du 7 juillet concernant l'affaire d'Anvers. Fonck semble s'être moqué de Torrentius et l'avoir accusé d'être allé à Tournai uniquement pour empêcher qu'on oubliât sa mitre, de quoi Torrentius se défend l. 43 sqq.

D. Joanni Fonchio.

Admodum R^de et illustris Domine. Nescio quo meo fato fieri dicam ut, cum scribendi officio ceteris satisfaciam, omnibus tu solus mecum semper expostules et jurgari ac rixari me dicas, non scribere ut ad amicum decet. Quae sane querela qualis sit nescio. Nam si tantopere offenderis ut simulas, nihil equidem responderes. At nunc et rerum et verborum copia me vincis ut vel nuper ; volumen enim, non epistola est quam die XXII septembris ad me dedisti. Ideo credo quod versibus meis de Orangii morte delectatus fueris. Quid igitur si duos epigrammatum libros, de illo homine scriptos et editioni paratos, ad te mitterem? Parcam tamen labori tuo. Ne tamen sis vacuus, en odam in laudem praeclari illius tyrannicidae Balthasaris Gerardi. Fieri enim non potuit ut qui deterrimum tyrannum toto animo oderim, non laudarem eum qui singulari nos beneficio a tali monstro liberaverit. Janillus [1] quidem et ipse suam a me laudem

11 *sis* corr. de Ram : *si* 14 *Jam ille* de Ram

les siens, retourne à Gand aussitôt après la libération (cf. L. 74). Ses deux sœurs Cornélie (De Paepe) et Marie (Scribani) étaient mortes.

[1] Juan Jauréguy, qui tenta d'assassiner le Taciturne en mars 1582.

retulit. Sed hunc si possem in coelum ferrem, adeo et Theseos et Hercules atque heroas omnes meo judicio superavit, neque habent historiae quem huic anteponam. Fremant licet Orangiani ; sudabunt multum ut stili mei aciem retundant. Tu interim qui poetarum genti iniquior esse soles, ne solus forte legendis versiculis molestiam sentias, mitte eos ad cardinalem nostrum, aut saltem ad Nicolaum Florentium cui hac occasione salutem a me dici velim uti aliis quoque, si qui sint elegantioris istic ingenii qui me noverint. Inter quos Illustrissimus cardinalis Chiroga censeri possit, nisi amplitudo ejus me deterreret. Antonium vero Augustinum nunquam in aula videri existimo [1]. Si fortassis aliter acciderit, fac obsecro ut me sui nominis observantissimum esse intelligat. Sed haec nunc omittamus. Gaudeo autem eas te praecipue literas recepisse quas de negotio Antverpiensi scripseram. Ab eo vero tempore recuperata Vilvorda et, quod belli paene caput est, Gandavo qua de re scripsi X kalendas octobris. Non dubito quin ab aliis intellexeris quae per Parmensem principem felicissime gesta sunt. Obstructo enim Scalde flumine incredibili opera atque industria, certa ac meo judicio indubitata hominum opinio est Bruxellam quoque ac Mechliniam, intercluso paene omni communicatu, brevi in regis potestatem venturas [2]. Quin fama etiam est his ipsis diebus gravissimos Antverpiae tumultus existere. Addunt captivum teneri Aldegundium et nescioquae alia quae furente plebe accidere solent. Quae si nunc non ita se habent, attamen dubitandum non est quin brevi eventura sint. Quare vobis istic qui regi adestis, deliberandum relinquo quid de republica statuatis. Ad me quod attinet nihil nunc habeo quod sententiae quam his, quas modo dixi, literis declaravi addam. Voluntas non deest. Utinam et facultas adsit voluntati par, de qua vos judicabitis. Risi vero cum Tornaci mentionem fecisti. Nec scio an tu risum tenueris cum hoc scripsisti, quasi vero beneficium illud

26 *observantissimum* corr. de Ram : *observatissimum*

[1] Fonck est prié de montrer le poème à Granvelle, à Nicolas Florentius (Firensius, Florent, qui était ami de Pighius, fit partie de la maison de Granvelle, vice-roi de Naples en 1575, et fut édité par Plantin), à Antonio Agustin (grand érudit, ami et collaborateur d'Orsini, évêque de Lérida puis archevêque de Tarragone), à défaut de Gaspard Quiroga, archevêque de Tolède, grand chancelier de Castille, grand inquisiteur, cardinal de S.-Balbine depuis 1578, mort en 1594).

[2] La machine construite par Farnèse inspira un poème à Torrentius (cf. L. 72). Pour tout ce qui concerne le siège d'Anvers, cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. IV.

melius collocari potuerit. Ego si mense maio Tornaci non fuissem, aut, cum illic essem, nemo de hac functione quam scis, me interpellasset, hactenus certe siluissem ut deinceps quoque facturus sum, si et vos tacueritis. Neque enim vitae ante actae aut praesentis conditionis me poenitet. Sed aetas movet ut, si quid mutandum forte fuerit, id cito statuatur. Quae causa fuit cur paulo apertius liberiusque ad te tunc scriberem. Omitto amicos quosdam ac necessarios meos, qui molesti esse non desinunt, dum plura sibi de me pollicentur quam praestare possim, praesertim si res diutius extrahatur. Verum de hoc quoque plus satis. Quod de Trajectensis jurisdictionis confirmatione scribis est sane quod gaudeam. Sed, si in Riciardotti manibus illa est, miror nondum prodiisse. Habemus enim assiduum in aula legatum baronem Grimbergium qui diligenter percunctando nihil adhuc comperit. Atque denuo ei scripsimus, sed nondum responsum aliquod habemus. Lampsonio epistolae tuae particulam ostendi, qua de affinis ejus causa agis. Placuit ei vehementer officium, quod pro singulari tua pietate hic praestitisti [1]. Atque ingentes agit gratias et omnem vicissim offert operam, si quid in sua (ut inquit) tenuitate tuae amplitudini praestare ⟨possit⟩. Ego quoque me tibi hoc nomine devinctiorem esse agnosco. Quod praeterea scribis rebus te Coloniensibus tuis atque Leodiensibus unum atque alterum majore otio daturum diem, bene est. Expectabimus itaque tantisper dum mandas aliquid quod factum velis. Intellexisti nuper ex notarii rationibus rerum ipsi commissarum statum. Et ante paucos dies recepi ejus nomine florenos CLI quos hic expendam. Et amico egenti, ut jubes, extra ordinem dabo florenos centum optime sane collocandos, cum propter aetatem tum ob summam rerum caritatem et tuae fortunae istiusmodi liberalitates facillime ferunt, quas etiam augeri cupio, ut plura pluribus dones. Sed quid me in Hispaniam invitas, ut felicitatis tuae testis fiam oculatus? Parce quaeso annis meis, et pro thesauro carbonibus his nostris me frui sine, hiberno maxime tempore. Magis enim quam aurum me calefacient et fovebunt senectutem, ne frigore torpentem me ac languidum magis efficiat quam nunc esse sentio. Tuum huc reditum potius sperare lubet. Nam si

55 *juridictionis* : *exemptionis* de Ram 64 *possit* add. de Ram
74 *quid* corr. de Ram : *quod*

[1] Sur ce parent de D. Lampson, cf. L. 36, 37, 93.

novarum nuptiarum occasio in Italiam vos adducat [1], quid obstabit quominus in tanta opportunitate ulterius procedatis? Verum istic, ni fallor, mansuri estis atque hujus rei curam Deo committas precor. Tu tantum hoc age, ut accepto brevi successore Gandavensibus nostris auxilio venias, quos equidem ridere gaudes [2], et tamen ita nunc se gerunt ut frugi esse videantur. Joannes Soia Cinacensis a debitore suo per Joannem Crucium [3], propinquum meum, literas accepit, quibus spem capit pecuniam secuturam. Quare ea de causa amplius tibi molestus non ero, uti neque de homicidio cujus prioribus meis literis mentionem feceram. Postremo quod ait te non satis assecutum esse, quid de aemulis nonnullis ac malitiosis hominibus significare voluerim, nihil refert qui qualesve sint, dummodo ita te compares, ut facis, uti nihil habeant quod jure in te reprehendant. Qui enim in tanto vitae splendore ac fortunae magnitudine versatur, eum invidiae multorum exponi necesse est, quod omnes si cognoscere laboret, nec quieti suae consulet, atque operam perdet. Vale et me, quod facis, ama. III nonas novembris a. MDLXXXIIII Leodio.

106. Aux Commissaires de Hasselt

B. f° 66

Liège,
20 novembre 1584.

Procédure à suivre pour concilier le droit du couvent de Sainte-Catherine à élire lui-même sa Mater et son confesseur avec le droit de visite et de correction qui appartient à l'évêque. Le supérieur des Bégards est invité à prêter main-forte aux commissaires.

Sur l'affaire de Sainte-Catherine, cf. L. 53, 107, 108, 110, 111. — Sur celle, toute semblable, de Sainte-Agnès à Tongres, cf. L. 31 et *Index*, *s. v.* — Dans les deux cas, Torrentius agit habilement en obligeant le Supérieur des Bégards à prendre parti contre le confesseur incriminé (L. 52 et 107).

83 *ridere gaudes* : *videre gaudeo* de Ram

[1] Il doit être question du mariage de l'infante Catherine (1567-1597) avec Charles-Emmanuel de Savoie (1562-1630). La cour ne se porta que jusqu'à Barcelone.

[2] Fonck avait été nommé évêque de Gand en 1576 ; son départ était décidé au moment où il mourut (octobre 1585).

[3] Sur la dette de Gonzalvus Villasanctae à Jean de Soye, cf. L. 71.

Quant à l'affaire ancienne ici rappelée, résumée L. 53, Introd., voici ce que nous en dit notre collègue M. R. Bragard : En 1455, le prince-évêque Jean de Heinsberg constitua les Frères Mineurs de l'observance comme visiteurs du Val-Sainte-Catherine, décret qui n'est, semble-t-il, qu'une confirmation d'une bulle de Nicolas V du 16 septembre 1448 (A. DE CASARUBIOS, *Compendium privilegiorum*, p. 449, Colonia Agr., 1619). Toutefois, cette juridiction des Mineurs, plusieurs fois confirmée par les papes (Sixte IV, 1471, 1477) souleva de nombreuses controverses. La « visite » des communautés religieuses correspondant en somme à celle que fait chaque année dans son diocèse l'évêque ou son vicaire général, il peut y avoir conflit entre le visiteur et le *rector* c'est-à-dire l'homme qui est à la fois confesseur des religieuses et homme d'affaires du couvent. Vers 1483-1485, le P. Henri d'Elteren, gardien du couvent des Frères Mineurs observants de Lichtenberg, visiteur du Val-Sainte-Catherine en vertu du décret de Sixte IV, voulut leur enlever leur *rector* qui était un prêtre séculier. En 1490, Arnold Cloever, écolâtre de Saint-Géréon à Cologne, exécuteur des lettres apostoliques, voulut à nouveau faire reconnaître la juridiction des Frères Mineurs de la province de Cologne (ou Germanie inférieure). Mais Pierre de Cortembach, scelleur du prince-évêque et Mathias Fuils, religieux du Tiers-Ordre, confesseur, s'y opposèrent (*infra*, l. 22-25). C'est à la suite de cela qu'une minorité de 41 religieuses, voulant passer sous la juridiction des Frères Mineurs Observants, vinrent former à Liège la communauté dite des *Sœurs-de-Hasque* [de Hasselt] (1489-1493). A la suite de ces difficultés, Innocent VIII (1484-1492) plaça le couvent de Hasselt sous la juridiction immédiate du Saint-Siège et délégua l'évêque de Liège comme visiteur ordinaire. Comme, au surplus, le Concile de Trente stipule que le confesseur des moniales doit être approuvé par l'évêque ou son vicaire général, Torrentius excipe de ses droits de visiteur qui vont jusqu'à changer le confesseur. — Cf. J. HABETS, *Chronijk*, dans *P. S. H. A. L.*, t. VII, p. 68 ; J. CEYSSENS, *Leodium*, t. XVI (1923), p. 70 ; STEPHANI, *Mém. hist. mon. Lg.*, t. II (1877), p. 262 ; FERRARIS, *Prompta bibliotheca*, t. V, p.278.

Il reste cependant que Torrentius prétend, non seulement approuver le confesseur, mais l'imposer et que l'esprit de tous les textes implique un *accord* entre les religieuses et le visiteur. Ce qui est dit l. 24 des titres de la *major et sanior pars* ouvre la porte à tous les arbitraires ; car le visiteur pourrait toujours récuser le verdict de la majorité en alléguant que la minorité juge plus sainement. Mais la formule était courante.

Commissariis Hassellensium.

Venerabiles in Christo dilecti. Literas vestras super difficultate per fratres Bogardos recenter orta heri recepimus. Atque eas hodie in consilio S^mi^ et R^mi^ principis et D^ni^ nostri legendas proposuimus.

2 *eos*

Quid autem eis visis decretum fuerit ex ipsius consilii responso videbitur. Proinde non aliter quam si ipso principe vobis mandaretur, in negotio vobis commisso qua par est fide et diligentia procedetis, et praefecti si opus fuerit auxilium implorabitis. Cui denuo mandatur ut officio suo non desit. Quod vero ad sorores adhuc rebelles attinet, satis mirari non possumus quid illis in mentem veniat, ut principi eidemque episcopo suo (cujus praecessorum beneficio sua omnia debent) obtemperare nolint. Nam quae dicunt Bogardi plane frivola atque inepta sunt neque aliquo modo toleranda : non tantum propter concilium Tridentinum (cujus auctoritate virginum monasteria episcopis subjiciuntur) verum etiam ob constitutionem Innocentii VIII pontificis. Quae in vestro monasterio conservatur, facta anno 1498 post gravissimum illud scilicet dissidium quo divisae virgines in duas factiones numero XLI (quae pars tunc minor erat) Leodium transmigrarunt. Ex eodem autem fonte quo jam orta et illa dissentio fuit. Quae ut sedaretur pontifex monasterium aliorum quorumcumque jurisdictione exemptum sedi apostolicae subjecit. Et nihilominus per episcopum seu ejus vicarium tamquam apostolicum ad hoc constitutum visitari ac corrigi posse statuit. Ac rectorem seu matrem deponi per aliquas sorores ab officio vetuit, nisi majoris ac sanioris partis, expresso accedente consensu, quemadmodum latius in dictis literis continetur. Eas autem ad manus habetis et totam hanc controversiam decidunt. Imo multo minus juris habent Bogardi Hasseleti quam Tungris. Quare non est quod eos respiciatis. Habent sedem apostolicam ad quam recurrant. Nos interim possessionem nostram tuebimur. Et interim boni illi viri ita se gerunt ut si quid juris habeant eo privari mereantur, sicut ad praepositum ipsorum scribo. Quam epistolam tradi curabitis. Sorores vero rebelles si resipiscere voluerint in gratiam recipite, miserti sexus imbecillitatis. Seu minus, a sacris eas removere tamquam indignas sancta communione et non aliter procedite quam si rebelles istae ad monasterium non pertinerent. Imo si carcere opus fuerit inveniemus locum ubi collocentur. Eademque de re scribo etiam ad pastorem et cavebit credo nos offendere. Postremo ad D. Joannem Mentem [1] quod attinet, vestrum et potioris partis

12 *tolleranda* 16 *devisae* 22 *apostolicum subjecit* (hoc verbum cancell.)

[1] Cf. L. 53. Un Jean Menten, ermite de Saint-Augustin, figure dans une liste des religieux du couvent de Hasselt (P. Daniels, *Les Augustins de Hasselt*, dans *Ancien pays de Looz*, t. IV, p. 25) en 1590 ; il mourut en 1594.

monasterii sequemur arbitrium, non paucarum istarum quae propter rebellionem, si in ea perseverent, votis seu suffragiis privari debent. Haec credo pro responso sufficient. Reliquum est ut, confisi vestra prudentia, Deum precemur vos servare incolumes. Leodii die XX novembris 1584.

107. A Henri Randenroey, supérieur des Bégards ⟨à Zepperen ?⟩

B. f° 66 v°

Liège,
20 novembre 1584.

Le prie de ne pas soutenir davantage l'ancien confesseur Bégard du Val-Sainte-Catherine à Hasselt ; l'avertit du danger que courrait l'ordre tout entier si son supérieur encourageait l'irrévérence de certains frères et continuait à braver le vicaire général. Au surplus, il leur est toujours loisible d'avoir recours à Rome.

P. Henrico Arscotano praefecto ordinis Bogardorum.

Venerabilis in Christo dilecte. Literas ad me tuas accepi ; illas etiam quas ad S^mi^ ac R^mi^ principis nostri commissarios Hasseletum dedisti diligenter perlegi ac collegis meis in consilio communicavi. Visum autem omnibus visitationem monasterii virginum S. Catherinae in oppido Hassellensi (ita ut coepta et instituta est per viros omni exceptione majores, qua decet pietati ac religione solvi) episcopi auctoritate perfici debere ; praesertim postquam constat, ex sententia de jurisconsultorum consensu lata, nulla esse vestro ordini concessa privilegia quae episcopi jurisdictionem in istis virginum monasteriis impedire possint, praesertim ubi sacrosancti concilio Tridentino locus sit. Nec obstat quod sententia quam dixi occasione monasterii Tungrensis tantum lata fuerit. Eadem enim Hassellensis est ratio ; imo multo major, praesertim propter constitutionem Innocentii VIII qua monasterii hujus (quamquam exempti et sedi apostolicae subjecti) visitatio atque correctio episcopo Leodiensi committitur. Atque adeo ego ipse, uti vicarius, illud visitavi et rectorem qui tunc erat amovi. Nec pati possum ea possessione nos privari, praesertim ubi multo major et sanior pars monasterii hoc ita desiderat et publice interest ut fiat ne tam aperte rebelles atque

41 *hoc*

obstinatae diutius tolerentur. Quarum saluti si consulere volueritis, operam dabitis ut resipiscant atque intelligant voto obedientiae ad hoc se alligari suo ut episcopo imprimis et summo pontifici pareant. Quod si forte adhuc existimabitis aliquid sedi apostolicae per nos detrahi, habetis quo confugere possitis. Imo nuntium apostolicum indies hic expectamus, virum doctum qui controversiam facile dirimet, ac cujus sententiae dabimus, praesertim si qua par est verecundia ac modestia egeritis. Qua in re vehementer hactenus a vobis peccatum est. Non loquor de F. Baltasare tantum qui mea mansuetudine ac lenitate, postquam omnia ignoveram turpiter et contra juramentum abusus est. Verum de te quoque, mi pater, cogit enim caritas ut non dissimulem, nec tamen omnia dicam. Sed memineris, quaeso, quales illae literae fuerint quas ad Fratrem Petrum Vinkelium [1], virum pium atque innocentem, scurriliter, ne quid pejus dicam, scripsisti. Quam viam si insistere velitis, cavete ne non modo virginum quarum conscientiae praeesse soletis monasteria perdatis, verum etiam vestra. Quod tamen me nolente fiet, qui libenter omnia omnibus quoad salva ecclesiae disciplina fieri possit ignosco. Tantum abest ut tam durus sim ac rigidus quam vos me esse dicitis. Deus te conservet. Leodii, die XX novembris a. MDLXXXIIII.

108. A Jean Backs
curé de Hasselt

B. f° 67

Liège,
20 novembre 1584.

Lui conseille de ne pas soutenir le confesseur déposé du Val-Sainte-Catherine à Hasselt et d'avoir le plus grand respect pour les décisions prises au Conseil du prince.

Joanni Baccio parocho Hassellensi.

Venerabilis in Christo. Nihil equidem de tua in me fide atque benevolentia dubito. Neque enim aliter ego de te meritus sum et tu sic te literis ac verbis tuis mihi jam saepius devinxisti, ut sine

20 *obstinate* 26 *sententia*

[1] Sur Pierre Wynckel, que Torrentius chercha en vain à imposer à Sainte-Agnès à Tongres, cf. L. 83.

summa turpitudine vinculum illud solvere nequeas, ac jure me offendere. Occurrit tamen nunc quod te moneam. Quamquam enim de dissidio virginum monasterii S. Catharinae in eam ad te sententiam scripsi ut dares operam quo pauciores illae quae Bogardis adhaerent cum matre ac reliquis conciliarentur, praesertim episcopo ac principe (quorum majores monasterium illud fundaverunt) sic mandante. Intelligo tamen te aliter fecisse, idque affirmant plerique. Sed quoniam more meo non ita facile omnibus credo (quod ita esse multis saepe exemplis ipse expertus es), volui primum ad te scribere atque a te intelligere quid hac in re per te actum sit. Neque enim talibus in negotiis, quae ad jurisdictionem spectant ecclesiasticam, adversus eorum voluntatem qui ecclesiae praesunt te ingerere ullo modo potes, praesertim ubi (causa mature in consilio principis examinata) aliquid praescribitur. Dabis itaque operam ut mihi satisfacias : ut, si forte peccasti aliquid, id corriges atque efficies ut intelligant omnes te episcopo ac domino tuo obsequentem esse velle. Scis quam teneri sint muliercularum animi, earum maxime quae religionem monasticam profitentur. Quarum officium cum sit majoribus obedire, inde obsecro ne te auctore obstinatae esse pergant, praesertim in re manifesta. Nam nihil habent Bogardi quod episcopum impedire possit, maxime post concilium Tridentinum. Et alioqui huic ipsi monasterio vestro a summis pontificibus concessum est ut quem velint rectorem communi consensu eligere possint, manente interim penes episcopum visitandi et corrigendi potestate. Vale et rescribe. Nam hanc obstinationem cum tam gravi animarum periculo diutius ferre nec volo nec possum. Leodii, die XX novembris a. MDLXXXIIII.

109. Au doyen et au chapitre d'Aix-la-Chapelle

B. f° 67

Liège,
21 novembre 1584.

Problèmes relatifs à la résignation, à la suppléance et au remplacement de Simon Magnus, curé de Herstal, accusé de fautes graves, évadé de prison et contumax. Il peut prévenir la sentence en envoyant sa résignation au chapitre d'Aix. Torrentius conférera le ministère à un bon prêtre jusqu'à ce que le pape ait pourvu au remplacement.

---

6 *desidio* 8 *matris* 16 *ingere* 21 *que profitente* 24 *quoad*

Cf. L. 115, 125, 158. Le doyen d'Aix était François Foss (cf. L. 12 et tome II). Quant à Simon Magnus de Ramlot, on est assez étonné de retrouver ici, fort déchu, un personnage important, frère du doyen de Rochefort, Louis Magnus de Ramlot. En 1574, Simon Magnus est à Rome dans la maison du docteur Navarro (Martin d'Azpilcueta). Lui et son frère servent d'intermédiaires entre Navarro et Plantin. Simon est docteur ès droits et chanoine de Saint-Pierre depuis 1575 au moins. Sur les deux frères, cf. notre tome II et *Corr. Plantin*, t. III, IV, VI. Sur les écrits de Simon, cf. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, t. II, p. 1101. — Le statut d'Herstal, naguère terre franche nominalement cédée à l'évêché en échange de Mariembourg, était assez indécis, ce qui explique que Torrentius propose au chapitre d'Aix de recevoir la résignation, mais se réserve la désignation du remplaçant (cf. A. COLLART-SACRÉ, *Herstal*, t. II, p. 435, qui ne mentionne aucun curé entre Paeske Biertou (1550-1572) et Jean Berto (cf. L. 125 et 158) (1585-1627). Simon Magnus fut donc effacé de la liste.

Decano et capitulo Aquisgranensi.

Reverendi generosi et spectabiles Domini. Quod de magistro Simoni Magno parocho ecclesiae Herstalliensi DD. VV. relata sunt ita se habent ut metuam ne is gravius multo et frequentius peccaverit quam fama ferat. Quod sane doleo. Nam eo usus sum sane familiariter quod ingenio mihi visus fuerit bono et non mediocriter literis exculto. Sed bis naturae sive Dei donis abusus est. Quod tamen ad nostrum officium attinet, de nullo adhuc crimine convictus est, quamquam de improbissima quadam falsitate accusatus. Eoque nomine captivus cum carcerem eruperit pro confesso quodammodo habendus est. Nihil igitur amplius egimus, nisi quod absens citatus fuerit per edictum ac, nisi compareat, quod ex jure videbitur statuetur. Neque hi sumus qui ecclesiae Aquisgranensi aliquid detrahere velimus. Sed magis timendum est ne Romae provideatur. Ipse interim ante sententiam libere poterit de ecclesia Herstalliensi deponere et haud dubie recte faciet si ad manus DD. VV. resignet. Nos interim nostro jure hoc tantummodo possumus ut, donec a pontifice aliter provisum fuerit, nudum ecclesiae ministerium alicui viro bono et docto demandemus. Et si quem nominare placuerit, quantum in me erit ejus rationem haberi curabo et quicquid praeterea potero in vestram gratiam libenter praestabo, Deum rogans ut DD. VV. quam diutissime servet incolumes. Leodii, die XXI novembris a. MDLXXXIIII.

3 *is* nos : *id* 4 *usus* nos : *visus*

110. Aux commissaires de Hasselt

B. f° 67 v°

Liège,
6 décembre 1584.

Les remercie de leur collaboration dans l'affaire du Val-Sainte-Catherine à Hasselt et les prie d'agir avec fermeté à l'égard des rebelles. Accepte de retirer le confesseur imposé par lui, l'Augustin Jean Menten.

Ici comme toujours, Torrentius parle de fermeté et fait toutes les concessions.

Commissariis Hassellensibus.

Venerabiles in Christo dilecti. Ex literis quas de rebus monasterii Hassellensis conjunctim ad me dedistis satis intellexi quanta cum fide ac diligentia officium vestrum praestiteritis. Quo nomine magnas equidem ago gratias et me vobis devinctum esse agnosco. Sed mirari satis nequeo muliebrem istam pertinaciam atque impudentiam : quod tam paucae atque eae quidem virgines et adstrictae obedientiae voto, tot numero pluribus opponere sese non desinunt. Verum (quod doleo) re ipsa mox experturae sunt quam graviter deliquerint. Atque adeo jam transmisissem formulam excommunicationis adversus ipsas decernendae, nisi supplex earum nomine me accessisset procurator fiscalis principis nostri, una cum advocato Blezia [1] qui libellum his literis adjunctum mihi obtulerant. Quo cum declarent principi atque episcopo suo se obtemperare velle nec Bogardos (si ita visum fuerit) deinceps admittere, petant tamen alium sibi confessorem dari quam D. Joannem Mentem, illud quidem libenter audimus. Hoc vero sic moderati sumus ut his festis natalitiis alii per vos nominando libere confiteantur peccata, forsitan in ipsum D. Joannem malis imprecationibus aut quovis alio modo commissa, alias vero minime ne perpetuae dissensionis fundamentum maneat. Qua permissione si contentae non fuerunt utemur juris rigore. Et si omnino necessarium esse judicaveritis rebelles amovebimus, quod ipsaemet petunt. Sed quid petant nesciunt. Quare non tam facile permitti debet. Optimum

6 *pauce* 17 *alium* ut vid. 22 *ipsemet*

[1] Le procureur fiscal est Molenpeter. Théodore A Blisia, comme Jean Lupus, avocats de la cour de Liège, agissent souvent dans des affaires limbourgeoises.

malorum omnium remedium esset praeteritorum oblivio ; quam induci opto, eamque vestra prudentia et aequitate confirmari. Nec dubito quin ipse D. Joannes pro pietate sua illaboraturus sit ut omnia invicem condonentur, ad quod officium monebo etiam pastorem. Nec dubito quin quicquid poterit praestet. Omitto rationes quas adducunt istae miserae tam frivolas atque ineptas esse ut per se sine responso corruant. Pergite igitur fortiter et prudenter ut coepistis. Nos acta nostra tuebimur. Postremo quod attinet ad Bogardum illum qui cum rebellibus conversatur, scribatur mihi nomen. Si ex patria Leodiensi est, inquiri adversus ipsum curabo. Si exterus conjicietur in carcerem. Vale, carissimi in Christo, feliciter. Leodii, die VI decembris 1584.

111. A Jean Backs
curé de Hasselt

B. f° 68

Liège,
6 décembre 1584.

L'invite sèchement à cesser de soutenir les religieuses rebelles du Val-Sainte-Catherine et de se plaindre continuellement de ses ennemis.

Cette vive remontrance n'altéra point leur amitié, cf. L. 196.

J. Baccio parocho Hassellensi.

Venerabilis Domine pastor. Obstant infinita paene negotia quominus tam prolixe et expedite ad tuas literas respondeam quam vellem. Dicam igitur paucis nolle me (scilicet ullo modo) pati ut paucarum muliercularum impudentia et pertinacia reliquae virgines tot numero plures impediantur quominus ex privilegiis a sede apostolica concessis de eligendo quem velint patre spiritali fruantur ; nolle etiam pati obstari principi atque episcopo quominus visitandi ac corrigendi officium exerceat, tam per sacrosanctum concilium Tridentinum quam constitutionem Innocentii VIII ipsi quorum majores monasterium fundarunt injunctum. Hoc ergo mandatum per te observari debet, non vero vel impedire vel levissime etiam perstringi, maxime cum ea quae a rebellibus istis petuntur frivola sunt. Et usquequavis juris vigorem sentient si obstinate agere pergant. Ac tuae erit prudentiae ad obedientiam (quae unica sacrarum virginum virtus est) eas diligenter adhortari.

Quod vero perpetuo inculcas de aemulis atque inimicis tuis frivolum est et mihi vehementer displicet. Timeo ne querimonia ista tua ex eo procedat quod ne levissime quidem offensae penitus oblivisci queas. Hinc illae lacrymae. Et ut conquerantur de te aliqui, scis jam tot exemplis me ad credendum perdifficilem esse. Quo contentus non tam facile debes commoveri. Vale, VI decembris 1584.

112. A Christophe Plantin
⟨à Leyde⟩

B. f° 68
B. C. R. H., 2e série, t. XI, p. 107
Corr. Plant., t. VII, n° 1030

Liège,
13 décembre 1584.

Heureux d'apprendre que le silence de Juste Lipse n'est pas dû à une maladie grave ; trop occupé pour pouvoir se consacrer encore à la philologie ; le prie de montrer à Lipse les essais d'André Papius qu'il lui a envoyés ; se réjouit d'avoir renoué avec Arias Montanus, leur ami commun, dont il attend impatiemment la réponse.

Une lettre de Plantin, perdue, du 12 octobre, a mis deux mois à arriver. Nous n'avons pas la réponse à celle-ci. La lettre 1041 de Plantin (28 octobre 1585) répond aux entretiens qu'ils eurent ensemble à Liège (cf. L. 109). — Pour Arias Montanus, cf. L. 89.

Christophoro Plantino.

Quas IIII idus octobris ad me literas dedisti toto paene bimestri postquam scriptae fuerant, ab hoc ipso nuncio, qui nunc ad vos redit, accepi ; a Lipsio vero nullas, quinimo reversus istinc ille, cui meam ad eum epistolam commiseram, eam non allati responsi causam esse aiebat, quod extremo vitae periculo laborantem reliquerat, nec defuere qui extinctum dicerent. Beasti me itaque, cum scripsisti languorem quidem fuisse aliquem utriusque vestrum, sed nullum mortis periculum, quod sane rei literariae atque adeo omnis humanitatis nomine gaudeo ; at illis male sit, qui nuncio tam acerbo animum meum percussere. Porro ad Lipsium quod attinet, quoniam impense ipsi faveo, neque enim novi hac aetate quenquam cum eo conparandum, nihil aeque mihi contingere opto, quam jam senescenti occasionem dari, qua quicquid in adversariis annotatum servo una ipsi manum tendere possim. Sunt autem

18 *procedant oblivisce* 19 *ille lacryme*
10 *percutere* : *percusserunt* de Ram

multa ac varia in optimos quosque auctores, nec spes ulla superest, ut ego illa dispungam atque ordinem, nec tamen velim interire. Superest et valet Livinaeus noster, sed non eo quod Papius olim his in studiis genio, cujus mortem hoc maxime nomine peracerbam sentio, praesertim in his ut plurimis sic gravissimis occupationibus nostris publicis, quas quantumvis honestis in otio literario voluptatibus postponere nullo modo possum. Atque haec equidem causa est, quod ne nunc quidem mearum lucubrationum quicquid ad te mitto, ut taceam ne parata quidem si fuissent omnia huic nuncio, qui tam diu in itinere haeserit, tuto tradi potuisse. Mittam ergo per amicorum quempiam, quod Coloniae habeo, cum primum potero, quam tamen qualemcumque moram nolui vel Lipsio vel tibi fradi esse. Perges igitur ut coepisti. Tantum rogo ut ea quae Papii scripta manu in Suetonium nuper misi, Lipsio monstres, si quid forte usui esse queat. Sunt tamen illa perpauca, si cum his quae accessere conferantur. Reliqua quae de Aria Montano scribis, mihi gratissima fuere. Rupi ejus silentium longa atque elaborate scripta epistola, sed nondum respondit. Inter alia honestissimam tui quoque nominis mentionem feci, ut debui, nec est, mi Plantine, quod de summo nostro in te studio quicquam addubites. Utinam voluntati par facultas accederet. Sed Deus aliquando ex improviso aderit, neque tam dura atque adversa bonis tempora perpetua esse possunt. Magis vereor ne si dominum mutemus, ut velle facere videmur, tandem simul omnes pereamus : hic finis Priami fatorum, hic terminus esto. Vale, et Lipsio et Dusae salutem. Postridie idus decembris an. DLXXXIIII, Leodii. De libris ad me missis nihil hactenus intellexi. Ne quid forte accedat ad Ludovicum Peresium communem amicum mitti velim.

113. A l'Électeur Jean de Schönberg archevêque de Trèves

B. f° 69

Liège,
20 décembre 1584.

Regrette de ne pouvoir accorder une grâce.

Il doit être question d'un prêtre et d'une faute très grave, pour laquelle

---

22 *quicquid* corr. de Ram : *quicquam posse?* 27 *eo* 41 *forte* dubium : 40-2 *De... velim* om. de Ram.

la clémence du pape peut être implorée. Cette lettre fut probablement envoyée avec les deux suivantes. — Jean VII de Schönberg (1528 près de Prüm-Coblence 1599) était archevêque depuis le 31 juillet 1581.

Ill^mo et R^mo archiepiscopo Trevirensi principi electori.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Quod dignum me judicaverit Celsitudo Tua cui suarum rerum aliquid commendaret, magnas sane habeo gratias. Neque occurrere quicquam posset quantumvis arduum atque difficile in quo non omnes animi nervos intenderem quo tanto ac tam laudato vero principi ⟨servire⟩ possem. Doleo autem vehementer ejus quod nunc occurrit serius me admonitum fuisse quam res postulavit. Et alioqui id hujusmodi est ut juris rigor nullum paene gratiae locum relinquat. Sed fortassis inveniri poterat ratio qua pontifex rigorem illum mitigasset. Verum totius rei gestae seriem latius referet vir ille nobilis qui a C. Tua huc missus ipse ante fuit et nunc redit. Cui fidem de qualicumque opera quam pro temporis angustia praestiti et de optima nostra erga C. Tuam voluntate haberi cupio. Neque quicquam aeque desidero quam meliorem aliquam occasionem dari qua quod volo praestare etiam possim, Deum interim rogaturus ut C. Tuam universae ecclesiae suae catholicae ac reipublicae christianae quam diutissime servet incolumem. Leodii, XIII kal. januarii MDLXXXIIII.

114. A Charles Scribani
⟨à Trèves⟩

B. f° 69

Liège,
26 décembre 1584.

Affaires d'argent concernant des donations de Scribani à plusieurs fondations pieuses. Torrentius aidera son neveu à doter le collège de Trèves, mais le prie de ne pas oublier Maestricht ni Liège. Nouvelle de la famille.

Cette lettre, la précédente et la suivante ont dû être remises au P. Jean Brixius, S. J., né à Liège, mort à Luxembourg le 26 janvier 1609.

Carolo Scribano.

S. P. Bene est quod tandem ex literis meis intellexisti, mi Carole, nullam in me moram fuisse quominus pecunia illa collegio Trevi-

5 *servire* nos add. 11 *in te*? 15 *prastare*

rensi abs te donata per me praestaretur. Neque id ego literis tantum sed et verbis cum cognato meo Anselmo [1] tum patri provinciali [2] addixi saepius me facturum si qua daretur occasio qua tota simul summa tuto alicui solveretur. Quare non erat quod metueres ne forte difficilem me praeberem. Quin imo laudo animum tuum tam benignum et bonum, praesertim erga sanctissimam istam sodalitatem cui jam totum te addictum mancipasti et cui ego quoque ut nosti impense faveo. Atque alioqui res tuas hactenus sic administravi ut sit, Deo juvante, quod donari possit. Quamvis in ea incidimus tempora ut propter communem inopiam nihil paene sine summa molestia a debitoribus obtineri queat. Quare cogimur saepe parciores esse quam voluntas fert. Numeravi igitur P. Joanni Bryxio postridie quam literas tuas mihi tradiderat florenos trecentos. Spem quidem sibi factam esse aiebat quadringentorum, sed nec ego nunc abundo (qui tot propinquos nunc Gandavi in summa necessitate alere compellar) et tu initio non nisi de trecentis scripsisti, significans tamen cupere te Trajectensi collegio dari praeterea centum. In qua sententia si manseris etiam hactenus nihil certo mandasti. Non invitus, cum primum erit commodum, voluntati tuae morem geram, quamquam te Leodiensium oblivisci nolim, praesertim si (quod spero) res tuae praeter opinionem feliciter successerint. Loquor de reditu illo annuo CLIII florenorum super bonis defuncti D. de Grevenbrouck [3]. Verum de his latius agam si, quod omnino velim, proximo vere Leodium veneris. Interea vero Deo volente Brussella in regis potestatem veniet, neque eam occasionem omittere poterimus. Ut enim tu nullius indigeas, non deerint quibus prosis in tanta hominum miserorum frequentia. Et alioqui domus tua Bruxellensis occasionem fortassis afferet qua et illic collegium instituatur. Nam tametsi ab aliis possideatur, non magno cum dispendio recuperari poterit. Majus a creditoribus periculum est,

5 *addexi*

[1] Anselme Van der Cruyce, fils de François et de Josina de Meyere, marié à Catherine Daneels.

[2] Le Provincial était Baudouin Delange (L. 88), dont l'autorité fut quelque peu éclipsée pendant la visite d'Olivier Manare (nov. 1583-mai 1585). Manare, qui fut un grand fondateur de collèges, dut être intéressé par la personnalité de Scribani qui, tout jeune, voulait consacrer sa fortune aux fondations de la Société.

[3] La succession de Gravenbrouck continuera à préoccuper Torrentius, cf. tome II.

quod si non cavissem perdidissemus omnia. Et ne nunc quidem sine litibus sumus. Inter alios nescio quod stipendium annuum petit Michael Maretta [1], patris tui olim scriba. Et quamquam scimus id ipsum nullo jure petere, vehementer tamen metuo ne succumbamus ; nulla enim documenta habemus quibus nos tueamur. Solus Viciardinus [2], quamquam veritatem novit ; solus tamen testis non sufficit. Et pater tuus parum fuit diligens, ut taceam Lucemburgi mortem illum obiisse, neque matrem tuam unquam recuperare potuisse quae illic reliquerat. Simili fortuna Trajecti matris morte plurima periere. Verum his ego rebus te cruciari nolim. Bene est quod meliorem vitae sortem elegisti. Qua contentus ne tamen sic tua despice ut non ames aliis indigentibus inde subvenire. Et haec quidem prolixius quam negotia mea ferant ; sed abripit me meus in te amor. Qui sic in dies atque horas crescet ut te in isto sanctissimo vitae genere magis atque magis proficere intelligerem. Cura sit igitur mihi ut maxime placeas. Quod fiet si in maximum virum evadas, aut, quoniam humana incerta sunt omnia, ita te geras ut per te non steterit quominus talis qualem opto evadere possis. Familiaribus meis munuscula quae misisti distribui. Omnes te amant et se piissimis tuis precibus commendant. Verum aucta est insigniter familia. Adest enim mihi Joannes Livineus et frater ejus Livinus reversus ex Hispania. Tertium Egidium [3] apud patres vestros alo. Soror mea cum marito et duae ejus filiae Gandavum rediere, sed meis alendae sumptibus. Ita semper nuperrime cum fortuna conflictamur. Vale ac tuis tuorumque sodalium precibus me commenda. Vale, VII kal. januarii a. DLXXXIIII.

115. A Mathias Agricius
〈à Trèves ?〉

B. f° 70

Liège,
27 décembre 1584.

Lui envoie la dernière édition de ses poèmes et le remercie de ceux qu'il a reçus par l'intermédiaire de Simon Magnus.

48 *mihi ut* nos : *nihil*

[1] Michel Maretta, secrétaire d'Hector Scribani.
[2] Sur Viciardinus, cf. tome II.
[3] Gilles Liévens, frère puîné de Jean et de Livin, qui en 1584 est encore au Collège des Jésuites à Liège, entrera plus tard dans les ordres, cf. tome II.

Mathias Agricius de Wittlich en Prusse, licencié ès droits de Cologne, se retira à l'abbaye de Hemmerode dont il écrivit l'histoire, ainsi que celle de saint Héribert, archevêque de Cologne, en vers latins. Son *Éloge de l'aurore* fut imprimé à Trèves en 1588. — Remarquons que Torrentius ne paraît pas, ici, attacher une très grande importance aux fautes de Simon Magnus. Cf. cependant L. 109, 125, 158.

Laevinus Torrentius Mathiae Agricio.

Ante menses aliquot Simon Magnus tuam ad me epistolam una cum poematum tuorum libellis ad me misit. Quibus acceptis rescripturum me significavi si ab eo intelligerem cui literae tuae committi possent. Decreveram enim meorum quoque poematum editionem novissimam ad te mittere. Verum ille non respondit et interea nescioquorum criminum reus fuga judicium evasit. Nunc igitur, cum opportune Trevrris Leodium veniens P. Joannes Bryceus te sibi notum affirmasset atque operam si quid ad te vellem obtulisset, nolui deesse huic occasioni quin et gratiam de tua erga me benevolentia agerem et, ne vincar officiis, id quod dixi munusculum ad te mitterem. In quo si quid occurrerit quod tibi placeat, sumpti in his meditationibus laboris minus me poenitebit. Conatus sum sane sacra mysteria non indignis omnino versibus celebrare. Sed hactenus quicquid judicent alii mihi nondum satisfeci. Plus enim otii ac diligentiae opus esset quam assiduae occupationes in republica mihi permittunt. Tu qui leviorem ut intelligo in studiis literarum vitam agis, majore cum laude tali in arena versaberis. Vale et ⟨me⟩ amare perge. Leodii, VI kal. januarii a. MDLCCCIIII.

116. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 70
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 54

Liège,
29 décembre 1584.

Lui recommande de sa part et de la part du prince le chevalier de Malte Geoffroy de Centurion, qui, après vingt-cinq ans de service aux armées, ayant été fait prisonnier, a été libéré moyennant une grosse rançon.

Le chevalier Geoffroy de Centurion fut de 1580 à 1596 commandeur de la maison que les Templiers avaient à Turnhout (cf. G. Dansaert, *Histoire de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Bruxelles, 1932, 4°, p. 138).

15 *assidue* 16 *leviorem* nos : *labore...*

Joanni Fonchio.

Admodum reverende et illustris Domine. Tametsi nihil addubitem quin Serenissimi principis nostri literae abunde per se sufficiant ad tuam obtinendam gratiam, si qua in re honeste obsequi ejus voluntati possis, ac proinde nihil necesse sit, quos ipse vel verbo uno commendaverit, nostris etiam literis apud te commendari, cogit me tamen officii ratio ut nobili viro in Flandria nato, Godefrido Centurioni uni illustrium equitum Melitensium ac militi strenuissimo, meam hic praestem operam. Quo quamquam commendatissimus nostra tamen commendatione gratior adhuc tibi atque carior esse possit. Vir est enim ut natura sic et usu prudens. Qui cum post militiam annorum quinque et viginti honestam hic adeptus ab ordine suo praefecturam, tandem Bredam eoque oppido regi subacto Leodium (ut et alii plurimi) se contulisset, ita apud nos proximis istis annis est conversatus, ut non princeps tantum noster illi impense faveat, verum nos quoque omnes summo eum studio prosequamur. Quare cum adversa fortuna dum nescio quae mandata ab ordine suo accepta exequitur, ab praedonibus ipsum capi ac Bruxellam duci atque ibi nescioquot mensibus detineri nec nisi ingenti pecunia redimi contigerit, dignus est certe qui tuo patrocinio apud regem ut et potentissimum sic et liberalissimum adjuvetur. Magnum sane non est quod postulat, cum plurima tamen perdiderit, et is sit qui perpetuo meditetur qua potissimum via regi obsequi et gratam impendere operam possit. Ut re ipsa brevi intelliges, si per bella haec perniciosissima permittatur nobis aliquando de his quae ad pacem faciunt, serio cogitare. Quare hunc virum mihi peramicum iterum atque iterum tuae benignitati diligenter commendo. Multis profuisti, sed quem gratiorem agnoscas neminem. Qua de re plura scriberem, si solus scriberem. At vero nunc quid et qua de causa poscat, cum ab eo ipso tum ab aliis quoque intelliges. Nolim ergo esse prolixior, quamquam alioqui non deest materia ad scribendum. Et quidem de republica, quam graviter afflictam cernimus, nec video quomodo erigatur. Verum in aliud tempus haec rejiciamus. Tu interim paulo benignius prioribus meis literis responde. Et si ita videbitur cifras quarum spem fecisti transmitte. Senties me neque mutum neque imprudentem esse. Illud puto te jam scire, hoc nisi iniquus sis facies, vel te judice

7 *uni* om. de Ram 18 *nescioquod* 29 *ipso* om. de Ram

probabo. Quamquam frustra haec jam scribo, si quidem verum, quod vulgo fertur, te a rege in Belgium mitti, quod utinam me vivo et incolumi contingat. Vale et me ut facis ama. IIII kal januarii anno MDLXXXIIII.

117. A Guillaume Lindanus évêque de Ruremonde

B. f° 70 v°

Liège,
5 janvier 1585.

Lui recommande Gérard Roelofs de Grave qu'il s'agirait d'appuyer à Rome afin de lui faire obtenir le premier bénéfice vacant dans l'Église de Liège.

Gérard Roelofs ou Rudolphi (Grave?-Liège-16 juin 1591) étudia à Louvain, fut précepteur dans la famille Schets où on lui confia l'éducation de Gaspar, le futur trésorier, et de Jean-Charles, le futur chancelier de la Toison d'Or. Il fut ensuite secrétaire d'Elbert Léonin. Lors de la persécution, il s'enfuit à Cologne et s'établit à Liège en 1584. Il obtint avant 1587 un canonicat à Saint-Pierre et fonda une bourse d'études à la pédagogie du Faucon à Louvain. L'ouvrage de lui auquel Torrentius fait ici allusion est *De litteris canonicis, videlicet Formatis, Pacificis, Commendatitiis ac Dimissoriis quibus in ecclesia primitiva sancti patres ex generalium conciliorum decretis in SS. Nicaena synodo prius excogitatis usi sunt.* Coloniae, Gervinus Calenius, 1582. Dans les deux années qui suivent cette lettre, il publia à Liège, chez Pierre de Heer, deux placards f° : *Tractatus de apparatu bellico, tam mari quam terra faciendo, uti olim apud Romanos fiebat et hodierna militia fieri solet*, 1585 et *Tractatus de stipendiis militum*, 1586. Aucun texte ne confirme ce qui est dit ici de la participation de Roelofs aux travaux pour le calendrier grégorien. Sur ce personnage, cf. Poncelet, *Saint-Pierre*, p. LXXXIII ; Foppens, *Bibliotheca belgica*, t. I, p. 359 ; art. de Fruyter dans *N. N. B. W.*, t. IX, col. 874 (1933) ; Paquot, *Mémoires*, t. VII, p. 211, dit que Roelofs fut pillé par Bernardin Ferrari. — Torrentius accuse ici Elbert Léonin de s'être attribué des travaux faits en réalité par Roelofs. Il s'agirait probablement de la *Centuria Consiliorum* publiée par Plantin en 1584, des deux autres *Centuriae Consiliorum* et des *Notae in V libros decretalium jussu Gregorii XIII congestae* restées inédites. Cf. Foppens, *ibid.*, I, p. 256. — Torrentius n'avait aucune raison d'aimer Elbert (Albert de Leeuw, Bommel-1519 ou 1520-Arnhem-1598), professeur de droit canon à Louvain, mais en réalité agnostique, profondément indifférent en matière religieuse et qui essaya de ramener la paix entre catholiques et protestants. Il fut chancelier de Gueldre et Zutphen dès 1581 et publia des ouvrages de droit. Cf. *B. N.*, *s. v.* de Leeuw (art. de Le Roy, 1876)

et *N. N. B. W.*, III, col. 756, art. de van Kuyk ; cf. aussi GÉRARD MOREAU, *L'Élection du prince-évêque Ernest de Bavière*, dans *Le Vieux-Liège*, 1950, p. 436.

Gul. Lindano episcopo Ruremundensi.

Reverendissime in Christo pater ac Domine. Gerardum Rodolphium Graviensem virum singularem doctrina ac modestia praestitum, atque in eruendis rerum sacrarum antiquitatibus diligentissimum, eoque nomine Tuae non minus R^tiae quam mihi carum, saepe quidem conatus sum ad beneficium hic aliquod ecclesiasticum promovere, dignum nempe cui talia munera vel ultro vel petenti deferantur. Verum hoc hactenus non successit nec successurum facile spero, idque nescioquo bonorum virorum fato : ut enim fere verecundi sint ac minime importuni, ab acrioribus semper quamquam minus idoneis apud principes qui ea conferunt praevertuntur. Atque interim senescit bonus iste amicus noster ac, quo gravior sit aetas, eo pluribus indiget. Quibus ad victum necessariis si carere debeat, animus quoque deficit et in prosequendis quibus assuevit studiis non sine reipublicae incommodo languescit. Romae itaque, quae communis patria atque eruditorum hominum refugium est, fortunam tentare statuit. Quod ut faceret ego inter alios ei auctor fui. Ac si quid commendando possem, meam operam obtuli : dignus enim mihi videtur qui illic potissimum adjuvetur ubi illustrîor est ejus labor. Nam sedis apostolicae mandato ab anno olim LXXIII usque ad annum LXXVIII una cum nonnullis aliis, purgando Gratiano ac decretalibus summorum pontificum epistolis, veterumque conciliorum tomis, Lovanii insignem operam impendit. Eamque ob causam celeberrimas quasque in Belgio bibliothecas adiit. Plurima exemplaria inter se contulit. Atque huc illuc discurrens, in itinere viatico suo spoliatus, vitae etiam discrimem adiit. Commentarium quoque de formatis epistolis a Lovaniensibus Romam missum atque nunc editum ipse confecit. Taceo alia plurima quae in hoc studio ab ipso elaborata atque congesta ab Elberto Leonino (nosti hominem) tamquam si ipsius essent per injuriam detinentur. Sed et perpetui calendarii quo nunc utimur, cum nesciocui alteri mathematico Lovanii ⟨tum⟩ huic negotium pontifex impendit. Et multa quidem hoc nomine promissa ei fuere, maxime Coloniae

27 (post *ipso*) *tamquam si ipsius essent* cancell.
30 *perpetuo calendario*
31 *hoc impendit* : fortasse *imposuit* legendum

ab Ill. Card. Rossanensi [1] cum, quo tempore de pace Belgica tractaretur, illic egit. Sed hactenus nihil profecit, quamquam et a card. Granvellano et ab ipsa academia Lovaniensi commendatus fuerit. Nunc itaque dum tu istic haeres (qui ipse eruditissimus eruditis omnibus summopere faves) rem iterum aggredi decrevit. Quae sane praesentiae tuae opportunitas minime contemnenda est. Et quoniam me quoque istic aliquid posse existimat, tuae commendationi nostram etiam adjungi voluit. Quamvis autem sentio quam exiguum sit quod possim, amico tamen id petenti deesse nolui. Quare unice te rogatum velim ut cum apud alios quos mihi amicos noveris, tum apud patronos meos quibus cara adhuc, ni fallor, nostri nominis memoria est : illustrissimos cardinales Sirletum, Comensem et Carafam, hoc agere digneris, ut, tametsi tua sola gratia atque auctoritas abunde sufficit, mihi quoque gratissimum fore intelligant, si noster hic venerandus amicus ipsorum patrocinio id quod petit et meretur facilius a pontifice consequatur : nempe vitae subsidium. Idque si non aliunde, at saltem ex beneficio aliquo hujus ecclesiae Leodiensis, quod istic quam primum vacare contigerit est. Et card. Datarius a quo scio me amari (qui cum viros doctos summo studio complectatur, et suis meritis plurimum possit) tam honestae petitioni non deerit. Atque equidem perlubenter ad hos omnes literas darem, nec meo huic labori parcerem. Sed frustra illis occupatissimis molestus essem, postquam tu istic agis qui cum sponte tua Gerardi nostri causam suscepturus sis, minimo negotio ubi opus esse judicaveris, nostri quoque mentionem facere possis, eaque occasione mei apud amicos memoriam suscitare. Vale et rebus tuis feliciter confectis incolumis quam primum ad nos redi. Deus ut spero atque opto honestissimis tuis conatibus aspirabit. Leodii, nonis januarii a. DLXXXV.

36 *heres* 47 *ven...us* dubium

[1] J.-B. Castagno (Rome 1521-1590), docteur ès droits de Bologne, archevêque de Rossano de 1553 à 1573 où il résigna, assista au Concile de Trente en 1562-1563, fut nonce en Espagne de 1565 à 1572, spécialement pour y faire cesser les abus de la juridiction laïque, puis à Venise jusqu'en 1577, ensuite légat en Flandre et à Cologne de 1578 à 1580. Grégoire XIII l'envoya au Congrès de Cologne en 1581 et le créa cardinal le 12 décembre 1583 ; il fut pape du 15 au 27 septembre 1590, entre Sixte V et Grégoire XIV, sous le nom d'Urbain VII. Cf. L. Pastor, *Gesch. der Päpste*, X, p. 510, et F. Willocx, *Concile de Trente*, p. 77.

118. Au prieur d'un couvent? ⟨à Louvain⟩

B. f° 71 v°

Liège,
10 janvier 1585.

Le consulte sur le cas d'un frère de son ordre, Louis de Remich ou de Remagen, accusé d'usure et de violation du vœu de chasteté, que Torrentius souhaite faire juger conformément aux privilèges du couvent.

Le destinataire, qui pourrait être Jean Crabbé, est un correspondant de Torrentius à qui il a écrit le 8 décembre, très cultivé (la lettre est datée à l'antique), pieux, très lié avec l'accusé. — Celui-ci a été interrogé par l'avocat du fisc en présence de trois *definitores* et de Torrentius lui-même, qui, selon son habitude, attache peu d'importance aux fautes reprochées et estime que le pardon efface tout.

S. P. Quas III nonas decembris ad me literas dedisti non ita multo post accepi atque una cum illis exemplar piissimae sane atque efficacissimae in eo genere scribendi epistolae tuae quam F. Ludovico Remigensi tradi cupivisti. Et eum quidem saepe accersi jussi ut ipse eam de manu mea redderem. Sed relatum abesse ipsum Leodio et jam in aliud domicilium commigrasse. Unde cum concepta primum ex sermone tuo atque inde aucta ex literarum tenore suspicio magis ac magis in animo haereret meo, atque interea cresceret etiam fama praesertim de puella illa quam secum habet, ac de pecunia foenebri quam Huensi in oppido collocasse ac deinceps repetivisse ferebatur, rem omnem diligentius expendi ac tandem, cum huc rediisse intelligerem, captivum custodiae tradi mandavi, sed quam fieri potuit honestissime ob religionis et sacerdotii reverentiam. Concepti sunt autem articuli aliquot, super quibus interrogatus per advocatum fisci, cum nihil quod magnopere ad accusationem faceret respondisset, imo speciose sese expurgasset, ipsemet hodie accessi hominem ac de salute serio admonui. Ac si quid esset sordium ut libere fateretur hortatus sum. Sed in priore responsione scripto concepta permansit, juravitque rem non aliter se habere. Sed et tres collegas vestros (quos credo definitores appellatos) post suas ad te literas hic fuisse dixit, quibus innocentiam suam satis probaverit. Neque enim jussisse eos aliud quam ut

2-3 *piissime efficacissime* 10 *fenebri* 14 *aliquod* 21 *appellatis*

habitum gereret quo cujus esset ordinis ostenderet ; idque se decrevisse. Imo cum pridie cum caperetur Leodium venisset (eodem enim die captus est quo tuae illae literae traditae fuerint) constituisse sese ait ad me accedere ; idque multo ante etiam facturum fuisse nisi, nesciocujus civis Antverpiensis gratia, abfuisset Ruremonde praecipue (quod civis ille coram affirmavit et magnum inde commodum recepisse testatus est), atque ob id suum se illi domicilium concessisse. Quae cum ita sint cras, volente Deo, locum aliquem religiosum carceris vice eum ingredi jubebo et honoris et valetudinis causa, tantisper dum rescripseris. Nam tametsi nocentem vel manifestissimis probationibus ipsum reperissem, non tamen hic illum judicari passus fuissem, sed vinctum Lovanium misissem, ut suo judici juxta ordinis vestri privilegia sisteretur. Nam et alioqui nostra nunc jurisdictio Lovanium usque non extenditur. Rescribe igitur quid velis. Ego tametsi judex essem damnare sane hominem non possum ut magni alicujus criminis reum. Displicet illa puellae cohabitatio. Neque ipse culpandam negat (quamvis cum sorore agere sese ait) ut alibi collocetur, quod omnino necessarium est. Vos prudenter agite et, si quid ultra posse videbor, vestri ordinis ac praesertim monasterii vestri Lovaniensis gratia monuisse sufficiet. Lubens praestabo. Vale R^de^ in Christo frater et amice carissime. Leodio IIII idus januarii MDLXXXV.

119. A Pierre Wynckel
⟨à Tongres⟩

B. f° 72

Liège,
janvier 1585.

Le prie d'assumer pendant quelques temps encore la charge d'aumônier au couvent de Sainte-Agnès à Tongres et de s'y occuper d'une prise d'habit ; lui promet une indemnité. A contre-cœur, l'abbé de Saint-Jacques a accepté d'être visiteur du couvent.

P. Petro Wynkelio

Reverende pater. Credo ante biduum recepisse literas quas nuperrime scripsi ut vos a molestia per quaestores principis illata

40 *quamvis* nos : *quin* dubium

liberarem. Nec dubito quin negotium feliciter successerit. Neque aliis quoque in negotiis virginum vestrarum commoditatibus deero, si et ipsae officium faciant ac prudentioribus se credant, nec ita temere principi ac consilio ejus obluctentur. In quo si pergant obstinate agere haud dubie punientur. Interea autem egi cum abbate S.-Jacobi et, quamquam aegre ac difficulter, persuasi tamen ut visitatoris officium susciperet. A quo vehementer abhorrebat, quod diceret mulierculas istas intractabiles esse neque se videre quomodo eas agere posset. Promisi meliora et, quoniam ob graves causas Tungros nunc ipse venire nequit, accepto hodie primum diplomate suo, cras scripturus est ad matrem se venturum cum primum poterit, continuans interim et confirmans te in officio patris confessoris et mandans ut virginis nuper receptae proximo dominico die professionem excipias et eidem velum imponas. Postquam autem Tungris fuerit, curabimus commissionem officii tui expediri et honestum aliquod praemium pro vestitu assignari. Atque ita spero paulatim recte omnia successura. Vinces patiendo, et a Domino Deo molestiae quam pateris mercedem accipies. Ego etiam necessitati tuae nunquam deero. Vale et saluta meo nomine D. Walterum [1] cum reliquis amicis. Responde etiam ad literas nuperrime scriptas [2].

120. Au cardinal secrétaire d'État Galli
⟨à Rome⟩

B. f° 72

Liège,
13 janvier 1585.

Lui expose à nouveau le point de vue liégeois dans le conflit entre François d'Heure et les chanoines tréfonciers. Le prévôt, qui est à Rome, a une impression fâcheuse qu'il est urgent de dissiper, l'empereur et Farnèse étant décidés à soutenir le prestige de l'évêque et de la cathédrale.

Cf. L. 96, 97, 98, 130. Cette lettre fut évidemment provoquée par une lettre alarmée de Winand de Wyngaerde.

---

5 *ipae*

---

[1] Walter Van der Steghen.
[2] Cette lettre n'a pas été conservée.

Ad cardinalem Comensem.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Quo me vocat officii ratio, ut ecclesiae Leodiensi quae jam tot annis me nutrivit quantamcumque possum operam praestem, inde me deterret animi mei pudor : vereor enim ne importunus esse videar si eadem de re saepius scribam. Quia tamen haec ipsa ecclesia maximis suis in rem christianam meritis (praesertim hoc tempore quo cincta undique hostibus vestrum Romae implorat auxilium) prae ceteris adjuvari debet, cedat officio pudor. Perspecta quippe mihi tanto jam tempore tua cum in omnes pietas tum in me benevolentia est. Cujus cum recordor timere incipio ne sola haec praefatio magis quam reliqua omnis epistola tibi molesta sit. Amanti enim rempublicam grata semper bene de illa merendi qualiscumque occasio est. Nec multum sane refert a quo praebeatur. Ad me vero quod attinet, ita hactenus vixi atque ita me gessi ut non magnopere verear ne fides istic mea suspecta sit : quam non semel maximis in rebus probatam esse confido. Quare etiam nihil dubito quin priores meae literae eum apud te locum invenerint quem tua mihi humanitas pollicetur ; quia tamen a legato nostro Romae praeposito Leodiensi intelligimus causam illic nostram adversus auditorem Oranum (quam hic credimus esse justissimam) videri aliquantulum periclitari, ac magnam esse adversarii nostri apud omnes qui in foro versantur gratiam ; quamquam aequitas et justitia satis per se pollent neque advocatis ac patronis indigent : omittere tamen non possum (humanae conscius imbecillitatis) qui iterum scribam, nec aliud tamen admoneam quam quod nuper tuo (nempe potissimum apud S^mum^ D. nostrum) patrocinio me confidentem ⟨fecisti⟩ sperare nos obtenturos ut tam certae atque tam diuturnae (nescio a quot saeculis) possessionis nostrae ea quae debet ratio habeatur, ne ita levi manu tam repente ac subito dejiciamur atque exturbemur. Sciunt enim omnes quantum in longissimo tempore (cujus initii memoria non extet) momentum leges constituant, tametsi aliae nullae rationes suffragentur. At vero nostra haec possessio non solo antiquissimi temporis titulo nititur. Sed accedit summi quoque juris ratio : nempe quod praefecturae istae abbatias saeculares vocamus de quibus nunc agitur, initio ab episcopis Leodiensibus magno ipsorum sumptu ac redituum

8 *officii* 26 *potentissimum* 34 *summi* dubium : *suum*?

quoque detrimento fundatae sint. Neque alio sub onere aliumve ad finem institutae quam ut hi quibus collatae essent suo quotiescumque evocarentur adessent principi eidemque episcopo, atque per vices dignitatis causa tamquam sacellani quidem honorarii, vel in sacris faciendis vel in legendis quotidianis precibus, deservirent et, si qua forte in re opus esset, collegiorum quorum suffragiis electi fuerant patroni ac defensores existerent, neque alio ullo munere impedirentur. Qua in re laudanda profecto majorum nostrorum sapientia est. Nam et a collegiis quibus praefuturi erant eos eligi noluerunt quo major esset auxilii fiducia et nihilominus electionis libertatem ita moderati sunt ut non aliunde quam ex primaria ecclesia sumerentur, tum quo firmior esset utriusque ordinis concordia, tum ut ubi sedes esset episcopi, illic et ipsi versarentur. Denique electi confirmationem penes episcopum esse voluerunt, ne parum grati atque idonei tali principum suorum beneficio fruerentur. Abbatum vero titulus a summis pontificibus honoris causa processit. Atque ideo quod favoris causa factum est, in episcopum Leodiensem odium retorqueri non debet ; quod fieret si abbatiae istae tamquam primae dignitates ex pactis nationis Germanicae, contra plurimorum pontificum constitutiones quibus nos innitimur, sedi apostolicae reservarentur. Accedit quod, cum amplissimum honestissimumque hoc nostrum collegium totius provinciae Leodiensis summus veluti senatus ac perpetuum quoddam principis consilium sit, summopere necessarium est ut ejus apud populum auctoritas quam fieri possit diligentissime conservetur. Neque enim aliter consistet haec respublica cujus tamen quanta sit opportunitas ad totius Christiani nominis incolumitatem satis superque hisce tumultibus Belgicis perspectum est, ac summorum regum ac principum testimoniis probatur. Atque conservari non poterit si, praeter alia ingentia damna quae indigne pertulemus, nova haec calamitas ingruerit qua et opes et honores pariter minuantur. Quae sane causa meo judicio tales ac tantae sunt ut, tametsi possessio nostra quam dixi vel injusta vel nulla prorsus esset, illis tamen inductus summus pontifex (ad cujus genua procumbimus) ultro nobis gratificari nostrosque ac Leodiensium omnium animos erigere ac confirmare deberet. Uti si contra acciderit (quod absit, nolim equidem male augurari) cogor tamen dicere eam me praevidere rerum hic perturbationem cujus vehe-

53 *ideo* : *adeo* 74 *previdere*

menter vos aliquando poeniteat. Quod qui testanti mihi istic non credunt, hi, quaeso, cum imperatoris tum Parmensis principis qui in Belgio pro rege Hispaniae est, imo ipsius regis aliorumque summorum virorum literas Romam hac de re scriptas considerent, et quo nunc statu sint atque ante fuerint res Belgicae perpendant. Nisi enim et mente et oculis caecutiant, a sententia credo sua recedent. Et ut maneant, tuae certe prudentiae atque constantiae est ut causam nostram suscipias et susceptam fortissime defendas, neque causidicorum nescioquibus subtilitatibus movearis, sed ex aequo et bono eam decidi cures, quamquam sane nec juris ullas apinas quas vocant aut tricas potius hic vereor. Nam quod aiunt pacta nationis Germanicae cum privilegio nostro Eugeniano seu Piano [1] eo in articulo qui nunc controvertitur sic pugnare ut utrisque simul locus esse non possit, meo judicio facile solvitur. Quod enim universae nationi Germanicae ac proinde Leodiensi provinciae comprehensae concessum est obstare non debet quominus singulari aliquo beneficio ac gratia praeter ceteros ob majorum nostrorum erga sedem apostolicam (quod ipsi narrant pontifices) merita libere fruamur. Alioqui nihil illi nobis profuissent, quorum mens tamen ac voluntas fuit ut nos ad provocandos alios praecipue honorarent. Atqui a nulla hominum memoria fortius ac constantius egimus quam hoc ipso bello. Vide itaque ne parum honestum sit ab omnium liberalissimo ac munificentissimo pontifici Gregorio nobis eripi id quod alii bene quidem, sed tamen minus quam nunc de se merentibus concessere. De quo si dubitatio aliqua extiterit, quo omnis cesset controversia et quo devinctiores simus, novum eadem de re nobis privilegium donetur cujus quoniam optime meriti sumus nunquam poenitebit. Ad Orani autem gratiam quod attinet, ego amico meo neque favorem huic neque fortunam invideo. Opto etiam meliora. Quia tamen patria Leodiensis est, velim eum moderatius agere ac, si pluribus indigeat, aliunde potius ea sperare. Cum optime ac liberalissime a nobis exceptus hinc discederet, pollicitus est nobis hoc negotium imprimis sibi curae fore. Atqui id ipsum nunc pervertit, ac patriae dignitatem suis commodis postposuit. Qui quantuscumque sit, meminisse tamen debuerat plurimos hic

85 *apinas* nos (e Mart. XIV, 17 *apinae tricaeque*) : *apices* 98 *munus*

[1] Sur les privilèges accordés par Eugène IV (1441) et Pie II (1459) cf. Van Hove, *Statuts synodaux*, p. 174, n. 2 et 203 et Alice Dubois, *Chapitre Cathédral*, p. 8 qui renvoie à d'autres ouvrages.

ipso praestantiores esse qui se laedi atque contemni non aequissimo animo patientur. Et si gratiae locus est, tot simul principum qui nos serio commendant major obsecro ratio quam unius Orani habeatur. Qui quomodocumque honoribus istic crescat, patriae tamen superstes esse non poterit. Haec habui, Ill^me^ D^ne^, qui nunc scriberem. Nec tuae minus in legendo quam meae in scribendo molestiae parcerem nisi insignis hujus ecclesiae amor alio me compulisset. Vale, idibus januarii anno MDLXXXV Leodio.

121. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 73
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 260

Liège,
14 janvier 1585.

Lui communique la lettre précédente en exprimant ses vœux pour la mission de Wyngaerde, son mépris pour les intrigues d'Heure, ses craintes pour la succession Eschmet ; expose la pénible histoire de Simon Magnus dont le complice a été capturé par des hérétiques et retenu à Bruxelles. Ces deux faussaires sont responsables de la nullité d'un mariage. Torrentius a reçu réponse de Stravius aux L. 98, 102 et 103.

Ricardo Stravio

S. P. Doleo non tam silentium tuum quam silentii causam : nempe morbum quo conflictaris nimis et diuturnum et malum. Doleo autem tanto magis quod Romae nunc est praepositus noster, cujus in tam ardua legatione labor tua, si valeres, prudentia atque industria plurimum juvaretur. Interea, ut ego quantamcumque possum absens operam praestem, scribo iterum ad cardinalem Comensem. Qui cum judicio meo nonnihil tribuere soleat, si haec adhuc opinio de me duret, spero ipsum his literis commotum nobis plurimum profuturum. Scio enim quanta ejus apud pontificem sit gratia atque auctoritas. Vos modo despicite (nam exemplar mitto) an reddendae sint literae. Vereor enim ne liberius scriptae videantur, praesertim ad Oranum. Quem tamen ego hominem non magni facio neque quid de me dicat vel sentiat valde curo. Majore certe cum laude Leodiensem ecclesiam defendam peregrinus et exterus, quam ipse eam impugnat civis et (ut videri vult) etiam patricius. Sed hoc tamen privatae ejus cupiditati tribuamus. Homines enim

3 *prepositus* (ac sic deinceps) 6 *interim* de Ram

sumus omnes. At nihilominus causam nostram quanto possumus studio tueamur. Gratum interea mihi fuerit ad has et priores meas literas aliquid a cardinale Comensi responderi sicut et a Sirleto ac Carafa. Hoc saltem ut intelligam an versiculi quos misi ipsis placuerint. Porro ad alia quod attinet confido ea tibi curae fore. Utinam morbus nimium mihi quoque molestus discedat, neque ultra te torqueat. Nomen illud Mahusianum timeo ne perierit. Quod mihi vehementer displiceret pauperum causa, quibus haec pecunia ⟨est⟩ et ego ipsorum patrocinium suscepi. Nec dubito quin gratissimum esset D. praeposito si Romae ea frui posset. Sunt et aliae summulae inde desumendae, ut antea scripsi, neque repetere necesse est. Est enim aliud quod nunc tibi commendem. Factum autem ex inclusa literis schedula cognosces. Mihi autem justissima petitio ideo maxime cordi est quod insignem falsitatem, quae narratur ipsemet detexit architectus fallaciae. Effracto carcere aufugit. Is est Simon Magnus olim Romae notissimus. Alter cujus chirographo usus est capitis causam dicit ; non dubito quin ad exemplum brevi puniendus. At Magnus infelix ipsa in fuga a praedonibus captus Bruxellae detinetur. Et, uti audio, quia sacerdos est et in veteri religione perseverat, plurima ab impiissimis haereticis patitur, ut revera dignus sit cui, si huc redierit, poena minuatur. Hoc autem nunc urgeo ut pontifex matrimonii contrahendi gratiam faciat et quidem gratis. Nam non levem pecuniam falsarii abstulerunt. Hi autem quos decipere omnino innoxii sunt. Imo mulier ingenuo pudore, cum audiret matrimonium nullum esse, in gravissimum morbum incidit, vixdum Patrum societatis usa consolatione restituta. Cura mihi inscribi ac destinari breve apostolicum, ut semper fieri deberet quod alias quoque monui. Nam vicarii generalis non officialis haec cognitio est. Et Romae putant eundem esse. Scriberem D. praeposito, nisi haec eadem repetenda essent. Ipsum quaeso meo nomine cum reliquis amicis amantissime saluta et omnia precare felicia. Vale. Postridie idus januarii 1585. Leodii.

---

23 *nomen* : *nummum* de Ram 29 *literis* corr. de Ram : *literas* 32 et 34 *magus* de Ram 40 *quos* : *aliquem* de Ram 43 *usa* corr. e Ram : *usu*

122. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 74
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 55

Liège,
2 février 1585.

Lui envoie un écrit du chevalier de Malte Geoffroy de Centurion pour l'engager à aider cet homme méritant et éprouvé. Quelques nouvelles.

Rappel de la lettre 116 du 29 décembre à laquelle Fonck n'a pas répondu.

Joanni Fonchio.

Admodum reverende et illustris Domine, Literis quas IIII kal. januarii ad te dedi commendavi tibi causam fortissimi viri Godefridi Centurionis, et tanto quidem diligentius quod virum eum et prudentem et reipublicae amantem inveni. Quod ut tu quoque agnoscas, en scriptum quoddam ejus de re non minimi momenti. Quod cum legissem dignum judicavi quod tuae prudentiae expendendum mitterem. Spero placiturum ideoque lubentius te daturum operam ut apud regem tuo patrocinio adjuvetur. Quin novo etiam infortunio multatus est. Quod enim sub Hollandis redituum habuit, hoc illi fisco vindicarunt, quamvis et Melitensium ordini cum sit merito immunis esse debebat. Verum hoc illis non magnopere proderit, rationem spero inveniet, qua cum laude se ulciscatur. Ad res novas quod attinet, inutilem sumerem laborem si quicquam ad te scriberem. Ab aliis enim citius ac prolixius omnia cognoscis, praesertim illud Buscoducensium factum. Unde non dubitamus quin Bruxella brevi futura sit in regis potestate. Sequetur haud dubie Mechlinia. Quid deinde Antverpienses facturi sint nescio. Unde si abesset cum Junio nostro [1] Aldegundius, res optime succederet. Mortem obiit hic illustris et reverendus Dominus Hermannus comes de Renneburgo, designatus archiepiscopus Trajectensis [2].

5 *minimi* corr. de Ram : *minime*

[1] Jan Junius de Jonge, nommé bourgmestre calviniste d'Anvers pour 1580 et 1581 ; échevin en 1583 et 1584, Marnix étant bourgmestre. Cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, p. 163.

[2] Hermann comte de Rennenberg, chanoine à Liège et prévôt d'Utrecht. A la mort de Frédéric Schanck de Tautenburch, évêque d'Utrecht de 1559 à 1580, il fut désigné comme archevêque pour le remplacer, mais ne put jamais prendre possession de son siège où le culte catholique fut prohibé

Nescio cui illa in patria tua dignitas aliquo cum imperio adjuncta melius conveniret quam tibi. Defunctus certe ea qua fuit aetate et valetudine, illi curae ac labori sufficere non poterat. Ad me quod attinet, non habeo quod literis illis prioribus his de rebus datis adjungam. Scire velim interim regis voluntatem. Nam si diuturnior fiat mora, idem vereor ne idem quod collegae meo defuncto contingat. Vale et fortuna tua utere. Leodii, postridie Kal. februarii 1585.

123. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 74
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 56

Liège,
8 mars 1585.

Se plaint des excès de la soldatesque ; lui envoie ses poèmes à l'éloge des tyrannicides ; le remercie pour la confirmation, enfin acquise, du traité avec Maestricht ; ensuite, demande les intentions du roi au sujet de l'évêché d'Anvers. La missive accompagne une lettre officielle rédigée par D. Lampson.

Joanni Fonchio.

Admodum reverende et illustris Domine. Conquereris semper me in literis ad te meis nimis asperum atque iracundum esse. At ego vicissim conqueror te minus otiose ac remisse rescribere, et quidem tunc tantum cum nugari lubet aut ut poetae illudere. Et mirandum est sane eos qui vita moribusque consentiant, in hoc tantum non convenire. Verum hoc tu videris, nam mihi scriptionis meae ratio constat. Non possum enim his temporibus quibus undique circumvallamur malis, non moestus esse ; aut cum moestus sim aliud simulare ; maxime apud te eo constitutum loco ut mala haec ipsa quae nos perturbant aut tollere rectis consiliis aut certe mitigare possis ; non dico ut pacem nobis illico restituas, sed ut durante bello (quod puniendis mortalium sceleribus Deus evenire et jam tot annis extrahi sinit) nos miseri Leodienses, ad quos illud non

3 *resscribere* 5 *consensiant*

jusqu'au XVIIe siècle ; il mourut à Liège le 28 janvier 1585. Sa prévôté de Sainte-Croix échut à Thierry de Lynden, son archidiaconé de Campine à Gilles d'Heure, son canonicat à Roger de Tassis, doyen de la cathédrale d'Anvers, qui n'en prit jamais possession.

nisi viciniae causa spectat, regis militum injuriis ac contumeliis minus simus obnoxii. Utcumque enim qui prudentiores sunt paulo aequiore animo has ferant, fieri tamen nequit ut imbecilliores simplicioresque et qui labore victum quaerunt, ut fere rustici qui prae aliis omnibus affliguntur, patientiam assiduo servant. Durum enim est eum patremfamilias, qui se cum uxore ac liberis aegre sustentet, cogi militum non dico necessitati sed libidini ac voluptati ad delicias ac lautitias inservire, ut vel vapulandum sit vel desertis laribus exulandum. Quo miseriae magno numero integri etiam vici atque oppidula jam devenere. Porro haec impatientia cum alia plura ante incommoda tum nuperrime hoc ipsum nobis intulit. Quod ex secretarii Lampsonii literis ac relatione prolixe intelliges. Cujus quidem facti, quantumvis atrox et nefarium esse clament milites ac praefecti aliquot militum qui ex rapto vivunt, eam rationem reddimus principi Parmensi, ut pro summa sua aequitate non nimium irasci videatur. Sed tamen quia nihil aeque nobis cordi est quam ut regis optimi maximi, qui unicus religionis nostrae vindex ac conservator est, partam semel benevolentiam ac meritis nostris gratiam non amittamus, ad te quoque scribendum esse duximus, ut sicut soles in meliorem partem id quod factum infectum fieri nequit interpretari velis ac calumniantium malitiae occurrere. Scimus enim quam multos ac quam graves inimicos habeamus ex eo hominum genere qui pugnis ac machaeris quaestum faciunt. Ac dummodo ex praeda ipsis bene sit, aliorum egestatem atque inediam pili non faciunt. Qui nisi disciplina aliqua militari (quae nescio quo saeculi nostri fato nunc nulla est) coerceantur ; neque regis gazae neque privatorum patrimonia ad explendam horum ingluviem sufficient. Quod licet nunc absens non ita sentias, scio tamen non minus tibi quam bonis omnibus displicere. Ideoque non dubito te causae nostrae patrocinium lubenter suscepturum. Et alioqui ipsa facti narratio justam defensionem in se continet. Nec scio an regi magis quam nobis sic fieri profuerit, nec ullum judicem fugimus ubi jure ac legibus, non vi et armis, disceptetur. Nam ferrum ac gladios nimis hercule ego odi, ut et te odisse sat scio, qui una mecum togam sago semper praetuleris. Verum haec missa faciamus et in tanta spe victoriae (clauso ab Antverpia Scaldi flumine ac dedita est, rumor est, Bruxella, nec diu moratura

28 *suae* delevit de Ram 47 *ego* om. de Ram 50 *fluminae* (post *dedita*) *est*

Mechlinia) sumamus animos et nos ipsos tam brevi jam miseria consolemur. Ne tamen ullum a me non aspersum aliqua bila epistolium accipias, aliam mihi de te conquerendi natam esse causam scias : nempe quod non contentus his, quas nuperrime longa oratione de me ipse mihi scripseras, eadem omnia ac plura etiam ad principis consilium et ad praepositum Leodiensem, qui nunc Romae est, scripseris ; mihi et musis meis infestior iniquiorque quam hominem facetum atque elegantem decet. Credo te materiam tunc quaesivisse quo stilum exerceres tuum. Quasi vero alia nulla suppetat quam qua amici aut satyras, ut inquis, aut epigrammata, aut iambos, elegias, totumque poetarum armamentarium, unde irati in tyrannos atque hostes patriae tela sumunt, derideas. Quam equidem derisionem ita contemno ut qui maxime. Nam mihi hic ipse plaudo, qui gravissimum coeli ac terrae inimicum atque ipsis etiam inferis gravem ita versibus meis confoderim ut neque Jannillo Cantabro [1] nec sequario Balthasari majora de caeso tyranno a rege praemia debeantur quam Torrentio tuo. A quo illata teterrimo illi monstro vulnera, quae famae magis quam corpori obsunt, nulla unquam aetas ignorabit. Quare ad te quoque carmen mittere constitui, quo decreta tyrannicidae munera a rege petiturus sum, ut hanc quoque causam commendes. Quamquam enim odisti poetas, ipsa natura poetae sumus. Hoc saltem efficies, ut si aes nullum at aliquam saltem laudem et gloriolam inde referam (cetera namque commoda facile contemno) tunc tantum huic studio vacans, cum altum dormiunt alii, aut turpius vigilant. Totas vero luces reipublicae dare non recuso, si quis mea opera uti velit. En tibi unde denuo occasionem sumas, ut de me ludas aliquid. Quod facias an sileas juxta duco, dum petita pro Leodiensi provincia praestentur : ut nuper cum post tot verborum tonitrua diploma illud regium de re Trajectensi nobis transmisisti. De cujus aequitate si dubitas, illam meam epistolam, quam cum ego Trajecti, tu Coloniae eras, ad te scripsi, sudabis hercule multum ut apte et convenienter respondeas. Huic itaque beneficio si alterum de Germanis jure ejectis addideris, te vel in mediis conviciis amabo. Aliud autem quod nunc te moneam non occurrit, nisi quod responsum pridem abs te debitum flagito, ut sciam tandem quid Antverpiae

65 *Jannillo* : *jam illo* de Ram 72 *ipsa... poetae* nos : *ipse poeta* : *ipse poeta scimus* de Ram 84 *ejectis* : *erectis* de Ram

[1] Le basque Juan Jauréguy.

per me praestari rex velit. Scis puto quid dicam et habes hominem in utrumque paratum. Utere ut voles et vale. Leodii postridie nonas martii die meo natali, qualem ante annos decem tuis in aedibus Bruxellae celebravimus, cum diceres dimidium tantum numeri 90
centenarii me adimplesse. Accessit alius denarius, qui me monet ut sarcinulas colligam. Itaque nisi manum injicias, in fugam me dabo et quietem quaeram. Nec facile me retrahi sinam. Iterum vale.

124. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 75 v°
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 288

Liège,
15 avril 1585.

Expose les prétentions rivales de deux élues à l'abbaye de Munsterbilsen et suggère de confirmer la plus âgée des deux qui n'a pas besoin de dispense ; l'autre pourrait recevoir une pension et le titre de coadjutrice. Candidatures pour un poste de sentencier et un autre de maïeur de Liège.

Henri Van Neuss, *Inventaire des archives du chapitre noble de Munsterbilsen*, Hasselt, 1887, p. 139 sqq., permet de suivre cette affaire où le bon sens de Torrentius eut le dessous et où éclatent la faiblesse de caractère du prince et l'absence de principes de la curie romaine. Marie d'Eynatten, dite de Boulant, mourut le 25 septembre 1584. Aux élections du 18 décembre les votes se partagèrent entre Madeleine de Boulant et Madeleine d'Elst. Ni Ernest ni le nonce Bonhomini ne prirent sur eux de confirmer aucune des deux. Le 27 août 1587, le légat du pape Frangipani accorda une dispense d'âge à Madeleine d'Elst, élue à 24 ans (n° 1048), au vu de quoi Ernest la confirma le 27 novembre (n° 1049) et, le 18 février 1588, ordonna de la reconnaître (n° 1050). Le 26 mars 1590 arrivèrent des lettres déclaratoires de la Rote romaine concernant la contestation (n° 1051). Le 10 novembre 1594, Clément VIII confirma Elst (n° 1053) et, après les lettres de l'official du 12 janvier 1595 (n° 1054), Ernest donna une nouvelle confirmation (n° 1055). Elst régna jusqu'en 1635 ; Madeleine de Boulant mourut le 11 septembre 1594. Cf. notre tome II et Index, *s. v. Munsterbilsen.*

Ernesto electori Colon. principi et epô Leodiensi.

Serenissime et reverendissime Domine. Dedimus hactenus operam ut durante Celsitudinis Tuae absentia quicquid hic aliquo dignum momento accideret diligentissime transcriberetur, atque adeo confidimus nihil hac ex parte a nobis desiderari. Verum duo sunt

negotia, quae ad functionem meam propius spectant, quorum primum est abbatia Munsterblisiensis. Illa enim (de qua dolemus) virginum in electione discordia, quam jampridem significavimus, nisi prudenter admodum res agatur, timendum est sane ne tam nobile monasterium ingens aliquid damnum accipiat, quod non ita facile restauretur. Et virgines quidem conjunctim omnem controversiam Celsitudinis Tuae arbitrio submiserunt. Sed nihilominus Romae magnis utrinque studiis (utinam non etiam pecunia et favoribus) agitur, ita ut lis oritura videatur. Qua durante non sine gravi impensa et crescente interim animorum offensione quid boni sperare possimus non video. Certum est quidem quod solus pontifex super defectu aetatis adversus jus commune gratiam facere possit. Et quod propterea domicella De Elst sine pontifice confirmari nequeat, verum ejus adversaria domicella De Boulant absque ulla difficultate per Celsitudinem Tuam assumi poterat, si ita placuisset. Est enim annorum XXXV. Et quamquam prior illa multorum commendationibus nititur, quorum merito habenda ratio est, quia tamen adhuc adolescentula est ita ut curatore indigeat, haec certe tempora et ipse monasterii status vix patiuntur ut tam difficilis illi provincia committatur. Neque satis recte ipsam scire puto quid petat. Quibus rationibus attentis, eos qui illam commendarunt non difficulter adduci posse crederem ut alteram praeferri paterentur ; praesertim si pensionis alicujus annuae summa accederet, aut etiam assentiente pontifice coadjutrix fieret. Taceo pleraque alia incommoda ac nonnulla etiam pericula, quae me compellunt ut paulo liberius scribam. Et sane optarem majorem natu praelatam fuisse. Nam quod aiunt abbatissam non adstringi ad votum castitatis id necdum constat. Et tametsi constaret nimis profecto periculosum est ne bona omnia dissipentur. Imo si hactenus sic cautum non est, caveri deberet in posterum, ne magis sollicitae sint de marito quam de Deo. Quomodo enim virginibus praeerunt, quae certum virginitatis propositum non tenent? Disciplina pudicitiae constare nequit, ubi quae praeest aliis ipsa de nuptiis cogitat. Itaque non immerito major aetas requiritur, ut saluti consulatur. Quod si forte Celsitudo Tua per se hanc controversiam cognoscere nolit, curare saltem poterit ut proposita nuda facti specie Pontifex eam definiat. Unde nulla cujusquam sequetur offensio. Et fieri poterit sine lite, simplici scilicet pontificis decreto, ut vel haec vel illa a Celsitudine Tua

22 *haec* de Ram : *hac* 26 *pateretur* de Ram

confirmetur, aut etiam tertia assumatur. Nam neutri harum duarum jus fortassis competit. Est et alia via, quoniam nunc Coloniam appulit nuntius apostolicus, episcopus Vercellensis : ipsi causa committatur. Atque haec quidem mea sententia est, ea animi sinceritate dicta quam Celsitudini Tuae probatam esse confido. Etsi aliter forte eveniat, vereor profecto ne sero nos poeniteat.

Alterum vero negotium est quod graviter aegrotat sine diuturnae vitae spe Theodoricus Orscot [1], vir magnae aetatis, unus e tribus sententiariis quos vocamus. Quod sane officium magni momenti. Sunt enim notarii causarum omnium quae ingenti numero, ut novit Celsitudo Tua, ad Officialem deferuntur. Et hoc quidem officium, cum vacare contingit, a vicario generali conferri consuevit. Ego tamen qui nihil aeque desidero quam ut Celsitudini Tuae morem geram, hoc tantum obsecro ut si, durante hujus senis morbo aut etiam secuta (quod absit) morte, aliquem istuc importune accurrere aut literas scribere contigerit, Celsitudo Tua nihil statuat me inaudito. Plurimum enim interest reipublicae ut tanti momenti officium bene collocetur. Duo qui supersunt et valent viri sunt peregregii. Multum refert quis tertius illis collega adjungatur. Ego, permittente Celsitudine Tua, sic hac in re me geram ut culpari non possim. Et haec quidem hactenus. Cetera vero ex secreti sententia scribet Lampsonius. Multa occurrunt et quidem gravissima, quae sine principis auctoritate confici nequeunt. Sed speramus meliora, confidimusque Celsitudinem Tuam brevi ad suos reversuram quod sane optamus quam maxime. Interim (ut hoc adjungam) jam tertius agitur dies quod mortem obiit praefectus sive villicus Leodiensis. Quae functio tanti est ut etiam atque etiam merito cogitandum sit quis ex omni nobilitate ejus loco substitui possit. Non deerunt qui petant, non omnes aeque idonei. Me commendandi causa per amicos interpellarunt D. de Schwartzenburghe [2] et De Brust [3] et postremo comes de la Marche [4] qui etiam literas has adjunctas per me transmitti curavit. Nihil festinatione opus est. Est enim qui defuncti vices gessit, vir diligens et bonus. Ac nisi Celsitudo Tua jam certe

43 *nam* de Ram : *non*

[1] Le sentencier Théodore d'Orschotte mourut peu après.

[2] F. de Schwartzenberg, écolâtre de la cathédrale de Liège (DE THEUX, t. III, p. 164).

[3] Denis de Berlo, seigneur de Brus ou Brust, succéda en qualité de grand maïeur à Henri de Berlaymont († 12 avril 1585) et le resta jusqu'en 1588.

[4] S'agit-il d'un membre de la famille de Marche ou de La Marck?

constituerit quem praeferat, poterit consilii sui sententiam expetere. Nonnulla monebimus, quae ad justitiam proderunt. Deus Celsitudinem Tuam quam diutissime servet incolumem. Leodii, die XV aprilis MDLXXXV.

125. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 76 v°
B. C.R. H., 3e série, t. VII, p. 262

Liège,
15 avril 1585.

Lui recommande différentes affaires, relatives à la succession Eschmet, à une dispense matrimoniale, aux prévôtés cumulées par d'Heure, à l'élection de Munsterbilsen, aux Bégards de Maestricht. Le nonce Bonhomini est enfin arrivé à Cologne.

Ricardo Stravio.

S. P. Quas mense martio ad me literas dedisti recepi. Ad Mahusianos itaque quod attinet, quod respondeam non habeo. Nimis, mehercule, mi Ricarde, abutuntur utriusque nostrum patientia. Amo quidem ipsos etiam ob veterem cum eorum parentibus amicitiam. Sed pauperum causa agitur, quam diutius extrahi pati non possum, si sit unde pecunia solvatur, ut esse nosti. Cura, obsecro, ne impune nos contemnant. Magna impudentia est ita amicum qui ipsorum fidem secutus est fallere. Quod Cornelio Fabio commendatam causam dicis a D. Decano Brictio [1] gratiae illius matrimonialis, puto hoc tantum ad pecuniam quae numeranda sit pertinere. Et sane miror tantum exigi a miseris istis qui tam turpiter decepti fuerunt. Mulier gravissime ob pudorem ac verecundiam laboravit. Quam per patres societatis nominis Jesu consolando restitui. Si gratis rem obtinere poteris, mihi curae erit ut munusculum accipias tua opera dignum. Interim qui chirographa plurimum imitatus fuerat capite obtruncatus periit. Ipse vero fraudis architectus Simon Magnus, si in manus nostras incidat, eumdem exitum sortietur. Successum causae nostrae (quam hactenus diligentissime una tecum

77 *nonnulla* de Ram : *nonnulli*
9 *gratia*

[1] Jean Brixius, chantre à Saint-Pierre puis curé de Hierges, chanoine de Saint-Denis en 1554 et doyen de cette église de 1565 à 1598.

prosecutus est D. praepositus [1]) ecclesiae nostrae ac reipublicae gratulor. Oranus dicenda tacenda ad suos scribit, ut ipsi ad illum, quae nihil miror. Pleraque enim falsa sunt. Ut latius ad praepositum scriberem, nisi existimarem jam Roma discessisse : futurum, ut aiunt, Tridenti proximis feriis paschalibus. Nunc praecipue mihi molesta est causa abbatiae Munsterblisiensis. Quae nisi prudenter instituatur definiaturque, perierit nobile illud monasterium. Nec video quid in mente illis veniat qui juvenculam curatore egentem praeficere volunt. Si ulla alia in re, in hac certe favoribus et commendationibus esse locus non deberet. Nec puella tanti est ut legibus solvatur. Nescio an principis nostri mandatum aliquod acceperis. Ego liberrime ad ipsum scripsi. Urget eum conscientia. Et tu rem praeclare feceris si causam nuntio apostolico, episcopo Vercellensi, qui Coloniam appulit incolumis, committi cures. Qua de re ad cardinalem Comensem scriberem, nisi aliis nunc occupationibus impedirer [2]. Idem fieri velim de negotio Bogardorum Trajecti. Nam in re praesenti melius omnia transiguntur. Nec dubito quin hujus viri adventus plurimum conferat. Ego sane vehementer gaudeo, cum cogito mea potissimum opera obtentum esse, ut huc a pontifice mitteretur. Memini me scripsisse ac te respondisse de pensione nepotis mei Livinaei LXXII florenorum. Velim transmitti supplicationem. Sin minus, videbimus quid a Vercellensi speremus. Vale et cura, quaeso, valetudinem tuam, quam dubiam ac variam adhuc video et doleo. Die XV aprilis 1585.

126. Au nonce J.-F. Bonhomini
〈à Cologne〉

B. f° 77
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 459

Liège,
15 avril 1585.

Le félicite d'être arrivé sain et sauf à Bonn puis à Cologne et lui envoie, pour sa mission en Belgique, des vœux et une promesse de collaboration.

19 *prepositus* 22 *Romam* 29 *solvatur* corr. de Ram : *soluit*

[1] Winand de Wyngaerde devait quitter Rome et passer les fêtes pascales à Trente. La mort de Grégoire XIII lui fit prolonger son séjour jusqu'au 13 juin, cf. L. 130, 141, 143.

[2] Si Torrentius n'a pas écrit au cardinal Galli, ce n'est certes pas faute de temps ; c'est probablement qu'il s'estimait impuissant contre les intrigues des Elst.

Joanni Francisco Bonhomio ep. Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Magno affectus sum gaudio cum superato tam longo ac difficili itinere (addam etiam pleno periculis atque insidiis, Ill. et R. Dominationem Tuam Bonnam ac deinde Coloniam appulisse incolumem intellexi. Quare nec omittere volui quin id literis significarem, sperans hunc adventum afflictissimis nostris provinciis felicem ac faustum fore. Et nihil quidem in me agnosco quod sanctissimo tuo instituto usui atque auxilio esse possit. Si quid tamen esse videbitur, nullum recuso laborem ac molestiam. Quin id omne lubenter conferam atque una cum bonis omnibus operi manum admoveam ut ecclesiam Dei adversus inimicos ejus, quanto poterimus studio atque diligentia, tueamur. Deus rectae sinceraeque voluntati non deerit, vires suppeditans ut, quod per nos non possumus, ipsius auxilio atque gratia consequamur. Superest igitur ut, si quid tantisper dum Coloniae haerebit hic per me curatum velit, id mandet atque imperet. Libenter enim obtemperabo Deum rogans ut Ill. et R. D. Tuam quam diutissime servet incolumem. Leodii, die XV aprilis anno MDLXXXV.

127. A Walter Van der Steghen
⟨à Tongres⟩

B. f° 77

Liège,
16 avril 1585.

Affaire de Sainte-Agnès à Tongres où l'obstination de la Mère décourage la bonne volonté de Pierre Wynckel. Il faut la faire plier. Balthasar a soumis l'affaire à Louvain, où Van Stryen doit être averti. Mieux vaudrait un arbitrage du nonce.

Torrentius a craint depuis le début que le Bégard n'aille en appel en Brabant, solution qu'il n'admet pas. Dans la lettre suivante, il demande à Van Stryen d'arbitrer personnellement l'affaire, sans recours à un tribunal.

D. Waltero Vandersteghen.

Reverende et eximie Domine et amice carissime. Redit ad vos F. Petrus Winchelius paulo quidem sedatiore ac firmiore animo

2 *gaudeo* 6 *et* om. de Ram

quam huc venerat. Perplexus tamen, nec immerito fortassis, cui cum talibus mulierculis negotium inciderit. Sed tamen constantem esse oportet ut miserarum virginum quae se Christo semel devoverunt saluti consulat. Quod futurum spero si quae praeest quovis modo eo adducatur ut peccatum agnoscat ac coram aliis fateatur. Cetera quae volumus facile subsequentur. Neque dubitandum est quin abbas [1] quem praefecimus ex praescripto nostro omnia facturus sit. Qui sane in eo peccavit quod cum hinc discederet mihi locutus non fuerit, quodque istuc cum venisset te non consuluerit. Utinam immemor injuriae matrem tu quoque una atque altera adhuc vice adire velles atque ejus conscientiam premere. Nam quae tua industria est, quamvis ipsa ferrea esset, tandem molliretur, hac praesertim aetate qua in senectutem declinat. Quod si ne hac via proficimus, superest ut ad episcopum Vercellensem qui pro nuntio apostolico Coloniam nunc appulit, inde huc venturus, rem omnem referamus. Ille ut vir fortis ac constans pro sua auctoritate aget. Neque huic occasioni deero ut Baltasaris ac Bogardorum historiam intelligat. Interim una cum mandato Lovanium fori declinandi causa mittendo epistolam ad S^mum^ D. Strianum qui judicem dedit adjungam [2]. Nec male facies si tu quoque (nam tibi notum esse arbitror) ad eum scribas ut impurorum hominum petulantia[m] reprimatur. Fratrem Petrum autem monui ut nisi te ante convento cum matre agat : tu aculeos ei porrige quibus conscientiam ejus perpingat. Novi quam sis efficax. Ac futurum tandem confido, ut non minus te Tungrenses istae quam Hasselenses venerentur. Quod faxit Deus ac te istiusmodi praestandis operis quam diutissime servet incolumem. Vale, Leodii, die XVI aprilis.

128. A l'évêque de Middelbourg Jean Van Stryen ⟨à Louvain⟩

B. f° 77 v°

Liège,
18 avril 1585.

Lui demande son arbitrage personnel dans le conflit provoqué au couvent de Sainte-Agnès à Tongres par Balthasar Cornély, qui, loin de se soumettre aux condamnations prononcées contre lui, entreprend de gagner à sa cause les Bégards de Maestricht ; refuse toute évocation devant un tribunal de Louvain, cf. L. 127.

[1] L'abbé de Saint-Jacques.
[2] L. 128, et Introd. L. 31.

Jean Stryen ou Van Stryen, nommé évêque de Middelbourg, y fut aux prises avec les pires difficultés d'argent, la majorité de ses revenus étant captés par les rebelles. Chassé de Middelbourg par la guerre, il se réfugia à Louvain où il présida le Collège Royal. Au moment de la controverse de la grâce à Louvain en 1587, entre Michel Baïus et le Jésuite Lessius, il prit ardemment parti pour ce dernier et, d'une façon générale, pour toute sa Compagnie. Il mourut en 1594. Cf. notre tome II.

Joanni Striano, episcopo Mitteburgensi.

Reverendissime Domine. Inter alias molestias quas ut plurimas sic et gravissimas dum vicarii munere in hac ecclesia fungor perpessus sum, non postrema est cura et sollicitudo monasterii virginum S^tae^-Agnetis in oppido Tungrensi. Ubi cum seria admonitione ac correctione opus esset cum ob alia nonnulla tum ob dissolutos mores cujusdam fratris Baltasaris Cornelii qui ex Bogardorum ordine patris seu confessarii ibi gerebat officium, nec ego illuc tuto accedere possem, commisi negotium duobus doctissimis viris, sacrae theologiae professoribus, R. Tuae ut credo notissimis, dominis Waltero Vander Stegen et Hermanno Vander Heien, quorum ille canonicus, hic plebanus seu pastor est Tungrensis. Nec scio an facile reperiri possint alii magis idonei. Hi porro munere suo egregie functi nonnulla statuerunt optima sane ac saluberrima atque omnium communi consensu recepta. Verum cum ⟨ad⟩ alia quaedam ventum esset quae ad dispensationem pecuniae ac procuratricis officium pertinerent, dictus Baltasar, videns licentiae suae ac petulantiae in commessando frenum inde injici (alia enim quam volebat dispensatrix ordinabatur) conspirans cum matre seu praefecta monasterii (adhaerentibus etiam aliis amantioribus libertatis quam decebat virgines) coepit insigniter tumultuari ac tantum non furere et religiosas virgines pervertere, hinc inde munera execrabili dissidio perturbare, plurima non in illos tantum viros quos dixi sed in me quoque atque adeo in principem ipsum atque episcopum suum convicia evomens, in qua arte plurimum valet. Atque ita se gessit ut, offensis omnibus bonis, causa per officialem in judicio cognita, ex decreto in carcerem duceretur. Unde tamen mox eductus ob sacerdotalis ordinis reverentiam monasterium S^ti^-Jacobi et paulo post amici domum pro carcere habere permissum ei fuit.

---

4 (post *cum*) *Cornelii qui ex Bogardorum* cancell. 14 *ad* addidimus
21 *pervertere* nos : *pari servire* *munera* dubium : *numero*? 23 *episcopum*?
dubium abreviatura non legitur

Interea vero, absumptis in consilium D. Antonio Genart et D. Officiali, saepius eum benigne et patienter audivi ; ac tandem, vocatum coram consilio principis nostri secreto, poenitentem ut dicebat et revocantem injurias liberum dimisi, ea tamen conditione ut Tungros amplius ad monasterium non rediret. Cumque Bogardi nescio ⟨qui⟩ interea tentarent quo episcopum Leodiensem per viceconservatorem Trajecti habitantem (hominem harum rerum imperitissimum) impedirent, tandem ne de nobis Bogardi conquererentur, consentiente ipsorum patre generali, causa commissa seu submissa potius fuit R^mo abbati S^ti-Jacobi. Qui ex consilio quatuor insignium jurisconsultorum (quorum duo Baltasari semper antea serviverant), communi omnium quatuor consensu, ut patet ex ipsorum chirographo, pronunciant : nulla Bogardis confessa esse privilegia quae episcopo Leodiensi quoad monasterium illud obstarent. Eaque sententia transiit in rem judicatam. Quin imo virgines ipsae ex quodam privilegio apostolico renuntiantes Bogardis se ipsorum opera uti nolle, alium sibi visitatorem dari petiverunt. Quod et factum est. Baltasar tamen dissentionem inter illas fovere et nobis contumeliosas epistolas scribere non desinit, verum verbis ac sensu tam ineptas atque insulsas ut ejus miserui. Mentem dari meliorem ei optemus. Res itaque, R^me D^ne, sic se habet, unde R. Tua facile intelliget quid sibi agendum sit. Nos interim graves rationes coram judice vestro proponemus quibus forum declinamus. Alioqui tamen non alium quam te ipsum arbitrium velim. Vale et hac quaeso occasione cum tibi tum R^mo archiepiscopo Mechliniensi commendatum me habe. Si quid occurrat quo ecclesiae catholicae servire ac prodesse possim libenter praestabo. Leodii a. 1585, die XVIII aprilis.

129. Au nonce J.-F. Bonhomini ⟨à Cologne⟩

B. f° 78
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 460

Liège,
23 avril 1585.

Le remercie d'une lettre aimable qui a croisé la L. 126, le prie d'arriver sans tarder et de ne prendre, relativement à l'abbaye de Munsterbilsen,

33 *qui* an *quid* addendum dubium 43 *sniam* 48 *miserui* dubium
50 *coram* nos : *quorum*

aucune décision sans l'avoir entendu. Le père de Madeleine d'Elst intrigue à Trèves et Cologne.

La faiblesse de Bonhomini décevra Torrentius dans cette affaire.

Joanni Francisco Bonhomio episcopo Vercellensi.

Reverendissime et Illustrissime Domine. Jam congratulatus fueram per literas felicem istum adventum tuum, cum tradita fuit epistola qua ad ipsum Dominatio Tua Illustrissima suis verbis mihi significare dignata est, addens illud (quod ignorabam et quod summopere gaudeo) itineris laborem sanitati suae plurimum contulisse. Lubet enim augurari feliciter ac prospere rem omnem nobis quorum causa suscepta ista legatio est successuram. Magnas autem habeo humanitati Suae gratias quod me inter primos amicos atque clientes suos salutare voluerit. Ac sane nostrorum nemini studio atque observantia cedo. Superest ut hoc reipsa in re praesenti, cum Leodium venerit, ostendam. Interim est quod supplicem, quia periculosa est mora, ut si forte tantisper, dum istic haeret, interpelletur de controversia quae inter nobiles duas virgines orta est, super abbatia Munsterblisiensi nihil statuat antequam hic rem omnem penitus a me intellexerit. Nudum factum ita ut accidit narrabo. Nec difficilis erit ex jure decisio. Non tam virgines ipsae quam utriusque parentes ambitiosius fortassis agunt, praesertim alterius cujus pater eo nomine Coloniae nunc esse ut ante Treviris fuisse dicitur. Cavendum omnino ne ad longiorem litem veniatur, si monasterium virginum in primis nobile et religiosum salvum esse volumus. Hoc est igitur quod nunc orem. De aliis brevi ut spero coram agere licebit. Leodii, die XXIII aprilis MDLXXXV.

130. Au grand prévôt Winand de Wyngaerde ⟨à Rome⟩

B. f° 78 v°

Liège,
13 mai 1585.

Affaire des prévôtés cumulées par François d'Heure. Gavre était prêt à transiger, mais, connaissant son droit, il attend le retour du prévôt. Augure pour le nouveau pape. Nouvelles de Liège, de Rome et de la guerre. Messages aux amis romains.

---

8 *suae* de Ram : *tuae* 21 *volumus* : *volimus* : *velimus* de Ram

Winand de Wyngaerde, fils du gouverneur de Bois-le-Duc, fut reçu chanoine noble en 1540, grand doyen de Saint-Lambert en 1564, grand prévôt en 1580. Sa carrière diplomatique fut brillante. Georges d'Autriche l'envoya au Concile de Trente, Groesbeeck, en 1560, prendre possession de Couvin et des autres places rendues à la principauté par le traité de Cateau-Cambrésis. En 1568, il contribua à défendre Liège dont les Orangistes occupaient les faubourgs et il sut dissuader le duc d'Albe d'assiéger Tongres qui avait ouvert ses portes aux troupes des États. Il fit des missions à Rome, entre autres en 1575, en 1583 (cf. L. 1-12) et en 1584-1585 (cf. L. 98, 101, 102, 103, 120, 121 et Index, *s. v.*). Il avait toute la confiance du prince dont il avait appuyé la candidature, qu'il avait reçu chez lui et complimenté au nom de Liège à sa Joyeuse Entrée. Il mourut chanoine jubilaire en 1593. Cf. notre tome II et L. 13, note 2.

Winando de Wyngaerde praeposito Leodiensi.

Admodum Reverende et illustris Domine. Nisi certo credidissem te ut quam tardissime ante aprilem Roma discessurum, scripsissem interdum et de privatis et de publicis rebus quae ad legationem tuam facere videbantur. Sed quoniam optimi maximi pontificis Gregorii XIII mors (quam sane doleo quam qui maxime) hoc nobis inter alia incommodum attulit ut tua diutius quam vellemus praesentia atque auxilio carere cogamur, omittere non possum quin scribam et ad eam maxime epistolam respondeam qua de auditoris Orani jactationibus quaedam significasti. Quae solum D. Gaverium per me scire voluisti. Servavi fidem et soli ipsi epistolam legendam tradidi. Nihil autem certius quam jactationes illas vanissimas esse. Nam Gaverius quidem ipso initio, antequam hinc discederes movente decano quem nosti a concordia non ita abhorrebat quin dare aliquid transactionis causa et, quod aiunt, offam Cerbero objicere mallet quam longa in hac aetate sua lite involvi. Sed mox, intellecto capituli decreto, me quoque cujus consiliis libenter utitur dehortante, legationis tuae eventum expectare voluit. In eoque perseverat. Illud vero quod ego ultro ad Orani sive affinem sive consanguineum, idque capituli nomine, acturus de pace accessissem non vanum modo sed falsum est. Hoc tantum contigit quod, cum Curtius [1] (qui nunc Romae est) et alii nonnulli (inter quos affinis

10 *et* bis 12-3 *morente* an *moriente* dubium

[1] Pierre, Henri et Lothaire Curtius étaient fils du célèbre seigneur de Hermée, fournisseur aux armées espagnoles.

ille tibi notus) tragica quaedam aut certe importuna de vestris inimicitiis mihi retulissent, dixi me dolere, cum sine jurgio atque odio suam uterque vestrum causam agere posset. Sed praeterea nihil nisi illud quod in eo adduci Oranus posset ut sponte absisteret et causam nostram patriae suae caritate defenderet ita ut ad optatam finem perduceretur. Neque mihi neque cuiquam nostrum posset displicere ut aliquod benevolentiae suae praemium acciperet. Sed et Curtium hinc discedentem rogavi ut benigne te quoque meo nomine rogaret ne asperius cum adversario ageres ; nam et me, cum ille ipse Romae meis actionibus importune obsisteret, non ideo tamen occursum ejus aut commercium subterfugisse. En igitur quomodo homines isti nostri e re parva magnam efficiunt. Verum nihil ista ipsis proderunt. Tu modo de tua industria et diligentia nihil remitte. Spero novum pontificem (quem intelligimus esse Montaltum cardinalem qui nomen Sixti Quinti sumpserit) non minus quam Gregorium XIII nobis propitium fore. Semper enim intellexi ingenio eum esse aequo ac bono. Et alioqui is ecclesiae Leodiensis hoc tempore (quod norunt omnes) status est ut nullus esse possit pontifex bonus atque amans reipublicae christianae qui non eam foveat, complectatur et amet. Quanti enim ob situs opportunitatem momenti sit, ipsa nos experientia docet, neque id solum tumultu isto bellico compertum est. Sed et si Gallia tota (ut nunc coepit) tumultuari pergat, magis etiam constare poterit. Servanda igitur ne cum tanta religionis catholicae jactura intereat. Et profecto nunc vel gravissime oppressa jacet ob tam diuturnas ipsis in visceribus militum regis mansiones. Qua de re aliorum te literae docebunt. Ac praesens senties quantum una nobiscum hinc damni acceperis. Accessit Novesium [1] in agro Coloniensi nuperrime captum a praedonibus et bona ex parte incensum, oppidum ut nosti munitum et in primis opulentum, captum autem haereticorum perfidia. Ac praeter ingens hinc principis nostri illa in provincia damnum, timendum vehementer ne simili ex causa urbi Eykensi [2], hujus ditionis oppido, idem contingat. Sed et aliis timemus. Nosti enim quam imparati saepe simus adver-

42 *christianus* 55 *imperati* (an *imperiti* legendum?)

[1] Neuss fut pris le 9 mai 1585 par le comte de Neuenahr et Martin Schenck de Niedeggen, soutenus par les États dans leur raid contre Cologne. Bonhomini demanda et obtint l'aide de Farnèse qui reprit la ville le 26 juillet 1586.

[2] Maeseyck.

sus hostium immanissimorum insidias. Abest praeterea princeps ipse. Abes et tu, non levi nostro malo. Mortuus etiam praetor nec quem successorem habiturus sit scimus. Decanus quoque sine longae vitae spe graviter aegrotans cubiculum non egreditur. Et cum XXXII civium nostrorum collegiis adhuc ita haeremus ut cum hinc discessisti. Nec tam facile obsidionis Antverpiensis exitum cernimus quam vulgo putatur. Incredibilis enim omnium qui necdum sese dediderunt pertinacia est, quamquam princeps Parmensis (quod prudentem ac fortem belli imperatorem decet) nihil omittat quo rebelles flecti queant. Sed errore caeci ante perierint quam malum suum agnoscant. Interim, quia bellum tam diu trahitur, et crescit perpetuo militum utrimque execrabilis insolentia, idque nulla omnino ducum disciplina quam impii et efferati contemnunt, nec frenum suae injici licentiae patiuntur. Perire nequeunt mali quin non multum absint ab interitu etiam boni. Nos vero hoc potissimum consolatur quod regem tandem victorem fore omnino confidimus. Nam et causa ejus potior est, et fieri non potest ut inimicorum inopia inexhaustis ipsius copiis non cedat. Quin hoc ipso temporis puncto adfertur nuncius, insignem regi ante Antverpiam partam esse victoriam adversus hostes, qui cum ex urbe ipsa tum ex omni Hollandia pontem illum in mari stratum partim summa vi oppugnatum venerant, partim aggerem nescioquem perfodere conabantur. Quod si effecissent frustra erat omnis anteactus Parmensis principis labor. Captae ac submersae feruntur naves complures, nonnullae etiam bellico apparatu instructissimae ; caesi praeterea plurimi. Quem nuncium cum eodem ferme tempore acceperimus quo novum factum pontificem, augurari lubet toto hoc pontificatu res feliciter successuras. Sed haec in Dei sita sunt potestate, qui piorum hominum preces exaudiet. Nostri interea communi huic causae impendere ne ipsi nobis defuisse videamur. Quod vero ad reditum tuum attinet, eum quidem vehementer desideramus, sed ob instantes calores valetudini metuimus. Quam ut tibi et nobis curae esse convenit. Quare non videmus quomodo ante augusti pluvias commode istinc discedas, nisi, ob festinatam pontificis electionem, res initio maii quod operare lubet conficiatur. Et si quid forte supererit, id Stravii nostri curae ac sollicitudini committatur. Comperta enim ejus nobis industria ac diligentia est.
Et sane optarem te discessisse cum hae literae Romam venerint.

58 *habiturus* nos : *habebimus* 60 *hoeremus* 69 *froenum suum*

Optarem etiam receptam ante esse meo nomine a fratribus Mahusiis pecuniam illam de qua toties scripsi. Nam et tibi illa perutilis esset. Et si praesentiae tuae occasio semel elabatur, timeo ne tota illa pereat. Atqui debetur pauperibus quo nomine hoc negotium tibi iterum atque iterum commendatum esse volui. Scripsit ad me Curtius noster vivere ac valere adhuc (quod plurimum gaudeo) Ill^mum^ et R^mum^ cardinalem Paleottum patronum meum veterem et amicum summum. Atqui cum discedenti hinc auditori Orano epistolam ad eum tradidissem, rescripsit se recte quidem Bonnoniae illam reddidisse, sed Romam cum venisset intellectum non ita multo post eum defunctum esse. Quod mihi ac Joanni Visbroco parem tristitiam attulit. Quare vehementer te rogo ut tantum virum meo nomine amantissime salutes, neque omissurum me nuncies quin ejus erga me benevolentiam quocumque possim officio conservem. Et illud quidem in Curtii literis mihi perjucundum. Sed contra acerbum fuit quod scribit illos de me apud cardinalem S^ti^ Stephani rumores adhuc credi. Quare (quod nuper Stravio significavi) velim omnino meam ad illum epistolam (quam servari a vobis credo) saltem ubi discesseris ei reddi. Interest enim hujus ecclesiae atque ipsius principis nostri ne de me, qui vicarius sum, tam temere aliquid credat. Et (alioqui quamquam fortuna atque opibus impar ego illi) ubi de nominis mei honore agitur ipse minime cedo. Eaque de re multo apertius cum episcopo Vercellensi agam, mox ubi Leodium venerit. Curtio vero magnas habeo gratias qui hoc significatum mihi esse voluerit. Postremo illud etiam rogatum te velim ut, si forte antequam rursus scribam discesseris, non solum Paleotto sed et aliis cardinalibus me de meliore nota commendes, ⟨ad⟩ eos praesertim ad quos literas dedi, Sirletum, Carafam, Comensem et Madrutium. Accedant ceteri amici, Fulvius, Gambara, Ticinius et alii quos nosti. Sed commodo tuo : nolim enim molestus esse. Vale et cedo feliciter Domine, XIII die maii 1585. Leodio.

---

102 *rectae* 124 *Dn...*

131. A Gilles Holy
⟨à Vienne?⟩

B. f° 80

Liège,
14 mai 1585.

Lui donne des conseils pour obtenir du pape ou d'un légat la dispense qui lui ouvrira, quoique bâtard, l'accès des bénéfices. Nouvelles de travaux littéraires.

Gilles Holy habitait Liège en 1582 et reçut un passe-port le 19 mai pour se rendre à Ruremonde avec Simon Magnus. En 1594 il est chapelain de l'archiduc Ernest gouverneur des Pays-Bas, et reçoit le 2 août un canonicat et une prébende à Saint-Feuillien de Fosses. Il était protégé par W.-S. Rumpf qui ignora d'abord sa naissance irrégulière. Cf. L. 136 et 145 ; Poncelet, *Conseil Privé*, p. 45 ; Lahaye, *Scel des grâces*, p. 112. Était-il le fils de Gilles Holly, admis à Saint-Pierre le 20 mars 1538 et qui résigna en 1581 (Poncelet, *Saint-Pierre*, p. lxviii).

Egidio Holyo.

S. P. Quod ad literas quas pridie kal. maii ad me dedisti respondeam aliud non occurrit, nisi expectaturum me donec epistolae illae virorum principum te commendandi causa scriptae huc perferantur. Ego enim tunc amici officio non deero quo te juvem, et quidem lubenter ob indolem tuam bonam. Verum est quod te moneam frustra hunc laborem a te tuisque amicis sumi, nisi ante summus pontifex (aut qui a pontifice hanc potestatem habuerint, ut fere legati omnes) idonee te legibus solverint, ut nonobstante natalium vitio beneficia ecclesiastica adipisci possis. Quod jamdudum factum esse credidi. Nec difficulter obtinebitur patroni tui Romphii [1] opera. Qui si tribus verbis id Romae petiverit haud dubie obtinebit. Et fortassis Malaspina [2] legatus qui Vercellensi successit id (si a novo pontifice confirmetur) per se praestare poterit. Quod vero ad meos in Suetonium commentarios attinet, majores sunt quam ut literis adjungantur. Interim poemata nostra istic

[1] Wolfgang-Siegmund Rumpf (?-1606) fut un agent important de la politique impériale, favori de Rodolphe II dès son avènement, puis conseiller secret et grand camérier ; il tomba en disgrâce quand l'empereur fut reconnu fou en 1598. Il fut congédié en 1599.

[2] Germanico Malaspina, évêque de Saint-Sévère, nonce à Gratz de septembre 1580 à octobre 1584 ; puis à Vienne, en remplacement de Bonhomini jusqu'en janvier 1586 ; à Naples de 1591 à 1592 ; en Pologne de 1592 à 1597 ; fit de nombreuses missions diplomatiques et mourut en 1604.

inveniri et a viris doctis amari gaudeo. Si Antverpiam aperire contigerit denuo imprimentur, accedentque nonnulla praesertim ea quae in Gulielmum Nassavium, patriae meae pestem, conscripsi. Opus vero illud poeticum de bello seu tumultu Belgico cujus mentionem feci non ante prodibit quam pacem habeamus, aut alioqui me vita functo. Sunt et alia complura, sed premuntur adhuc. Necdum otium suppetit inter tot tantasque occupationes ut hujusmodi lucubrationibus vacem. Commentarios tamen in Horatium (quo poeta semper unice delectatus sum) jam annis quatuor paratus servo, sed et hi Antverpiae deditionem expectant. Interea initio carmini lyrico his adjuncto literis (quod Ill. D. Romphio donare poteris) addidissem nonnulla occisi principis epitaphia, sed ad manum non erant. Vale et Moecenati tuo me commenda. Pridie idus maii 1585 Leodio.

132. A Guillaume Criep
⟨à Namur?⟩

B. f° 81 v°

Liège,
16 mai 1585.

Criep lui a demandé d'intervenir auprès de Richardot afin d'obtenir une dispense d'âge pour que son fils, âgé de moins de 17 ans, obtienne un bénéfice. Il faut demander l'accord du roi et une recommandation de Farnèse. Du pape seul dépend la dispense et Sixte V est peu enclin à transiger.

On aimerait voir un ouvrier de la Réforme Catholique répondre plus fermement à une requête qui viole évidemment la lettre et l'esprit de Trente.

Gulielmo Cripio.

S. P. Magnifice et eximie Domine. Doleo sane moveri istam de qua scribis in causa filii tui difficultatem. Nec tamen video quid auxilii hic a me conferri possit, praesertim apud Riciardottum, qui parum mihi honestum esse dicet aut certe cogitabit (utcumque dissimulet), si aetatis gratiam fieri ego postulem (qui hoc potius debeam impedire) quamquam meo judicio haec inquisitio nihil ad regem spectat sed tantum ad pontificem eosque qui a pontifice

22 *nec... supetit* 26 *carmen lyricum*

facultatem habeant. Et alioqui tametsi rex consentiat nihilominus Romam ad pontificem recurri debebit. Quare meo judicio simpliciter petendus est regis (sub « beneplacito » pontificis, ut aiunt) assensus, ac deinde regis seu principis Parmensis qui pro rege istic ⟨agit⟩ epistola commendatitia, qua petitio ista Romae facilius adjuvetur, idque cum ex aliis causis tum ex ea potissimum quod beneficii seu dignitatis de qua agitur locus in haereticorum sive hostium est potestate. Qui antequam recuperetur crescet filii aetas, crescet etiam eruditio. Fateor tamen ne hanc quidem rationem sufficere apud eos maxime qui seniores sunt. Qualem fore novum pontificem credo. Qui ante Felix Perettus nomine, religione Franciscanus, Sixti Quinti nomen sumpsit, vir et vita et eruditione laudabilis, nec temere aut aliter quam ex magnorum principum commendatione, addita magna aliqua causa, quemquam legibus soluturus. Huic moribus persimilis est episcopus Vercellensis nuncius a Gregorio XIII ad omnes inferioris Germaniae principes atque episcopos missus. Cujus tamen potestas cessat donec a novo pontifice confirmetur. Quod futurum non dubito. Et cum huc venerit diligenter cum ipso agam, majore tamen spe si filius tuus annum septimum decimum excessisset. Interea si apud Parmensem agere pergas, nihil aliud petendum judico quam simpliciter ut filius tuus a rege pontifici commendetur. Vidi alios eadem aut etiam majore aetate admitti [1]. Hoc vero certissimum est solum pontificem aetatis gratiam facere posse. Ad D. Praepositum Gaverium quod attinet, jus exigendae pensionis nullum habet antequam assignetur ; neque assignari poterit nisi ex causa liberalitatis tamen seu gratitudinis. Ratio exigit ut effectu subsecuto compensetur mora. Haec scribere volui quamquam brevi te Leodii futurum sperem. Plura coram. Interim negocium quamvis commendatissimum esse scio (neque enim, meo judicio, suo reditu sine injuria privari potest) mittitur procurator ad hoc tantum ut causam promoveat, quem ut salva juris ac justitiae ⟨causa⟩ juves oro. Ad pecuniam tibi debitam quod attinet quamvis magna aerarii hic nunc penuria est, efficere conabor ut Leodium ubi veneris quaestores aliqua ex parte satisfaciant. Vale et si quid rerum novarum habes quod vulgus ignorat me certiorem redde. Leodii, postridie idus maii MDLXXXV.

12 *commendatia* 14 (post *locus*) *tum ex ea potissimum* cancell. 17 *soeniores* 29 nonne *majore* in *minore* corrigendum?

[1] Cf. app. critique.

133. A UN JÉSUITE?
⟨à ?⟩

B. f° 81 v°

Liège,
17 mai 1585.

Le renseigne sur l'état actuel de la succession de Jean Eschmet, réfugié à Liège pour fait de religion et musicien de la chapelle du prince. Les fonds sont à Rome entre les mains de deux marchands liégeois qui se conduisent peu honnêtement.

Qui est ce Jean Eschmet, probablement Allemand, que Torrentius a connu à Rome avant de le protéger à Liège? Les détenteurs infidèles sont les *Mahusiani* dont parlent tant de lettres à Stravius. Qui sont ces Mahieu? Le destinataire, probablement Jésuite (cf. L. 170) agit pour cinq jeunes filles qui ont encore leur père, mais allèguent des droits à la succession, que Torrentius représente ailleurs comme le « bien des pauvres ».

Reverendissime Domine. Ita res se habet. Ut tu scribis, vita functus est Leodii Johannes Eschmetius, religionis causa profugus ac nostra commendatione (quod olim eum novissem Romae) receptus in familiam inter musicos principis et episcopi Leodiensis. Conditoque testamento me rogavit ut ejus curam susciperem quo facilius voluntas ejus ultima adimpleretur. Verum pecunia omnis Romae erat in manibus duorum fratrum mercatorum nostratum, ut ex ipso testamento videre potuisti. Cetera vero quae apud ipsum inventa sunt medicorum ac funeris sumptibus non sufficere scripsi. Itaque Romam ad amicos quod illic habeo ac fratres alioqui mihi optime notos serio monere curavi ut saltem sortem solverent. Deinde cum scribendo nihil proficerem eos in jus vocari mandavi. Sed illud accidit incommodi quod alter jam decoxerat, alter vero nescioquibus fretus exceptionibus litem traheret. Atque ita hactenus frustra hic meus labor fuit. Jubent tamen amici me sperare si non totum saltem dimidium. Quod solvendo quinque puellis quarum meministi legato sufficeret. Omnem certe movebo lapidem tantae pietatis causa ut hoc quantulumcumque dotis subsidium consequantur, et id tanto equidem lubentius quod enim eas una cum parente suo tuae pietati commendatas esse videam. Omnino

7 *nos... tum* 18 *quantulumque*

confido ipsas in sancta religione catholica semper permansisse. Quam meam opera certo polliceri poteris, quo Deum pro salute mea orent. Quam tuis etiam precibus commendo. Vale et mox, ubi Roma boni aliquid rescivero, alteram a me epistolam expecta. Die XVII maii, MDLXXXV.

134. A Charles Scribani
〈à Trèves〉

B. f° 80 v°

Liège,
18 mai 1585.

Le félicite du retour de son ami Charles de Lalaing. Il a obtenu du frère aîné, chef de la maison, que le jeune homme, avant d'aller aux armées, revienne à Trèves pour être formé par les lettres latines et les conseils des Jésuites.

Carolo Scribano.

S. P. En tibi reducem quem tantopere desideras Carolum Lalainium [1] tuum juvenem et generis splendore et animi virtute praestantem. Ideoque ut tu illum ante mihi, sic ego vicissim illum nunc tibi commendo quam possum maxime, idque christianae reipublicae causa. Plurimum enim interest quomodo instituatur is qui tantam sui spem apud bonos omnes excitavit. Neque nos fallet, opinor, postquam non obstantibus tot suavioris vitae illecebris tam constanter urget propositum et, quod rarum est in adolescentia, deliciis laborem praefert. Ut ergo magis in pietatis simul ac literarum studio proficere possit (quod ego animadvertens et tam honestae voluntati impense favens) a fratre ejus majore qui nobilissimae hujus familiae caput est obtinui ut, quamquam aetate jam satis robusta militiae eum rudimentis imbui mallet, consenserit tamen reverti Treviros transiturum inde in superiorem Germaniam ac fortassis in Italiam ut, multarum urbium ac diversorum morum cognitione praeditus, evadat aptior ad gerendam rempublicam atque ea regi suo praestanda obsequia quae tali genere locoque nati principi ac patriae debent. Quod uti Deo volente fiat. Summae

in tit : *Torrentio* (sic) 2 *splendore* e *splendorem* corr. 11 *novelissimae* 18 post *principi*, verbum evanidum

[1] Charles de Lalaing, comte d'Hoogstraeten, page d'Ernest de Bavière à sa Joyeuse Entrée.

nobis curae esse convenit ut tantisper dum in literis versatur eos potissimum auctores terat unde rerum civilium praecepta hauriuntur. Idque quam fieri poterit brevissime et minimo cum fastidio. Neque enim Aristotelicorum more molestis ac perplexis disputationibus eum impedire velim [1], sed assuescere Ciceronem, et pulcherrimos De Officiis libros (quos vir ille ad filium suum scribit) sibi scriptos existimare. Accedant Epistolae et Tusculanarum quaestionum libri et quicquid est hujusmodi. Praecepta vero quae collegerit historiarum exemplis confirmentur. Ut autem historiam magis amet danda opera ut praecipuos ejus auctores, praesertim Romanos, quam fieri poterit planissime intelligat, quod sine summaria antiquitatis peritia fieri nequit. Eam autem consequetur si Caroli Sigonii [2] aliorumque de magistratibus, de legibus, de familiis, de nominibus Romanorum scripta legat, et praeter publicos professores, quod perutile fuerit, semper vel socium vel amicum se peritiorem habeat quem consulat. In eoque studio probare soleo L. Flori et Eutropii libellos. Antequam Sallustius ac Livius ceterique graviores scriptores legantur, accedat Justinus, ut Graecorum quoque notitiam aliquam habeat. De poetis non est quod simus solliciti. Vereor enim tempus ei defuturum. Et alioqui solus ille Virgilius sufficit cui accedere poterunt libelli quibus loci communes sive sententiae de moribus, de vitiis atque virtutibus variis ex poetis continentur, et haec quidem de literis quae nos humaniores efficere solent. Pietatis vero studium vobis qui optimi ejus praeceptores estis relinquo. Videmus enim quantum in progressum faciant qui vestrae disciplinae se tradiderunt. Nec dubito quin quam ceteris omnibus impenditis operam in hunc nostrum clarissimum adolescentem tanto et lubentius et diligentius conferatis, quanto major affulget spes id quod ipsi huic bonum accesserit universae reipublicae profuturum. Neque enim ad privatam mihi vitam agendam esse videtur. Qui vero aliis illustri loco positi praesunt ingens ad rem communem momentum afferunt, quod eorum vitae morumque exempla reliqui fere cives sequuntur. Et haec quidem hactenus. Tuis vero de rebus quod scribam aliud impraesentiarum non occurrit quam, recuperata nunc Brussella, omnino

[1] Torrentius est aussi peu scholastique que possible, et ne s'intéresse guère à la philosophie.

[2] Charles Sigonio (Modène 1524-1584) enseigna à Bologne et écrivit de nombreux ouvrages sur les codes et constitutions antiques.

necessarium videri ut, cum primum Leodium excurras, ut te praesente certo aliquid statuamus. Nam jam tui juris factus es, quamvis enim jam non ita multa sunt, utputa paucae tantum tabulae ex magno illo rerum tuarum naufragio in hac belli tempestate collectae. Si minus tibi (qui spontaneam paupertatem amplexus es), illis saltem aliquod conferent quibus tuo beneficio donabuntur. Verum de hac re denuo scribam si Deus volet. Nam ipse fortassis Bruxellam cogar proficisci, praesertim si Mechlinia in regis venerit potestatem. Major tamen Antverpiae spes. Vale et sanctae vestrae sodalitatis patribus me commenda. Leodii XV kal. junii MCLXXXV.

135. A Jean Hauchin, archevêque de Malines ⟨à Bruxelles⟩

B. f° 82

Liège,
22 mai 1585.

Répondant à une lettre qui l'invite à accepter l'évêché d'Anvers, Torrentius expose le passé de la question. Requesens lui écrivit deux fois et le prince-évêque accorda le congé demandé par le roi. Mais les abbés étaient opposés à la création des évêchés, et en 1577, à une demande de Don Juan, ils refusèrent leur concours pour la dotation des nouveaux élus. Cependant les Gantois demandaient Torrentius pour évêque et la prévôté de Saint-Bavon aurait fourni les aliments.

Jean Haussin ou Hauchin (Grammont 1527-Malines 5 janvier 1589), issu d'une branche ruinée des Berlaymont, étudia à Louvain au Collège du Lys, puis à Dôle et Douai, voyagea beaucoup, fut doyen de Renaix (1568) puis de Sainte-Gudule à Bruxelles (1570) et official de Bruxelles. Lorsque les calvinistes prirent la ville en 1580 il tomba entre leurs mains, puis, libéré, la quitta. Son courage avait attiré l'attention sur lui. Quand Granvelle résigna l'archevêché le 24 janvier 1583, Philippe II, probablement conseillé par Morillon, désigna Hauchin qui fut sacré à Tournai le 30 octobre 1583, quoique Malines fût au pouvoir des hérétiques. Pendant les deux années suivantes, il suivit Farnèse dans sa conquête, rétablissant le culte catholique là où il avait été supprimé. Il attendit à Bruxelles, dès mars 1585, la reprise de Malines où il fit son entrée le 2 août. C'est lui qui sacra Torrentius à Vilvorde le 16 septembre 1587. C'était une haute conscience (cf. L. 195). Torrentius l'estime et ne l'aime guère. Hauchin était peu disposé à appuyer les Jésuites.

Archiepiscopo Mechliniensi.

Reverende Domine. Nihil mihi accidere potuit gratius literis illis [1] quas R^tla Tua pro sua pietate ad me scripsit, serio monens ut ecclesiae Antverpiensis administrationem quam rex mihi detulit suscipere vellem. Atque utinam is ego sim qui provinciam tam difficilem his temporibus suscipere aliqua cum laude possim! Nullum certe subterfugerem periculum aut laborem. Sed tamen qualemcumque me esse homines arbitrantur, ne in me esse moram quisquam existimet, rem ut gesta est breviter enarrabo. Cum mortuo provinciae Belgicae gubernatore Requesennio penes septem illos viros tunc a rege constitutos regendi potestas esset, binis ad me literis significarunt quid regi placuisset et ut parerem adhortati sunt. Sed et rex ipse episcopum Leodiensem cui pro vicario serviebam sollicite rogavit ut me majestati suae subditum bona sua gratia discedere hinc pateretur. Et ipse quidem benigne respondit me in mea esse potestate. Ego vero perplexus et anxius ob eas quas oriri videbam turbas, nonnihil deliberandum ratus (nihil enim minus unquam cogitaveram) quod ad regis petitionem responderem non habebam, nisi ut actis gratiis de tam bona erga me voluntate, non difficulter dicerem me consensurum si aliquo modo tempora hoc paterentur. Atqui paulo post cum perturbata graviter tota republica ipsi etiam abbates qui ordinibus Belgicis tunc adhaerebant novis episcopis sese opponerent, omnino quiescendum mihi esse existimabam. Postea vero venit Joannes Austriacus, cujus beneficio pace constituta atque a rege confirmata, cum Bruxellae tunc essem inter legatos qui a Caesare illuc missi venerant [2], ille iterum praesente episcopo Leodiensi serio me monuit ut oblatam dignitatem susciperem. Verum tunc quoque cum viderem abbates non cessare, verum hoc agere et urgere ut futuri episcopi nescioquibus pensionibus contenti essent nec monasteria attingerent, respondi iterum quaestionem illam, ante omnia, meo judicio definiri debere, non ignarus quam omnia essent imparata, praesertim Antverpiae. Interim vero Austriacum accesserunt Gandavenses una cum praecipuis nobilibus Flandriae, facti supplices ut

[1] Écrite au début de mai, cf. L. 136.

[2] Cette entrevue où Torrentius représentait l'empereur pourrait se placer en février 1577 lorsque les États ratifièrent la Paix de Marche, plus probablement en mai, lorsque Don Juan fit son entrée dans la ville, où Torrentius passa quelque temps.

Austriaci commendatione apud regem nominatio Antverpiensis in Gandavensem mutaretur, quod hac in urbe natus essem et, recenti morte praesidis Viglii praepositi S.-Bavonis [1] non defutura essent subsidia quibus sine aliqua controversia dignitatem honeste tueri possem. Verum ad hoc Austriacus admodum se difficilem praebuit. Tandem tamen promisit in Hispaniam se scripturum. Atqui paulo post iterum in bellum decidimus quod hactenus paene ad internecionem per tot jam annos geritur. Neque post Austriaci exitum aut ego quemquam aut me quisquam interpellavit, nisi quod superiore anno, hoc ipso mense, Tornaci cum essem apud principem Parmensem [2], hujus et Coloniensis provinciae legatum agens, inter alia de constituenda per Belgium ecclesia prolixe egimus. Atque ita, cum Antverpiensis quoque episcopatus fieret mentio, satis aperte (qua tamen debebam reverentia) declaravi regis petitioni me non defuturum quandocumque intelligerem plus operae a me alibi quam Leodii ecclesiae catholicae conferri posse, praesertim si non deessent honesto victui in tam sumptuosa civitate necessaria ; neque tamen interea aegre me laturum si alius magis idoneus mihi surrogaretur, ideo maxime quod diploma regis super hac nominatione nunquam mihi traditum fuisset, sed tantum literae illae quas initio dixi ; neque scriptum etiam (quod scirem) ad summum pontificem ; itaque rem esse plane integram neque mihi quicquam deberi ; et alioqui ob ingravescentem aetatem post tam diuturnos labores otium ac quietem magis mihi convenire. Atque haec quidem acta cum principe. His tamen non contentus cum perspicerem, rebus indies melius succedentibus, omnino necessarium esse provideri, scripsi quam potui modestissime primum ad D. praesidem Fonchium, deinde ad doctissimum virum et mihi amicissimum Benedictum Ariam Montanum, ac nuperrime ad praesidem Riciardottum in eandem ad omnes sententiam. Sed hactenus ab illis nihil, ab hoc non satis plane responsum est. Videt itaque Reverentia Tua nullam hic meam esse culpam. Quomodo enim ambitiosi hominis notam effugiam si aliter me geram? Et quale quaeso hic meum consilium si a vicaria Leodiensis ecclesiae administratione discedam ut alibi frustra laborem subeam aut laborando nihil mihi praeter odium atque invidiam acquiram? Haec tamen divino fretus

[1] Viglius, prévôt de Saint-Bavon mourut le 8 mai 1577 et fut inhumé à Saint-Bavon.

[2] Début de juin 1584, cf. L. 76 et 105.

auxilio libenter contemnam si ecclesiae catholicae prodesse possum. Et quia sola rei narratio sufficit ⟨ad⟩ excusandum hanc moram, nolui esse prolixior. Brevi istuc venturus est R. et Ill. Vercellensis episcopus sedis apostolicae nuncius cum potestate legati. Is mentem meam novit. Novit etiam pater provincialis societatis Jesu qui Lovanii nunc agit [1]. Hi honestum spero optimae voluntatis meae testimonium ferent. Deum itaque precabor ut R^iam Vestram suae ecclesiae sanctae quam diutissime servet incolumem. Leodii, die XXII maii MDLXXXV.

136. Au Provincial des Carmes Laurent Cuyper ⟨à ?⟩

B. f° 83

Liège,
22 mai 1585.

Le remercie pour l'envoi d'un de ses ouvrages et pour sa sympathie à l'égard du projet d'évêché anversois. Lui-même n'a plus le temps d'écrire.

Laurent Cuyper (Couper, Grammont 1528-Bruxelles 1594) édita et dédia au P. J.-B. Rossi, général des Carmes, les œuvres de J.-B. Mantouan, général de l'ordre en 1513. L'ouvrage dont Torrentius le remercie ici pourrait être *Quatuor hominis novissima* (Cologne 1583) ou les *Brabantia Chronica* restées inédites.

Laurentio Cupaero Carmelitae.

Reverende Pater. Librum tuum qui hominum notissimo inscribitur pari doctrina, pietate atque elegantia conscriptum avidissime perlegi antequam tua ad me perveniret epistola quam IIII nonas maii ad me dedisti una cum exemplari. Quod abs te donatum mihi longe fuit gratissimum. Perge obsecro hoc lucubrationum genere bene de hominibus mereri. Sic enim scribis ut et stilo et materia placeas, memor puto versiculi illius Horatiani : « Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. » Quod si materia paulo horrida es assecutus, quid non speremus si amoeniora tractes? Atqui dixisse nuper te memini alia nonnulla jam abs te elaborata esse, quaedam etiam inchoata. In hoc igitur incumbe ut istiusmodi monumentis

1 *novissima*

[1] Olivier Manare, cf. L. 142.

sane pulcherrimis te vixisse testeris. Ego totus nunc actioni deditus scriptionem plane omisi. Solum cum dormire nequeo versiculos meditor, ad hoc tantum ut de insomnia me abdicem aut etiam mihi plaudeam ac placeam ut poetae solent. Nam alios nihil moror. Et fortassis majore in otio aliquid mittam quo tibi quoque molestus sim. En quam praeclare te remunerari constituerim, qui pro libro tam serio ac gravi nugas promittam ! Sed tamen te quoque imitatorem Baptistae Mantuani vestri video poetam esse. Quare indignationem non metuo. Quod autem R^mo Domino Mechliniensi archiepiscopo consilium meum de episcopatu Antverpiensi declarasti bene res se habet. Nam hac credo occasione per eundem virum religiosum quo tu usus es ad me scripsit et prolixe respondi. Hoc tantum doleo quod literae initio maii datae hodie primum redditae fuerunt. Nam quod superest non dubito quin persuaserim nullam in me culpam vel moram esse. Et alioqui Antverpiae imparata sunt omnia praeter poenas et supplicia, si in sceleratissimorum hominum manus unquam incidero. Sed periculum non fugiam, modo sanctae Dei ecclesiae prodesse possim. Nam neque hic prorsus securus sum. Vale. XI kal. junii MDLXXXV.

137. A Gilles Holy
⟨à Vienne?⟩

B. f° 83 v°

Liège,
27 mai 1585.

Lui donne bon espoir pour l'obtention de sa dispense et lui conseille de confier à Rumpf sa naissance irrégulière ; lui parle de ses travaux littéraires et de ses chroniques historiques que le moment n'est pas venu de publier. Cf. L. 131, 145, 147.

Egidio Holyo.

S. P. Non est quod illustris D. Rumphius patronus tuus optimus de me sit sollicitus. Ipse enim nihil mihi, ego vero ipsi pro tam insigni erga me benevolentia plurimum debeo. Ad lucubrationes vero meas quod attinet illae quidem hactenus variae fuerunt. Sed exceptis versibus et in Suetonium commentariis reliquae pre-

14 (post *insomnia*) *alios nihil moror* cancell. ... *dicem* dubium
26 *imperata*
5 *Suet.*

muntur adhuc. Prodiissent tamen in Horatium quem a puero admiratus sum commentarii ante annos quatuor, si Antverpia nobis patuisset. Commentarius vero ille rerum Belgicarum a me conscriptus est eo tempore quo Trajectum ad flumen Mosae obsidebatur. Convenerant enim Coloniae Agrippinae Caesaris legati, apud quos qui a rege Philippo et ab ordinibus Belgicis illic missi fuerant de pace agerent. Qua occasione fretus, orationem scripsi meo judicio satis luculentam, qua praeterita enarravi et quid in posterum sperari posset declaravi. Sed nondum nata mihi videtur occasio qua publicetur. Accessit enim altera oratio, nuperrime conscripta ad amicum me interpellantem ut quid nunc de pace quoque constituenda sentirem illi significare vellem. Mea studia ad eum tantum finem diriguntur ut tantis in tumultibus neque ecclesiae catholicae auctoritas convellatur, et ut principum potestas salva maneat. Quorum utrumque cum Orangiae princeps homo perniciosissimus acerrime oppugnaverit, quod armis non potui calamo efficere conatus sum, quo consilii ejus turpitudo detegeretur. Unde epigrammatum libri, sed quos perpaucis hactenus amicis ostendi, inter alios, his proximis diebus, episcopo Vercellensi, cui et exemplum enim tradidi, hinc ad castra Parmensis principis proficiscenti. Nec invitus ubi redierit et approbaverit ad Rumphium mittam cui me commendatum esse cupio. Tu vero quo debes obsequio tantum virum cole in eoque spem tuam omnem constitue et, postquam te amat, pudorem exue, ne praepostera tibi verecundia obsit. Imo magis te amabit si nihil celaveris. Vercellensis ipse noster facile te legibus solvet. Quod nisi fiat frustra erunt omnia. Eaque causa est quod ad D. Assonvillii literas non respondeo; et alioqui citius istinc discessurus arbitror quam literae meae reddi possint. Vale VI kal. junii a. MDLXXXV.

138. A Arias Montanus
〈à Aracena〉

B. f° 84
B. C. R. H., 2e série, t. VII, p. 242

Liège,
27 mai 1585.

Le remercie pour deux pierres de bézoard envoyées par Jean Van der Cruyce ; déplore son silence qu'il le supplie, au nom de leur vieille amitié, de rompre, fût-ce par des reproches.

---

6 *Horat.* 14 (post *mihi*) *adhuc* cancell. 16 (post *conscripta*) *quam* cancell. (post *amicum*) *scripsi* cancell. 22 *tupido* 24 *ep.* 25 *enim* dubium

Ariae Montano.

Lapillos duos, quod Bezuarios [1] vocant, munus sane ad tuendam valetudinem eximium, per Joannem Crucium [2] propinquum meum Hispali te donante missos accepi, gavisus quidem id tuae erga me benevolentiae recens tot aliis prioribus accessisse monumentum. Non credas tamen quantopere doluerim nullas tam insigni muneri literas tuas adjunctas fuisse. Id enim officii vetus nostra familiaritas flagitabat et illa praeterea epistola quam superiore anno idibus julii ad te scripsi et quidem de re minimum levi, seu personam meam tibi invisam respicias, seu ipsam quae tibi commendatissima est respublica. Nam de Antverpiensis ecclesiae mihi olim a Rege te procurante delata administratione ea ad te scripsi quae temporibus istis convenire existimavi, et talia sunt ut transiri silentio non debebant. Nec vero affirmare ausim eam te epistolam recepisse, credere tamen lubet ob acceptum ejus ni fallor occasione munusculum, et praeterea est quod expostulem te ne ante quidem tot annis ad me scripsisse. Nosti tamen animum bonum atque apertum, qualem sincerae jus amicitiae nostrae postulat. Quare credas velim istud tam diuturnum silentium tuum mihi minime jucundum fuisse ; nihil enim gravius ausim dicere qui tuam probo prudentiam. Cui profecto tantum tribuo ut majorem ejus rationem habendam esse existimem quam meae voluntatis. Placebit igitur ut tribus verbis respondeas. Nihil enim dices quod mihi non gratissimum fuerit. Nam et objurgantem aequissimo feram animo. Vale amicorum maxime. VI kal. junii MDLXXXV.

139. A Ernest de Bavière électeur de Cologne

B. f° 84 v°
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 212

Liège,
11-13 juillet 1585.

Affaire de Munsterbilsen, cf. L. 124. Le Conseil, travaillé par les parents, a pris parti pour Madeleine d'Elst. Outré de ces empiètements,

2 *Crucium* : *Peresium* de Ram 8 *minimum levi* : *nimirum tui* de Ram 13 *accepisse* de Ram 22-23 *Nihil... animo* om. de Ram

[1] Sur les envois de pierres de bézoard par Arias Montanus, cf. *Corr. Plantin*, t. VII, p. 214 et L. 278.

[2] Jean Van der Cruyce chez qui séjourna Livin Liévens à Séville, cf. L. 21.

regrette qu'on n'ait pas suivi ses conseils du 15 avril (L. 124) et insiste pour qu'on recoure, sinon au pape, du moins au nonce. Vacance du décanat et de la trésorerie. Propose une fois de plus la nomination d'un théologien (L. 50 et 65).

Le recours aux autorités romaines était aussi une solution paresseuse, comme le prouva la suite de cette affaire. Cf. L. 124, Introd.

Electori Coloniensi episcopo Leodiensi.

Serenissime et reverendissime Domine. Datam Bonnae die quarto mensis hujus epistolam reverenter accepi. Et quoniam de re magna agebatur, nempe de monasterio Blisiensi, nihil nisi ex consilii sententia statuere volui. Heri itaque causam proposui. Audi- tisque obiter partium advocatis, quoniam res tota a mero Celsitudinis Tuae arbitrio dependere videbatur atque de voluntate ex literis constabat, statim decretum fuit : ut petita electionis seu postulationis Elstiae publicatio concederetur ; ut ab Officiali decernerentur literae proclamatoriales ; ac praefixo die audiretur Boulanda si quid forte velit opponere. Quod sane sic factum esse gaudeo. Nam quamquam ad me spectat ista cognitio, libenter illorum careo molestiis, qui propter solam nobilitatem suam quic- quid petunt consequi se debere arbitrantur, et iniquum suae me familiae esse judicant si non statim obsequar ipsorum voluntati. Atqui juris severitati locus esset, cum tam ambitiosi rebus eccle- siasticis laïci sese ingerunt. Hi qui ipsorum favoribus nituntur, vel ob hoc tantum rejici deberent, tametsi alioqui essent idonei. Verum hoc corruptis saeculi nostri moribus tribuamus. Ego Elstio- rum familiae impense faveo, sed usque ad aras. Neque aliud a me requiri arbitror, daturus operam quod possum ne quid juste in me culpari possit. Quoniam vero praesentis negotii status talis est, ut ejus decisio a solo pontifice petenda esse videatur, optarem sane meis literis quas die XV aprilis scripsi creditum fuisse. Causa enim Romam semel ablegata, neque fautores Elstiae Celsitudini Tuae amplius molesti fuissent, ac minore sumptu atque incommodo cessaret jam, credo, omnis controversia. Nunc vero nobile illud monasterium eo mihi devenisse videtur, propter graves animorum dissensiones, ut sine insigni damno non videatur posse evadere. Neque, causa Romam remissa, jurisdictioni Celsitudinis Tuae

8 *Electiae* ac sic deinceps 18 et 24 15 *ambitiosi* de Ram : *ambitiosis*

quicquam discederet. Nam sive haec sive alia vinceret, maneret integrum jus confirmationis. Quae sane ratio mihi tam videtur esse efficax, ut nunc quoque ad pontificem recurrendum esse censeam, petendumque ut sine lite, de plano, quid fieri velit pronunciet. Quod si fiat major erit haud dubie tum Celsitudinis Tuae tum aliorum principum in commendanda Elstia libertas atque auctoritas, ad eum finem scilicet ut ob morum praestantiam atque ingenii maturitatem probitatemque, quae ex vultu mihi quoque resplendere visa est, alteri quamvis seniori praeferatur. Quod si vero vel coram officiali vel coram quocumque alio judice consueto judiciorum more procedatur, nulla gratia impediri poterit quin a quovis gravamine statim appelletur. Atque ita semper haerebimus, quod pro perpetuo meo erga Celsitudinem Tuam studio tacere non potui : verum enim esse exitus probabit. Et jam nunc turbas imminere video si aliter agatur, pereunte interim monasterii disciplina, ut cetera incommoda taceamus. Celsitudo Tua, quaeso, hoc cogitet ac certo credat ea tutiora esse semper consilia, quibus princeps ne omnia pro summo suo jure agat admonetur. Adest reverendissimus et illustrissimus Vercellensis, nuncius apostolicus, cujus aequitatem ac sanctitatem plane perspexi. Neque dubitandum est de ipsius erga Celsitudinem tuam atque Leodiensem ecclesiam benevolentia. Hic, si voluimus, finem imponet. Non quod aetatis gratiam facere ipse possit, sed quod summus pontifex ab ipso facile adduci possit ut quam citissime aut quaestio definiatur aut concordia statuatur. Dominus Deus Celsitudinem Tuam nobis quam diutissime servet incolumem. Leodii die XI julii MDLXXXV. Cum haec hactenus scripsissem, neque ad manum esset nuntius, supervenit mors reverendi D. Decani nostri [1]. Quare de successore nobis diligenter cogitandum est. Ego sane huic dignitati neminem magis novi idoneum quam D. Guillelmum Grimbergium, nec puto Tuam Celsitudinem a me dissentire. Et credo quidem electum iri. Quo tamen res sit tutior securiorque, vellem illum his commendari, quos Celsitudo Tua sibi obsequentes novit. Vacat etiam custodis seu Thesaurarii officium. Quod ad episcopi collationem etiam in mensibus apostolicis spectare creditur, quod plerique tamen negant. Nos penitus inquiremus ne cui fiat injuria. Praebenda vero in

47 *admonentur*

[1] Arnold Hoen de Hoensbrouck. Grimberghe fut en effet élu pour le remplacer le 2 septembre 1585.

pontificis est potestate. Sed rogavi Ill^mum D. nuntium ut a summo pontifice facultatem obtineret eam insigni alicui theologo conferendi. Nam praeter D. Antonium Genardum jam senem, nec aptum valentem theologum habeo neminem. Quod tam insigni collegio non satis honestum est. Die XIII julii anni MDLXXXV.

140. A Gilles Martini
⟨à Bruxelles⟩

B. f° 85 v°

Liège,
27 juillet 1585.

Regrette de n'avoir pu être parrain de sa fille et lui souhaite bon succès dans ses affaires. Lui-même est dans l'attente relativement à l'évêché anversois, prêt à accepter de bon cœur n'importe quelle solution.

Gilles Martini fut secrétaire d'Anvers en 1574 et 1579. En 1581 il abandonna le parti des États et se réconcilia à Cologne avec celui du roi et fut ensuite pensionnaire de Bruxelles. Torrentius eut de grandes difficultés avec lui après son installation à Anvers, cf. tome II.

Egidio Martinio.

S. P. Binas recepi literas tuas ; et prioribus quidem quamquam hactenus non respondi, tuo tamen desiderio satisfeci, ut ab uxore te jampridem intellexisse arbitror. Quae in eo mihi visa fuit seu verecundior (seu religiosior si ita mavis) quod, quia filiolam peperat, alium quam me arcessere maluit compatrem. Quod te praesente non contegisset. Sed quicquid sit scito me tibi amicissimum esse, tametsi haec affinitas non accesserit. Quod reipsa verum esse comperies si qua unquam detur occasio de te tuisque bene merendi. Novum autem munus publicum tibi delatum honestissime esse gaudeo, non magis tua quam patriae causa, cum tuae quoque industriae deberi existimo quod res Bruxellensium post miserrimae civitatis illius deditionem tam pulchre procedunt. Mirifice enim laudantur hic cives tui nec dubito quin Antverpienses simili modo se gerent ubi mali praeesse desierint. Pudebit enim bonos quod tam diu opprimi se permiserint, nec facile se denuo superari sinent. Ad me autem quod attinet quem tantopere illic promotum cupis, desine

68 *Genardum* : *Gevardum* de Ram
5 *accessere* 11 *miserrime* 13 *simul*

obsecro esse sollicitus. Scis quid in Hispaniam ad amicum scripserim ; scis etiam quid ad Ariam Montanum. Sed et postquam hinc discessisti in eandem paene sententiam ad praesidem Richiardotum literas dedi. Nec ignorare te arbitror quid R^mo^ Arch^po^ Mechliniensi me per epistolam monenti ut propius accederem responderim. Itaque jam animo satisfeci meo. Res ipsa in solius Dei est potestate sita. Ille regi optimo optima consilia suggeret. Me interea opera quam nobilissimae Leodiensis ecclesiae praesto non poenitet ; credo neque ipsos. Alio si vocabor, adjutar serio ne honestae huic jam partae gloriolae aliquid discedat. Sin minus, jam sexagenarius laetabor nihil mihi amplius molestiae accessisse. Tu itaque, amicorum optime, una mecum conquiesce. Scio esse multos qui Leodii me manere malint quam eo accedere ubi ipsorum fortassis luminibus officere possim. Hos quaeso metu ac sollicitudine liberemus : si nihil magnae rei ipse geram, aliorum gesta scribam. Aut, quod mihi peculiare est, cum dormire nequeo, accersam [1] Musas ut his ipsis diebus quibus tam anxie me aliis commendasti. Scripsi enim odam in machinam illam seu pontem Antverpiensem. Quam nunc per ipsum amicum qui epistolam tradet ad te misissem. Sed exemplar ad manum non erat. Et quid refert? Praestat enim celari, ne dicant theologi : eundem non posse episcopum esse et poetam bonum. Leodii, VI kal. augusti 1585.

141. Au Provincial des Augustins Jean Crabbé
⟨à Louvain?⟩

B. f° 86

Liège,
28 juillet 1585.

Le rassure concernant l'absence de nouvelles romaines ; lui promet son intervention auprès de Bonhomini pour les affaires qui lui tiennent à cœur à Maestricht ; se réjouit de le trouver acquis au projet de séminaire. Rien n'est décidé pour l'évêché d'Anvers.

Jean Crabbé (Louvain 1543-Bruxelles 1598) entra dès 1557 au couvent des Ermites de Saint-Augustin de Louvain, devint en 1571 prieur de celui de Dordrecht, puis, après deux ans de détention auprès de Guillaume

19 *eande ad* : *ap* 34 *od...* 34 *pont... Antverp.*

[1] Torrentius préfère à *arcesso* la forme *accerso* fréquente chez les comiques.

de la Marck, des amis riches ayant payé sa rançon, il revint comme prieur à Louvain, puis à Bruxelles de 1589 à sa mort. Il avait été nommé administrateur de la province de Germanie inférieure en 1578, provincial de la province hollando-belge de 1580 à 1589 où Jaupen lui succéda. Il donna une impulsion aux études et partit pour l'Espagne, puis pour l'Italie afin de trouver l'appui et les fonds nécessaires à l'érection d'un collège commun des Minorites, Dominicains, Carmes et Augustins à Louvain. C'est de ce projet (et non du séminaire liégeois) qu'il est ici question (l. 19). Il échoua ; cf. REUSENS, *Analectes Hist. eccl.*, t. XXIII, 1892, p. 236.

Joanni Crabbio.

Reverende in Christo pater. Quod hactenus jam tanto tempore nihil ex urbe ad nos venerit literarum non aliam esse causam aiunt quam quod hi qui publicis cursoribus praesunt non satis recte inter se conveniunt, ita ut se mutuo impediant, ut fit ubi ex dissensione ira atque odium oriuntur. Addunt istis etiam hominibus stipendia sua non persolvi. Sed tamen ante hebdomadas aliquot Leodium veniens praefecti generalis cursorum [1] filius spem nobis fecit haec incommoda brevi cessatura. Quicquid sit literis caremus omnes. Nec quid Romae agatur scimus, nisi quid forte Venetiis per mercatores adferatur. Interim in horas reducem inde expectamus R. Dominum praepositum nostrum [2]. Discessit enim idibus junii. Qui si de rebus vestris aliquid certi nunciaverit faciam te certiorem. Ill^mus autem et R^mus D. episcopus Vercellensis hinc Bonnam profectus est die XXIIII hujus, publicata Synodo Leodii celebranda die III octobris. Nec diu aberit, nam ad aquas Spadanas in reditu, valetudinis causa, diebus aliquot haerere statuit. Agam itaque cum ipso cum primum potero de negotio vestro Trajectensi. Nec dubito quin bonum ac propitium sentiamus. Est enim vir qui prudentia ac sanctitate perpaucos habeat sibi pares. Quod vero addis de ordinis vestri aliorumque seminariis regis munificentia publice instituendis, id mihi longe est gratissimum, ut esse debet omnibus qui ecclesiae tranquillitatem ac dignitatem amant. A sacerdotum enim ac monachorum partim imperitia partim vitae licentia atque improbitate malum unde nunc patimur emanavit. Cui nullum nisi a recta ac diligenti institutione remedium est, ut patrum societatis nominis

[1] Le maître des postes à Rome était Antoine de Tassis ou Taxis.

[2] Winand de Wyngaerde, parti de Rome le 13 juin, revint à la mi-septembre, après avoir passé par Bonn.

Jesu exemplo cernitur. Perge itaque quo debes et quo jam coepisti animo. Ego quantulumcumque potero auxilium feram, qui experientia edoctus sum. Ut alio loco, taceam Leodii, certe hac in parte plurimum peccavi. De rumore quod scribis (eum nempe falso spargi) si ita est non hercule gaudeo : nam et ego nunquam lubens a Leodiensi ecclesia cui nunc assuevi et quam vehementer amo discedam ; et te novi aptissimum qui alteri illi de qua agitur praesis, ita ut si calculum meum tibi adjici cupias statim obsecuturus sim. Tantum abest ut te tamquam rivalem non aequo satis animo feram. Hoc solum doleo rem tantam negligenter agi neque adhuc constare quid rex velit. Verum de hac re coram ut spero latius. Et alioqui ad R^mum archiepiscopum Mechliniensem meam sententiam nihil simulans perscripsi. Vale pater in Christo carissime. Leodii XXVIII julii 1585.

142. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Bonn⟩

B. f° 86 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 461

Liège,
30 juillet 1585.

Le remercie de son zèle pour l'Église liégeoise. Quelques affaires : celle du synode, pour lequel il faut prévoir des résistances ; de l'abbé de Saint-Laurent ; de Sainte-Agnès à Tongres. Le nom du destinataire, manquant dans cette lettre et la suivante, avait déjà été suppléé par de Ram.

Illustrissime et reverendissime Domine. Literas ex arce Stabulensi datas et mox alteras Stenveldiae [1] accepi una cum epistola ad praefectum justitiae ac scabinos, uti et mandatum illud ad decanum S. Petri [2] ejusque collegas. Omnia mihi placent, praecipue ardens illud studium in ecclesiam Leodiensem, unde boni ac reipublicae amantes viri fructum sperant uberrimum. Displicuit vero vehementer chiragra ista, quae proficiscenti non potest non esse molestissima. Deum precor ut et dolorem nunc leniat et deinceps redire non sinat, inimicum tam honestis laboribus occupationibusque ad

4 *arduens* 7 *proficissenti*

[1] Bonhomini a écrit de Stavelot et de Steinfel dans l'Eifel.
[2] Le doyen de Saint-Pierre Martin Didden.

commune bonum. Porro ad mandatum prosequendi quae feliciter coepta sunt quod attinet, D. decanus quem dixi officio suo non deerit. Neque [si] opera atque auctoritate nostra, cum opus fuerit, ego ipsum deseram. Sed D. Antonius Genardus ut cum parochis agat R. et Ill. D. praepositi [1] qui nunc Bonnae est adventum expectat, ut majore cum utilitate negotium promoveatur. Ego quoque rem mihi commissam differre statui donec venerit ut tam insignem nactus adjutorem voti facilius compos fiam. Proderit plurimum si literas principis secum ferat, quibus haec Christi et ecclesiae causa serio commendetur. Sed et de futura synodo, in qua sacrosanctum concilium Tridentinum publicetur, diligenter ac graviter non solum ad collegium nostrum verum etiam clerum secundarium a principe scribi velim. Sic enim quod volumus facilius consequemur. Et profecto non video quomodo sine peccato diutius differri res possit. Et alioqui non perdenda nobis tuae praesentiae occasio est. Absente enim nihil quod laude dignum sit sperari poterit. Abbas S.-Laurentii spem facit vitae melioris [2]. Cognatus etiam ille qui turbas dederit una cum fratre suo supplex ad me venit. Poenitet facti, metuitque ne in id magistratus inquirat. De Tungrensi monasterio [3] sine abbate S.-Jacobi nihil agere volui, quod, ut significavi, ipsi haec cura peculiariter commissa fuerit. Differemus causam donec intelligamus quo tempore D. Tua Ill. adesse poterit, ne monasterii mater inauditam atque indefensam se ignominia aliqua affici conqueratur. Atque audio una cum factiosis aliquot sororibus jam incipere trepidare. Res salva erit si amissus semel redierit pudor quod sine coercitione meo judicio nunquam fiet. Nota enim mulierum pertinacia. De rebus novis quod scribam non habeo, nisi Antverpiensium legatos valde frequentes numero unum et viginti in castra venisse. Nam et unus eorum mihi amicissimus, vir cor-

12 *si* delevit de Ram 23 *posset* de Ram 26 *ille* om. de Ram

[1] Torrentius espère que Winand de Wyngaerde, qui est allé rendre compte au prince de sa mission à Rome, rapportera des instructions pour le synode.

[2] Jacques Thomas de Liège, fils de Godefroid procureur à la cour de l'official, élu le 3 octobre 1576, sacré le 6 mars 1578. Averti à plusieurs reprises par Groesbeeck, il fut déposé par Bonhomini en 1586 et remplacé par Otger Loncin. Il tombait de haut : à la Joyeuse Entrée d'Ernest de Bavière, il était à cheval entre le vicaire général et le grand prévôt. La suite de nos lettres prouve que Torrentius lui resta attaché dans sa disgrâce. Sur son frère Jean Thomas, receveur des États, qui mourut peu après lui, cf. tome II.

[3] Sainte-Agnès à Tongres.

datus ac prudens, ad me scripsit VIII kalendas augusti, optimam dans spem de successu qualem optamus. Nam et rumor nunc est de conditionibus convenisse. Plura scriberem si tempus sineret. Hoc solum addam : eodem quo D. Tua Ill. discesserat die venisse Leodium una cum patre provinciali R. patrem Olivierum qui hodie discedit Treviros atque unice commendatum esse cupit. Deus optimus maximus D. Tuam Ill. sanctae ecclesiae suae quam diutissime servet incolumem. Leodii, III Kalendas augusti MDLXXXV.

143. Au même
⟨à Bonn⟩

B. f° 87
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 462

Liège,
4 août 1585.

Nouvelles relatives à l'imminente reddition d'Anvers.

Reverendissime et Illustrissime Domine. Scripsi III kalendas augusti. Quas literas si Dominatio Tua Illustrissima et Serenissima IIII nonas recepisset, non accusasset silentium meum. Sed fit interdum ut major in nunciis quam in scribentibus sit mora. Ego vero non committam ut tantus ac talis de me patronus conqueri possit. Interea vero nihil accidit scriptu dignum. Sed neque novarum rerum quicquam accepimus quod istic ignoretur, nisi quod legio Germanorum militum recenter ab Arenbergio comite conscripta iter ad regis castra accelerat. Fama est autem eum cum his militibus Antverpiae praefuturum. Aiunt tamen nonnulli nescioquam injectam deditioni moram, quod Calviniani unum saltem colendae religioni suae templum flagitent et quod cives simul omnes arcem instaurari deprecentur. Verum meo judicio haec facilius transigentur quam caveri possit gravis militum regis seditio, nisi tam graviter longa obsidione attritis atque affectis stipendia liberaliter persolvantur. Nec scio an sic quoque quieturi sint, si praemia nulla consequantur. Fama est de pace legatos omnes in urbem rediisse, solum in castris remansisse Aldegundium. Puto hoc agere hominem versutum ac malum, ut quavis via pacem conficiat, ne vel in seditione opprimatur, ut alioqui capta urbe in regis potestatem veniens reconditos alibi thesauros sibi perire patiatur. Sed haec Deo permittamus. Ad nos quod attinet, nihil hic video quod indictae synodi successum impediat. Heri sub noctem reversus est D. praepositus. Quem sinam hodie conquiescere, cras, volente Deo,

acturus cum ipso latius. Interim principis nostri literas, quarum nuper memini, adferri velim. Plurimum enim nobis conferent si rem ipsi curae ⟨esse⟩ intellexerimus. Et sane esse debet. Versus quos epistolae adjunxi ipse auctor nuper ad me misit. Spero placituros. Accedet postea ejusdem argumenti oda nostra, ne praeter calores istos nova legendis tot carminibus molestia accedat. Deus C. Tuam servet incolumem. Pridie nonas augusti 1585.

144. A UN JEUNE HOMME

B. f° 87

Liège,
6 août 1585.

Le félicite sur la qualité de son style latin et accepte de recevoir chez lui un jeune Allemand qui, en l'absence du destinataire, occupe sa place chez ses parents.

Le nom du destinataire fait défaut. Il s'agit peut-être de Corneille a Lapide (L. 88).

Magnum sane in literis non magno tempore progressum fecisti. Qui tam elegantem atque eruditam ad me epistolam scripseris et quidem eo scribendi genere quod subtili quadam brevitate ac sententiarum acumine mihi maxime placet. Gaudeo itaque neque me in ea quam ad te conceperam spe deceptum fuisse neque te tuis frustratum laboribus. Superest tantum ut isti eloquentiae (quam jam mihi nactus esse videris) parem rerum quoque scientiam adjungas, sine qua jejuna ac paene inutilis omnis dicendi ratio est. Ad mores vero quod attinet, quibus virtutis actio continetur, dubitare mihi non permitto. Nam honesta indoles quam in te mihi perspicere visus sum et quam oculis ac toto vultu praefers, occasionem mihi praebuit qua te amarem et amplecterer atque his porro initiis ad majora studia adhortarer. Tu qui in hanc viam pedem jam posuisti retro ne respice nec quaere divortia. Quo longius progressus fueris eo minor supererit labor. Cui enim in otio labor? Illud vero quod a me petisti, ut juvenem illum Germanum, qui tuo hic loco apud tuos est, lubens admitterem, feci hercule peramanter. Nec omittam quin quaecumque inciderit occasio se propter te amari sentiat. Ad alia quae de mea istic existimatione

27 *esse* add. de Ram 29 *ejus* de Ram
6 *istic*

scribis non est quod respondeam, nisi illud fortassis : tibi tuique similibus honesta de me praedicantibus deberi si honeste de nobis homines sentiant. Vale et indole tua bona bene utere. Postridie nonis augusti an. MDLXXXV. Leodio.

145. A Gilles Holy
⟨à Vienne?⟩

B. f° 87 v°

Liège,
6 août 1585.

L'invite à ne pas cacher plus longtemps à Rumpf sa naissance irrégulière, malheur dont il n'est pas responsable ; lui promet son appui pour une dispense du pape, seule capable de lui donner accès aux bénéfices majeurs.

Un bref de Jules III (14 janvier 1555) autorise le cardinal Truchsess, en raison du manque de prêtres, à consacrer sans autre dispense même des bâtards dans l'université fondée par lui à Dillingen en 1549. Mais Pie V et surtout Sixte V revinrent à l'ancienne sévérité ; cf. Pastor, *Gesch. der Päpste*, t. X, p. 98.

S. P. Jam perspexisse te puto benevolentiam meam. Neque jam ultra non dicam precibus sed ne verbis quidem ullis opus est ut hoc re ipsa a me significari impetres. Nulli enim occasioni deero cum ob honestam indolem tuam tum ob heri tui Romphii, viri clarissimi, de me judicium. Hoc tantum doleo quod frustra noster omnis est labor, nisi natalibus fueris restitutus. Porro cum in hoc nulla tua sit culpa (neque enim ex nobis ipsis nascimur) nimis hanc inepte ac praepostere verecundatus es : qui apud eum a quo tantopere te amari sentis, tam diu vitii quicquid est celes. Quae ab ordinariis episcopis fiunt his de rebus gratiae simplicibus tantum beneficiis obtinendis prosunt. Solus pontifex romanus aut legati ejus legibus te solvere possunt ut majora consequaris. Haec ergo prima sit cura. Sororem interea tuam conveniam uti et Hinsium [1]. Nunc enim non vacat. Sed et principi nostro epistolam a sorore tradam cum huc venerit ; aut, si moram faciat, mittam ac causam tuam

8 *verecundus* 9 (post *diu*) *in* cancell.

[1] Probablement Pierre Heyns, né à Anvers en 1537, maître d'école ami de Plantin et d'Ortelius, qui en 1585 alla s'établir à Francfort ; cf. Paquot, *Mémoires*, t. XII, p. 365.

diligenter commendabo. Tu vero hoc age ut Romphium magis ac magis demereare. Non perdes operam. Lapillum quem puto amethystum esse eo tantum nomine amo quod ex Bohemia est, ne soli Arabes atque Indi his deliciis sese jactent. Elegans est sane et eo carior quo et vilior, si pretium spectes. Nam in hoc genere nihil nisi exoticum placet, verum his qui ob hoc ipsum mihi meriti displicent, quod solum pretium amant. Si aeque elegantem ac venustum adamantem miseris aut si a Romphio veniat, non minus placebit quam si ab Aethiopia usque allatus esset. Vale. Postridie nonas augusti 1585. Raptim, ob varias occupationes.

146. A Maximilien Morillon
évêque de Tournai

B. f° 88

Liège,
19 août 1585.

Demande que son protégé Jacques Lescornet, exilé à Liège pour fait de religion, musicien de la chapelle du prince, bénéficiaire d'un autel à Saint-Maurice de Lille, puisse rester absent jusqu'au 24 juin 1586 sans être privé de son bénéfice. Il fera dire les messes.

Maximilien Morillon (Bruxelles 1516 ou 17-27 mars 1586), fils d'un Bourguignon professeur de grec à Louvain, fut distingué par Granvelle et Viglius et fit grâce à eux une carrière politique et religieuse fort brillante. En 1580 Granvelle le proposa à Philippe II comme évêque de Tournai, nomination que l'hostilité de Jean Fonck et l'occupation de la ville par les troupes des États retarda de plus de deux ans. Il fut sacré le 23 octobre 1583. — L'évêque de Tournai, un des plus prodigieux collectionneurs de bénéfices du temps, aurait eu mauvaise grâce à opposer les principes de Trente à la modeste requête de Lescornet, chanoine de Notre-Dame à Bruges et chapelain à Lille.

Maximiliano Moriliono episcopo Tornacensi.

Reverendissime Domine. Jacobus Lescornet ante multos annos cum Romae tum Leodii fideliter mihi serviens atque ob id mea opera factus canonicus Divae Virginis Brugensis, cum illic non longo admodum tempore resedisset exulare coactus religionis causa, iterum ad me venit. Et hucusque partim apud me partim Romae et Coloniae inter musicos principis nostri commoratus est. Et nunc

21 *ob... mihi* add. inter lin. et evanid.

quidem rebus ecclesiae utcumque constitutis ad suos redire constituit. Sed quoniam per amicos intelligit omnia adhuc variis difficultatibus esse plena et anonnam carissimam, paulo largioris absentiae veniam sibi dari postulat, non tam Brugis de quo non ita laborat quam Insulis in ecclesiis Sancti-Mauritii, ubi altare possidet beatae Mariae-Magdalenae, et quidem ejus conditionis, uti ait, ut praesentia ejus minime necessaria esse videatur. Quare D. Tuam R^mam^ rogatam esse velim ut, si aliquo modo fieri queat, praesenti isto anno usque ad festum Sancti Joannis-Baptistae proximum abesse permittatur, curaturus eousque obligata missarum onera praestari. Quam gratiam si obtinere nullo modo possit, saltem hoc meis precibus consideretur ut non(nisi iterum monitus) suo privetur beneficio. Hanc autem scribendi occasionem lubenter arripui ut ea fretus vicissim D. Tuam R^mam^ offeram operam si qua forte in re servire possim, Deum rogans ut eam quam diutissime ecclesiae suae servet incolumem. Leodii, 19 augusti a. MDLXXXV.

147. Au nonce J.-F. Bonhomini
〈à Bonn〉

B. f° 88 v°

Liège,
août 1585.

Insiste pour qu'il recommande à Rome la confirmation du nouvel abbé de Saint-Hubert Jean Balla et, étant donné tout ce que le monastère a souffert du fait de la guerre, pour qu'elle soit gratuite. L'abbé a professé les décrets de Trente auprès de Torrentius.

Cette lettre, sans indication de destinataire, sans date ni finale, a échappé à De Ram qui ne l'a pas imprimée. — Jean VII Balla, successeur de Jean de Lamock (Rochefort 1539-1599), fut élu le 30 juillet 1585. Cf. Delvaux de Fenffe, *Les abbés de Saint-Hubert du XIV^e^ au XVIII^e^ siècle*, p. 23.

Ill^me^ et R^me^ Domine. Spes quam de maturo D. Tuae Ill^mae^ Leodium reditu conceperam fecit me in scribendo negligentiorem. Maluissem enim coram quam per literas agere, et ne nunc quidem ero prolixior. Nam fieri nequit ob propinquantem indictae synodi diem ut diuturnior sit mora. Tantum narrabo quod differri non

11 *Mauratii* 16 *eousque obligata* dubium : *eo adque oblig...* ?

potest sine dispendio. Inter alia praeclara hujus ditionis monasteria est abbatia S.-Huberti in silva Arduenna, ordinis S.-Benedicti, ubi intercessione ac meritis Divi Huberti, qui episcopus fuit Leodiensis, nostris quoque temporibus crebra fiunt miracula, de his maxime qui canis rabiosi morsu laeduntur. Mortuo autem abbate, viro bono, in ejus locum non ante multos dies communi omnium consensu monachorum electus est vir optimus et insigniter eruditus, D. Joannes Balla, aetatis annorum XLVI et professus religionem ante annos XXVI, necnon omnibus ferme officiis in eo monasterio ante functus, ita ut nemo bonus dubitet quin summa cum laude sit praefuturus. Et hic quidem ab episcopo et capitulo nostro rite est confirmatus. Sed quoniam a summo quoque pontifice confirmandus est a quo mitram accipiat, D. Tuam Ill^mam^ per me unice rogatam esse cupit ut eandem una cum S^mo^ et R^mo^ principe nostro (cujus epistolae exemplum mitto) S^mo^ D. nostro benigne commendare dignetur. Jam religionem ex formula concilii Tridentini apud me professus est. Auditi etiam testes qui simul omnes honestissimum de ejus vita ac moribus, de eruditione atque experientia testimonium dixerunt. Quo sane liberius rogo atque obsecro ut mea quoque gratia eum D. Tua Ill. quam diligentissime commendare dignetur, non tam equidem ut confirmetur (in quo nulla ut arbitror difficultas erit) quam ut si non omnino gratuita sit, at saltem quam fieri poterit minimo sumptu confirmatio concedatur. Causae hujus petitionis in principis nostri literis continentur ac sunt verissimae. Dici enim vix possit quae ac quanta damna religioso huic loco quotidie inferantur, praesertim in tanta militum licentia. Qua non minus damnosa est principum ac nobilium virorum qui illuc divertunt intemperantia, taceo rapinas atque incendia. Adeo ut non existimem S^mi^ D. nostri liberalitatem melius posse collocari, ut haec et alia multa brevi ut spero coram latius declarabo. Interea ad synodum quanta possumus opera nos comparamus. Nota humana imbecillitas in quibus nunc vivitur moribus ; sed tamen quae est animi tui aequitas non omnino displicebimus. Scriberem plura et fortassis etiam versus mitterem, sed occupamur novi Decani electione, cui dies crastinus est praestitutus.

---

7 *abatia* 18 *mithram* 35 *quanto*

148. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 89
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 214

Liège,
1er septembre 1585.

Lui recommande, assez froidement, Gilles Holly. Cf. L. 131, 137 et 145.

Serenissime princeps ac reverendissime Domine. Inclusam epistolam apud me servare decreveram, donec coram cum Celsitudine Tua agendi daretur occasio. Sed quoniam differri eam video diutius quam velim ; ac praeterea nuncii hujus, quem mittit abbas S.-Huberti, opportunitas datur ; omittere non possum quin juvenem de quo agit epistola ipse quoque commendem. Est enim probus nec ineruditus atque illustri D. Romphio, Caesaris cubiculi praefecto, cui nunc servit, ut audio, carissimus. Quia tamen, ut alii multi, beneficium ecclesiasticum petit, et raro admodum conferendi aliquod opportunitas incidit, non ausim in adjuvanda ejus petitione importunius agere. Celsitudo Tua quid facto opus sit dispiciet et quod volet mandabit. Nos mandanti obtemperabimus. Deus Celsitudinem Tuam quam diutissime servet incolumem. Leodii, die primo septembris anni M D LXXXV.

149. A l'archidiacre Jacques de Pamele
⟨à Saint-Omer⟩

B. f° 89 v°

Liège,
1er septembre 1585.

Le remercie pour l'envoi de son édition de Tertullien que Jean Liévens va examiner de plus près ; lui promet une *Apologétique* annotée par Charles Langius ; l'invite à imiter la haute conscience de celui-ci et à ne pas travailler trop vite. Quelques nouvelles littéraires.

Pour l'édition de Tertullien procurée par Pamele, cf. L. 27. On peut suivre l'histoire de cette édition dans la *Correspondance de Plantin* d'où il résulte que Pamele travaillait négligemment et sans ordre. Torrentius ne s'y trompait pas plus que Plantin.

Admodum Rdo ac nobili viro D. Jacobo Pamelio archidiacono Audomariensi L. Torrentius S.

Egone pro Tertulliano tuo ad me misso nullas agerem gratias?

4 *quin* de Ram : *quem*

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

Egi equidem, mi Pameli, ut decuit pro ingenti munere ingentes, quamquam Tertullianus ipse absque tuis literis ad me venerat, opera credo clarissimi D. praesidis tui [1]. Qui cum superiore anno Tornaci essem, se missurum dixerat. Spero deinceps recepta Antverpia tutius securiusque nos scripturos. Quod vero postrema tua epistola (quae et ipsa tardius ad me venit) consilium tuum mihi significas de novis in hunc auctorem additionibus atque a me flagitas si quid habeam quod huic instituto conferre possim, ignosces si respondeam tardius. Aberat enim Joannes Livinaeius sororis meae filius sine cujus opera nihil hic praestare poteram ob gravissimas in republica occupationes. Rediit autem ante paucos dies ac negotium jam ei commisi. Nec dubito quin aliquid facturus sit. Operae pretium spondet certe. Et alioqui perspexisse te puto ex ejus lucubrationibus quid in hisce studiis praestare possit. Percurret denuo exemplar quod servo Apologetici. Manuscriptum quid an penes te habueris nescio. Constat certe non ita magno studio animadversum fuisse quam idem illud opus collatum a viro olim doctissimo Carolo Langio ejusque annotatum manu. Fidum nactus nuncium ad te mittam. Tantum postulat Livinaeus ut non nimium properas, daturus operam ut non poeniteat morae. Ego interim annitar ut specimen aliquod accipias quo moram hanc qualemcumque levius feras. Latinum vero Latinium [2] qui ad novum istum laborem te provocavit, patria Viterbiensem, ante annos vix XXX Romae familiarissime novi, virum doctum et probum, cui tamen ut multis aliis fortuna non respondit. Miror si adhuc vivat. Nam Salerni in familia cardinalis Columnae [3] jampridem extinctum credidi. Scire itaque velim quando prodierint annotationes illae quarum in literis meministi. Nam eas ego non vidi et pro officio ad amicum scriberem. Vale, kalendis septembris an. MDLXXXV. Leodio. Lud. Cariorem virum doctissimum tecum esse gaudeo.

4 *tui presidi* 10 *JOES* 13 *commissi* e *commissum* corr. 25 *familiarissimae*

[1] *Praesidis.* Il faut probablement suppléer *fratris* avant *tui.* Guillaume de Pamele, président du Conseil Privé, assistait donc à l'entrevue de Tournai en juin 1584.

[2] Latino Latini (Viterbe, vers 1513-1593) étudia à Sienne et travailla avec plusieurs cardinaux, entre autres Farnèse et Colonna. Il publia des notes sur Tertullien. Cf. DE NOLHAC, *Fulvio Orsini.*

[3] Le savant cardinal Ascanio Colonna, mort en 1608, fils du duc de Palliano.

Atque ab ipso audire gestio quae et quanta, dum nos bello civili affligimur, et ipse pericula superaverit, quas terras, quae maria, adierit. Felicem certe reditum et ipsi et communi patriae nostrae gratulor.

150. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Aix-la-Chapelle⟩

B. f° 89

Liège,
5 septembre 1585.

Le félicite de son heureuse arrivée à Malmédy, d'où il ira à Aix et Spa avant d'ouvrir le synode dont la préparation rencontre de grandes difficultés à cause de la mauvaise foi de certains collaborateurs. (Cette lettre ainsi que la L. 148 a échappé à de Ram.)

Ill^me^ et R^me^ Domine. Heri sub noctem venit Leodium hodieque summo mane discessit Antverpiam Carolus Billaeus. Qui cum salutandi causa me accessisset D. Tuam Ill^mam^ Malmundarium appulisse retulit incolumem. Quod sane gaudeo. Verum (quod doleo) addebat vix paucis ante synodum diebus futura Leodii, quod statuisset vel Aquisgrani vel ad aquas Spadanas haerere valetudinis gratia. Quod si ita est, opto equidem ut bene cedat et feliciter. Sed vehementer metuo ne ad synodum hic imparati simus. Est enim nobis negotium cum hominibus (quales nunc ubique sunt plurimi) nec sinceris nec bonis. Qui tamen auctoritate sanctae sedis apostolicae ac nominis tui reverentia compesci possint si tempus detur. Velim itaque (quod tuo commodo fiat) accelerari interim quod nunc moneam. Mortem obiit his ipsis diebus sacerdos quidam nostrae ecclesiae alter sacellanorum quos episcopales appellamus. Quorum officium est episcopo sacra facienti assistere. Habent autem beneficium, cum episcopus est in urbe, satis honestum nec inutile. Cujus collatio hoc mense penes pontificem est, ut omnino existimem a D. T. Ill^ma^ conferri posse. Cupit igitur R^dus^ et Ill^mus^ D. praepositus noster qui Roma rediens D. Ill. Romae convenit differri donationem, modo res sit integra, donec Leodium advenerit [1]. Quod mihi quoque pergratum erit. Existimo tamen petitores alios jam

2 *Antverpia* 17 *pontificum*

[1] Winand de Wyngaerde souhaite que le chapelain épiscopal ne soit pas remplacé avant son retour qui eut lieu peu avant le 17 septembre (L. 156).

praevertisse. Illud vero non dubito quin jam intellexerit D. Tua Ill^ma^ suffectum esse in demortui decani locum R^dum^ et Ill. D. Guillielmum Grimbergium de quo magna bonorum omnium spes. Deus optimus maximus D. Tuam Ill. nobis servet incolumem. Leodii, nonis septembris.

151. A David Conincs
⟨à Anvers⟩

B. f° 89 v°

Liège,
6 septembre 1585.

Le remercie des nouvelles qu'il a données à Roelants relativement à l'opinion publique anversoise. Que David et Van der Steghen évitent de donner l'impression que Torrentius brigue l'évêché.

David Michaelis Conincs (Regius), né vers 1545 probablement à Anvers, tertiaire de saint François, puis prêtre, était un homme instruit en qui Torrentius avait grande confiance. Cf. L. 31, Introd., et L. 33, note 2. Il avait publié chez Plantin en 1573 des *Indices seu breves explanationes missalis romani* dédiés à Plantin, *optimo amico*. En 1576, il travaillait à la maison d'édition et y faisait les index du *Saint-Augustin* (cf. *Corr. de Plantin*, t. V). Il mourut en 1588.

Davidi Regio.

Laudo tuam in scribendo diligentiam. « At cur igitur, dices, pari diligentia non respondes? » Nosti assiduas occupationes meas. Quibus nisi ignoscas fatebor equidem culpam. Sed quid hoc tibi proderit? Perge itaque scribere et responsi loco accipe nihil mihi gratius fore neque jucundius quam si quicquid intellexeris quod ad me quomodocumque spectet, ejus me facias certiorem, ut nuper illis literis quas pridie kal. septembris Jacobi Rolandi V. C. [1] filio tradidisti. Nam mirifice placuerunt, pure nimirum ac sincere ad me scriptae et quidem de re maxima. In qua quid consilii capiam ignoro. Undique enim incommoda atque angustiae. Quamquam eo inclinor magis ut ad vos veniam, praesertim si rex (quod primum est)

23 *Illmam*
4 *responci gratius* bis

[1] Le jurisconsulte Jacques Roelants mourut à Anvers en 1592. Un de ses fils, membre du Grand Conseil de Malines, né à Anvers en 1568, mourut à Malines en 1651. Il s'agit probablement d'un fils du premier, frère du second.

in sententiam maneat et primoribus populi videam me non displicere. Novus senatus faciet nos peritiores. Interim non dubito quin istuc jam appulerit D. Walterus noster [1], cujus etiam literas avide expecto. Velim autem moneri abs te alloquio ut moderatius me commendet. Nam (quod non aequo animo satis fero) aiunt enim perinde agere ac si hujus negotii gestor esset a me constitutus. Atque hoc boni omnes aegerrime ferunt. Nolint enim me illi fidere qui non satis honeste adhaeserit malis. Quamquam ego ut verum fatear nihil in ipso perspexerim quod me alienare queat, hoc tamen unice cavere cupio ne provinciam tam difficilem ultro a me ambiri atque appeti homines existiment. Nunquam enim Leodio discedam lubens. Neque alia me hinc causa avellet quam quod eo me vocat ac compellit conscientia ubi reipublicae atque ecclesiae plurimum me posse prodesse judicabunt ii qui me et simul rempublicam amant. Deus quid nobis conferat melius quam nos ipsi novit. Huic itaque hoc negotium committemus. Quod vero de archiepiscopi erga me benevolentia scribis mihi perjucundum est. Optarem vero tribus ab ipso verbis intelligere an responsum meum ad epistolam quam scripserat placuerit. Ut sane puto placuisse. Neque ego illius mihi culpae sum conscius. Vale, VII septembris a. MDLXXXV. Scribe obsecro quid cum Plantino agatur, atque ejus generos [2] meo nomine saluta.

152. A Nicolas de Meyere
〈à Anvers〉

B. f° 90

Liège,
7 septembre 1585.

Le félicite d'être resté catholique dans une ville calviniste, mais ne peut lui donner directement l'appui qu'il demande pour rester en charge sous le nouveau régime. Il le recommande cependant à Pruynen (l. 25 et L. 153) et à Richardot.

Le destinataire, petit-fils d'un homme remarquable qui a aidé Torrentius dans sa jeunesse, était son parent, frère ou cousin de Josina Van der

13 *nobis* 15 *alloquium* dubium

[1] Walter Van der Steghen est donc retourné à Anvers dès la libération de la ville.

[2] Moretus et Raphelengien. Ce dernier doit cependant être resté à Leyde où il passa au protestantisme.

Cruyce née de Meyere. Un Nicolas de Meyere est *ouderman* des marchands de drap à Anvers en 1580, 1581, 1583, et réélu pour la dernière fois le 8 septembre 1585. La requête qu'il présente ici ne fut pas acceptée (cf. L. 159, l. 21). C'est un homme cultivé (la lettre est datée à l'antique) et qui sait insister. En effet, Anvers capitula le 17 août ; il écrivit à Torrentius le 20, puis le 31.

Nicolao Meierio.

S. P. Binas tuas literas quas XII kal. septembris ad me dedisti et postremas pridie kal. datas uno eodemque ferme tempore accepi. Et gaudeo sane, ob avi tui nostri clarissimi (qui me adolescentem juvit) memoriam, dari mihi occasionem qua vicissim te juvem. Memor etiam quam diligenter, cum ante annos aliquot Antverpiae essem, te mihi commendaverit praestantissima matrona Josina Crucia propinqua nostra. Verum quoniam tanto temporis intervallo (nempe quamdiu funestissimum illud bellum gessimus) nihil de te intellexeram, verebar profecto ne quid mali accessisset, neve communi absorptus naufragio partibus te adjunxisses regi pariter atque antiquae religioni infestis. Quem metum auxit nota mihi Joannis Junii [1] (olim mihi conjunctissimum, at cujus nunc vix nomen fero) in tuendis Calvini erroribus detestanda pertinacia. Neque enim satis est ei quod corrumpi se nescio a quibus impostoribus permiserit, sed alios passim gaudet perdere, inter quod tibi proximos, ut novisse te arbitror. Quam itaque pessime corruptelas istas odi, tam maxime gavisus sum cum in literis tuis tuam in religionem constantiam declarasti. Quae si talis est qualem profiteris, nolim de mea quicquam benevolentia addubites. Nullam enim occasionem elabi sinam qua te adjuvem. Quod autem nunc a me petis, ut novo magistratui pro retinendo quod nuper adeptus es officio te commendem, id ex diversis causis facere non possum. Necdum scio qui assumpti sint. Et alioqui viderer ambitiosus si reipublicae administrationi me ingererem in qua nullam ipse partem ⟨habeo⟩. Scribo itaque ad amicum meum summum et hospitem istic meum ut causa tua ipsi curae ⟨sit⟩. Eum itaque convenies cum literas meas trades. Sed et literis ad praes. Richiardottum tui memoriam facio. Nec puto eum nobis defuturum. Tu interim avi tui exemplo te compone et res novas omnes fuge neque in religione

11 *antique* 20 *adjuv...* 26 *curet*

[1] Sur Jean Junius de Jonghe, cf. L. 122.

tuo quicquam arbitrio, sed communis et orthodoxae ecclesiae judicio omnia permitte. Deus occasionem objiciet qua te provehas. Vale, VII idus septembris MDLXXXV. Leodio.

153. A Corneille Pruynen
⟨à Anvers⟩

B. f° 90 v°

Liège,
8 septembre 1585.

Se réjouit d'avoir de bonnes nouvelles de lui ; n'a rien de précis à lui dire concernant l'évêché ; lui envoie une copie de la L. 135 et lui recommande Nicolas de Meyere, son collègue au Sénat.

Corneille Pruynen (Pruenen, Preunen, Pruyms), fut échevin et trésorier de la ville d'Anvers et resta ou fut en fonctions sous le régime calviniste. Il fit partie comme ancien échevin de la commission chargée par le magistrat de traiter avec Farnèse (août 1585). Comme Meyere, il veut se couvrir de l'autorité de Torrentius pour se faire pardonner sa collaboration. En quelques jours, un peu avant et un peu après le 17 août, il a écrit deux fois. Torrentius attend le retour de Billehé, parti le 5 de Liège pour Anvers. Cf. sur Pruynen la L. 254 à Baudouin Delange.

Cornelio Prunio.

Quod binis tuis literis quas primum ex castris ac deinde, pace jam publicata, ex urbe ad me dedisti, hactenus non responderim, nulla mea negligentia factum est. Quid enim gratius jucundiusque accidere mihi poterat quam insignis ista tua in me amando constantia, verbis efficacissimis in illis declarata? Sed cum tantopere praesentem me videre atque amplecti desideres, expectabam certum aliquem ex aula sive secretiore consilio nuncium, quo scirem quid tandem mihi agendum sit : manendumne Leodii an migrandum alio. Cujus rei deliberatio quia nescioquorum cunctatione diutius extrahitur quam reipublicae ratio, atque etiam res nostrae privatae ferant, ut scias interim quid agatur, en tibi exemplum epistolae qua archiepiscopo Mechliniensi petenti ut delatam a rege provinciam susciperem respondi. Puto non displicituram. Eventum itaque expectabimus et quicquid intellexero ejus te faciam certiorem, ut ad manum sit quod hujus rei curiosis (ut sunt multi) respondeas. Ego aequissimo sum animo atque in utrumque paratus, neque ita

31 *prov...s*

ambitiosus ut honorem cum tanta conjunctum molestia atque invidia temere appetam ; neque tam inurbanus ac durus ut oblata tam insigni dignitate nihil commovear. Attamen ut genio obsequar meo, Leodii manere malim atque literato in otio conquiescere. Quod tamen cum ne hic quidem consequi me posse sperem, rem Deo (cujus potestati omnes subdimur) committam. Ille quid nobis conveniat melius quam nos ipsi novit. Ubicumque autem futurus sum, te amicitiorem habebo neminem. Et haec quidem hactenus. Occurrit vero quod nunc abs te petam ut Nicolai Meierii, propinqui mei, petitionem commendatam habeas. Existimo namque te quoque in senatu lectum esse. Et ut aliter acciderit (quod nolui) scio qua apud bonos omnes sis gratia. Quid autem petat cum epistolam meam tradet ab ipso coram intelliges. Avum habuit virum clarissimum qui me adolescentulum unice amavit. Id officii velim rependere. Quod si in ipso juvando majoribus forte patronis opus fuerit, hac occasione viros clarissimos Assonvillium et Riciardottum meo nomine salutes eisque quid petam declares velim. Scio enim officio non defuturos. Et fortassis si summam quae inter nos est amicitiam intellexerint, dicent aliquid quod ad negotium spectet de quo praecipue nunc agitur. Scriberem ipsis, sed ob graves quasdam causas Caroli Billaei qui a principe nostro ad eos missus est vel reditum vel certe literas expecto. Vale, amicorum longe carissime. Leodii, VI idus septemb. a. MDLXXXV.

154. A l'Anglais Guillaume Cope, S. J.

B. f° 91

Liège,
13 septembre 1585.

Souhaite pouvoir rendre service, mieux qu'il ne l'a fait jusqu'à présent, à ce jésuite en exil depuis de longues années, qui part pour Rome sans avoir pu rencontrer Torrentius chez Bonhomini.

Guillaume Cope est peut-être un parent d'Alan Cope qui publia chez Plantin (cf. *Corr. Plantin*, t. I, p. 108 et 306).

Gulielmo Copo Britanno.

Reverende pater in Christo. Nihil a me hactenus tibi tuisque in longo isto ob religionem exilio vestro praestitum est quod vel levissimam gratiarum actionem mereatur. Tuae itaque pietati ac modestiae asscribendum duco quod tantopere me laudas et praedicas.

Qua sane occasione effectum est ut Deo adjuvante pristinam meam in juvandis quos possim negligentiam corrigere atque emendare deinceps mediter, ne quis forte tui similis in me laudando errare ac decipi possit. Quicquid itaque occurret in quo nostra nobis opera vobis usui esse queat, sentietis profecto multo me diligentiorem. Quam talem ultro dari occasionem opto qua (quod commodo) relaturus gratiam si dignum me existimaveritis. Cujus in assiduis vestris precibus interdum mentionem aliquam faciatis. Nuperrime autem cum apud Vercellensem episcopum agerem, non solum ego sed et ipse meo nomine doluit quod non citius advenisses dum adhuc praesens essem. Sed postquam aliter fieri non potuit, ubicumque futuri sumus recurret subinde mutua nostri utrumque nominis memoria. Nullum enim tam longum intervallum quod mentis cogitationem impediat aut amici oblivionem inducat, ubi verus est amor. Interim proficiscenti Romam omnia precabor felicia, et quicquid in me erit subsidii libenter praestabo. Vale mi pater. Leodii, die XIII sept. 1585.

155. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Aix-la-Chapelle⟩

B. f° 91 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 463

Liège,
14 septembre 1585.

Exprime ses appréhensions pour le succès du synode, car son prochain départ pour Anvers diminue son autorité. Le clergé secondaire est hostile à la publication du Concile ; pour le désarmer, il faudra réduire progressivement la divergence entre les décrets et les coutumes et privilèges liégeois. La présence du nonce sera indispensable.

Torrentius répond à une lettre de Bonhomini accordant la requête de la L. 147 pour l'abbé de Saint-Hubert. En terminant, il reçoit une lettre du 12 septembre répondant à la L. 149 du 5. Sur le synode de Liège, cf. les ouvrages indiqués dans l'Introd. à la L. 9.

Epo Vercellensi.

Reverendissime et illustrissime Domine. Quod causam abbatis S.-Huberti Celsitudo Tua Romae tam diligenter me petente commendavit, est sane quod non tam abbatis quam meo nomine

8 *nobis* delendum videtur

magnas habeam gratias. Devinctum enim me sentio tot praeclaris meritis, nec habeo quod referam nisi sola verba. Quae pro re tamen accipi velim et sane praestat aliquid quam nihil. Quod vero ad synodum attinet, omnem damus operam ne (quod nuper metuebam) ubi dies advenerit, nimis imparati simus. Sed et paucissimi sunt qui me juvent, et ipse parum per me valeo, tanto equidem manifestius quod Antverpiam me iturum credunt omnes. Unde et suspicari ipsis lubet me vel regis vel pontificis gratia haec facere, nullo aut perexiguo in Leodiensem ecclesiam, quam deserturus credor, affectu. Qua in re tametsi vehementer labuntur, obest tamen iste error. Neque mirandum si, cum minor mea est auctoritas, minus praesto. Utinam Antverpiensis ecclesiae vel nulla unquam facta fuisset apud me mentio ; vel, si quid a rege constitutum, citius id executi fuissent hi qui consilio praesunt. Nam neque id credi possit quam importune me vexent plurimi qui credunt quod non est, aut, si est, a me certe ignoratur. Idque cum affirmo, dissimulatorem esse aiunt. En igitur praeclaros collati in me a rege beneficii fructus. Sed haec Deus viderit. Nos enim miseri homunculi etiam cum videmus, caeci sumus, ac media in luce tenebris impendimur.

Facio itaque quod possum, quamquam hoc totum pene nihil est. Et nunc quidem, ut pollicitus fueram, mitto articulos nonullos ex concilio Tridentino qui cum nostris antiquis sive decretis sive moribus non conveniunt. Periculosa omnis repentina ac vehemens mutatio est, nec malum bene positum movendum, praecipue in tam populari quam nostra est republica. Itaque ad marginem adscripsi quid mihi videtur. Quod si tua gratia obtinere possimus, res facilius transigetur. Secundarii vero, quibus jussu collegii nostri eosdem articulos exhibuimus, ut fere pertinaciores sunt, tandem responderunt uti post articulos scripto continetur. Quae simul omnia mitto, ut pro singulari sua providentia videat C. Tua quid hic agendum sit. Invenienda meo judicio ratio est qua futurae moderationis certa detur spes, antequam concilium absolute publicetur. Verum haec ipsa materia cum perplexa magis atque difficilis sit, quam ut ego ejus nodis expedire me possim, avide praesentiam C. Tuae expecto. Sunt enim et alia multa in quibus Theseo aliquo mihi opus est. Ut possim evadere, conferamus quae ante annos circiter XX in diversis per regnum synodis Cameraci, Mechliniae,

14 *cum* : *dum* de Ram 17 *concilio* 23 *itaque* : *igitur* de Ram 27 *praecipua*

Antverpiae, Namurci, Buscoduci atque alibi acta sunt. Denique de synodi forma, de ritu, de orationibus habendis mature despiciendum erit : ne, cum nobilissima haec sit omnium provincia et quidem praesidente summi pontificis legato, minus quam alii partes nostras scivisse videamur. Inveniet quidem C. Tua pleraque a nobis excogitata. Sed cum ad eam qua pollet his in rebus prudentiam atque experientiam respicio, plane pueri sumus. Deus D. Tuam servet incolumem. Postridie idus septembris anni MDLXXXV Leodii. Haec scripseram dum altera reddita est epistola pridie idus data Aquisgrani.

156. A. Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 92

Liège,
17 septembre 1585.

Regrette que Winand de Wyngaerde ne lui ait rapporté aucune lettre de Stravius et lui recommande la confirmation de l'abbé de Saint-Hubert.

Ricardo Stravio.

S. P. Amice tamquam frater carissime. Rediit jampridem ab Urbe incolumis, quod gaudemus omnes, Illustris et R. Dominus praepositus. Verum, quod doleo et profecto miror, sine literis ad me tuis, ac sine ulla tuae erga me voluntatis significatione. Et tamen suspicari nequeo me a te minus quam antea amari, sicut et ego solito te semper amore prosequor. Quod ut credas, confirmationem istic abbatis S^ti^-Huberti in silva Arduenna tibi commendari curavi, ut cujus fidei atque industriae plurimum confidam. Superest ut eo in negotio meae de te opinioni satisfacias. Rationes multae sunt ac variae ob quas benigne ac liberaliter summus pontifex in tanta horum temporum calamitate nobiscum agat, quas ex instructione ad te missa intelliges. Nunc enim plura scribere mihi non vacat. Scriberem de pecunia necessaria, unde scilicet haberi poterit significaturus. Nam illa quidem hic ad manum est. Sed mercatorem quaerimus idoneum qui transcribat. Eo invento, ut dixi, scribam latius. Tu interim diuturnum istud silentium abrumpe. Vale, XV kal. octob. Leodii, an. MDLXXXV.

---

44 *presidente* : *praesedente* de Ram

157. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Aix-la-Chapelle⟩

B. f° 92

Liège,
20 septembre 1585.

S'excuse de son pessimisme concernant le synode, mais insiste sur les difficultés imminentes. La licence des mœurs, le nombre excessif des privilèges, l'absence de légat ont abaissé le niveau de l'Église liégeoise. La clausule qui déplaît à Bonhomini a été imposée par les défenseurs des privilèges qui, la publication décidée, vont intriguer pour la retarder. Les difficultés viennent de la multitude des bénéfices, des droits excessifs des archidiacres et du prévôt, du fait que le tiers des revenus des prébendes passent aux distributions quotidiennes, réservées aux chanoines qui assistent en personne aux offices. Ne rien faire sans mettre le prince de son côté.

Pas plus que la précédente, cette lettre capitale n'a été imprimée par de Ram.

Joanni Fr. Bonhomio, episcopo Vercellensi.

Reverendissime et Illustrissime Domine. Sciebam equidem parum gratas fore literas quas postremo de rebus synodi scripsi. Sed tacendo peccassem gravius. Scire enim oportuit cum quibus hominibus futurum nobis sit negotium : longa scilicet vitae morumque licentia depravatis, nec vel tantillo factis melioribus quod Dei ira tam graviter afflicti sumus. Utinam tot tantisque summorum pontificum privilegiis muniti non essent, aut, in tanta immunitate, saepius huc ablegati fuissent tui similes qui errata corrigerent neque sic labi disciplinam sinerent ! Rectius sane actum fuisset, neque tantopere laboraremus. Nimia indulgentia corrupti sumus. Sed hanc tamen querelam ommittamus et malo ut nunc est remedium quaeramus. Clausula illa quae usqueadeo displicet super his omnibus ante publicationem concilii ab illis, ut audio, suggesta est qui rerum romanarum peritia se venditant atque arbitrantur sua (quae dixi) privilegia adversus Tridentinum Concilium Romae in judicio defendi posse. Quae quamquam mihi ac bonis mecum omnibus summopere displicet (quid enim incivilius, imo impudentius quam ei a quo legem accipias legem velle imponere?) non tamen tam irasci lubet aut indignari quam ridere et pro nihilo ducere. Hoc interim futurum

13 *conc.* 15 *Trid. conc.* 16 *sumere*

video (nisi vehementer fallor) ut communi consensu petant omnia collegia publicato concilio eorum executionem differri. Quae non facile servari possint, donec qua par est reverentia aditus pontifex, re bene intellecta, quid fieri velit mandet. Speramus autem eum pro paterna sua clementia atque in filios caritate benigne responsurum. Talia autem sunt de quibus saepe collocuti sumus (multitudo beneficiorum, jurisdictio archidiaconorum ac praepositi Leodiensis, distributiones integrae partis tertiae totius praebendae) et nonnulla alia leviora. Meminit autem C. Tua R^ma^ quam nobis spem fuerit ipso initio, cum de futura synodo agere coepit. Nec sane qui vir sit politicus negare possit admodum difficulter nos una veluti manu id quod cupimus obtenturos, nisi bonae S. D. nostri voluntatis sponsor accedat. Quod vero superest, ignoscet mihi C. Tua si paulo sum timidior. Rem enim inusitatam aggredimur, quorum ne majores quidem unquam synodum a legato apostolico Leodii celebrari viderint. Et alioqui tametsi usum atque experientiam C. Tuae optime novimus, saepe tamen a vobis sit si in re tanta nihil a nobis auxilii accedat. Sed accedet volente Deo. Quare ne nimium quaeso cum gravi valetudinis suae incommodo huc ad nos properet. Nam si valebit felicius succedent omnia. Et ut valeat Deum precor. De nostro autem negotio Antverpiensi faciam uti jubet. Leodii, XIII kal. oc. an. MDLXXXV.

158. Au chapitre d'Aix-la-Chapelle

B. f° 92 v°

Liège,
13 octobre 1585.

Lui demande de nommer à la cure de Herstal, dont Simon Magnus s'est dessaisi par l'entremise de son frère doyen de Rochefort, Jean Berto qui, à la satisfaction générale, en a assumé la suppléance. Cf. L. 109, Introd.

Capitulo Aquensi.

Reverendi nobiles et eximii Domini. D. Joannes Berto qui has literas tradet hactenus in administratione ecclesiae Herstalliensi (cui, loco Simoni Magni conscientia scelerum latitantis, vestro consensu per nos ad hoc ordinatus servit) tam laudabiliter se gessit

26 *prepositi* 27 *prebende* 32 *accedat* dubium : .....*dat*

ut et loci dominus [1] et simul subditi eum summopere retinere desiderent. Et sane meretur omnem gratiam. Quare cum praedicti Simonis frater, decanus Rupefortensis, ad id mandatum habens, ecclesiam istam resignare paratus sit, ut ex publico instrumento constat. D. D. V. V. unice rogatas esse velim ut pro juris sui conservatione resignationem admittant et huic bono D. Joannem provideant. Nobis porro curare erit ut eundem adversus alios qui litem movent defendamus. Qua de re cum Ill. D. Nuncio apostolico et cum R. D. Decano agemus latius. Nec dubitari potest quin D. D. V. V. rem facturas Deo gratissimam. Qui D. D. V. V. diutissime servet incolumes. Leodii, die XIII octobris MDLXXXV.

159. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 93

Liège,
13 octobre 1585.

Se montre fort ennuyé du long retard que subit l'affaire de l'évêché d'Anvers. Le neveu de Pruynen avec Plantin et Louis Perez ont passé une nuit à Liège en allant de Cologne à Anvers.

Manard Van der Cruyce semble avoir été chargé de la présente lettre (cf. L. 161). Sur le passage des Anversois à Liège, cf. la lettre 1041 de Plantin, du 28 octobre 1585, que J. Denucé a certainement raison de croire envoyée à Torrentius. Le neveu de Pruynen est peut-être un des frères de Cordes, auxquels Torrentius s'intéressera vivement plus tard (cf. t. II).

C. Prunio.

Ad literas quas de re gravissima nuper latine scripseram tam apte ac concinne respondisti ut deinceps non alia tibi lingua scribere decreverim. Gaudeo enim ob sermonis tui puritatem atque elegantiam neque tu, credo, dolebis occasionem objici qua stilum exerceas. Quod vero attinet ad negotium cujus cura me sollicitum tenet, scio sic esse ut scribis atque expectari regis responsum. Sed permolesta mihi tam longa est mora. Non quod appetam id unde

10 *admittat* 13 *agemus* dubium

[1] Herman et Guill. de Hansler sont conjointement seigneurs de Herstal de 1583 à 1594, cf. Denis Lequarré, dans *B. I. A. L.*, t. XXIX (1900), p. 97.

nihil ab hominibus praeter odium atque invidiam summo conjunctam labori sperare possim. Sed quoniam dum haeremus neque istic neque hic officium facio. Ac multum interest quo tempore ad talem provinciam veniamus. Eventum tamen expectabimus in utrumque parati. Nam apud vos major fortassis ad laudem materia ; sed tamen neque Leodii partae existimationis me poenitet. Illud interim (ut apud amicum fatear mihi jucundissimum) est quod intelligo cum ceteros omnes tum ipsum principem Parmensem tam honeste de me sentire ac loqui, cum hoc quoque mihi relatum sit quid ad regem plures de me scriptae literae contineant. Quorum sane hominum praestantissimorum tam honestis de me judiciis dum satisfaciam nullum unquam periculum formidabo. Verum haec Deo curae erunt. Eduardum Delphium [1] consulem resalutatum cupio, et si qui sint alii qui nobis favent. Meyerum [2] propinquum meum frustratum magis equidem doleo quam miror, qui aulae mores noverim. Assonvilius et Riciardottus datis ad me literis favoris aliquid a me expectant. His amantissime respondeo meo officio ⟨me⟩ non defuturum. Literas quaeso trade. Illae vero ad Riciardottum commendationem continent Manardi Crucii cognati mei qui fasciculum hunc tradet. Eum comitem sumere poteris. Sororis tuae filius cum Plantino, cum Aloisio Peresio aliisque Colonia rediens ex itinere me salutavit. Molesta mihi fuit eorum festinatio quae obstitit ne convivio exciperem homines mihi gratissimos. Advenere sub noctem mane dissessuri. Vale, amicorum carissime, Leodii III id. octob. MDLXXXV.

160. A Jean Fonck
⟨à Madrid⟩

B. f° 93
B. C. R. H., 3e série, t. II, p. 59

Liège,
18 octobre 1585.

Désespérant de recevoir une réponse à sa lettre 85 où il lui demandait conseil concernant l'évêché, il lui expose l'état actuel des choses. Bonhomini est intervenu auprès de Farnèse pour obtenir la décision du roi. Il souhaiterait que Fonck résignât sa prébende de Saint-Lambert à Schetz de Grobbendonck et que le prieur d'Averbode fût nommé abbé. — Fonck était mort le 10 octobre 1585.

[1] Edward van der Dilft ou Delft fut nommé bourgmestre d'Anvers en 1585 dès que la ville eût été reprise aux calvinistes.

[2] Cf. L. 152 et 153.

Joanni Fonchio.

Admodum reverende et illustris Domine. Menses sunt XV, nempe a nonis julii anno superiore, quod sollicite admodum ad te scripsi de negotio ecclesiae Antverpiensis, eademque de re postea quoque te monui saepius. Et tu quidem primas illas literas te recepisse testatus es, sed nihil rescripsisti quod juvare me posset. Perinde ac si tanta hominis tibi amicissimi causa nihil ad te pertineret. Interea vero is belli successus fuit ut, tot aliis receptis urbibus, Antverpia quoque caput urbium dederetur. Cujus obsidione durante, cum nemo ambigeret quin tandem caperetur, saepe admonitus fui, cum ab amicis tum ab aliis leviter mihi cognitis, ut ad suscipiendam delatam olim provinciam, ut nosti, me compararem. Sed ita semper respondi ut incerti a me discederent. Ignorabam enim regis voluntatem. Quam tamen ut intelligerem, satis credo mature ad te scripseram. Secuta vero tandem deditione, monitus ab ipso etiam archiepiscopo Mechliniensi per epistolam valde gravem ac seriam [1], ut eo accederem, cum differre non possem diutius, rem omnem ita ut gesta est ipsi enarravi. Qua narratione contentus molestus esse mihi desiit. Summa autem responsionis meae fuit : regis consilium a me ignorari, neque me ambire velle ; si rex posceret ac tales mihi conditiones proponerentur ut functioni tam difficili aliquo modo possem esse par, nullam fore in me moram quin eo me conferrem ubi reipublicae plus prodesse possem ; interim operae, quam Leodiensi ecclesiae praestem minime poenitere. Quae dum sic fierent, Leodium venit illustrissimus et reverendissimus episcopus Vercellensis, sedis apostolicae nuntius. Qui, cum obsessa adhuc urbe ad Parmensem principem hinc profectus fuisset in castra, eamdem et ipse causam egit. Placuitque scribi ad regem [2], ut reversus mihi retulit et quidem honestissime, quod etiam ad Assonvillio et Richardoto ac compluribus aliis intellexi. Nunc aiunt expectari responsum. Quod qualecumque futurum est aequo feram animo. Nam et Antverpienses amo, nec Leodiensium me poenitet. Illic propinquos habeo plurimos ; hic jam assuevi. Et quicquid vitae adhuc superest, id, Deo juvante, sic pergam ut testatum sit omnibus me non tam mihi quam aliis vixisse. Illud tantum non possum non mirari :

6 *pertinere*

[1] C'est à cette intervention de Jean Hauchin que répond la lettre 135, résumée dans les lignes suivantes.

[2] Farnèse, à la requête de Bonhomini, a écrit au roi.

quod inter tot tantosque gaudentes ac congratulantes sive mihi sive reipublicae (ut aiunt) amicos, perinde ac si res certa esset, tu qui longe amicissimus es, solus silentium servas. Tribus saltem verbis respondere poteras. Magno certe me affecisses beneficio, tametsi alium a rege nominatum esse significasses. Sola enim incertitudo haec mihi molesta est. Cujus quippe intersit plurimum in hac praesertim aetate scire, quoad fieri possit, quo tandem loco moriturus sim. Sed quomodocumque tibi tacere lubet (libenter enim meam exerces patientiam) nunquam in animum inducam meum ut tantillum tuae erga me benevolentiae detractum esset. Qui enim hoc fieri possit, ubi nulla mea est culpa? Atque adeo ipse quoque nunc una tecum taciturus eram, nisi amici causa scribendum fuisset. Is est Joannes Carolus Schetz a Grobbendonck [1], consiliarius Mechliniensis cujus parens, vir clarissimus atque utrique nostrum carissimus, ita de republica, dum vixit, est meritus ut liberos quoque, quantum in nobis est, amplecti et juvare debeamus. Accedit paternae memoriae singularis ejus eruditio ac probitas mihi bene perspecta. Cum itaque jam ecclesiastico ordini adscriptus sit, desideretque honestum aliquem Leodii locum, venit in mentem te praebendam quam apud nos habes melius collocare non posse, quam si jus tuum tibi inutile in hunc transferas. Bene enim et de universa ejus familia (in qua fratres sunt sex ac sorores puto totidem) et de Leodiensi ecclesia mereberis. Obtuli itaque meam operam cum ipsi tum agnato ejus praeposito Gaverio amico meo summo. Ambo unice tuae humanitati se commendant. Precanturque una mecum ut faveas neque ingratos reperturus neque illiberales, quod et mihi curae futurum est. Memini alium ante annos paene duos a me commendatum fuisse. Sed hic secundo par et alioqui cum tibi non placere suspicor, postquam tanto temporis intervallo nihil mihi respondisti. Quare cum nihil sit quod te remoretur, iterum atque iterum te rogo ne petitioni nostrae desis, nisi quid aliud impediat. Cujus certiorem me fieri velim ut amicis satisfaciam meis. Est et aliud quod commendem negotium : nempe monasterii Averbodiensis [2]. Meministi credo antequam qui postremo defunctus est

44 *esse* 52 *cum itaque* : *quumque* de Ram

[1] Sur Jean-Charles Schets de Grobbendonck, conseiller de Malines, cf. L. 21, l. 250 et L. 316.

[2] Gilles Heyns-Sommers, XXXI[e] abbé de l'abbaye norbertine d'Averbode fonda le collège des Prémontrés dans l'Université de Louvain, mais fut

ac locum religiosissimum illum perdidit, abbas fieret Orangii factionis opera, sub meo illud patrocinio fuisse. Quamobrem mirari te nolim si nunc quoque favore prosequar. Accedit quod a Leodiensibus olim episcopis atque principibus fundatum ac dictatum extitit. Curae itaque tibi esse cupio ut novi abbatis constitutio non diutius differatur. Bonorum omnium vota in priorem inclinant. Nec immerito : ceteris enim longe praestat. Sed timent vehementer ne virtus post favorem sit, postquam etiam pecunia et muneribus oppugnatur... Usque adeo his quoque temporibus nostris pessimis non desunt qui malis artibus antecapere honores malunt quam expectare ut merentibus ultro deferantur. Quorum studiis ni tu ac tui similes obsistant, vides quid periculi immineat. Et certe postremi abbatis improbitas facere nos debet cautiores. Qui si successorem sibi similem nactus fuerit, nulla spes superest ut collapsa restaurentur. Addam et de privatis nostris rebus aliquid. Quos Coloniae rerum tuarum procuratores habes non multum sane, ni fallor, tuis rationibus inferunt. Sed tamen si quid superest mihi recusant solvere, nisi tu illis iterum mandes. Atqui putabam jam semel mandatum fuisse, idque sufficere. Scribe itaque ut pareant. Jam enim in aere meo es. Nec sic abundo ut hi quibus aureus ille Tagus fuit. Valent interim quibus tuo nomine victum suppedito, et quidem liberalissime. Nec tamen queri desinunt. Et sane carissima hic sunt omnia, ex quo amplissimae illae urbes Bruxella, Mechlinia, Antverpia nuper deditae nostro commeatu alendae sunt. Taceo execrabilem militum licentiam, qua cuncta passim destruuntur. Itaque miseram adhuc vitam ducimus, verum speramus meliora. At si spes nos fallat, a fame et, quae famem sequitur, pestilentia metuendum est. Taceo seditionem a quo hic populus non solet abhorrere. Denique rumor est te ad nos redire. Miranturque homines me id ignorare. Tu vide quomodo me defendam. Hoc est : scribe aliquid quo testari possim te vivere et valere. Ut

76 *etiam* bis 84 *tuarum* om. de Ram

commissaire des États de Brabant ce qui le rendit suspect aux royalistes. Il mourut en pleine guerre (septembre 1574) alors qu'il était impossible de faire une nouvelle élection. Les religieux étaient cachés ou réfugiés à Liège, Tongres, Brée. Quand ils purent revenir à l'abbaye, ils élurent en effet (1585) leur ancien prieur, Arnold Van der Heyden de Hasselt († octobre 1588) qui s'efforça de restaurer l'abbaye mais dut fuir à Diest lors des nouveaux troubles qui empêchèrent d'élire le XXXIII[e] abbé Mathias Valenteyns avant 1591.

autem valeas quam diutissime Deum oro. Leodii XVIII octobris anno MDLXXXV.

161. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 94 v°

Liège,
27 octobre 1585.

Il aurait affaire à Bruxelles, mais préfère ne pas quitter Liège aussi longtemps que rien n'est décidé au sujet de l'évêché d'Anvers.

Corn. Prunio.

S. P. Scripsi nuper per Manardum Crucium propinquum meum. Nec dubito quin pervenerint literae, uti et amici omnes illi qui in patriam redierunt (quos inter Ludovicus Peresius et Christophorus Plantinus ut Abramum Ortelium [1] taceam), testes meae valetudinis atque incolumitatis. Nunc itaque quod scribam nihil est, nisi hoc unum quod adhuc valeo et valere te opto. Venturus in Brabantiam ante brumam (nam Bruxellae ob pupilli cujusdam mei [2] negotia desideror) nisi hoc unum vererer quod ambiendi causa me hoc facere homines curiosi dicerent. Manebo itaque Leodii donec vocer ultro, quamvis ne vocatus quidem multum properabo. Nihil enim est (te cum paucis amicis excepto) quod istuc me alliceat [3], jam aetate gravem et honesti otii avidissimum : quod tamen hactenus adipisci nunquam potui. Quid vero futurum sit nescio. Deo obtemperandum est atque implorandum ejus auxilium ut quocumque simus loco pii ac christiani hominis officium faciamus. Vale amicorum carissime et me ut soles ama. Leodii, VI kal. nov. MDLXXXV.

[1] Cf. L. 159. Ortelius garda de cette visite un souvenir qu'il a fixé dans son *Itinerarium Gallo-Brabanticum*, Leyde, Elzévir, 1630, in-16, p. 242. Il y décrit la belle maison construite par Torrentius sur des plans de Lambert Lombard.

[2] Charles Scribani.

[3] Cette forme rare est parfaitement claire dans le ms.

162. A Walter Van der Steghen
⟨à Anvers⟩

B. f° 94 v°

Liège,
27 octobre 1585.

Marche à suivre pour l'obtention d'une grâce matrimoniale. Rien de nouveau concernant l'évêché d'Anvers. Le synode marche mieux qu'on ne l'espérait.

Nous avons dit (L. 19, Introd.) ignorer pourquoi, à dater de la présente lettre, l'indication de destinataire est presque toujours *Waltero Corswaremio* ; mais Torrentius, s'adressant à des tiers, ne donne jamais à son ami que le nom de Van der Steghen.

Bonhomini a quitté Liège — et le synode — peu avant le 27 pour Anvers d'où il est revenu aussitôt (L. 163) et est reparti pour Huy et Louvain.

Waltero Coswaremio.

S. P. Reverende et eximie Domine. Improvisus nuper Goffini nuncii [1] discessus (et ea ipsa hora qua ad synodum vocabar) obstitit quominus tuis literis tunc responderim. Et alioqui spem nullam dare poteram gratiae matrimonii quam petebas, quod Ill^mus et R^mus D. sedis apostolicae nuncius talem potestatem a pontifice nondum accepisset. Is porro interea temporis hinc ad castra profectus est, mansurus diebus aliquot Antverpiae. Verum quantumcumque magnas facultates accipiat, non arbitror tales fore ut petitioni nostrae obsequi possit. Romam ergo ablegabimur, quamquam neque illic nimium confido ob affinitatis propinquitatem et quia patrui atque avunculi parentum quidam modo loco habentur. Plus sperarem in secundo affinitatis inter collaterales ut vocant gradu. Si hi quorum interest praestari per me aliquid Romae velint, concipiatur libellus supplex. Praestabo quod potero. De Antverpiensi vero episcopatu quid dicam vel quid taceam nescio. Sola mora et quae inde nascitur rerum mearum incertitudo mihi permolesta est. Cetera nihil moror. Excusari enim malo a tam gravi onere, cui ne Herculi quidem atque Athlantis humeri ferendo sufficiant. Nec tamen ignavus sum ut desperem. Humano more agemus, prae-

19 *igna...*

[1] Le messager Goffin sera souvent mentionné dans la suite.

stituri si non quod volumus saltem quod possimus. Deus aderit et quod nostris deerit viribus ipse ⟨supplebit⟩. Ad synodum vero Leodiensem quod attinet cui te interesse optabam, omnia spe nostra melius successere, ut coram aliquando referam. At male sit podagrae tuae quae te quominus accederes impedivit, quamquam praesentiam interea tuam Antverpiensibus causis non invideo. Cura tantum dum istic haeres ut quid agatur intelligam. Vale VI kal. nov. a. MDLXXXV.

163. Au nonce J.-F. Bonhomini ⟨à Louvain⟩

B. f° 95
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 465

Liège,
1er novembre 1585.

L'abbé de Saint-Laurent, après résignation volontaire, part pour le monastère de Saint-Trond où il fera pénitence ; sa famille demande pour lui une petite pension que son ancien couvent, quoique endetté, paiera à condition qu'on lui laisse élire le nouvel abbé. Torrentius s'occupe du synode, gêné cependant par sa mauvaise santé et ses soucis anversois. Un mont-de-piété serait indispensable pour réduire l'usure ; mais l'avidité générale et le manque d'argent créeront des obstacles.

La sévérité de Torrentius envers les usuriers étonne après la L. 72 : inflexible sur les principes, il est toujours indulgent pour les individus. On sait que Bonhomini laissa par testament de quoi faire à Liège un mont-de-piété (sur ce mont-de-piété cf. Van Hove, *Statuts synodaux*, p. 212 et Jean Lejeune, *Capitalisme*, p. 63 svv.).

Episcopo Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Praeter expectationem meam accidit quod Celsitudo Tua tam repente hinc discessit et quidem alia quam putabam via. Quod vero paulo tardius salutandi causa veni, jam depulso a ripa navigio, causa fuit D. praepositi mora qui me solum venire non permisit. Et interim occurrerunt nescioquae negotia quibus impediti fuimus. Ignosci itaque mihi cupio quod quae coram dixisse poterat commodius, ea non sine molestia perscribere debuerit primum ex itinere in navi, deinde Huio ac postremo Lovanio. Nam omnes hasce epistolas recepimus

25 *causis* dubium : *casibus*?
7 *poteram* de Ram 8 *debuerim* de Ram 9 *Nam* : *Jam* de Ram

amoris ac benevolentiae plenas. Superest ut pari studio respondeam. Quod igitur ad Laurentianum attinet negotium tandem, non sine divina (ut ego equidem reor) inspiratione factum est ut ex improviso miser iste noster abbas nullam alterius vel in amicis et propinquis, vel in juris sui defensione opem ponens, totum se misericordiae commiserit atque ultro a se illos dimiserit qui aliud suadebant. Cras itaque, Deo volente, ad Trudonense coenobium proficiscitur ut poenitentiam facere decet, una cum C. Tuae auditore qui pro sua humanitate hunc laborem suscipit. Spero igitur meliora atque ideo auctor esse velim ne quid severius pronuncietur. Sponte se emendaturus est et apud Leodienses summo jure minus proficimus quam aequitate et gratia. Quia et agnati atque affines ejus sic nunc agunt ut de retinenda dignitate parum esse videantur solliciti, si moderata aliqua pecuniae summa annua praestetur, quae ad victum non plane sordidum atque illiberalem sufficiat. Quod non detrectabunt monachi, praesertim si novi abbatis electio ipsis permittatur. Quam tamen ego festinari nolim ob grande aes alienum et ut interea cum principe nostro agi possit, ne tanta in re se contemni dicat. Et sane ejus interest ne quorumdam calumniae locus detur qui ad quaestum suum magis quam ad principis honestatem consulunt. Quales nunc sunt ubique multi, nec Leodio exulant. Quo quid velim dicere, C. Tua ubi redierit intelliget melius. Interim suspendi sententiam suadeo. Et alioqui postulat ratio ut ante videatur quomodo se in his mutatae vitae ac status sui principiis gesserit. De synodo autem nihil admonitione opus erat. Nam haec res mihi curae erit ut quod coeptum est feliciter, Deo juvante, perficiatur. Verum nec optime nunc valeo, ita ut serio incumbere nequeam. Et aliud accessit animo malum, quovis corporis morbo gravius. Torpentem me namque atque ignavum reddit. Nec est a quo medicinam sperem. Quale autem sit, auditor coram declarabit. Experiar tamen quid possim, tametsi pro labore odium atque invidiam relaturus. Rem dicet aliquis non novam, fateor, sed tamen felicior ille labor, cui honor praemium accidit. Quo equidem magis avide Antverpianae causae qualemcumque exitum opto. Nihil enim in omnem casum accidere poterit quod me cruciat aut vel levissime perturbet. Omnia enim mecum jam expendi, et quae

16 *coenobium* : *monasterium* de Ram 18 *suscepit* de Ram 21 *Quia et* : *quin etiam* 23 *moderata* : *mediocris annua* de Ram 36 *optime* : *obtinere* de Ram 41 *dicet* : *dicit* de Ram

provisa sunt mala minus graviter serviunt. Utinam C. Tua adhuc triduo hic haesisset. Magnum factura erat operae pretium. Sed haec Deus viderit. Redeo ad negotia mihi hic commendata, illud maxime de usuris, ne quae publicae sint, earumque loco mons pietatis succedat. Quod futurum paene despero, tum ob pravos nostros mores, tum ob communem bonorum (si qui sint) penuriam. Coepi tamen agere cum eo quem dixeram indole esse bona ac perhonesta. Sed vincit auri sacra fames et, ut res optime cedat, a templis quidem ac divinis mysteriis pelli poterunt foeneratores publici. Sed res ipsa manebit. Et non nisi longo tempore emoliri poterimus tam diuturnum ac contumax malum. Quod a D. R. suffraganeo [1] exigitur, ut vir est optimus atque a quaestu sordido alienissimus, facile obtinebimus et jam ea de re meo in scripto annotatum aliquid fuerat. Curabimus ergo ut decretis inseratur. His me devotissime C. Tuae ad Deum precibus commendans, feliciorem ei reditum opto quam profectio fuit. Et sane si praesentem adhuc repperissem, alia discessisset via. Certo enim intellexeram ab exploratoribus quibusdam meis omnia fore tuta, ut omittam hospitiorum commoditates maximas. Non tamen est quod visi monasterii Villariensis [2], maxime ob augustam templi formam, poeniteat. Calendis novembris anni MDLXXXV Leodii.

164. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 95 v°
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 294

Liège,
2 novembre 1585.

Des calomniateurs le desservent auprès du prince, lequel écoute plus volontiers des domestiques qu'un vicaire qui a consacré sa vie à l'Église liégeoise. Il n'est pas au pouvoir du prince d'empêcher la publication du Concile. L'interdiction arrive trop tard, le nonce étant déjà prévenu.

54 *mysteiis* 95 v° sub titulo *Clausula litterarum ad episcopum Vercellensem kal. novembri 1585*, ll. 11-28 hujus epistolae (*quod ad Laurentianum... interest.*) abscriptae sunt cum paucis variis lectionibus

[1] André Strengnart (Liège? — 1615), carme, enseigna la théologie et fut prieur de son couvent. Gérard de Groesbeeck le choisit comme suffragant, il le resta de 1578 à sa mort 17 mai 1615. Il fut nommé évêque de Tagaste le 28 juin 1578, cf. Berlière, *Évêques auxiliaires*, p. 97. — Il est difficile de savoir exactement ce qui lui sera ici demandé.

[2] Villers en Brabant.

Après avoir annoncé qu'il publierait le Concile jusqu'en Saxe, le prince s'est laissé influencer par des gens qui lui firent craindre une diminution de revenus. Le nonce a déjà demandé à Torrentius d'éditer chez Plantin le texte du synode. Si l'évêque l'interdit, son vicaire s'abstiendra, mais la publication aura lieu.

Torrentius venait à peine d'envoyer la lettre précédente quand Wyngaerde revint de Bonn avec une lettre interdisant la publication du Concile. C'est sous le coup de cette déception que fut écrite celle-ci pleine d'énigmes que nous n'arrivons pas à élucider. Qui donne au prince un moyen de remplir en peu de temps les caisses de l'État? Quel rôle joue le gouverneur de Franchimont, Robert de Lynden, derrière lequel se retranche le calomniateur? Quel est le second grief, relatif à l'évêché de Munster (l. 81)? Il ne nous est pas possible d'éclairer comme il devrait l'être ce texte exceptionnellement difficile.

Electori Coloniensi.

Serenissime et Reverendissime Domine. Quod Celsitudo Tua initio principatus sui Leodiensis non magnopere mihi favere videbatur non equidem mirabar : tum quod nihil fortassis in me deprehendebat favore dignum (ut ne nunc quidem esse libenter agnosco), tum quod novum non erat existere aliquos qui culpandis aliis sibi laudem quaererent, eamque ad honores et commoda affectarent viam. At vero quod nunc quoque intelligam facta quaedam mea non leviter displicere, nescio an fallar (quod utinam ita sit). Cogor quodammodo suspicari conceptam olim de me opinionem durasse hactenus neque toto jam ferme quinquennio quicquam a me praestitum fuisse quo cessaret illa ac meliori judicio faceret locum. Accusor enim, ut audio, tanquam non satis obsequens atque obtemperans Celsitudinis Tuae voluntati, cum tamen hac ex parte nullius mihi culpae sim conscius. Sed maneat sua cuique de me opinio. Quomodo enim id ego impedire possim? Hoc saltem optassem, ut quicquid offensae natum fuerat hoc coram intelligerem. Imo beatum me existimassem concessae defensionis beneficio. Sensissent profecto adversarii, quicumque sint, si praesentes adfuissent, me quoque linguam habere, non ad deferendum atque accusandum alios, sed ad meam defendendum innocentiam multo quam ipsi habeant praestantiorem. Excitasset enim me non injusta quaedam, ut arbitror, animi indignatio. Nam qui annis octo et viginti tot functus legationibus, tot gravissimis bello ac pace adhi-

15 *ego* om. de Ram

bitus negotiis, integra semper fama atque existimatione vixi, neque cujusquam aperte, quod sciam, reprehensionem incurri, quomodo ferre potuissem rem tantam silentio transigi? Nihil facilius quam veritatem adversus calumniam defendere, praesertim in causa propria. Hoc itaque solum conqueror : quod cum tanta sit Celsitudinis Tuae humanitas, ut viles etiam famulos, si quid illis incidat negotii, ad se vocet ac benigne audiat, me (ut nihil dicam aliud) vicarium certe suum nec vocatum nec auditum notaverit, idque sine ulla circuitione, jubens etiam disertis verbis rem ut gesta est mihi denunciari. Acrem sane accusatorem fuisse necesse est, qui judicem tam clementem ac bonum adeo cito ac facile permovit.

Et quam obsecro ob causam? Quia non statim illi assensus sum qui nova quaedam suggessit consilia, unde ecclesiae hujus reditus mirifice augerentur. Puto intelligi quid velim, tametsi apertius non exprimam.Atqui nihil hac in re solus egi. Tres alii qui consulebantur in eadem una mecum omnes sententia fuere : nempe differendum videri negotium, et quam fieri possit secretissime agendum cum nuncio apostolico, ne quid temere sine titulo aggrederemur, praesertim quod vana essent et falsa, quae pro veris affirmabantur, ut exitus declaravit. Quin etiam hunc ad finem antequam D. Praepositus a Celsitudine Tua veniens hodie me convenisset et album quod signatum habebat mihi obtulisset, jam epistolam ad nuncium miseram. Quam ipsi ostendi et huc spectantem particulam his literis adjeci, ut agnoscat Tua Celsitudo rem sincere agi. At vero interim praeclarus ille tam utilis inventor consilii adeo secrete fecit omnia, ut tota urbe sparsa fuerit fama Celsitudinem tuam non alia de causa Leodium venisse quam ut hoc ipsum exequeretur. Atque, si diis placet, is ille videri vult sine cujus scilicet industria res hujus ecclesiae diutius stare non possint. Utinam non magis stabiliat suas. Cum tamen intelligeret commentum suum nobis non placere, praefectum Francimontanum auctorem nominavit. Verum, quicquid sit, nulla improbare velim consilia unde abest dolus, ut hic abesse facile credo. Sed patiatur et ipse nos in consiliis Celsitudinis Tuae dandis non tam id quod utile quam quod honestum est sequi. Quamdiu enim qui respublicas regunt non hunc sibi scopum proponunt, ut nihil utile sibi fore ducant quod non etiam honestum sit, semper aberrabunt neque ullam vel apud homines laudem vel apud Deum mercedem invenient. Minime vero honestum est sine summi pontificis auctoritate rerum ecclesiasticarum mutare velle dominia. Quid ergo peccavi,

cum ante omnia ad pontificis legatum recurri debere censui? Is enim vir optimus singulari benevolentia erga Celsitudinem Tuam atque hanc ecclesiam afficitur, neque officio usquam suo deerit, quod jam toties reipsa ostendit. De me ipso vero nihil hic dicam nisi hoc unum : quod tanto majore studio res omnes Celsitudinis Tuae prosequor quanto uberiorem fructum universae reipublicae christianae proventurum video, si divino freta auxilio tot nobilissimas sibi commissas provincias qua par est pietate ac prudentia regat. Quod ut fiat nec optare nec orare Deum unquam desino. Fiet autem facilius si quos habeat ministros diligenter consideret, amplectatur bonos, rejiciat malos. Me ante omnes nisi actionum mearum omnium, addam etiam verborum, talem vocatus rationem reddidero ut merito satisfecisse videri possim. Neque alium posco judicem quam ipsum principem ac dominum meum. Qui tamen si vel solo nutu sine judicio ostenderit alterius sese opera uti malle, sine mora discedam, successorem etiam meum ultro, si qua possim, adjuturus. Et haec quidem de primo accusationis capite. Cui secundum non valde dissimile est : de comparato nempe Celsitudini Tuae atque ecclesiae nuper dominio, nisi quod prius illud negotium cum paucis tantum, hoc vero cum universo consilio Celsitudinis Tuae omnibusque ad quos pertinet tractatum fuerit summo consensu : ob maximas causas quas nihil opus est repetere ; sunt enim manifestae et ante Celsitudini Tuae placuere. Quare mirarer equidem unius aut paucorum gratiae tantum tribui, ut quod ante placuit nunc displiceat, nisi omnino confiderem rem aliter se habere et si quid dictum fuerit pro non dicto haberi, ut D. praepositus affirmare mihi visus est. Tertium vero, ne quid dissimulem, multo gravius me perculit, nec animo sinit conquiescere : causa nempe synodi sive concilii nostri Leodiensis. De qua multo magis sum sollicitus quam de salute propria. Monitus enim sum expressis Celsitudinis Tuae verbis, ut a prosequendo tam sancto negotio desistam, caveamque ne acta atque decreta typis imprimantur aut impressa quovis modo divulgentur. Et ante quidem audiveram ab amico quodam meo fuisse nonnullos qui Celsitudini tuae persuadere conarentur plurimum hinc reditibus suis discessurum, permansisse tamen in sententia. Quod sane gaudebam plurimum. Ac statim in mentem venit praeclara illa vox quam di-

78 *male qua* 80 *accusationis* de Ram : *accusatione* 100 *quam* de Ram :

centem aliquando audivi, se concilium Tridentinum media quoque in Saxonia publicasse, tantum abesse ut non idem Leodii fieri cuperet. Sed tamen non potui non vereri strui aliquam calumniam, donec pulcherrimam Celsitudinis Tuae epistolam ipse Vercellensis episcopus mihi tradidisset. Qua non tantum de his quae ante per me facta fuerant mihi gratias agere dignata est, verum hortari etiam ut pergerem. Quod ita feci ut ad summam illustrissimi nominis tui gloriam magno omnium assensu ac piorum hominum laetitia res transacta fuerit. Quod vero ad annuos proventus attinet, etsi tale aliquid esset, prorsus negligendum esset. Absit enim ut honori et gloriae praeferatur utilitas. Et tamen quavis sponsione contendere paratus sum nummum unum antiquis rationibus detractum non esse, imo accessisse nonnulla minime poenitenda, si de pecunia solliciti simus. Dolituri sunt fortassis, si decreta omnia recte serventur, discedere sibi aliquid hi qui in regionibus sibi commissis majore quam decet licentia ad ecclesiastici ordinis viros interdum manus extendunt. Qui si quod ipsi perdant Celsitudini Tuae perire ostenderint, cedam lubens atque ipsorum fidem praeferri patiar meae. Sed tam insignem abstinentiam suam non facile probabunt. Nostram vero Celsitudini Tuae jam probatam esse vel ex hoc confido quod nec mihi nec cuiquam meorum unquam aliquid petiverim, ordinario contentus stipendio, imo etiam minore, quamquam ob assiduam paene Celsitudinis Tuae absentiam multo graviores sumptus fero, ne publicae honestati desim. Verum utut est, postquam quod factum est infectum fieri nequit ; et synodus de qua agimus ad ipsum magis pontificem ejusve legatum quam ad nos spectat ob ejus qui praesedit auctoritatem : videat quaeso denuo C. Tua paulo diligentius quid fieri mandet. Nam hinc discedens Vercellensis mihi quidem mandavit ut acta in ordinem redigam atque exornem, quo Christophori Plantini opera edantur in publicum. Abstinebo tamen et labori parcam si C. Tua sic jusserit. Sed Vercellensem suo in proposito impedire nec volo nec possum. Et profecto si pontificis favore, quem toties experti sumus, adhuc indigemus, ut indigere nos fateri cogimur, nihil hic movendum censeo. Deum etiam offensuri sumus, si res bene coepta novum a nobis ipsis, quibus maxime profutura sit, impedimentum accipiat. Haec sunt, S^me^ Domine, quae non tam honoris mei causa scribenda dixi (quamquam non tam sum ferreus ut illum videri velim negligere) quam ut intelligat C. Tua quid agatur. Nihil feci cur, tot admissis aliis, in conspectum suum venire non possem. Sed magnum in sua

cuique conscientia solatium est. Sic enim vixi, sic me gessi ut plane confidam quicquid adversum me moliti fuerint hi qui bonis male volunt, id ipsis potius quam mihi probrosum fore. Famae itaque hinc meae detrimentum non metuo. Etiam in profundo literarum otio remotus ab omnibus aliquam reperturus gloriolae materiam, si vitae meae pepercerit Deus. Quem tota mente precor ut C. Tuam quam diutissime servet incolumem, ejusque actiones omnes sic dirigat ut quam de ipsius prudentia ac pietate spem conceperunt catholici, magno religionis nostrae incremento adimpletam esse laetentur. Ego interea magni beneficii loco ducam, si tribus verbis responsum accepero, ne incertus haeream in hac praesertim aetate. Cui, quantulacumque ad mortem superest via, eam securus peragere velim. Postridie kal. novembris anni MDLXXXV Leodio.

* * *

Entre cette lettre et la suivante figurent, sous le titre « Clausula Lrarum ad epûm Vercellensem kal. novemb. 1585 » les lignes 9-24 de la lettre 163 : *quod igitur — interest*, avec des variantes insignifiantes.

165. A Ernest de Bavière électeur de Cologne

B. f° 97 v°
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 308

Liège,
8 novembre 1585.

Lui apprend la mort de Fonck (10 octobre) et fait des suggestions pour son remplacement. A Fonck lui-même, il avait proposé (L. 160) de résigner en faveur de J.-Ch. Schets de Grobbendonck, mais Bonhomini souhaite donner la prébende à un pénitencier. Ce fut en effet Chapeauville qui l'obtint, en 1587, conformément aux résolutions du Concile et du récent synode. Le premier théologal fut Georges Thourin, élu le 21 octobre 1595.

Electori Coloniensi.

Serenissime et Reverendissime Domine. Hac ipsa hora vespertina septima tristem admodum et peracerbum mihi non incertis auctoribus accepi nuncium vita functum esse in Hispania clarissimum virum D. Joannem Fonchium, praesidem rerum Flandricarum, vetusta ac quidem arctissima mihi amicitia conjunctissimum ; huic etiam ecclesiae Leodiensi, cujus erat canonicus, addic-

tissimum ; ut ejus singularem erga C. Tuam benevolentiam taceam. Itaque non levem hac ipsius morte jacturam facimus. Mortuus est autem, ut audio, mense octobri. Itaque praebendae ejus collatio ad C. Tuam spectat. Et ego quidem non ita multis ante diebus ipsi commendaveram amicum quemdam meum, virum doctissimum atque ornatissimum Joannem Carolum Schetz a Grobbendonck, consiliarium Mechliniensem, qui ad nos Leodium commigrare cuperet. Optandum sane est talibus nos hominibus abundare. Nec dubito quin honesta pensione contentus mihi gratificaturus fuisset. Sed mors praevenit, neque ego tanta sum audacia ut quemquam commendem. Optarem tamen illustrissimi et reverendissimi D. Vercellensis precibus locum fieri ut praedicta praebenda poenitentiario cedat. Fuit praeterea Fonchius duarum ecclesiarum Coloniae B. Mariae ad Gradus et S. Severini praepositus. Si qui forte sint, quos C. Tua commendatos esse cupiat, admonitam per⟨me⟩ esse non aegre feret. Puto electionem esse penes canonicos. Ipse vero Romae per obitum D. Arnoldi Bocholdi praepositi olim Leodiensis obtinuerat. His paucis, Deum precor ut C. Tuam diutissime servet incolumem. Leodii die VIII novembris anni MDLXXXV.

166. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 97 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 264

Liège,
11 novembre 1585.

Le remercie de s'occuper de la confirmation de l'abbé de Saint-Hubert dont l'élection fut conforme au rite bénédictin de Germanie : l'élu envoie l'instrument de l'élection au chapitre qui vérifie et demande confirmation à l'évêque. Le pape accorde le droit de mitre. Torrentius a reçu les témoignages et la profession de l'élu. Le couvent étant ruiné, 1.000 couronnes pour la confirmation est un prix excessif.

Ricardo Stravio.

S. P. Morosi sunt, inquit ille, qui amant. Non est itaque quod mireris me conquestum fuisse aliquid de tam longo tuo silentio. Sed jam animo satisfecisti meo. Cessent ergo querimoniae et ad negotium confirmationis abbatis S. Huberti veniamus. Gaudeo enim illud a te susceptum esse, curaturus apud virum bonum ac pium

11 *quidam* 21 *admonitam* an *admonitum* dubium

ne operam perdas. Quod vero ad eos quos moves scrupulos attinet, scito abbates omnes ordinis S. Benedicti hujus provinciae noviter electos in monasteriis suis ante omnia mittere instrumentum electionis ad capitulum nostrum, nempe ecclesiae cathedralis. Ut, si canonice ac ⟨sine⟩ vitio ullo facta esse reperiatur, R^mo episcopo commendatur ut eamdem confirmet. Quo facto Romam itur ut a summo pontifice quoque robur accedat et jus mitrae concedatur. Quod ita factum esse ex documentis ad te missis intelliges. Imo religiosi ipsi instrumentum quoddam dirigunt ad pontificem, monasterii sigillo munitum. Similiter transmissa testium dicta, quos ego examinavi super abbatis moribus ac doctrina, una cum professione fidei juxta formulam concilii Tridentini. Quod vero loco verborum : « ex usu et consuetudine » poni vis simpliciter : « Ad quos electio spectare dignoscitur », scribetur hoc ad abbatem. Non video tamen quo id spectet. Jure enim, ut omittam pacta nationis Germaniae, ad conventum spectat electio. Quod jus longo usu et consuetudine confirmatum est apud nos. Et alioqui de hoc puncto nulla disputatio est. Assiduae autem calamitates ac damna omnibus nota sunt. Et fidem faciunt literae non tantum episcopi ac principis nostri, verum etiam R^mi et Ill^mi D. Vercellensis. Atque utinam non ita esset. Denique de pecunia actum est cum eodem Vercellensi qui transcripsit mille coronatos. Nec dubitamus quin receptae jamdudum sint literae. Ac sane durum esset in tanta nostra inopia, si res tanti constaret. Laboro hic strenue. Nam profecto hic pene nudi sumus et omnium egeni. De Mahusiis postquam adhuc spes est, consolabor defuncti cognatos. Et fac, quaeso, ne haec eleemosyna illis desit. Velim praeterea tibi curae esse pensionem illam nepotis mei Livinaei super ecclesiae de Hachenne [1], ne pereat. Magnum ego amicum et majorem Romae ornatissimum perdidi morte cardinalis Sirleti et eodem tempore defunctus est noster Fonchius, unde non minor mihi dolor. Vale et me ama. Leodii, III idus novembris MDLXXXV.

10 *sine* add. de Ram 34 *Roma perdidit*

[1] La cure d'Achêne près de Ciney était à la collation de Torrentius en sa qualité d'abbé séculier de Ciney. Il l'avait donnée à Jean Liévens qui, n'étant pas prêtre à cette époque, y avait placé un curé qui lui payait une pension de 75 fl. par an. Cf. t. II, *Index s. v.* Achêne.

167. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 98

Liège,
16 novembre 1585.

A dû laisser en souffrance à Bruxelles les affaires de son pupille Charles Scribani. L'exemple de Lindanus à Ruremonde l'a déterminé à n'accepter le siège d'Anvers que si le roi lui alloue de quoi vivre dignement. L'abbaye de Saint-Bernard ne peut le nourrir deux mois par an.

Cornelio Prunio.

S. P. Amo te ut dignus es, hoc est maxime. Quare non possum non honestissime quomodocumque incidat occasio de te et sentire et loqui, eaque mihi summa voluptas est. Gaudeo itaque eos qui Leodio istuc redeunt tam fideliter meos de te retulisse sermones, atque adeo (id quod testaris ipse) nostrum hoc qualecumque de te judicium rationibus tuis plurimum profuisse. Atqui utinam non tibi tantum sed et tuis omnibus prodesse possim. Quod sane cupio nec per me stabit unquam quin fiat. Semper enim Deo juvante conabor efficere ut omnium quae durante tam gravi civium motu commissa sunt aeterna sit oblivio. Aliter enim coire non poterit gratia, ac proinde servari miserrima ista respublica. Quod vero nonnihil te commotum fuisse scribis postrema mea epistola, cum scripsi ante brumam me venturum in Brabantiam nisi impedisset metus quod ambitiosum me dicerent homines, hoc ita se habet, neque enim apud te silere possum. Habet negotia quaedam propinquus meus (cujus etiam curator sum) Carolus Scribanus cum Joanne Baptista Viciardino [1] quae non nisi me praesente decidi poterunt. Haec itaque me Bruxellam vocant. Quo si eam neque pergam ultra, quid futurum, obsecro? At si pergam necdum vocatus, nonne me obtrudere videbor ultro? quare manere hic hactenus malui, tametsi cum incommodo non levi, quam videri appetere quod revera effugere malim si honeste possim. Sola enim obstat caritas et nescio quis bene merendi de republica amor quominus totum me quieti dedam et honesto in otio inter libros quod vitae reliquum est transigam. Gaudeo interim hac ipsa occasione te nonnulla rescripsisse liberius, quamquam in eo falleris quod existimas me tam religiosum esse ut ex bonis Sancti-Bernardi nolim

[1] Sur Scribani et Viciardinus, cf. L. 114, 193 et t. II.

quicquam attingere [1]. Hoc enim nemo a me audivit, sed illud fortassis quod audio omnibus illis ex bonis : vix tantum superesse quod duorum mensium victui Antverpiae possit sufficere, nisi praeter morem sordidus et illiberalis esse velim. Quare non sufficere mihi regis voluntatem, nisi ratio aliqua ineatur qua voluntatem ejus implere possim quod sane in civitate tam sumptuosa sine ultro aliunde subsidio de meo fieri nequit. Nam si hinc discedam, una cum hoc loco omnia paene vitae commoda relinquam, pro quibus si nihil istinc accedat unde dignitatem tueri possim meam, risum et fabulam me fieri necesse erit. Quod certe nolim neque convenit. Ac tanto carebo magis quanto quorundam qui rebus ac consilis praesunt major hac in parte negligentia est. Quibus cum nihil nimium esse videatur quod in res bellicas impenditur, reliqui sumptus omnes, quantumvis honesti aut etiam necessarii, displicere solent. Unde tanta praestantium in ecclesia virorum inopia est. Sed etsi qui sunt his omnia desunt, unius certe summi viri me deterret exemplum ne tam facilem me praebeam quam multi optant, Guilielmi Lindani Ruremundensis episcopi [2], cujus nota tota urbe terrarum eruditio est. Is enim bis Romam ac semel in Hispaniam alimentorum causa profectus nullum hactenus operae pretium fecit. Ut tamen non ita multis indiget cum sit in victu temperatissimus et familiam ferme ducat nullam. Hujus ego viri frequentissimis motus querimoniis non ita temere Leodio me movebo. Nihil ad pompam, nihil ad splendorem luxumque desidero, nec sane his assuevi, ita ut nec ferre possim salva valetudine ; illa saltem non desint quae ad honestatem ac munditiam sunt necessaria. De his postquam inter nos convenerit, modo rex in sententia manserit, non recusabo laborem. Quam sententiam meam nulli apertius declaravi quam Ill^mo et R^mo Vercellensi episcopo pontificis summi legato. Is porro ob hanc quoque causam nunc Antverpiae est. Nec dubito quin reversus Leodium certi aliquid mihi dicturus sit, ne diutius haereamus. Id enim mihi merito molestum est. Neque enim aliud possum suspicari quam conari nonnullos efficere ut rex alium

[1] L'abbaye de Saint-Bernard à Hemixem, dont les revenus avaient été affectés à l'évêché d'Anvers depuis sa création, avait été incendiée en 1582 par les calvinistes et ne fut remise en état que par l'abbé Malder en 1614. Cf. H. Levelt, *Oudenbosch*, p. 338.

[2] Sur la pauvreté des nouveaux évêchés, cf. L. 135, Introd. ; sur les difficultés financières que rencontra particulièrement Lindanus, cf. W. Schmetz, *Wilhelm van der Lindt*, p. 72.

praeferat. Nam quorsum tam longa ista mora? Sed tamen hoc me volente fiet : quo magis profecto miror rem tantam tam diu differri. Atque interim vitae functus est noster Fonchius cujus mors, ut arbitror, morae aliquid huic quoque rei adferet et tandem paci datus. Tu quaeso qui in ista republica plurimum potes et plus poteris cum voles, aures atque animum huc intende ut per te sciam quid de Fonchio nunc opinentur homines. Mors enim multa solet detegere et mea interest. Nam hinc discedens testamentum atque adeo nominis sui memoriam mihi diligentissime commendavit. Testamentum etiam servandum tradidit ut nuper quoque ad Riciardottum scripsi, quamquam vix dubito quin in Hispania condiderit novum. Vir fuit acer ac vehemens ac certo scio ipsum plerisque nostratium (dicam etiam Agamemnoni nostro) ob id displicuisse [1]. Verum de his alias plura. Hoc vero solum modo nunc agamus ut meis de rebus certi aliquid statuatur, nec animo pendeam. Vale, XV kal. decembris a. MDLXXXV. Distichon illud Hugonis Bontii [2] veteris amici a Dilphio consule vestro tibi traditum accepi. Scio quid velit : nempe meo ut beneficio tutus usquam possit conquiescere. Ego vero nec ipsi hoc mihi polliceri ausim. Expectabimus quid Deus nobis ac fortuna ferat. Brevi dabitur respondendi locus et, quoniam Dilphii incidit mentio, saluta quaeso V. C. meo nomine peramanter. Ac rogo quid tandem de bonis illis olim Fernandi Berunii [3] in pago de Lippeloe factum sit, quisve villae illic olim pulcherrimae nunc possessor sit. Sciet haud dubie quid velim et pro sua humanitate respondebit aliquid. Vale.

168. A Manard Van der Cruyce
〈à Anvers〉

B. f° 99

Liège,
16 novembre 1585.

Lui promet son appui, mais le dissuade de chercher un poste en Espagne ; le roi désire que les prêtres restent aux Pays-Bas où ils sont plus nécessaires ; tous ceux qui sont allés là-bas l'ont regretté ; lui-même n'a plus guère d'ami en Espagne, sauf Arias Montanus.

[1] Torrentius aimait Fonck et ne se faisait aucune illusion sur lui. *Agamemnon* ne peut être que Farnèse.

[2] Sur Hugo Bontius, cf. L. 174, Introd.

[3] Fernando de Bernuy, fils de Fernando et d'Isabelle de Bomberghe, bailleur de fonds de Plantin. Sur les biens de Lippeloo, cf. t. II, L. 650.

Manard Van der Cruyce, fils de François et de Josina de Meyere, prêtre (L. 89), frère d'Anselme (ép. Catherine Daneels), d'Éléonore (ép. Henri Schotti), de Gertrude (ép. Gaspar Schets) plus souvent appelé Gaspar, promoteur à Anvers du culte des reliques. Cf. PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, p. 83 et nos L. 89, 190 et 599.

Manardo Crucio.

S. P. Quod difficilius atque periculosius iter, hinc profecti experti estis. Eo gaudendum magis ac Deo reddendae sunt gratiae quod Antverpiam tandem appulistis incolumes. Ego sane cum tibi tum sorori tuae carissimae toto animo gratulor. Habuit matrona illa quo animi sui robur atque constantiam ostenderet. Scio enim ipsam malis non facile cedere. Sed quid obsecro totus ille puerorum grex quem secum ducebat? Sperare certe lubet singulari matris cura ac sollicitudine ipsos quoque simul omnes ad dulcissimum parentem suum pervenisse incolumes. Quod vero scribis meam tibi commendationem apud praesidem Riciardottum aliquid profuisse sane gaudeo. Neque deerit opportunitas qua manifestius multo, multo certiusque intelligas eos qui in aula amicos habeo quem erga me favorem gerunt propinquis etiam meis paratos esse si quid forte occurrerit quo gratificari ipsis possint. Ego certe nusquam deero praesertim si Antverpiam ipse veniam. Quod adhuc incertum est. Interea vero si quid forte velis id significa. Et tametsi nunc nihil tale sit, fieri nequit quin brevi offeratur aliqua ad ipsum scribendi occasio. Quas literas ad te mittam ut eas tradas. De profectione vero Hispanica (nisi alia subsit causa aliqua forte secretior) non video quare te provincia illa ad se invitare debeat, cum certo sciam regem nostri generis hominibus hic ubi magis opus est quam illic uti malle. Et hoc ipsum patria a nobis flagitat in tanta rerum necessitate ne nobis ipsis defuisse videamur. Quare te ad praestandam reipublicae quam poteris operam compone. Nobis deinde curae erit ut honesto loco habearis. Si tamen superstes esset D. Fonchius cui te commendare possem facilius me adduceres. Nunc cui te illic commendem nostrorum hominum habeo neminem. Nam cardinalis Granvellanus quoque nos illic non valde amat. Arias vero Montanus familiae nostrae fautor unicus paucorum hominum est neque civilibus negotiis se immiscet. Denique raro

2 *gaudendendum* 11 *manufectius* 13 *paratum* 17 *nequid*
19 *subsit causa aliqua subsit forte* 28 *Gravellanus*

video illinc redeuntes qui nostri sunt ordinis quos ivisse non poeniteat. Mercatores vero alium sibi scopum ponunt. Res novas quas recenses aliunde etiam intellexi, ac diploma pontificum adversus Navarrae regem ac Condaeum principem Roma ad me missum accepi. Sed nollem verum esse quod de electoribus spargi ais, nec profecto his temporibus convenit [1]. Vale et saluta omnes amicos, inprimis sororem cum marito ac dulcissimis liberis. Leodii, XVI kal. decembr. 1585.

169. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨au camp de Farnèse⟩

B. f° 99 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 467

Liège,
17 novembre 1585.

Très découragé de se savoir désavoué par Ernest qui refuse de publier le synode, c'est-à-dire le Concile, il demande au nonce d'obtenir que le pape tienne bon et exige la publication. Les nouvelles d'après lesquelles le pape songerait à déposer les Électeurs protestants après le roi de Navarre sont inquiétantes, car Philippe II aurait à redouter les réactions. Joint une copie de la lettre 164.

Billehé est arrivé du camp le 16 à Liège, fort ennuyé, après avoir vu Bonhomini. Seul Wyngaerde avait été mis au courant du refus (L. 164). Toute la ville raconte que Bonhomini et Torrentius agissent de concert sans l'assentiment du prince, et que, pour leur faire échec, Madruzzo va arriver avec François d'Heure pour occuper la nonciature. Les pouvoirs que Bonhomini avait reçus de Grégoire XIII devenaient en effet précaires à la mort de celui-ci et devaient être renouvelés par Sixte V.

Joanni Francisco Bonhomio episc. Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Ita animum perturbaverat meum res illa de qua nuper egi ut necdum possim conquiescere. Sperabam quidem initio scripta illa epistola, cujus exemplum nunc huic adjungo, me sedatiorem fore, ut qui adversus

[1] Sur la condamnation par le pape du roi de Navarre et du prince de Condé, que Torrentius redoute de voir étendre aux Électeurs protestants, cf. L. 169. Le 2 juin 1585, le duc de Nevers et le cardinal de Lorraine interprètes de la Ligue étaient arrivés à Rome pour obtenir de Sixte V ce que Grégoire XIII avait toujours refusé : une bulle excluant Henri de Navarre et Condé, pour hérésie, de la succession au trône. Le pape ne céda qu'en septembre 1588. Cf. L. Pastor, *Geschichte der Päpste*, t. X, p. 204.

calumnias illas satis aperte ac luculente respondissem. Sed aliter accidit. Nam, quia nullum adhuc responsum accepi, imperare mihi non possum ut concinnandis concilii nostri decretis manum admoveam, quodque sum pollicitus praestem. Fieret enim invita, quod dici solet, Minerva, nec succederet. Quare C. Tuae reditum avidus expecto ; tantisper enim dum abest langueo. Ubi venerit, confirmato mox animo quod ante periit nova diligentia compensabimus. Nisi tunc quoque herus noster obstiterit, cui invito servire nolim. Sed neque injustum imperium feram : facile inveniet alios qui omnia assententur. Venit autem heri Leodium Carolus Billaeus cum quo hodie multis de rebus prolixe egi. Displicet vehementer quae ab utroque nostrum intellexit. Sed quid, obsecro, ipse hic efficiet? Spondet reconciliationem aliquam. Verum iniquissima mea conditio est, si ab aliis quam a me ipso mea dependet gratia. Mallem benefactis meis quam alienis favoribus ei cui servo placere. Verum utcumque res cadat, nullam unquam ecclesiae huic operam denegabo nec indignatione aliqua hinc me detineri permittam. Si soli D. praeposito haec dicta fuissent, nihil subesset mali. Nunc in ore est omni populo sine principis auctoritate facta esse quae fecimus omnia, nec haberi rata. Applaudunt hi qui ulcera sua tangi nolunt, et quibus omnis de moribus ac disciplina gravis et molesta mentio est. Quin etiam silent omnia, perinde ac si nihil unquam hic actum fuisset. Cui malo obviam ire necesse est, et excitanda summi pontificis severitas, ne se suosque contemni patiatur. Quo quisque dum liber est ferocius exultat, eo cum premitur atque urgetur remissius se gerit. Quod sic esse nostro mox exemplo probabitur. Qua de re plura coram. Accedit autem et aliud actioni huic nostrae impedimentum. Fama quippe est novum adventare pontificis ad Belgas legatum ipsum cardinalem Madrucium cum potestate summa et comitem secum ducere Oranum sacri palatii auditorem, atque hinc factum esse quod Tuae C. facultatem tam arcte astrinxerint. Quod si ita est, hinc quoque noster periclitabitur labor. Aiunt praeterea rerum novarum studiosi post privatos regnis ditionibusque suis a summo pontifice Navarrae regem ac principem Condaeum tractari nunc Romae ut idem electoribus sancti Romani imperii fiat, si haeretici esse pergant, surrogatis eorum loco Bavariae, Sabaudiae ac Lotharingiae ducibus. Hoc si fiat, ut futurum

11 *periit* : *pereijt* : *negleximus* de Ram 31 *accedit* : *recedit* de Ram
39 *tractari* : *tractare* de Ram

praedicant qui Sixti-Quinti mores atque ingenium penitus se cognoscere arbitrantur, alia quam pacis atque otii nobis cogitanda erunt consilia. Citius enim quam plerique putant catholici, bello atque armis omnia confundentur. Paratiores enim atque instructiores nobis in Germania sunt haeretici. Qui nuper in Alberstradiensis episcopi nuptiis [1] (si infamem concubitum hoc nomine appellari patimur) maximis studiis conspirarunt et pecunia haud dubie vincunt. Neque Gallis Guisianisque vota sua feliciter successere. Et, quod maximum est, nondum eo loco res sunt Belgicae ut rex Philippus (quamquam inexhausta ejus potentia est) externis superesse nunc bellis possit, cum ne Belgicum quidem (quod ei maxime cordi est) meo judicio confici queat, nisi intra ipsos Britanniae fines tales turbas excitet ut regina ab alienis sibi temperet ac tueri propria compellatur. Ab Italis vero principibus quid hic speremus nescio. Video nihil adhuc paratum esse. Utinam saltem ante novos imminentes motus Colonia in tuto sit, ac Novesium recuperetur [2]. Quare valde mihi placet quod intelligo partem copiarum regis in Gelriam properare. Nam si a Mosa et a Rheno flumine arceantur a Belgis Germani, non tantopere laborabimus. Atque hi sunt scrupuli qui me torquent. Sed futurum spero ut proximis C. Tuae literis mihi adimantur. Nec sane credere possum utrumque : mitti ad nos legatum Madrucium, et nihilominus de amovendis gradu suo electoribus a pontifice cogitari. De causa vero nostra Antverpiensi non valde sum sollicitus. Nihil enim video quod illuc me afficiat, si humano more loquendum sit, et jam semel decrevi tuae huic obsequi voluntati. Verbum ergo non addam, sed expectabo reditum. Joannis Fonchii in Hispania mors aliquid fortassis momenti attulerit in alteram partem. Nam quo loco illum habere debuerim adhuc nescio. Amicus fuit summus. Sed tamen unum ex eis fuisse suspicor qui a regis aula procul me abesse semper maluere, veriti fortassis ne ipsorum officerem luminibus. Atque en ego sum ambitiosus ille qui plus laudis et gloriae in paucis non male concinnatis versiculis quam in congestis multorum opibus ponam. Sed quicquid de me sentiant alii, in unius

42 *xysti* 59 *properantem* de Ram *a Mosa et a* corr. de Ram : *Mosa a*

[1] Henri-Jules, fils du duc régnant Jules de Brunswick (1564-1613), évêque de Halberstadt en titre depuis 1566, en fait depuis 1578.

[2] Sur la menace que la garnison de Neuss faisait peser sur l'évêque de Cologne, cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, p. 32.

Parmensis principis optimi atque fortissimi de me judicio ac testimonio acquiesco. De quo tam praeclara mihi retulit Billaeus noster ut totus ingenuo perfusus rubore quid dicam aut quid taceam ignorem. Gestio illi servire, ut meretur summa ejus virtus et a me flagitat patriae et amicorum amor. Verum mihi conscius imbecillitatis meae, quam auget aetas et temporum calamitas, vehementer timeo ne multo minus praestem quam a me speratur. Deus auxilium porrigat ac C. Tuam quam diutissime nobis servet incolumem. Leodii, XV kalendas decembris anni MDLXXXV.

170. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨au camp de Farnèse⟩

B. f° 100 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 470

Liège,
29 novembre 1585.

Réponse à plusieurs lettres. Différentes nouvelles.

Le secrétaire du nonce, arrivé le 28 à Liège, lui a remis une lettre optimiste du 19, d'où il résulte que Farnèse essaie d'arranger l'affaire du synode. Une lettre du 22 lui a été remise le 29. Le prince n'a répondu ni à la lettre 164 ni à 165.

Episcopo Vercellensi.

Illustrissime et reverendissime Domine. Cum nudiustertius literas XIII kal. decembris scriptas D. Julius secretarius [1], qui pridie una cum decano Aquensi [2] appulerat incolumis, reddidisset, hodie prandenti mihi alteras quarto post die datas reddidit tabellarius, huc ideo tantum missus ut quicquid undecumque venerit literarum quam citissime perferat. Quod ut fiat dabitur opera. Nuper autem a Basiliensi episcopo venerat nuncius quem salvum Antverpiae pervenisse arbitror [3]. Gaudeo autem quod priore epistola significatur : Parmensem principem ad Leodiensium negotia tam benigne respondisse. Et profecto nihil in his provinciis aeque necessarium

81 *aetas* : *actus* de Ram

[1] Il s'agit certes de Julius Tartesius, plus tard auditeur de Frangipani, cf. L. 358.

[2] François Foss, doyen d'Aix-la-Chapelle.

[3] Jacques-Christophe Blarer de Wartense, prince-évêque de Bâle de 1575 à sa mort en 1608, homme énergique qui appliqua dans son diocèse les décisions de Trente. Nul doute qu'il ne soit intervenu pour réchauffer le zèle de Farnèse.

est quam ut perpetua servetur amicitia, et ecclesiae auctoritas salva maneat. Legi hanc clausulam in consilio secretiore. Omnes uno ore agunt C. Tuae gratias, orantque ut coepti boni operis memor deinceps quoque occasioni non desit. An vero munitiones illae Lucemburgiensium patrum sanctae Societatis Jesu commodis non officiant, coram ubi redierit intelliget melius [1]. Neque Germanorum in Galliam transitum magnopere impedient. Et ut tale aliquid sit, nemo ut sibi prosit alteri obesse debet. Tres simili obtentu in territorio Leodiensi arces extructae sunt. Quarum si nulla esset, nos una cum vicinis nostris omnibus felicius ageremus. Praesidia in illis collocata ob militum maxime non solutis stipendiis violentiam, cum regis aeraria exhauriant tum villas nostras egregie destruunt. Sed multa belli mala ut dici solet quae ferenda nobis ac dissimulanda sunt, ne nos quoque tanta potentia obruamur. Non norunt enim arma modum. Et inexplebilis hominum cupiditas est. De meo Antverpiensi negotio quid dicam nescio. Non sum is qui tantum C. Tuae studium ac favorem merear, ita ut propemodum me pudeat. Quid enim opus est ut aut nobis ipsis aut aliis etiam molesti simus? Deo rem totam permittamus. Ille viam inveniet qua Antverpiensi ecclesiae subveniat, si civium post tam gravem culpam poenitentia hoc mereatur. De ipsius vero principis singulari erga me benevolentia nunquam hercule dubitavi. Cosmi quoque animum saepe perspexi. Me de Riciardoto diffido. Sed quorsum obsecro tot innocentiae meae testes? an ideo ut his tam infirmis humeris imponatur onus, cujus forte poenitebit? Heri officii causa salutatum ad me venit P. Hernandus [2], in cujus comitatu fuit Aquensis decanus. Collocuti sumus perbenigne. Bone Deus! an hac aetate Laevino testimoniis opus est, quibus ejus in religione constantia comprobetur? Nosse puto C. Tuam quid velim. Utinam non malis magis moribus quam fide Deum meum offendissem. Sed haec missa faciamus. De Ernesti vero nostri conciliatione non est quod laboremus [3]. In utramque enim aurem, ut aiunt,

11 *ecclesiastica* de Ram 22 *tum villas nostras* : *villam nostram* de Ram
24 *tanta* om. de Ram

[1] C'était l'époque où l'on s'efforçait de créer un collège de Jésuites à Luxembourg, non sans des difficultés que la guerre aggravait.

[2] Le P. Michel Hernandez († 1609) avait été aumônier militaire aux armées de Requesens et de Don Juan, notamment dans la campagne de 1573 et 75 contre la Zélande.

[3] Torrentius pour partir pour Anvers devait obtenir l'acquiescement du

dormio, quamquam neque ad epistolam illam, cujus exemplum misi, neque ad alteram, quam de morte Fonchii pro obtinenda praebenda eodem quo C. Tua voto scripseram, nihil hactenus responsum est. Quin imo si arbitrio meo (ut homo sum) optare aliquid, salva tua gratia, possem, optarem profecto inimicorum, si qui mihi in mundo sunt, calumnia humanos hosce Joves cum hic tum alibi tam mihi infestos reddi, ut opera mea uti se nolle. Etiam per edictum declarent si velint, in angulo aliquo inter libros latens totum me piis lucubrationibus dare permitterer. Unde jucundior senectus esset quam nunc futuram video si principum mihi gratia conservetur. Sed nescio quomodo diutius in hoc proposito haeream quam ipse velim facundiorem me reddit. Quod cui scribam scio. Cujus sola recordatio hanc etiam in Gregorium XIII odam mihi expressit citius quam sperabam, ut enim materia ipsa perdifficilis, sed jamdudum constitueram aliquid in tanti viri laudem scribere ab eo ipso tempore quo ex Japponia legati Romam venerant. Spero non minus placituram quam placuit prior de Parmensis principis machina. Et ut sit quo C. Tuam saepe musarum solatio ac veluti allocutione aliqua in his rerum fluctibus indigentem magis magisque reficiam, ejus in gratiam summum illum virum S.-Praxedis cardinalem [1] novo carmine extra ordinem venerabor magis quam laudabo. Verum ut viventem adhuc, quod fortassis erit mihi sane jucundius. Nam tales viros immortales esse oportuit. Interim cum Lampsonio nostro agam, ne in C. Tuae versibus officio desit [2]. Nunc eum ad me accersere non possum. De synodo quoque mihi curae erit, ut nihil desideretur in his quae C. Tuae praesentiam non requirant. Et haec quidem hactenus. Abbas S.-Laurentii nuper ad me scripsit et quidem non imprudenter. Plures sunt causae ob quas alio in monasterio quam ubi nunc est vivere mallet. Utinam ita se gerat ut qui justitiam ante laesit, nunc promereatur gratiam. Leodii magnum de eo silentium. Nec res monasterii male aguntur. Scripserat nuper C. Tua ad D. praepositum de decanatu S.-Joannis. Verum hic abest et aliquot adhuc diebus abfuturus. Mallem ad capitulum ipsum S.-Joannis scribi in eam sententiam, ut intelligant

48 *Joves* non legit de Ram 64 *ut viventem* om. de Ram

prince (cf. L. 186), fournir des garanties d'orthodoxie et son brevet de prêtre (cf. L. 208).

[1] Saint Charles Borromée.

[2] Lampson avait critiqué des vers de Bonhomini (cf. L. 122 au début).

C. Tuam ferre non posse ut electione sua jus summi pontificis laedant. Verum si permutatio aliqua ipsorum consensu inter Vossium sive aliquem alium (nam Vossii nomen rectius omittetur) est, D. Grimbergius credit fieri posse C. Tuam daturam operam ut Romae (salvo alias eligendi jure quod habere se dicunt) confirmetur. Quales literas brevi ad manum esse optarem. Hoc certum est : si res ad electionem veniat, maximam dissensionem fore. Et, meo judicio profecto, qui Vossio sit aptior, illic est nemo [1]. Quae de pontifice nostro nuper scripseram non confirmantur, quod gaudeo [2]. Sed jam plus satis molestus fui. Deus optimus maximus C. Tuam toto in itinere servet incolumem. Scripsi negligentius quam debui ob temporis penuriam. III kalendas decembris anni MDLXXXV.

171. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 101 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 265

Liège,
18 décembre 1585.

Quelques nouvelles ; 500 couronnes d'or ont été versées à Bonhomini, qui les a transmises à Rome pour les frais de confirmation de l'abbé de Saint-Hubert.

Ricardo Stravio.

S. P. Gratissimae mihi fuerunt literae tuae quibus nuperrime

80 *credit* de Ram : *iniri* dub. *possit* 88 *penuriam* : *brevitatem* de Ram
1 *gratissima*

[1] A la place de Guillaume de Grimberghe doyen de Saint-Jean, nommé grand doyen le 2 septembre 1585, fut élu le 2 septembre 1585 son ancien compétiteur Enckevort qui obtint ses bulles pontificales le 13 janvier 1586 ; mais Léonard Voss, chanoine de Sainte-Croix, appuyé ou instigué par Grimberghe, contesta l'élection (cf. L. Lahaye, *Saint-Jean*, p. xxxvii). Il y eut donc une querelle aiguë entre le chapitre qui soutenait son élu et le grand doyen qui soutenait Voss. Torrentius, comme toujours, essaye de louvoyer, d'obtenir par Bonhomini une confirmation rapide d'Enckevort sans trop se compromettre auprès du puissant Grimberghe. Les lettres suivantes déplorent le conflit mais ne l'arbitrent pas. La fin de la présente lettre signifie que si le grand doyen ne veut pas d'Enckevort, Voss vaut mieux que n'importe quel autre. Le conflit pour le décanat de Saint-Jean, qui remplira plusieurs lettres de ce volume (cf. L. 176), sera encore évoqué dans le second.

[2] Les excommunications mentionnées L. 168 et 169.

spem debiti Mahusiani ressuscitasti. Non credas quam magnopere indigeant cognati et affines defuncti, quibus pecunia illa testamento relicta est. Nam et paucos ante dies pientissimi cujusdam sacerdotis ex societate nominis Jesu [1] epistolam ea de re accepi. Quare optime te meriturum crede apud Deum si negotium istud confeceris. Scribis praeterea nihil desiderari in causa abbatis S.-Huberti nisi pecuniam. Nos non dubitamus quin jam consignati sint quingenti coronati aurei quorum valorem hic R^mo D. nuncio episcopo Vercellensi numeravimus. Quod deerit spero actores ejusdem R^mi D. numeraturos. Sic enim me sperare volui ejus oeconomus, quamquam malim te pecuniam Mahusianam, si quam nactus es, hic impendere. Et si utrobique frustraveris, cape vel mea vel tua fide quantum opus fuerit. Summam vel huc vel Antverpiae, si ita mercatores maluerint, praescripto die praesentari curabo, etiam per D. Cornelium Prunium, amicum meum, qui Antverpiensium nunc thesaurarius est, vir optimae et ubique notissimae fidei. Vale. Leodii, die XVIII decembris 1585.

172. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨au camp de Farnèse⟩

B. f° 102

Liège,
22 décembre 1585.

Échange de poèmes ; aucune nouvelle de Cologne ou Bonn où Billehé se rendra en allant en Bavière ; on attend à Bonn, de Rome, la confirmation de l'élection d'Ernest comme évêque de Munster dont Minucci s'occupe. L'armée de Ch. de Mansfeld, allant de Bonn en Gueldre, a eu un succès à Bommel ; on craint qu'elle n'hiverne dans l'évêché de Liège. Trois légions commandées par Bovadilla arrivent : on prie Farnèse de les détourner.

Episcopo Vercellensi.

R^me et Ill^me Domine. Literas idibus decembris et XVIII kal. jan. scriptas heri sub noctem simul accepi, dolens sane ingentem laboriosi itineris molestiam sed laudans animi aequitatem, ita ut versus quoque facere libuerit. Quare adfuisse mihi quodammodo videor cum angusto navigio illo jactati essetis. Versus certe mihi

5 *essetis* : *esse*

[1] Le destinataire de la L. 134.

placent et mallem C. Tuam illi generi aut certe hexametris operam dare quam lyricis. Hi enim angustioribus terminis astringuntur quam redundans et quasi luxurians natura ferat, praesertim materia subtristi et severa. Quam rationem esse existimo quod ut C. Tuae sic nostro etiam Lampsonio prior oda nostra de Parmensis principis machina scripta a nobis magis placuerit quam altera in Gregorium pontificem maximum. Quae tamen majore mihi studio elaborata est. Sed materiae novitas fecit ut durior esse videretur. Nunc mitto tertiam in card. Borromaeum tantopere abs te amatum, in qua, meo judicio, major jucunditas et suavitas est. Sequetur porro quarta qua te duos amicos ac patronos summos lugentem consolor. Eamque reverso ad nos daturus sum ne uno eodemque tempore hominem occupatissimum tot non optimis carminibus obruam atque obtundam. Quamvis, si qua hic culpa sit, ea certe mea non est, nam plurimis jam annis antequam C. Tua me ad hoc studium jam residem ac desuetum revocaret, versus nullos lyricos scripsi, exceptis binis odis quarum posterior de machina fuit, prior de interfecto Orangio tyranno. At nunc ad ingenium rediisse videor ac aegre fortassis potero conquiescere nisi majore aliqua occupationum mole impediar. Sed quanto obsecro dulcius cum musis vivere ! Et hoc puto quod admones, nihilo deteriorem fore conditionem meam, tametsi neque hic vicarius maneam neque ad novam Antverpiae dignitatem accersar. Hoc sane a Deo optimo maximo beneficium jam mihi consecutus videor, ut quicquid horum evenerit non iniquo feram animo. Quamquam aetas ipsa et transacti labores et nescioquis meus genius multo magis me ad literatum illud otium tantopere a magnis viris desideratum provocant. Nam quod ad actionem multis videor magis idoneus, hoc totum consuetudini tribuendum est, non indoli ac naturae. Videbimus interim quid Deus et res ipsa ferat. Neque sine consilio Tuae C. quicquam facturus sum. Bonna atque Colonia nihil penitus intellexi, nisi res principis nostri tam domesticas quam publicas non optimo esse loco. Speramus tamen meliora. Billaeus mox ut Bonnam venerat ad Bavariae ducem profectus est, et nihil ad me scripsit. Quare quo illic loco sim ignoro. Nec multum equidem moror, postquam nullius mihi culpae conscius sum et pontificis (quod potissimum me movet) causa agitur. Quam ecclesiae Leodiensis nomine C. Tuae curae esse non dubito. Nam huic quod boni ex synodo nostra obvenerit ad

7 *enim* : *eum* 10 *oda* : *illa* 19 *quamvis* : quam 23 *at* : *ad*

multa alias dimanabit. Interim expectatur Bonnae confirmatio electionis Monasteriensis cujus ergo Romae nunc agit Minucius [1], nescio an etiam alii. Eaque obtenta mox instituetur profectio Monasteriensi quam felicem et faustam esse precor. Taxius [2] quoque Magdenburgum profectus est praepositurae gratia ut possessio capiatur. In re bellica eodem ferme modo ubique agitur, unde nata incommoda communi ubique annonae caritate augentur. Bonna exercitus pars versus Gelriam iverat sub Carolo Mansfeldio, a quo quid Leodiensibus boni sperem ignoro. Quod tentaverat in insula Bommeliensi parum feliciter successit. Nunc postquam ulterius non proceditur vehementer metuimus ne in vicinos Leodiensium agros hiematum veniat. Jam enim ille pro imperio hoc satis acerbe significavit. Ac jam imminent tres legiones Hispanorum ductu Bovadillae viri nobilis Hispani, laudatae quidem ut audio virtutis. Sed cum paucis eum venire malim [3]. Nos interim de legatione ad Parmensem principem agimus ut malum hoc deprecemur. Quod nisi fiat, jam his qui absente principe rebus hic praesunt (mihi praesertim qui regis partium plus aequo studiosus habeor) de fuga cogitandum erit. Quod absit. Novae itaque angustiae atque etiam interea temporis cum fame luctandum erit. Literae nonnullae C. Tuae inscriptae ad Lampsonium venerant, quas hodie tabellario tradidit. Si qui alii sunt qui receperint, idem facient. Biduum est quod fasciculus Antverpia ad me delatus fuit. Quem aperui et heri literas in eo contentas ad Winckelium [4] et Ill. Mongotensem [5] transmisi. Si quid illis evenerit faciam quod jussus sum ut id Namurcensi episcopo [6] transmittam. De majoribus facultatibus Roma transmissis gaudeo. Scripseram nuper de beneficio Cinacensi [7] quod reservatum cuperem. Plura scriberem. Nunc non possum.

44 *multa alias* dubium 63 *famae*

[1] Minuccio Minucci (Serravalle 1551-Munich 1604), secrétaire de Madruzzo, très au courant des affaires d'Allemagne, avait été envoyé à Cologne en janvier 1583 et y était resté quelque temps. Sur son rôle en Allemagne, cf. L. Pastor, *Geschichte der Päpste*, t. X, p. 363 sqq.

[2] Probablement Godefroid Taxis (cf. L. 34, Introd.).

[3] Sur ces mouvements de troupes et l'inondation qui surprit l'armée cantonnée dans le Bommelerwaard, cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, pp. 26-27.

[4] S'agit-il de Pierre Wynckel, confesseur à Sainte-Agnès à Tongres?

[5] L'archevêque de Mayence.

[6] François de Wallon Capelle, de Saint-Omer, sacré évêque de Namur en 1580.

[7] Sur le bénéfice de Ciney, cf. L. 68.

Obsunt enim occupationes plurimae et tabellarium diutius retinere nolo. Deus Tuam C. quam diutissime servet incolumem. Leodii, XI kal. januarii MDLXXXV.

173. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 102 v°

Liège, 31 décembre 1585.

Le remercie de s'être occupé du rachat de Claude Mandolet ; heureux du retour de Charles qu'il faudra envoyer au collège à Louvain ; aimerait recevoir des livres nouveaux de Plantin.

Il s'agit probablement de Charles ou Jean Van Meldert, L. 550, 551, 821. Le prisonnier racheté s'appelle Mandolet ou Randolet (cf. L. 178 et 179).

Cornelio Prunio.

S. P. Quod a me rogatus tam benigne trecentos illos florenos redimendo Claudio Mandoleto captivo mea fide numeraveris magnas habeo gratias. Eoque nomine debitorem me esse tuum agnosco, soluturus pecuniam quam primum dabitur occasio. Quae si istic forte ante se offerat quam Leodii, nulla in me erit mora quin cui transscripseris illico reddam. De aliis vero centum recte abs te factum quod non ita facilem te praebueris. Et tamen si urgetur necessitas nec aliunde summa impleri poterit, nolim sane deesse amico, viro nempe bono nec illiterato, sperans me nihil perditurum si restituatur nobis incolumis. Carolum nostrum quem rediisse salvum scribis et suo et tuo nomine diligo. Nec solum illi agellum conservari curabo (nunc tamen incultum adhuc ob bellicas calamitates) verum jam mihi effecisse videor ut Lovanii in collegio Dalensi locum obtenturus sit, ubi illic res fuerint restitutae [1]. Totus probus est atque adeo bonorum dignus patrocinio. Tantum doleo res nostras hic tam accisas esse ut multo minus quam velim possim. Sequentur spero meliora, si opera forte tua id quod Antverpiae debetur hereditati defuncti D. Joannis a Berlae haberi posset. Bona

5 *isthic*

[1] Pierre Van Dale, chanoine d'Anvers, fonda à Louvain en 1569 le *Collegium Dalense* ou *Antverpiense*. Cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 46.

pars pauperibus erogaretur et magna ad te rediret gratia. Sed nolim importune agere. Habeo syngraphum qua debitum agnoscitur. De causa nostra Antverpiensi quod nunc dicam nihil est. Epistola quam ad archiepiscopum Mechliniensem misi, cujus apud te exemplum est, liquido ostendit cujus sim animi. Mea enim sorte si quis alius contentus vivo. Qui plus de me expectant quam praestare fortassis possim urgent me ut oblatam olim provinciam accipiam aut saltem non rejiciam. Videbimus quid tandem ex Hispania adferatur. Qui rebus hic praesunt Fonchii morte excusant moram ut his ipsis diebus Riciardottus ad me scripsit. Mihi sola incertitudo aliquantulum molesta est. Quicquid evenerit aequo feram animo. Neque regi me obstringam antequam rei bene gerendae majorem quam nunc appareat videam facultatem. Vale una cum amicis omnibus quos nostro nomine salutabis. Si quidem Plantini officina prodierit quod mihi gratum fore existimet, mitti ad me velim. Pridie kal. januarii MDLXXXV.

174. A Hugo de Bonte
⟨à Anvers⟩

B. f° 103

Liège,
20 janvier 1586.

Le félicite d'avoir montré de la fermeté d'âme dans un naufrage, lui offre l'hospitalité à Liège et lui promet son amitié s'il vient occuper l'évêché d'Anvers.

Hugo de Bonte (Bontius, Pontius? Middelbourg-Anvers 1601), juriste, d'abord pensionnaire de Middelbourg, entra au service d'Elbert Léonin qui l'associa à deux tentatives de médiation auprès du prince d'Orange (L. 117). En 1585 il est fixé à Anvers, lié avec Pruynen, van der Dilft, se consacre à la poésie latine et espère que Torrentius lui donnera de quoi vivre (L. 171, l. 68).

Hugoni Pontio.

Quas salvus e naufragio ad me literas dedisti (prudenter hercule et pererudite scriptas) pro perpetuo meo erga te amore qua debui laetitia accepi. Et, quod fortasse non credes, magnae mihi voluptati fuit tua calamitas cum viderem tanto te illam animi robore ac

28 *incertudo*

constantia pertulisse. Hoc enim multo praeclarius est quam benigna semper fortuna usum summas ad divitias pervenisse, ubi nihil incurrerit quo virtutem ac fortitudinem, quae in adversis perspicitur, probare possis. Non tam igitur te in portum delatum esse gratulor quam objectum fuisse discrimen atque periculum quod tanta cum laude superasti. Accedit pietas ista quae tot jactata procellis inflecti nullo modo potuit. Hoc nimirum est Christianum esse et coelo affectare viam, quae solis fortibus patet. Perge itaque ut coepisti, ut non tibi tantum recte factorum conscientia sed et aliis exemplo prosis. Vides enim quam multi ignorantia peccent et pereant dum non habent quos tanquam viae duces sequantur. Ad me vero quod attinet, verum quidem est quod ais, meam Antverpiae operam ut ecclesiae praesim desiderari. Sed quam ardua haec et difficilis sit provincia nemo nøn videt. Non tamen tam pusillo sum animo ut nihil magnum aggredi ausim. Verum ante omnia scire opus est an rex perseveret in sententia sua. Complures sunt [1] : ex quo res ista tractari coepta postea desiit. Ubi itaque de regis voluntate constiterit, videbo quid agendum sit. Interea vero tacere statui ne ambire videar quod delatum mihi non esse malim. Ubicumque vero fuero, tui memor nihil omittam quo amicum optimae notae me possis agnoscere. Atque adeo si Leodium venire voles, hospitem invenies liberalem et bonum. Quamquam praeventurum me arbitror quicquid responderit rex, mox Bruxellam excurrere cogor : sunt enim alia negotia quae ad hoc me cogunt et jamdudum profectus fuissem nisi vererer dicturos homines me ambitus causa venisse. Denique quoniam versiculos etiam ad me mittis, gaudeo hoc studium nobis commune esse neque aetate in te minui. Quod quo certius de me quoque videas, en tibi carmen lyricum quod obsessa Antverpia scripsi, sed vix pauci videre. Tu amicis nostris Delfio et Prunio ostende, eosque meo nomine saluta officiosissime. Vale XIII kal. februarii a. MDLXXXVI. Leodio.

12 *patet* e *patetur* corr. 26-27 *praeventurum me* dubium
30 *amb...* 32 *videas* dubium

[1] Phrase difficile ; ou bien il manque un substantif après *complures*, ou bien il faudrait *ex quibus*. L'ellipse de *sententiae*, que suppose notre pontuation, est très dure.

175. A Érasme Andries
doyen de Saint-Trond

B. f° 103 v°

Liège,
5 février 1586.

Le cas d'un prêtre qui a donné la sépulture chrétienne à un suicidé relève, non du chapitre, mais de l'évêque seul. Le Conseil envoie donc la supplique au fisc qui agira. Le chapitre, instigué par son doyen, a dépassé ses droits et sera blâmé. Mieux vaut implorer la clémence de l'évêque que de discuter le point de droit.

Érasme Andries fut doyen de Notre-Dame à Saint-Trond de 1581 à sa mort en 1605. Le suicidé dont il est question semble avoir été prêtre et fort riche. Sa famille aura probablement voulu acheter l'inhumation par de grandes offrandes. Si Torrentius insiste sur le fait que « le prince n'a pas besoin d'argent », c'est que des transactions comme celle qu'Ernest consentit à Henri Vaes-Falch (L. 40) devaient être connues dans tout le pays et avoir donné le sentiment qu'une forte somme arrangeait toutes choses.

Erasmo Andreae decano Trudonensi.

R. in Christo. Literas tuas recepi et libellum quoque supplicem secreto consilio exhibitum vidi. Decretum autem fuit ut libellus fisco communicetur, quid haud dubie non solum contra alios quoscumque verum etiam contra capitulum tuum procedet. Et quidem merito. Non quod quisquam nostrum impedire velit quominus privilegiis et exceptionibus cleri secundarii et proinde etiam vestris qui sub clero comprehensi estis locus sit, sed propter detestandi atque abominandi sceleris enormitatem soli principi, qui Leodii idem et episcopus est, jus competit. Nec cleri secundarii privilegiis imo nec ulla omnino ecclesiastico ordini concessa gratia frui potest qui non dicam sacerdos aut clericus, sed ne homo quidem vocandus sit ita ut cadaver fidelium manibus attingi sine scrupulo non possit. Non agitur de bonorum quae reliquit magnitudine (quibus sane serenissimus princeps noster non indiget) sed de jurisdictione quam negligere non potest et de exemplo apud posteros. Imo sine populi offensione fieri nequit ut aliqua apud nos ejus qui seipsum interfecit memoria extet. Neque enim fas est talium in ecclesia precibus meminisse. Quare fisco mandabitur ut procedat. Et omnino satius

2 *concilio*

esset principis benevolentiam implorare quam jure contendere, aut aliquid sine ipsius consensu pro vestro arbitrio agere. Quin imo intelligo te praecipuum esse auctorem qui nimiam tibi auctoritatem usurpes (neque in hac solum causa verum etiam aliis) quod quoniam non facile credas, praesertim cum plurimum tibi tribuam, ideo haec liberius scribo. Superest ut si quid sinistre de te dicant aliqui, tu re ipsa ostendas innocentiam tuam. Vale in Christo frater carissime. Leodii, die V februarii a. 1586.

176. Au nonce J.-F. Bonhomini
〈à ?〉

B. f° 104
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 473

Liège,
15 février 1586.

Souhaite une rapide intervention du nonce pour la désignation du doyen de Saint-Jean l'Évangéliste en remplacement de Grimberghe et pour obtenir à Rome la confirmation des résultats du synode qui attend depuis quatre mois.

Pour le conflit à Saint-Jean dont le doyen Grimberghe était devenu doyen de Saint-Lambert, cf. p. 341, n. 1. Torrentius en donne une idée fausse, présentant comme le résultat d'une querelle de chanoines ce qui venait en réalité des intrigues de Grimberghe. Sur les privilèges excessifs du clergé liégeois, qui étouffent le pouvoir même de l'évêque, cf. L. 157. Sur les bruits d'après lesquels Bonhomini serait rappelé et remplacé, cf. L. 169.

Episcopo Vercellensi.

Reverendissime et Illustrissime Domine. Inter alia tam longae Tuae Celsitudinis absentiae incommoda, quae multa sunt et varia, non minimum est quod canonici S.-Joannis Evangelistae, occasione electionis novi decani in locum Ill. et R. D. Gulielmi Grimbergii tam graviter inter se tumultuantur ut omnino majore aliqua auctoritate opus sit quo reconcilientur. Quod contigerit per alios narrari malim qui undique confluant ac querelas deferant. Ego vero quid sentiam coram referam, brevi futurum sperans ut C. Tuae praesentia fruamur, quod multis nominibus ita opto ut nemo magis. Interea vero serio moneri velim simul omnes ad quos negotium

7 *malui* de Ram

istud spectat, ut quiescant nec quicquam attentent, sed vel causam ad C. Tuae cognitionem deferant, vel, si nullam ferunt moram, ordinarium judicem accedant ejusque officium implorent, nec vi aut alio quovis modo attentent aliquid quod illicitum sit, ne gravissima totius populi offensio subsequatur, ut jam fieri coepit. Nos quidem qui principi nostro in consilio sumus, decrevimus aliquid quod vim prohibeat. Sed novit C. Tua quam imbecilla sit episcopi auctoritas inter tot cleri privilegia atque exemptiones, ob quas pluris pollet vilissimus aliquis conservator quam et princeps simul et episcopus. Nisi brevi reditum sperarem multo plura scriberem et res quoque meas privatas attingerem. Nunc ignosci mihi cupio quod non pluribus agam. Illud tantum silere nequeo : incertis auctoribus rumorem hic spargi C. Tuam ob nescioquae alia gravissima negotia a pontifice in Italiam revocari et alium huc legatum mitti et quidem, ut nonnulli affirmant, cardinalem Austriae [1]. Nullas tamen hactenus literas ea de re ex Urbe vidi. Addam etiam nos per universam paene provinciam regis milite pessime divexari nec videre hujus miseriae finem. Deum rogo ut nobis auxilio sit et C. Tuam quam diutissime servet et brevi ad nos reducat incolumem. Quod nisi fiat, timendum est ne synodi nostrae fructus pereat, praesertim cum jam integris quatuor mensibus nihil Roma intellectum fuerit. Leodii, die XV februarii anno MDLXXXVI.

177. Au nonce J.-F. Bonhomini
〈à ?〉

B. f° 104
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 475

Liège,
4 mars 1586.

Lui annonce qu'il est mandé par Farnèse à Bruxelles au sujet de l'évêché d'Anvers. On lui offre Gand, que la mort de Fonck laisse vacant. Demande l'appui du nonce pour le règlement de quelques affaires ecclésiastiques à Ciney et Huy.

Torrentius a dû passer la plus grande partie du mois de mars à Bruxelles et Anvers.

14 *illegitimum* de Ram 25 *austriacae* de Ram

[1] Le cardinal André d'Autriche.

Joanni Francisco Bonhomio

Illustrissime et Reverendissime Domine. Si unquam molesta fuit alicui patroni et amici sui absentia, illam certe molestiam nunc ego in me sentio. Omitto negotia publica quae ita mihi cordi sunt ut esse debent. Heri sub noctem accepi literas clarissimi viri D. Joannis Richiardotti, quibus scribit mandare S. principem Parmensem ut sine ulla mora Bruxellam veniam intellecturus ab eo regis voluntatem. Paucis ante diebus idem mihi significaverat rem me facturum ipsi gratissimam, si vel verbis tribus rescriberem Gandavensemne episcopatum quam Antverpiensem mallem ; sibi curae futurum ut desiderio nostro satisfieret. Respondi breviter neutrum me unquam ambivisse, neque ambire velle, nec tamen renuere. Quin si possem regi serviam, sic tamen ut talem tantamque suscipienti provinciam necessaria non desint. Fieri enim non posse ut qui egeat recte aliquid operetur, nec mihi qui nihil ambiam eam sollicitudinem debere incumbere. Verum illis qui me petunt hoc responsum nondum pervenerat, cum id quod dixi scripsit Bruxellam me vocari. Quo, Deo volente, propediem iturus sum, quamquam itinerum pericula me deterrent. At quanto obsecro irem confidentius si conferre mea cum C. Tuae consilia licuisset. Dies integer his narrandis, quae narrare gestio, non sufficeret. Et quid interim de synodo fiet, me absente? Revertar tamen quam potero citissime, incertus quid de me futurum sit et ubi tandem supremum obiturus diem in tanta rerum omnium perturbatione. Quae revera tanta est ut ad preces tantum recurrendum mihi esse videatur, cum humanis rationibus vix possimus subsistere. Deum igitur precaturus, ut gressus meos dirigat. Accingo me itineri, successum potius negotii antequam Bruxella discedam perscripturus si illuc, ut spero, appulero incolumis. Quod superest, cum ante menses duos eoque amplius significassem vacare in ecclesia Cinacensi (cujus praecipua mihi cura incumbit) simplex quoddam beneficium, nempe altare S.-Agathae, benigne respondit C. Tua de eo nihil se facturum antequam Leodium rediisset. Quo equidem nomine magnas habeo gratias. Sed quoniam lapsi jam sunt tres menses a die vacationis, timendum ne canonici provideant. Et alioqui ipso statim initio nescioquis possessionem invasit. Verum is facile detrudetur. Velim

7-8 *facturum* : *facturam* (sic et de Ram) 22 *incertum* de Ram
25 *precamur* de Ram 29 *significaveram* de Ram

interim dari literas ad praepositum et capitulum dictae ecclesiae Beatae Mariae Virginis Cinacensis [1], quibus serio moneantur de jure summi pontificis temere usurpato, C. Tuam quae jam proviserit non passuram sese ita contemni. Certissime ei excedit taxum quam vocamus XV taleorum. Accedit praeterea ut his ipsis diebus vacaret altare S.-Begghae in collegiata ecclesiae Beatae Mariae virginis Huiensis, minoris quidem valoris, sed non omnino contemnendum. Quod destinari velim D. Remaclo Mohyo [2], sacerdoti non indocto et egregie moderato ac pauperi. Quem ego cum D. Anthonio Genardo plurimum commendavi etiam antea, ut C. Tua novit. Denique multa sunt ob quae C. Tuam boni omnes praesentem optant. Quod tamen sedis apostolicae commodo fiat. Neque enim dubitamus quin et istis locis vehementer desideretur. Sed tamen magna Leodiensis ecclesiae praerogativa et sive amplitudinem spectemus sive vetustatem. Cui ornandae et conservandae Deus optimus maximus C. Tuam quam diutissime servet incolumem. Leodii IIII nonas martii MDLXXXVI.

178. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 105

Liège,
2 avril 1586.

Ne peut se résoudre à accepter l'évêché d'Anvers, sans fortune personnelle, si des ressources suffisantes n'y sont pas attachées. Il viendra à Anvers, mais ne fera venir sa maison qu'après la confirmation papale. Demande une lettre du Sénat lui prouvant qu'il est le bienvenu.

Pour les ressources, cf. L. 167. Pour la lettre du Sénat, 180.

Cornelio Prunio.

Quas V nonas martii ac multo post XIII kal. aprilis ad me literas dedisti Leodium reversus incolumis ambas accepi. Ac priores

39-40 *certissime... taleorum* non legit de Ram

[1] Cette affaire de Ciney est différente de celle qui occupe la L. 68.

[2] Remacle Mohy (Rondchamps, vers 1555-Jodoigne, 1621). Grammairien, curé de Jodoigne, publia *Usus Scholaris*, Liège, 1609 et *Epistolarum suasoriarum libellus*, s. d., ainsi que des ouvrages d'édification et d'enseignement en français. (Paquot, *Mémoires*, t. V, p. 261 et J. Vannérus, *La grammaire de Remacle Mohy*, dans *Miscellanea J. Gessler*, t. II, p. 1224-1230).

quidem valde me recrearunt quod tam hilares, non sine nostri nominis recordatione, sumpseritis Saturnaliorum dies ; quodque scrupulum mihi eximeris nominis illius Berbani [1] de quo nihil sperari nunc posse affirmas. Posteriores tamen ut scriptae serio et de re magna magis me afficiunt. Et sane non tam honor ipse delatae mihi provinciae (quam nosti)me delectat quam senatus vestri benevolentia et favor. Quid enim jucundius quam a talibus viris bene laudari et expeti ultro? Credo isto judicio de me vestro vim quodammodo mihi manusque injici ut ducar quo me vultis et tanta quidem minore cum molestia quam alioqui ob oneris quod imponitur gravitatem sentirem maximam. Quod eodem tempore episcopus Vercellensis summi pontificis prolegatus suam de re sententiam amantissime ad me scripsit : magnis quippe rationibus me nunquam tale aliquid ambivisse, subesse tamen majores quae quod ultro offertur recusare me vetent : jacta sit itaque haec alea. Quod imbecillitati nostrae deerit supplebit Deus, praeclarae isti civitati vestrae futurus semper propitius si vos quoque qui summos magistratus geritis ipsi ab eo meretis. Ego quam potero vobis opem conferam neque admittam ut meo quisquam exemplo liberius peccet. Ne tamen putes meo solito more faciliorem me fuisse quam haec tempora ferant. Scito nihil omissum fuisse quod ad tuendam vitae honestatem in urbe tam sumptuosa spectare possit. Non putidior ac difficilior fui quam mei ordinis virum decet. Neque enim uxorum liberorumque curam gerimus. Verum cum urgere non cessarent alii et publicam assiduo utilitatem proponerent, quamquam non ego is sum qui collapsam rempublicam possim erigere, tandem ipsorum potius consilium secutus quam meum, diutius resistere nolui. Paucas tantum praescripsi conditiones quibus a turpi saltem inopia defendar. « Magnae, inquit quidam, divitiae honesta paupertas. » Quod dictum amavi semper ac tali paupertati jam assuevi. Amo quod satis est ; quod superfluat nolo. Et, si quid forte durius acciderit, id meae adscribens culpae qui pejora amplexus sim quam relinquerim, alto rem silentio tegam. Nec adeo minus me commodum ac lubentem sentietis. Superest ut quae desiderantur Romae fiant, qua in re nulla puto difficultas occurret. Interea Bruxellam denuo atque Antverpiam me conferre cogar ut

11 *injici* dubium 30 *prescripsi*

[1] Berbanus, nom douteux, non identifié.

hanc telam paulatim ac bene composito animo ordiamur. Manebo autem vobiscum ut privatum me gerens donec secuta pontificis approbatione familiam omnem ac res meas istuc transferam. Quod non sine magnis expensis atque aliqua animi tristitia fiet. Deseram enim quos vehementer amo : in eoque majus paene quam reliquis omnibus momentum constituo. Consueta namque relinquere durum est. Verum hoc quoque et regi et reipublicae vestrae tribuamus. Quamquam autem tuum de senatus vestri erga me affectione testimonium mihi sufficit, facile tamen cogitabis aliorum maxime causa malle me publicis literis (seu communi ut expressum dicam epistola) id testatum esse. Quod tamen tuo commodo sine invidia fiat. Neque enim moleste feram omitti. Sicut nec illud mihi aegre est quod neque canonicorum collegium quicquam mihi significaverit. Satis est quod compertum habeo me optimis quibus probatum esse. Plura scriberem sed nec tutum est et nunc minime vacat. Alioqui conditionum quas dixi exemplum ad te mitterem. Ceteris de rebus quoque non occurrit quod nunc scribam. Mandoleti debitum in tuto est [1]. Si quid forte Doverini nomine offertur aut sororum Tungrensium id omne per te recipi velim servarique [2]. Ego id Leodii restituam. Filius Nicolaii Vechtz nunquam ad me venit. Tantum abest ut, quid vereri videris, importunius fuerit. Si veniat, ero epistolae tuae memor. Vale et summos istos viros Delphium et Masium [3] salute peramanter. Accedat Bontus qui ad odam illam de machina nihil respondit. Quod gaudeo. Aliter enim misissem nescioquid praeterea ejusdem generis quod sine scribendi molestia fieri non potuit. Leodii postridie kal. aprilis MDLXXXVI.

43 *majus* dubium

[1] Il est possible que ce Claude Mandolet (ou Nandolet, ou Randolet, cf. L. 173) ait pu rembourser les 300 fl. avancés par Pruynen de la part de Torrentius. Celui-ci aurait gardé l'argent pour le rendre au trésorier. Ou bien, il le rassure simplement sur le sort de sa créance. Mandolet venait de mourir.

[2] Torrentius s'efforcera à plusieurs reprises de transférer de l'argent à Anvers, ici des sommes dues à lui par Douverin et les sœurs de Tongres.

[3] S'agirait-il de l'avocat fiscal J.-B. Masius? Cf. L. 371.

179. A Jean Vendeville
⟨à Douai⟩

B. f° 105 v°
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 311

Liège,
2 avril 1586.

La veuve et les enfants Mandolet peuvent compter sur son appui. Recommande le Collège des Jésuites de Liège où la situation matérielle causée par l'occupation et la famine est des plus pénibles.

Jean Vendeville, juriste, professeur de droit au Collège de Douai, y fonda avec le catholique anglais réfugié William Allen un séminaire britannique. Après la mort de sa femme Anne Roelofs du patriciat louvanais il devint prêtre et fut nommé évêque de Tournai en remplacement de Maximilien Morillon, le 24 juillet 1587. Sur son rôle d'ami des Jésuites, cf. Poncelet, *Compagnie de Jésus*, notamment t. I, p. 180 et 392. De Ram a imprimé dans le même *B. C. R. H.* l'adresse que lui envoya l'Université de Louvain lors de sa nomination comme évêque.

Joanni Vendevillio.

S. P. Admodum reverende et eximie Domine. Juvi quantum potui uxoris ac liberorum Claudii Nandoleti [1] nuper defuncti causam ; ut non obstante aerarii hic nostri inopia brevi tantum me obtenturum sperem quantum solvendo lytro sufficit, hoc est (praeter illa quae ante diversis vicibus receperit, ut ejus fatentur famuli) florenos adhuc quingentos. Cum tamen non serviverit annis integris quinque, recuperabimus ergo quod nostra fide a mercatoribus Antverpiae solvi curavimus. Si quid praeterea occurrerit quod viduae pupillisque praestari possit, sentient amici defuncti memoriam plurimum apud me valere. Interea causam collegii patrum hic nostrorum tibi commendatam esse cupio, ut tandem decidatur. Nos miserrime a militibus affligimur, crescente indies adhuc annonae penuria, unde et nobis majus quam prius imminet malum. Felices erimus, si absque gravi seditione populi evadamus. Et ut haec nunc tempestas transeat, proximo certe anno, nisi Deum plane propitium habeamus, imminet major. Vale et collegas, quaeso, tuos meo nomine officiose saluta. Leodii postridie kal. aprilis MDLXXXVI.

7 *a* om. de Ram

[1] C'est, dans ce passage, la lecture la plus probable.

180. Au Sénat d'Anvers

B. f° 106

Liège,
25 avril 1586.

L'estime où le tiennent les sénateurs anversois le décide à accepter l'évêché. Il ne lui reste plus maintenant qu'à obtenir l'approbation du pape. Le nonce Bonhomini demandera qu'elle ne tarde pas.

Senatui Antverpiensi.

Diu multumque me dubitantem de suscipiendo urbis vestrae splendidissimae delato mihi per regem episcopatu, valde me permoverunt literae vestrae, viri clarissimi. Quibus cum judicium de me vestrum, tum vero amorem, studium ac benevolentiam erga me summam tanta efficacitate declarastis ut non satis mihi fore existimem si tam honestae illorum petitioni non obsequar qui ad implorandum a me auxilium confugerunt. Nam quamquam vix video quid in me praesidii rebus vestris afflictis esse possit, lubet tamen sperare si meam ego vobis, vos invicem mihi vestram opem atque operam non denegaveritis, reipublicae non mediocre hinc auxilium praestari posse. At quod in vobis est mihi jam polliciti estis ; exigit ergo ratio ut nec ego officio desim. Itaque quo hactenus aegre admodum me adduci passus sum ob ingentem rei propositae difficultatem : nempe ut oblatam quam dixi provinciam susciperem, ejus usqueadeo non me poenitet ; ut molesta esse incipiat mora. Nihil enim aeque desidero quam, perspecta jam vestra, meam vobis vicissim probare voluntatem, ut qui pertractus fui paene invitus nunc sequar ultro ambiamque quod objectum recusavi. Restat tantum ut et hi qui in aula rebus praesunt suum praestent officium. Ut facturos confido, postquam ipsi quoque idem quod vos desiderare sese ostendunt. Et quoniam summi pontificis approbatione nobis opus est (sine qua vestrae administrationi me ingerere non possum) commode accidit quod, eodem paene tempore quo perlata ad me fuit epistola vestra, Bruxellam hinc discessit Vercellensis episcopus pontificis prolegatus, cui hanc causam nostram scio esse commendatissimam. Nec dubito sane quin quod regi nostro placuerit Romae non sit displiciturum. Cum primum igitur intellexero jam scriptum esse Romam atque eos qui pro rege agunt praestare in sententia Deo volente, istuc me conferam cum amicis deliberaturus

2 *splendissimae* 19 *qui* bis 25 *epla*

quomodo hanc rem aggrediamur. Vestrum erit, viri clarissimi, non tam vires meas expendere (scio enim quam sunt exiguae in hac praesenti aetate) quam mentem atque animum bonum. Cui si vester adfuerit favor, nihil tam parum erit quod me amantibus non videatur esse magnum. Porro, in tanta animorum conjunctione, cum agatur de praeclarissimae urbis incolumitate, favebit conatibus nostris Deus. Quem orabo assidue pro vestra vestrorumque civium salute, et ut vestram erga me benevolentiam quoad vixero conservet. Leodii, die XXV aprilis a. MDLXXXVI.

181. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 106

Liège,
25 avril 1586.

Heureux des lettres qu'il a reçues d'Anvers, il préfère cet évêché à Gand et Tournai qui sont vacants ; il prend ses dispositions pour transférer de l'argent.

Fonck, désigné pour Gand, était mort le 10 octobre, Morillon le 27 mars. Torrentius paraît sincèrement réconforté par la lettre du Sénat. Il ne peut cependant oublier que c'est lui qui l'a demandée.

Corn. Prunio.

Responsum ad consulem et senatus vestri literas quarum tu auctor fuisti ad te mitto ut illud ipse tradas et omnem hanc actionem pro singulari tua prudentia ita dirigas ut neque ipsos me ad se vocasse neque me ad eos venisse unquam poeniteat. Cujus voti compotes erimus si ad unum collinantes scopum jam paene collapsae reipublicae salutem semper ante oculos ponamus ut omni eam studio atque opera erigamus, ego sacrarum, vos aliarum rerum civilium curae intenti, ac simul omnes persuasi, ubi ordinum ex animorum disjunctione dissensio nascitur, nihil recte agi, quemadmodum nec concinne saltari cum plures forte adhibiti tibicines diversas cantilenas canunt. Certissima enim magnarum urbium pernicies procerum discordia est. Quod qui ex historia non didicerunt nostrorum temporum exemplo vident. Sed etsi, ut saepe fit, culpari

1 *consulum* 10 *concinnae*

aliquis mereatur, non in accusatione ejus atque importuna reprehensione (nisi prorsus obstinate agat, cum multi peccent ignoranter) remedium est, sed in eo potius ut quod collegarum quispiam male egerit alii corrigant, neque peccantis ignominiam sibi laudi ducant. Hominem namque ab homine regi arduum imprimis et difficile est, nec temere succedit, si qui regitur in eo qui regit animum desiderat aequum et bonum. Qualem ego Deo me juvante ad vos mecum feram. Quod viribus vero deinde deerit id a vobis praestabitur. Neque me moneri moleste feram. Omnia enim in amico fert amor, odium vero nihil. Cum itaque ex senatus quas dixi literis manifestum amoris jactum esse fondamentum perspiciam, nec minorem ab Antverpiensibus benevolentiam sperem quam jam tot annis in Leodiensibus (utcumque duri atque difficiles habeantur) inveni. Quid est, quaeso, quod me retardet? Profecto ut liberius tecum agam, non credas quanto post has literas receptas factus sum animosior quam eram. Prius accedunt aliorum scripta, accedit tua mihi nota auctoritas et gratia, quodque de consule Delphio ac de Masio affirmas. Omitto alios. Nihil erit difficile in tali praestantissimorum civium consensu, a quibus, ubi amari me videro, neque obstabit aetas, neque tempora, neque invaletudo, neque denique ipsa fortuna, quominus quicquid vel experientia didici, vel eruditione aliqua atque industria comprehendi vel labore ac diligentia possum, id omne vestrorum civium seu necessitati seu commoditati lubens impendam. Neque tu, si sponsionem feceris probo omnia : verum ad farinam quod attinet (spero me intelligi) aliquid fortassis inde accidere poterit incommodi quod nuper mortem obierit qui Gandavensi provincia praeficiendus erat. Doleo viri boni mortem, importuna quidem si quod Deo placuit nobis importunum videri posset. Sed hac quoque occasione probabitur magis nostra constantia cum neque hujus morte Gandavum quae mea est patria, neque morte Morilloni Tornacum, quarum urbium luculenta admodum conditio est, Antverpiae praeferam. Tametsi (licet enim apud te gloriari) si haec displicat, illa in mea futura sunt potestate, verum urgebo propositum et stationem a rege optimo mihi perscriptam vivens nunquam deferam. Volo igitur ut me expectes et, ne diuturnior fiat mora, egi cum episcopo Vercellensi pontificis prolegato qui ante biduum hinc Bruxellam profectus est est ut negotium acceleret. Potest enim plurimum et, ut mei aman-

37 *sponcionem*

tissimus est, id vult quod potest. Ubi vero Romam ea quibus opus est missa esse intellexero, ad vos veniam, quo quid facto opus sit dispiciam, quomodo instituenda domus, ordinanda familia. Quo facto revertar Leodium, non multo post, Deo volente, sedem translaturus. Interea vero te veterem hospitem mutare nolim, quamquam affinis meus Joannes Hovius [1] suum per literas amantissime scriptas et hospitium et mensam obtulit. Sed praeferam tuum. Velim etiam conditionem quaeri qua pecunia hinc repraesentem quam istic postea recipiam usque ad summam VI M flo. Sunt qui frumentum, qui vinum, qui ferrum ac pecora emptum hinc veniant. In quorum aliquem si forte incideris, ob periculum itineris et latronum insidias erit quod et tibi ego et ille tibi gratias agamus. Vale et amicos saluta, illos maxime quos adjutores habuisti. Leodii, VII kal. maii an. MDLXXXVI.

182. A Manard Van der Cruyce
⟨à Anvers⟩

B. f° 107

Liège,
25 avril 1586.

Le remercie pour des services reçus et une hospitalité offerte. Espère arriver à Anvers pour le 1er juin.

Manardo Crucio.

S. P. Quod de prospero Bruxella Leodium reditu non ante ad te scripserim [2], mi cognate, id variis ac paene assiduis occupationibus hic nostris imputabis. Et alioqui familiarius tecum quam cum aliis ago. Nec eo minus gratam mihi in scribendo operam tuam esse crede, quod non semper respondeo. Nam gratissimum esse, si minus literis, et certe quibuscumque potero officiis ostendam. Perge itaque ut coepisti, praesertim si novarum rerum occurrat aliquid, donec Antverpiam ipse venero, quod futurum spero circiter kal. junii. Tunc familiarius conveniemus. Quid vero interim agam et quid

63 *illi*
8 *Antverpia*

[1] Jean Hovius est mentionné dans la *Correspondance de Plantin*, t. VIII-IX, p. 603 et 622. Parent par alliance de Torrentius, il avait peut-être épousé une Van der Cruyce ou une de Meyere.

[2] Allusion au voyage qu'il fit en mars, cf. L. 177, Introd.

valeam ab optimis tuis parentibus (quos appulisse gaudeo incolumes) latius intelliges. Quorum adventum si expectassem lautius liberaliusque eos excepissem, ut sane merentur. Nunc quae ex improviso praestitimus pro modestia sua boni consulent. Scripsit etiam ad me affinis noster Joannes Hovius amantissime, suum et hospitium et mensam mihi offerens ubi ad vos venero. Quo nomine et ipsi et tibi aequaliter me devinctum esse agnosco. Scio enim quod sua sponte facturus erat te provocante ac monente libentius fecisse. Ad rationes vero S.-Bernardi quod attinet non incommode librum illum quem servas nacti sumus. Perge itaque a peritis discere quod potissimum nobis conveniat. Omnino enim urgere statui ut sua sive abbati sive monachis partium assignetur, contentus honesta paupertate quae mei ordinis viros maxime decet. Christus ipse erit merces nostra, qui inops nasci et mori voluit, ut nos caelestium honorum divites efficeret. Leodii VII kal. maii a. MDLXXXVI.

183. A Ambroise de Mariemberg
〈à ...〉

B. f° 107 v°

Liège,
25 avril 1586.

Le remercie pour ses félicitations à propos de son élection à Anvers.

Le destinataire est un homme très cultivé, auquel Torrentius écrit sur un ton précieux qui ne lui est pas habituel. Cf. t. II, Index.

Ambrosio Mariebergano.

S. P. Laudo diligentiam tuam. Sed vide obsecro ne tuus obsit in me amor quominus fortassis vera sint quae scribis, dum aliorum de me homericam audacia metiris ex tua, et, quod ipse sentis omnes sentire existimas, ita sentire interpretaris quicquid sit. Nihil equidem me admisisse confido quo aliquem virem ostenderem. Sed tamen non is ego qui (quod uni Jovi contingere aiunt poetae) placere omnibus possim. Nec sane velim tam constanter laudari. Nam ubi venero verendum est, ut inquit ille, ne minuat praesentia famam. Praestat itaque paulatim in animos hominum irrepere quam ripas eruere, quo memoria sit diuturnior. Tu tamen hoc age

6 *uni* : *me* ut vid. 10 *ripas* dubium : *repere*?

quod agis. Miror autem quod et ille qui Roma rediit tam honeste de me sentit. Ceteris vero credo me utrinque probari. Nec valde sum sollicitus ut extra ordinem vel legatione vel literis mihi gratulentur, tum quod operae pretium esse non videtur illi gratulari qui nihil praeter laborem ac molestiam acquirit, tum quod sine istiusmodi ceremoniis satis perspectam habeo ipsorum voluntatem. Illae vero literae quas senatus ⟨misit⟩ longe fuerunt gratissimae, magis etiam ⟨quod⟩ tua ex parte merui. Vale, Leodii VII kal. maii 1586.

184. A Guillaume Lindanus
évêque de Ruremonde

B. f° 107 v°

Liège,
28 avril 1586.

Le remercie pour ses félicitations et, la dot de l'Église d'Anvers ayant cessé d'exister, expose les précautions qu'il prend pour ne pas être acculé à la pauvreté dans sa nouvelle charge.

Sur la pauvreté de Lindanus lui-même, cf. L. 167.

Gul. Lindano episcopo Ruremundensi.

Reverendissime et Domine. Literis D. T. R^mae^ cum citius tum lubentius respondissem si quicquam mihi obvenisset vel gaudio vel congratulatione dignum. Evocatus Bruxellam regis jussu statim profectus sum. Proposita provincia Antverpiensis, eamque si repudiarem forte facta spe aliqua Gandavensis, dixi neutrum me appetere. Nam neque Gandavi locum esse illis rationibus quae regem permovissent ut Antverpiae me collocare vellet. Et hic tot talesque offerri difficultates ut par oneri esse nullo modo possem, praesertim ob ecclesiae dotem prorsus perditam [1]. Nitebar etiam D. Tuae exemplo quae in angustiis istis nec in Hispania nec Romae quicquam obtinere potuisset quo se defendere contra penuriam posset. Diu multumque egimus. Eo tandem adduci me passus sum ut conditionibus quibusdam consentirem quas impleturi se alii receperunt. Atque ita in cura et sumptu et molestia ut periculum taceam rever-

14 *opere* 17 *gratissime*
7 *talesque* : *tantisque* 14 *cura* dubium tota epistola haud facile legitur

[1] L'abbaye de Saint-Bernard (cf. *Index, s. v.*), ravagée par la guerre.

sus sum. Interea mortem obiit qui mecum vocatus fuerat designatus episcopus Gandavensis [1]. In quo an omen sit nescio. Negotium certe lentius procedet. Interea offerri occasionem velim qua de re ecclesiae Belgicae plurimis colloquamur. Paucos ante dies in aulam hinc abiit Ill. et R. Vercellensis. Is ubi rediet (quod futurum brevi spero) aut sin minus re ipsa erit cognitum certius quid agendum mihi sit. Arbitror certius kal. junii me in Brabantiam iturum. Deus optimus maximus D. Tuam servet incolumem. Leodii quarto kal. maii a. MDLXXXVI.

185. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Cologne⟩

B. f° 108
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 477

Liège,
7 mai 1586.

Nouvelles relatives à Munsterbilsen. Remacle Mohy pourrait être nommé à l'église paroissiale d'Avennes, vacante par la mort de Jean Prémert.

Il est visible que le prince a influencé Bonhomini en faveur d'Elst. Aussi Torrentius, qui était acquis à sa compétitrice, atténue sa propre opinion. — Pour les événements militaires, cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, p. 39. Farnèse venait de décider que le siège de Neuss serait ajourné jusqu'après la prise de Grave, ce qu'Ernest s'efforça d'empêcher, car de Neuss dépendait la sûreté de Cologne.

Episcopo Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Expectabam C. Tuae adventum Trajectum. Verum hoc frustra fuit. Nec damno sane ne Serenissimus Dominus Noster se contemni dicat, quamvis mea opinione nulla causa est cur virgines monasterii Munsterbliensis jure eligendi cadere debuerint. Verum ea de re brevi ut spero plura. Ego interea diem prorogari curavi, necdum sciens quid successerit. Pater Elstiae omnia conatur pro filia sua, sane egregia ; sed obstat aetas, quod impedimentum est maximum. Videbimus quid tempus ferat, neque rem diutius differi velim. Quod vero nunc scribam causa est ut Remaclum Mohyum toties a me R. D. Antonio Ge-

7 *Electiae*

[1] Jean Fonck.

nardo commendatum juvem. Vacat enim hodie, morte D. Joannis Premert, ecclesia parochialis villae de Aveni[1], in Leodiensi dioecesi, quam Remaclo conferri optamus, viro docto et bono. Petetur a pluribus haud dubie. Sed dubitari non potest quin is apprime sit idoneus. Quare si aliqua ratione fieri posset extra sortem sive concursum ipsi conferri vellem. Quod si non impetro, neminem certe alium praeferri. Ad res novas quod attinet, crescit hic annonae caritas et anxios nos ac perplexos facit. Accedit quod non dubito quin C. Tua intellexerit Novesianum negotium quo princeps noster neque immerito plurimum afficitur. Quid tandem futurum sit ignoro. Sed belli infelicis nullum adhuc exitum video. Fortunam oariter atque virtutem Parmensis principis tardabit temporum necessitas, et Britannia tota ad bellum commota, Deus fidei catholicae confundit. Ad synodum Leodiensem quod attinet, jam effeci ut ubi C. Tua huc redeat, si non laudes at veniam suam sperem. Res est difficilis, mihi maxime : nunquam vacuo. De negotio Antverpiensi quid dicam nescio. Negligentius mihi a nostris istuc agi videtur quam necessitas postulat. Nihil enim mihi rescribitur. Solus Richiardotus obiter attingit. Atqui nunquam hinc movebo pedem nisi quid facturi sint penitus intelligam. Credo C. Tuam meum probare consilium, quod et labore et sine fuco declaravi. Habent Gandavum, habent Tornacum, unde necessitati nostrae Antverpiae consulent. Quod si efficere nequeunt aut alio me transferant aut, quod mallem, Leodii relinquant. Leodii nonis maii anni MDLXXXVI.

186. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 108
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 302

Liège,
11 mai 1586.

Lui demande de le décharger de ses fonctions pour lui permettre d'accepter l'évêché d'Anvers. L'accord du prince est la première condition qu'il a mise à son acceptation.

19 *neglexerit* de Ram 23 *Britanniam totam commotam* (*et* omisso) de Ram 34 post *relinquant* : *magnum... et non petitur aetas* valde dubium

[1] Avennes, archidiaconé de Hainaut, concile de Statte.

Electori Coloniensi.

Serenissime et reverendissime Domine. Duo sunt menses, quod repente jussu regis evocatus Bruxellam, ut a principe Parmensi ejus intelligerem voluntatem. Evitare non potui quin parerem. Ivi tamen lubentius quod occurrebant quaedam hujus provinciae et ecclesiae negotia quibus sperabam me Serenissimae Tuae C. operam non ingratam neque inutilem praestare posse. Ut aliqua saltem ex parte praestiti quemadmodum ex consilii sui literis tunc puto intellexit. Causa vero praecipua hujus vocationis hujus fuit ut susciperem episcopatum Antverpiensem. Cui petitioni cum diu restitissem eo tandem adduci passus sum, ut certis quibusdam propositis conditionibus spem facerem me obsecuturum si illae adimplerentur. Harum autem prima et praecipua est ut C. Tuae consensus obtineretur, neque enim me discedere velle a tanto et tam benevolo in me principe invito. Nunc vero intelligo hac ipsa de causa mitti ad C. Tuam literas principis Parmensis. Et fortassis eadem de re scribet etiam aliquid reverendissimus D. nuncius, ut consensus quem dixi impetretur, quem non praestari ego sane non iniquo animo feram. Nihil enim est quod Leodio me Antverpiam avocet. Si vitae commoda respiciam et post labores quietem, in hac praesertim aetate, sola conscientia me compulit ut non plane dissentirem. Rogo interim C. Tuam quam possum maxime ut responsum meum ad regiae majestatis desiderium meumque erga se studium ac voluntatem boni consulat credatque me, quoad vixero, ubicumque futurus sum, in sua futurum potestate, nec officii genus ullum omissurum quo ipsi obsequi et servire possim. Deum certe precabor assiduo ut C. Tuam quam diutissime servet incolumem. Leodii V idus maii anni MDLXXXVI.

187. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 108 v°

Liège,
13 mai 1586.

Souhaite partir le plus tôt possible pour Anvers, quoique rien ne soit prêt pour le recevoir, afin de travailler à la restauration du catholicisme, de laquelle le P. François Coster lui donne bon espoir.

Bonhomini fut donc à Bruxelles, puis en Allemagne par Maestricht du 23 avril au 13 ou 14 mai (L. 180 et L. 184), à Liège jusqu'au 26 mai

où il part pour Bonn afin de convaincre le prince (L. 190). Le 2 juin, Torrentius espère qu'il est bien arrivé à Bonn après avoir passé par Stavelot et Prüm (L. 188). Torrentius lui-même est allé vers le 10 mai à Saint-Trond, probablement pour régler avec l'abbé le séjour de l'abbé déposé de Saint-Laurent.

Cornelio Prunio.

S. P. Laudo et amplector sollicitudinem istam pro me tuam. Tali enim de re agitur cui cura nulla sufficiat. Verum eo jam devenisse mihi videmur unde resilire non satis honestum sit. Scis puto Bruxellae fuisse episcopum Vercellensem. Is hodie aut cras Leodii expectatur. Si ante adventum ejus non discederet Goffinius noster qui nimium nunc properat plura scriberem. Intellexi interim, ex epistola quam ante biduum Trudonopoli ad me dedit, Parmensi principi moram omnem molestam esse. Misit huc e suis quendam cum literis ad principem nostrum quibus regis nomine diligenter admodum cum ipso agit, ne aegre ferat Antverpiam me vocari. Sed et cum Vercellensi ipso egit ut sine mora hinc omnia quae ad obtinendam a summo pontifice confirmationem faciunt sine mora Romam mittat. Rex pontifici causam unice commendat. Scribitur praeterea ad complures cardinales non absque honestissima nostri mentione. Quid ergo vis faciam ut hoc rerum statu Tornacum aut Gandavum cogitem? Non eo vocor. At quo vocaris, inquies, ibi nihil paratum est. Scio equidem. Sed sperare lubet meliora postquam Parmensis ipse sponsor accessit. Et alioqui ita me comparo ut pro quiete laborem, pro divitiis paupertatem, pro securitate periculum sequar. Aderit Deus et consilium fortunabit. Si reipublicae vestrae prodesse potero, si juvare ecclesiam, vitae commoda facile negligam. Magnum certe solatium attulit D. Franciscus Costerus quem Antverpiam redeuntem heri salutavi [1]. Jussus autem et ipse fuit a Parmensi animam meam confirmare. Nosti virum ut credo, doctum et religiosum. Mira sunt quae de Antverpiensium fide et religione catholica mihi narravit. Laudat etiam vehementer canonicos quos adjutores habiturus sum [2]. Fortiter itaque agendum

25 *mira* dubium

[1] François Coster (Malines 1532-Bruxelles 1619), à ce moment provincial des Jésuites pour la seconde fois, fut toujours un homme d'un optimisme agissant, un peu excessif dans la circonstance présente. Cf. PONCELET, *Compagnie de Jésus*, t. I, p. 259.

[2] Le doyen et le chapitre d'Anvers témoignèrent à Torrentius une hostilité

urgendumque propositum. Nec tamen rem familiarem ita negligam ut me culpare possis. Si vis major aliqua nos afflixerit, homines sumus. Humana ferre necesse est. Quae in nostra non sunt potestate deprecari possumus ne eveniant magis quam evitare. De Gregorio Ayala non est quod dubites [1]. Praeferetur, sed dictu opus non est antequam ejus mihi facultas detur. De summa illa VI m. velim te cogitare, quamquam ob annonae caritatem totam vix ausim promittere. De V m. non vereor. In excipiendis illis qui Leodii fuere ipsis fortassis satisfeci mihi minime. Expectabam responsum a Mainardo Crucio ad literas meas. Monere velim ut non differat et humanissime salutavi totam illam honestissimam familiam. Intelligo editum esse Plantini typis Flavium Vegetium De Re Militari quem ad me mitti velim [2]. Vale. Ignosce brevitatem. Sum enim occupatior. Dilfio, Masio, Bontio aliisque amicis salutem. Leodii, III idus maii, a. MDLXXXV.

188. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Bonn ou Cologne⟩

B. f° 109
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 478

Liège,
2 juin 1586.

On ne peut envisager la publication du synode si le pape ne désarme la résistance par des concessions aux privilèges liégeois. Lui demande d'approuver la postulation d'Arnold de Wachtendonck comme doyen de Saint-Martin ; lui recommande la pension de l'abbé déposé de Saint-Laurent ; se plaint de l'avidité romaine en ce qui concerne les dispenses pour mariages irréguliers rendus fréquents par les troubles.

Episcopo Vercellensi.

Reverendissime et Illustrissime Domine. Anxium me atque sollicitum de profectionis tuae successu nonnihil recreant literae ex Stabulensi primum, deinde ex Prumiensi monasterio scriptae.

---

si déclarée que celui-ci fut obligé d'en appeler au pape. Cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 13 et notre t. II.

[1] Les frères Ayala jouent un rôle important dans les affaires du temps. Balthasard (Anvers 1548-Alost 1584) fut auditeur général de Farnèse. Philippe (1557-1619) fut ambassadeur auprès de Henri IV. Grégoire fut aussi auditeur militaire puis membre du Conseil de Brabant.

[2] Cf. L. 214.

Lubet enim sperare Celsitudinem Tuam longo isto circuitu omnia evasurum pericula, jamque Bonnam pervenisse incolumem. Ego interim expecto miser quonam tandem res Antverpiensis evadat et quid de synodo nostra futurum sit. De reliquis altum silentium, et quamquam in diem S. Joannis Baptistae sacrum dilato per ultimum C. Tuae decretum dilata executio est, veniet tamen ille dies, et postquam venerit, non is ego sum qui odio atque invidiae par esse possim, nisi semel aliquid per pontificem de exemptionibus nostris ⟨et⟩ privilegiis statuatur. Quibus etiam hac in parte abolitis obstabunt plurima, nisi aliam omnino personam induant hi qui praesunt. Et quoniam ne praesens quidem haec calamitas belli simul ac famis nos meliores facit, non habeo quo nos excusem, si forte offensus nostra pervicacia pontifex summo jure nobiscum agat cogatque ad obtemperandum. Paucorum poena terrebuntur reliqui qui quicquid fecerint ideo impunitum fore sperant, quod nullum adhuc exemplum viderint quo magnopere permoveantur. Sed de his brevi ut spero latius. Interim cum proximis his diebus ageretur de constituendo novo decano ecclesiae S.-Martini, rogatus fui cum ejusdem ecclesiae praeposito ac decano S.-Pauli ut electioni praeesse vellem [1]. Acta res est magno studio ac diligentia ac communibus omnium suffragiis in nos compromissum ut auditis singulorum votis voluntatibusque eum sive eligeremus sive postularemus qui a pluribus nominaretur. Is autem fuit D. Arnoldus a Wachtendonck, vir doctus ac prudens, atque etiam pius, cujus testes erunt locupletissimi patres sanctae Societatis Nominis Jesu. Et ego ipsum ante annos XXV familiariter novi. Jampridem presbyter est et in sacrificiis frequens, omnibus gratus, paucis tantum in ecclesia sua

12 *et* add. de Ram
23 *communibus* corr. de Ram : *communis*
24 *auditum* de Ram

[1] Jacques Ursins, écolâtre de Saint-Martin, élu doyen en 1572, bon canoniste, fut remplacé le 29 mai 1586. Les chanoines confièrent le choix au prévôt Gavre et à Thomas Stouten, doyen de Saint-Paul, qui postulèrent Arnold lequel était bâtard. La postulation, élection d'une personne non autorisée par le droit canon, mais que la force des choses oblige d'accepter, demande les deux tiers des voix, alors qu'un tiers suffit pour une élection simple. Arnold déclara s'en remettre à la volonté du pape qui le confirma. Il mourut le 20 mars 1602. Cf. E. Schoolmeesters, *Leodium*, t. VI, 1907, p. 30. La différence que Torrentius signale entre les deux doyens, et qui est à l'avantage de Wachtendonck, doit être dans l'énergie et le caractère, car Ursins était « non minus laudatus ». Sur les inquiétudes qui restèrent à Wachtendonck, cf. les lettres que lui adressa Torrentius après son départ pour Anvers.

exceptis qui severitatem disciplinae, quae ipsi commendatissima est, non amant. Hunc vero talem virum ac defuncto sane non nimium laudato, ut novit C. Tua, multum dissimilem, eligere non ausi sumus ob defectum natalium. Est enim patre nobili sed subdiacono et muliere soluta natus. Et quamquam idonee a Pio IIII pontifice cum eo dispensatum fuit [1] (ut eo non obstante impedimento quaecumque beneficia ecclesiastica etiam dignitates obtinere posset) quia tamen nonnulli religiosiores dubitant an istiusmodi dispensationes a Tridentino concilio sint revocatae (quod mihi videtur) et quoniam pater ejus canonicus fuit ecclesiae cathedralis ad quam statis temporibus decani ecclesiarum secundariarum accedere solent (ut C. Tua novit) occasione litis apud S.-Joannem motae ; non electionis sed postulationis verbo usi sumus, magno consensu atque laetitia, acclamantibus omnibus, ita ut via inspirationis quodammodo assumptus videri possit. In eaque concordia perseverant ad unum omnes, atque humiliter orant ut, quoniam legati de latere ex communi jurisperitorum sententia istiusmodi postulationes approbare possunt, eam C. Tua ratam habere dignetur, idque quam citissime, atque ita certo convenit. Vir est serius ac gravis et qui plurimis in rebus, quantumvis magnis, utilis esse possit. Pro quo spondere non dubitem. Nec terrere nos debet exemplum litis apud S.-Joannem exortae. Postulavimus enim, non eligimus. Et alioqui non video quid obstet. Nam quando celebrioribus festis decani secundarii una cum canonicis ad ecclesiam cathedralem veniunt, ut processiones omnes simul ineant, et in ipso ingressu canitur versiculum cum collecta, non nostrae tunc ecclesiae ministratur. Sed ingredientes pro se ecclesiaque sua preces effundunt. Taceo decanum non ita astringi quin alius ipsius vicibus uti possit. Nam et domi manere liberum est. Et, quicquid sit, non video quare non conveniat dispensari potius quam rem diutius extrahi aut litis occasionem nasci. Quare obnixe rogo ut C. Tua hanc nobis gratiam pro singulari sua benevolentia impartiri dignetur. Alterum quod commendem negotium est D. Jacobi abbatis S.-Laurentii [2]. Novit C. Tua nostra potissimum opera factum esse ut res tanta tam sedate

40 *pater* om. de Ram 42 *Joannis* de Ram 62 *impartiri* : *impetrare* de Ram

[1] Pour le sentiment de Torrentius sur les obstacles résultant de la bâtardise, cf. L. 145.

[2] Jacques Thomas était à Saint-Trond, cf. L. 187 et 232.

ac tranquille transacta sit. Nec nescio an a multis saeculis simile justissimae severitatis extet exemplum. Accedunt mutati in melius abbatis mores. Sobrius nunc et patiens quotidie sacrificium offert, et valde ab omnibus commendatur. Atqui supplicat humiliter ut de pensione annua ipsi praestanda certi aliquid statuatur. Hactenus cessatum est neque convenit ut quoties re aliqua ipsi opus est, semper ad eos recurrere cogatur, cum quibus si humano more non optime convenit nihil sane mirandum est. Conqueritur praeterea vestimenta deesse. Ornamenta quoque ad divini officii celebrationem necessaria desuta, ne his quae alterius monasterii sunt assiduo uti cogantur. Res parvae religiosorum animos graviter saepe perturbant. Huic igitur malo ut occurratur certae pensionis annuae binis terminis solvendae constitutionem scripto fieri velim, in quam novus abbas et monasterium consentiant. Et durante quidem primo anno poenitentiae C. Tua mandavit pendi sexcentos florenos, majorem promittens liberalitatem in posterum. Meo autem judicio accedere deberet alia tertia, ut sint floreni simul nongenti, tum quia abbatis dignitatem retinet, tum quia nunc omnia sunt carissima. Quas rationes non dubito quin C. Tua secum expenderit, uti et plures alias quas longum esset recensere. Praeteritorum autem alta sit oblivio, postquam quae periere recuperari nequeant. Et certa jam nobis peccasse se fatendis poenitentia est. Vehementer etiam scire desidero an C. Tua receperit majores facultates faciendae gratiae perperam contracti matrimonii. Quae res valde me torquet ob confugientium ad me frequentiam et importunitatem. Nec possum satis mirari Romae tam duriter hac in parte nobiscum agi, nec intelligi posse hactenus an dispensationes quae, ex recepta hujus ecclesiae consuetudine concessae, ratae sint, et num in posterum concedere possum. Mitto autem nunc binos libellos supplices a multis viris bonis nunc levi de causa mihi commendatos. C. Tua reste faciet si vel ipsa dispenset, vel per me fieri sinat. Sunt libelli alii plures, sed propiore gradu de quibus coram latius. Interim Deum precor ut Ill^{mam} et R^{mam} Tuam Celsitudinem ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Adjuncta epistola Vendevilio est. Leodii, postridie kalendas junii anni MDLXXXVI.

---

70 *aliqua ipsi* corr. de Ram : *aliquo ipso* 73 *quoque* : *etiam* de Ram
88 *contracti matrimonii* : *ob perperam contractum matrimonium* de Ram
91 *quae* : *quas* : *quae ex* de Ram 93 *nunc* corr. de Ram : *nec*

189. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 110
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 266

Liège,
2 juin 1586.

Le remercie d'avoir accédé à sa demande concernant la confirmation de l'abbé de Saint-Hubert ; arrangement pour la gratification. Ticinus est mort, laissant une collection de monnaies. L'Église anversoise étant sans dot, Torrentius réclame une confirmation gratuite.

Réponse à une lettre du 10 mai demandant des nouvelles de l'évêché.

Ricardo Stravio.

S. P. Non solum diplomata pro abbate S.-Huberti verumetiam munusculum tuum religiosum, mi Richarde, accepi. Venit enim Leodium incolumis familiaris tuus Philippus cui omnem praestabo operam. Ut per me juvetur nec dèerit, spero, occasio. Abbatem vero habes tibi devinctissimum neque ingratum senties. Parat se ad inaugurationem. Et, volente Deo, interfuturus sum nec officio deero. Vellem autem te verbo uno indicasse quid praemii te meritum existimes. Quamvis enim bello simul ac fame afflicti sumus, ingratos tamen esse atque immemores beneficii non convenit. Coronati vero illi LVII quos desiderari scribis, ad manum sunt. Jamque Colonienses quibus debentur anteverti moneri. Namque curavi ut syngrapham ad mercatorem quemdam Leodii agentem transmittant, qui pecuniam vel Coloniae vel Antverpiae pro ipsorum arbitrio solvet. Familiari etiam tuo munusculum dabitur. Julios itaque illos CXXXII retine, nec eo minus praemiolum expecta. Si adesses insigni equo donaveris. De Ticinii nostri morte [1] ab aliis etiam intellexi. Doleo sane ; fuit enim mihi amicissimus. Sed omnes una manet mors. Et jam tempus est ut extremo huic itineri me accingam, qui tot aequales meos praecessisse videam. Numismatum suorum mihi aliquando spem fecerat. Pauca tamen habuit quibus ego caream. Et alioqui haec quoque animi oblectatio jam cessare incipit. Quod vero postremis tuis literis datis VI idus maii de Antverpiensi episcopatu mihi delato scribis, res vetus est. Ante annos

15 *praemolum* 16 *donaberis* de Ram 18 *mors* : *sors* de Ram
23 *oblato* de Ram

[1] L'érudit polonais Georges Tenczynki, cf. L. 4.

enim novem rex provinciam illam mihi detulit. Sed secuta bella me impediverunt. Et alioqui non nimium sane afficiebar tali honore. Nunc autem idem agitur negotium, sed tot tantaeque occurrunt difficultates ut quo me vertam plane ignorem. Tres paene sunt menses quod ea de re Bruxellam jussu regis evocabar. Movit me tanti principis auctoritas et bonorum omnium vota, tum ipsius magistratus preces. Sed deterret me aetas et temporum calamitas, eaque qua Leodii perfruor vitae commoditas. Tandem eo me compulit sola conscientia ut assentirer certis tamen conditionibus, quas inter illa est ut nullo meo sumptu Romae omnia peragantur. Principis itaque Parmensis qui tantopere me desiderat haec sit cura. Nulli enim sunt reditus certi, unde vel uno tantum mense familiae paulo honestiori victus suppetat. Pro tua interim benevolentia magnas habeo gratias. Ac tua adeo opera omnino extra ordinem usurus sum. Nam amico nostro Doublioulo causa a rege, credo, commendabitur aut certe oratori [1]. Ego excusari quovis modo malim, qui Leodio nunquam discedam nisi invitus. Si de Mahusiana pecunia boni aliquid rescripseris, multorum levaveris extremam inopiam. Quos equidem indignum est injuriam istam pati. Saepe monui de pensione illa nepotis mei Livinei super ecclesia Hacheniensi [2]. Velim saltem libellum supplicem signatum mitti. Vale, postridie kalendas junii 1586.

190. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 110 v°

Liège,
13 juin 1586.

Le prie de lui préparer des ressources en vue de son arrivée à Anvers. Que pourra donner l'abbaye de Saint-Bernard? Heureusement, la vie est moins chère et la récolte sera bonne.

Corn. Prunio.

S. P. Nuper Goffinum nostrum sine literis hinc discedere passus sum, tum quod essem tunc occupatior, tum quod nihil tunc occur-

44 *velim* : *vellem* de Ram

[1] L'ambassadeur d'Espagne à Rome est le comte Olivarès, Laurent Dublioul est l'agent en cour de Rome dont le gouvernement des Pays-Bas se servait habituellement.

[2] Achêne, cf. L. 166 et t. II.

reret scriptu dignum, ut ne nunc quidem occurrit. Sed tamen cum benevolentiam cogito erga me tuam, nolim inofficiosus videri, si bis scribenti ne semel quidem respondeam. Expectare te ais adventum meum. Credo, scio enim me abs te amari ac proinde praesentem expeti. Sed quid agam? Discessit hinc Bonnam ante dies XX Vercellensis episcopus acturus cum principe nostro ut ipso non nolente regi obsequar, quod et ego peculiari epistola petivi et regis ipsius nomine princeps Parmensis. Sed hactenus nihil respondit. Tantum hoc obiter significavit ante paucos dies Vercellensis futurum ut non dissentiat. Hic igitur mihi aqua haeret, nec sine incommodo. Cuperem enim vel paucis istic diebus agere ut paulatim ea parentur quae migranti erunt necessaria. Jam enim nihil prorsus instructum esse intelligo. Vellem praeterea resciscere anne ex monasterii bonis sperari aliquid possit vel frumenti vel lignorum quod familiam juvet. Quorum tametsi nihil sit non ideo relinquam provinciam. Sed tamen scire opus est ut quod illic desit hinc curetur. Quo vero plura deerunt eo major et molestia et sumptus fuerit. Veniam itaque cum primum potero. Nam et Bruxellae habeo quod agam. Interim plurimum me consolatur quod de religionis nostrae catholicae successu tam prospera nunciantur. Deum spero fore propitium. Nam et annona multo nunc vilior est, ac tanta fertilitatis hujus anni hic spes affulget ut magna sit causa quare vicini quoque nostri laetentur. De belli quoque exitu sperandum, quod pro tua prudentia melius nosti. Summam jam illam LIIII flo. solvi. Velim ut ante scripsi offerri occasionem qua multo major istic repraesentetur quam hic praestem. Vale et amicos saluta, Plantinum imprimis cui de libris ad me missis habeo gratiam, Bontium praeterea qui ut totus bonus ac sincerus est, meretur abs te diligi. Idibus junii MDLXXXVI Leodii.

191. A Manard Van der Cruyce
⟨à Anvers⟩

B. f° 110 v°

Liège,
13 juin 1586.

Il viendra à Anvers dès que ce sera possible et le prie d'arranger les choses pour qu'il puisse tirer du couvent de Saint-Bernard une honnête subsistance.

Manardo Crucio.

S. P. Literae tuae cum ob res novas quas nuncias tum ob prosperum istuc parentum tuorum adventum mihi longe fuerunt gratissimae. Lubet autem sperare in Gallia multo nunc etiam prosperius quam antea agi. Quare si quid certi fore cognoveris lubenter intelligam. De meo vero adventu nihil adhuc affirmare ausim. Necesse est quidem ut veniam ut diebus aliquot apud vos haeream nisi, ubi commigrandum omnino fuerit, imparata velim esse omnia. Sed tempus ignoro. Tardat enim me principis nostri haesitatio : quo invito aut nolente nolim hinc discedere. Verum nova Parmensis principis, capta Gravia [1], victoria, momenti aliquid adferet quo citius faciliusque dimittimur. Quod quando futurum sit per literas intelliges. Interim perge quaeso ut coepisti cum Bernardo vestro [2] despicere quid ex monasterii bonis sperari pro familia mea possit. Prima ubi venero erit cura ut cum monachis transigam. Nihil enim cupio nisi quod honestae sacerdotis necessitati sufficiat. Parte itaque aliqua contentus ero quam velim commoranti Antverpiae opportunam esse. Sed qualiscumque est, danda opera ut sarta tecta sint et instructa mediocriter. Quod huc fortassis aliqua ex parte curari poterit. Commodius tamen si illam videro antequam ut dixi hinc commigrem. Hoc itaque negotium tibi commendatum esse velim. Quod vero ad rempublicam attinet, ita divino fretus auxilio quoad vixero me geram ut, si in re tam difficili laudem non referam, culpa certe caream. Quod sapienti satis est. Vale et propinquos atque affines meo quaeso nomine amantissime saluta, maxime sororem tuam Gertrudam, cujus absente matre ad constituendam familiam quae muliebris est cura auxilium implorabo. Leodii, idibus junii MDLXXXVI.

1 *litarae* 3 *lubet* dubium sub macula 8 *tardat* dubium : *variat*? 18 *sit*

[1] La prise de Grave, dans le Brabant septentrional, était la condition des opérations devant Neuss. Cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, p. 40.

[2] Peut-être une désignation familière pour le prieur de Saint-Bernard, dont les évêques d'Anvers, depuis l'érection de l'évêché, étaient nominalement abbés.

192. A Ambroise de Mariemberg
⟨à ...⟩

B. f° 111

Liège,
13 juin 1586.

Redoute des mouvements populaires à cause de la terrible cherté du pain, quoi qu'en disent les Jésuites anversois qui ont tendance à prendre leurs désirs pour des réalités. Heureusement, Farnèse est victorieux et à Liège, grenier du Brabant, la récolte est bonne. Sur la pénurie des denrées en 1586-1587, cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, 2, p. 151 et la suite des présentes lettres. 1586 est pourtant la « chère année » des chroniques vulgaires.

Ambr. Mariembergano.

S. P. Quod tardius rescripseris facile ignosco postquam in rescribendo moram diligentia compensasti. Perge itaque, quod tamen tuo commodo fiat, ea significare quae mihi grata fore credideris, nec minus etiam quae ingrata atque injucunda, si mea referat ea scire, praesertim ea quae ad religionis nostrae incrementum aut detrimentum attinent. Illa enim summa mea cura est. Qua nempe incolumi, cetera non ita difficulter restaurari poterunt. Patres Societatis Jesu multa mihi praeclara pollicentur. Sed fit interdum ut ferventi pietatis studio suae ipsimet spei nimium indulgeant ac minus multo metuant quam hi qui media in plebe versantur [1]. Et nunc quidem intentos nos esse maxime convenit, ob summam annonae caritatem in qua liberae ⟨esse⟩ solent popularium voces. Nescit enim, ut inquit poeta, plebs jejuna timere. Et tamen audio talem tantamque necessitatem aequo satis animo ferri neque tumultus aliquos existere. Quae sane evidens bonitatis significatio est. Audio praeterea festum sanctissimae eucharistiae summa cum frequentissimae multitudinis pietate ac veneratione celebratum. Quod si ita est vehementer gaudeo atque hinc etiam Deum spero propitium, postquam nova etiam, capta Gravia, Parmensi principi oblata victoria est, et tanta in hac ditione, quae Brabantiae horreum est, fertilitatis hujus anni spes ut ea sola frumenti pretium plurimum imminuerit [2]. De

12 *libere* 16 *frequentissime*

[1] Sur l'optimisme de François Coster, cf. L. 187.

[2] Ici c'est Torrentius qui semble trop optimiste. Le froment coûta à Liège,

adventu vero meo quem tantopere expectas nihil certi praedicere possum ; venire omnino volente Deo decrevi atque ita sane convenit. Multa enim praeparanda sunt antequam sedem hinc transferam. Sed tempus ignoro. Interim nolim te nimio nostri amore decipi. Plus tibi spondes quam praestare potero in re praesertim tam difficili et gravi et quae meas vires longe superat. Ad Deum precibus confugiendum est ut nostram ipse imbecillitatem juvet, a quo solo omne bonum. Vale. Leodii, idibus junii MDLXXXVI.

193. A Nicolas Van den Range
⟨à Bruxelles⟩

B. f° 111

Liège,
13 juin 1586.

Que peut-il faire à Maestricht avant son prochain départ pour défendre les intérêts de son neveu Charles Scribani contre les frères de Josse Bunde qui attaquent le testament de celui-ci en faveur d'Hector Scribani père de Charles?

Cette affaire traînera pendant des années, confiée plus tard à l'avocat Nicolas Vandezande, gendre de Van den Range, cf. t. II.

Nicolao de Spira alias Vanden Range.

S. P. Scripsi heri ad D. Genardum. Paniti et meo nomine nonnulla quae ad domum Scribani attinent referri tibi curavi. Nunc alia occurrit occasio qua Scribanum ipsum juvare ac mihi gratificari possis. Scribam autem latine quia de jure agitur. Conjuncti fuerant legitimo matrimonio in oppido Trajectensi Judocus Bunde et Clementia de Lamale. Judocus autem discedens sine liberis tam ex conventione matrimoniali quam communi inter se conjuges testamento Clementiam reliquit heredem ex asse. Sed impugnantibus duobus fratribus Judoci testamentum tamquam inofficiosum, quod ipsis praeteritis personam instituisset indignam eandem accusantibus de veneficio, Clementia suum defendens jus simul et honorem per sententiam coram judice ecclesiastico latam (quae praetenditur

1 *Paniti* corr. e *Le Pan* cancell. 5 *ltimo* 10-11 *accusantes*

en 1586, 14 fl. bb. le setier, contre 5 fl. en 1584 et 9 en 1587. Cf. Eug. Polain, *B. I. A. L.*, t. LXI (1937), p. 243. 1586 fut à Liège aussi une année de famine, mais la récolte fut bonne.

transivisse in rem judicatam) fuit absoluta, adjuta ac defensa per doctorem Hectorem Scribanum. Cum quo gratitudinis causa contractum iniit quo in ipsum ac futuros ejus heredes transtulit omnia Judoci bona quae ad ipsam pervenerant, ea conditione ut donec solveret summam capitalem in eodem contractu expressam, quotannis penderet trecentos florenos. Interim orto gravissimo bello quo Trajectenses a rege desciverunt et Hector ipse Scribanus regi fideliter adhaerens omnibus suis bonis exutus Bruxellae ex Italia rediens Luxemburgi defunctus, relicta uxore Maria Vanderbeke cum unico filio Carolo Scribano adhuc superstite et minore XXV annis. Clementia autem quae ante turbas in possessione fuerat et ipsa male a rebellibus tractata, secundo nupsit Joanni Bechet qui hoc tempore regi militat. Recepto autem Trajecto, mox illuc profecta fuit dicta Maria Scribani vidua ac tam ipsa pro jure suo ac filii tuendo quam Clementia possessionem recuperavit tum certarum aedium in ipsa urbe ⟨cum⟩ quorundam bonorum immobilium in agris vobis vicinis, latentibus ac profugis adversariis uti rebellibus ac suspectis de religione. Verum cum ipso statim initio mortua fuisset etiam Maria, rebus suis ob odium atque invidiam inimicorum regis valde afflictis, factum est ut Clementia quoque plurimum pateretur ac tandem adversarii rationem invenerunt qua reconciliati, ut praetendunt, adversus latam sententiam tam aedes praedictas quam alia bona conentur occupare, praesertim mortua quoque Clementia. Quae tamen ante mortem testamentum condidit quo secundum suum maritum, ex quo liberos non habeat, heredem instituit, dans eidem potestatem cedendi atque alienandi. Sed in residuo post mortem ipsius succedere ei voluit proximos agnatos ex familia de Lamal. Qui quidem maritus Joannes Bichet vir militaris litem ingredi ac magno sumptu prosequi nolens, memor etiam beneficii per Hectorem Scribanum uxori quondam impensi, necnon agnoscens jus Carolo Scribano Hectoris filio competens, eidem jus omne suum (me qui ejus curator et consanguineus sum, praesente et acceptante) cessit ac transtulit. Et simul omnia documenta tradidit ita ut probationes omnium quae ante dixi in promptu atque ad manum sint : nempe sententia pro Clementia lata, contractus inter ipsam et Hectorem Scribanum, conventio matrimonialis Judoci et Clementiae, eorundem testamentum et testamentum quoque Clementiae cum pluribus aliis quibus de possessione tam dictarum

27 *tum* : *tam* 37 *habeat*

aedium quam fundorum ac certorum redituum liquido constat. Cum adversarii nihil prorsus [nihil] adducere possint nisi praetensum nescioquem Bruxellae ut aiunt institutum, sed revera desertum ; et si quid tale sit non refugimus quin Bruxellae causam pupilli defendamus. Cum vero intelligam unum ex istis de Bunde hac de causa Bruxellae nunc agere, valde te rogo ut intelligere velis quo tendat, impediasque ne quicquam in pupilli seu minoris mei praejudicium statuatur nobis inauditis. Nos interim maturo consilio quomodo progrediendum sit deliberabimus et legitimae possessionis nostrae jus tuebimur. Injustum enim esset eos qui pro rege bonorum suorum tam gravem jacturam fecerunt ac tam indigna passi sunt, a rebellibus conculcari. Si Joannes-Baptista Viciardinus vivit adhuc et valet (et valere ipsum opto) totam tibi historiam declarabit. Interim rem mihi facies gratissimam si ut dixi resciscas quid agatur ac quam citissime poteris rescribas ut quid Trajecti nobis agendum sit dispiciam, proximo mense, ut omnino statui Deo volente Bruxellam venturus et de rebus nostris transacturus. Quin imo audio eos qui Trajecti de confiscationibus regis nomine agunt annotasse bona istorum Bundarum. Quod si verum est jus regis facillime obtinebo, ideo maxime quod ut domus nostra Bruxellae, sic et haec omnia Trajecti sita tandem ad societatis S. nominis Jesu magno reipublicae commodo perventura sunt. Nihil autem regi et principi Parmensi est gratius. Vale die XIII junii 1586. Leodii.

194. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Bonn⟩

B. f° 112
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 481

Liège,
16 juin 1586.

Différentes affaires : évêché d'Anvers, décanat de Saint-Martin, conflit à Saint-Jean l'Évangéliste, pension de l'ex-abbé de Saint-Laurent, dispenses matrimoniales, élection contestée de Munsterbilsen. Bonnes nouvelles de la guerre.

Lettre trahissant de l'impatience : Gand a reçu des ressources, Anvers non. Ni pour l'élection à Saint-Martin, ni pour celle de Munsterbilsen, ni pour la pension de l'abbé de Saint-Laurent, Torrentius ne trouve un appui ferme dans le nonce, malade et fatigué.

---

59 *ltimae* 73 *Parmensis*

Episcopo Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Quas VIII, IIII et III idibus junii Celsitudo Tua literas ad me dedit, opera Godefridi Taxii, recepi [1]. Ad quas priusquam respondeam tacere non possum vehementer me mirari nihil eo adhuc tempore Bonnam perlatum fuisse de insigni victoria Graviensi. Capta enim urbe maximi sane momenti, Parmensis princeps illico ad C. Tuam scripsit ; literasque per gubernatorem Trajectensem ad me Leodium mitti curavit ; quas statim Theodorico Castellano tradidi, ut sine mora Bonnam transmitteret. Quod enim fecisse non dubito. Cessabit itaque bonorum istic tristitia, injecto hostium nostrorum insolente freno. Nunc autem obsidetur Venlona certa spe redditionis [2]. Qua recepta, uti Novesio proxima est, sperare lubet omnia feliciter successura. Nunc ad literas venio. Atque equidem ad me quod attinet, postquam C. Tuae visum est ut Antverpiensis episcopatus negotium peragatur, parebo quamquam paene invitus, qui ex tanta rerum commoditate in tot turbas me conjiciam. Sed tamen velim S. principem nostrum non modo ad Parmensis principis scriptam regis nomine epistolam, sed Dominum meum quoque tribus saltem verbis responderi. Id enim quamvis necessarium non est (fidem enim tuam sequor) spectat tamen ad boni ministerii consolationem. Neque enim alicujus mihi culpae conscius sum ob quam possim domino displicere. Faxit Deus ut qui me sequentur (quod sine arrogantia dictum velim)me quoque imitentur. De C. Tuae reditu quamquam illum opto, non tamen ausim sperare quod scribit, ut ante D. Joannis festum ad aquas Spadanas sit. Nec video interim quid de his, qui hactenus contumaces sunt, statuere ego possum. Libellos supplices offeram ut C. Tua ipsa quod volet statuat, ut omittam cogi me omnino mense julio Bruxellam atque inde Antverpiam proficisci ut ea quae ad suscipiendam talem provinciam necessaria sunt mature praeparentur, et quoniam haec omnia C. Tuae potissimum auspiciis et auctoritate aguntur. Rogatum enim velim ut, cum ad Parmensem principem de nostri principis assensu faciet certiorem, eadem opera ipsum admoneat, det operam ut ad manum aliquid sit

12 *lubet* : *licebit* de Ram

[1] Bonhomini a écrit trois fois au début du mois par l'intermédiaire de Godefroid Taxis, alors en mission en Allemagne (cf. L. 34, Introd. et 172). Il espère être à Spa pour le 24 juin.

[2] Venloo fut prise le 29 juin, cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, p. 48.

quo susceptae novae provinciae initio dignitatem meam tueri possim. Nolo regi molestus esse. Sed scio Gandavi paratum esse quod sine regis sumptu mihi servet, et sane, nisi fiat, ne confirmatus quidem a summo pontifice sine subsidio rem tantam aggrediar ne derisus cogar discedere. Ad decanum S.-Martini quod attinet culpa mea facturum arbitror, quod ea quae scripsi C. Tua non satis sit assecuta. Magnum inter electionem et postulationem discrimen est. Nos postulavimus, non eligimus, et quidem ob eam solummodo causam quod exemplum apud S.-Joannem nos deterrebat. Simili enim in casu versabimur. At qui indignum eligunt electionis jure privantur. Qui vero postulant minime. Quin imo laudandi sunt qui id volunt quod pontifex, cujus est assentiri ac cujus gratiam facere si postulati persona non displiceat. At noster vir est sane egregius, ut C. Tua ex testimoniis intelliget. Neque novum est illegitimos ad dignitates etiam majores promoveri, et cum nostro quidem idonee dispensatum est. Sed omissus ille casus apud S.-Joannem, qui scrupulus efficit, ut quod dixi postulationis viam amplexi sumus, quamvis, meo judicio, exiguus sit, ut aliquando latius declarabo. Et quo C. Tua facilius credat, allatae sunt his diebus literae apostolicae quibus S.-Joannis decanus contra Vossium in possessionem mitti mandatur. Quae tamen literae aliis ex causis, nec immerito meo judicio, a Vossio oppugnantur tamquam surreptitiae, uti et a decano nostro Grimbergio. Porro ex communi doctorum sententia legati a latere approbandi postulationes habeant potestatem. Nec video quid C. Tuam deterreat. Si tamen dubitet, supplex eam rogo ut Romae causam de meliore nota procuratori suo Binello commendet, bene de hac ecclesia meriturus. Nam virum commendabit egregium, rem mihi quoque factura gratissimam. In causa Laurentiana quod scripsi nuper considerari velim quanti momenti sit negotium illud tam feliciter successisse. Ad posteritatis exemplum accedit depositi abbatis in melius mutatio et laude digna poenitentia. Exiguum etiam est quod petitur, et quominus praestari in hac rerum omnium caritate non possit. Et alioqui opulentius est monasterium a quo petitur quam C. Tua existimat. Neque de taleris germanicis sed de brabanticis florenis est quaestio, qui nongenti etiam valore praebendae Leodiensi non aequabunt. Quid ergo tacite reprehenditur Laevinus? Qui D. Jacobi abbatis consanguineis

49 *idonei* om. de Ram 59 *causam... nota* om. de Ram 67 *quam... existimet* om. de Ram 70 *Laevinus* om. de Ram

nimium indulgent, illi non sunt qui verbis suis me fallant. Et profecto experti sumus. Neque is ego quem C. Tua existimet, 1000 talerorum reditum sive censum acquisivit, sed tantum centum. Et similiter ille propinquus cujus nomen exciderat. Repeto itaque meam hac in re sententiam : ut, cum huc redierit C. Tua, pensio aliqua certa constituatur et praeteritorum omnium (nisi graviora aliqua detegantur) fiat oblivio. De vestibus autem, etiam sacris, facile conveniet. Neque enim judicium nacti sumus severum nimis atque acerbum, sed perbenignum et bonum. De dispensationibus matrimonialibus quid dicam nescio. Quando C. Tua nobiscum erit, supplex fiam ut de praeteritis me absolvat, easdemque a sancta sede apostolica confirmari curet. In posterum vero ibi timebo ac rem Deo committam, postquam toto jam quinquennio ne tribus quidem verbis responsum extorquere potuimus quae hac in parte episcopi sint facultates. Si mala eveniant, ut evenerunt et evenient plurima, nos excusabimur. Verum quicquid sit, libelli supplices nuper ad me missi agunt tantum de gradu tertio et quarto. Venio ad causam Munsterbliensem. Elstiam laudo et commendo plurimum. Sed non video quomodo principibus nostris electoribus obsequamur. Neque enim, si res romanas novi, pontifex mutaturus est sententiam suam et a responso cardinalium, qui concilio Tridentino interpretando praefecti sunt discessurus, praesertim cum juris constitutio in cap. *Indemnitatis* adversetur. Et alioqui Bollanda juste conqueri possit inique secum agi. Videbo tamen quid de suo jure S. princeps noster nobis propositurus sit, quamquam causam nullam video cur virgines eligendi jure priventur. Vellem factum fuisse quo initio suasi, ut Elstia juvencula quidem, sed peregregia, Bollandae coadjutrix daretur (haec enim aetate maturior est nec firma valetudine) assignata pensione 600 florenorum quam monasterii fructus facile ferent. Haec ratio credo Elstiae hic advocatis non displicebit, atque ita stabilis erit concordia. Et quod Coloniae factum est mihi summopere placet. Utinam et Aquisgrani fiat ! Quod ut fiat C. Tuae ac principis nostri operam requiro. Deus C. Tuam diutissime servet incolumem. Leodii XVI kalendas julii MDLXXXVI.

---

74 *similiter* corr. de Ram : *simile aliter* 76 *certa* om. de Ram
92-93 *praesertim* : *est* de Ram 103 *utinam et* : *ut idem* de Ram
Quod ut fiat om. de Ram

195. A Jean Hauchin archevêque de Malines

B. f° 113 v°

Liège,
20 juin 1586.

Le met au courant des pourparlers relatifs à son arrivée à Anvers et des difficultés qui naîtront du problème financier. Le nonce, de Bonn, écrit que tout est arrangé et mis dans les mains de l'official. Torrentius a posé cinq conditions, la première est le consentement du prince, la cinquième est la certitude des ressources.

Les trois autres conditions étaient : la confirmation gratuite à Rome, le paiement de la pension promise par le roi et l'autorisation de garder les bénéfices liégeois : il n'obtient que cette dernière et à grande peine.

Joanni Hauchino archiepiscopo Mechliniensi.

R^me^ Domine. Tametsi nuper cum Bruxellae essem admodum me difficilem praebui in accipiendo episcopatu Antverpiensi ; postquam tamen semel certis conditionibus assensus sum omnis nunc mihi molesta est mora. Scio enim in hujusmodi negotiis nihil cunctando profici. Quare mea culpa factum videri nolim quod hactenus hic cessatum sit. Nam mox ubi Delrio Leodium venerat [1], non expectata nuncii apostolicis praesentia, literas principis Parmensis Bonnam ad nostrum misimus pro obtinenda honesta missione. Ad quas cum nihil responderetur R^mus^ D. nuncius negotium in se recepit atque adeo Bonnam et ipse profectus tandem his proximis diebus per epistolam significavit rem confectam esse, vices suas committens officiali Leod. ad instruendum processum. Qui Romam pro obtinenda confirmatione mittendus erit. Quod negotium procurat nunc Delrio et ipse ad D. Tuam R^mam^ scripturus latius. Superest ut impleta prima conditione (consensus scilicet serenissimi principis ac domini mei), impleantur etiam tres reliquae, quarum duae nullam puto difficultatem habebunt. Sed postrema de honesto vitae subsidio nonnihil sane me perturbat. Consolatur me quidem D. T. R. sicut et praeses Richardottus. Neque de Parmensis principis erga me benevolentia dubito. Sed durante isto difficillimo bello, multa passim occurrunt impedimenta quae bonis consiliis obsunt. Quicquid sit, processu Romam misso (quod brevi futurum est) Bru-

[1] Delrio (cf. L. 207) est donc venu à Liège au début de mai (cf. L. 186).

xellam atque Antverpiam Deo volente venire decrevi ut paulatim ea parentur quae sustinendo tanto oneri necessaria videbuntur. Unde reversus Leodium, si interea confirmatio venerit, mense septembri hinc migrare et Antverpiensi ecclesiae totum me dedere possim. Quod consilium nostrum Deus fortunare dignetur. Voluntatem sane adferam bonam. Quae vero viribus deerunt peritorum consilio atque auxilio supplebuntur. Male me habet quod nihil istic reperturus sum praeter domum paene caducam eamque inanem plane ac vacuam. Accedit ingens a religiosis molestia [1]. Sed Deo propitio haec omnia superare conabimur. Qui D. Tuam R^mam^ diutissime servet incolumem. Leodii, XII kal. julii an. MDLXXXVI.

196. A Jean Backs
curé de Hasselt

B. f° 114

Liège,
22 juin 1586.

Vient d'apprendre son transfert à Lummen, ville plus prospère que Hasselt dévastée par la guerre ; hésite à lui donner un conseil et souhaite pouvoir l'appeler près de lui à Anvers.

Lettre fort énigmatique qui montre quelle confiance avait Torrentius en Backs. Si celui-ci va à Lummen, on dira qu'il a partie liée avec un seigneur suspect d'hérésie et sa femme plus suspecte encore. Et qu'est-ce que ce procès de Backs avec Quintus ? S'agit-il de Quintin Jacobs (cf. Chapeaville, *Gesta*, III, p. 580) ? Le seigneur de Lummen Guillaume de la Marck († 1578) avait été calviniste. Son successeur était peut-être réformé ?

Ioi Bac. pastori Hasselensi.

S. P. Ex inopinato intellexi deferri tibi ecclesiam Lumensem, nec scio quid tibi consulam. Nam et commodum tuum negligi nolim nec Hasselentibus nostris tam male volo ut tua praesentia priventur. Et alioqui in frequenti oppido majus operae pretium facies quam in pago nunc paene deserto. Nec tu esse is debes qui pecuniae lucrum animarum saluti praeferas, hoc est mammonam Christo. Praeterea si quos adversarios forte habes (ut habere te neque ipse ignoro), his major praebebitur sive detrahendi et calumniandi, sive ut ipsi credunt accusandi te occasio. Nam Domino te addictum dicent cujus apud ipsos de religione catholica non optima ut nosti

[1] Les moines de Saint-Bernard.

fama est. Sed et hoc celare te non possum, audivisse me ipsum pacisci nescio quid velle cum eo cujus opera utetur ut pars decimae ipsius utilitati cedat. Quod nullo modo convenit. Nec hoc dico quod ego eum vel leviter suspectum habeam ; utinam vero nec uxorem ejus cujus tamen saepe amicitiam perspexi et verecundiam etiam laudo. Sed dubitare non potes quin hi de te hominum sermones futuri sint. Interim consului etiam D. Anthonium Genardum qui te Hasselensi manere mallet. Si merces nunc exigua est et ad victum vix sufficit, major erit ubi adversus Quintum litem viceris, quod facile erit paene diligentiori te. Tamen fac ut lubet. Quicquid feceris non improbabo. Sed quoniam provinciam Antverpiensem suscipere cogor, velim te si forte tua illic opera velim, neque locus desit, in mea fore potestate. Qua de re ubi Deo volente illic commigrarer quid proximo autumno futurum, coram latius tecum agam. Vale et religionem nostram catholicam tuere utiliter. Leodii, de ista hora qua literas tuas accepi, die 22 junii 1586.

197. A Arnold Van der Heyden abbé d'Averbode

B. f° 114

Liège,
30 juin 1586.

Le prie de recevoir dans son monastère Jean Résimont de Liège, élevé à Maestricht et Trèves, afin qu'il puisse continuer ses études. L'abbé de Saint-Trond est empêché par ses statuts de le recevoir.

Sur l'abbaye d'Averbode, cf. L. 160.

Abbati Averbodiensi.

Admodum R^de^ D^ne^. Qui has literas tradet Joannes Resimont juvenis ille est quem Reverentiae Tuae nuper Leodii tantopere commendavi, sicut et antea R^do^ D^no^ abbati Trudonensi. Qui quam lubenter eum suscepisset nisi monasterii sui statuta offuissent, ex ipsius ad me epistola quam adjunxi constabit. Est enim indole ac natura bonis et religioni monasticae peridoneus. Accedit eruditio pro aetate sua sane magna. Nec refert quod Leodii natus est, Educatus enim Trajecti ad Mosam linguam utramque aeque callet ;

19 *Quintum* dubium

sed et Treveris germanicam addidicit. Quare R. Tuam rogo ut eum ad se recipere non dedignetur. Omnino enim confido talem fore ut R. Tua ultro mihi gratias actura sit quod eum obtulerim. Pauper est et, nisi adjuvetur, studia sua relinquere cogitur. Quod etiam hanc commendationem meam valde juvat : offertur enim occasio qua me non tantum sed et Christum sibi demereatur, qui centuplum redditurus est. Eumque rogo ut R. Tuam diu servet incolumem. Leodii die XXV junii a. MDLXXXVI.

198. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Bonn⟩

B. f° 114 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 485

Liège,
25 juin 1586.

Reprend avec fermeté les objets de la lettre 194 et les recommande à nouveau au nonce. Souhaite, la paix revenue, voir Bonhomini présider un synode de toute la Belgique.

Episcopo Vercellensi.

Reverendissime et Illustrissime Domine. Satis mirari non possum nihil de Graviensi victoria a Parmensi principe ad C. Tuam scriptum fuisse, cum gubernator Trajectensis suis tunc literis aperte ob hoc ipsum significaverit specialem se ad me nuncium mittere. Sed quicquid sit Deo agendae sunt gratiae, dedito nunc etiam Venlonensi oppido. Unde certa nunc datur spes secuturum Novesium atque adeo universam Gelriam brevi in regis futuram potestatem. Accedunt alia quae de Zelandis narrantur valde prospera et, ut crescere semper solet fama, aiunt reginam pacem expetere, missis etiam muneribus ad Parmensem principem et ad regem in Hispaniam legatis. Quod tamen an verum sit ignoro. Utinam pace tandem restituta majore studio ac diligentia ordinandae ecclesiae vacare possimus ac celebrare totius Belgii synodum, cui C. Tuam praesidere videamus. Quod faxit ille in cujus manu sunt omnia. De negotio Martiniano ac Laurentiano nolo amplius molestus esse. Quamquam non dubito quin et decanum C. Tua confirmare, si velit, possit, et omnino confido pro abbate Jacobo impetraturum me

---

11 (inter *R.* et *Tua*) *oi* vel *vi* dubia
3 *ob* om. de Ram 7 *universa Gelria* 11-12 *pacem... restituta*

quod postulo. Quomodo enim recusare possit quod ex aequitate fieri convenit? Interim hoc iterum atque iterum peto, ut postulationem Romae quam poterit diligentissime commendet. Neque enim arbitror velle pontificem ut spurii ac nothi sic omnino ab ecclesia rejiciantur, ut ne postulari quidem ad dignitates possint. Et alioqui huic nostro jam pridem a Pio IIII pontifice facta est gratia [1]. Solus ille scrupulus obstat qui et apud D. Joannem. Qui si non incidisset, eligi et ab ordinario confirmari de more poterat. Sed ob debitam cardinalibus qui concilio Tridentino interpretando praesunt reverentiam, non (ut apud S.-Joannem factum est) electionis sed postulationis vocabulo usi sumus. Quae modestia nobis ut spero proderit, quo facilius quod volumus consequamur. Magis me sollicitum tenet causa Munsterblisiana. Nos hic interim officio nostro non deerimus. Nam et literas C. Tuae presbytero Orano [2] atque ejus affini jam tradidi. Superest ut conveniamus. Quod brevi futurum est. Sed quoniam meo judicio nullo modo pronunciari poterit virgines eligendi jure cecidisse, si denuo non dissentiente episcopo (cui nihil hic juris competit) ad electionem ibitur, novis nescio quibus machinationibus occasio dabitur. Unde et novae oriantur turbae. Novi enim muliercularum ingenium. Quo sane metu adductus fui. Et de coadjutrice proponenda credo summum pontificem, petentibus tribus principibus rectoribus, id non difficile concessurum ; et bona abbatiala mediocrem pensionem facile ferentia. Quod si talis concordiae ratio displicebit, permissa nova electione, Bollandam impediet Elstia et multa evenient incommoda quae coram declarabo latius. Neque enim ante C. Tuae reditum hinc discedam, quamvis omnino necesse est ut Antverpiam me conferam. Et inde Leodium revertar ante kalendas septembris. Quo vero citius omnia conficiantur, mitto processum Romae exhibendum. Nec quicquam, spero, desiderabitur quo confirmatio differri queat. Parmensis princeps pecuniae curam in se suscepit, iniquum esse judicans ut ego, qui tot relinquo commoda ut in miseriam me conjiciam, sumptu de meo faciam. Quare C. Tuae singulari erga me benevolentiae rem totam commendo. Si viveret adhuc Gregorius, nihil ambigerem. Sed et illum omnes perdidimus, et praeterea fau-

22 *rejiciamur* : *ejiciamur* de Ram 25 *more* : *novo* de Ram

[1] Cf. L. 145 et 188 sur les sentiments de Torrentius concernant les difficultés faites aux bâtards dans l'Église.

[2] S'agirait-il du chanoine tréfoncier Gilles Oranus (1547-1599)?

tores plurimos, Moronum [1] ante omnes ac Sirletum et Contarellum. Supersunt qui me amare solent Farnesius, Paleotus, Comensis et Carafa. Aliorum credo memoria excidi. Sed C. Tua mihi omnium loco erit, si, de quo non dubito, clientis sui patrocinium solita humanitate susceperit. Mihi porro curae erit ut in difficillima provincia ita me geram, nemini ut poeniteat meae commendationis. Deum autem rogo ut C. Tuam nobis quam diutissime servet incolumem. Leodii, pridie kal. julii MDLXXXVI.

199. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 115
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 267

Liège,
30 juin 1586.

Sauf la confirmation par le pape, l'affaire de l'évêché est réglée.

Ricardo Stravio.

S. P. Negotium illud Antverpiense, de quo nuper ad te scripsi, in eum nunc adductum est statum ut nihil desit praeter confirmationem. Quam ut a summo pontifice facilius obtineamus mittitur Coloniam ad R^mum^ et Ill^mum^ D. nuncium processus, ut vocant, super meis qualitatibus, hic ejus jussu atque auctoritate habitus. Credo probata esse omnia quae jure et consuetudine requiruntur. Utinam vero honestissimis hominum de me judiciis re ipsa sic faciam satis ut Deo probari possim. Incredibile quot quantaeque occurrunt difficultates, quae a nova ista provincia suscipienda me deterreant. Nolo referendis singulis tibi molestus esse. Credere tantum volo me perhorrescere quoties cogito unde discedens quo me conferam. Parere tamen statui tum regi optimo maximo tum aliis qui auctores ipsi fuere ut me potissimum huic gerendo muneri eligerit. Animo itaque, Deo juvante, mentem adferam bonam. Ille pro divina sua misericordia vires adjiciat, ut quod honeste velim etiam aliquatenus possim. Decreveram alioqui a negotiis me subducere ac totum scriptioni me dedere. Id enim aetati jam gravi

53 *Contarellum* : *Comensem* de Ram 44 *Comensis* om. de Ram
4 *Colonia* de Ram

[1] Le cardinal Morone, nonce en Allemagne, cardinal en 1542, mort en 1580 présida à l'ouverture et à la clôture du Concile de Trente.

magis convenit. Sed ut video agendo non scribendo mihi moriendum est. Porro quod ad rei expeditionem attinet, illa communi nostro amico Lauro Doubliolio uti regis procuratori committitur, et a principe Parmensi cum cardinalibus aliquot inprimis Farnesio, qui me novit, tum oratori regio verbis efficacissimis diligentissime commendatur. Ad me vero quod attinet, te ubi opus fuerit D. Lauro adjunxi, nihil equidem dubitans quin utrique vestrum curae futurum sit ut quam citissime res conficiatur. Et sane nocebit mora. Pollicerer etiam liberalitatem aliquam, nisi ex honestis divitiis in paupertatem me conjici cernerem. Sed ne sic quidem senseris me ingratum esse. Nemini autem scribo ne vel levissime ambire videar, quod scio mihi fore molestissimum. Et alioqui mortui sunt summi illi viri quorum patrocinio uti soleo, Moronus, Sirletus, Bobba, Conterellus et complures alii. Supersunt Carafa, Comensis, Palaeottus, qui honestum spero de me, si opus fuerit, testimonium ferent. Quod superest, supplebit egregie Vercellensis, qui me ut fratrem amat et quicquid poterit lubenter praestaturus est. Novit autem vires meas, ut inquit, et voluntatem. Deus actionem nostram diriget ad ecclesiae suae honorem ac gloriam. Poteris nihilominus summis illis viris quos dixi de meliore nota me commendare et fidem tuam interponere, effecturum me, quoad possim, ut eos commendationis suae ac favoris non poeniteat. His vale, mi Richarde, et amicos salute peramanter. Leodii, pridie kal. julii 1586.

200. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 115 v°
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 303

Liège,
1er juillet 1586.

Le remercie d'avoir accepté sa démission ; son cœur restera attaché à l'Église liégeoise qu'il aurait voulu mieux servir ; propose d'assurer sa charge jusqu'à ce que le prince lui ait donné un successeur.

Ernesto electori Coloniensi.

Serenissime princeps, reverendissime Domine. Quod tam honestam a serenissima C. Tua missionem per literas obtinuerim, ut ecclesia Antverpiensis delatam mihi administrationem suscipiam,

27 *senseris* : *sentieris* : *senties* de Ram 35 *ut inquit* om. de Ram
40 *peramanter* om. de Ram

non meo equidem nomine, qui nihil praeter laborem atque molestiam inde consequar, sed regis causa, qui illam mihi detulit, magnas habeo gratias. Ibo itaque, postquam sic fieri necesse est, quo me Deus et conscientia mea vocant. Sed quamquam corpore absens saepe animo Leodiensibus adero ; omnem daturus operam ut pro tot tantisque hic acceptis beneficiis atque honoribus gratum me atque memorem quibuscumque potero officiis esse demonstrem. Et nunc quidem assensus sum quod non obtenta missione facere recusavi : ut Romam quae pro confirmatione necessaria sunt ad summum pontificem mittantur. Sed quia et illic longior fiet mora, interea temporis (si sic C. Tuae visum fuerit), solita hic praestabo obsequia, dum videlicet de idoneo successore deliberat. Quem talem esse opto, qualem et officii magnitudo postulat et singularis Tuae C. erga suos benevolentia atque humanitas promeretur. Cui si nec ipse fortassis (ut homo sum) satisfeci, omnis mihi culpae veniam peto. Conatus sum certe recte facere. Sed cum temporum infelicitas tum belli furor atque alia multa conanti adversa fuere. Quae cum in posterum, nisi Deus adverterit, non minus timenda sint, tanto magis advigilandum erit, ut saltem minus graviter hac in parte peccetur. Neque meum ad hunc finem C. Tuae deerit consilium. Et Deus aspirabit, quem supplex rogo ut Tuam C. nobis quam diutissime servet incolumem. Leodii, kal. julii anni MDLXXXVI.

201. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 116

Liège,
4 juillet 1586.

Le prince ayant accepté sa démission, il envoie à Anvers, sur l'ordre de Farnèse, le jurisconsulte Delrio pour régler la question des ressources. Que pourra donner l'abbaye de Saint-Bernard, avec les moines de laquelle il désire avoir le moins de rapports possible?

Corn. Prunio.

S. P. Idibus junii scripsi quid desiderantem ad vos venire me adhuc Leodii remoraretur. Et hoc quidem impedimentum nunc cessat, impetrata a principe meo missione sane honestissima, ut nihil restet quam summi pontificis confirmatio. Pro qua his diebus

7 *vocat* de Ram 21 *avertat* de Ram 24 *nobis* om. de Ram

Romam scripsimus diligenter. Sed Vercellensis episcopus qui Coloniae nunc haeret suum huc adventum me expectare jubet, unde nova injicitur mora ; quare nihil certo polliceri possum. Interea vero temporis Joannes del Rio jurisconsultus qui a principe Parmensi hujus nostri causa negotii Leodium missus fuerat ad vos redit. Cui sane ob virtutem et modestiam plurimum tribuo, ut et ipse mihi impense favet. Hic igitur cum istis literis ad te venturus est acturusque de rebus omnibus quarum gratia ego istic praesens esse velim. Dignum invenies cui et ipse faveas et una tecum omnes qui me amant. Praecipua mea cura est ut antequam hinc demigrem sciam quibus opus sit ut familiam recte constituam. Credo deesse omnia. Verum ne sic quidem deterrebor, sed tamen gratum erit sperari posse aliquid quo vel unam saltem hiemem toleremus. Cupio praeterea vehementer a monachorum cura atque molestia liberari. Neque hoc parvum negotium est. Opus enim diligenti inquisitione quid potissimum episcopo cedere possit. Bona enim multa sunt et varia sed non omnia aeque opportuna. Haec et alia quaedam amicus iste noster procurabit. Vale et amicos saluta. Leodii IIII non. julii a. MDLXXXVI.

202. Au cardinal Granvelle
⟨à Madrid⟩

B. f° 116

Liège,
7 juillet 1586.

A fait ce que Granvelle lui a demandé par l'intermédiaire de Jérôme Resta ; a accepté l'évêché d'Anvers, mais à des conditions sur lesquelles il ne transigera pas.

Au moment où Torrentius lui écrit, l'illustre Granvelle (Ornans 1517-Madrid 21 septembre 1586) n'a plus trois mois à vivre. Son antipathie pour les gens des Pays-Bas était connue de tous, notamment de Torrentius (cf. L. 168). — Sur Jérôme Resta, cf. t. II.

Antonio Perenotto card. Granvellano.

Ill^me^ et R^me^ D^ne^. Etsi multis annis nullas ad C. Tuam literas dederim (quod sine causa nollem molestus et importunus esse), non ideominus illam perpetuo colui et observavi. Cujus rei cum

20 *caedere*

viveret mihi testis esse potuit praeses Fonchius. Nec dubito sane quin rogatus a me saepius interdum mei fecerit mentionem et epigrammata quaedam ostenderit quae in Gulielmum Nassauum Orangiae principem ludens effudi. Nunc vero quoniam Hieronymus Resta epistola quadam ad me sua nescioquid negotiolum C. Tuae jussu mihi commendavit (de quo, ut debui, benigne respondi) tam bonam nactus occasionem omittere nolui quin majore quoque de negotio scriberem, nempe de delato mihi (quod ignorare non potest, ipsa ni fallor auctore) episcopatu Antverpiensi. Cui nuper oneri difficulter admodum adduci me passus sum ut assentirer. Certis tamen conditionibus, et quidem maxime necessariis, non omnino dissensi. Scriptum itaque Romam, magno studio eorum qui rebus in Belgio praesunt, pro obtinenda a summo pontifice confirmatione. De qua ubi responsum habuero scribam latius. Interim vero credere velim C. Tuam quicquid acciderit nulli me mortalium fide ac diligentia cessurum, ut intelligat animum mei semper esse summae ipsius in me benevolentiae parem. Arduum equidem imprimis atque difficilem proponi mihi provinciam agnosco et impedimenta video plurima quae recte agere conanti obstent. Sed voluntatem Deo juvante adferam bonam, ne illa saltem ex parte bonorum de me expectationi desim. Quod superest cum in mea non sit sita potestate, Deum in cujus manu sunt omnia obtestabimur ut ipsa divino suo auxilio prosperare dignetur. Meretur optimi simul ac maximi regis virtus ut omnes ei summis viribus obsequamur. Ego itaque id quod possim majestati suae voveo dedicoque, nullum ratus majorem mihi in hac vita honorem contingere potuisse quam quod dignum me existimaret qui ipsi serviam. Deus C. Tuam nobis quam diutissime servet incolumem. Nonis julii MDLXXXVI.

203. A Ernest de Bavière
électeur de Cologne

B. f° 116 v°
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 304

Liège,
12 juillet 1586.

Lui recommande pour l'église de Colmont Jean Voesberghe, quoique la résignation *in extremis* de Jean Bruneau en faveur de cet homme de bien ne soit légalement pas valable.

---

13 *nuper* an *impar* dubium
27 *ipsa... prosperare* dubium
30-31 *contingere* dubium

Electori Coloniensi.

Serenissime et reverendissime Domine. Superiore mense maio mortem obiit Joannes Bruneau canonicus S.-Bartholomaei, olim cubicularius illustrissimi et reverendissimi D. Roberti Bergensis, serenissimae C. Tuae praecessoris in episcopatu Leodiensi. Is porro beneficium habuit simplex et liberum in ecclesia de Coelmont [1], juris patronatus, quod quidem paucis ante obitum diebus resignaverat D. Joanni Vosberghe, C. Tuae familiari et camerae auditori, cui tamquam executori testamenti sui ac vetustissimo amico plurimum fidebat. Quia tamen tempore a jure praescripto (nempe diebus viginti) non supervixit, perinde est ac si non resignasset et C. Tua illud cuicumque volet conferre poterit. Si tamen Joannem Vosberghe bene merentem ceteris praetulerit, meo judicio recte fecerit. Est enim vir optimus et ⟨in⟩ suo officio diligens. Quod C. Tuae significatum esse volui, ne quid existimet a nobis praetermitti quod ad jus suum pertinere cognoscimus. Deus optimus maximus C. Tuam nobis quam diutissime servet incolumem. Leodii, die XII julii anni MDLXXXVI.

204. A Nicolas Fall, S. J.
⟨à Maestricht⟩

B. f° 117

Liège,
14 juillet 1586.

Ayant été curateur de la succession de son père, lui demande son appui pour les filles de son frère défunt Richard. Qu'il prie son beau-frère Lambert de s'occuper de la maison de Charles Scribani, de la ferme de Livina Liévens et des 25 florins dus à lui-même par le doyen de Saint-Servais à Maestricht.

Nicolas Fall, de Fall ou Hircius (Maestricht ?-1590), étudia le droit à Louvain et la théologie à Mayence, puis entra dans la Compagnie de Jésus où il prêcha contre les hérétiques. Groesbeeck l'attira dans le diocèse pour combattre l'hérésie dans le Limbourg. La protection du duc de Juliers lui permit même de prêcher à Maestricht alors que la ville était aux mains des États.

Paul Fall ou de Fall, maïeur à la cour de Fall depuis le 6 août 1581,

13 *in* add. de Ram

[1] Colmont, chapelle dépendant de l'église d'Overrepen, archidiaconé de Hesbaye, concile de Tongres.

greffier à la cour de Saint-Pierre lez Maestricht y fut remplacé le 26 février 1586 par Lambert Biesmann (cf. LAHAYE, *Scel des Grâces*, Index *s. v.*, corriger même livre p. 70 *Lysman* en Biesmann ; c'est une mauvaise lecture ou une faute du scribe ; le nom reviendra vingt fois dans notre t. II).

Paul Fall avait une fille mariée à Lambert Biesmann et plusieurs fils dont le jésuite Nicolas et Richard, marié à Livina Liévens, nièce de Torrentius, sœur de Jean, Livin et Gilles. Torrentius fit nommer à la cour de Maestricht son neveu par alliance (nous n'avons retrouvé aucune trace de cette nomination en dehors de la présente lettre), puis, après le décès de celui-ci (mort jeune vers 1578 en laissant plusieurs filles) son père Paul Fall, veuf et remarié. Paul Fall négligea totalement les filles de son fils Richard ; sa charge passa à son gendre Biesmann qui fit tout pour spolier ses nièces. Dans l'intervalle, Livina s'était remariée avec un notable de Braine. L'affaire compliquée de la succession Fall pèsera pendant des années sur la vie de Torrentius qui n'arrivera jamais à obtenir justice pour ses petites nièces, ni de Lambert Biesmann qui paraît avoir été un homme malhonnête ni du P. Fall qui ne répondit pas à la confiance de Torrentius. Cf. nos index t. I, II et III *s. v. Succession Fall.*

Nicolao Hircio.

S. P. Res hereditatis paternae tam bono quam scribis loco esse gaudeo. Et insignem istam in fratres ac sorores pietatem tuam plurimum commendo, nihil dubitans quin eundem erga fratris tui Ricardi filias animum geras. Ego vero quocumque potero studio atque opera te juvabo. Sed incommode accidit quod hinc migrare cogor. Expectabo autem adventum tuum ut quae bene coepta sunt feliciter peragantur. Verum quod ⟨ad⟩ octingentos fl. attinet quos patri tuo per cardinalem debitos fuisse affirmas, nihil hic a me sperare potes. Nullam enim a cardinale pecuniam vidi. Jacenti hereditati una cum praeposito et cancellario curator datus sum ; nec solvi quicquam potest nisi a judice condemnemur [1]. Neque puto aliquid decretum extare. Et si extet vix dimidium consequemini, ut ubi adveneris intelliges latius. De Lamberto quod scribis non equidem miror. Plura enim habet negotia quam ut omnibus se expedire queat, quod meis quoque et Caroli Scribani nostri in rebus experior. Nihil enim absolvit, imo ne rescribit quidem. Novit tamen

[1] Torrentius ayant, avec Jean Witten et Winand de Wyngaerde, réglé la succession de Gérard de Groesbeeck, Fall ne pourrait faire régler la créance qu'il prétend due à son père défunt sans obtenir d'abord une condamnation des curateurs.

quid de ipso sum meritus. Sed una credo tecum Leodium venturus est. Interim R. D. Decanum alloquatur velim de XXV fl. illis quos novit [1]. Scribani quoque domum quam evicimus aut vendi aut elocari saltem cupio, ac, priusquam hinc discedam, convinci colonum neptis meae Livinae, qui annuum reditum mihi debitum jam plurimis annis non solvit. Homo inutilis est et qui utriusque nostrum non parva jactura tandem aufugiet cedens bonis. Vale et festina adventum. Leodii, prid. id. julii 1586.

205. Au nonce J. F. Bonhomini
〈à Cologne〉

B. f° 117
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 487

Liège,
22 〈juillet〉 1586.

Demande des pouvoirs afin d'absoudre les magistrats d'Anvers qui ont participé à la condamnation à mort, en mars 1582, du dominicain Antoine Temmermann, inculpé de complicité dans la tentative d'assassinat de Jauréguy contre le prince d'Orange.

Aucun des auteurs qui ont écrit sur le procès Temmermann n'a utilisé ni ne paraît même avoir connu la présente lettre, qui, l. 28, contient une erreur bizarre. Il ne s'agit pas du meurtre de 1584 où Guillaume fut tué en effet, mais de la tentative de Jauréguy en mars 1582. L'erreur est d'autant plus étrange que Torrentius avait écrit un poème à la louange de Jauréguy (Janillus, cf. L. 105).

Pour l'ensemble de l'affaire Temmermann, cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 130, qui expose équitablement les thèses de A. de Meyer, *Le procès de l'attentat... 18 mars 1582*, Hilversum, 1933 et de P. L. Lotar, *Mémoire sur l'affaire Jauréguy*, Bruxelles, 1937. Cf. aussi L. 206, 207, 212, 213, 215, 218, 219, 221, 254.

Episcopo Vercellensi.

Reverendissime et Illustrissime Domine. Literas Coloniae III idus quintilis scriptas XII kalendas sextilis accepi, tanto equidem majore gaudio quod tam verebar ne quid C. Tuae in me forte displicuisset, quod tanto tempore sine literis suis, quae mihi semper jucundissimae sunt, me in hoc rerum statu agere permisisset. Sciebam jam Venlonae fuisse ac Parmensi principi (quod felix et faustum sit) persuasisse ut in isto victoriae cursu Novesium arriperet. Verum, ut sibi quisque proximus est, vehementer optabo

[1] Sur ce revenu, cf. L. 22, 60, 84 et t. II.

intelligere an fasciculum illum, super confirmatione Antverpiensis episcopatus obtinenda, mittendum Romam accepisset. Quod factum esse sane laetor. Nam postquam semel me obstrinxi, tametsi rem video esse difficillimam, odi tamen moram. Quid enim cunctando proficiemus? Nocuit, inquit poeta quidam, differre paratus. Et ego, ne mihi atque Antverpiensibus nostris hoc noceat, valde timeo vel ob hoc solum quod plerique homines mentem in lingua gerunt, tacituri si eo me pervenisse videant quo nolint ⟨me⟩ pervenire. Nec sane est quod ambiam statum miseriae ac molestiae plenum, delatum tamen, postquam certis conditionibus non recusavi, officiat quaeso C. Tua ut et illae impleantur, nec Romae res diutius differatur. Ego interea divino fretus auxilio ita me ad ornandam quam suscepi provinciam comparabo ut eos qui detulere postquam me experti fuerint non poeniteat. Res non parvi momenti est tanta in civitate paene perditam ecclesiam constituere. Multa C. Tuae proclivia sunt, quae mihi ardua atque difficilia. Quare expugnato Novesio hoc quoque negotium ipsi curae esse velim. Et quoniam tantisper mihi hic haerendum esse video (neque enim velim injussus discedere) tacere non possum nescioquem turbarum Antverpiae subortum videri, quod anno LXXXIIII quo occisus fuit princeps Orangiae, hi qui tunc in senatu erant sacerdotem quemdam ordinis Dominicanorum, Antonium nomine, quod uti conscius ejus caedis delatus fuisset, condemnarunt. Idque illis nunc objicitur tanquam interdictis sive excommunicatis et qui ab alio quam a summo pontifice absolvi nequeant. Cum autem nonnulli ipsorum urbe dedita in senatum allecti fuerint viri catholici et qui praeter regis abolitionem anno superiori summi quoque pontificis indulgentia freti sunt, hi mihi causam suam committi, aut cuicumque alteri non nimium duro atque difficili, alioqui reperturi viam qua Antverpia discedant. Quod cum omnino cavendum sit, et C. Tua summam talibus in rebus habeat potestatem, quid hic fiendum [sit] ipsius prudentiae relinquo. Si praesens essem, dissidium fortassis componerem. Nunc absens per literas conabor. Et profecto moveri illam camerinam inique arbitror, postquam neque rex factum persequitur et certa (concessa omnibus sacerdotibus ad hoc munus ab

16 *me* add. de Ram 17 *Nec* : *Hoc* de Ram 18 *postquam* : *sub* de Ram 21 *suscepi* : *accepi* de Ram 26-27 *mihi... discedere* om. de Ram *nescioquem* : *nescioquae* 28 *subortae* de Ram, *videri* omisso 30-31 *conscium... delatum tum* de Ram 39 *fiendum* : *faciendum* corr. de Ram fortasse recte

episcopo denominatis absolvendi potestate) pontificis indulgentia est. Sed, quoniam quid absens per literas possim incertum est, recte fecerit C. Tua (si tamen alii suas partes delegare possit) si vel mihi, ut dixi, vel a me nominando hanc potestatem commiserit. Non negligenda haec scintilla est unde magnum oriri incendium possit. Cetera ad receptum usque Novesium differam, dolens interim labi opportunitatem qua C. Tua aquis Spadanis et ego ipsius suavissima consuetudine ⟨frui⟩ possim. Deum autem precor ut eam quam diutissime servet incolumem. Leodii, XI kalend. septembris anni MDLXXXVI [1].

206. A Walter Vander Steghen
⟨à Anvers⟩

B. f° 118

Liège,
22 juillet 1586.

A appris avec joie son départ de Tongres pour Anvers ; se réjouit de pouvoir compter sur lui comme collaborateur et lui recommande les intérêts de Pruynen. Faut-il saisir le chapitre de l'affaire?

Il s'agit évidemment de l'amnistie que Torrentius voudrait obtenir pour les catholiques qui avaient collaboré sous le régime calviniste, cf. L. 205. C'est Pruynen qui l'a mis au courant des difficultés que créeraient des sanctions trop vétilleuses, lui-même étant du reste échevin lors du procès Temmerman. Torrentius, qui sait que le chapitre lui est hostile, qui est partisan d'une politique d'oubli, voudrait obtenir du nonce des pouvoir suffisants pour régler l'affaire hors de l'atmosphère anversoise.

Waltero Coswaremmio.

Reverende et eximie Domine ac frater in Christo carissime. Significatum mihi fuit te die XXII [2] mensis hujus Tungris Antverpiam commigrasse. Quod sane factum esse gaudeo. Postquam

46 *C. T. ... possit* om. de Ram 51 *frui* add. de Ram

[1] La date est certainement erronée et la lettre du XI des kal. d'août, rappelant 198, répondant à une lettre du 13 juillet, arrivée le 21. Neuss fut pris le 27 juillet. La L. 210 prouve que, dès le 17 août, Torrentius savait la prise de Neuss et le départ de Bonhomini pour Aix et Spa. Au surplus, la L. 206 mentionne celle-ci.

[2] La date est erronée, car la lettre est du 22 juillet et Walter est déjà installé à Anvers (*commigrasse*).

enim haec mihi delata provincia est, cui magis confidam cujusque in ea administranda consilio atque opera utar, praeter te habeo neminem. Et jam quidem praesens esse velim, sed Vercellensis episcopus, qui ante captum (quod brevi fore speramus) Novesium Colonia non discedet, Leodii me retinet. Graves sunt causae ob quas ei obtemperem, neque tu ignoras. Et alioqui ante summi pontificis confirmationem rebus administrandis me ingerere nullo modo possum. Privatae quaedam rationes me istic postulant : cura domus ac familiae eorumque quae ad familiam erunt necessaria, in hac praesertim annonae caritate. Sed haec quoque per alios fieri poterunt, neque tu, ut pollicitus es, mihi deeris. Illud permolestum est quod amici nonnulli sua maxime causa me praesentem optant. Inter alios ipse mihi merito carissimus est Cornelius Prunius. De cujus quod per epistolam mihi significavit negotio jam ad Vercellensem episcopum qui pro pontifice est scripsi. Nec dubito quin benigne responsurus sit. Sed dum responsum expecto, te meo istic loco esse desidero. Res non parva agitur, nec ullo modo convenit viros tales a republica alienari. Saepe severiores sumus quam postulat aequitas. Nec ulla in re magis peccamus atque frequentius quam quod rerum circumstantias non expendimus. Quid vero sit de quo ago ab ipso Prunio intelliges latius. Scripsi enim te consulenti adfuturum, nec alium nostri ordinis magis fore propitium. Cura igitur ut quod verbis sum pollicitus re ipsa praestes, neque per te solummodo sed et per alios quos videris esse opportunos. Summa autem est ut praesentiam meam expectent. Scis quod mihi placet R^mo D. nuncio probatum iri. Ad hunc ergo si quis forte obstinatius agat cognitio deferatur. Verum spero meliora. Tu mecum Prunium cujus perspectam habeo prudentiam deferas. Quod superest, vero intellige obsecro an quid sit quod durante hac mora a me desideretur et praestabo lubens, quin imo scribam capitulo si tu sic existimaveris esse faciendum. Metuo enim ne ante septembrem hinc discedere non possim. Sed quicquid evenerit te faciam certiorem. Vale, fr. in Christo carissime et collegis nostris omnibus me unice commenda. Si conjungi nos contingerit, neminem puto bonum poenitebit. Leodii XI kal. augusti an. MDLXXXVI.

---

28 *probaturi iri* 30 *deferas* dubium

207. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B., f° 119

Liège,
22 juillet 1586.

Le prie d'avoir confiance dans l'issue de son affaire, de ne pas se démettre, mais de consacrer dorénavant plus d'énergie au service de l'Église. Cf. L. 205, intr.

Cornelio Prunio.

S. P. Contristarunt me nonnihil literae tuae quibus jam tua quoque interesse significas ut meum istuc adventum accelerem. Nolim tamen te tam esse sollicitum quam esse video. Nihil enim est quod vel nomini vel existimationi tuae metuamus. Scribam itaque Vercellensi episcopo, patrono et amico meo summo, cujus ut maxima potestas hisce in rebus atque auctoritas est, sic non dubito de viri optimi aequitate. Interea vero quo te consoler scribo ad D. Walterum nostrum qui superioribus diebus Tungris Antverpiam commigravit. Hujus ego viri judicium ac prudentiam plurimi facio nec puto nostri istic ordinis esse aliquem qui res omnes civiles melius novit. Ipse igitur daturus est operam ut si qui forte severiores reperti fuerint moderatius agant. Nec est quod a patribus societatis nominis Jesu tibi metuas. Nihil illis mansuetius neque benignius est. Nec rebus civilibus se immiscere possunt. Adversus haereticos quidem duri atque difficiles, ut tamen solis rationibus et vitae exemplis illos redarguant, violentis remediis nunquam utantur. Quos si recte novisses divelli ab eorum conversatione vix posses. Verum hac nostra erit cura postquam ad vos venero. Nunc Waltero nostro utere, et rem totam ei expone. Ipse porro nostra utetur auctoritate quantumcumque exigua. Quamvis etenim rex me episcopum nominavit, nullae in administrando episcopatu meae sunt partes, donec nominationem hanc pontifex approbaverit. Approbatione autem secuta, quicquid in mea situm fuerit potestate hoc universum vobis et reipublicae vestrae ac regi deferam. Verum si tu ac tui similes me deseratis, quid eventurum sit nescio. Disjuncti obruemur, quos conjunctos superare admodum difficile sit. Noli ergo alia meditari consilia quae a carissima patria tua te divellant. Animum tuum bonum confirmat aetas, confirmat experientia. Si quis scrupulus occurrerit, illum praesens amovebo. An fortassis

1 *constristarunt* 24 *vrae* an *nrae* dubium

expectas ut tot ego hic commoditates negligam, qui Antverpiae natus non sum, quo vos aliquo modo juvem? Tu vero et civis et patricius ad otium te conferas? Novi constantiam tuam. Quare me expecta obsecro et perdura. Nihil recte volenti et quod vult perficere conanti Deo juvante difficile est. Compone te ad laborem. Mollis nimium et delicatus sis si sine pulvere et sudore praemium expectes. Nulla res magis Antverpiam perdidit quam quod tu et plerique alii quos novi muneribus effecistis ut quod alii ⟨sine⟩ muneribus assecuti sunt, vos eo carereti s. Et quid obsecro nisi errorem hunc correxeritis? Tandem vita functi coram supremo judice respondebitis. Nullus illic quaesito colori vel evitandae invidiae vel desideratae quietis locus erit. Vim patitur regnum illud coelorum et violenti rapiunt illud. Quod qui non assequitur saltem commune illud poetae dictum cogitet : Dei sudore gravi mortalibus omnia vendunt, vel quod huic simillimum est Horatii nostri : nil sine magno vita labore dedit mortalibus. Quod tam amanter te admoneo quam constanter et vehementer amo. De adventu vero meo nihil certi adhuc polliceri possum. Vercellensi episcopi literas hodie recepi quibus suam excusat moram. Ait se Coloniae mansurum donec expugnato Novesio eo se ad Parmensem principem conferat, oblaturus consecratum a summo pontifice gladium quo sanctam Dei ecclesiam acrius atque animosius defendat. Id nos futurum speramus brevi et certis equidem conjecturis quae meo judicio minime nos fallent. Mali ut male pereant necesse est. Neque enim aut virtuti praemium aut sceleri poena deesse potest. Et tu pro singulari tua prudentia facile perspicis novos istos seu Britannorum seu aliorum conatus ipso in limine deficere. Me igitur quod ante dixi expecta. Longa non erit mora, atque equidem interea temporis ita me comparo ut quo diutius moror eo tandem futurus sum vobis gratior. Nihil enim aeque noctes atque dies mihi nunc curae est quam ut Spartam, quod aiunt, quam nactus sum ornem, atque Antverpiensibus nostris me approbem. Quod futurum confido si peccata nostra non obstiterint quominus Deum habeamus propitium. Atque in nostra situm est potestate ut ab illo inexhausto misericordiae fonte tantum hauriamus quantum volumus. Velimus igitur nec verbis tantum sed et factis quo civitatem istam primariam miserrime afflictam erigamus. Vale et amicos saluta. Leodii XI kal. aug. MDLXXXVI.

---

43 *poete*

208. A Jean Delrio
⟨à Bruxelles⟩

B. f° 118 v°

Liège,
25 juillet 1586.

Lui demande de prendre à Anvers, conjointement avec Walter Van der Steghen, la défense de ses intérêts et d'obtenir exécution des promesses de Guillaume de Pamele ; lui envoie son brevet de prêtre ; les autres pièces sont à Rome où la confirmation traîne, par la faute de Richardot et Cosimo Masi.

Le jurisconsulte Louis Delrio, membre du Conseil des Troubles, avait été un agent dévoué de la politique de Philippe II. Son fils Jean (Bruges 1555-Anvers 1624) fut à Anvers, dans un milieu hostile, le ferme soutien de Torrentius qui le nomma archidiacre en 1591. Il s'affirma surtout après la mort de son protecteur, fut vicaire général en 1595, vice-doyen en 1601 et 1603. De 1595 à 1598, *sede vacante*, il avait dirigé l'évêché, ce qu'il fit encore entre 1601 et 1604, après quoi il collabora avec le quatrième évêque Jean Le Mire pour l'organisation du séminaire et de l'enseignement. On a de lui des commentaires sur le Psaume CXVIII, in-12, 1617. Il donna un tableau de Rubens à Notre-Dame d'Anvers et légua des sommes importantes aux Jésuites d'Anvers. Cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 21 et 47 et notre t. II.

Joanni Delrio.

S. P. Bruxellam te pervenisse incolumem tanto magis equidem gaudeo quanto itineris pericula quotidie nobis nunciantur. Ego quominus cito quam rebus meis convenit hinc discedam per R^mum^ Vercellensem episcopum impedior. Jubet enim ut ipsius reditum hic expectem ; nec tamen ante captum Novesium Colonia discedet, quod sane incommode accidit. Nam si istuc veniam, temporis angustia ea quae agenda sunt agere prohibebor, cum omnino necesse sit calendis septembris Leodii me praesentem esse. Quare nisi hoc ipso mense Novesium expugnetur venire ad vos non potero. Quo magis mihi rogandus es ut quod possis Antverpiae maneas, quaeque ex re et existimatione mea esse intelliges pro tua erga me benevolentia diligenter agas. Adjutorem habebis insignem, D. Walterum Vander Stegen, mei amantissimum qui meam in gratiam ob hoc ipsum citius quam proposuerat Tungris Antverpiam commigravit. Quod vero praecipue nunc desidero hoc est ut eorum qui mihi bene volunt favor ac studium tam diuturna cunctatione non minuantur. Nosti quam per ⟨me⟩ non steterit quin statim

postquam semel assensus sum, onus quantumvis arduum susciperem. Et alioqui sine summi pontificis approbatione episcopi munere fungi nequeo. Unde levius ferenda est haec mora quam postea assiduitate officii nostri Deo juvante compensabimus. D. Assonvilius hic fuit et veteris amicitiae jure hospitio nostro usus est. Si per R^mum^ Vercellensem liceret, ante hujus mensis finem, hac revertenti Bruxellam comitem me adjungerem. Quod de pensionis securitate clarissimi D. praesidis [1] verbis scribis ob tanti viri auctoritatem mihi gratissimum est. Vereor tamen ne Gandenses mei me fallant et quicquid a D. Fonchii obitu cessit vel sibi habeant vel futuro successori praebeant [2]. Tale enim aliquid mihi videor audivisse. Ages vero D. praeposito pro tam singulari favore magnas gratias. Spero fratrem ejus, archidiaconum Omarensem Fonchio successurum [3]. Cum quo optime mihi conveniet, omnem daturo operam ut communi auxilio collapsas paene ecclesias erigamus. Mitto attestationem sacerdotii quam desideras. Reliquo processu iterato nihil opus est, cum intellexerim et processum et literas nostras omnes Romam missa esse. Sic enim respondit Vercellensis, omnem spondens sollicitudinem ut negotium quam citissime transigatur. Majus impedimentum timeo quod D. Riciardottus nominationem regis nondum transmiserit. Quin necdum rescripsit, uti neque D. Cosmus secretarius causam Assonvillio commendavit. Haec R. D. archiepiscopo vestro per te significari velim cum summa vestri commendatione. Vale, Leodii VIII kal. augusti MDLXXXVI.

209. A Walter Vander Steghen
⟨à Anvers⟩

B. f° 120

Liège,
17 août 1586.

Instructions en vue de l'arrivée à Anvers. Le couvent de Saint-Bernard est déchu ; comme à Saint-Bavon, il faudrait faire des moines des cha-

27 *quiquid* 29 *praepositi* 31 *daturam* 36 *sponde...*

[1] Guillaume de Pamele.

[2] Torrentius semble craindre que les Gantois ne gardent pour eux ou pour leur nouvel évêque des biens qui lui reviennent, en vertu, peut-être, du testament de Fonck, dont il était dépositaire (L. 166 et 299).

[3] C'est à l'évêché de Saint-Omer que Jacques de Pamele fut appelé et il mourut en s'y rendant (19 septembre 1587). A Gand fut désigné Lindanus (cf. L. 349).

noines, des chapelains ou des *curiones*. Les chanoines forment le ferme appui de l'Église liégeoise. Une part des revenus doit aller à l'évêque, l'autre aux moines qu'il ne peut songer à nourrir. Recommande David Coninc (cf. L. 213, l. 74).

Pour le projet de transformer les réguliers en chanoines, cf. t. II, L. 282.

Waltero Coswaremio.

S. P. R^de^ et eximie Domine. Laudo tuam tum in scribendo diligentiam tum in servanda amicitia constantiam et fidem. Magnum enim inde mihi solatium ut aliquando volente Deo coram pluribus declarabo. Quod vero tardius responderim causa est quod convento mihi R. et Ill. D. Vercellensi episcopo eodemque nuncio apostolico opus est ut certo sciam quid rescribam. Is porro capto Novesio et secuta gladii a summo pontifice consecrata traditione maxima cum celebritate ante paucos dies ad aquas Spadanas venit. Quas tametsi non satis sentit propitias haerere illic constituit toto hoc mense, ut nescioquam inter Luxemburgenses et Trevirenses controversiam componat [1]. Eo itaque cras proficisci constitui, neque priusquam inde rediero ausim de meo istuc adventu certo aliquid polliceri, praesertim cum super confirmatione rerum nostrarum nihil adhuc Roma rescriptum sit, et ego temere administrationi provinciae mihi delatae me ingerere non possim. Molesta mihi vel maxime ob Cornelium Prunium haec quantulacumque est mora. Recreasti me tamen postremis tuis literis postridie kal. augusti datis, quibus significas nihil esse periculi, quod ipsi quoque persuadeas velim. Talibus enim viris opus est si Antverpiam salvam esse volumus. Quod vero ad monasterium S. Bernardi attinet, dicam breviter quod sentio : postquam nempe illud sic corruit ut secuta quoque (quae longissime adhuc abest) pace, vix toto saeculo instaurari possit, neque adduci queunt monachi ut episcopo aequo animo subsint,

[1] Bonhomini attend à Cologne pour régler un différend entre Luxembourg et Trèves qui est peut-être le départ précipité des Jésuites trévirois, le 28 juin, quittant Luxembourg sur l'ordre du P. Manare, visiteur (cf. PONCELET, *Compagnie de Jésus*, t. I, p. 409). La remise à Farnèse, de la part du pape (cf. L. 107) de l'épée d'honneur et du chapeau bénit, eut lieu le 1^er^ août. Cette haute distinction n'allait généralement qu'à des rois ou des empereurs. Mais Pie V l'accorda au duc d'Albe le 21 mars 1569, à Don Juan en mars 1572. La cérémonie se fit cette fois au camp devant Neuss. Bonhomini, malade, alla aussitôt à Spa (L. 210).

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE L G

velim sane Bavonianorum quos memoras exemplo ipsos canonicos aut etiam sacellanos atque ecclesiarum curiones pro suo quemque ordine ac gradu fieri. Nam et ipsi, quos dissolutos scribis et jam desuetos ferre jugum, gauderent magis, et Antverpiensi ecclesiae magnum haud dubie ob novos symmystos incrementum accederet. Scis nulla re magis Leodiensem rempublicam quam canonicorum frequentia et dignitate conservari. Si tale aliquid istic institui possit, incredibile est quanta ecclesiastico ordini securitas ac proinde toti civitati dignitas accederet. Quod si vero hoc vel nostris qui praesunt rebus rejiciant, vel pontifex non approbet, tunc vellem bonis divisis et honesta attributa episcopo portione, reliqua monachis cedere, concesso ipsis vel abbate vel priore, ut videbitur opportunum. Et quoniam novo erigendo monasterio res nullo modo sufficit, praestaret meo judicio locum quem Lirae possident coaptari. Nam Antverpia hominibus religiosis non ita convenit. Ego sane perhorresco quoties episcopi simul et abbatis curam suscipiendam cogito, rebus ut nunc sunt afflictis ac perturbatis, ut mores taceam nihilo meliores. Tertio vero loco ponamus quod suggeris ut alia ad monasteria procul allegentur, quod de paulo senioribus sine magna invidia fieri non poterit. Verum haec ubi ad vos venero una vobiscum majori mihi curae futura sunt. Nec dubito de Parmensis erga me principis ejusque consilii benevolentia, effecturus praeterea ut R^mus^ D. nuncius se propitium [se] nobis praebeat, postquam certo certius est ab istius amplissimae urbis incolumitate universum paene Belgium dependere. Scio principium perdifficile futurum, sed tamen sperandum est rem tandem successuram. Quod vero ais de rei frumentariae penuria, ac credere monachos mea solius sollicitudine sibi abunde prospectum fore, errant vehementer. Nam rem magnam praestabo si meam qualemcumque familiam alere potero. Quod tamen conabor, et quidem integris monasterii bonis, ut his ipsi fruantur in solidum potius quam ipsorum curam suscipiam. Pollicitus est princeps quatuor millia florenorum. Id quod deerit supplebitur Deo volente uno atque altero anno saltem, tametsi a monasterio nihil praestetur. Unde quicquid evenerit ponemus in lucro. Tantum tolerabile opto hospitium, idque tibi potissimum curae esse velim. Habeo suppellectilem qua domus utcumque instruatur. Verum de his agemus latius ubi reversus fuero. Interim Davidem Regium a me salutabis et pro benigno

33 *bonis divisis* : *bonadividi* ut videtur 59 *suppellectibilem*

ejus officio magnas ages gratias. Sentiet vicissim me benevolentem. Video bonorum satis esse ut ecclesiae Antverpiensis status conservetur. Sed non eadem nobis quae haereticis fuit de his disponendi potestas erit. Pluribus enim vinculis impedimur quam hi quibus quae volunt licent omnia. Pro Davide autem ad archiepiscopum Mechliniensem prima quoque occasione scribam, neque usquam deero si virum bonum juvare possim. Res novas nullas nunc habeo nisi obsessam undique teneri Bercam, sed obsessos inter quos est Schenkius [1] defensionem parare, non meliore uti spero fortuna quam usi sunt Novesiani. Multa hic de Scotis narrantur, apud quos licere aiunt aperte esse catholicis. Idem affirmant nonnulli de Anglis, sed vos haec melius nostis, sicut et hoc quod fertur de parata jam regis nostri classe potentissima. Quin aiunt portum nescioquem occupatum esse in Scotia. Multa in bello vana. Sed quicquid sit, lubet Deum sperare propitium. Prodiit in ditione Brandenburgensi libellus perexiguus eximii illic exorti vatis qui tribus annis proximis vaticinatur insignem frugum abundantiam sed pestem una hominum saevissimam. Addit confederatos inter se pontificem Turcarumque ac Poloniae reges Germaniam invasuros ad extremos usque limites, ubi nescio a quo heroe ingenti cum strage occumbent. Haec homines male feriati typis publicare non verentur. Ego silere apud te nolui ut et ipse liberalius quae audiveris transcribas. Vale et amicos saluta. XVI kal. sept. a. MDLXXXVI Leodii.

210. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 121

Liège,
17 août 1586.

Quelques affaires.

Cornelio Prunio.

S. P. Schedulas illas Antonii Cornelii quas conscissas remitti scribis non vidi. Parum refert. Mitto novas ut petisti. Duorum

77 *proximi* 82 *feriati* dubium : *ferati*? *verentur* dubium

[1] L'aventurier Schenck qui, après avoir servi l'Espagne, avait passé dans l'autre camp et défendait Rheinberg. Cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, pp. 61-70.

tantum annorum superest ut pecuniam quaestoris commodo (nolim enim importunius videri) recipias. De Marino quod scribis fieri potest ut mandatum nullum a marchione receperit sed confido recepturum. Verum haec nunc missa faciamus. Magis illud placet quod recreatum te meis literis fuisse affirmas. Tibi enim aegre esse non potes quin et mihi sit. Verum (quo magis te erigam) scio Vercellensem episcopum a Novesio capto, secutisque gladii a S. pontifice consecrati atque ad Parmensem principem transmissi ceremoniis tandem Aquisgranum atque inde ad aquas Spadanas venisse incolumem. Quo cum et ipse vocer, cras Deo volente proficisci constitui, ante omnia curaturus ut molestia qua afficeris libereris et ego una tecum gaudeam. Difficile est rempublicam gerere ac nihil a suis civibus pati. At vincat patriae caritas quae magnos viros ad coelum vehet. Verum de his atque aliis latius ubi rediero. XVI kal. sept. a. MDLXXXVI. Vale.

211. Au P. Nicolas Fall, S. J.
⟨à Maestricht⟩

B. f° 121

Liège,
29 août 1586.

Lui rappelle les bons offices qu'il eut pour tous les siens, lui demande son appui pour la veuve de son frère Richard, nièce de Torrentius, que toute la famille traite fort mal et le prie ainsi que son beau-frère Lambert, qui est négligent et indélicat, de s'occuper des intérêts de Charles Scribani et de Livina à Maestricht. Le doyen de Saint-Servais lui doit en tout 600 florins. Cf. L. 204.

Nicolao Hircio.

S. P. Cum ab aquis Spadanis (quo visendi ac conveniendi de nonnullis negotiis nuncii apostolici causa discesseram) Leodium reversus fuissem, repperi literas tuas ad quas ob temporis angustiam breviter respondebo [1]. De concordia vestra jam antequam hinc discederem intellexeram per commissarios nostros quibus etiam tum respondi id mihi longe gratissimum fuisse. Quin monui ut te quoque convenirent. Nam de Lamberto tantum scripserant et sane gaudeo quod mea praecipua auctoritate haec pacificatio facta sit.

3 *nolim* an *nolui* dubium 14 *dificile*

[1] Bonhomini est rentré des eaux le 28 août, malade.

Quid enim turpius quam vos quos conjunctissimos esse oportuit dissentire ac litibus agere de iis quae amicorum ope atque consilio decidi facile poterant? Itaque et illa omnia probo quae per vos communi consensu vel acta vel deliberata sunt. Neque opus est herciscundae hereditatis causa hinc aliquem mitti. Tu fratris tui defuncti quem tantopere amabas filiarum tutor esto, quamdiu Trajecti te agere contigerit. Ultra enim ordinis tui ratio non patitur. Sed velim te meminisse matrem ipsarum nimis duriter a patre tuo habitam fuisse, quod referre coram malim quam absenti per epistolam scribere. Misera cum prolibus capta ab hostibus, nisi me avunculum repperisset, funditus perierat. Taceo quae patri ipsi in publico infortunio praestiti. Mea enim et pecunia et opera tanquam e naufragio enatavit. At quam tarde et quanta cum difficultate quae hoc nomine debebat reddidit! Effeci etiam ut officium secretarii quod Richardi fuerat ipsi cederet, promissis in subsidium viduae filiarumque centum taleris; sed ne quadrantem quidem praestitit. Et tamen ad mortem usque quod dixi officium retinuit. Quod per mortem vacans, oblitus pristinae ingratitudinis affini tuo Lamberto (prae aliis omnibus competitoribus, contemptis ipsorum pollicitationibus) a principe conferri curavi. Nec aliud petivi quam ut meis familiaribus daret centum florenos. Taceo et patrem consulem et affinem tuum secretarium senatus per me creatos fuisse. Atque haec non exprobrandi causa commemoro, sed ideo tantum ut, cum aequitatem noverim tuam, haec tecum dispicias. Iniquum enim sit pupillas istas plus conferre quam mater unquam receperit a quo maritum perdidit. Haec cum Lamberto te conferre cupio. Novit enim mea in universam familiam tuam beneficia. Repraesentavi etiam nuper 50 fl. quos Lambertus in se receperat, sed illa nondum solvit, uti nec priores illos centum integros, quamquam de fide ejus non dubito. Quae vero a patre debentur lubens differri patior, ne quid inde magni dispendii vobis eveniat. Tantum hoc nunc postulo ut Caroli Scribani negotia qua per est fide et diligentia procurarentur. Existimo ipsum ad te scripsisse. Scis quantae expectationis sit. Et alioqui sodalitatis potius vestrae quam ipsius commodum agitur. Domum quam Bruxellae habet jam vobis donavit. Eam quae Trajecti est si qua fieri possit vendi velim, sin minus elocari. Livinae etiam neptis meae negotiola quaedam expedire

12-13 *herciscunde* 23 *promis...* 30 *s...tus* 31 *exprobandi* 44-45 *sin...negotiola*, cancellata videntur, nec tamen omitti possunt

velim. Lambertus mihi videtur negligentius agere. Quod de processu pignoraticio scribis, idem evenisse cuperem de illa quae vobis cum noverca controversia est, urgenda ut ad arbitros remittatur. A quo intelligo ipsam non abhorrere. De aedibus quoque Servatianis cogitandum serio dum hic nuncius apostolicus haeret, heri reversus ab aquis, afflicta (quod doleo) valetudine. Salutavi consiliarum Vander Stegen et causam Borcotianam ei quam potui diligentissime commendavi ut ex jure brevi decidatur [1]. Jus autem latius ex te auditurum dixi. Senties itaque benevolum. De patris sepulcro atque epitaphio mihi tuum consilium perplacet. Verum expecto adventum huc tuum ut versus quos mittis nonnihil expoliantur. Et fortassis ipse aliquid parabo si noctis particulam aliquam insomnis agam.Sed et Richardi memoriam nobis commendatam esse oportet, quem interdum veluti recenter extinctum lugeo. Miseram nuper apocham CL fl. decano ad S.-Servatium reddendam, quod an factum sit nescio. Nam denuo interpellatus sum ut mitterem. Saluta ipsum obsecro meo nomine. Sciet quid velim, neque per eum, credo, stabit quin consequar. Sed collegas suos ut urgeat necesse est. Debentur kal. proximis sept. VIC fl. Vale, IIII kal. sept. MDLXXXVI.

212. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 122

Liège,
28 août 1586.

Suite de l'affaire Temmerman (L. 205) que Pruynen lui a soumise après que les Jésuites lui eurent refusé l'absolution pour avoir participé à l'exécution du dominicain. Bonhomini, consulté, remet la décision au vicaire général Sylvestre Pardo et requiert comme pénitence préalable une importante aumône aux Jésuites.

Pruynen semble avoir eu dans la condamnation de Temmerman une part assez particulière dont la gravité nous échappe. Il souhaitait être jugé par Torrentius loin d'Anvers où les « purs » devaient être assez durs

46-48 (post velim) *Lambertus mihi videtur negligentius agere. Quod de processu pignoraticio scribis idem jam vobis donavit eam quae Trajecti est* errore bis et confuse scriptum 47 *pignoraticio* dubium

[1] Il n'y a aucune trace de cette affaire dans la correspondance avec Vander Steghen.

pour ceux qui avaient collaboré si peu que ce fût avec les calvinistes. Entre la lettre 207 et celle-ci, il semble avoir fait des aveux supplémentaires. Torrentius aurait voulu être chargé de l'affaire : le nonce lui aura démontré l'imprudence de passer outre aux droits du chapitre déjà si hostile au nouvel évêque, et la nécessité de ne pas s'aliéner Sylvestre Pardo, qui était vicaire *sede vacante* depuis 1585. Dans la lettre 207 il rassure Pruynen, inquiet de la rigueur des Jésuites envers les collaborateurs des calvinistes ; il insiste maintenant sur la nécessité de se les concilier. Cf. L. 219.

Cornelio Prunio.

S. P. Quod receperam observavi. Ivi ad aquas Spadanas ubi Vercellensem episcopum, reversum Novesio sed tertiana febri laborantem inveni ; idque moram aliquam attulit. Tantum enim virum non sine vitae periculo aegrotantem de negotiis interpellare veritus sum. Assedi lecto, infirmum corpore sed valentem animo quibus potui allocutionibus sublevavi. Tandem vero cum febris suo die reversa non fuisset, ultro me ad agendum provocavit. Narravi itaque causae tuae statum. Ipse et nomen tuum statim agnovit et operam suam obtulit, maxime cum binas ei literas tuas quas ad me scripseras praelegissem. Vehementer enim scriptione tua delectatus pietatem etiam collaudavit, praesertim cum amplissimam illam largitionem quam venialem aptissime vocas commemorares. Est enim et ipse eloquentiae studiosissimus et quicquid durum et insolens vel inusitatum est non facile fert. Declaravit autem te secura quidem conscientia esse posse quod ad divini numinis offensam attinet. Sed quoniam summum quoque pontificem qui tam graviter violati sacerdotis crimen suae solius cognitioni subjicit offensum esse negare non possumus, non frustra notum tibi scrupulum fuisse aut nec injuste negatam a patribus sodalitatis nominis Jesu ejus expiationem culpae [1]. Quam ipsi remittere non possint, aut si possunt remittere non soleant, nisi de obtenta pontificis gratia constet, aut alioqui in extremo aliquis vitae periculo versetur. Aliter summam illam potestatem impune omnes contemnerent. Accipe igitur diploma quod huic adjunctum epistolae mitto. Nec mirare quod Pardo rem committi permiserim [2]. Sic enim con-

10 *prelegissem*

[1] Sur la sévérité des Jésuites dans cette affaire, cf. L. 215 et surtout 254.

[2] Sylvestre Pardo (Bruges 1533-Anvers 1605) chanoine depuis 1575, fut banni en 1579 et chargé du vicariat dès la libération de la ville en 1585, vicedoyen en 1596 et censeur des livres ; cf. L. 256, Introd.

venit tum quia vicarius est episcopi, tum quia manifestior per hoc tua innocentia est, qui severissimos quoque judices non verearis. Sed et collega ipsi datus non patietur contra bonum et aequum aliquid statui, maxime si facti veritas constet ut constare puto, postquam hoc tuis ipse literis affirmas. Poenam vero aliquam adjici necesse fuit quia noxia subest quam expiari convenit. Est autem et secreta et minime gravis. Tuae autem humanitatis erit id quod largiendum videbitur collegio sodalitatis Jesu attribuere. Nam hoc desiderat Vercellensis ipse et ego suadeo. Indigent enim tui similium subsidio et tametsi forte nunc non ita tibi grati sint, erunt tamen me praesentem ubi nactus fueris gratissimi. Nam paene soli inter religiosos istos et pietate et doctrina et prudentia praestant. Utere illis paulo familiarius atque idem mecum senties qui harum rerum usum habeo maximum. Ad nostrum porro istuc adventum quod attinet, crede nihil aeque mihi cordi esse quam ut quod satis diu jam consultum est mature fiat. Nulla itaque in me mora. Nec deterrent me ulla vel a latronibus in via, vel in ipsa urbe a peste quae narrantur pericula, aut sumptuum magnitudo. Sed postquam neque ante septembrem (cujus kalendis hic me praesentem esse necesse est) Vercellensis me venire permisit, et nunc quoque vetat discedere, imo urget acerrime ut profecturo ad concilium ecclesiae Cameracensis (quod ad diem IIII kal. octobris Montibus Hannoniae indictum est) comes esse velim, nihil certo ausim polliceri, praesertim cum Roma nihil adhuc rescriptum sit, nec sine culpa rebus nihil ad me pertinentibus immisceri possim. Interim cum amico nostro Waltero [1] cujus prudentiam merito praedicas quaeso age. Ego ipsi scribo latius, confidens nusquam nobis defuturum. De pecunia piscarina recte sentis [2]. Constat enim ex syngrapha numeratos hic a me esse 1320 fl. pro qua summa nisi solvantur istic 1200 propter pecuniae detrimentum incumbam pignori. Ac miror sane nihil ad me ea de re ex castris scriptum fuisse. Nec scio an consultum sit Marinum premere. Mallem enim in tuis esse manibus. De Antonii Cornelii apochis eventum expecto. Puto illas a te receptas esse. Vale, amicorum carissime, Leodii IIII kal. sept. 1586.

[1] Cf. L. 213.

[2] Égide de Vischer, dit Pescatori, est négociant à Rome en 1571-1572 (*Corr. Plantin*, t. II, p. 274 et 278). A plusieurs reprises, on parlera de lui comme du *marchio*. C'est peut-être un sobriquet.

213. A Walter Vander Steghen
⟨à Anvers⟩

B. f° 123

Liège,
30 août 1586.

Marche à suivre pour l'absolution des magistrats anversois impliqués dans l'exécution du dominicain Temmerman et singulièrement en faveur de Pruynen. Déplore d'être si longtemps retenu loin d'Anvers : lenteur du prince à lui donner congé, de Rome à confirmer la nomination, concile de Mons (28 septembre), fête de saint Lambert (17 septembre). Quelques dispositions en vue de son installation.

Torrentius, qui aurait souhaité régler l'affaire Temmerman sans passer par le chapitre (cf. L. 206), ne touche pas Pardo directement mais exécute la consigne donnée par Bonhomini (L. 212) par l'intermédiaire de Walter.

Waltero Coswaremio.

S. P. Quod tardius respondeo quam sperabas, causa est invalitudo R^mi D. episcopi Vercellensis quem ad aquas Spadanas accessi. Obtinuique diploma quod amicus noster Prunius tibi tradet. Tu porro efficies ut vicarium Pardum quem meo nomine salutabis non minus quam te aequum sibi ac benevolum sentiat. Si vera narravit, nullae hic vestrae erunt partes nisi ut culpae quam admisit gratiam faciatis. Sin minus, statim quaeso rescribite priusquam in vulgus res abeat. Nam eorum qui magistratum gerunt existimationi consulendum est. Credo tamen omnino narrasse vera, nam veraciorem novi neminem. Si qui alii maxime ex senatu eodem impediti crimine solvi cupiunt (quod ut faciant serio a vobis monendi sunt) eadem qua Prunius utantur via. Idem omnibus refugium patet. Verum pauci sunt qui quam grave delictum sit sacerdotem etiam reum atque nocentem [1] a non suo judice condemnari noverint. Atque ideo fortassis negligentius agent. Sed nostri est officii ubicumque de animarum salute agitur invitis quoque si qua fieri possit succurrere. Quare quomodocumque vel auctoritate judicii vel pacis conditionibus factum suum defendant, velim uno eodemque libello supplici simul omnes a legato pontifico veniam petant. Neque judices tantum qui mortis sententiam tulerunt, sed et scribae et qui

[1] Torrentius s'intéresse au *cas* constitué par la mort de Temmerman : mais parle de la personne du Dominicain avec une étrange tiédeur.

senatui a secretis sunt et qualemcumque judicio operam praestant. Imo et illos ipsos qui, tametsi forte reum absolverint, sententiam tamen communi ferri suffragio passi sunt nec contra dixerunt aut sua nomina eximi curarunt. Sic enim una omnes securitati suae consulent et ecclesiastici ordinis dignitas atque auctoritas conservabitur, et quidem sine cujusquam ignominia. Nam temporibus et communi tunc reipublicae morbo excusantur quod eum quem adversus populi rabiem servare non poterant non malitia sed animi infirmitate et popularium obsequio perire passi sunt. Quod ergo peccatum est nostra prudentia sine magno strepitu corrigatur. Neque meum hic patrocinium petentibus deerit. Quae de miserabili [de] monachorum ac monasterii nostri statu scribis non valde jucunda sunt. Majus malum video quam cujusve arte ac diligentia sine longi temporis mora sanetur. Et velim quidem incipere. Sed qui possim? Nondum omnino certus quid de me futurum sit. Nosti quibus conditionibus operam in subeunda tam difficili provincia addixerim meam. Prima fuit ut principis cui nunc servio consensus obtineretur. At duobus paene mensibus in eo haesimus ut consentiret. Mox ubi consensit scriptum Romam est ante kalendas julii ac missa quae impetrandae pontificis confirmationi sunt necessaria. Et interea quidem excurrere ad vos decreveram ut kalendis sept. (sic enim necesse est) Leodii adessem. Sed prohibuit Vercellensis cui obtemperare necesse est. Venit autem nunc Leodium quod ad aquas Spadanas non satis tuto se diutius agere se posse crediderit, verum corpore sic affecto ut negotiis vacare nequeat. Et tamen animo tam invicto ut Montes Hannoniae cogitet ubi Cameracensis provinciae indictum concilium est IIII kal. octobris. Ac me sibi comitem esse cupit quod promittere volui, quamquam non video quomodo ante octobrem possim discedere ob proximum quod scis divo Lamberto sacratum diem. Interea Roma nuncium expectamus. Si regis petitioni annuerit pontifex, nulla in me erit mora, praesertim si reliquis etiam conditionibus fiat satis. Interim singulari ista diligentia tua devinctum me esse tibi sentio. Sed perge, ut nulli plus debeam quam tibi. Danda opera est ut et Antverpiensem ecclesiam exornemus. Si in tam diutina cunctatione praesens aliquod periculum est ne abbatis subdititii eique adhaerentium culpa bona dissipentur, rem deferat ad Pamelum vel etiam ad archiepiscopum doctor Delrio quem Antverpiae

47 *consilium* 56 *subdititii*

nunc esse gaudeo. Inde facilius remedium quam a prolegato hic nostro adhibebitur [1]. Non timent enim censuras pontificias, sed regum minas qui sine pudore rem agunt. Nec multum vereor quin non magno negotio ipsorum acta omnia rescindantur. Majus incommodum est quod scribis domum episcopalem talem vicinis servitutem debere, nec ullum esse stabulum, cum tamen absque equis ac curru esse non possim. Quo magis equidem laudo benignitatem tuam qui tuas simul et vicini aedes tam amanter obtuleris. Videbimus in re praesenti quid maxime conveniat. Nec festinatione opus est. Nam ad consecrationis usque diem vel Prunii, vel Hovii, vel utriusque (ne uni diu molestus sim) hospitio utemur. Haec scribo prolixius, ne adventus nostri ignorantia privatis tuis rebus incommodetur et, si opus erit, Tungros possis excurrere. In juramenti vero formula, ubi eo res venerit, nulla difficultas erit. Atque omnino Deo volente sic me comparabo ut bonorum nemo juste de me conqueratur. De Davide Regio silere non possum nonnihil venisse querelarum quod liberius vivat atque incedat quam ordinis quem professus est ratio ferat. Ego illi amicus sum, sed usque ad aras. Nec male feceris monendo hominem, natura quantum video minime mala. Vale frater carissime cum D. Decano [2] et collegis tuis omnibus. Leodii, pridie kal. sept. an. MDLXXXVI.

214. A Godescalc Stewech
⟨à Pont-à-Mousson?⟩

B. f° 123 v°

Liège,
8 septembre 1586.

Regrette d'avoir trop peu de loisirs pour cultiver les lettres ainsi que Stewech le fait si bien. Le remercie pour des livres envoyés et lui en promet de très précieux à condition qu'il vienne les prendre à Liège.

Godescalc Stewech (Heusden en Brabant sept. 1551-Pont-à-Mousson 1586), très versé dans les antiquités romaines, est en rapports avec Plantin depuis juillet 1583 (*Corr. Plantin*, à partir du t. VII) et il a

73 *volenti* 78 *malim*

[1] Les biens de l'abbaye de Saint-Bernard ont été dilapidés. Pour redresser la situation, Torrentius compte sur Guillaume de Pamele ou l'archevêque Hauchin bien plus que sur Bonhomini qui est à Liège malade, occupé du prochain synode de Mons et bien près de sa fin.

[2] Sur Roger de Tassis, cf. L. 224.

édité chez lui ses *Quaestiones et conjecturae in Apulaei opera omnia* (1586) après *Flavii Vegetii de re militari* libri IV avec des notes de Fr. Modius (1585). Torrentius ne l'a jamais vu, mais a demandé à Pruynen de lui envoyer le Végèce (L. 187) ce qui les aura mis en relations. Stewech lui a demandé un ouvrage de Joannes Spiesshaymer dit Cuspinianus, peut-être le *De Caesaribus atque Imperatoribus romanis opus insigne*, Argentorati, 1550, f°. Torrentius, qui ne l'a point, lui propose les *Panegyrici quotquot ex vetustate conservatos nancisci potuimus*, publié à Bâle chez Froben par Beatus Rhenanus, in-4°, en 1520. Sur la fin de la carrière de Stewech, cf. L. 438, 606.

Godescalco Stewechio Laevinus Torrentius S.

Quod et ex amicorum honestis de me sermonibus et ex scriptis meis me jamdudum tibi notissimum esse ais, est sane quod gaudeam. Et cum viris illis doctissimis quorum nomina recenses ob singularem benevolentiam, tum tibi ob judicium de nostris lucubrationibus tam magnas habeam gratias, ac tanto equidem majores quod nihil in me agnoscam quo vel conversationis vel doctrinae nomine tantopere vobis placere possim. Studium et voluntatem non nego bonam. Sed plurima sunt impedimenta quominus id quod animo volo re ipsa praestem. In literis maxime ad quarum cognitionem ac scientiae famam et ingenio et labore opus est. Quorum illud in me perexiguum est, labor paene nullus : sic enim aliis distrahor negotiis ut vix hora una toto occurrat triduo quam elegantioribus hisce studiis impartiar. Quae sane causa est quod nec satis expolita sint quae hactenus non tam mea sponte quam amicorum precibus edidi. Et plura deinceps edere non ausim promittere ; saltem nolim, postquam quod semper optavi a republica otium, ob delatam (nihil minus cogitanti) Antverpiensem ecclesiam, nunc plane despero. Verum, quo magis ipse impediar, eo facilius procliviusque quae in adversariis notata servo petentibus a me viris doctis commendabo, tibi praecipue, mi Stewechi, cujus eruditionis simul ac candoris specimen ex commentario in Vegetium per Plantinum ad me misso jam pridem habui. Quamquam percurri tantum et tamen placuit maxime. Doleo itaque vehementer quod editionem panegyricorum Cuspiniani quam desideras neque ipse habeam et alium Leodii qui eam habeat repererim neminem. Est tamen quo te consoler ac juvem etiam plurimum. Nam exemplar habeo Beati Rhenani editum anno MDXX Caroli Langii viri doctissimi multis

5 *tam : tum* 6 *doctrine* 23 *eruditionem* 25 *reperim*

in locis emendatum manu. Accedit codex scriptus manu pulcherrimus nec contemnendae antiquitatis. Hanc itaque tibi merenti symbolam in cena quam nobis paras conferam, ne immunis ea perfruar. Et si quid praeterea ad manum fuerit minime invidebo. Superest ut Leodium venias, futurus mihi gratissimus. Nam ut ignoto has delicias perferendas tradam, quod a grassatoribus chartis quoque periculum est, non patitur. Vale VI idus septembris an. MDLXXXVI Leodii.

215. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 124

Liège,
8 ou 9 septembre 1586.

Lui donne bon espoir pour l'absolution qu'il a demandée et que le vicaire Pardo ne lui refusera pas. Lui explique le point de vue des Jésuites et promet d'aplanir toutes les difficultés entre eux et lui.

Sur l'affaire des participants à l'exécution de Temmerman, cf. L. 205, 206, 208, 209, 212, 213, 218, 219 et 254.

Corn. Prunio.

S. P. Quod gaudes ego quoque gaudeo : quod animo nempe per me satisfactum sit tuo. Cui enim lubentius obsequar quam ei qui nihil aeque cupit atque omnibus in rebus se mihi perpetuo commendare? Fruere nunc igitur voto tuo, ac certo crede honestius tibi esse culpam quam non tua sponte commisisti summisse redimere quam si in hoc genere non peccasses. Proderit enim multis exemplum mansuetudinis tuae ac fidem faciet religionis. Quod utrique nostrum omne expedit, postquam tua potissimum opera in restauranda ista republica vestra uti decrevi. Ad Walterum vero nostrum quod attinet, quoniam ejus nunc literis careo, expectabo responsum. Nec dubito quin et Pardum tibi devinxeris. Homines enim isti quantumvis severi nulla re magis quam obedientia in rebus sacris capiuntur. Quam qui abjecerint eos perpetuo detestantur, alioqui nimium saepe remissi atque benigni. Facile enim ac lubenter in reliquis connivent ubi nulla de religione discrepantia est. Nec immerito fortassis : nam cum fundamentum bonum est, errata quaedam communia non difficulter corriguntur. Atque adeo ignoscenda sunt, si tranquille cum hominibus vitam agere volumus.

Qua in re mirifice sapiunt qui e sodalitate nominis Jesu continendae disciplinae praesunt. Quos omnino credo et gaudeo tibi caros esse. Nec miror equidem unum atque alterum e multis displicere. Homines enim cum sint humaniore et ipsos more vivere necesse est. Sed si adversus te forte aliquid admiserint de quo conqueraris, hoc tunc factum arbitror cum nondum te noverant et, quicquid sit, si culpa subest, a me serio monebuntur. Neque moneri se iniquo animo ferent, sed dabunt operam ut reconcilientur. Quod mihi non semel evenit. Itaque eorum pro republica studium ac laborem tibi iterum atque iterum commendo ut benignitate tua subleventur. De adventu porro meo nolim te falli ; non habeo tamen quo diutius me excusem. Heri enim eadem ferme hora qua Goffinius cito venit, literas accepi Roma quibus nunciatur pontificem regi pro me petenti prolixe nec absque laude nostra annuisse. Qua de re scribam latius ubi in amplissimo cardinalium concilio propositam fuisse causam intelligero. Plura omnino ac majora de me sperari atque expectari video quam praestare possim. Vale et amicos saluta. Leodii an. MDLXXXVI.

216. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 124
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 269

Liège,
9 septembre 1586.

Le remercie de s'occuper de sa confirmation et de lui obtenir la dispense grâce à quoi il pourra conserver ses bénéfices liégeois, sauf l'archidiaconé. Quelques nouvelles.

Sur la question des bénéfices, cf. L. 217.

Ricardo Stravio, Romam.

S. P. Plusne gaudii an tristitiae mihi attulerint literae tuae non facile dixerim. Quis enim non gaudeat se tot praestantissimorum hominum judiciis probari atque ipsi adeo pontifici summo tantopere commendatum esse? Verum, cum cogito quam gravis atque difficilis mihi provincia deferatur ; et quam impar (hac praesertim aetate) tanto sim oneri ; quam ⟨sedem⟩ Leodii relinquam, in quas alibi turbas me conjiciam ; neque jam ullum dari excusationi locum,

20 *discipline* 22 *human...* 32 *petiit*

sed urgeri ut properem ; eoque me conferam ubi fame ac peste laboratur et periculi plena sunt omnia : non possum sane non graviter perturbari. Obsequendum est tamen, ut nuper scripsi, ne privatis commodis posthabuisse rempublicam videamur. Deum spero propitium, cujus sanctissimae ecclesiae servitio quicquid vitae superest lubens impendam. Quod quia sic decrevi, perge, mi Ricarde, ut quod coepisti perficias. Mox ubi intellexero regis diploma (quod in se recepit Richiardotus) perlatum fuisse atque admissum in senatu, tibi ac Dublioulio nostro quas potero agam gratias, scripturus etiam ad ill. regis oratorem atque ipsum fortassis pontificem. Quibus quid aliud promittam non habeo, nisi tanto majore me studio ac diligentia id quod exigunt praestiturum quanto impensius mihi se favere ostendunt. De retinendis vero beneficiis nolim vos valde esse sollicitos. Nam archidiaconatum, nisi in ipso statim limine impingam, ultro deponam. Reliqua duo sunt omnino necessaria, nisi in mendicitate esse velim, quamquam ne sic quidem egestatem evadam, si bellum diutius duret. Quinquaginta octo coronati, quod iterum petis, soluti sunt Coloniae Stephano Attingio mercatori die septimo et vigesimo mensis junii, ut ex ipsa Stephani syngrapha, quam Vossio ostendi, constat. Abbas vero promisit quidem sed necdum solvit aliquid. Quicquid veniet Vossio dabitur. Aut si, quod opto, fidem servent Mahusii, istic commodius habebitur. Mortuus est his diebus ecclesiae nostrae canonicus Renierus. Praebendam mandato S. pontificis contulit R. D. Vercellensis episcopus communi amico nostro Gerardo Vossio, cui meo nomine de tali munere te gratulari cupio. Vale. V idus sept. an. MDLXXXVI Leodii.

217. A Jean Hauchin archevêque de Malines

Liège,
14 septembre 1586.

B. f° 125

Il ne peut songer, en partant pour Anvers, à abandonner ses bénéfices liégeois qui seuls peuvent lui donner les aliments indispensables.

Réponse cassante à une question posée par l'archevêque qui aura eu vent des conditions mentionnées dans la lettre 216.

Archiepiscopo Mechliniensi.

R^me^ et eximie Domine. Quod ad literas tuas tarde mihi redditas

multo nunc etiam tardius respondeam causa ea est quod aliquandiu Leodio abfui [1]. Quod itaque scire desideras, an accipiendo episcopatum Antverpiensem cetera beneficia omnia abdicaverim atque recusaverim, nihilominus a me factum est. Aegre quidem ac paene invitus provinciam tam duram atque difficilem imponi mihi passus sum, sed certis conditionibus. Inter alias, si singulari pontificis gratia canonicatus Leod. ac praepositura Cynacensis quoad vivam, archidiaconatus [2] vero uno saltem anno mihi relinqueretur. Nam ne sic quidem quod sciunt omnes necessarii ad novam dignitatem mihi sumptus suppetent. Idque nunc intelligo sine ulla difficultate Romae concessum esse. Quo tamen non obstante quam primum episcopi munus aggressus fuero quicquid vel in Mechliniensi vel Namurcensi provincia hactenus juris habui id omne ultro deponam nec longa crede erit mora. Atque si quid forte occurrerit quod me monitum velis aut in quo placere ac gratificari tibi tuisque possum, id omne libenter praestabo et R^mi D^ni archiepiscopi nostri praescriptum sequar. Vale, frater carissime. Leodii, 14 idus sept. MDLXXXVI.

218. A Walter Vander Steghen
〈à Anvers〉

B. f° 125 v°

Liège,
22 septembre 1586.

Le félicite d'avoir obtenu de Pardo une absolution honorable pour Pruynen. Cas de Guillaume Everard. Lenteur des formalités préalables à son arrivée à Anvers.

Sur Guillaume Everard, cf. L. 220, Introd.

D. Waltero Coswaremio.

Reverende et eximie Domine, uti frater in Christo carissime. Causam amici nostri Prunii tam feliciter confectam esse plurimum gaudeo. Eoque nomine cum tibi tum vicario Pardo magnas habeo gratias. Quin et sperare lubet magnum inde fructum toti reip. proventurum ut jam manifeste ex his quae proxime scripsisti appa-

[1] Torrentius fut à Spa voir Bonhomini malade à la fin d'août.
[2] L'archidiaconé de Brabant. Sur les difficultés que connut Torrentius pour obtenir la jouissance de ses bénéfices liégeois, cf. t. II.

rere coepit. Nec ulla in me fuit mora. E vestigio enim Illmum et Rmum D. Vercellensem pontificis prolegatum accessi et quod volui sine difficultate aliqua obtinui, ut ex ejus diplomate videbis. In libello supplice nullam jubilaei mentionem feci, quod nescirem an hi qui supplicant ea gratia usi fuissent. Nec multum refert, nisi quod si forte usi non fuerunt, paulo austeriorem poenitentiam mereri videantur. Quod tamen vestro qui judices eritis arbitrio committitur. Meae enim hic nullae partes sunt. Tantum rogo ut quibus eleemosyna ex praescripto vestro dabitur nostri quoque memoria ipsorum precibus ad Deum commendentur. Nam ad ipsos supplices quod attinet satis mihi fecerint si beneficii memores tanto majore studio atque opera reip. in qua nati sunt serviant atque me ament. Quod vero ad petitionem Gulielmi Everardi attinet, scit ipse neque tu ignoras me semper ipsi amicum fuisse, et, nisi fuissem, fortassis non viveret. A quo tamen tempore a rege pariter atque a religione descivit, dolui sane ob ingenii ipsius praestantiam ; nec satis mirari potui hominem tam civilem seu politicum tam turpiter in ipsis errantes principiis secutum fuisse. Verum hoc demus temporibus nostris quibus tam multa infanda accederunt. Gaudeo profecto nunc melius ipsum sapere. Atque adeo gratiam contrahendi cum consanguinea matrimonii jam impetravi, quatenus in prolegati id situm sit potestate. Quae restringitur ad quartum tantum gradum aut tertium cum dimidio. Deinde mulieris nomen exprimi necesse est, quod in literis omiseras. Id igitur rescribe atque eadem opera quo conjuncti sint gradu, modo id sciri certo possit. Sin minus, exprimetur in diplomate id quod dixi. Aut tibi inquirendi potestas dabitur. Et, ne periculum forte ex repentina morte mulieris gravidae (quod absit) oriatur, ponetur dies quo prolegato supplex fui. Plus certe praestare non potui. Quod ipse boni consulat et contemptis pravorum hominum oblocutionibus constanter agat. Si quid conciliationi deerit id supplebo lubens. Hoc autem est quod posterioribus etiam literis tuis respondeam, quae una cum D. Pardi ad Vercellensem epistola mihi ante biduum redditae fuerunt. Quo tempore jam ille Leodio discesserat, Montibus Hannoniae concilio provinciali Cameracensi praefuturus. Quo ne et ipse proficiscerer ut ante a me serio petiverat obstitit quod Roma nondum certo intellexi an res nostra ibi confecta sit. Confici autem sine regis nominatione quae desideratur non poterit ; ut nec ego nisi confecta administrationi provinciae me ingerere ⟨poterim⟩. Iterum tamen dedi operam quantum in me fuit ne abbatis et monachorum vel

improbitas vel insolentia nimium nobis noceat [1]. Quod ne fiat vobis quoque curae esse debet quamdiu ecclesia nostra episcopo caret. Scripsi bis ad Richiardottum praesidem et Pamelium quoque serio per collegam quendam ejus qui Leodii proximis hisce diebus fuit serio interpellari curavi. Nihil enim magis desidero quam susceptum munus quam citissime exsequi. Quod R^do^ D. decano ceterisque collegis tuis certo affirmare poteris, et me ipsis diligenter commendare. Nam et si magis me quam hactenus festinare velint, quamvis vix fieri possit, libenter obtemperabo. Vale et me amare perge. Leodii, X kal. octobris 1586.

219. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 126

Liège,
23 septembre 1586.

Le félicite d'avoir obtenu son absolution et d'avoir donné l'exemple du repentir. Cinq autres personnes, impliquées comme lui dans l'exécution du dominicain Temmerman, ont fait également amende honorable. Le prie d'examiner le cas de Guillaume Everard et compte sur sa collaboration quand il sera à Anvers. Cf. L. 205, introd. et 220.

Cornelio Prunio.

S. P. Quae tu copiose de absolutione tua scribis eadem sed strictim ex Waltheri literis intellexeram [2]. Bene est et hanc rem ex animi sententia successisse plurimum gaudeo. Quod vero testes quos nominas assumpti fuerant, id ideo factum ut nota esset omnibus omnis mea erga urbem istam benevolentia, tum legati pontificis aequitas, ac qui in eadem tecum fuere causa tuo exemplo resipiscerent. Cujus mox fructus apparuerit : quinque enim numero supplices facti sunt ut eo quo tu modo absolverentur. Quod facillime impetravi atque adeo ejus gratiae diploma nunc ad Walterum nostrum mitto, a quo totius negotii successum latius intelligere poteris. Non vacat enim prolixius scribere. Hoc tantummodo monitum te velim

46 *vobis* an *nobis* dubium
3 *qu...* (lacuna) 5 *omnia*

[1] L'abbaye de Saint-Bernard.
[2] Cf L. 218, l. 1.

ut de Gulielmo Everardo (qui certam per me gratiam non rite contracti matrimonii sibi fieri cupit) quid sentias paulo liberius mihi significes. Novi acumen ejus ingenii et scio ubicumque illud applicuerit plurimum posse. Sed memini quoque quam graviter ab ipso Requesennio tunc provinciae praeside apud me accusatus fuerit, cum nescioquis nautarum decanus capite plectebatur, quod urbem Orangianis prodere tentasset [1]. Quo tempore huc commigrantem etiam fovi. Unde cum Antverpia ad Gallorum motus se contulisset, quia religionem mutasse dicebatur, eum facile neglexi. Non odi tamen. Nunc resipiscere dicitur. Redeat itaque in gratiam, modo non simulate agat ; neque a tali hominis indole timendum et cavendum esse reip. videatur. Durus est, difficilis ac praepositi qualecumque illud fuerit apprime tenax. Verum tu credo, cujus judicium plurimum tribuo, melius hominem nosti. Et ego (ut culpam agnoscam meam) saepe fallor atque decipior, nescioqua naturae facilitate quae aetate non minuitur. Te vero non ita credulum esse novi ut tibi verba dari sinas. Fac ergo quod abs te peto et sic animum tuum compone ut saepius me consilio juves. Neque enim moror accusationes tuas. Quare ad totam illam epistolae tuae partem qua hoc agis nihil respondeo, rationem inventurus qua Antverpiae sic impediaris ut expedire te nequeas. Multa sunt vincula quibus tui similes teneantur et quae simul omnia ne Proteus quidem effugerit. Ais te sollicitum esse ut quas debes gratias mihi agas. Multo majores ego debeo ut ergo tandem quod de rationibus dici solet paria faciamus. Tu inde quo propero ne discede. Utrique enim altero opus est si quod reliquum est vitae bene collocatum esse volumus. Incommoda vero quae narras sunt illa quidem maxima et humanis opibus paene majora. Manum tamen apponere necesse est. Nam et in naufragio tabulas colligimus et post incendium areae quae superest curam non abjicimus. Quare nec illa me deterrent quominus quod possim praestem. Aderit bene volentibus Deus cujus nunquam illustrior virtus atque potentia est quam cum maxime desperant homines, quo norunt omnia in Deo sita esse, cum ipsi nihil sunt. Plantino nostro ob dedicatum mihi Virgilium ac missa summi poetae exemplaria me devinctum esse sentio [2]. Sentiet et ipse me

23 *prepositi* 24 *judici...* (lacuna) 42 *prestem*

[1] Cf. L. 220, Introd.

[2] La dédicace de ce Virgile est la lettre 1062 de la *Corr. Plantin*, t. VII.

non ingratum esse. Antonio retuli quod jussisti. Placet magis mihi cordi est. Nomen illud Piscariarium nihil, ut intelligo, et pignus cui incumbo mihi inutile est [1]. Vale IX kal. oct. a. MDLXXXVI.

220. A Guillaume Everard
⟨à Anvers⟩

B. f° 128 v°

Liège,
3 octobre 1586.

S'occupe de faire régulariser son mariage et lui conseille de s'en tenir fermement à la vraie religion. Cf. L. 218, 219, 221.

Guillaume Everard, avocat, fut banni d'Anvers après le complot manqué où Martin Neyen devait livrer le port à la flotte orangiste (décembre 1574). Le complot fut découvert et le doyen des bateliers, Michel Van de Wille à qui était confiée la surveillance du port, fut mis à mort avec six autres. Everard se réfugia à Liège. Il revint à Anvers sous le régime orangiste, fut pensionnaire en 1581, greffier en 1583 et 1584. L'indulgence de Torrentius pour un homme aussi compromis dut scandaliser bien des gens à Anvers. Sur des réactions de ce genre, cf. L. 254.

Gulielmo Everardo.

Magnifice et eximie Domine. Literis tuis prolixius responderem si plus otii nunc daretur. Et alioqui absente adhuc Ill. pontificis prolegato episcopo Vercellensi [2] praestare necdum possum quod promisi, ut propinquitatis cum tua conjuge legibus solvereris. Fiet id tamen nec dubita. Et ne quid noceat quod humanitus forte contingere possit, dies diplomati inseratur quo prolegatus hinc discessit, non quo rediturus est. Tanto autem lubentius promptiusque hanc tuis rebus operam impendo quod affirmanti tibi credam te his in tumultibus nunquam a veteri nostra religione (cui omnes amicos meos inhaerere opto) descivisse. Nec sane deceret hominem cordatum atque politicum, cum novi isti homines nihil moderatum aut ipsi tentent aut aliis suadeant cujus tam praecipitis consilii quamquam tardius fortasse quam plerique velint certas tamen poenas dabunt. Verum de his brevi ut spero latius

47 *Antonio* dubium sicut cetera

[1] Cf. p. 408, n. 2.
[2] Le nonce était tombé malade à Mons.

acturi sumus. Nam Antverpiam serio nunc cogito, nullo quidem meorum commodo. Scis enim quid Leodii relinquam, sed ut regi sic volenti satisfaciam et christianae reip. qualemcumque operam praestem. Vale cum uxore cui felicem partum opto. Leodii, V nonas oct. 1586.

221. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Mons⟩

B. f° 129
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 489

Liège,
5 octobre 1586.

Remerciements pour des interventions en faveur de l'abbé de Saint-Laurent, de Guillaume Everard et des inculpés dans le procès Temmerman. Tableau de la misère à Anvers où il souhaite aller le plus tôt possible. Mais la chose dépend de gens lents et négligents.

Joanni Francisco Bonhomio episcopo Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Quod Celsitudo Tua tam benigne et quidem meam in gratiam abbati S.-Laurentii honestum vitae subsidium annuerit, cujus beneficii diploma R. D. praepositus secum attulit, magnas simul omnes una cum propinquis ejus habemus gratias, speramusque novum abbatem lubenter assensurum [1]. Nondum tamen cum eo egimus. Sed primo quoque die negotium omne, ut spero, benevole transigemus. Interea vero magno animi dolore intellexi C. Tuam rursus gravem ac multiplicem in morbum Montibus incidisse, incepisse tamen nunc convalescere. Quod solatii aliquid attulit ac sperare lubet Leodium brevi redituram incolumem, ubi sane ut nunc sunt tempora non incommode vivitur et aeris temperies aegrotantibus melius convenit. Antverpia scribitur eos omnes qui damnati illius monachi gratiam petierunt rite absolutos esse, injuncta poenitentia. Unde cum aliis piis locis tum collegio Societatis Nominis Jesu commodi aliquid successerit, gaudeo sane rem feliciter accidisse [2]. Gulielmus Everardus etiam cui male contracti cum cognata matrimonii gratiam fieri petiveram, nunc ipse ad me scripsit. Atque ipsas literas adjunxi ut C. Tua rem omnem penitus intelligat ac votis annuat, modo non ultra

[1] Cf. L. 188, 194, 198, 232.
[2] Cf. L. 205 et 212, intr.

tertium ac dimidium consanguinitatis gradum si conjuges isti non attingunt. Dies autem adscribitur pridie quam C. Tua hinc discessit, propter mulieris tam vicini partus periculum, si quid forte humanitus acciderit [1]. Quod superest vero in pulcherrima illa et olim felicissima civitate, nunc miserrime agitur propter incredibilem rerum omnium caritatem, et quod opifices nulla ex re quaestum faciant quo uxores ac liberos sustentent. Migrasse scribunt non ita multis diebus plus quam quadraginta capitum millia. Cogitandum relinquo quis me illic status maneat, si episcopi munus implere debeam. Ad quod nunc urgeor a Parmensi principe monitus a Cosmo, ejus secretario, per epistolam ut iter accelerem. Verum de pensione ullove alio familiae praesidio verbum nullum. Et praeterea verum est quidem summum pontificem gratuito quae petita sunt concessisse. Verum diploma nominationis regiae nonis primum septembris, ut heri intellexi a procuratore illic meo, Romam pervenit. Sed de pecunia nihil mandatum. Et, ut cetera gratis fiant, cardinali tamen rem proponenti praemium debetur [2] et nescio quibus aliis merces, quae omnia princeps Parmensis de suo praestare promiserat. Sed major multo rerum militarium quam nostri ordinis cura. Quicquid tamen eveniat, mox ubi intellexero causam confirmationis nostrae in consistorio propositam atque admissam fuisse, Antverpiam adire quovis modo decrevi. Deus bene vertat ac vires mihi suppeditet quo tanto oneri aliquo modo par esse possim. Utinam interea C. Tuam hic videam. Nam consilio egeo ac scire velim an et ipsi aliquid de rebus meis significatum ab Urbe fuerit. Synodi etiam nostrae necessitas C. Tuae praesentiam postulat. Et si forte, antequam veniat, ego discedere hinc compellar, non tam facile nos expediemus tot tantisque molestiis. Aliquid tamen profecisse nunc videmus. Ad seminarium quod attinet, ut in amplissimis fratrum S.-Hieronymi aedibus collocetur, sic enim universo collegio nostro placuerit [3]. Actum et de scabinis, sed delata res in mensem proximum nec despero sane. Deus optimus maximus C. Tuam servet et nobis reddat incolumem. Leodii III idus octobris 1586.

---

20 *si* nos : *se* ms et de Ram 45 *nostrae* corr. de Ram : *nostra* 50 *placuerit* : *placuit* de Ram

---

[1] Cf. L. 220.

[2] Cette formule montre avec quels correctifs on interprétait le principe de la gratuité des confirmations.

[3] Cf. L. Halkin, *Séminaire*, p. 169.

222. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 126 v°

Liège,
7 octobre 1586.

Différentes nouvelles relatives à sa prochaine installation à Anvers.

Cornelio Prunio.

S. P. Ayalam [1] rediisse incolumem gaudeo, magis etiam ea de re retulisse quae tibi placuerunt. Facilius multo est dicere quam facere. Effecturum tamen me spero ut quae de rep. cujus ipse foculus sum ⟨promisi⟩ factis etiam adimplevissem, quoad in mea sit potestate. Vercellensem hinc discedentem secutus non sum, quod promisi, ob ardua quaedam hic negotia. Mihi gratiam fecerit, optans tamen ut ante ipsius reditum loco non me moveam. Verum hoc non curabo si Roma intelligam regis diploma illuc pervenisse, quod IX kal. sept. nondum advenerat, magno meo (fortassis etiam vestro aliquo) incommodo. Nam interea ab omni administratione cogor abstinere. Parmensis princeps per Cosmum Masium secretarium suum his diebus me monuit ut Antverpiam properarem, mittens exemplar literarum quibus ipsi ab Urbe scriptum fuerat pontificem omnia annuisse. ⟨Quod⟩ mei quoque auctores significarunt. Sed quid refert annuisse si publicam ejus fidem nullam habeamus? Expectandum itaque. Multa enim accidere possunt quorum eventu ambitionis me poeniteret. Et quae nunc sunt tempora Leodii commodissima mihi habitatio est. Quae de homine quem penitus noscere cupiebam scripsisti gratissima fuere. Prosum lubenter quibus possum. Obsequar itaque ejus voluntati maxime cum et ipse ad me literas dederit, quibus summisse admodum se commendat affirmatque se a veteri religione nunquam descivisse. Expecto quid rescripturus sit Walterus noster quem chiragra impediri Goffinius retulit. Tu quaeso sic affectum invise et si quid velit ejus verbis perscribe. Quod de annona dicis placet quidem consilium. Verum ne mihi quidem hinc frumentum transmittere permitteretur, vix proprium quod familiae serviat. Si quis istinc

3 *cujus* : *cum* 4 *adimplerissem* : *adimpleri seu* 17 *abitionis* 27 *familie*

[1] Louis de Ayala, conseiller du roi et de ses finances à Bruxelles, pensionnaire de la ville et échevin ; cf. *Corr. Plantin*, t. VIII-IX, lettres 1359 et 1363.

veniat qui Viseti extra hanc ditionem victum emere fide publica et transportare velit, eum et consilio et opera et pecunia juvabo ut reip. absens prosim. Quod Ayala quoque significasse me recordor. Vale et amicos saluta peramanter. Leodii, nonis octobris an. MDLXXXVI.

223. Au cardinal Granvelle
⟨à Madrid⟩

B. f° 127

Liège,
10 octobre 1586.

Le prie d'intervenir pour obtenir du roi des aliments en faveur de l'Église d'Anvers.

Cf. L. 202. Granvelle était mort le 21 septembre.

Cardinali Granvellano in Hispania.

Ill^me^ et R^me^ Domine. Scripsi nonis julii quo in statu tunc esset negotium delatae mihi ecclesiae Antverpiensis. Neque ab eo tempore aliud actum quam quod summus pontifex, re bene intellecta, perbenigne respondit ac petitioni nostrae assensus est ut secreto et quidem gratuito res expediretur, reservata mihi praebenda Leod. una cum praepositura Cynacensi. Sed quoniam diploma nominationis regis sero admodum, nec ante nonas sept. Romam perlatum fuit, cessatum interea non sine magno incommodo. Neque ego hactenus Antverpiam ire et res aliquas agere potui, nondum confirmatus. Nunc itaque cum indies quale optamus responsum expectem, ad iter me paro periculis plenum, cum nullus fere abeat dies quo non aliqui a latronibus opprimantur. Nec credi potest quam afflicta sint ubique omnia, Antverpiae maxime ubi praeter belli (hoste tam vicino) discrimen, peste etiam ac fame magis quam aliis in oppidis laboratur, ut vehementer metuam ne tam gravi oneri, cui bonis quoque temporibus me imparem agnosco, misere succumbam, praesertim nullum reperturus vitae in alenda vel mediocri familia subsidium. Et quod hinc mecum ferre possim vix paucorum sit mensium. Sed regem habemus beneficum et pium. Ac pollicitus est Parmensis princeps, ut desunt omnia, se mihi nunquam defu-

27 *victum* dubium : *nactum*?
1 *essent*

turum. Nitar praeterea C. Tuae patrocinio cujus et consilio si qua fieri queat uti velim. Nihil enim habeo quod a me spondeam nisi animum promptum ac bonum, paratumque Deo propitio vel in mortem ire si ecclesiae ac communi patriae sit profutura. Optassem literarum otio quod reliquum est vitae transigere, ac totum me scriptioni dare, sed jacta est alea. Ergo quod agimus agamus. Spero finem meliorem quam haec nunc initia polliceantur, neque dubito quin quod imploro a C. Tuae auxilium mihi vel sponte sua impartiatur. Cetera coram narrabit pater Crabbius, conquestum et ipse veniens de paupertate [1]. Sufficiat itaque nunc alterius querimonia, ne plus satis simul ambo molesti simus. Deus optimus maximus C. Tuam quam diutissime servet incolumem. Leodii, VI idus octobris a. MDLXXXVI.

224. A Roger de Tassis doyen d'Anvers

B. f° 128

Liège,
11 octobre 1586.

Regrette le différend entre les chanoines et Vander Steghen, qui est venu de Tongres à Anvers à sa prière ; si un accord est impossible, la chose sera soumise au nonce. Promet tout son dévouement à l'Église anversoise et compte sur la collaboration du chapitre.

Sur Tassis, cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 27. Il avait été déjà en conflit avec le premier évêque d'Anvers, François Sonnius (1570-1576) et avec les Jésuites. Il dirigea le vicariat de la mort de Sonnius à 1579 où il fut banni par le régime calviniste ; il se réfugia à Louvain où il avait le titre de prévôt de Saint-Pierre. Il ne fit pas partie du vicariat recomposé en 1585 et rentra l'année suivante. Les rapports entre lui et Torrentius furent toujours mauvais jusqu'à sa mort en 1593. — La lettre 225 montre que le conflit ici évoqué est une affaire d'argent. Cf. aussi L. 256 et 257.

Rogero Taxio Decano Antverpiensi.

Admodum reverende et clarissime Domine. Quae mea erga ecclesiam Antverpiensem voluntas sit atque benevolentia (quam re ipsa

28-29 *impatiatur*

[1] Crabbe allait en Espagne demander une aide pour le séminaire des ordres mineurs qui ne fut jamais réalisé. Cf. L. 141.

cum usus venerit quam nunc verbis significare malim), omittere tamen non potui quin curae mihi ac sollicitudini esse per has literas ostenderem quod intellexerim nescioquid dissidii ortum esse inter R. D. Walterum Vander Stegen ac collegas. Cujus occasione timendum sit ne rursus Tongros commigret. Unde cum me potissimum auctore ac suasore Antverpiam se transtulerit ac multa commoda pluribus incommodis commutaverit ut ecclesiae tam afflictae qualemcumque operam suam conferre atque impendere posset, male sane me haberet, si spe quam de illo concepi deciderem. Novi enim virum prudentia ac consilio praestantem. Noverunt eundem et quidem ante plurimos annos plerique optimi ac praestantissimi cives, aegre ipsius praesentia carituri. Quare D. Tuam magnopere rogatam velim ut pro sua auctoritate prospiciat ne malum istud latius serpat. Si quid omissum aut perperam factum fuerit, huic nos ipsi malo facile medebimur. Cavendum quin ad alios judices eamus, praesertim cum ad manum sit summi pontificis prolegatus episcopus Vercellensis qui hanc litem componat. Quod vero ego nondum istic accesserim non mea sed illorum culpa est per quos contigit ut diploma nominationis regiae non ante nonas septembris Romam pervenerit. Postquam autem jam certum est pervenisse fieri non potest quin propediem intelligamus pontificem omnia approbasse. Quo intellecto mox accedere decrevi. Quamquam tam difficili provinciae me plane imparem esse agnosco, verum consolatur me opinio quam de amplissimi vestri collegii auxilio concepi. Quo innixus Deum spero nobis propitium fore. Sperabo autem certius ac majore cum fiducia si meam in gratiam cum D. Waltero benignius egeritis causamque tuae humanitati toto animo commendo, Deum rogans ut eam cum collegis suis omnibus, quos salutari cupio peramanter quam diutissime servet incolumem. Leodii V id. octobris 1586.

225. A Walter Vander Steghen
〈à Anvers〉

B. f° 127

Liège,
11 octobre 1586.

Déplore la querelle que lui font les chanoines, blâme leur cupidité et s'efforce d'agir par Pruynen sur l'orgueilleux et entêté doyen ; prie Walter de recevoir David Conincs. Cf. L. 224, 256 et 257.

---

13 *anni*

D. Waltero Coswaremio.

S. P. Multa mihi istinc nunciantur quae vehementer displicent, sed nihil magis quam id quod de tua controversia narras. Cetera enim mala aut mederi aut ferendo saltem lenire poterimus, quamdiu conjuncti atque unanimes manserimus. Sed quae obsecro spes, si tam pauci numero qui aliis praeire debemus exemplo de rebus quoque levibus (quales inter nostri generis homines censeri debent pecuniariae) omnes tam graviter dissentiamus ut eos quoque amoveri velimus quorum praesentia paene necessaria est? Nolo tibi blandiri ; minus tamen dicere non possum quam quod novi et industriam et prudentiam tuam (doctrinam taceo). Nam ut nostri sunt mores parum nobis sapit quod ad farinam non sapit. Doleo itaque vehementer te quem praecipue delegi, cujus consilio niterer, ab aliis quos minus novi his modis perturbari aut exturbari potius. Quod futurum si Tungros redeas. Cui equidem urbi talem virum non invideo, sed Antverpia mihi nunc propior est, et a te quoque praeferenda, cui tot annis ante Tungros nomen dederis. Vide itaque cum mea tum tua causa, ut non tam commoditatis quam officii rationem habuisse videaris. Ibi enim te Deus ipse postulat, eo te vocat ubi ecclesiae suae plus sis profuturus. Novimus collegiorum mores : cum maxime fervent, citissime desinunt. Patientia opus est ut vincas. Neque jam diu abero. Nam, quamquam Roma hoc ipse nondum intellexi, scribit tamen Bruxella Delrius nonis septembris diploma nominationis regiae illuc perlatum fuisse, ut non dubitem quin his proximis diebus intellecturi simus rem pro facta haberi. Quo intellecto, nulla in me futura est mora. Quare per amicitiam nostram te rogo ne discedas, sed quo debes animo injuriam feras ac me expectes, nec interim si opus est juris remedio ad alium quam ad pontificis prolegatum Vercellensem nostrum appelles, quamquam non dubito paene quin meo adventu tranquillitas sit reditura. Scribo interim paucis verbis ad D. decanum ipsum, rogans ut pro sua auctoritate det operam quo res suspensa maneat donec ipse veniam. Literas tradere poterit noster Prunius quem scio ab ipso si non amari at tamen respici, si quem tamen ille curet qui prae se solet omnes contemnere. Verum alia nunc aetas alios mores postulat. Quod utinam ipse secum expenderet. Sed quicquid sit, tu interim perdura et me ut dixi expecta. Quod superest, recon-

5 *qui* : *quae* 15 *in...eo* sub macula

ciliationem eorum de quibus scribis cum ipsis tum mihi ipsi gratulor. Spero enim ipsorum amori erga me aliquid accessurum Gulielmum autem Everardum, cujus nuper literas recepi. Et nunc spero me responsurum Urbe securum esse. Aliqua intercedet mora, ob Vercellensis absentiam qui mox, peractis concilii Cameracensis initiis, in gravissimum morbum incidit. Sed tamen convalescit et dies ponetur quo Leodio discessit. Quae D. consiliarius Vueselus [1] tecum egit mihi placent. Et omnino eo nos coget necessitas ut cum monachis partiamur, quos tamen in celebribus oppidis velim omnes canonicos creari. Et ut creentur operam dabo, neque qui politici sunt et regi favent a me nunquam dissentient. Scribo etiam ad Davidem Regium qui te plurimum et admiratur et amat, quo equidem nomine ut eum et ipse ames necesse est. Vale et ante omnia valetudinem tuam cura ; cetera recte succedent. V idus oct. MDLXXXVI.

226. A David Conincs
⟨à Anvers⟩

B. f° 128

Liège,
15 octobre 1586.

Lui fait espérer son arrivée prochaine, l'engage à ne pas scandaliser ses frères par une excessive liberté de propos et d'allures, lui promet son appui pour lui permettre de rester chez Plantin où il fait d'excellente besogne.

Il parle ici des Bégards de Zepperen à peu près comme Érasme parlait des Augustins de Steyn. Le rôle de David Conincs comme conseiller, qui n'a été signalé par aucun biographe de Torrentius, ressort assez clairement des présentes lettres (cf. L. 257), mais il fut probablement assez court, car, à partir de l'installation à Anvers, David s'efface devant François Van Thienen et Antoine Walter (cf. t. II).

D. Davidi Regio.

S. P. Binas recepi literas tuas quibus pro tua erga me voluntate respondeam prolixius. Sed neque tempus suppetit et alioqui tribus scio verbis te contentum reddam : quippe significans brevi omnino

49 *ante* dubium

[1] Godefroid Vuesels *alias* Govaert Veusels, chanoine d'Anvers depuis 1570, écolâtre en 1573 et conseiller à Malines, mourut le 7 décembre 1592.

si vita supererit me Antverpiam venturum. Nam quod hactenus Leodii mansi, id nulla mea factum est culpa. Quid enim istic agerem quamdiu incertum est an a summo pontifice sum confirmatus? Scio equidem personam meam non ingratam esse, verum nominatio regis, totius hujus actionis fundamentum, Romam demum allata fuit nonis sept. Quare cum nihil addubitem quin his ipsis diebus nuncium [1] habituri simus (qualem non tam ego quam tu, uti, credo, desideras)certo propemodum polliceri me possum venturum. Nihil enim magis opto quam provinciam licet difficillimam quam suscepi qua debeo fide ac diligentia administrare. Neque tam sum imprudens ut non videam quam periculosa et damnosa sit mora. Superest ut Deus nostris conatibus aspiret et vires addat animo pares. Tu interea quaeso ita te gere ut tuis seu collegis seu confratribus nulla detur occasio de te paulo acerbius conquerendi. Nam tale aliquid subesse audio. Simplices sunt et fere illiterati omnes. Unde quod illos deseris pro fastu atque contemptu ducunt. Teque non ferunt a septis quibus ipsi includuntur diutius abesse. Verum tu perge Plantino in edendis istis libris sacris ac ritualibus ut vocant bonam praestare operam. Quam cum toti etiam reip. praestes, rationem ut spero inventuri sumus aliquam qua te et a paupertate et a strictiori regulae quam professus es observantia quantum in nobis sit vindicemus. Vale et Plantinum cum suis deinde et alios quos amicos nosti meo nomine saluta peramanter. Leodii nonas oct. MDLXXXVI.

227. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 129 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 270

Liège,
20 octobre 1586.

Déplore de voir que, contrairement aux engagements pris, sa confirmation à Rome ne se fera pas aux frais du roi mais aux siens. Il voudrait ne pas y mettre plus de 100 à 150 ducats.

Pour l'intervention du roi dans ces dépenses, cf. L. 189, 195, 228, 230, 235, 252, 259, 267, 272 et 275. Pour abréger, Torrentius fut obligé de faire avancer la somme par Stravius. Cf. aussi 283, 287, 303, 316.

[1] Des nouvelles.

Ricardo Stravio, Romam.

S. P. Laudo equidem diligentiam tuam. Binas enim eodem ferme tempore accepi literas, quibus quo Antverpiense nostrum negotium sit statu significas, diploma (nempe nominationis regiae) jam istuc perlatum esse, sed nullum de pecunia aliqua numeranda mandatum. Verum non credas, mi Ricarde, quanto afficiar dolore, cum adesse jam tempus illud video, quo ex hac qualicumque mea quiete in illud pelagus negotiorum, quod Antverpiae mihi paratum est, me arripi cogito. Pulcherrima illa et omnium opinione felicissima olim illa civitas nunc peste, fame et bello ita afficitur ut vix umbra sit ejus quae ante fuit. Illuc vocor hac aetate. Neque tam id me male habet quam quod nova perpetuo impedimenta offeruntur, quominus ea quae velim praestem. Convenerat inter nos, ut a rege sumptus omnis fieret : vos mandatum desideratis. Egone igitur, si regis ministri cessent, praeter operam quam obtuli, etiam expensas feram? Durum sane. Sed tamen, si omnino aliter fieri nequit, quod tibi soli dictum velim, non recuso centum aut centum et quinquaginta coronatos aureos de meo solvere, ut tandem negotio huic finis imponatur. Quamquam pluribus adhuc annis nihil pene emolumenti sperare possim, meo victurus succo donec (quod vix sperari potest) aliunde aliquid subsidii accedat. Et ne id quidem, unde sperari possit, video. Nulla enim minor quam de erigenda ecclesia cura, si qua forte pecunia opus fuerit. Contra, bellum absumit omnia. Quo tamen careremus si salva esset ecclesiae disciplina, cujus contemptu et negligentia in has clades decidimus. Rogo te itaque ut hoc agas. Durum est suo impendio ⟨in⟩ se malum accersere. Provinciam tamen quam suscepi ne deseram. Quicquid ad eam quam perscripsit summam opus fuerit, vel Coloniae vel Leodii vel etiam Antverpiae statim restitui curabo, quamquam malim Mahusianum illud nomen hic nobis usui esse [1]. Quod unice tibi commendo. Si cardinalis protector noster pecuniae loco munusculum aliquod expectare velit, sentiet me non ingratum esse ubi Antverpiam venero [2]. Quod tibi quoque et Doublioulo polliceor, quamvis vix sciam quo me vertam. Sed ingratitudinis notam incur-

[1] Torrentius n'avait pas de droits sur la succession Eschmet, mais il avait dû faire des avances aux héritiers, ce qui lui donnait une créance sur les fonds conservés à Rome.

[2] Cf. p. 422, n. 2. Aucune personne particulière n'est désignée. En fait, Torrentius ne connaissait presque plus de cardinaux romains excepté Carafa.

rere nolim. Scribam autem compatri meo Doublioulo, mox confecto negotio. Nunc enim non vacat, quamquam Delrio binas suas epistolas ad me misit. Nescio an cum aliquo eorum cardinalium quibus olim notus fui egeris. Nomina ante scripsi et iisdem obsecro nunc me officiose commenda. Spero, Deo juvante, meam Antverpiae operam sedi apostolicae non futuram inutilem. Vale. Leodii XIII kal. novembris 1586. Amicis salutem.

228. Au doyen et au chapitre d'Anvers

B. f° 130

Liège,
26 octobre 1586.

Annonce son intention de prendre au plus tôt possession de sa charge, après des retards dont il n'est pas responsable. Pour les abréger, il a renoncé à la confirmation gratuite. Il compte sur l'appui du chapitre et réglera sur place les affaires qui concernent l'abbaye de Saint-Bernard.

Sur la confirmation gratuite, cf. L. 227, Introd. Il était évidemment maladroit de faire cet exposé aux chanoines. Torrentius a beaucoup de diplomatie quand il s'agit de ménager les personnes, aucune pour asseoir son prestige. On sait que le chapitre lui fut toujours hostile. Sur les négociations avec Saint-Bernard, cf. L. 218, 246 et 251.

Decano et capitulo Antverpiensi.

Admodum reverendi et spectabiles Domini. Etsi nullam satis magnam esse causam video cur tantopere optari debeat adventus istuc meus (majora enim sunt miserrimae nunc reip. mala quam ut a me meique similibus auxilium aliquod memoratu dignum adferri possit) nolim tamen dissimulare magno me affectum fuisse gaudio cum ex literis Domin. Vestrarum amantissime per D. scholasticum [1] ad me scriptis intellexi nihil ipsis gratius jucundiusque posse accidere quam si propius accedam ac delatae mihi a rege provinciae administrationem suscipiam, ne longiore episcopi absentia multo adhuc majora quam hactenus visa sunt incommoda inferantur. Nam quamquam tantae dignitatis oneri me plane imparem fore lubenter agnosco, sperare tamen audeo vestra adjutum opera atque

[1] De 1585 à 1602, l'écolâtre fut Renier Arens dit Bervoets, dit aussi van Brakel, chanoine depuis 1572, banni en 1579, archidiacre de l'évêché en 1606. Il mourut en 1608. Sur son grave conflit avec son évêque, cf. L. 565, intr.

consilio praestiturum fortassis aliquid quo celebris ista ecclesia quantumvis graviter nunc afflicta si non pristinam mox dignitatem recuperet, at saltem ab interitu vindicetur. Nihil enim Deo difficile est, qui tunc maxime nobis favet cum nostris diffisi viribus ad ipsius misericordiam confugimus ac nihilo secius conjunctis animis qualemcumque possimus rebus nostris ipsimet opem adferimus. Odit namque pigros atque ignavos. Illis adest qui sibi ipsi non desunt et nihilominus id quod possunt divinae erga se clementiae deberi fatentur. Hac itaque fretus fiducia Antverpiam venire decrevi et quidem quam fieri poterit citissime. Quod vero cessatum est hactenus, id nulla nostra contigit culpa. Ab eo enim tempore quo, Bruxellae cum essem, nullum excusationibus meis quamquam paene necessariis locum dari videns, regi certis conditionibus meam tandem fidem obstrinxi, quaecumque a me desiderabantur sine mora praestiti. Romam etiam quae obtinendae confirmationi servire possent per Ill^mum^ et R^mum^ Vercellensem episcopum S. pontificis prolegatum transmitti curavi atque amicis quos illic habeo plurimos causam diligentissime commendavi. Sola vero diuturnioris morae causa fuit quod diploma regium quo me episcopum designavit tarde admodum nonis quippe septembris ad urbem pervenit. Et ne tunc quidem aliquod de suppeditanda pecunia mandatum quam inter nos convenerit sine mea impensa praestari debere. Itaque haeremus adhuc, certa tamen spe brevi et hunc nobis scrupulum summi pontificis benignitate exemptum iri. Nam et ante perlatum diploma multo majoris expensarum partis nobis gratuito fecerat, mandans literas non per cancellariam ut fieri consuevit, magno sumptu, sed via secreta ut vocant expediri. Cui rei quicquid erit impendendum potius ipse feram quam ut diutius differatur aut alicui eo nomine molestus sim. Atque adeo jam procuratori meo mandatum misi. Neque aliud nunc expecto quam ut Roma intelligam causam hanc nostram in consistorio propositam atque approbatam fuisse. Quo intellecto itineri me committam, Deum uti spero bonorum precibus habiturus propitium. Ante vero hinc discedere neque honestum mihi sit : videri enim nunc ultro ambire quod paulo ante modis omnibus deprecatus sum et urgente sola conscientia suscepi paene invitus. Et alioqui frustra hunc laborem susciperem qui necdum confirmatus tanti muneris administrationi me ingerere jure non possim. Cetera vero quae non immerito istinc me deterrere queant, quamvis et plurima sunt et vel constantissimo cuique formidanda, et quidem omnibus nota,

Deo imbecillitatem meam corroborante, quo potero animo contemnam, memor me non tantum cetera omnia sed et vitam debere illi a quod utendam suscepi. Ipse igitur dirigat gressus meos et benigne concedat ut divinae suae majestati atque ecclesiae sanctae aliquo cum fructu quod aetati meae superest una vobiscum qui mihi futuri estis gratissimi carissimique impendere possim. Adderem aliquid de monasterio S. Bernardi, de cujus statu sane miserabili multa ac varia mihi narrantur. Sed eadem hujus quae et aliorum rerum conditio est : ut nihil adhuc mihi liceat et tunc quoque cum major potestas dabitur totum hoc negotium a regis ejusve consilii pendebit voluntate. Interea vero dum profectionem paro ut hoc ipsum sic et alia singulari vestra prudentiae commendo, Deum orans ut Dom. Vestras simul omnes quam diutissime servet incolumes. Leodii, VII kal. novemb. 1586.

229. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 130 v°

Liège,
26 octobre 1586.

Le met au courant de ce que contient la lettre 228, se méfie beaucoup du doyen Tassis, mais espère pouvoir compter sur les chanoines.

Corn. Prunio.

S. P. Pudet profecto pigetque eadem de re toties ad te scribere. Video quae ex cunctatione nostra oriantur non uno in loco incommoda. Sed quid faciam? Non mea sed aliorum culpa peccatum est. Scriptum Roma a procuratoribus meis diploma regis quo episcopum me nominavit illuc primum pervenisse nonis sept., verum sine pecunia qua tamen omnino opus esset ; quamquam enim summus pontifex omnia gratuito nobis annuisset, requiri tamen nonnulla quae aliis donentur. Ego ne res diutius extrahatur jam mandavi ut si centum aut CL ducatis defungi possum, eam summam meis rationibus asscriberent [1]. Itaque in horas responsum expecto, quo accepto volente Deo me itinere committam. At vide obsecro quae multorum hominum sit iniquitas : meo sumptu mihi malum concilio et tamen non desunt qui tanquam aut cunctatorem aut simu-

[1] Cf. L. 227.

latorem aut levem etiam atque inconstantem me calumnientur. Verum haec patienter fero parum sollicitus quod dicant homines dummodo Deo meo servire possim. At vero interea etiam universum collegium Antverpiensis ecclesiae scholastici sui manu ad me scripsit perhoneste quidem et valde benevole. Maluissem tamen praevertere. Nam officii me moneri molestum est. Respondi tamen non minus prolixe ac benigne quam ipsi scripserint. Spero ubi penitius me noverint minime displiciturum. Epistolam ad te misissem, verum quae ab ipsis venerat collegae cujusdam hic nostri manu mihi tradita fuit, qui vicissim responsum sibi tradi voluit. Quod tamen quale sit vel a Waltero nostro vel ab alio quopiam facile intelliges. Non patiar me amore et benevolentia vinci. Si tales invenero quales se fore spondent ego divino fretus auxilio spem atque expectationem ipsorum superabo. A decano autem nihil accepi, sed jam tum cum Bruxellae agerem ab eo mihi cavi, neque est quod timeam. Goffinius a Waltero salutem sine literis attulit. Hominem mihi carissimum meo quaeso nomine saluta et cum ipso res nostras tracta confidenter. Literas tuas ad D. Nicolaum Hircium Pauli filium Trajectum misi [2], credo responsurum. Vale, VII kal. nov. MDLXXXVI.

230. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 131

Liège,
3 novembre 1586.

Quelques affaires d'argent. La confirmation aurait été accordée le 24 septembre.

Il ne s'agit que d'une confirmation provisoire, donnée pour six mois, cf. L. 283.

Corn. Prunio.

S. P. Acceperis jam credo illos MCC florenos qui a marchione Piscariensi mihi debebantur. Fuit enim Leodii ante dies VIII ejus dispensator Joannes Gomesius [1] recta ut aiebat venturus Antver-

16 *dommodo*

[1] Cf. L. 265.
[2] Jean Gomez, cf. L. 235.

piam et id negotii curaturus. Dixi si alterum tantum tibi numeret aut etiam amplius ad duo usque millia me hic bona fide redditurum. Interim vero et hanc schedulam recipe a Matheo Lermanno [1] CCC librarum ut vides unde quivis facile comprehendet me nihil aliud quam Antverpiam cogitare. Diem nondum scio, sed Roma nunciant per literas VIII kal. octobris datas proximo omnino consistorio rem proponi debuisse. Quod cum factum fuerit nulla ulterior fiet mora. Interim Goffinum nostrum expecto. Vale, Leodii III non. novembris XXCVI (sic).

231. A Walter Vander Steghen
〈à Anvers〉

B. f° 131

Liège,
3 novembre 1586.

Le met au courant du progrès des affaires en cours. La disette à Liège est aussi grande qu'à Anvers.

Walt. Coswaremio.

S. P. Quas die XXII et XXVII mensis octobris literas dedisti non magno intervallo recepi. Nec est quod prioribus respondeam priusquam intelligam quid collegae tui tandem statuerint. Lubet enim ominari meliora : nempe Antverpiae te mansurum neque a statione ista discessurum quoad vixeris. Quod quo facilius abs te impetrem quam primum quid istic actum sit ut dixi intellexero. Dabo literas ad Tungrenses in eam quam postulas sententiam, ut sine damno diutius adhuc emanere possis. Verum spero nihil opus fore hac molestia. Postquam ad D. Decanum vestrum de te scripseram venit epistola a D. scholastico capituli nomine ad me scripta cui humanissime respondi [2]. Neque id tuae credo causae nocebit. Expectabimus ergo eventum. Quod vero de frumento addis non video quomodo ea in re tibi commodare possim. Eadem enim ferme qua vos hic laboramus annonae angustia, non sine timore aliquo (ob populi non ita obsequentis frequentiam) ne res tandem in seditionem erumpat, praesertim si regis milites ut superiore anno

[1] Un Mathieu Lermann est chanoine-chantre à Anvers de 1630 à 1678. C'est peut-être un descendant de celui-ci, « marchand » de Torrentius.
[2] Cf. L. 228 et 229.

factum est in Haspaniam [1] veniant. Ego cum praefecto Lossensi conveni ut quantum hinc discedens in granario relinquam, tantum ab ipso Trudonopoli accipiam quod deinde navigio Antverpiam deferatur, daturus operam ut hac ratione tibi quoque si qua fieri poterit consulatur. Vereor profecto ne praesens annus plus universo Belgio damni ferat quam praecedentes decem, tanto pejor bello fames, utrumque Dei flagellum manifestum quod peccata nostra meruerunt. D. Emmanuelis Trognesii [2] causa de qua posterioribus literis agis mihi tuam in gratiam commendatissima est, gaudeoque talem nos Antverpiae virum nactos esse. Verum abest R. D. Vercellensis episcopus profectus Luxemburgum, neque ante decembrem rediturus. Et ut adsit non eam habet a pontifice potestatem ut quod petimus per ipsum consequamur. Neque aliud video remedium quam ut canonicatum S. Martini libere resignet, addita commendatione suae hoc tempore necessitatis qua attenta S. pontifex pensionem aliquam annuat. Non deerunt Romae qui conditionem ultro accipiant. Ad preces enim confugiendum est cum jus deficit, et admodum severe Romae nunc agitur. Diploma illud matrimoniale pro amico tuo Guil. Everardo rite expeditum apud me servo [3], nuncio Goffinio cum aderit traditurus. Roma significant procuratores nostri VIII kal. octob. futurum omnino ut confirmatio nostra proximo consistorio proponeretur. Quod ubi factum rescivero ad vos Deo volente me conferam. Ante non possim neque enim me decet. Vale, Leodii III non. novembris 1586.

232. A Léonard Betten abbé de Saint-Trond

B. f° 131 v°

Liège,
8 novembre 1586.

Le prie d'assurer une chrétienne hospitalité à l'abbé démissionnaire de Saint-Laurent à la pension duquel le nouvel abbé pourvoira selon les instructions données par le nonce.

Léonard Betten, coadjuteur de Christophe de Terlaemen de la Bloc-

[1] La Hesbaye. Le maïeur de Looz pour cette année est inconnu.

[2] Philippe-Emmanuel Torgney, chanoine d'Anvers depuis 1570, séjourna longtemps à Rome, banni en 1579, mais rentra en 1580 et eut des difficultés avec le chapitre. Pour sa brigue d'une prébende à Saint-Martin à Liège, cf. L. 269, 273, 275 et 276. Pour son conflit avec Torrentius, cf. t. II, Index, *s. v.*

[3] Cf. L. 218 à 221.

querie, lui succéda à sa mort (4 mars 1586) à la tête de l'abbaye de Saint-Trond. — Pour la fin de Jacques Thomas, cf. L. 298, 301, 304.

Abbati Trudonopolitano.

Admodum R^de^ in Christo pater et Domine plurimum observande. Intelleximus aliquam novam difficultatem de retinendo diutius apud vos R. Jacobo Thomae abbate S. Laurentii. Quod certo mihi persuadeam sine ulla ipsius culpa fieri, utpote qui non solummodo a R. Tua etiam a reliquis religiosis ob modestiam et temperantiam suam non leviter laudetur. Sed cum eam potius causam esse suspicor quod expensae quas fecisse potuit non tam prompte quam ratio postulat praestentur, omittere nolui quin per has literas significarem nullum deinceps meo judicio hinc damnum aut incommodum proventurum. Omnem enim controversiam certo suo diplomate sustulit Ill^mus^ et R^mus^ D. Nuncius apostolicus, expresse mandans quotannis eidem solvi octingentos florenos brab. Nec dubito quin novus D. abbas una cum suis fratribus sit pacturus neque expectaturus donec compellatur. Et alioqui suis ad me literis scripsit R^mus^ D. nuncius adfuturum se Leodii circa kal. decembris. Tempus exiguum est neque interea R. Tua deerit pristinae suae humanitati. Spectat etiam ad prudentiam providere ne quid novarum turbarum exoriatur. Dabit enim operam una mecum R^dus^ et generosus D. praepositus ut communi omnium consensu negotium istud feliciter transigatur. Deum rogo ut Tuam R. quam diutissime servet incolumem. Leodii die VIII nov. 1586.

233. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Luxembourg⟩

B. f° 132
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 491

Liège,
10 novembre 1586.

Affaire de l'abbaye de Munsterbilsen. L'entente entre les chrétiens est plus que jamais nécessaire.

Cf. L. 124, 129 et 139.

Episcopo Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Si eadem libertate ac

14 doneca

securitate scribere possem absens qua praesens lubenter agerem. neque me scribendo, neque C. Tuae legendo sumpti laboris poeniteret. Permulta enim sunt quae invitus sane nunc sileo, nec tamen literis committere ausim. Hoc tantum diutius non differam quod hic intelligimus obtentum esse a sanctissimo nostro domino breve quo C. Tuae facultas conceditur ut in causa monasterii Munsterblisiensis cum domina de Elstia super aetate dispenset ; idque Godefrido Taxio [1] missum ut ipse perferat et causam serio commendet ; itaque brevi adfuturum. Quin et palam eum jactitasse ferunt se (vel invitis omnibus atque nolentibus qui Bollandae favent) introducturum alteram in possessionem. Et per me quidem ut ita sit licet. Doleo tamen infelicis illius monasterii casum. Non quod displiceat ipsa quam dominam futuram auguramur, verum illi potius in quorum futura est potestate, qui indolem juvenculae quamvis peregregiam facile perverterint. Et alioqui aetas his temporibus tam immatura non convenit. Tuae erit prudentiae haec expendere. Nos hic non tam robusti sumus ut ventis fluctibusque adversantibus reip. navem conservare possimus. Quod utinam non una tantum occasione omnibus notum esset. Eo res devenit ut qui aliquid sapimus ingens brevi naufragium metuamus. Quam profecto ob causam merito praesentiam tuam exoptamus. Quamquam ad me quod attinet non video quaenam hic meae partes ulterius esse possunt, postquam vocor alio ubi majora forte incommoda me monent. Nihil tamen a postremis meis literis Roma intellexi. Neque hinc discedere statui priusquam intelligam quid in consistorio actum fuerit, interea Deum rogans ut C. Tuam quam diutissime servet incolumem. IIII idus novembris anni 1586.

234. A Jean de Schoenberg archevêque de Trèves

B. f° 132 v°

Liège,
14 novembre 1586.

Réponse à une lettre concernant un différend entre la paroisse de Wampach et celle de Liller.

---

2 *possim* de Ram 24 *postquam... alio* non legit de Ram 27 *rogo* de Ram

---

[1] Sur le voyage de Godefroid Taxis, cf. L. 172.

Archiepiscopo Trevirensi.

Ill^me et R^me princeps Domine plurimum observande. Causam pastoris ecclesiae de Wambach monitus C. Tuae Ill. et R. literis qua decebat reverentia receptis quanta potui diligentia cognovi [1]. Et quamquam incolae pagi de Liller non iniqua (hoc praesertim tempore quo maximum animarum periculum est) mihi poscere viderentur, nihil tamen absolute in alteram partem decrevi, sed distuli ad unum usque mensem. Interea futurum ratus ut ipsa Tua C. auctoritate sua litem non valde gravem, meo quidem judicio, componat et transigat, neque eo rem adduci permittat ut Luxemburgenses in multo gravius pastoris damnum suo more sese immisceant ac fortassis quicquid est decimarum novo quem institui petunt ministro attribuant, praesertim cum baro de Mes rem cordi habere videatur. Nam incolarum petitionem valde commendat. Interest omnino crescente populo plures ordinari ecclesiarum ministros qui animarum curam gerant. Et alioqui intelligo praedictum pastorem in Wambach non residere. Quod ut illi permittatur gravi sane ac justissima excusatione opus est, qualem necdum intellexi. Accedit quod cum amplas istiusmodi ecclesias ob populi frequentiam dividimus, collatorem mutare non consuevimus ; sed eidem novas quoque ecclesias conferre permittimus. Adeoque nihil hinc Tuae C. incommodi accedet. Sed et R. et Ill. D. episcopus Vercellencis pontificis prolegatus nunc ut credo in ditione Luxemburgensi agit, cujus ut major in hisce rebus quam nostra sit potestas, sic quoque facilius quod volet statuet. Ego vero quicquid jure praestare potero, hoc omne C. Tuae Ill et R. servitio lubenter submitto. Leodii, XIIII nov. 1586.

235. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 132 v°

Liège,
14 novembre 1586.

Des influences ont joué contre lui de façon à le priver de l'intervention royale dans les frais de la confirmation. Mais il a pris ses mesures afin d'y suffire par ses propres moyens.

4 *incole* 6 *mihil*

[1] D. Guilleaume, *L'archidiaconé d'Ardenne*, dans *B. S. A. H. D. L.*, t. XX, pp. 577 svv., ne mentionne pas cette histoire.

Cornelio Prunio.

S. P. Credo equidem vera esse quae calendis ad me scripsisti ; neque enim aulae mores ignoro. Sed alia quaedam ratio secretior me monet ut me decipi non iniquissimo plane animo feram, dummodo quem constitui vitae modum non deseram et tot jam annorum curriculum honeste peragam, neque ad metam ipsam ignavius deficiam atque ilia trahens turpiter e circo discedam. Nihil est pecuniae jacturam fecisse dum honori atque existimationi meae consulam. Cui si nota vel levissima moratur, non facile delebitur. At pecunia nec magnopere mihi opus est, paucis contento ; et si quid periit est unde recuperetur. Ne tamen hi qui in aula sunt crassum me minus ac pinguem fortassis existiment, scripsi qua consuevi libertate Cosmo Masio et praesidi Richiardotto quorum responsum expecto. Sed Roma neque quicquam recepi. Haereo itaque sed securus annui. Nihil enim hac in re potest contingere quod ignominiosum mihi sit. Cetera vero damna contemno. Interim quid Joannes Gomesius tecum fecerit pro Marchione Piscariensi scire desidero, sed et Mathaeo Lermanno repraesentavi flor. MVIIIC, quos istic tibi meo nomine restituat. Atque ita tametsi non me moveam transmigro tamen. Walterus noster nihil ad me his diebus scripsit. Puto res ejus bene se habere et cessare quod ortum erat cum collegis dissidium. Mitto nunc illi gratiam matrimonii Gulielmi Everardi quam ipso petenti a pontificis prolegato obtinueram. Hodie ⟨venit⟩ salutatum me tuo quoque nomine senex peregregius qui, ut prolixe narrat, Leodium commigravit : Joannes Moenis si recte memini. Sed et a Bontio quem semper amavi salutem attulit. Multis ergo nominibus mihi gratissimus est. Vale et amicos salvere jube. Post. id. novemb. 1586.

236. A Godescalc Stewech
⟨à Trèves⟩

B. f° 133

Liège,
25 novembre 1586.

Suite de la lettre 214 concernant le projet de Stewech d'éditer les Panégyriques. Si lui-même manque de loisirs pour le guider parmi les

3 *dommodo* 8 *muratur* 14 *annui* dubium 21 *discedium* 24 *Moenis* dubium

ressources liégeoises, Jean Liévens s'en chargera volontiers. — Affaire du testament de Fonck dont tous les deux ont été saisis par une lettre de la sœur cadette de celui-ci. La sœur aînée Aléis est exécutrice testamentaire pour les pauvres d'Amersfoort, ville aux mains de l'ennemi, ce qui créera des difficultés.

Sur la mort de Fonck et son testament, cf. L. 165, 166, 260 et 299.

L. Torrentius Stewechio suo S.

Qui postremas tuas literas reddiderat me nesciente discessit, quae causa est quod tunc nihil responderim. Accusat famulos a se ut ait monitos. Sed illi certe id negant, offensum credo veriti, ut mentiri malint quam seu negligentiae seu oblivionis culpam agnoscere. Major apud me nuncii fides, sed utcumque res se habeat, non te poenitebit panegyricorum editionem in aliud tempus rejecisse. Hac enim occasione scriptores istos leviter percurri, plura deprehendi quam putabam quae notas tuas adornabunt. Et, si cum ad nos veneris, plus otii nactus fuero, manum atque operam conferam ut non solo codice manu scripto, qui peregregius est, verum nostris quoque annotationibus adjuveris. Quod vero de Apuleio cogitas probo. Neque hic quoque deerit fortassis quo prodesse possim. Sed praeter gravissimas occupationes publicas quibus assiduo premor hoc nunc accedit incommodi quod hujus provinciae nomine Bruxellam ad ducem Parmensem legatus mittor, abfuturus ut minimum toto decembri mense. Inde enim Antverpiam cogito ut commissae mihi ditioni longe difficillimae paulatim me accommodem ac periculum faciam an tanto oneri par esse queam. Revertar quidem Leodium Deo volente, sed non haesurus ultra menses duos. Quod universum tempus vel sola transmigrationis cura absumet ; Antverpiae vero ubi sedem fixero quanto plus abunde negotii accesserit tanto futurus sum liberalior, ut lucubrationes meas quas ipse edere non possum aliis impartiar. Quaenam autem illae sunt praesens uti spero aliquando cognosces. Atque interea, si non fers moram, Livineium meum Leodii me quoque absente reperies qui exemplar panegyricorum servat ejusque tibi copiam faciet. Grata sunt quae de Modio nostro nuncias, hominem enim amo ob ingenii praestantiam. Et contra accipe Lipsum quoque brevi ad vos tamquam post limina reversurum, cui sane rei operam do quam possum maximam. At vero Carionem jam Lovanii nacti sumus aut audivisse

27 *Modo* dubium

te arbitror. Advenient plures si bellum vel cessaverit vel quod vero similius est ad Batavos commigraverit atque annona fuerit remissior. Cujus satis certa affulget spes. Vale VII kal. decembris MDXXCVI. Leodio (sic).

S. Literas sororis defuncti D. praesidis una cum tuis R^do D. accepi et quidem peropportune, profecturus Deo volente intra biduum Bruxellam atque inde Antverpiam, ut inter alia quaedam negotia huic quoque de quo agis tandem finem imponamus, ac tanto viro post mortem quoque debitam praestemus fidem, quod pro virili mea faciam libentissime. Porro quod ad testamentum attinet, ipsa exemplar ex Hispania missum penes se habet, summa testamenti est, solutis legatis quae pro facultatibus satis sunt exigua. Quae supererunt tradantur sorori suae Aleidi natu maximae et ex ejus manu pauperibus sive xenodochio Amerfordiensis oppidi. Legata necdum soluta facile persolventur. Abunde enim pecunia suppetit. Reliqua non ita facile, non quod nos impedimentum aliquod allaturi sumus, sed quia Amerfordienses pro hostibus habentur, nec permittent qui in aula rebus praesunt ut ipsis aliquid hinc commodi accedat. Imo honeste vix id perire ⟨pati⟩ possimus. Itaque maxima dexteritate opus erit ut hunc scopulum evitemus, neque enim deerunt qui caducum dicant testamentum, et quicquid hostibus relictum est fisco vindicent, ob hoc maxime quod bona defuncti a rege provenerant. Haec soror fortassis uti femina pro nihilo ducet. Nec scio praeterea an secretum aliquod subsit ut emolumentum omne aliis quam pauperibus obveniat. Ego interim fidem servabo ; quicquid sit, si fultus tali potestate opus est Bruxellam vel Antverpiam veniens morabor. Ero his in locis toto mense proximo et fortasse directo venies, mihi gratissimus uti et collegae meo, ni fallor. Sin minus, facies quod poterimus et opportune fies certior. Vellem autem te rogatum ut Colonia cum Decano S.-Severini et cum notario meo nomine agas rogesque an nihil supersit quod hereditati istinc accrescere possit. Respondeat quaeso D. Tua dum in Brabantia adhuc morabor. Vale Leodii VII kal. decembris 1586.

60 *S.-Severini* et finis totius epistolae fere illegibilis

237. A Dominique Lampson secrétaire de Liège

B. f° 133

Anvers,
13 décembre 1586.

Nouvelles de son voyage de Liège à Bruxelles sous escorte militaire. Projets. Toute action à Madrid est difficile, Fonck n'étant pas remplacé. Nouvelles de Ximenius et de Juste Lipse. Cf. L. 239, 242, 247, 250, 253.

Dominique Lampson (Bruges 1532-Liège 1599), peintre, critique d'art, humaniste, était secrétaire du Conseil de Liège. La connaissance qu'on a de lui a été renouvelée par des ouvrages récents : J. Hubaux et J. Puraye, *Dominique Lampson. Lamberti Lombardi Vita*, dans *R. B. A. H. A.*, 1949 ; J. Puraye, *Dominique Lampson*, 1950.

Domenico Lampsonio.

Quomodo Bruxellam venerim quidve ibi egerim cum ex litteris vestris tum ex scholastici [1] sermone intellexisti. Biduo autem post collegae discessum ipse quoque Antverpiam profectus sum. Ante non potui, quod praesentia mea adhuc opus esset ut articulos illos quorum exemplum vidisti praesidi et secretiori consilio diligenter commendarem. Spero responsum aequum et bonum prout res nostrae sunt eruntque semper quamdiu cum potentiori vicinio colluctabimur. Antverpiam autem appuli incolumis die mensis hujus XII, praesidium militare nactus bonum et amplum idque nullo meo sumptu. Una enim venere Antverpiensium legati qui Bruxellae fuerant. Impenderunt autem in militibus CXX flo. En quanto cum periculo et dispendio hoc iter ! Det Deus meliora, alioqui paene perimus. Neque enim eadem nunc quae ante bellum hic rerum facies : luctu, maerore ac solitudine aut vastitate potius plena sunt omnia. Et tamen eo jam me adductum video ut Leodium mihi relinquendum sit ac tam difficilis suscipienda provincia. Consolantur me tamen nonnulla. Nec ut spero sine fructu erit studium nostrum ac labor. Amicos reperio cum plurimos tam egregie erga me affectos. Quorum utinam votis ac desideriis aliqua saltem ex parte satisfaciam. Quicquid evenerit, diuturna non erit haec mihi molestia cui tam parum vitae supersit. Verum de his plura coram.

2 *scho...* (in lacuna) 5 *concilio* 12 *det* : *fiat* 14 *merore*

[1] Antoine Cornély accompagna jusqu'à Bruxelles (L. 249) Torrentius chargé d'obtenir pour Liège une réduction des charges militaires.

Spero namque initio mensis proximi Leodii futurum mansurumque usque ad kal. maij. Interea si quid occurrat quod nuper rediendo Bruxellae per me fieri velitis recte curabitur. Nolim tamen toto hoc mense hic avocari. Nam et plurima adhuc restant agenda nec sine ingenti sumptu. Quoadusque clausa manent flumina illuc ire et huc redire possim. Omitto periculum tot miserorum hominum jactura notum omnibus. Ubi vero Deo volente Serenissimum Parmae Ducem iterum conveniam, negotii quod commendas memor ero ut pupillis quos ais alio modo succurratur [1]. Quod ideo difficulter procedet quia ad regem recurrendum est, nec habemus in Hispania cujus nunc opera utamur. Aiunt illi provinciae destinatum esse cancellarium Brabantiae cum quo magna mihi amicitia est [2]. Verum ego non leves ob causas alium fore suspicor. Negatque cancellarius sibi hac de re aliquid mandatum fuisse. Videbimus brevi quid futurum sit ; neque enim sine detrimento diutius differetur. De sene nostro Coloniensi [3], neque mihi ac tibi ⟨minus⟩ caro, convenire statui Ludovicum Peresium, virum ejus studiosissimum amantissimumque qui heri me salutatum venit. Et haud dubie veniet saepius. Captabo ergo occasionem qua hac de re quoque agam. Alioqui perangusta hic sunt omnia et communis paene omnium de paupertate querimonia est ; et sane non ficta. Difficillime enim vivitur. De Justo Lipsio idem quod tu intellexi et amplecti hominem tam praestantis ingenii atque doctrinae unice desidero. Neque arbitror ipsum ante meum istuc reditum Leodii futurum. Subsistet enim Coloniae aliisque in locis. Si aliter evenerit, Livineius officium facturus est. Vale et clarissimo viro D. Cancellario [4] ceterisque collegis me commenda atque orationem hanc funebrem [5] meo nomine ubi percurreris trade. Antverpiae, Idibus Decembris 1586.

48 *fu...* (in lacuna)

[1] Torrentius avait longuement importuné Fonck au sujet de ces parents de Lampson.

[2] Torrentius (L. 282) appellera François le conseiller Nicolas Damant (Bruxelles 1531-1616), président du Conseil des Flandres depuis 1585, chancelier de Brabant la même année. Il fut nommé conseiller d'État le 13 décembre 1587 et partit pour Madrid où il succéda à Jean Fonck. Son frère Pierre (Malines 1530-Gand 1609) fut nommé évêque de Gand en 1589.

[3] Pierre Ximenius.

[4] Nicolas Woestenraad.

[5] Ce mot désigne probablement par plaisanterie la présente lettre.

238. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Luxembourg⟩

B. f° 134 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 492

Liège,
16 décembre 1586.

Nouvelles relatives à l'installation à Anvers. Difficultés et espérances. Projets pour le synode de Malines.

Joanni Francisco Bonhomio episcopo Vercellensi.

Illustrissime et reverendissime Domine. Tandem receptis Roma literis, quibus nunciabatur negotium episcopatus Antverpiensis non infeliciter perfectum fuisse, coactus sum non expectato C. Tuae reditu, quem maxime optabam, proficisci Bruxellam. Ubi, quamquam initio satis inique et duriter mecum agi videbatur (nam et trecentos circiter ducatos qui Romae debentur a me solvi nolebant nec promissae pensionis annuae IIII millium florenorum certam aliquam spem ostendebant) convento tamen duce ipso Parmensi C. Tuae commendatione valde mihi propitia res melius successit quam putabam. Trecentos enim ducatos quos dixi solutum iri recepit, et pro pensione suo se chirographo devinxit. Itaque allato opportune admodum brevi apostolico quo summus pontifex ecclesiae administrationem, dum expediuntur literae, pleno jure mihi commisit, quod pollicitus sum duci, Antverpiae toto hoc mense, Deo volente, haerere decrevi, intellecturus miserrimae hujus ecclesiae simul et afflictissimi monasterii S.-Bernardi statum. Jamque hoc saxum volvere incepi. Nec despero. Sunt namque quae non parum me consolentur : magistratus integritas, praefecti urbis studium atque erga ordinem nostrum favor, canonicorum doctrina atque praesentia, patrum Societatis Jesu incredibilis diligentia, denique optimorum quorumque civium de me opinio, quam ut confirmem nullum recuso laborem. Superest divina misericordia ac gratia, quae bonae nostrae voluntati non deerit. Verum de his omnibus brevi, ut spero, prolixius. Nam literas C. Tuae Luxemburgi datas his diebus proximis accepi, quibus scribit circiter idus decembris Leodii se venturum, ubi et ego nonis januarii esse velim. Deinde ab archidiacono Pamelio, Bruxellae cum essem, intellexi adfuturos illuc synodi Cameracensis legatos quosdam qui C. Tuam expectent

2 *renunciebantur* de Ram 8 *ipso* corr. de Ram : *ipse* 11 *sua* de Ram

ut ejus patrocinio ea obtineant quae servandae synodo necessaria videntur. Quod utinam fiat, et dum hic haeret C. Tua altera quoque Mechliniensis synodus celebretur. Neque enim aliter constitui atque ordinari poterit tam miseris modis exagitata ac perturbata ecclesia. De his quid sperare debeam avide scire desidero, et nihilo secus, quamvis hic sum necessarius, Leodii me sisti opto, ut quod ibi quoque tam feliciter superiore anno coeptum fuerat peragatur. Neque enim convenit tam insignem ecclesiam ab aliis quarum mater et magistra fuerat anteverti. Placebit ergo pauca saltem rescribere ut quicquid mihi agendum sit sciam. Nolim enim evenire ut C. Tuam nec Leodii inveniam, et hic quoque eam conveniendi occasionem perdam. Deum interim deprecabor ut eamdem C. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XV decembris 1586.

239. A Antoine Ghénart inquisiteur à Liège

B. f° 134 v°

Anvers,
19 décembre 1586.

Ne fera plus à Liège qu'un séjour qui sera bref.

Sur Antoine Ghénart, qui joue un rôle important dans la présente correspondance, cf. *Index* et t. II.

Antonio Genardo.

Reverende et eximie Domine. Binas tuas litteras eodem ferme tempore accepi. Et quamquam plurimis distrahor negotiis tamen omittere non possum quin paucis respondeam, praesertim ad ea quae de R^mo^ et Ill^mo^ D. Nuncio apostolico scribis. Scis enim quo illum praestantissimum virum studio atque obsequio colam. Nec quicquam aeque mihi curae fuit quam ut synodo nostrae summa imponeretur manus. Seminarium quoque atque aptum scabinis locum toties commendavi rationemque proposui qua utrumque fieret [1]. Verum ad profectionem meam quod attinet, ut Leodii tot mensibus cunctabundus haesi atque aegre inde avelli potui, sic tan-

34 *sim* de Ram 37 *paucas* 38 *ut* add. de Ram

[1] Cf. L. Halkin, *Séminaire*, p. 169.

dem cum die XXV novembris Roma mihi nuntiatum fuisset ecclesiam Antverpiensem in consistorio cardinalium mihi delatam esse, eodem tempore Cosmus ducis Parmensis secretarius primarius in aula me expectari significasset, atque accessisset causa publica ut militum regis mansionem si possem averterem [1], nullo modo profectionem meam diutius proferre potui. Nec dubito quin ipsemet R^mus D. Nuncius pro sua humanitate absentiam meam boni consulat ; postquam autem hic jam sum et de ordinanda hac ecclesia coepi agere, tam cito redire non statui, praesertim cum Bruxellam venienti breve apostolicum mihi oblatum fuerit, quo plenum jus administrandi episcopatum istum etiam non expeditis litteris mihi committitur. Quod quia ignorasti, hactenus existimas me diutius potuisse Leodii subsistere. Ceterae quoque difficultates ob quas semper me excusare conatus sum jam paene cessant, ut omnino non habeam quo ulterius provinciam hanc quantumvis duram atque arduam salva conscientia detrectem. Redibo tamen ad vos quam potero citissime atque equidem (ut spero) initio januarii, non ante exitum mensis aprilis cum omni familia migraturus. Interim accident fortassis aliqua quae consilium meum aut impediant aut differant. Aiunt Parmensem brevi huc futurum. Nuncium quoque expectari affirmant. Ego nulli occasioni deero qua ditioni Leodiensi atque ecclesiae mihi longe carissimae prodesse possum. Nam et ad milites quod attinet non dubito quin referentem audiveris D. Scolasticum qua fide ac libertate causam nostram egerim [2]. Sed et R^mum D. Nuncium nuper meis litteris ut credo placatum reddidi. Nulla vel voluptas vel vitae commoditas me hic detinet. Sed quid agam? his sane vinculis me expedire non possum. R. D. Pamelium archidiaconum Odomariensem Bruxellae apud fratrem suum clarissimum praesidem repperi. Venerat cum nonnullis aliis ut Cameracensis concilii acta a ministris regiis approbarentur [3]. Quod cum non tam plene hactenus factum sit quam piorum vota fortassis ferant, speratur accessura nuncii auctoritas. Sed mirabor si plus alii quam hactenus Leodienses consequantur. Nunquam Brabanti extra ditionis suae limites sibi subditos tametsi sacerdotes sint ac parochi extrahi patiantur. Pamelio autem non tam Odomarensem

[1] Sur la mission dont Torrentius et Cornély avaient été chargés, cf. L. 237 et 242, intr.

[2] Cf. L. 237.

[3] Cf. Willocx, *Concile de Trente*, p. 188.

quam Gandavensem episcopatum destinari intelligo. Atqui concives interim mei spem nondum abjiciunt quam de mea fruenda opera (frustra credo) conceperunt. Amicos tuos amantissime salutavi. Affini etiam Balthasari epistolas tradidi. In reditu Lovanii cum D. Baio [1] et Wammesio agam [2]. Vale et Dominis confratribus praesertim praeposito, decano, cancellario, me commenda et Deum pro me roga. Antverpiae, die XIX Decembris 1586.

240. A Charles Scribani
⟨à Trèves⟩

B. f° 135

Anvers,
21 décembre 1586.

Le met au courant des démarches qu'il a faites à Bruxelles pour régler la succession de Josse Bunde au mieux des intérêts de son pupille et de la Compagnie de Jésus.

Pour cette affaire, cf. L. 193, où l'on voit comment Scribani s'est trouvé héritier de Bunde ; pour les projets de Scribani, cf. L. 74 et 114 ; sur l'intervention de Hircius, cf. L. 204 et 211. La lettre de ce dernier mentionnée en P. S. répondait à la L. 211.

Carolo Scribano.

S. P. Literas tuas, mi Carole, quaeque Trajecti cum Bundiis acta sunt heri accepi. Sed antequam Bruxella discederem prolixe cum ipso imprimis Parmensi Duce ac deinde cum secretario ejus Cosmo Masio egi. Utrique grata cum parentum tuorum tum tui memoria est. Verum ut magnum aliquid consequaris in tantis aerarii angustiis minor quam velim affulget spes. Tempore opus est, et postquam huc semel commigravero majore fortassis nitemur auctoritate et gratia. Viciardinus eodem (ut per Livinaeum tibi nunciari curavi) quo appulerem die vita functus est. Dolui honestissimi senis casum. Et superstes plus nobis profuisset. Frater ejus Ludovicus Antverpiae ad me venit, sed is rerum nostrarum non ita peritus est. Ait Bruxellae adhuc esse monimenta quaedam quibus probatum iri aut multa a nobis deberi. Verum hac ego mihi non persuadeo. De domo Bruxellensi tua nondum scire potui an patres nostri

[1] Sur l'amitié de Torrentius pour l'illustre théologien Michel Baïus, cf. p. 474, n. 1.
[2] Sur Jean Wamesius, cf. L. 260, 261 et 550.

eam servare velint. Vix videntur ; et magna illic aedium ut et hic aliis in locis est vilitas. Transactio cum Bundiis mihi non displicet. Sed iniquum petunt ut ad obtinendam Parmensis Ducis gratiam me obstringam antequam ad transactionem veniatur. Dabo operam ut fiat et hic ipsis diebus Bruxellam ea de re ad Zandium [1] literas dabo. Nihil autem facilius quam Judoci [2] (cujus tu successor es) haereditatem fisco eximere. Jam enim hoc negotium egi serio. Ad alios quod attinet nondum tentavi, sed si impetrem tunc simpliciter ipsos nobis nostra cedere velim, non arbitratui aliorum submittere : quod advocato Blisiae meo nomine dictum cupio. Cur enim ipsi meo beneficio quae volunt auferant? Non autem arbitrorum sententia incerti dependeamus. Vale tuisque et fratrorum tuorum precibus me commendatum habe. Antverpiae XIII kal. Januarii 1586.

Accepi literas D. Nicolai Hircii et responsurus eram, sed non vacat ob repentinum nuncii decessum. Ego causam Bruxellae defendi quantum potui nec felicem despero exitum. Sed procurator noster imparatus erat. Ubi Bruxellam rediero agam denuo. Ad D. Prunium quod attinet, venire quidem poterit futurus ipsi pergratus. Verum reperit rem non tam bono esse loco quam ipse existimat. Juvabo tamen hic quoque quantum potero, sed non ultra mensem hic mansurus Antverpiae ac deinde Bruxellae diebus aliquot. Propero enim Leodium. Vale et saluta domesticos nostros.

241. A Jean Delrio
⟨à Bruxelles⟩

B. f° 135 v°

Anvers,
21 décembre 1586.

A été reçu à Malines par l'archevêque qui lui a demandé pour Delrio la première prébende vacante à Anvers. Il l'aura, quoique Torrentius ait eu l'intention de la réserver à Jean Lievens.

En effet, Delrio et Jean Liévens furent reçus chanoines à Anvers le 24 juin 1588 ; cf. L. 436 et les notes. Torrentius tenait ses promesses.

[1] Sur Nicolas Vandezande, cf. L. 315.
[2] Josse Bunde, cf. L. 193.

Joanni Delrio.

Magnifice et eximie Domine. Et priores tuas litteras ante dies paucos et posteriores heri datas hodie accepi. Ignosces autem quod non citius responderim. Praeter varias enim occupationes clausa hactenus fossa gelu me impedivit. Bruxella Mechliniam eodem die venimus ante vesperum ac sine mora accessi R^mum D. Archiepiscopum [1]. Egimus de multis rebus ac variis quae ad ecclesiam spectant. Tui quoque mentio facta est. Nam diligenter admodum te commendavit petiitque ut vacantem hujus ecclesia praebendam tibi conferrem. Quod negare sane nolui, differri tamen cupiens donec intelligerem an vacaret nunc aliqua, quod hactenus incertum habetur. Plures tamen credunt vacare. Quod si ita est, voto tuo satisfiet cum primum potero qui me nondum pro episcopo geram : nec quidem possim necdum consecratus. Et alioqui scrupulum illum Romanensis pecuniae [2] ante sublatum velim quam plene administrationi me ingeram praesertim in tot tantisque difficultatibus. Tametsi his omnibus non obstantibus, episcopatus hujus possessionem jam animo accepi, ac res omnes eo pertinentes una cum reverendo D. Decano et collegis ita tracto ut nemo non perspiciat rem serio agi. Nec despero quin satis feliciter succedat, praesertim ad spiritalia quod attinet. Atque equidem id praecipuum est. In ceteris vero mera inopia et paupertas est, nec video a quibus modis enatare possim. Sed Deus piis nostris conatibus non deerit. Interim quamquam primo vacaturam praebendam Joanni Livineo sororis meae filio viro doctissimo et jam subdiacono destinaveram, hanc tamen quam vacare jam dicis in R^mi D. Archiepiscopi gratiam necnon ob tua merita tibi promitto, donaturus cum sigillo episcopali uti coepero. Brevi quoque mittam litteras quas gratiarum agendarum causa scribere decrevi. De domo nostra Bruxellensi nondum cum capitulo hic agere incepi. Utinam nullum esset incommodum. Eo majus exhorresco cum cogito tam insignis olim monasterii miserrimum nunc statum. De adventu huc tuo quod dicam non habeo nisi quod ea molestia nihil opus est. Aiunt C. Suam Antverpiam venturam quod nisi fiat ante cal. Jan. velim. Spero tum me

3 *preter* 6 *que* 10 *itelligerem* 15 *difficulatibus* 20 *precipuum* 23 *prebenda*

[1] Cf. L. 245.

[2] La « pecunia Romanensis » est évoquée, non sans amertume, dans les L 227, 228, 229 et 230.

venturum Bruxellam, atque inde Leodium ut quae transmigrationi necessaria fuerint parem atque eo maturius sedem Antverpiae figam. Quod futurum spero ut quam tardissime ante calendas Maii. Vale et clarissimis viris ac dominis praesidi Pamelio, Assonvilio, Richardoto, ac S° Cosmo me officiose commenda ; referam ipsis ubi ad vos venero quae hic egerim non sine aliquo ut spero fructu. Antverpiae, die 21 Decembris an. 1586.

242. A Dominique Lampson
⟨à Liège⟩

B. f° 136

Anvers,
23 décembre 1586.

Déplore que le prince revienne, par des exigences excessives, sur les termes de la négociation dont lui-même et Antoine Cornély ont été chargés auprès de Mondragon pour obtenir que les charges de l'occupation militaire soient allégées pour Liège. Mondragon craint les effets de la famine sur la discipline.

Sur cette difficile mission de Torrentius, cf. L. 237 et 249. Sur la situation militaire à laquelle il fait allusion, cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, ch. 4.

Dominico Lampsonio.

Reddita mihi heri fuit epistola quam die XVII mensis hujus ad me dedisti ; verum non satis assequor quid velis. Zandius nihil eorum quae a te nuper eodem de negotio accepit ad me misit. Hinc fortassis mihi tenebrae ; neque enim intelligo quod ais principem nostrum nunquam consensisse ut regis miles in ditione sua Leodiensi maneat, imo ne rogatum quidem ut consentiret. Deinde quid hoc ad Hautepennium? an ipse forte nobis militem immisit aut Parmensi auctor fuit ut mitteret? et de quo, obsecro, milite loqueris? an de tota illa legione Mondragonii quam ducebat Joannes Castillius [1], cum jam Leodio cum Scholastico [r] discederem, an vero de aliquot equitum alis qui subsequi dicebantur? Ego si scivissem

37 *presidi*

[1] Juan de Castilla avait participé en 1583 à l'expédition des Açores.
[2] Antoine Cornely.

principem dissentire, nunquam me adduci passus fuissem ut legationem susciperem, nisi ad eum finem ut simpliciter deprecarer, aut, si deprecationi locus non daretur, de vi atque injuria protestarer. At nosti mandatum nobis datum ut, si hoc averti malum non posset, nostro saltem arbitrio locus assignaretur, neque in Interamnensi [1] tantum, verum etiam in vicinis regionibus : minore scilicet singulorum damno, si plures ferendo huic incommodo concurrerent et militari insolentiae remedium adhiberetur. Malum avertere non potuimus, neque averterent alii, meo quidem judicio (atque utinam fallar). Quicumque tandem mittentur, ut quam citissime dicam ante veris initium quid igitur nunc principis nostri dissensionem proponimus, timeo ut parum honesta nobis nostra fuerit legatio. Ille, qui pro cardinale in Hispania olim fuit, Bruxellae adhuc haerebat cum illuc venimus et suspicari mihi lubuit. Cujus rei testis mihi erit et D. Solasticus (nescio tamen an recte) ipsum quoque de collocando apud nos milite egisse cum Duce Parmensi, nescire certe non potuit principis nostri voluntatem a quo tam recens venerat. Cum Leodii palam dixerit non futurum ut hoc anno omni prorsus milite careremus, sane qua de causa Bruxellam venisset mihi nunquam significavit tantum, jamjam equum ascensurus erat. Obtinuisse ait se quae petiverat, forte ut Coloniensis provincia tam duro fasce sublevaretur, nec egere se legatos denuo mitti. Contigerit et quidem quod ais D. Decanum. Tamen abesse malim, ne non sine causa reprehendar quod ejus a quo nuperrime missus eram mentem ignoravi, hoc omne tamen contemnam ecclesiae causa si consultum vobis videbitur ut adsim. Cogor equidem aliquot adhuc diebus hic commorari ; soluto tamen gelu facile Bruxellam excurram. Quamquam malim de temperanda tantum licentia agi, aut de minuendo etiam numero militum, verum utrumque erit difficillimum. Quod enim ab ipso Mondragonio hodieque eum visens intellexi, nullum magis periculum metuitur quam ne milites, ob inopiam commeatus atque anni tempestatem, aut passim dilabantur aut in apertam seditionem erumpant. Expectabo ergo quid per me fieri velitis ; remedium nostri mali in sola, mihi crede, patientia est. Nosti satyrici versiculos : libertas pauperis haec est : pulsatus rogat [2]. Ad alia quae scribis jam respondi. Ortelio quoque literas tradidi et jam ad fratrem tuum senem illum adduxit qui

[1] L'Entre-Sambre-et-Meuse.
[2] Juvenal, III, 299.

Alberti Dureri imagines habet venales [1] ; pecunia opus est nec sane gravi, sunt enim perelegantes. Super peculii quod istic dicitur controversiam egi cum thesaurario Prunio, is porro cum senatu hodie ; commissa est causa peritissimis quibusdam qui fortassis cras arbitrium dicent. Vale et me dominis atque amicis meis in consilio officiose commenda. Antverpiae, die XXIII Decem. 1586. Rerum novarum quod scribam nihil est.

243. Au nonce J. F. Bonhomini
⟨à Liège⟩

B. f° 136 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 492

Anvers,
26 décembre 1586.

Lui recommande Christophe de Cheffontaines arrêté comme suspect d'hérésie alors qu'il prêchait à Anvers avec grande audience, envoyé à Bruxelles et de là à Liège pour que le nonce juge son cas. Se porte garant de son orthodoxie. A Anvers, tous les suspects font de la surenchère catholique. Un double de la lettre est envoyé à Malines, cf. L. 245.

Christophe Penfenteniou de Cheffontaines (Basse Bretagne vers 1532-Rome 1595), frère mineur, élu général de son ordre en 1571, évêque auxiliaire de Sens, archevêque de Césarée en 1579, fut envoyé en 1586 à Anvers pour rétablir la maison des Minorites et prêcher, le calvinisme ayant atteint surtout les milieux francophones. Cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 247. Il écrit de nombreux ouvrages théologiques dont Plantin imprima deux, *Fidei majorum nostrorum defensio* et *De libero arbitrio*, tous deux 1575 et in-8°. Le premier avait paru en français en 1564 à Paris.

Joanni Francisco Bonhomio episcopo Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Inter alia quae (a quo tempore nunc Antverpiae sum) scriptu digna contigerunt, illud est maxime quod in aede Franciscanorum concionantem repperi R. patrem Christophorum a Capite Fontium, archiepiscopum Caesariensem, virum sane pereruditum et annis aliquot ordinis sui ministri generalis officio functum. Cum quo bis terve Leodii admodum familiariter egeram, unde et nata amicitia est. Et conciones quidem ejus ad populum viris etiam doctissimis piissimisque vehementer placuere neque sine fructu fuere. Est enim in confutandis

8-9 *piississimisque... placere* de Ram

[1] Nicolas Lampson serait donc à Anvers, prêt à acheter des œuvres de Dürer pour son frère.

nostri saeculi erroribus efficacissimus atque ita in dicendo promptus ac facilis, ut locos etiam difficillimos non magno negotio explicare, et quicquid proponitur auditorum animis imprimere possit. Itaque optabant optimi quique ac praestantissimi cives ut diutius hic retineretur. Verum, cum die D. Catharinae virgini nescioqua occasione his verbis « *Hoc est corpus meum* » Christi corpus confici negare visus fuisset et libellum quemdam suum ea de re scriptum insigni hic cuidam theologo ostendisset, neque is huic placuisset, atque ita haec disputatio (ut fere fit dum sua cuique pulchra videntur) percrebuisset, resque ad Lovanienses theologos pervenisset, paulo tardius quam vellem ego quoque factus sum conscius. Nam utraque ex parte aditus fui, alii verbis coram, ipse archiepiscopus per literas aut libellos potius mecum prolixe egit. Sed cum colloquium ejus expeterem, eo quo ad me venturus erat die Parmensis ducis jussu a praefecto Mondragonio evocatus in arcem, postridie Bruxellam missus fuit, inde, ut hodie intellexi, Leodium ad C. Tuam. Aiuntque mandasse pontificem uti Romae sese sistat. Quare officii mei esse existimavi scribere quid hic actum sit. Si ipso disputationis initio adfuissem, facile, ni fallor, impedivissem ne ulterius cancer iste serperet, praesertim cum, ut ipse asserit, non jam nuper, sed ante aetates aliquot haec inter scholasticos agitata fuerit quaestio necdum decisa ; cumque simpliciter sanctae sedis apostolicae se doctrinamque suam lubens submittat, affirmans praeterea de hac et similibus altercationibus cum ipso pontifice tum ante se tractasse, tum tractaturum brevi ut eis modus aliquis imponatur. Ceterum (ut dixi) neque ex aula quicquam ad me scriptum fuit et Antverpiae monitus sum serius quam opportebat. Hoc interim recte accidit quod nulla hinc paene populi offensio extitit. Quot quisque enim mysteria intelligit? Et laus quam refellendis haereticis apud omnes adeptus est hanc qualemcumque culpam lenire poterat. Quando hi quoque quibus in hoc scrupulo displicuit, in aliis omnibus ipsum probant atque commendant. Ego profecto rem omnem alto involvi silentio maluissem. Nam penes solam sedem apostolicam decisio est. Et dum quibus potissimum verbis quove temporis ictu vel momento sacramentum perficiatur in popularibus sermonibus agitur, saepe fit ut totum denegetur. Ita nimirum (quod ait ille) nimium altercando veritas amittitur. Ipsa Dei voluntas pro facto accipitur.

---

34 *tractaturus* de Ram 36 *sum* om. de Ram *interim* : *enim* de Ram 37 *enim* om. de Ram 39 *quando* : *quomodo* de Ram

Panem autem Christi corpus effectum fuisse non ante sciri potuit quam dixisset : « *Hoc est corpus meum* ». Verum scribo fortassis liberius quam me decet, nec scriberem nisi nota mihi atque perspecta esset C. Tuae benevolentia. Quam non timeo ne offendam : novit enim animum meum sincerum et bonum. Quicquid sit, nolim quae facta sunt maturo principum consilio vel levissime reprehendere. Optassem tamen virum illum certe doctum tam repente hinc abductum non fuisse, nullo ut audio domesticorum conscio, et quidem sub vesperam pridie quam concionaturus erat, ita ut a frequenti populo expectaretur in templo. Cum jam Antverpia discessisset et (ut fertur) humiliter petiisset ut populo saltem valediceret, omnium mentes atque animos adversus improbos hosce sectarios (qui supersunt hic non pauci) confirmaturus, eaque ratione tum ejus persona, tum totius ordinis Seraphici, cujus minister fuit, dignitati consuli poterat. Nunc, variis hic per urbem sparsis rumoribus, neque optime contenti sunt boni, et habent mali quod non sine colore aliquo calumnientur. Et haec quidem hactenus. Quod superest autem ad nuperrimas meas datas hinc literas responsum expecto. De meo Leodium reditu incertior quam prius. Futurum enim vereor ut Bruxellae paulo diutius jubear subsistere. Nec interim otiose ago, varie quidem affectus. Sunt enim quae placent, sunt quae displicent. Verum haec fortunae sunt et ad corporis curam spectant ; illa vero Dei et animum respiciunt. In quibus si, ut coeptum est, per viros praeclaros qui hic multi habentur, prudenter et circumspecte agatur, sponte sua succedent alia et quidem felicius quam putamus. Fides enim certissima est ejus qui dixit : « *Primum quaerite regnum Dei et haec omnia adjicientur vobis* ». Haec me spes alit atque confirmat, consilii paene inopem cum mente cogito miserrimum prostratae atque afflictae hujus quondam pulcherrimae urbis statum. Deum rogo ut C. Tuam Belgio nostro quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, VII kal. januarii 1587.

244. A Gaspar de Vettere
chanoine à Lierre

B. f° 137

Anvers,
28 décembre 1586.

Lui rappelle la pension qu'il doit à Roland de Lannoy sur une prébende

50 *esset* de Ram : *esse* 65 *Leodii* de Ram 74 *cum* : *dum* de Ram

obtenue grâce à lui, pension qui n'a plus été payée depuis neuf ans. Le débiteur a intérêt à ne pas voir l'affaire évoquée en justice. Qu'il vienne à Anvers voir Torrentius, qui servira d'arbitre.

Roland de Lannoy, chanoine de Saint-Paul à Liège, fut nommé chanoine de Saint-Gommaire à Lierre en 1559 et résigna aussitôt au bénéfice de Vettere qui, nommé chanoine par lettres patentes de Philippe II le 20 mai 1559, mourut en 1610, après avoir été fort inexact à payer à Lannoy la pension dont sa prébende était grevée ; cf. L. 344.

Gasparo Vettero can. Lirensi.

R^de D. Canonice. Familiaris et amicus meus summus D. Rolandus a Lannoy canonicus S.-Pauli Leod., cum intellexisset me venturum Antverpiam, serio mecum egit ac diu multumque me rogavit ut causam pensionis annuae quam ipsi debes super praebenda tua flo. LXXII commendatam habere vellem. Eget enim (ut nunc sunt tempora difficillima) tali subsidio. Nec ignoro quin tuo quoque te nec falso affirmare possis. Quia tamen hoc te aere alieno non liberat et (ut audio) anni sunt ut minimum novem ex quo quod debes solvere desieris, non video quomodo excuseris qui nullum plane gratitudinis signum ostendas. Praebendam quam tot annis possides ipsius beneficio adeptus es, et pensione minime gravi, cujus etiam partem ipse quamvis optime assignatam et omnino securam extingui passus est. Et quamquam in resignatione adjecta fuit clausula regressus ad praebendam ob defectum solutionis, ut tamen vir bonus et humanus est, nunquam summo jure tecum egit. Quas simul omnes ob causas et praeterea quia per affinem meum D. Franciscum Vanden Cruyce commendatus mihi facilius ad hoc beneficium pervenisti, omittere non potui quin amici causa ad te scriberem, rogaremque ut ex aequo et bono tam honestae petitioni satisfacias, neque occasionem des ut merito de te conqueratur, ac judicio tecum contendat unde damnum pariter et ignominia tibi irrogetur. Scis enim pensiones istas beneficiarias loco alimentorum haberi ac proinde esse favorabiles [1], neque audiri debitores in judicio nisi pecuniam deponant. Omnibus istis minime opus erit si sponte officium facias. Causam enim ipse meo arbitrio summittit. Sperabam autem Liram me venturum, sed impedior. Si Antverpiam

10 *prebenda* 18 *perve...* 22 *beneficiarias* dubium

[1] Sur la question elle-même et la *materia favorabilis*, cf. Fl. Ferraris, *Prompta bibliotheca canonica*, t. V, p. 128-129, Hagae-Comitum, 1783.

venire possis, venies exoptatus ; sin minus rescribe saltem, ut habeam quod amico respondeam. Vale in Christo Jesu Domino nostro. Antverpiae V cal. januarii 1586.

245. A Jean Hauchin archevêque de Malines

B. f° 137

Anvers, 28 décembre 1586.

Nouvelles de ses négociations anversoises, notamment avec l'abbé de Saint-Bernard. Affaire Cheffontaines ; envoi de L. 243 ; cf. aussi L. 246.

Joanni archiepiscopo Mechliniensi.

R^me^ D^ne^. Hactenus Deo juvante ea Antverpiae egi quorum minime me poenitet. Itaque laetior uti spero discedam quam advenerim, quamvis enim plurima occurrant incommoda ac tot tantaeque difficultates ut mea solius opera superari minime possint. Quia tamen magistratus bonus est et ecclesiastici ordinis summa integritas, ab illis spero quod a me polliceri non ausim. Nam et apud populum egregie proficitur, neque unquam credidissem hanc quam video omnium ordinum in divinis mysteriis atque officiis frequentiam. Haec me certe plurimum consolantur atque adducunt ut provinciam quantumvis duram atque difficilem non omnino invitus divino fretus auxilio suscipiam. Maximum bene ac feliciter agendi impedimentum communis ista nostra paupertas est, sed obluctabimur quantum poterimus. Deo confisis nihil deerit nec fieri poterit ut, ubi spiritualia munera recte constant, cetera quoque non prospere succedant. Uni tantum malo remedium vix inveniri posse video, dissolutae nempe longa licentia disciplinae monasticae. Fuit apud me abbas cum Livino suo qui amanter a me moniti effecerunt ut et alii nonnulli totius conventus nomine Lira [1] venerint. Cum quibus nihil egi solus, sed coram Domino Decano [2] praesentibus primariis quatuor canonicis. Petiverunt autem ut Liram accederem, quod cum modeste renuissem ob itineris periculum et instans festum Natalitium, ipsi reversi sunt, polliciti tamen brevi

3-4 *tanteque* 16 *dissolute monastice*

[1] Le couvent de Saint-Bernard s'était réfugié à Lierre sous le régime calviniste.

[2] Roger de Tassis.

sese redituros probe instructos ita ut monasterii statum intelligere possim. Sed hactenus expectuntur, adfuturi fortassis die crastino nisi quod sinistre moliantur, quod tamen non facile crediderim. Nam brevi apostolico se parere velle declararunt et nisi pareant facile cogentur. Audio praeterea futurum Bruxellae proximis kalen. januarii R^mum Ill^mum D. nuncium apostolicum. Quod si ita est vix dubito quin Tua quoque Reverentia eo ventura sit. Nec optari possit major opportunitas ut in commune consulamus. Iterum illud etiam omittere non possum quod R^mo in Christo Patri Christophoro A Capite Fontium suffraganeo archiep. Senonensis qui Romae nunc agit hic contingit, tametsi existimo R. Tuam rem omnem etiam aliunde intellexisse. Verum ne sim prolixior exemplum solummodo epistolae meae ad nuncium his literis adjungam. Quibus tamen jam signatis venit huc Italus quidam archidiaconus ut aiunt Mediolanensis a pontifice missus qui me salutatum veniens rem multo deteriore loco esse dixit quam putaveram ob ea quae Parisiis contigerunt, unde Romam delata accusatio est cum ab ipso episcopo tum a duobus cardinalibus Guisiano et Joiosa. Et tamen hic egregie ecclesiastico officio functus est ut magnum in multorum bonorum virorum animis sui desiderium reliquit ; idque verum esse indies manifestius deprehendo. Spero successum non omnino malum. His igitur Deum precor ut Reverentiam Tuam nobis quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, V cal. januarii MDLXXXVII.

246. Au nonce J.-F. Bonhomini
⟨à Liège⟩

B. f° 137 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VI, p. 497

Anvers,
2 janvier 1587.

Retenu à Anvers par la lenteur des moines de Saint-Bernard, il plaide chaleureusement la cause de Christophe de Cheffontaines, emmené de Bruxelles à Namur. Les questions d'orthodoxie, auxquelles le peuple ne peut rien comprendre, ne devraient être agitées que dans les écoles.

Sur l'affaire Cheffontaines, cf. L. 243 et 245. Il est assez curieux que Torrentius ne fasse aucune allusion aux faits nouveaux mentionnés à la fin de la lettre précédente.

36 *quidam* : *quoad* 37 *salutem*

Episcopo Vercellensi.

Illustrissime et Reverendissime Domine. Quod absentiam meam ob causas quas scripseram C. Tua boni consulat est sane quod gaudeam. Nolim enim quem tantopere colo ac veneror vel leviter offendere ; praesertim eo in negotio quod mihi si cui alii curae est, ut synodo Leodiensi summa imponatur manus. At vero contra doleo quod nonis januarii, sicut speraveram, Leodii esse non potero, non mea tamen sed monachorum S.-Bernardi culpa. Debebant hi ante dies octo parati atque instructi venire Antverpiam, ut miserabilem monasterii olim florentissimi statum exponerent, atque ita remedia, si quae sint, parentur. Verum excusant facti difficultatem adfuturi ut polliciti sunt die crastino. Quod si fiat properabo reditum ut adsim idibus. Quod tamen affirmare non ausim. Et fortassis Coloniensium necessitas non fert moram. Videbimus quid tempus postulet. Leodii mansurus sum, volente Deo, ad idus usque aprilis. Neque enim citius cum familia omni migrare potero. Interim de consecratione agemus quam per C. Tuam fieri velim, locum ac diem ipsius permittens arbitrio. Video hic difficultates maximas quas tamen divino fretum auxilio me superare posse confido, postquam religio catholica sic corroboratur ac crescit ut Deum speremus propitium, cui nihil difficile est. Postquam R^mus^ archiepiscopus Caesariensis (de quo nuper scripsi) hinc Bruxellam et Namurcum adductus est, supervenit epistola theologorum Lovaniensium decano et capitulo Antverpiensi inscripta, cujus exemplum adjunxi. Bene est quod damnatam opinionem suam, quamvis apud viros doctos obstinate defenderet, in concionibus ad populum vix attigit. Nec credi possit quantopere adversus nostri temporis haereticos omnium mentes atque animos confirmaverit. Profuit itaque plurimum ita ut ab omnibus et laudetur et commendetur. Miserunt ad me Florentini et Genuenses admodum solliciti pro salute ejus, rogantesque ut et ipse adjuvare eum velim, ne quid severius statuatur. Quam operam amico negare non possum. Quare C. Tuam oro atque obsecro ut pro solita sua clementia ipsius dignitatis atque existimationis eam habeat rationem quam doctrina et ingenii praestantia promeretur. Quod ideo peto ardentius quia totius ordinis (cujus minister fuit generalis) interest ut sine ignominia negotium transigatur. Res nova non est istiusmodi quaestiones in scholis

---

1 (*ac* : *et* de Ram 18 *fretus* de Ram 20 *R^mus^* om. de Ram

agitari, quae ad populum nihil attinent. Deum rogo ut Ill. et R. C. Tuam, cui ex animo me commendo, diutissime nobis servet incolumem. Antverpiae, postridie kal. januarii 1587.

247. A Nicolas Woestenraad chancelier de Liège

B. f° 139

Anvers,
2 janvier 1587.

Appuiera de son mieux les efforts d'une seconde légation à Bruxelles pour régler l'affaire des garnisons militaires dans la principauté, mais se trouve paralysé par le désaveu du prince après les premiers pourparlers. Nouvelles de la guerre.

Lettre consécutive à une réponse de Lampson à la L. 242.

Nicolao Woestenradio canonico Leodiensi.

Admodum R^de^ et eximie D^ne^ et confrater carissime. Scripsit quidem satis diligenter ad me Lampsonius noster. Sed non ideominus gratae mihi sunt literae tuae vel hoc solo nomine quod eum quem amo valere ac bene agere nunciant, quod ex aliorum literis intelligere non perinde jucundum est. Ad novam legationem quod attinet, utinam quem opto fructum afferat et ego aliquam hunc ad finem operam conferre possim. Verum ea rerum belgicarum nunc conditio est ut nullus sit rectae disciplinae locus. Causantur milites eorumque praefecti stipendii inopiam, cum interim gaudeant natam sibi occasionem qua multo plus per furta ac rapinas consequantur. Nec dolent fortassis qui regis vices gerunt. Nam et finitimorum sumptu ex parte aliqua bellum administrant, nec seditionem timent eorum qui impune grassando triplo plus acquirunt quam meruerunt. Accidit annonae caritas qua multo gravius quam bello passim omnes atterimur. Nec finem video donec expugnatis hisce oppidulis seu latronum nidis commercia tuto fiant et agri excolantur. Quae vero de contributionibus scribitis placent quidem, sed terrent superioris anni exempla. Nec video qua ratione paulo diutius observentur. Scripsi legatis mox ubi Bruxellam venerant me illico si peterent adfuturum. Sed nihil responderunt. Et alioqui nulla in legatione mei facta mentio est. Quod certe non doleo. Neque enim honestum mihi fuisset principis nostri dissensum proponere, qui paulo ante tanquam consensisset rem egeram, uti ad Lampsonium

nuper prolixius scripsi, nec dubito te epistolam vidisse. Attamen non ideominus Bruxellam excurram si meo indigebunt auxilio. R. D. nuncius praesentem me cupit, sed non video quomodo ante idus hinc discedam. Reversus autem Leodium illic haerere decrevi usque ad idus aprilis antequam familiam omnem transferam et tot tantisque simul amicis valedicam, quod non sine magno animi dolore fiet. Sed quid agam? Jugum indui quo me expedire non possum. Quam itaque Spartam nactus sum pro viribus ornabo. Valde me consolatur quod indies magis magisque hic deficientibus haereticis catholici egregie confirmantur. Interim cum paupertate luctamur omnes. Unde plurima in remp. mala existunt. Quod chorepiscopo Coloniensi accidit, credo principi nostro non ingratum fuisse, qui postquam hactenus in Westphalia manet, mirum est eum Monasterium non accedere. Et quid, quaeso de Coloniensis belli reliquiis? An prorsus negliguntur? Rumor hic fuit Bergensis deditionem facere [1]. Velle alii vix obsideri aiunt, quod puto verius. Proximo vere acerbissimum futurum est bellum, quanquam affirmant non pauci reginam Angliae pacem meditari. Cum Batavis commercia haberi incipiunt sed conniventia tantum, non publica auctoritate. De classe quoque regia mira narrantur, sed incerta fides [2]. Vale et confratres, imprimis R. D. praepositum amantissime saluta. Antverpiae, postridie kal. januarii 1587.

248. A Arias Montanus
⟨à Aracena⟩

B. f° 139
B. C. R. H., 2e série, t. VII, p. 243

Anvers,
3 janvier 1587.

Le remercie pour une pierre de bézoard reçue des mains de Louis Pérez ; souhaiterait une lettre et, davantage, sa présence dans une Belgique si éprouvée. N'a plus que lui d'appui en Espagne.

B. Ariae Montano.

Cum diu multumque restitissem, tandem vinci me passus ecclesiae Antverpiensis administrationem suscepi, provinciam inquies duram atque difficilem : fateor, sed quid agerem? Plus de me se promittunt

[1] La prise de Berg-op-Zoom, qui assurait la sécurité de toute la Campine anversoise, eut lieu le 12 janvier. Cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, p. 117.
[2] L'Armada.

homines quam praestare hac praesertim aetate et tempestate possim ; praestabo tamen quantum potero. Quod ultro exigent, si non consequantur, id non mea fiet culpa, sed eorum qui talem elegerunt nihil minus quam hoc ambientem, imo ne cogitantem quidem, quod tu optime nosti. Hujus ergo provinciae causa ante ferias natalitias Antverpiam cum venissem inter alios amicos meos summos accessit vir optimus et clarissimus Ludovicus Peresius. Neque suo tantum sed et tuo me nomine amantissime salutavit, nec contentus verbis munusculum etiam ante dedit lapidem Bezuarium perinsignem et magnum, verum quod doleo sine literis, quod ante quoque non semel factum est, et quid causae sit nescio. Novi namque diligentiam tuam atque in servandis tuendisque amicitiis fidem. Et quidem amicum te mihi esse non dubito ; quid ergo breve aliquod epistolium ei denegas, quem muneribus honoras? Mallem hic verba quam dona, ut vel hoc tantum, quod vivis et vales, abs te potius quam ab aliis intelligam. Quod si etiam philosophari interdum mecum luberet, adderes certe animum, nunc praesertim in tot tantisque nostri saeculi in Belgio malis, quibus ita premimur ut oneri impares succumbamus. Eriges autem tua consolatione. Atque utinam praesentem te aliquando intueri atque audire possem qui sola suavissimi tui nominis recordatione tantopere delector. Crede obsecro si id aliquando contigerit non mihi tantum ac plerisque amicis tuis, sed et praeclarae huic civitati ac toti provinciae ingens commodum proventurum : atque adeo quanquam fieri non posse cernimus ut bona Regis gratia ex Hispania discedas, optabimus tamen ut fiat, tanto majore perfundendi gaudio si Deo volente contra spem fiat. Tu modo expende anne utilius apud nos quam in rupe tua vitam agere possis. Scis quid olim praestiteris magno nostro bono nec sine aliqua tua voluptate, eundem reperies animum quanquam mutato verum in deterius statu, nulla nostra qui te expetimus, sed paucorum culpa qui miserrimam rempublicam perturbarunt, cui quam pro virili deinceps operam impendam ut aliquatenus instauretur, utinam tibi et per te Regi probare aliquando possim. Conabor certe sic divino fretus auxilio me gerens ut culpa absit. Verum majus est malum quam ut arte mea corrigi posse sperem, cum ad recte agendum omnia ferme praesidia desint, ea praesertim quibus vita quoque toleratur. Nam afflicta atque

---

5 *exigunt* de Ram 11 *gravissime* de Ram 22 *erigor* de Ram
25 *contingeret* de Ram 36 *restauretur* de Ram 40 *ea* : *et*

vastata sunt omnia, quibus restituendis non dicam mea sed nec robustissimi cujusque vita sufficiat. Regi tamen morem geram atque ecclesiae serviam, prolixius de his quae occurrent ad te scripturus, si responderis tibi gratum fore, quod summis votis opto ; sublato enim primum Fonchio et non ita multo post cardinale Granvellano, ad quem istic recurram praeter ⟨te⟩ habeo neminem. Vale et si occasio dabitur regiae majestati me humiliter commenda. Antverpiae III Non. januarii 1586 (sic).

249. A Antoine Cornély
trésorier de Liège

B. f° 139 v°

Anvers,
5 janvier 1587.

Menues affaires privées. Nouvelles de la guerre.

Antoine Cornély, trésorier de l'évêque et écolâtre de Saint-Paul a déjà été rencontré plusieurs fois au cours de ces lettres. On le verra dans les volumes suivants s'occuper à Liège des intérêts de son ami. Pour la question de l'occupation militaire, cf. L. 239, 242, 247, 250, 253, 277 et 279. Sur Robert de Lynden de Dormael, gouverneur de Franchimont, maréchal de cour, cf. L. 265, 279, 318.

Antonio Cornelio scholastico S.-Pauli et thesaurario episcopi Leodiensis.

R^de^ D^ne^ scholastice, amice carissime. Rem mihi fecisti gratissimam quod de rebus meis tam prolixe et amanter scripseris atque ita in his te gesseris ut non leviter me tibi devinctum esse agnoscam, vicissim bene de te meriturus quandocumque dabitur occasio, quod re ipsa magis quam verbis ostendam. Ad D. Dormalium quod attinet factum laudo. De ducentis fl. annuis et de dilatione dimidii non est quod dubites. Nam Bruxellae cum essem consensit. Deinde deducendi sunt quinquaginta coronati illi aurei quos illi invitus dedi, et syngrapham servas. Promisit quoque sese satis daturum si forte damni inde aliquot eveniat, quod reditus quem vendit quingentos flor. pro rata parte dilui possit. Verum hoc totum tuae prudentiae ac fidei committo qui res meas non aliter quam proprias cures, itaque et curiam illam censualem quam emptam esse non

46 *te* add. de Ram 47 *regiae majestati* : *regi* de Ram
Scriptura totius epistolae fere evanida. Dubiosissima sunt 8 *invitus* 11 *flor.*

magnopere desidero tuo permitto arbitrio. Tuto differretur negotium donec venero. Familiares et amicos nostros valere gaudeo, publicum interim gravissime dolens infortunium quod et praedonibus pariter et militibus ita obnoxii. Deus spero brevi modum aliquem ac fortassis etiam finem imponet, dedita aut brevi ut certo creditur dedenda arce Wowa [1] Bergensibus vicina unde excursiones facile impedientur. De totius autem belli exitu nihil habeo quod dicam. Timeo adhuc diuturnum fore postquam regina Angliae tam impudenter et obstinate agit. Narrant enim qui ex Hollandia veniunt ejus jussu reginam Scotiae securi percussam esse [2]. Quod non pauci tamen negant. Verum utut est constat latam esse capitis sententiam ; differri tamen supplicium voluit ut, repente si fiat, turbae existant. Ancillae meae Annae numeratam pecuniam meis rationibus asscribes contra, ubi Leodium venero, quod in rem S^erml^ principis Bruxellae expenderim annumeraturus. Credo etiam D. Scholastico quod Bruxella revertens Leodium expendit restitutum esse. Depositum marchionis Piscarii servabis in reditum meum, cujus oeconomus qui illud mihi tradideret hic aegrotat. Si convalescens Leodium venire volet antequam hinc discedam literas ad te dabo, quibus visis restituas ; ego jam recepi quod dederam atque ita in portu navigo. De gratiis matrimonialibus non est quod dicam. R. D. nuncius valde me conventu expetit, sed diebus adhuc aliquot mea hic praesentia necessaria est, ne sine fructu properem ut nuper scripsi. Patres societatis nominis Jesu semper in eodem loco doleo [3]. Quoad ob delatam hanc difficillimam provinciam quam susciperem tractus sum, minus ipsis prodesse potero quam voluntas ferat. Tamen nunquam deero, me tuis atque ipsorum precibus pro salute mea diligenter commendans. Vale et inter alia negotia nostra vide ⟨an⟩ a capitulo S.-Servatii consequi aliquid possis [4]. Debentur calendis sept. praeteritis sexcenti f. Frumenta etiam quae Cinaci sunt, si ita existimaveris vendi cupio. Antverpiae nonis januarii 1587.

---

24 *constat*? 28 *annumeraturus*? 38 *loco dilatam*? 41 *diligenter*? 42 *nostra vide*? omnia dubia

---

[1] Sur la reddition de Wouw près de Berg-op-Zoom, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 117.

[2] Marie Stuart mourut le 8 février ; l'arrêt de mort avait été signé le 1^er^ février.

[3] Cf. L. 239, n. 1.

[4] Pour cette créance, cf. Index, *s. v. Saint-Servais* à Maestricht.

250. A Dominique Lampson secrétaire de Liège

B. f° 140

Anvers,
5 janvier 1587.

L'occupation militaire a été transférée de Liège à Stavelot. Torrentius est toujours retenu à Anvers.

Pour l'affaire des cantonnements, cf. L. 242 et 249.

Dominico Lampsonio.

Quae nuperrime scripsisti accepi, et ex his, quanquam non diligentissime scriptis, intellexi quo consilio instituta fuerit postrema ista legatio Bruxellensis cujus etiam successum Zandius mihi hodie per literas significavit. Doleo itaque simul et gaudeo : illud, quia vexationes militum video anniversarias factas ; hoc, quia saltem aliquid solatii accessit, quamvis ad serenissimum principem nostrum quod attinet parum refert utrum in Leodiensi an Stabulensi regione regis equites hibernent, postquam idem ipse utriusque dominus est, ut quae de Leodiensi non consenserat an eum creditis Stabulensi consensurum. Mihi hic aqua haeret. Arduum sane et difficile est (nec periculo cavet) absente principe res istas per consilium agi, et tamen deseri non possunt ne quid deterius eveniat. Atque equidem, quamvis inter legatos nominatus non fui, Bruxellam accurrissem si vel levissime significasset id faciendum videri. Nunc quoniam paucis hic adhuc diebus haerere cogor, si quid interea occurrerit quod per me Bruxellae fieri velitis, opportune post Goffinii nuntii reditum curabitis ; ut, advocato Zandio ubi illuc adiero, intelligam munus ; certe dabo operam ut pro virili res juvem. De ceteris nostris rebus non habeo quid respondeam, neque opus est. Ortelius noster negotiolum quod commendasti conficiet. Vale. Antverpiae Nonis Januarii 1587.

251. A Jean Hauchin archevêque de Malines

B. f° 140

Anvers,
18 janvier 1587.

Expose les conventions prises avec les moines de Saint-Bernard ; a nommé administrateur Jean Van der Noot qui a des qualités et qui est

8 *idem ipse* bis scriptum

très appuyé par la noblesse, Tack aumônier, Thise directeur spirituel. Les moines pourvus, il ne restera rien pour l'évêque-abbé. Une grosse difficulté subsiste : le traitement des hérétiques. Cf. L. 245 et 254.

R^mo Archiepiscopo Mechliniensi.

R^me D^ne. Quod tam amanter et benigne ad meas literas quas nuper de statu ecclesiae Antverpiensis scripseram R. Tua responderit magnas ut decet habeo gratias. Et quia nunc Bruxellam veni, omittere nolui quin rursus scriberem significaremque quo in statu res Antverpiae reliquerim. Redierunt itaque iidem religiosi qui antea, congratulandi causa apud me fuerunt et mandatum totius conventus secum attulere quo monasterii possessionem mihi traderent et pro patre abbate suo me agnoscerent. Verum separatim conditiones quasdam scripto proposuere quas magna ex parte rejecimus quod iniquae ac parum opportunae viderentur. Atque ita simpliciter, ut ante episcopus, sic tunc abbatiae administrationem suscepi. Postea ad rationes ventum est quas tripliciter exhibuerunt. Primo de palatii episcopalis et plateae noviter per palatium stratae et adjacentium aedificiorum statu. Secundo de his quae vel ipsi debemus, vel nobis contra debentur ab aliis. Tertio quae in universum distracta vel alienata sint. Primus articulus satis recte se habet uti et secundus. Major enim summa est eorum quae debentur, sed paene desperata solutio, cum ea quae nos debemus omnia solvenda sunt. Tertius vero maximi momenti est. Non tamen diffidimus, si Deus opt. maximus vitam viresque largiatur, quin non ita multis annis pleraque omnia recuperentur. Et jam quod ad palatium et exstructas in solo nostro domos attinet, non parum profecimus, cetera quoque suo tempore succedent. Cognito autem harum rerum statu, de personis egimus, imprimis solliciti ut concordia iniretur et conjunctis animis pie, caste ac sobrie viverent. Ad quod et voce et scripto diligenter omnes adhortatus sum ut, si promissum servent, tanto facilius ad eum quem optamus finem pervenire poterimus. Ut autem servent, praeteritorum oblitus, omnia omnibus hactenus admissa ignovi, saepe admonens ut idem et ipsi ex animo facerent. Et quoniam veritus sum ne se D. Joannes Vandernoot plane in ordinem redigeretur (quod qui bene nati generoso sunt animo non facile ferunt ⟨ut⟩ ad concordiam vix reduci possent) relicto priore qui hactenus fuit, ipsi administratoris titulum ac nomen detuli.

---

10 *iniquae* *opportune* 11 *abbatie episcopus* cancell. 13 *strate*

Verum ita stricte atque arcte officii limites constitui ut nocere non possit, quamquam ut noceat revera non timeo. Est enim uti mihi videtur indole ingenua ac minime mala. Omnem certo promisit operam neque quisquam contradixit. Indulgendum praeterea fuit multorum nobilium ac praestantium precibus qui eum mihi singulariter commendarunt. Atque eadem ratione impedivi ne in petenda pensione annua persisteret. Plures causas declarabo coram, neque adhuc hujus me consilii poenitet. Ne vero D. Tack ignominiose se dimitti queratur, officium portarii sive eleemosynarii ei tribui atque ita ultro etiam assensus est. Quod ut aiebat sicut et D. Thisius spiritalibus ministeriis magis afficeretur. D. Livinus ad ecclesiam suam iturus est, postquam rationum omnium volumen paulo meliore ordine conscripserit. Est ingenio subtili et acuto et vita ut video satis integra. Joannes etiam A Campo ad pristinum etiam servitium redit. Et hic quidem monasterii status est. Infelix sane et miserabilis. Aegre enim efficiemus ut solis monachis victus et vestitus non desit. Abbati vero deerunt omnia, hoc praesertim anno, atque etiam ut vehementer metuo sequentibus, quamdiu Borger in hostium erit potestate. Nunc enim ingentes sumptus fient in aggerum refectionem. Atque ita ad honestam paupertatem me paro, Deo quidem gratissimam, sed magnum in regendis muneribus publicis impedimentum, quod R. Tua merito conqueritur. Cives autem Antverpienses non possum non laudare et de ipsorum erga me benevolentia non optime sperare. Verum eos quoque paupertas deprimet, nec quid tandem futurum sit scio nisi militari praesidio subleventur. Jam vero ecclesiasticus ordo (quamquam hic quoque magna inopia est) egregie officium facit. Videbo an subsidium aliquod a S^ermo^ D. duci impetrare possim, de quo vehementer dubito ob rei nummariae angustias. Iterum rumor sparsus Antverpiae fuerat de R. Tuae Bruxellam adventu, sed metuo ne antea cogar discedere. Propero enim Leodium ut tanto citius res meas componam et cum tota familia migrem, quod ante mensem aprilis fieri nequit. Et tamen R. Tua opus est ut communi consilio quaedam proponam quae ad gubernationem ecclesiae maxime necessaria sunt, praesertim ut certi aliquid statuatur contra haereticos qui ex foedere tolerari debent et tamen graviter offendunt catholicos, praecipua difficultas in interpretatione foederis quae a S^mo^ duce ejusque consilio dependet. Verum de hac re alias latius. Deum igitur orabo ut

47 *etiam* dubium 48 *infoelix* 52 *erunt* 66 *R. Tua* e *te* corr.

R. T. quam diutissime servet incolumem. Bruxellae, XVIII januarii.

252. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 140 v°

Bruxelles,
22 janvier 1587.

Relation d'une entrevue avec Farnèse. Celui-ci ne peut réduire la garnison d'Anvers, mais conseille de s'assurer l'appui d'Ayala et garantit le payement de la pension promise à Torrentius. Différentes nouvelles.

Cornelio Prunio.

S. P. Antverpia discedens pernoctavi Vilvordiae amicis quos illic habeo longe gratissimis. Inde postridie appuli Bruxellam ubi jam haesi triduo nec sine fructu ut mihi persuadeo. Hodie autem admissus in collequium Ducis Parmensis sine arbitris rem omnem prolixe ac libere solus soli exposui quae bona repererim, quae mala, quae mediocria. Audivit omnia libenter et perbenigne respondit ad singula ; placuit quod dixi tanto majorem geri debere urbis istius curam atque sollicitudinem quanto majore et labore et gloria Regi eam acquisiverit. Frustra enim acquiri quod non recte serves. Et ad me quidem perinde ⟨non⟩ spectare res bellicas. Multum tamen interesse ut magistratus et populus simul intelligat qualemcumque episcopi sive praesulis sui etiam de rebus bellicis querimoniam ipsi qui his praesit non ingratam esse. Agnovit afflictissimae urbis inopiam, et quamquam diceret sine militari praesidio eam tutam ac securam esse minime posse, pollicitus est tamen hanc sese ob causam ad vos venturum, satisfacturumque vestris precibus. Addit multa de religionis incremento civiumque in ea constantia. Unde omnino sperandum sit fortes futuros ac bonos neque passuros ab hoste se opprimi ; esse denique Bruxellae Ayalam secretarium vestrum ; rogare me, quam fieri possit maxime, ut meam quoque in gratiam ipsum laetum atque hilarem ad vos dimitteret ; quod ita fore promisit idque confido. Nam et Ayalam nudiustertius nondum scribis ; me Bruxellam istinc rediisse benigne exceperat ut coram relaturus est. Hoc itaque acto negotio, ecclesiastici quoque ordinis statum declaravi felicem quidem ad animarum salutem quod attinet ; verum

2 *longe postridiae* 5 *que* 21 *letum*

luctari omnes adversus paupertatem magnam, in gerendis publicis muneribus malum agnovit et hoc et auxilium promisit. Cetera referre neque loci hujus neque temporis est. Postremo facta tui quoque praeclara mentio est, et quidem praeter mentem meam (nihil enim de hoc conceperam), atque monstravit te sibi et notum et carum esse. Ne quaeso existima te Antverpia unquam discessurum. Neque enim convenit et qui impedire poterint non sinent. Spartam itaque hanc orna. Quo id ages diligentius lubentiusque tanto ampliorem relaturus et honorem et gratiam. Et haec quidem de repub. Obiter vero mentionem feci propriae quoque tenuitatis et tamen memini me molestum futurum dummodo pensio illa annua quam addixit rata sit. Respondit ratam fore, neque cum alio ullo quam secum id tractandum esse. Sperare lubet subsidium mox ubi Leodio huc rediero ; sin minus non possum certe tanto nixus sponsore diffidere. Bontius noster scripsit me istic reliquisse illud breve quod appellavit apostolicum. Reliqui sed volens. Si usui fuerit ante reditum, tempori significabo. Verum ut puto non opus erit. Quod de Ortelio adjicis (magnas eum agere gratias mihi) gaudeo collatum tali viro a me beneficium non minus quam ipse acceptavi. Fruatur bonis avibus et philosophetur mei memor. Egi de deposito quod nosti cum collega meo Queso [1] ne inutile et sine fructu esse patiar. Si sic usus erit, nos hic longo tempore non indigebimus. Postremo gratias et ipse agerem pro tam splendido atque commodo hospitio, si tua hic modestia feret referam officiis quae perpetuae nostrae ..... me deberi volens .... fateor atque agnosco. Vale cum amicis ac domesticis XIII kal. februarii 1587.

253. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 141

Liège,
31 janvier 1587.

Le Conseil du prince redoute le mécontentement populaire causé par la présence des soldats, dont on rend Torrentius responsable. Mesures pour l'installation à Anvers.

Pour les garnisons dans le pays de Liège, cf. L. 249, intr.

37 *proprie* finis epistolae illegibilis

[1] Ce Quésus n'est mentionné nulle part ailleurs.

Cornelio Prunio.

Longa circuitione ob latronum metum, neque sine magno sumptu ac molestia, foedissime corruptis ubique itineribus, tandem Leodium pervenimus incolumes et hic quidem satis recte omnia. Sed dici non potest quantopere a regis militibus laboremus, praesertim qui principi nostro in consilio sumus neque sine periculo vivimus. Ad seditionem enim res tendit nec ego optime audio. Aiunt enim me provinciae hujus causam non qua debui fide ac diligentia Bruxellae egisse, quod jam regi obnoxius sum accepto episcopatu Antverpiensi. Praeclarum sane munus! Sed tamen ita credunt multi; falso equidem sed parum refert falso an vere ubi populus tumultuari incipit. Itaque abesse malim si qua fieri posset. Interea tamen dabo operam ne quid adversi eveniat. Et quicquid evenerit non iniquissimo animo feram, qui vulgi voces ac strepitum contemnere soleo, dum pro muro conscientia est. Expecto autem quid reversus istinc Goffinius noster nunciet, praesertim de valetudine vestra et an salvae pervenerint hinc illae cistae chartis plenae quas magno redemptas velim si forte (quod minime puto) perierint. Quod vero me absente potissimum fieri velim, si forte murus est quo area nostra a via publica separetur ac deinde sacellum ornetur, extructo altari in quo sacra faciam. Mox ubi gratior aura aspiraverit, sarcinas hinc mittere incipiam eorum maxime rerum quibus minus indigebo. Nulla autem lignea quae paulatim istic parari poterunt ut sedes, mensae, lecti, quaeque ad culinam et ad focum pertinent, ut ipso statim initio aedes ingredi possim ne denuo tibi (quantumvis volenti ac lubenti) molestus sim; nam ut tibi satisfaciam mihi tamen ipsi non satisfiam. Poteris hac de re uti opera aliorum et si voles Melchioris Christophori qui peramanter sese obtulit. Aderit etiam Bontius noster. Festinabo quantum potero et quidam animo plane hilari adeptus vitae statum in quo moriar. Urge Tungris causam D. Walteri; expecto responsum bonum [1]. Vale Leodii pridie kal. februarii 1587.

26 *satis...* 27 *Melchioris* dubium

[1] Cf. L. 258.

254. A Baudouin Delange S. J. recteur du Collège de Louvain

B. f° 141

Liège,
15 février 1587.

Défend contre des accusateurs trop zélés la réputation de Corneille Pruynen et se justifie d'avoir désigné Jean Van der Noot comme administrateur de l'abbaye de Saint-Bernard.

Pour l'affaire Temmerman, cf. L. 205, intr.
Pour la désignation de Van der Noot, cf. L. 251.

P. Balduini Angelio, rectori collegii Societatis Jesu Lovanii.

S. P. R^de in Christo pater. Quomodo discedens Lovanio Bruxellam ac confectis ibi negotiis Antverpiam pervenerim, episcopatus administrationem susceperim, et quae preterea gesserim praesens ipse meo tibi in reditu narrare cupiebam. Sed latronum metus aliud iter longo circuitu ac multo sumptu me ingredi coegit. Summa narrationis futura erat plurima occurrisse incommoda gravissimasque difficultates quae sine divino auxilio per me superari non possent. Ut tamen in rebus humanis permixta plerumque bonis sunt mala, occurrisse etiam quae minime displicerent. Repperi enim multo meliorem quam credebam religionis nostrae statum, magistratum praeterea non malum et ecclesiasticum ordinem valde bonum. Deum itaque sperans nobis fore propitium, ita me comparo ut quam potero citissime susceptam semel provinciam reperam, in eaque regenda nulli labori parcam, quicquid in me vel industriae vel prudentiae est (quod tamen sentio quam sit exiguum) quoad vixero illi ecclesiae instaurandae collaturus. Et foris quidem, quamdiu moratus sum, nihil usquam intellexi quod magnopere displiceret. Sed reversus Leodium, ipso statim initio, ex literis amici cujusdam mei quem Lovanii habeo, intellexi me nonnullis illic theologis et (quod miror magis) vestri quoque ordinis viris non placere ob duas maxime causas : nempe quod Antverpiae hospitio Cornelii Prunii usus sum, quodque monasterii S.-Bernardi administrationem detulerim D. Joanni Vander Noot qui dum pro rege praefuerunt rebelles sive haeretici abbas ordinatus fuerit, ac pro tali se gessit. Atque ita

---

e pro *ae* ubique scriptum 13 *caperem* dubium : *reperam*?

quidem a me factum est, sed (ut opinor) recte et prudenter. Itaque non me poenitet. Nam ad hospitium quod attinet ab eo usque tempore quo primum ex Italia reversus sum, quoties reipublicae causa Antverpiae fui, ibi semper et commodissime et humanissime vixi. Nec profecto in tam celebri civitate quemquam adhuc repperi qui hospitem illum vel moribus vel civili prudentia vel totius vitae elegantia (addam etiam latinae linguae peritia) anteiret. Cur igitur talem mutarem hospitem, cum viri genium atque indolem longo usu perspexissem? Semper ei auctor fui ut rempublicam capesseret sed ipse contra ab omni munere publico alienus restitit et neque uxorem hactenus duxit et a magistratu diutissime abstinuit, donec tandem effeci ut etiam ante turbas invitus in senatum assumeretur. In eoque itaque se gessit ut omnibus probaretur ; atque adeo, obsessa tandem Antverpia, ut regis partes semper antea tutatus fuerat maxime adversus Gallos, sic etiam inter primos pacem suasit et de pace una cum aliis missus legatus serenissimo duci Parmensi pro ceteris satisfecit. Allectus denuo in senatum neque hoc tantum sed et thesaurarius effectus est, tametsi plurimum reluctaretur. Quin etiam sibi conscius quod, cum (laeso gravi vulnere principe Orangiae unde et moriturus credebatur) monachus quidam Dominicanus Antonius nomine tanquam facti conscius apprehensus damnatusque et supplicio affectus fuisset ut furenti populo satisfieret, ipse primus omnium quamquam minime videretur necessarium (nam rex omnia ignoverat) etiam a Summo Pontifice veniam damnati a senatu cujus pars erat [1] sacerdotis humiliter petiit, ac me patrono ab Ill^mo et R^mo Vercellensi prolegato obtinuit suoque exemplo effecit ut reliqui omnes, injuncta singulis salutari poenitentia, ecclesiae reconciliarentur. Sciunt hoc fratres societatis vestrae qui monere me debuerant pro mea singulari erga totum ordinem benevolentia si istiusmodi hospitio peccare visus fuissem [2]. Atqui ne levissima quidem significatione id fecerunt. Quare adduci non possum ut credam factum meum cuiquam vestrum qui alicujus momenti sit displicuisse. Novi enim libertatem vestram et aegre ferrem, nec immerito, si mihi parceretis quorum fide me committo.

32 *hospitium* 48 *sommo*

[1] Torrentius minimise ici la responsabilité de son ami qui était échevin en 1582.

[2] Bonhomini avait imposé comme pénitence à Pruynen un don important aux Jésuites d'Anvers, cf. L. 212.

Taceo nostrum Prunium non vobis solum sed et reliquis praecipue Franciscanis et Capucinis summum amicum esse neque eorum necessitati deesse. Quid ergo volunt isti, nimium profecto curiosi? Et certe non est. Ausim enim dicere quod ipsum possidet senatum et tamen ita ab omni ambitione alienus est ut, nisi occurrissem, jampridem alio commigrasset, atque equidem Lovanium, vitam ibi in otio literario peracturus. Sola mea auctoritas et gratia ipsum Antverpiae retinet, quod gaudeo : magno enim mihi solatio est habere amicum in tanta rerum necessitate cujus opibus uti possum ut meis. Scio non omnes ejus propinquos atque affines esse catholicos. Scio etiam non omni vacare culpa eum qui quodammodo cum haereticis jugum duxerit. Sed neque omnium praestare factum atque culpam debemus, et semper poenitentiae locus est. Ipsa nos tempora connivere cogunt et mihi crede quod in hac urbe, cujus salutis curam suscepi, multo plus lenitate et clementia quam rigore et summo jure proficiam ; quod experientia confirmat. Et hactenus quidem de amico meo Prunio. Quod vero ad officium administratoris attinet, miror id usque adeo hominibus curae esse. An fortassis tot tantique sunt reditus ut mihi tamquam in summis opibus constituto atque undique superfluenti liceat negligenti esse? Non ita est, mi pater. Nullae magis causae me deterrunt ab hac functione quam paupertas : sancta quidem sed magnum in agenda republica impedimentum. Quod multorum me praestantiorum exemplo nunc quoque discimus. Et pudet dicere neque ignoras. An ergo tam essem negligens ut si quid supersit adhuc negligerem? Diligentissime perquisivi, adhibitis amicis, cui munus hoc injungerem. Egi cum monachis. Solus Thisius videbatur idoneus sed pertinacissime restitit. Erat alter, Tack nomine, sed durus admodum et difficilis. Cui de altero officio providi. Interim viri nobiles plerique tam cognati quam affines domini Joannis Vandernoot summis precibus flagitarunt ut aliquam existimationis ipsius atque nominis rationem habere vellem, ac temporibus concedere si quid miser deliquisset. Deprehendi praeterea in ipso animum facilem ac bonum. Sed et in aula semper commendatissimus fuit : Quinimo actum de danda illi pensione annua mille dalerorum [1]. Nec erat quisquam toti monasterio carior aut gratior, addam neque peritior. Quinimo, inquirens in vitam ejus, ad religionem quod attinet, nullum scrupulum repperi nisi magnum quidem sed commune nefas

[1] Cf. L. 251, l. 39.

paene omnium abbatum, qui initio tumultus Ordinum insaniam secuti sunt, ac postea non modo recepti in gratiam sed magnis etiam affecti extra ordinem honoribus a Rege fuerunt. Quid igitur facerem? Tuum ni fallor secutus sum iter. Quo et concordiae fratrum consulerem, et res monasterii conservarem, et aulae miram gratiam. Administratoris etiam titulum ipse contuli sed titulum tantum. Nihil namque magnum sine me poterit nec diutius quam velim. Addidi quoque adjutorem atque ita feci ut simul omnes factum laudaverunt. Neque hoc contentus rationes quae me moverant ad R^mum D. Mechliniensem archiepiscopum perscripsi nec quicquam puto omisi quod mei esset officii, securus itaque ex hac parte quid fama ferat acquiescam. Atque utinam, dum res utcumque adhuc integra est, tantum fama efficiat ut vel pontifex vel rex alium meo loco surroget ! Nemini certe novum hunc honorem invidebo, Deo summas acturus gratias qui me liberaverit atque occasionem dederit ut Leodii, ab omni liber officio publico, in aliquo tandem collegii vestri angulo, inter libros latere possim. Haec, mi pater, aliquid nactus otii ut animo languenti satisfacerem, inter tot gravissimas occupationes prolixius quam par erat scripsi, in quo si peccavi ignosces imbecillitati meae. Optavi solatiolum aliquod quod sola scripsione mihi videor consecutus tametsi quodammodo ignorem quare scripserim. Tu enim hanc linguarum libertatem impedire non poteris ; sed tamen in tam celebri Academia aliquem esse convenit qui facta mea penitus novit. Atque tu nosti omnia. Scripsit autem inter alia amicus ille Lovaniensis non defuturos qui cum apud regem in Hispania tum Romae apud pontificem nomen meum deferant. Quod sane non detrecto praesertim si tales sunt viri ut succedere mihi in hac dignitate possint. Intelligent profecto quanto facilius sit dicere quam facere. Sunt Lovanii insignes theologi quos veneror et amo : Baius, Goudanus, Gravius, Bellolianus [1]. Quibus si displiceo libenter cedo. Idque ut intelligant per te summopere desidero. Est ad manum R. Vercellensis ad quem recurrant qui me accusare velint nisi et hunc ipsum forte accusent qui tantopere me

[1] Michel Baïus (de Bay ou du Bay, Mélin près d'Ath 1513-Louvain 1589) ; malgré leur vieille amitié, Torrentius prendra parti contre lui dans la controverse sur la grâce qu'il aura avec Lessius en 1588 (cf. L. 407). — Henri Gravius (1536-1591) enseigna vingt ans à Louvain, fut en 1591 appelé à Rome par Sixte V en qualité de bibliothécaire ; Jean Lens de Belœil (1541-1593) censura en 1588 la doctrine des Jésuites ; Goudanus (ou Gandavus, lecture incertaine) est probablement Corneille Reineri (1525-1609), cf. L. 331.

ubique gentium commendaverit. Sed tamen ne ipsi quidem hanc querelam meam detexi, gravius cum aegrotat (quod summo mihi dolore est) quam ut molestus esse velim. Vale in Christo pater mihi plurimum observande et pro me ora. Leodii, die XV febr. 1587.

255. A Walter Vander Steghen
〈à Anvers〉

B. f° 142

Liège,
15 février 1587.

A recommandé au margrave la cause de deux libraires anversois emprisonnés ; si le magistrat n'ose les libérer sans mandat de la cour, qu'on envoie une supplique au président de Pamele ; ce cas n'est pas de ceux que l'évêque puisse trancher.

D. Waltero Coswaremio can. Ant.

R^de^ in Christo frater et amice car^me^. Nulla mea culpa aut negligentia factum est quod miseri illi bibliopoli hactenus in carcere detenti sint. Nam priusquam Antverpia discederem egi diligenter cum D. margravio [1], cum quo, 〈cum〉 ille literas ex aula ostenderet quibus jubebatur senatus decretum expectare, convenit ut ita fieret. Atque utrumque consulem una cum pensionario Masio [2] coram admonui quid decernendum mihi esse videretur. Atque adeo jam decretum fuisse putavi ipsosque dimissos quibus carceris diuturnitas et librorum jactura satis gravem poenam attulerit. Constitueram tamen etiam de libris agere ne plane perirent. Sed consulto distuli in aliud tempus. Nunc vero cum intelligam rem praeter opinionem meam accedisse, si consules et senatus sine aulae mandato nihil pronunciare audent, poterit concipi libellus supplex quem cla^mo^ D. praesidi Pamelio per literas diligenter commendabo. Fateor enim hujus qualiscumque criminis cognitionem ad episcopum non pertinere. Agitur de specie quadam falsitatis privilegii a rege concessi. D^nus^ Deus te conservet incolumem. Leodii XV febr. 1587.

11-12 *oppinionem* 12 *aule*

[1] Henri Tseraerts, margrave du 15 septembre 1585 au 17 novembre 1599.
[2] Engelbert Maes fut pensionnaire en 1575, en 1579, en 1581, puis en 1585 en même temps que Philippe de Ayala.

256. ⟨A Sylvestre Pardo⟩
chanoine à Anvers

B. f° 142 v° Liège, s. d.

Le Conseil anversois ayant ajourné la mise au point des mesures concernant la vie religieuse des hérétiques tolérés en vertu du traité de paix, Torrentius trace une ligne générale à observer sans attendre son arrivée. Vœu concernant le dessin de son sceau. Désire impérativement que Vander Steghen reste à Anvers.

Le destinataire (voir n. 1) est probablement Pardo qui à ce moment n'avait encore aucun titre que celui de chanoine, mais qui allait être repris comme vicaire général par Torrentius (L. 258) après l'avoir été de Sonnius et *sede vacante*. Les conseils ci-dessous visent à rendre la pratique persistante du calvinisme aussi invisible que possible.

Waltero Coswaremio [1].

R^de^ D^ne^ confrater. Egi et quidem diligenter cum essem Bruxellae praesente confratre nostro D. Decano Vuesels [2] de causa haereticorum qui Antverpiae ex foedere tolerantur. Egi autem cum secretiore consilio sed nullum certum accepi responsum, cum neque consiliarii ipsi satis inter se convenirent nisi quod aiebant maturiore deliberatione opus esse, et videri convocandos aliquos ecclesiastici ordinis viros primarios ex quorum opinione controversia decidi posset. Quia tamen rem propter animarum periculum exaggerabam, satis inter nos convenit : non debere differri baptismum ; non debere permitti ut contrahendi matrimonii causa alio accederent, aut si more suo in civitate contraxissent vel flores spargerent vel convivia celebrarent publice ; vel nato infante ostii annulum panno lineo involverent ; connivendum tamen videri si more suo clam coram testibus contraxissent, aut forte subesset aliquod cognationis vel affinitatis vinculum nisi in gradu inter ipsos quoque vetitos, quanquam affinitatem omnem pro nihilo ducunt. Quare meo judicio recte

ae et *e* fere ubique confusa 12 *hostii*

[1] Indication sûrement erronée : 1° le même jour, il y a une lettre adressée au même, sans rappel dans la deuxième ; 2° l'*incipit* n'est pas celui dont Torrentius use avec Walter son ami intime ; 3° ce Walter est mentionné à la fin de la lettre, mention qui a amené l'indication inexacte. Au surplus, la lettre n'est pas terminée.

[2] Godefroid ou Govaert Vuesels ou Veusels, chanoine depuis 1572, décédé le 2 décembre 1592. Ici et L. 270, il est dénommé *decanus*.

faciet D. Margravius si diligenter coram actiones observet impediatque ne catholicos impune offendant ; maxime ad baptismum quod attinet : nam anabaptistas ferre non cogimur. Alii autem baptismi nostri tametsi cerimonias damnant vim tamen non negant neque reiterant : merito puniendi si liberorum salutem negligant. Observetur igitur quod constituimus ut ex obstetricum pariter et pastorum relatione constet qui baptisati sint et qui non, ut peccantes in hoc parentes castigentur, sicut et illi qui filias civium seducunt ut alibi nubant. Nullo autem modo ferendum est ut pastores catholici haereticos conjungant quocumque modo, ut fiat, quamvis Bruxellae hoc saepius contigisse cognovi. Porro quid D. Decanus post discessum meum obtinuerit scire velim. Nihil enim hactenus intellexi et praesertim de aggerum reficiendorum sumptu quo tantopere laboratis. Sigilla mea quam simplicissime fieri cupio excepto majori in quo sculpi cupio Divam Virginem cum puero Jesu in ulnis a dextra atque a sinistra Divum Bernardum : inter utrumque vero circa genua scutum cum insignibus familiae. Verum minime festinendum est. Nondum enim plena Romae obtenta confirmatio est sed sub modo ut intra sex menses pecunia persolvatur ; quod in se recepit Ser^mus^ Dux Parmensis ; sed nondum praestitit quod sciam. D. confratrem nostrum Waltherum mihi multis nominibus carum non solum valere verum etiam modis omnibus Antverpiae manere opto. Quod ut fiat amantissime ad eum scribo et vos quoque ad hoc dare operam desidero. Vale in Christo Jesu et confratres saluta in primis R. D. Decanum. Verba sigilli non alia sunt quam « L. Torrentius D. G. episcopus Antverp. » Libellum supplicem Corn. Maensdali signatum jam credo receperis [1].

257. Au chanoine Simon Moors official à Anvers

B. f° 142 v°

Liège,
15 février 1587.

Désirant que Vander Steghen reste à Anvers, il prie Moors, d'accord avec David Coninc, de négocier en conséquence. Élude une requête de dispense matrimoniale. Bonhomini est très malade.

42 post *supplicem* cetera dubia

[1] Corneille van Mansdale avait été sous-écoutête à partir de 1578 et l'était resté sous le régime orangiste, cf. L. 270.

Simon Moors, † 30 mars 1598, chanoine depuis 1572, fut banni en 1579, mais resta clandestinement à Anvers pendant la période calviniste, puis fut autorisé à rentrer et nommé supplébан en 1582, official en 1585, archiprêtre en 1588. — Sur l'hostilité du chapitre à l'égard de Vander Steghen, cf. L. 224, 225 et 256.

D. Simoni Moors.

R^de D. Officialis. Amo sollicitudinem tuam ac diligentiam in retinendo Antverpiae confratre nostro D. Waltero Vanderstegen. Est enim vir peregregius nec minus doctrina quam rerum usu et experientia clarus : quae causa est quod eum semper unice dilexi. Imo ut verum fatear, ideo facilius difficillimam istius ecclesiae administrationem suscepi quod sperabam talibus me adjutoribus fretum tanto oneri ferendo non omnino imparem fore. Statim itaque ipsum confirmare decrevi. Neque enim est quod de mea erga se benevolentia dubitet. Quam si nondum satis cognovit cognoscet certe in posterum. Neque enim vel commodis vel honoribus ejus unquam deero. Quod vero initio paulo parcior esse visus sum in mutando ecclesiae circa personas statu, id consulto feci nondum ipse plene confirmatus. Expectandum donec redeam (quod volente Deo proximo mense Aprili futurum est) ut hac de re latius ad ipsum scripsi. Tibi interim et Davidi nostro magnas de hoc mihi praestito officio agens gratias relaturus cum dabitur occasio. De gratia vero quam a pontifice nos posse consequi speras nihil prorsus ausim polliceri. Vix enim principibus permitteretur defunctae uxoris sorores ducere ; agam tamen cum Ill^mo D^no Nuncio apostolico. Sed, si virum optimum ac sanctissimum satis novi, vix mentionem hujus facti feret. Agam autem cum potero ; nunc enim aegrotat graviter nec sine autem (quod dolemus omnes) extremo periculo sed piorum spero precibus assiduis servabitur. Vale et Davidem nostrum saluta peramanter. Leodii die XV febr. 1587 (cum pridie primum recepissem tuas : ubi haeserint nescio).

258. A Walter Vander Steghen
〈à Anvers〉

B. f° 143

Liège,
17 février 1587.

A intercédé en sa faveur à Tongres auprès du chapitre. Le dissuade de quitter Anvers où il a l'intention de le nommer scelleur. Quelques nouvelles.

Vander Steghen demandait, semble-t-il, à garder à Tongres certains avantages en dépit de son absence ; il était dès ce moment décidé à ne pas rester à Anvers.

Waltero Coswaremio canonico Antverp.

R^de^ in Christo frater et amice car^me^. Non tam multitudo negotiorum quibus opprimor quam itinerum difficultas ac periculum fecere ut a quo tempore Leodium nuperrime redii parcius et rarius ad amicos scripserim. Nam ut Goffinius noster cujus opera uti soleo diutius abfuisset tandem (revertens non procul a Thenis in latrones incidit a quibus male exceptus multa perdidit, literasque aut non pertulit aut laceras atque apertas, exutus praeterea sarcinulis quas ferebat) tuam quoque epistolam scriptam IIII kal. febr. tardius quam vellem recepi. Interea tamen statim a reditu negotium tuum Tungrense diligenter egi. Scriptis etiam literis ad decanum et capitulum, postquam nonnullos ex confratribus ac quosdam etiam e senatu qui commode se Leodii obtulerant ipse coram convenissem, quin venturum Tungros quoque me dixi si sic res poscere videretur, nullum tamen hactenus responsum accepi, nisi quod existimat decanus (et amici nostri omnes) differri debere petitionem tuam usque ad capitulum generale quod erit post dominicam *Laetare* ; tunc enim rem successuram ; neque dubitare, praesertim si tunc praesens esse possis. Idque te ab aliis etiam quibus carus es intellexisse arbitror. Neque quicquam hic metuendum esse sentio. Nam ut morbum taceam, sola frigoris asperitas sufficit ut jure pro praesenti haberi debeas, in ista praesertim aetate, corpore tam male affecto. Atque equidem an Tungros veniendum sit tuo remitto arbitrio. Verum si vel minimum valetudini tuae metuas, noli quaeso loco te movere. Ego tuo nomine accedam et rem factam dabo. Quod vero et alii dolenter ad me scripserunt et tu in calce literarum tuarum non occulte significas, Tungros te ita cogitare ut Antverpiam deseras ubi, constituto Pardo vicario (ut ais tu) in otio futurus sis, id sane mihi displicet ut nihil magis. Quid enim in mea situm est potestate quod tu tibi polliceri non merito possis? aut quis ille quem istic tibi praeferam? Gavisus sum equidem quod plures in collegio nostro viros repperi insignes quorum opera ecclesiae vehementer prodesse possit. Qui tamen magno rerum usu ac civili prudentia te excelleret vidi neminem. Cumque adeo tali te loco habeam ut nullum magis

1 *Non* : *Nam* 20 *pres...* 22 *tue*

vel assiduo domi forisque praesentem ac rerum omnium mihi socium optem, an dubitas a me non satis tibi negotii futurum quo te exerceas oblectesque? Falleris, amice : otium deerit, non negotium quoad valetudinis tuae ratio te frui permittet ac saepe tempus erit quo meam importunitatem magis accuses. Sed gaudeo te ad actionem natum esse et nullum aliunde quam a me agendi impedimentum accesserit : bene erit manibus ac pedibus tuis quibus non amplius ex cessatione arthritis dolorem adducet. Qui morbus utinam tunc saltem te ad tempus reliquisset cum Antverpia discessi : aliter enim sensisses quanti te faciam tametsi hoc ignorare non poteras. Quamdiu enim valuisti, nullo vel liberius vel frequentius usus sum neque dulcissima conversatione tua sine molestia carere potui. Inter alia quae discedens tractabam erat vicarii munus quod, cum Leodiensis ecclesiae more simplex esse atque unicum putarem, contra vero intelligerem praeter vicarium etiam sigilliferum sub Sonnio [1] fuisse. His qui mecum erant declaravi nihil tantisper dum abessem me mutaturum, ubi vero redirem utrumque officium suis me finibus conclusurum ut neutri deesset quod ageret. Interea notari jussi ut consueto more Pardus vicarii, tu vero sigilliferi nomen gereres. Sed et officialis facta fuit mentio, cujus facultatem sicut et archidiaconi, quanquam restringere omnino proposui, utrumque tamen usque ad reditum confirmavi. Non enim ferebat temporis angustia ut bene posita moverem, nondum consecratus (ut nosti) episcopus, imo nec secure ac sine scrupulo confirmatus, quippe qui plumbatas ut vocant summi pontificis literas necdum receperim. Haeret namque Romae pignoris loco donec pecunia a rege persoluta fuerit. Haec itaque rei status est, neque in animum inducere possum meum te mihi defuturum. Quod tamen meritus forte essem ut faceres : quid alii tot amici tibi addictissimi? quid tota civitas? quid ipsa quam amare et praedicare soles ecclesia? Idemne meruerunt? At, inquies, deesse necessaria quae Tungris liberaliter suppeditentur. Fateor communem quandam egestatem. Sed noli obsecro existimare tam malum me atque imperitum esse patremfamilias sive oeconomum ut non praeviderem unde sumptum

60 *haec* (sic) 65 *aegestatem* 67 *previderem*

[1] François Sonnius, un des artisans de la réforme qui créa les nouveaux évêchés, fut le premier évêque d'Anvers où il mourut en 1576. Sur lui, cf. Prims, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 10 sqq. A Liège, le vicaire général était aussi scelleur.

faciam? Supererit etiam quod amicis cedam, neque tam angusto tecto me includi sinam ut nullus praeter herum et famulos recipi possit. Nimis putida haec sollicitudo esset nec prudenter. Decet illud potius reminiscere : « Amicorum omnia communia ». Has itaque minutias et quisquilias relinquamus et ita cogita me episcopo Antverpiae tibi manendum esse. Injiciam enim manum ut si fugeris retraham : si militibus opus ad hoc erit, scis quos jam in statione paratos habeam : non magna vi opus est ut tam malis fultum talis teneamus, quin jam vinctus es : quomodo igitur evades? Verum haec hactenus. Superest ut aliquid ad epistolam tuam respondeam. Scribis tibi probari locationem decimae de Gavre [1]. Bene est, sed magis adhuc placet quod de sex pinguibus arietibus adjecisti. Et en hominem quem rejiciam, tantum imo in contractu adeptus sum quantum totis sex mensibus paene non absumas. Venient alii qui boves offerant et sic bonis boni nihil unquam deerit. Spero aliquid simile de villis duabus illo ipso in pago quae jam prostratae jacent, majore colonorum quam temporum injuria, ut fit domini ubi absunt. Sed inveni qui collapsas erigat ; qua de re brevi latius. Nunc enim magis de te retinendo quam de villis sum sollicitus. Homo frugi non facile indigebit. De causa confratris Trognesii acturus eram cum Ill^mo D. nuncio apostolico. Sed primos adventus mei dies concinnandae synodo nostrae Leodii impendi. Neque enim aliud secum tractari sinebat ; neque opere adhuc perfecto vir optimus ac sanctissimus in gravissimum morbum decidit quo afflictus lecto non se movet, summo enim vitae suae periculo. Metuimus enim ne occumbat. Et alioqui tametsi valeret et parum admodum praestare posset. Neque magnum in mora periculum est, si rem recte teneo. Si quid nuncio humanitus accideret, quoniam favore opus est, quicquid possum et valeo id omne in decani et capituli nostri gratiam impendam, nihil aeque cupiens atque illorum commodis inservire inter ⟨quos⟩ vitam hanc absumere decrevi. D. Decani quoque Bergensis petitioni nihil certi est quod respondeam, idque eandem ob causam. Inquiram tamen. Fortassis auctoritate nostra poterimus aliquid ⟨reservare⟩ maxime de parte fructuum ecclesiae parochialis quam vacare scribis, seminario applicanda si, bello profecto, tandem pax fiat, aut saltem oppidum

72-73 *Antverpie* 99 *petit...*

[1] Lecture incertaine.

Bergense (quod futurum auguror) brevi in regis potestatem veniat. Non deerit diligentiae nostrae materia unde Antverpiensis ecclesiae dignitates augeamus. Restat quod de Bogardis adjecisti. Quo sane in negotio fui diligentissimus, postremis illis diebus quibus apud vos haesi ; verum hominem fratre illo Henrico Arscotano obstinatiorem (ut fere sunt homines imperiti) novi neminem [1]. Sed confido id quod animo conjeci me effecturum, praesertim si convalescat D. nuncius. Decrevit enim venire in Brabantiam et consecrationis munus mihi impartiri. Tempore et patientia opus est ut quo volumus perveniamus ; properabo tamen quantum potero ne quae senes circumvenire solent incommoda me opprimant. Vale, amice longe carissime, XIII kal. martii 1587, Leodii.

259. A Jean Delrio
⟨à Bruxelles⟩

B. f° 144 v°

Liège,
17 février 1587.

Sans nouvelles quant au règlement, promis par Farnèse, des frais de sa confirmation à Rome et de sa prochaine consécration, il prie le destinataire de toucher à ce sujet Cosimo Masi, Richardot, Ayala. Le nonce est très malade.

L'indication de destinataire fait défaut, mais peut être suppléée avec certitude : cf. L. 208, 227, intr., 241 et 262.

S. P. Contristat me nonnihil, ut verum fatear, quod postquam Bruxella discessi nullas abs te literas habuerim. Nam cum diligentiam noverim tuam non tacuisses scio si quid boni evenisset quod scriberes ; dico de trecentis illis ducatis Romae solvendis, ut nosti, nisi concessa a summo pontifice gratia frustrari velimus, quod nunc minime convenit. Longius enim progressi sumus quam ut reverti honestum sit. Quare te rogo ut quantum possis advigiles tum apud praesidem Richiardotum quam secretarium Cosimum. Ego ab utroque jam obtinuisse mihi videbar non hanc modo

107 *postremus ille* 108 *obstinatio...* 110 *conjeci : con...* 113 *que*
4 *de : te* 8 *presidem*

[1] Sur les rapports entre ce préfet des Bégards et Torrentius, cf. Index *s. v.* Sainte-Agnès et Sainte-Catherine.

summam, verum etiam 2000 florenorum Antverpiam redeunti praestanda, unde gravissimos illos consecrationis et pompae (si qua tamen futura est) sumptus feram. Scis enim deesse omnia. Nunc vereor ne hac ipsa spe decidam, nec video quomodo ex hoc luto evadam. Quamquam quomodocumque res cadat, redire decrevi mox post Paschales ferias, volente Deo, et totum me provinciae quam suscepi tradere ut nullius culpae me quisquam insimulet quae longe a me abest. Quicquid in mea erit potestate praestabo ; ultra non teneor. Scribo etiam paucis ad D. Richiardottum ut securius accedas. Spero futurum mihi propitium. Et omnino diuturnior nocebit mora. Fac igitur ut brevi quid egeris significes, ut consecrationis diem constituam atque omnia ad hoc necessaria praeparem. R^mus D. nuncius apostolicus sibi hoc munus sumpserat pro singulari erga me benevolentia sua ; sed una mecum concinnandae synodo Leodiensi quam brevi edere in publicum statuerat, venturus his ipsis diebus Bruxellam, in gravissimum morbum incidit ante dies XII ; quo ingravescente desperare incipiunt medici ac vehementer metuimus boni omnes ne Deus nobis illum eripiat, magno christianae reip. detrimento. Vale et communes amicos saluta, maxime consiliarium Ayalam cum uxore. Literas ad D. Archidiaconum [1] et Engelbertum Verreyke cura tradi. Rescribe etiam an Roma aliquid intellexeris quod ad causam nostram faciat. Ego totis duobus mensibus nullas inde literas recepi. Leodii, XVII febr. 1587.

260. A Jean de Benninck
⟨à Bruxelles ?⟩

B. f° 144

Liège,
18 février 1587.

Lui promet sa recommandation auprès de Gérard de Pauw et de Jean Wamesius à Louvain.

Jean de Benninck (Amersfoort vers 1565-Luxembourg 1632) fut élevé par Gérard de Groesbeeck et par son oncle maternel Jean Fonck. En 1587, il était déjà maître ès arts de l'Université de Louvain. La lettre indique cependant clairement qu'il avait besoin d'aide, même matérielle. Il fit ensuite une brillante carrière politique comme diplomate et jurisconsulte

16 *culpa qua* 28-29 *consiliorum Ayala* (vel *Ayalae*)

[1] C'est la L. 262.

et devint en 1601 président du Conseil de Luxembourg. Cf. L. 261, 299, intr., 394 et 424.

Joanni Benningio.

S. P. Si in meo Leodium ex Brabantia reditu Lovanio iter fecissem te clar^mo^ jurisconsulto Joanni Wammesio coram commendassem. Nunc quoniam ex literis tuis intelligo te simul et vitae subsidio et in dirigendis studiis tuis consilio indigere, pro subsidio scripsi ad avunculum tuum Gerardum Pavium [1], pro consilio ad Wammesium. Neuter tibi deerit. Tu cura ut recte agendo benevolentiam nostram non solum conserves verum etiam augeas ; quod fiet si qua debes diligentia incepta juris studia prosequaris. Litteras Wammesio cum trades meis illum verbis amantissime salutabis. Vale, Leodii, die XVIII febr. 1587.

261. A Jean Wamesius professeur à Louvain

B. f° 144

Liège, 18 février 1587.

Lui recommande Jean de Benninck. Cf. L. 260.

Jean Wamesius (Liège 1524-Louvain 1590) étudia à Louvain dont il illustra la Faculté de Droit depuis 1555. Torrentius le consulta souvent dans les grandes difficultés qu'il rencontra à Anvers.

Joanni Wammesio.

Nuper, vir clarissime, Bruxellae cum essem dedi operam ut inter alios defuncti D. praesidis [2] propinquos et affines Joannes Benningius juvenis optima ut mihi visum est indole qui has literas tradet Lovanii collocaretur studiorum causa, ipsum deinde coram tibi commendaturus, nisi periculum a latronibus alio huc rediere itinere compulisset. Quod itaque tunc omisi nunc facio, atque honestissimi adolescentis conatus tuae curae commoneo ut tuis subinde monitionibus, cum in te incidet, ac perpetuo dignitatis exemplo excitatus, talis tandem evadat qualem fieri optamus moribus simul ac doctrina praestantem. Vale, Leodii XII kal. martii a. MDLXXXVII.

[1] Cette lettre à Gérard Pauw (de Pauw?) n'est pas conservée.
[2] Jean Fonck.

262. A Mathias Hovius archidiacre de Malines

B. f° 144 v°

Liège,
18 février 1587.

Laisse à l'archevêque à décider qui lui succédera comme archidiacre de Brabant. Son propre retard à arriver à Anvers ne lui est point imputable.

Le Malinois Mathias Hovius (1542-1620), curé de Saint-Pierre en 1569, chanoine en 1577, se réfugia à Liège à la suite des troubles de 1580 et enseigna la théologie à l'abbaye de Saint-Jacques. Morillon le nomma archidiacre, dignité dont il ne prit possession qu'à son retour en 1585. Il succéda à Jean Hauchin comme archevêque en 1596. — La présente lettre fut confiée à Delrio (L. 259).

.....Mechliniensi.

R^de D. Archidiacone, Literas die XXVIII januarii scriptas circiter idus februarii accepi. Non mea igitur culpa tardius nunc respondeo. Quod vero ad nostrum attinet archidiaconatum, quamvis summus pontifex eum ad biennium usque mihi reservavit, non tamen extra limites ditionis Leodiensis ullo diutius fungar quam usque ad sex menses a die confirmationis episcopatus Antverpiensis qui finientur mense proximo aprilis. Mora parva est et interim Deo volente Antverpiae me sistam. Morae autem causa est quod confirmationi adjectus fuit modus ut pecunia Romae intra sex menses persolvatur, quod futurum Ser^mus dux Parmensis promisit, sed necdum praestitit quod sciam. Ut autem sciam, scripsi hac occasione ad D. Joannem Delrio. Nec dubito quin responsurus sit. Verum interea impedire nolim quominus R^mus D. archiepiscopus noster de archipresbyteris suis statuat quicquid volet. Nam et ego idem Antverp. facere decrevi, nec inconsultum fortassis esset communi auctoritate rem agere. Sed domino meo legem nolim ponere, libenter obtemperaturus quicquid mandaturus est. Decreverat etiam R^mus D. nuncius his ipsis diebus in Brabantiam venire et de Cameracensi synodo in aula agere sicut et Leodiensem synodum typis edi curare, atque inde Treviros, rogatu principis electoris, accedere ut et ibi totius provinciae illius concilium celebraret, magno, ut spes erat, cum fructu. Sed vir optimus atque sanctissimus nunquam

9 *Rome* 21 *provincie consilium*

labori parcens in gravissimum ante dies XII morbum incidit ut vehementer timendum sit ne morte a nobis separetur. Desperant enim medici, sed piorum spero precibus servabitur. Haec R^mo D. nostro significari potuerunt quem Deus una tecum diutissime servet incolumem. Leodii XVII febr. 1587.

263. ⟨A Englebert Verreycke⟩ ⟨à Anvers ou Bruxelles⟩

B. f° 145

Liège,
18 février 1587.

Aidera le destinataire qui, pour obtenir l'annulation d'un mariage, allègue la contrainte exercée par ses parents.

L'indication du destinataire est sûrement erronée. On peut la rétablir par la L. 294. Mais il est probable que c'est Walter Vander Steghen qui aura servi d'intermédiaire et c'est peut-être à sa prière que la lettre a été expédiée. Englebert Verreycke était le fils d'un secrétaire décédé de Charles-Quint en Belgique. Cf. L. 259, l. 30.

Walt. Coswaremio.

Mag^ce Domine. Diligenter egi negotium quod mihi commendasti. Libenter te juvarem si possem. Sed nullum profecto remedium video nisi ut meum Bruxellae vel Antverpiae reditum expectes. Constitutus enim Dei gratia ac confirmatus episcopus Antverp., auctoritate ordinaria audiri curabo testes super metu sive reverentia parentum quo coactus sacrum ordinem [1] receperis ; qui si factum probent ad pontificem scribam atque ad eundem finem poterunt literae a Ser. duce Parmensi atque aliis qui te una mecum adjutum cupiunt. In eo magnum admissus es errorem quod ante matrimonium non probaveris metum. Illo enim ordine procedere debueras, non uxorem ducere quam mox deseras. Dicebitur enim te indignum esse gratia quam nunc sero postulas. Sed tamen mederi conabimur huic etiam malo. Ad nuncium vero apostolicum quod attinet, nullam habet facultatem tecum dispensandi ; et alioqui tam graviter aegrotat ut vitae ipsius metuamus omnes. Si conva-

23 *parc...*
5 *met...* 6 *id* dubium 8 *litere* 9 *mag... errore*
11 *dice...*

[1] La suite du texte indique qu'il s'agit du *mariage* et non de l'*ordre*.

lescat, Bruxellam venturus est uti et ego, volente Deo, proximo mense Aprili. Vale die XVIII febr. 1587.

264. A Corneille Pruynen trésorier d'Anvers

B. f° 145

Liège,
18 février 1587.

Dispositions concernant son arrivée à Anvers où il l'exhorte à rester et à ne pas se désintéresser des affaires publiques.

Sur les critiques qui atteignaient Pruynen, cf. L. 254.

Cornelio Prunio.

S. P. Quod natam Antverpiae de optima mea erga civitatem istam voluntate atque studio spem, Bruxellae, cum nuper illic essem, confirmatam scribis eoque nomine magnas a senatu mihi gratias agi, id equidem mihi longe gratissimum est, futurum tamen gratius si negotii quod agebam successus votis meis respondisset. Nihil enim magis opto quam ut bene vobis sit quibus male esse non possit. Quin et mihi doleat postquam in eadem nave nunc sumus et commune connectorum omnium periculum est. De adventu autem meo vanus sum si ante idus aprilis promittam aliquid. Properabo tamen quantum potero, postquam cum Vercellensi episcopo pontificis summi prolegato jam transegi omnia quorum maxime causa meum huc reditum festinare cogebar. Quin et de consecratione nostra cum ipso egerim (quam ipsemet peragere gestiebat). Jam constituerat his ipsis diebus Bruxellam accedere. Sed repente in gravissimum morbum incedit quo corpore alioqui semper infirmo ita nunc affligitur ut nisi piorum hominum magis precibus quam medicorum vel arte vel industria adjuvetur jam conclamatum est, magno totius ecclesiae praesertim in Gallia, Belgica, et inferiore Germania detrimento. Si quid humanitus ipsi acciderit hinc itaque novus et animo meo dolor et corpore labor. Sed quid agam? Eundem vitae simul atque occupationum mearum futurum finem video. Hoc ergo agamus ut quod ferendum est fortiter feramus. Animo minus cruciat quod scienti atque volenti evenit ; quin interdum etiam delectat. Nam ad labores atque aerumnas ipsa natura nos

22 *forte*

genuit, nec ignavi in hujus vitae quae perpetua est militia certamine coronantur. Huc itaque te provoco. Suppetunt vires, suppetunt facultates et quae ad recte agendum in repub. necessaria sunt instrumenta : parum honestum fuerit invidiae cedere : quam quod cedendo evitas magis magis te premit et terga urget ; tutius meliusque contemnitur, cessabit enim neglecta : notus Horatii nostri versus. Invidiam placare paras virtute relicta? Contemnere miser ; et profecto ita est : non temere quisquam contemnitur qui non ipse se contemptibilem facit. Scis quo ista tendant. Est enim nescio quae epistolae tuae clausula quae nunc praeter morem in familiaribus literis philosophari facit. Scribo tamen ut in buccam venit ne praemeditatum putes. Hoc tamen polliceor quod non ante quam te coram videro atque convenero tuam impendiam in gerendis recusandisque muneribus publicis libertatem. De capsis quas receptas ais bene est. Utinam claves quoque penes te haberes ! Invenires multa quae te cum Bontio recrearent, sed longum faciam absentis desiderium. Interim, quod nuper quoque monui, murum extrui at parari ornarique cubicula velim cum sacello (ne semper hospes esse cogar). Familiarium hinc meorum, ante martium mittam neminem, initio aprilis veniet futurus oeconomus qui Bruxellae nunc agit. Mittam et vinum et frumenta si tamen de his ita consules. Sciendum pretium tritici et secalis. Nam si nullum aut exiguum discrimen est, hic vendam quod istic emam ut itineris periculum evitem. De deposito bene est. Sinemus conquiescere postquam aliud non licet. Bontium et Ortelium resaluta peramanter, Pardo officia, Bruegelio [1] et car^mo^ meo Walterio ipse literas trade quo te magis ament. Vale, XII kal. Martii 1587.

28 *quo* 31 *miser* dubium, cf. Horace *Sat.* II, 3, 13 50 *meo* : *mo*

[1] Michel Bruegel ou Hetsroey, régent du Collège de Standonck à Louvain, curé de Kempen qu'il fut obligé de fuir en 1572 quand la ville fut prise, chanoine depuis 1573, résident et supplébан depuis 1575, resta à Anvers pendant le régime calviniste et prêta serment afin de pouvoir continuer à prêcher. Vice-doyen en 1581, écolâtre en 1590, il mourut le 17 décembre 1593.

265. Au P. Nicolas Fall S. J.
⟨à Maestricht⟩

B. f° 145 v° s. l. n. d.

Lui recommande une fois de plus la cause de sa nièce veuve, belle-sœur de Fall, et de ses filles qui sont dans la misère. Cf. L. 204 et 211. — Sur Robert de Lynden cf. L. 249.

Nicolao Hircio.

S. P. Postquam hinc discessisti, convenit me D. oeconomus Lienden pro uxoris suae reditu quinquaginta fl. annuorum quem solvendum receperat frater tuus Paulus, si recte memini. Quam etiam eo nomine D. oeconomo commendaveram ut eo facilius ac melius transigeret. Verum ut intelligo rem neglexit et eo addici passus est ut timendum sit ne bona vestra paterna in ditione Leod. sita jure deminuantur. Quod et factum fuisset nisi paucorum dierum moram obtinuissem ut interea tibi scriberem. Quare necesse est aliquem hic mitti nisi damnum vobis inferri malitis. Heri quoque vesperi recepi literas filiae sororis meae Livinae quibus graviter nec sane immerito se ac filiolas suas quas de fratris tui Car^mi^ Ricaldi corpore suscepit ita a propinquis negligi scribit. Etiam ad Lambertum literas apertas mitto ut vides. Tu eas quaeso trade et pupillas consanguineas tuas commendatas habe. Non valde honestum est nesciri adhuc quid ex hereditate avi paterni pro alimentis sperare possunt. Aluit illas hactenus bella mater [1] sine dote aliqua aut certe perexigua ob patris defuncti nimias divitias. Nec scio quid consilii capiatis..... De tota familia vestra et maxime de Lamberto optime sum meritus, tam..... familiariter ut propemodum contemnere... Atqui nisi antequam hinc discedam Antverpiam (quod Deo volente futurum est proximo Aprili) aliter vos geratis cum rerum mearum procura... constitur qui non patietur vos esse neglixeris non tamen pupillae mihi magis...

Scriptura totius epistolae difficillima et pagina trita. Ultima linea illegibilis. Dubia sunt 7 *deminuantur* 11 *corpore* finis laceratus

[1] Cette seconde femme de Paul Fall est mentionnée dans la lettre 211.

266. Au cardinal Carafa
⟨à Rome⟩

B. f° 146
B. C. R. H., 3e série, t. XI, p. 211

Liège,
26 février 1587.

Lui décrit la fin édifiante de Jean-François Bonhomini (25 février) et lui recommande les requêtes incluses dans la lettre 267.

Antonio Carafae cardinali.

Illustrissime et Reverendissime Domine, Cum ex his omnibus, quos Romae habere soleo patronos et amicos, sane plurimos nec minore virtute ac doctrina quam auctoritate et gratia praeditos, sola nunc pene supersit Celsitudo Tua illustrissima, cujus, si quando opus sit, auxilium implorem, et ad quam ea referam, quae non modo pro hujus ditionis Leodiensis, verum totius provinciae Belgicae, salute Romam scribenda videbuntur, non iniquo feret animo, hunc sibi offerri laborem et molestiam, cujus merces, ut spero, futura est publica utilitas atque Ecclesiae Romanae defensa dignitas ; qua neglecta atque contempta, nihil recte ac feliciter geri possit. Maluissem equidem, si licuisset, privatam vitam agere atque in meditationibus studiisque, quae semper amavi ab adolescentia, procul ab omni ambitione atque invidia, multorumque odio consenescere. Sed postquam Summi Pontificis atque Hispaniarum regis consensu delatam mihi nuper ecclesiam Antverpiensem recusare nullo modo potui, neque efficere, ut rationes, quas proposui, gravissimas, cum ob aetatem nunc affectam, tum ob alia incommoda, admitterentur, decrevi omnino id, quod exigit necessitas, virtute ducere, et Spartam, quam nactus sum, pro viribus exornare ; qua aetate sum provectior eo citius, ubi Deus volet, tot tantisque oneribus liberandus. Sciunt omnes, qualis ea sit civitas, cujus salutis curam suscepi ; neque ignorat hic quisquam deesse pene omnia recte administrandi adjumenta. Verum hic quoque me consolatur, quod si forte aliunde quam a meipso impedimentum acciderit, judices habiturus sum aequos et bonos, quique nihil praeter culpam exigant, et culpam quoque, a qua fraus et dolus absit, facile ignoscant. Et hactenus quidem, quamdiu superstes fuit illustrissimus, modis omnibus praestantissimus, dominus Joannes Franciscus Bonhomius,

8 *referri* Reusens 19 *quia* Reusens

episcopus Vercellensis, et sanctae Sedis Apostolicae prolegatus, qui me amantissime ac conjunctissime, quoad vixit, usus est, per ipsum facile effeci, quod volui, ut res nostrae istic non nescirentur. Nunc vero, quoniam hic ipse heri summo bonorum omnium dolore Leodii extinctus est, major mihi deinceps incumbet labor, praesertim ubi Antverpiam venero, cujus initium non aliunde sumere possum opportunius, quam si, dum adhuc hic maneo, et vicarii munere fungor (manebo autem usque ad aprilem proximum), viri sanctissimi exitum, quam potero brevissime, describam. Profectus itaque, pro immenso animi sui bene de ecclesia merendi desiderio, ad eas Belgii partes, quae a Germania longius absunt, ubi gallici sermonis usus est, multisque saluberrime constitutis, ac celebrato provinciali concilio Cameracensi, tandem ad Arduennam silvam deflexit, ac Treviros adiit ; ubi, habito colloquio cum principe electore atque archiepiscopo Trevirensi, huic quoque summopere, ut vir optimus et sanctae Sedis Apostolicae observantissimus est, expetenti suam in habenda simili ejus etiam provinciae synodo operam addixit. Sed dici non potest, quae vir, afflicta quovis etiam tempore valetudine, durissimae hoc anno hiemis incommoda pertulerit ; verum animo semper excelso, ut ea omnia generosi militis more contemneret, ac vitam pro nihilo duceret, dum christiana caritate populis hisce suae curae commissis prodesse posset, ut sane profuit plurimum ; nec solum vitae integerrimae exemplo, sed et eruditione et facundia, ac mixta sanctae severitati comitate quadam incredibili, qua simul se et amabilem et venerabilem praebuit omnibus, qui cum eo versabantur. Tandem vero ex tam difficili profectione multis ac variis in itinere conflictatus morbis, mense decembri Leodium (nusquam enim erat libentius) firmandae valetudinis spe rediit. Et quoniam ego tunc aberam, profectus Antverpiam, ut suscepti muneris aliquod initium facerem, mox post ferias natalitias, ut et ipse redirem, serio a me petiit ; nec tamen obsequi potui, gravissimis detentus occupationibus, ante quintum et vigesimum januarii diem. Quo cum rediissem omne ferme tempus concinnando synodo Leodiensi, cujus editionem parabat ; quin imo metuens, ne quis sanctum hoc negotium perturbaret, diebus ipsis saturnalibus, in monasterio Sancti Laurentii, quod in suburbiis est, una mecum et alio quodam theologo, paucisque domesticis sese abdidit, summam brevi impositurus manum, nisi confectum vigiliis precibusque languor

50 *curis* Reusens

totius corporis invasisset ; unde secuta tabes, quam phtisin vocant, penitus extenuatum absumpsit ; accesserat et tussis quaedam arida, obsessis pituita faucibus, quae sermonis usum impediebat ; sed mentem plane invictam ac divinis mysteriis constanter intentam gessit, magna semper ejus signa edens, sed tum apertissima, cum extrema religionis nostrae sacramenta percepit. Mortem quippe non timebat, quam ipso morbi principio praedixit ; nec eo minus fortiter se gessit, si qua forte via restitutus fuisset, novos iterum labores alacriter subiturus, quamcumque in partem eum traheret officii necessitas. Et tum, cum aegrotare inciperet, ambigebat, quo potissimum accederet ; nam et Bonnam, ob conventum ibi ab Ernesto principe electore habendum, accersebatur, et Bruxellae expectabatur, ut cum serenissimo duce Parmensi regisque consilio de Cameracensis concilii observatione ageret ; sed maxime in votis erat, ut Trevirensi archiepiscopo quam pollicitus, ut dixi, fuerat, operam praestaret ; unde haud dubie ingens emanasset in publicum utilitas. Verum hanc piissimi viri dubitationem mors diremit, nostra, ut verendum est, culpa ; quorum gravissima in Divinam Majestatem admissa peccata, necdum satis expiata, talem gratiam non promerebantur. Sed pergendum tamen instandumque assiduo. Atque adeo Celsitudinem Tuam illustrissimam, quantis fieri possit precibus, rogatam velim, ut defuncti loco alius surrogetur, qui coeptos ab illo labores perficiat, et piorum hominum desiderio satisfaciat, ut non solum armis communes istos religionis ac pacis hostes, verum etiam sanctis vitae morumque praeceptis atque institutionibus superentur. Nunquam enim praesenti magis opus fuit sanctae Sedis Apostolicae auxilio atque auctoritate, ut tot novae haeresis monstra, Deo propitio, tollantur atque extirpentur. Ad quod solae humanae vires, quantumvis magnae atque exhaustae, nunquam meo judicio sufficient ; non minus namque a catholicis, praesertim qui Ecclesiae asscripti sunt ac vitam ducunt improbam, quam ab haereticis laboramus. Vitae vero emendandae disciplina opus est, quae reduci sine apostolici legati opera non poterit. Haec sunt, illustrissime Domine, quae nunc scribenda duxi, hoc unum additurus, quod, qui litteras tradet, amicus ac familiaris noster, Richardus Stravius, mandato nostro nonnulla exponet, quae ad Antverpiensem episcopatum attinent. Quae ut Celsitudo Tua solita sua benignate excipiat atque audiat, rogo, quam possim maxime.

90 *istos* : *sanctae* Reusens

Deus Celsitudinem Tuam quam diutissime servet incolumem. Leodii, IIII kalendas martii 1587.

267. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 146 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 272

Liège,
26 février 1587.

Lui décrit la mort de J.-F. Bonhomini, demande qu'il soit bientôt remplacé, le prie de recommander les Églises belges au cardinal Carafa et d'avancer l'argent promis par Farnèse s'il tarde à arriver.

Ricardo Stravio.

Nolim te, mi Richarde, ac Dublioulium nostrum mihi succensere, quod confecto tandem Romae episcopatus nostri negotio non saepius ad vos scripserim, neque quas debui labori atque industriae vestrae gratias egerim. Decreveram enim antea, ne quid temere a me fieret in aula, primum ad ducem Parmensem ac deinde Antverpiam proficisci, propius penitiusque exploraturus provinciam quae mihi nec valido satis nec firmo desideretur. Cum ego literas tuas VIII kal. decembris recepissem, biduo post Leodio discessi. Bruxellae haesi diebus XV, Antverpiae reliquum usque ad idus januarii, abfuturus etiam diutius nisi me revocasset R. ac Ill. episcopus Vercellensis, sanctissimi domini nostri prolegatus, ut Leodiensi synodo, me praesente, summam manum imponeret et typis deinde imprimi curaret. Redii itaque extremo januarii mense, longo ac difficillimo circuitu ob latronum metum. Atque ipsos mox Bacchanalium dies [1], inclusus monasterio S. Laurentii, huic propositae mihi a tanto viro curae impendi. At ipse, proh dolor, nondum plane finito opere, extenuatus labore ac vigilia, quippe qui quantumvis afflicto corpore numquam parceret, in tantam infirmitatem incidit ut reversus in urbem non ita multis post diebus, heri tertia noctis hora, morte obierit, vir multis nominibus admirandus et mei sane amantissimus. Cui etiam res suas moriens commendaverit ; quin imo decreverat ipse me suis manibus episcopum consecrare. Cogita nunc igitur quid perdiderim. Quamquam autem summo confectus dolore,

5 *aulam* 16 *pro* 17 *qui* om. de Ram 19 *in urbem* : *apud vos* de Ram

[1] Le carnaval.

nec valetudine satis prospera nunc plane jaceo, quia tamen in ea urbe, ubi defunctus est, vicarii munus gero, officii mei esse existimavi ad cardinalem aliquem hunc tristissimum casum perscribere. Nec occurrit alius quam Ill. Carafa ad quem ipso statim initio, quando de mittendo in Belgium legato agebatur, prolixe scripseram. Tu, quaeso, literas trade, eademque occasione me atque ecclesiam meam Antverpiensem diligenter commenda. Tali enim patrono indigeo, si qui forte exstiterint qui actiones nostras istic cavillentur. Et profecto mirarer in his hominum ingeniis atque moribus, si non plures etiam reperirentur. Quamquam nihil hactenus in hac sponsa conspicere potui cur eam mihi quisquam invideat. Plus nominis quam rei habet. Sed quicquid sit istiusmodi moras facile contemnam, daturus operam ne quis graviorem aliquam culpam in me accusare possit. Hoc enim conscientiae quae unicum vitae solatium est abunde sufficit. Ut autem consilii deinceps mei rationem teneas, scito quod tametsi nihil reppererim Antverpiae quod arrideat, quia tamen magna in tam celebri civitate proposita labori merces est, quomodocumque eorum qui praesunt opera in religione catholica confirmetur. Neque in hoc mihi diffido, habiturus, ut spero, ex omnibus ordinibus qui egregium nostris conatibus afferant adjumentum. Commoda quae Leodii habeo tum plurima tum maxima atque amicitias omnes huic curae postponam. Atque Deo optimo maximo, cui nihil arduum neque difficile est, totum me tradam. Mense aprili proximo (neque enim ante fieri poterit) hinc cum omni familia transmigraturus. Atque inde scripturus latius quicquid occurrerit scriptione dignum pro amplissimae provinciae Belgicae salute. A qua, nisi vehementer fallor, religionis catholicae vis atque incolumitas maxime dependet. Neque enim temere invenient haeretici quo confugiant atque ubi novas turbas cient, si semel ex Belgio prorsus corruant, ubi tot jam annis omnibus suis opibus atque copiis in unum collectis acerrime restiterunt. Cum itaque ante missionem episcopi Vercellensis, ut te meminisse arbitror, hoc Romae negotium diligentissime commendaverim, omittere non possim quin commendem iterum. Tanto majore fructu et compendio nunc fiet quanto majora defunctus fundamenta hujus pulcherrimi operis virtute atque industria jecit. Affirmant nonnulli

---

24 *valetudinis* *jaceo* : *valeo* corr. de Ram, fortasse recte 27 *qua* 35 *moras* om. de Ram 52 *cient* corr. de Ram : *sint* 58 *nunc* om. de Ram.

ad hoc destinatum esse R. D. Segam [1] qui nunc apud Caesarem est. Novi virum ab eo tempore quo adveniente Austriaco de pacificatione egimus. Et certe placuit. Sola Coloniensis ditio, omitto alias, hanc operam meretur, ne cum vicinis pereat. Sunt et alia plurima maximi momenti. Et quando usus erit coram his qui mittitur declaraturus satis diu in hac arena versatus. Haec Ill. D. Carafae referes. Nam et ipsi eadem de re scripsi. Et quod superest efficies ut mei patrocinium suscipere non dedignetur. Quod si fecisse se per epistolam significavit, gaudebo plurimum et officio fungar alacrius. Scrupulum autem illum de non numerata integra adhuc summa quae istic debetur, jam cessare arbitror. Dux enim Parmensis jam pridem hoc in se recepit et dubitare me vetuit. Si tamen necdum praestitit ac periculum forte subsit ne facta nobis gratia corruat, vel dilationem pone, vel, si omnino cogeris solvere, sume a mercatoribus trecentos ducatos. Quos vel Coloniae, vel Antverpiae, quo inter vos conventum fuerit die, optima fide restituam. Quod vero tibi ac Doublioulio me debere agnosco, id Antverpiam ubi venero persolvam. Constitueram autem et Ill. regis Philippi oratori [2] scribere. Sed neque nomen neque tituli occurrunt. Et perplexum me facit nova regis sanctio, ne cui alius quam statuit titulus honoris gratia adscribatur. Vos oro ut mei hac in re legati esse velitis. Habeo gratias quas possum maximas. Atque omnino me polliceor ita me acturum [ita] ut, si vita suppetat, numquam eum suae commendationis ac praestitae operae poeniteat. Quod regi praestabo sibi quoque praestitum putet. Joannes Livineius suam tibi iterum pensionem commendat, ego quoque pauperes in Flandria, ut tandem pecuniae Mahusianiae aliquid consequantur. Miror quomodo haec non absolvantur, cum tuam noverim diligentiam. Vale, Leodii IV kal. martii 1587.

61 *adveniente* de Ram : *juvante* 64-65 *Et... versatus* om. de Ram 67 *si* secl. de Ram 68 *gaudebo... alacrius* om. de Ram 82 *ita* secl. de Ram 84 *sibi*

[1] Le Bolonais Philippe Sega, évêque de Plaisance, nonce en Espagne de 1577 à 1581, fit ensuite plusieurs missions et fut nonce impérial en 1586-1587. Créé cardinal en 1591 il fut nonce en France pendant les derniers temps de la Ligue et fit une propagande acharnée pour l'Infante contre Henri IV. Il mourut à Rome en 1596.

[2] Olivarès ; voir p. 21, n. 1.

268. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 147 v°

Liège,
13 mars 1587.

Instructions pour préparer son arrivée à Anvers : mobilier, vivres, oratoire.

Regrets pour la mort de Bonhomini et d'amis colonais.

Cornelio Prunio.

S. P. Ne verearis obsecro ut tuam in scribendo pigritiam accusem (ipse piger), praesertim cum si quid in hoc genere nunc peccaveris id nulli obsit. Frigus nos aedificare non patitur, ut sat cito, ut dici solet, si sat bene. Formam autem aedificationis istic reliqui ut ais. Sed muro tantum opus est, reliqua in adventum meum differentur : totiusque operis modum ac rationem tuo (qui me prudentior es) arbitrio submittam. Hoc interim volo scias tota primarii domo me libere uti proposuisse, curandum ut quam fieri poterit aptissime majori conjungatur. Cetera ferunt moram, nec temere incipiendum quod absolvere nequeam. Periculi quod in reditu passus sum nunc oblitus sum, nec eo secius eadem via redire decrevi. Aderit Deus quae maxima cautio est. Et alioqui non parcam sumptibus, si opus fuerit, quo tutius securiusque pervenire possim. Quamquam nihil nunc usquam satis tutum est, ne in oppidis quidem. Sed tamen officia ob hoc relinqui non debent. Annum ingressus sum tertium et sexagesimum quem climatericum vocant philosophi et maxime formidabilem esse volunt et quem se evasisse olim gavisus est Augustus Caesar, senibus (ut ad nepotem suum scripsisse fertur) omnibus periculosissimum. Hic ergo nunc mihi venit ; sed non praeteriit verum Christianus. Timenda semper in vita mors ⟨est⟩ ut, cum venerit, minus metuatur quae tanto ante praevisa fuerit. Haec igitur Deo relinquenda est cura. Ipse quid saluti nostrae convenit melius quam nos ipsi novit. Nos dum vivimus laudem ejus et gloriam celebremus. Porro ad supellectilem quod attinet, satis credo instructus veniam, si quae destinavi perferantur mensae, scamna, lecti, scrinia et quae hujus generis sunt. Nunquam tanti constabunt istuc quanti hic vendentur quae nunc habeo. Cura

---

ae ubique *e* scriptum 15 *Annum* : *hoc* 23 *vivimus* in *vivit* corr. 24 *superlectilem*

tantum ut non omnia desint ; nec novis opus est si vetera haberi poterunt non immunda neque inhonesta. Artem vero ac manus pretium nihil curo. Mensas tamen aequales esse velim ut, cum plures erunt convivae (quam longum est triclinium) sine molestia conjungantur. Culcitis plumiis non indigebo nisi pro famulis. Frumenta quadrante ferme hic minoris sunt. Dabo operam ut hinc aliqua transvehantur sicut et vinum. Interea curandum est ut migret is qui nunc domum servat. Velim enim ingredi circiter kal. maii. Si citius advenero, quod futurum spero, tu multaberis qui tantopere me excutis. Male accidit quod Vercellensem episcopum de cujus morbo scripseram perdidimus, virum summum meique amantissimum. Ipse me consecraturus erat suis manibus, multo minore cum sumptu tum molestia. Nunc alia ineunda erit via, et ratio. Unde et longior mora accedet. Cum autem tantum virum amiserimus, levius ferenda eorum qui Coloniae defuncti sunt ut scribis mors. Nulla efficacior consolatio quam quod nemini parcitur, nec importuna dici potest quae mortali acciderit mors, sed non ideo abstinendum a rep. Optime philosophamur cum optime in suo quisque genere agimus, et de aliorum quoque salute solliciti sumus. Verum absit ut tibi praescribam : quo magis otiosum te comperio eo commodius suavissima tua conversatione fruar. Sed ne teipsum quaeso falle : alio quam ad quietem quam tibi jungis te fata vocant. Oblitus sum de altari scribere. Nemo dubitat quin ligneum loco conveniat magis. Sed tamen Pardum alloquere : quibusdam non ex lapide struere religio est ; sed lapidem ligno imponere poteremus. Cupio autem sacellum quam ornatissimum esse. Vale III id. martii Leodii 1587.

269. A Walter Vander Steghen
〈à Anvers〉

B. f° 148

Liège,
13 mars 1587.

Résigné à le voir retourner à Tongres, il appuiera sa requête auprès du chapitre et celle de Torgnez à Liège, mais, celle-ci, sans grand espoir.

Pour la requête de Vander Steghen, cf. L. 258, pour celle de Torgnez, cf. L. 231, 273, 275 et 276.

51 *fungis* multi errores obveniunt (l. 15, 20, 23)

Waltero Coswaremio.

S. P. R de in Christo frater et amice carissime. Adversam istam valetudinem tuam tam dolenter intelligo quam te vehementer amo. Verum haec ipsa causa erat quod postremis meis literis te rogavi ut consilium migrandi Tungros abjiceres et Antverpiae senectutis tuae sedem poneres, quod tibi ad summam vitae commoditatem deerit, mea benignitate quoad vixero habiturus. Ad quas literas non ut volui respondisti. Quia tamen non is es cui imperare aut velim aut possim, quoniam viderem Tungros te toto animo cogitare, obsequi tuae volui voluntati. Scripsi enim ad decanum et quidem diligentissime. Quid vero obtinuerim ex ipsis epistolis ac totius collegii responso (quod transmitto) intelliges ac quod voles statues. Puto te nusquam melius quam Antverp. futurum. Sin aliter, ferendum erit. De Tornesii nostri casu quid dicam nescio. Si enim certum jam adversarium [1] nactus est eumque Leod. difficulter evadet. Neque enim is jus quod adeptum se esse dicet sine lite sibi eripi patietur. Accedit quod favorem quem a Vercellensi episcopo pontificis prolegato sperare poteramus immatura et bonis omnibus dolenda tanti viri morte nunc perdiderimus. Remedium nullum superest nisi ut, cum Antv. ero, causam meorum alicui Romae ex aequitate commendem. Majore enim cum auctoritate id faciam cum pleno jure pro episcopo me geram, quamquam ut verum fatear ne sic quidem multo proficiemus. Nam paupertatis quam hic ferimus nulla ratio Romae habetur. De aggerum impensa et sumptu egi Bruxellae quod potui. Nec dubito quin diligentiae meae apud vos testis fuerit D. Veuselius. Modis omnibus mihi curandum videtur ut certa potius summa repraesentetur quam ut singulis annis decimae nobis pereant ad eamque summam conficiendam. Vobis non deero saltem ex parte aliqua, dummodo mihi cautum sit, sed spero in tempore me adfuturum ut uberius vobis prosim. Quae de praevaricatoribus mones mihi grata sunt. Eamque ob causam et alias te semper praesentem velim ut libere ea omnia suggeras quae amicus amico suggerere debet. Sed, quod dixi, Tungros cogitas neque in hoc mihi places qui tenebras luci mihi praeferre videaris, quod sane virum tam (sic) tu es minime decet. Morbum episcopi Vercellensis

7 *is* add. inter lin. 8 *quamquam* 12 *melius* dubium 21 *ut fatear* dubium 24 *me* 26-27 *decim...*

[1] Sur Jacques Peranus, cf. L. 273.

viri optimi atque sanctissimi et mihi amicissimi (quod boni omnes dolent) ut ante dixi subsecuta est mors. Decreverat ipse me episcopum consecrare. Nunc alia ineunda erit ratio, multa mea majore et impensa et molestia. Quod denique in calce literarum de profectione tua adjicis, Deus omnia bene vertat. Ubicumque futurus es carum te mihi esse senties, verum nusquam cariorem quam eodem quo et ego mansurus sum loco. Vale et amicos saluta imprimis collegas nostros omnes. III idus martii, 1587, Leodii.

270. A Sylvestre Pardo
vicaire général à Anvers

B. f° 148 v°

Liège,
13 mars 1587.

Suite de la L. 256. Regrette l'échec de Vuesels, souhaite que Vander Steghen reste à Anvers et que Pardo collabore avec Pruynen pour tout ce qui concerne l'installation de l'évêque.

Pas d'indication de destinataire. C'est la L. 268 qui permet de la suppléer avec certitude.

R^de^ in Christo frater carissime. Quae Bruxellae nuper de haereticorum quos tolerare adhuc cogimur coercitione egi ita gesta sunt ut scripsi. Et bene est quod margravium conveneris [1]. Si tuto potero in meo ad vos reditu, Lovanium veniam et cum theologis colloquar ut deinde Bruxellae certa aliquid statuatur. Puto illic me reperturum R^mum^ D. Archiepiscopum Mechliniensem atque alios quorum opera et consilio uti possimus. Nam circiter idus aprilis hinc migrare constitui. Dominum decanum Vuesels nihil obtinuisse plurimum doleo. Credo saltem testem contulisse diligenter. Sed neque hoc, credo, negotium tam cito absolvetur quin ante me Bruxellae me futurum sperem. Domini confratris nostri [2] adversa valetudo mihi quoque molestissima est. Utinam et valeat et Antverpiae nobiscum maneat. Qua de re ad ipsum scripsi latius et omnes qui me amant operam dare velim ne vir ille nos deserat. Quicquid tamen evenerit aequo ferendum est animo. De sigillis nostris quod

3 *marcgravium* 9 *contulisse* : *cum fuisse*

[1] Cf. L. 255.
[2] Walter Vander Steghen.

scribis bene est atque utinam illa maxima esset cura. Occurrent alia quae nos majore afficient molestia, quae tamen Deo adjuvante superare conabimur. De absolutione Corn. Mansdael facies quod videbitur [1]. R^mus D. Vercellensis episcopus pontificis prolegatus non ita multis postquam illam signaverat diebus, bonorum omnium dolore extinctus est, unde merito conqueri poterimus Dominum Deum nondum placatum esse. Dedi interim operam per literas ut alius ejus loco subrogetur. Scripseram hospiti meo Cornelio Prunio ut sacellum ornari et altare extrui curet. Lapidem non videtur convenire ob loci angustiam. Ligneum malim cui lapis imponatur. Rogo ut cum primo agas eoque consulas. Dum hic maneo, si quid audias, si quid monendum me censeas, qua debes caritate fraterna transcribas. Nihil enim erit gratius. Vale et amicos imprimis R. D. decanum ac confratres nostros saluta peramanter. Leodii III id. Martii 1587.

271. Au P. provincial François Coster, S. J.
⟨à Anvers⟩

B. f° 149

Liège,
13 mars 1587.

Promet sa collaboration dévouée et demande celle des Jésuites.

Lettre mutilée. Le début, annulé et illisible, reprenait peut-être le point traité dans la L. 254.

Francisco Costero praeposito provinciali Societatis Jesu in Belgio.

R^de in Christo pater. Cum Antverpiae essem egi cum R^tia Tua... Quod autem ad episcopatum attinet migraturum hinc me spero circa idus aprilis cum tota familia ut ecclesiae quam suscepi me tradam atque omni labore, studio ac diligentia serviam. Interim vero si quid occurrat quod R^tia T. monitum me esse velit, id quaeso qua par est libertate declaret. Scio me non omnibus placere posse. Scio etiam quam difficile sit aliis praeesse, sed tamen hoc vos credere velim : me in vestra quodammodo esse potestate ac praecipuum mihi fore solutum si intelligam me contra vobis et carum et gratum

26 *qui*
1 (*tua*) sequuntur 14 lineae cancellatae sed rescripta
5 *monitum... velit* cancell.

[1] Cf. L. 256.

esse. Mutuam praestando operam Deum nobis promerebimur quo propitio recte ac feliciter omnia succedent. Valete in Christo Jesu. Leodii die idus martii 1587.

272. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 149
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 277

Liège,
15 mars 1587.

Heureux d'apprendre que la somme promise par Farnèse pour sa confirmation va enfin être payée, il demande la confirmation de l'abbé d'Averbode, dont s'occupe Gérard Vossius, malgré une légère irrégularité, la profession de foi ayant été faite, non à l'ordinaire, mais à l'abbé du Parc (cf. L. 160 et t. II). On tient à Rome trop peu compte de la misère qui règne en Belgique.

Ricardo Stravio, Romam.

Scripsi IV kal. Martii et quidem de rebus meis omnibus satis prolixe. Nec dubito quin ubi illas receperis literas, omnem daturus sis operam ut honesto desiderio nostro fiat satis. Nemo crederet quanta Antverpiae sit miseria, tum ob bellum et assiduas hostium excursiones ac latrocinia, tum ob ingentem annonae caritatem. Et tamen provinciam quantumvis duram atque arduam semel susceptam non deseram, ut ecclesiae et reipublicae, Deo juvante, pro meo modulo prosim. Postea vero a Joanne Delrio intellexi brevi numeratum iri a duce Parmensi trecentos illos ducatos qui adhuc desiderantur, et nihilominus scriptum esse ad D. Doublioul ut prorogationem petat antequam sex menses elabantur. Quare credo rem in tuto esse. Sin minus, mea fide, ut scripsi, hanc summam istic accepi malim quam cum aliqua ignominia nos frustrari. Quod autem nunc abs te petam est ut causam confirmationis novi abbatis Averbodiensis commendatam habere velis. Nosti privilegia ordinis Praemonstratensis. Nosti calamitates miserrimi illius monasterii ; quo nullum pene ⟨magis⟩ afflictum, ut ne nunc quidem inhabitetur. Nec tam nocuit bellum quam defuncti abbatis sive malitia sive socordia. Neque enim homo semihaereticus et ab Orangiae principi promotus aliud potuit quam nocere. De isto vero spes optima. Est enim vir pius et bonus ac deinde omni favore dignissimus. Juva

10 *prorogitationem* 17 *magis* add. de Ram 21 *enimvero* de Ram

UNIVERSITÉ DE LIÈGE L G BIBLIOTHÈQUE

igitur quantum potes. Egi de eo negotio cum D. Gerardo Vossio. Qui harum rerum peritior et ipse ad vos scribet. Si forte aliquid desiderabitur, quia tempora haec respicienda (vix enim sine periculo locum mutare possumus) opus erit ut cum Ill. et R. cardinale Castrucio [1] agas confidenter, uti parva solemnitas omissa non obsit : veluti quod literae monasterii ad pontificem apertae sunt, non clausae ; quod etiam professio fidei non ad ordinarii, sed ad abbatis Parcensis manus facta sit, quamquam pro ordinario hic habendus est, qui vices praepositi totius ordinis generalis in hac provincia gerit. De aliis, ut dixi, Vossius uti et de pecunia. Pro qua et ego spondeo, sive hic sive Coloniae sive Antverpiae solvenda veniat. Sed speramus gratiam. Honorarium vero tuum mihi curae futurum est. Vale, nostri memor. Postridie idus martii anno 1587. Negotium istud commendandum susceperat R. et Ill. Vercellensis. Sed nobis ereptus est. Ego hujus ecclesiae vicarius generalis sancte affirmo vera esse quae tam de persona abbatis quam de necessitate monasterii per testes affirmantur.

273. A Walter Vander Steghen
⟨à Anvers⟩

B. f° 149

Liège,
23 mars 1587.

Voudrait pouvoir résoudre le conflit entre Torgnez et Peranus pour une prébende à Saint-Martin à Liège ; remet l'affaire entre les mains de Stravius.

Cf. L. 269 et 275. La présente lettre donne le nom du chanoine nommé à Saint-Martin et que Torgnez, en effet, n'arriva pas à déloger. Jacques Peranus était encore en place en 1593. Jean Martini de Fumay, licencié ès droits, chanoine dès 1564, écolâtre en 1580, conseiller privé de l'évêque en 1591, mourut en 1591.

D. Waltero Coswaremio canonico Antverp.

S. P. Quas die X et XVIII hujus mensis literas ad me dedisti eodem ferme tempore accepi. De libris illis curabitur quod mones.

---

26 *parva* om. de Ram
1 *XVII* an *XVIII* dubium

---

[1] Jean-Baptiste Castruccio, Lucquois, archevêque de Chieti, créé cardinal en 1585 par Sixte-Quint, mourut en 1595.

Non tamen existimo illos in potestatem nostram perventuros. Nosti enim permissam Leodiensibus licentiam [1]. De tuo quoque Tungros reditu non habeo quod dicam. Leodium ego quoque Antwerpiae praeferrem nisi publica privatis essent potiora. Venio ad confratrem nostrum Torgnesium quem cum suo tum tuo nomine ac gratia libenter juvabo. Verum ad R^mum D. Datarium [2] urbis Romae non ausim scribere donec Antverpiam venero. Est enim homo severus et facile dum adhuc hic haereo inveniret quod reprehenderet : quod initio administrationis meae cavendum est. Scribam tamen proximo cursore ad amicum et actorem meum Richardum Stravium, apud omnes gratiosum ; efficiamque ut causam meo nomine quibus opus erit, ipsi etiam datario et oratori regis nostri diligenter commendet. Est familiaris admodum D. Lauro Doubli-oulio quem in prioribus literis tuis nominas. Quin et Laurus ipse compater meus est et occasiones quaerit quibus mihi gratificetur. Iterum etiam agam cum Perani patre, mihi notissimo. Sed nulla puto spe ob filii amorem : regnum enim videbitur sibi adeptus si filium Leod. canonicum habeat. Constituat vero Torgnesius hic procuratores aliquos qui eum adversus Peranum in capitulo S.-Martini si forte literae apostolicae venerint defendant. Nominari poterunt R^di D^ni Johannes a Fumaco et Leonardus Vossius. Ille Crucis, hic S^ti-Joannis Evangelistae canonici. Si juri et aequitati locus erit, vincet haud dubie Torgnesius quem una tecum amo. Postremo de pompa divae virginis ducendae scripsi prolixius ad D. Pardum, rogans ut literas tibi ostendat. Ipse enim ordinem in pompa ad me misit. Vale, Leodii X kal. aprilis 1587.

274. A Sylvestre Pardo
vicaire général à Anvers

B. f° 150

Liège,
24 mars 1587.

Conseils pour la procession de la Vierge, qu'il faut faire le plus solennelle possible, sans égard pour les protestants tolérés dans la ville. Il ne faut pas craindre non plus le reproche d'idolâtrie. Mais il est nécessaire

12 *Rihaldum*

[1] La censure des livres était probablement moins sévère dans les régions où l'hérésie avait eu peu de prises.

[2] Le dataire était Jean-Évangéliste Palotti, cf. L. 529.

d'enseigner la doctrine orthodoxe concernant le culte des images, lequel doit être une dévotion purement spirituelle. Cf. L. 256, 268, 270 et 273.

Silvestro Pardo canonico et vicario Antverpiensi.

Venerabilis sincere dilecte. Ad alia novissimae epistolae tuae quam heri accepi capita ob temporis angustiam nunc non respondebo. De pompa vero dedicationis beatae et gloriosae semper virginis Dei genitricis Mariae dicam breviter quod sentio. Nempe laudandum esse senatum populumque Antverpiensem quod abolita Brabonis (quem ego nunquam extitisse credo) memoria, veterem suam patronam Mariam loco ejus collocandam esse statuerent : quod vere fuit redire a tenebris ad lucem, ac pro fabulis amplecti veritatem et majorum sequi exemplum atque auctoritatem, qui ut templa sic et clarissimas quasque civitates virginis matris tutela commendarunt. Quid enim post Christum redemptorem nostrum sanctius ac proinde venerabilius illa quae dominum suum intacta concepit, illaesa in lucem edidit atque uberibus suis pavit? Accedunt miracula fide dignissima. Nemo enim ipsam vel frustra coluit vel impune contempsit. Et ad nostri temporis hereticos quod attinet, si veteris ecclesiae constantiam ac fortitudinem in memoriam revocemus, non est quod eorum maledicta atque opprobria nos terreant. Ut enim patres nostri sic nos quoque quomagis recepta et approbata jam sententia ab adversariis oppugnatur, eo acrius diligentiusque illam tueri debemus atque defendere. Raro enim cedendo vincitur ; et quamquam reperti sunt saepe multi cum principes tum qui principibus in consilio fuerunt, qui civili quadam prudentia et pacis publicae studio plurima vel dissimulaverunt vel indulserunt, non tamen temere reperientur in episcoporum atque antistitum numero qui consenserunt. Itaque (ut alios taceam articulos controversos) et post Iconomachos et post Sacramentarios tam sacris imaginibus quam sanctissimo altaris sacramento major multo honor et reverentia accessit. Donec tandem e latibulis suis prodiere Lutherus et Calvinus qui veteres errores in lucem pertraxere, tanto majore studio ac sollicitudine confutandi quanto magis nostra interest ut non nos ipsos tantum, sed et eos omnes qui prioribus restitere haereticis ab opprobrio vindicemus. Nihil itaque me movet quod inter eos qui ex foedere Antverpiae tolerantur multi graviter hac pompa offendentur. Quibus utinam etiam pejus aliquid accidat ut

1 *novissime* 4 *Marie* 11 *qui*

pertaesi ante tempus ab urbe quam paene perdiderunt discedant. Verum sunt in populo mediocres quidam, moderatiore ut fere fit ingenio, ac proinde timidiores quam fortes ac constanter catholicos decet. Sed tamen vincunt illi numero (nam fortes istos vix paucissimos invenias) atque adeo eorum magna habenda ratio est. Sunt et alii perfectiores, interno magis spiritu quam externis signis ducti, qui quamquam haec quoque non rejiciunt, oderunt tamen quicquid nimium est atque affectatum. Vix enim fieri ⟨possit⟩ ut simplicium mentes (praesertim feminarum) coelum tantum in quo regnat diva Virgo intentae, sint ut esse deberent qui statuae tot tantosque honores exhiberi conspiciant. Neque errant, meo quidem judicio, ac scimus omnes quam periculosum sit et ad hunc lapidem superstitionis offendere. Quare nonnulla, ut ingenue fatear, in ista vestra pompa mihi non optime placent quae omitti mallem : ut tamen minus hac ex parte peccari sentiam quam si nulla omnino solemnitas adhiberetur. Aliquo enim modo erumpat necesse est quod in corde redundat, nec verbis tantum sed modis omnibus, etiam gestu et habitu. Si fieri possit, quod mente credimus profiteri debemus. Quae vero oriri poterunt incommoda minus nocebunt ; si quod omnino judico necessarium non ipso tantum pompae die sed toto ferme illo tempore in omnibus concionibus uno ore populo declaretur quo celebritas ista spectet ; quis verus et ab ecclesia comprobatus imaginum usus (nihil statuis neque signis sed his quorum signa sunt atque imagines tribui) ; quam mirabilis in sanctis suis Deus, quos cum honoramus atque colimus Deum in ipsis agnoscimus, propter quem ac speratam ejus gratiam illos veneramur. Verum haec melius vos nostis. Constet quoad fieri possit omnibus frustra hanc speciem quae palam videbitur oculis offerri nisi inde quid mente atque animo agitandum sit colligamus. Neque enim vel foedus illud quod in templo vel coronatio quae in foro fiet quicquam juverit nisi mente nos sanctissimae virgini adjungamus, ejusque patrocinium precibus imploremus, ac vitam ita instituamus ut dignos inveniat quos juvet : hoc nimirum erit sertam floribus gemmisque distinctam stellis circumdato ejus capite imponere. Ante omnia moneatur plebs ut fidem in foro tanquam illa circumspiciente servet ; a fraudibus abstineat neque mendiciis et imposturis rem faciat ; senatus vero in curia (cui Virgo praeest) justitiam admi-

43 *faeminarum celum* 44 *intente* 63 *agitatandum* 65 *virginis adjungamus* erasa et dubia

nistret, neque se corrumpi sinat ac remp. fortiter tueatur. Haec ut dixi si pompae accesserunt, illa mihi non displicebit, praesertim si ebrietas absit qua festa fere nostra profanamus, ut saepe profestos dies agere esset satius. Haec latius perscripsissem si rem ut geritur citius intellexissem. Placet interim vehementer ingens populi studium quod nobis favendum atque adjuvandum est ut tamen prudentia temperetur. Vale et si videbitur R^do^ D. Decano haec communica, certerisque quibus videbitur, maxime, si aderit, D. Waltero. Leodii die XXIIII martii 1587.

275. A Richard Stravius
⟨à Rome⟩

B. f° 150 v°
B. C. R. H., 3e série, t. VII, p. 275

Liège,
30 mars 1587.

Rappel des affaires de la L. 271, concernant sa confirmation et celle de l'abbé d'Averbode. Requête d'Emm.-Ph. Torgnez, chanoine d'Anvers, pour un canonicat à Saint-Martin à Liège.

Ricaldo Stravio, Romam.

S. P. Spero jam te recepisse quae ante complures dies scripsi, praesertim de confirmatione nostra. Male accidit quod episcopum Vercellensem hic perdidimus. Cujus mors longiorem quam optabam huic negotio moram attulit. Et quoniam quotiescumque de re pecuniaria agitur admodum difficulter his qui rationibus praesunt (quamvis vel regis vel ducis Parmensis mandatum ad manum sit) solutio extorquetur, monui ut sex mensium quod nobis praestitutum est spatium vestra opera prorogaretur. Quod si impetrari non posset, trecenti ducati qui desiderantur a mercatoribus acciperentur. Quos suo die vel hic vel Coloniae, vel Antverpiae optima fide solvam. Nolim enim rem factam infectam fieri. Spero regem, ubi rem intellexerit, ncessitati nostrae, quae sane maxima est, non defuturum. Quoniam autem fieri potest ut literae perierint, eadem iterum abs te et a D. Doublioulio vehementer peto. Agitur enim de existimatione nostra, cui posthabenda pecunia est. Puto autem et D. Delrium eadem de re scripsisse. Ideoque lubet confidere confecta fore omnia antequam semester expiret. Commendo praeterea causam abbatis Averbodiensis de qua nuperrime. Atque nunc aliud quoque occurrit quod non minore diligentia utrique vestrum com-

mendatum esse velim. Est Antverpiae canonicus mihi carus et ecclesiae perutilis, Emmanuel Philippus Torgnesius, jurisconsultus, plurima religionis causa perpessus, exul annis septem et exutus bonis. Ob quam causam, cum Romae esset, singulari summi pontificis benignitate impetravit praebendam S. Martini Leodiensis, verum addito decreto de resignanda Antverpiensi intra biennium (ut ex supplicis libelli exemplo his literis adjuncto constat) et recte quidem. Verum cum Romae esset non putabat ecclesiam Antverpiensem eo esse statu ut ibi residere facile posset. Itaque decreto facile assensit. Sex mox rem aliter se habere, Deo nobis propitio, deprehendit. Quamquam enim reditus canonicorum (uti et episcopi) sic attriti et diminuti sunt ut nullo sufficiant alimentis ac victui necessario, et tamen vitae ac fortunarum securitas... Atque omnino (si quando unquam alias) nunc maxime allaborandum est ut qui aliquo modo utiles esse possunt ibi retineantur nec abire permittantur tametsi velint. Itaque multorum commendatione nixus Torgnesius obtinere per libellos supplices conatus est ut hanc potius quam habet Leodii dimitteret, illam vero retineret, quamquam ex Leodiensi triplo ferme plus emolumenti accipere posset. Sed nihil hactenus profecit, quamquam insignem et patronum et fautorem habeat D. Franciscum de Quesada [1], pontificis cubicularium. Quin imo intelleximus Leodiensem quemdam Jacobum Peranium praebendam S. Martini istic impetrasse. Novi hujus patrem et cum illo agam. Sed tamen injustus iste rigor est, postquam toto quadriennio fructus percipi nequeunt, ut nosti, et interim iniquum esset supplicantem cogi ad dimittendum. Rogo itaque quantum possum utrumque vestrum ut Torgnesii protectionem suscipiatis, et, si opportunum fuerit, regii oratoris opem imploretis. Scriptum est Roma rem fore facilem si ego ad R. D. datarium tamquam Antverpiensis episcopus scriberem. Sed neque illum novi, neque pro episcopo me gerere volo ante plenam confirmationem. Vos igitur, obsecro, meo nomine hanc rem agite quovis modo. Vale amice carissime. Leodii raptim, die XXX martii 1587.

28 *esse in statu* de Ram 32 post *securitas* desunt nonnulla
35 *nixus* om. de Ram 46 *profectionem*

[1] Sur François de Quesada cf. L. 594.

276. A Corneille Pruynen
trésorier d'Anvers

B. f° 150 v°

Liège,
31 mars 1587.

Est sur le point de quitter Liège.

Cornelio Prunio.

S. P. Scribo tantum ut valere me scias. Aliud enim nunc nihil est, et Goffinius doleret se sine litteris venire, ne culina tua illi clausa sit. Quod superest sarcinas colligo et interim me accingo, non absque dolore aliquo, quod tempus instet quo sedem mihi gratissimam non amplius rediturus relinquam. Deum tamen vocantem sequi necesse est [1]. Magis me perplexum faciunt itinerum (quoquo me vertam) pericula, atque adeo necdum constitui Namurcone an Latino [2] Bruxellam veniam. Procedam enim diebus aliquot, apud te mansurus. Sequetur reliqua familia. Deus bene vertat. Murum spero confectum et sacellum ornatum. Inveniam, credo, etiam nunc D. Walterum nostrum. Si sic erit, clausulam litterae quae Romam scripsi pro D. Emmanele Philippo Torgnesio ipsi trades [3] ; sin minus, Torgnesio cujus causa agitur. Vale et amicos omnes domesticos quoque amanter saluta. Pridie kal. April., 1587.

277. A Antoine Cornély
trésorier de Liège

B. f° 153

Ronchinne (près de Namur),
22 avril 1587.

Relation de la première partie de son voyage : Ronchinne, Ciney, Namur. Les brigands. Impopularité du gouverneur de Bouillon. Poids excessif des impôts. Transactions avec le chapitre de Ciney. Le curé de Natoye se conduit avec impudence : que l'avocat Raimondi veuille interrompre l'action qu'il mène en sa faveur. L'évêque de Namur est saisi d'une plainte contre lui.

Pour la seconde partie du voyage, cf. L. 279.

7-8 *Latino enim in* dubia

---

[1] Torrentius évêque prit pour devise *Deum sequere*, qui est peut-être une réponse au *Naturam ducem sequi* des stoïciens — et à Juste Lipse.

[2] Si la lecture est bonne, il s'agirait de Latine à deux lieues de Huy.

[3] Pour cette affaire, cf. L. 269, 273 et 275.

Antonio Cornelio.

S. P. R^de^ Domine tanquam frater in Christo carissime. Eo quo a vobis discessi die pransus cum abbate Novi Monasterii [1], reperto ibi curru, sub noctem in castrum de Monfrey cum meis omnibus perveni incolumis atque humanissime exceptus a loci domina, matrona sane praestantissima quae et vicinos omnes nobiles convocaverat. Heri post prandium multo magnificentissimum discedens Cynacum appuli, cras si Deo placebit iturus in Ronsines [2] ad veterem amicum meum dominum de Rosey, inde porro Namurcum, habiturus hospitem ipsum R^mum^ D. episcopum qui amantissime mihi illud obtulit et sarcinas meas ad se recepit, ut Joannes meus qui Namurcum eas vexerat heri sub noctem inde rediens mihi nunciavit. Idem narrat non perinde magnum nunc esse a praedonibus periculum, captis novem qui ad supplicium servantur, quod certe gaudeo, Deum sperans propitium. Quod attinet ad negotia publica, heri a nobilibus intellexi omnium Condrosorum animos vehementer offensos esse adversus gubernatorem Bullonensem [3], nec ut mihi videtur sine causa. Est enim villicus acerbus et vehemens neque res periculo caret si quid amplius tentet. Nam ad arma current potius quam injuriam ferant. Quin et dux Arscotensis et comites Mansveldii pater et filii graviter minantur, misso per Arscotensem nuncio speciali qui magnis itineribus ipsum principem accedere dicitur ut querelas deferat. Aiunt eundem litteras habere ad consilium. Deus bene vertat. Hispani milites qui in hac provincia adhuc haerent magis quam solent milites ab omnibus laudantur. Sed tanta ob frumenti caritatem rusticorum inopia et necessitas est, ut contributionibus nullo modo diutius ferendis sufficiant. Quod Hispani ipsi agnoscunt, adeo ut nonnulli inter ipsos quibusdam

2 *pransus* dubium : *pranderis*? *c...u* 13 *servuntur* e *servantur* corr. 17 *vilicus* dubium

[1] Neufmoustier près de Huy, prieuré des Chanoines réguliers de S. Augustin.

[2] Guy de Rosée, seigneur de Ronchinne (dépendance de Maillen au sud de Namur) et Wégimont. Torrentius fut reçu ensuite par l'évêque François Wallon-Capelle à Namur.

[3] Le capitaine de la forteresse de Bouillon était Guillaume d'Oyembrugge de Duras, seigneur de Meldert, qui prêta serment le 17 octobre 1573, fut nommé au Conseil Privé d'Ernest de Bavière en 1573, fut rappelé de Bouillon à Liège en 1595, et remplacé par Godefroid de Mombeek. Cf. *B. C. R. H.*, t. CVIII (1943), p. 201 et L. 14.

subveniant de suo. Idque certissimum est. Sed nescio unde ortus rumor ad ipsos pervenit Leodienses ubique arma sumpturos nisi certo die milites regii hinc omnes discesserunt. Itaque ipsorum nocte vigilias servant ut si quid tale eveniat se adversus vim defendant. Ego suadere conor rumorem hunc falsum esse, et ostendens consilii in hac parte diligentiam ⟨in⟩ controversiam inter capitulum Cinacense et nobiles qui contributionibus praesunt. De qua pridie quam discessi actum in consilio componere conabar. Utrumque non nisi peccatum est ut mihi quidem videtur. Ballivus [1] conqueritur se contemni ab aliis qui se invito propria auctoritate equum praepositi et cujusdam alterius canonici nescioquas vaccas abstulerunt. Atque adeo hinc quoque aliqua perturbatio est. Alioqui satis tranquilla ac tuta omnia. Mea itaque sententia est ut restituantur ablata et capitulum suam portionem persolvat ex consilii arbitrio pro rata undecimi vel denarii vel aratri ; neque enim magna differentia est. In castro Monfranensi cum essem, causam intellexi inter pastorem ecclesiae Natoie et dominam. Pastor homo impudens est et ingratus vicinis omnibus nec immerito : vitae parum honestae, adeo ut per procuratorem fiscalem episcopi sui Namurcensis accusetur, datis articulis 26, praeter additionales. Vidi processum et quorundam dicta testium. Verum hoc ad nos non pertinet, illud vero maximum : quod advocatus Raimondi [2] dominam instigante viro isto bono accusat tamquam non satis piam ac religiosam, quae ecclesiam parochialem suam de Natoie rarissime accedat, imo et subditos quoscumque potest nullum avertat, decimarum solutionem impediat, pastori passim se opponat, et similia quae omnia falsa sunt ut hic coram deprehendi. Nec scio an matrona alia haberi possit praestantior et vicinis suis omnibus carior. Sed de pastoris persona agam cum episcopo Namurcensi, ad cujus hoc sollicitudinis spectat. Litem autem per Raimondum actam cessare cupio ut omnino injustam et his temporibus minime aptam ut partim ex adjuncta his literis instructionis copia intelliges, partim ipse praesens cognovi. Convocavi autem pastorem, sed quamdiu in arce fui non venit, quod

39 *transquilla* 46 *acusetur* 53 *oppo... falsa* dubium
56 *sollicitudinem* 57 *actam* dubium

[1] Thierry de Groesbeeck était gouverneur du château de Huy et bailli du Condroz.

[2] Daniel Raimondi, jurisconsulte, pourvu d'une prébende de Saint-Materne dans la cathédrale de Liège et trésorier de celle-ci, s'est appliqué à la poésie et à l'histoire. † 20 mars 1634.

maxime ipsum suspectum facit et sibi male conscium a plurimis sane culpatur, quod advocato Raimondo per te, ostensis literis, declarari cupio ut, mandato nostro, a tali accusatione desistat. Haec scripsi die dominico, sed cum nuntius ad manum non esset, eodem die post prandium venientibus Domino Ballivo Condrosii et graphiario De Carmes necnon capitanio Salmier, controversiam supradictam composui (cum periculum esset ne armis ageretur) ⟨ut⟩ restituentur ablata pignora et solvetur pro rata undecimi aratri aut etiam 11 denarii si consilium ita jusserit. Die lunae autem mane venit ad me pastor de Natoie quem severe quidem sed paterno animo admonui praesente D. praeposito Cynacensi qui harum rerum bene peritus ipse quoque eundem monuit ut ab ejusmodi suorum perturbationibus desisteret. Sed ut mihi visum est, non magnopere monebatur. Cumque divinum celebraturus officium ecclesiam accederem, existimans eum non ita sine ulteriore colloquio discessurum, amplius tamen non comparuit. Volo omnino ipsi silentium imponi, saltem donec ab episcopo suo absolvatur, tam graviter accusatus. Discessi autem Cynaco post prandium. Rebus privatis quod ad abbatiam secularem attinet, ut cum constituto et audito hujus anni computu, unde cum debeantur mihi circiter 400 floreni et, si memini, paulo amplius praepositus hanc summam Leodium ad tuas manus mittet, curabis autem per Mattheum Leermans mercatorem meum qui operam in hoc suam mihi pollicitus est Antverpiae restitui. Haec autem nunc scribo in Ronsines, humanissime exceptus una cum Domino Lannoy [1] a veteri nostro amico D. de Rosey, recte quidem valente sed infirmo pedibus quibus insistere nequit. Respondeo propitio futurus Namurci ubi si quid scriptu dignum occurret tibi significabo. Vale amicorum carissime et amicos omnes praesertim qui in consilio principis sunt amantissime saluta. In Ronsines, die XI kal. Maii 1587.

Appendix. Perveni Namurcum ubi exceptus hospitio R^mi D^ni episcopi inter alia egi de pastore ecclesiae de Natoie, praesente etiam officiali Namurcensi, atque ea intellexi quae me confirmant ita ut omnino mandem advocato Raimondo imponi silentium. Scio non illibenter pariturum, cum sciat me sibi amicum et fautorem esse. Et omnino turpissimum est pastorem (qui ex tot capitibus

66 *graphiario* dubium 67 *armis* dubium 69 *ita jusserit* dubium 81 *paullo*

[1] Probablement Roland de Lannoy, cf. L. 244.

coram episcopo suo accusatur) matronae tam honestae et nobili molestum esse. Purget se antequam accuset alios, et dominae indulgeatur ut exceptis quinque annis festis solemnibus praesertim paschali, suo proprio sacello uti ad sacra possit. Qua de re ages cum domino Lannoy. Et alioqui credo pastorem et a me monitum et male sibi conscium quieturum. Archidiaconus Namurcensis pensionem mihi debet annuam 50 floren. quae cessit cal. novembr. Assignaverat nescioquem debitorem suum Leodii a quo procurator Stanisoul pecuniam reciperet. Verum hic se excusabat et nunc valetudinis causa abest archidiaconus. Mone quaeso illum et si solverit rationibus meis adscribe ut per Matthaeum Leermans reddatur Antverpiae. Cras volente Deo cum satis firmo praesidio discedam Bruxellam, sed gravissima impensa quam tamen ut nunc sunt tempora opportet contemnere. Vale cum amicis omnibus. Namurci die 22 aprilis 1587 sub noctem. Reliqui apud nepotem meum pyxidem cum lapide Besuar, mandans (una cum literis quas ex itinere me missurum promisi) eam D. Castilano, ad principem ut mihi dixit brevi profecturo, tradat. Hae porro sunt literae quas nepoti meo cum salute trades et familiae meae quam poteris curam geres. Iterum et tertio vale.

278. A Ernest de Bavière électeur de Cologne

B. f° 154
B. C. R. H., 3e série, t. IV, p. 305

Liège,
22 avril 1587.

Prend congé du prince et demande à être considéré comme présent jusqu'à la prochaine Saint-Jean. Envoie en cadeau une pierre de bézoard (envoyée par Arias Montanus, L. 248, et apportée avec la lettre par Juan de Castilla, L. 277 fin).

Electori Coloniensi.

Serenissime et reverendissime princeps ac domine clementissime. Quam invitus hoc ipso die Leodio, ubi jam annis vixi triginta, discedam, Deus mihi testis est. Postquam sic placuit cum regi tum pontifici, accedente C. Tuae consensu, profectionem diutius proferre non potui. Urgeor enim ut Antverpiae sim kalendis maii, quo die renovandus illic est magistratus summus. Itaque ago gratias

C. Tuae, quod pro singulari sua benevolentia atque humanitate hactenus vicarium suum in tam nobili ecclesia atque provincia (cui servire malim quam cuicumque alii praefici) me esse permiserit. Et quoniam quis successor meus futurus sit ignoro (nihil enim certo intellexi, nec mea patitur modestia ut aliquem commendem) rogo quam possum humillime ut usque ad festum S. Joannis proximum (tunc enim hic mutari solent officia) relinquar etiam absens meo fungi munere. Recte, ut spero, succedent omnia. Et alioqui facile fieri poterit ut si ministri regis fidem non servent, revertar Leodium. Sed quicquid Deo, in cujus omnia sita sunt potestate, de me (qui jam annum ingressus sum tertium et sexagesimum) statuere visum fuerit, nihil me a debito Leodiensi ecclesiae et C. Tuae obsequio atque amore avertet. Et optarem quidem hujus meae promptissimae voluntatis pignus ac monumentum memoria dignum. Sed quoniam nullum nunc aliud ad manum est, mitto lapillulum Indicum quem *Besuar* vocant Hispani, exiguum munus sed unicum quod ante vidi maximum, Deum rogans atque obsecrans, ut qui solus nobis est omnia, quod lapillus iste humanae sanitati conferre creditur, ipse multo uberius ac perfectius praestet, C. Tuam quam diutissime populis quibus praeest servans incolumem ac mihi semper propitium. Leodii, 22 aprilis 1587.

279. A Nicolas Woestenraad chancelier à Liège

B. f° 154 v°

Bruxelles,
28 avril 1587.

Suite du récit commencé L. 278. Entrevue avec Farnèse pour lui exposer les inconvénients de l'occupation militaire au pays de Liège et l'impopularité des officiers et gouverneurs qui risque de compromettre la cause du roi.

Nic. Woestenraet cancellario Leodiensi.

Admodum R^de^ et Cl. D. Cancellarie. Quid in itinere Namurcum usque fecerim ad D. Antonium Cornely obiter scripsi. Namurco autem non sine evidenti discrimine et maximo cum sumptu Bruxellam perveni incolumis die mensis hujus quarto et vigesimo.

9 *prefici* 21 *nunc* : *mihi* de Ram 24 *quod* : *quae* de Ram

Terrorem auxit quod in itinere pravo Fleruco obvii quidam milites Bruxella redeuntes nunciabant Domini de la Chapelle [1] et comitum ejus captivitatem. Paucis tamen post horis retulerunt alii eos restitutos fuisse, caesis captisque aliquot latronibus. Quod verum fuit. Sed dimissi ut audio captivi non sine gravi multorum indignatione qui majorem in homines sceleratissimos suppliciorum severitatem flagitant. Accedit quod inter captivos unum fuisse aiunt qui non multis ante diebus simili sorte apprehensus evaserat. Speratur aliquid remedii a recenter instituto, sumptu Ordinum, nescioquo equitum peditumque praefecto qui itinerum securitate praesit. Quae an aliqua futura sit nescio. Hactenus certe nullum fructum vidimus et plena timoris sunt omnia, unde et annonae penuria quotidie crescit. Veni autem huc satis opportune, et postridie quam veneram Ser. Ducem salutavi sed in turba. Rogavi itaque quando placeret seorsum me audire. Statuit diei sequentis horam septimam. Et interea egi cum praefecto Francimontensi [2] qui me salutatum venerat. Cumque aperte et libere ei dixissem ipsum apud Leodienses non optime audire et jactari a multis (ideo quod a Ser^mo et R^mo principe nostro missus venerat) secreto hoc agi ut per collusionem miles in provincia nostra permaneret, calcar addidi, et ita eum accendi ut vesperi cum duce ageret, admodum ut credo diligenter et a me peteret ut mane ipsum adesse permitterem, quod feci lubentissime. Admissus circiter horam nonam, sed solus quod dolui (maluissem enim aliquem actionis meae testem) egi tamen quam potui diligentissime ac liberrime, praefatus veniam propter necessitatem atque ingens periculum, nisi miles a nobis statim discederet qui jam sexto mense tanto numero in provincia tam parva haereret. Addidi quae in Condrosio ipse et videram et intellexeram. Auxi etiam famam de D. Gubernatoris quam dixi tam negligentia quam culpa aut etiam dolo, ut alii aliter interpretabantur [3]. Nec quicquam omisi quod rem promovere posset, ostendens ante omnia quantum interesset provinciam Leodiensem a rege conservari et beneficiis affici potius quam assiduo istiusmodi oneribus premi. Et auditus sum quidem singulari humanitate ac patientia. Quod tamen de

13 *nescioquod* 32 *et* : *ut*

[1] Louis de La Chapelle, capitaine d'une des compagnies d'infanterie de Farnèse.

[2] Sur Robert de Linden, gouverneur de Franchimont, cf. p. 489, n. 1.

[3] Sur le gouverneur de Bouillon et la haine qu'il inspirait, cf. L. 277.

praefecti fama dixeram hoc diserte diluit, praefectum excusans, et si culpa aliqua subesset in se transferendam affirmans, cupiens tamen excusari ob adversam anni tempestatem, quae nullo modo pateretur ad expeditionem aliquam militem emitti ; festinare se tamen quantum tempora permitterent ; et omnino sperare non ultra idus maii se Bruxellae permansurum, addens se perpetuo beneficiorum fore memorem, ac regi fidelissime relaturum ; utque Leodienses scirent rem serio agi, missurum se nobilem aliquem virum cum literis quibus se excusaret et praefecti quoque innocentiam attestaretur. Atque ita, postquam de functione mea Antverpiensi nonnulla addidissem, discessi reperiens praefectum in anteriore aula cum D. Billaeo quibus acta enarravi, praefectum rogans ut opportune cum posset ducem accederet, quod ei facile est (paene domestico) et legationem accelerari curaret, evitandae seditionis causa, si quis forte populi impatientia tumultus existeret. Quod facturum se recepit. Sed tamen postea neque illo die neque hodierno, qui octavus et vigesimus est, ad hanc usque horam ad me rediit, neque quaesitus saepius a me inventus fuit. Venit tamen hora quarta ad me D. de la Chapelle affirmans audivisse se a secretario Garnier se Leodium destinare cum literis quae jam paratae essent, ita ut cras quoque hinc discedente comiti Mansfeldio se adjungere possit. Rogavi an locutus esset prafecto. Negavit, verum se ipsum quaesiturum promisit. Uti et ego rursus meos quaesitum misi, nescio an frustra : si reperiatur bene erit, ut mentem ejus intelligam, sin minus cras mane palatium accedam acturus iterum cum ipso duce. Salutavi praeterea notos aulae proceres, praesidem Assonvillium, Richiardottum, cancellarium atque alios plures atque omnibus res nostras commendavi. Van de Zandio etiam operam obtuli si quid quamdiu hic haesurus sum praestare queam. De Musnaut [1] speramus optime saltem quod ad possessorem attinet et sententiam provisionalem quam vocant. Comes enim Mansfeldius patribus societatis Jesu nunc impense favet. Libenter quoque dabo operam ut ad

68 *possessorum*

[1] Gérard de Groesbeeck, en 1574 et 1575, donna au Collège des Jésuites la seigneurie de Muno, mais la fit administrer pendant six ans par les officiers de justice de Bouillon, ville qui faisait partie de la principauté. Pendant les années suivantes, un différend éclata entre Philippe II et l'évêque de Liège, le premier réclamant Muno comme dépendant du comté de Chiny et le second comme dépendant de Bouillon. Cf. TANDEL, *Communes luxembourgeoises*, t. III, p. 1040 sqq., et L. 430, 460.

definitionem territorii veniatur. Praefectus Mariburgensis [1] bis terve a duce severiter objurgatus ultro saepius ad me venit, omnem deinceps favorem et benevolentiam offerens. Rogat ut deinceps nullas de ipso huc querelas deferamus nisi per literas ante monitus fuerit, satisfacturum enim se monstraturumque suam innocentiam ac facti sui redditurum rationem atque, ut hoc certo credi possit, venturum se prima quaque occasione ad consilium secretum Leodium. Quod si fecerit (ut facturum spero) eum humanitati vestrae commendo. Spero profuturum ad concordiam. Haec sunt quae nunc scribenda duxi. Nec res novae occurrunt scriptu dignae. Expectatur in horas comitis Caroli Mansfeldii a duce Guisiano reditus. Res gallicae non satis tuto sunt loco. De Cameraco et ei vicino Castelletto speratur nescioquid, sed tenuiter uti et de pace Anglica. Annonae caritas magnum feliciter agendi impedimentum praestat. Vale, die 28 aprilis 1587, Bruxellae. Collegis nostris salutem, maxime D. Praeposito. D. Decanum et Billaeum hic non repperi cum primum adveni. Postea tamen rediit Billaeus celebraturus suas nuptias Antverpiae die 12 maii. Ego si potero discedam post kal. ut intersim nostro magistratui.

Post scriptas literas sub noctem accessit me praefectus Francimontensis. Necdum tamen egerat cum D. de la Chappelle, sed rem omnem intellexerat. Ab ipso duce agitur ut miles discedat quam citissime, haereatque usquam apud vicinos donec dux proficiscat ad expeditionem quae ubi futura sit nescio. Putant plerique iturum Trajectum versus. Cras mane ut dixi ibo ad palatium confirmaturus ipsum in sententia. Mansveldius ante prandium non discedet. Hodie conveni Serm^{um} D. ducem, laudavi missionem quam parat. Credo eos qui mittuntur saltem sub vesperum discessuros si Mansveldius diutius haerebit, primam quamque occasionem non negligent, neque alium habeo nuncium cujus nunc opera utar. Salutavi quoque ipsum comitem Mansveldium qui me humaniter excepit et quod scripsi de Musnault confirmavit. Addidi me summo opere petere ut quaestio territorii tam de hoc loco quam de Sancto-Huberto bona ipsius gratia decidatur, qua concordia inter vicinos principes ac provincias conservetur et querelae cessent. Respondit idem se

92 *poficiscat* 112 *territorio*

[1] Jacques de Bryas, fils de celui auquel Philippe II avait donné en 1554, à titre héréditaire, le gouvernement de Mariembourg.

quoque desiderare. Omnino prospicio ipsius benevolentia nobis esse opus ut ad optatum finem perveniri possit. Agam denique cum cancellario super nonnullis articulis de quibus mecum Vandezandius. Iterum vale atque iterum amicis omnibus me officiose commenda et persuasum habe nihil unquam in mea hic futurum potestate quod ecclesiae Leodiensi non libentissime praestem. Die 29 aprilis 1587.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES

Sauf indication contraire, les chiffres renvoient à une page.

Le chiffre en caractère **gras** renvoie à la notice la plus importante concernant une personne ou un endroit.

Le classement ne tient pas compte des particules A, DE, lorsque celles-ci commencent un nom.

Une seule rubrique groupe les personnes que l'on présume appartenir à la même famille ; les homonymes sont classés séparément.

Une indication concernant la fonction est donnée à la suite du nom lorsque nous n'avons pu identifier la personne ou découvrir son prénom.

Nous n'avons pas relevé les noms suivants qui reviennent trop souvent dans nos lettres : Ernest de Bavière, Jean-François Bonhomini, Alexandre Farnèse (Parmensis), Philippe II. Quelqu'un qui s'intéresse au rôle joué en Belgique par *J.-F. Bonhomini* ou par les principes du *Concile de Trente* doit consulter l'ouvrage d'un bout à l'autre.

Ne sont pas relevés les noms de lieux cités d'une façon insignifiante dans les notes ou revenant trop fréquemment dans le texte : Allemagne (Germania), Angleterre, Anvers, Brabant, Bruxelles, Bruges, Espagne, Flandre, France (Gallia), Hainaut, Hollande, Italie, Liège, Madrid, Malines, Rhin, Rome.

Absents (Émoluments d'), 83, 126, 479, 513.

ACHENE (Canton de Ciney), 330, 371.

AERSCHOT (Henri d'), *voir* VANDENRODIUS.

Age (Dispenses d'), 128, 275 et *s. v.* ELST (Madeleine d').

AGRICIUS (Mathias), 243, **244**.

AGUSTIN (Antoine), 65, **228**.

AIX-LA-CHAPELLE, 25, 54, 70, 235, 236, 303, 309, 311 à 313, 338, 380, 395, 404.

ALBE (Duc d'), 190, 271, 401.

ALBERT d'AUTRICHE (Cardinal puis gouverneur des Pays-Bas), 21, 193.

ALCIAT (Pierre), 177.

ALDEGONDIUS, *voir* MARNIX.

ALDOBRANDINI (Cardinal Cinzio), 36.

ALENÇON, ALENZONIUS, *voir* FRANÇOIS DE VALOIS.

ALLEN (Cardinal Guillaume), 355.

ALPRI ?, 191 [1].

AMERSFOORT, 28, 441, 442, 483.

AMSTERDAM, 218.

[1] Ce mot énigmatique désigne peut-être les gens du comte de Neuenahr-Moers-Alpen, seul prince protestant dans cette région catholique, voir p. 82, 272.

ANABAPTISTES, 69, 477.
ANDRÉ d'AUTRICHE (Cardinal), 1, 350.
ANDRIES (Érasme), 348.
ANGELIUS, AB ANGELO, *voir* DELANGE (Baudouin).
ANNA, servante, 464.
ANTOINE ?, 420.
ANTOINE de PORTUGAL, 55, 159.
ANTVERPIENSE (Collegium), *voir* DALENSE.
APULÉE (Édition d'), 441.
AQUAVIVA (Le P. Claude), 22.
ARDENNE (Archidiaconé d'), 124, 125, 128, 129. — (Forêt d'), 311, 491.
ARDENNE (Henri d'), 9.
ARENBERG (Comte Charles d'), 48, 158, 159, 163, 295.
ARENS (Renier), 431.
Argent (Transferts d'), 9, 55, 63, 103, 229, 242, 311, 342, 354, 357, 359, 370, 372, 408, 415, 434, 440, 463, 464, 512.
ARIAS (Benedictus) MONTANUS, 43, 44, 59, 61, 62, 112, 175, 176, **182**, 183, 186, 239, 240, 283, 286, 287, 291, 333, 334, 461, 512.
ARMADA, 403, 461.
ASSONVILLE, ASSONLEVILLE ou DASSONVILLE (Christophe d'), 84, **151**, 152, 286, 308, 315, 316, 400, 451.
ATHÉNÉE (Édition d'), 8, 178 à 181.
ATTINGIUS (Étienne), 415.
AUGSBOURG (Conférences d'), 4, 10, 11, 17, 112, 205, 210, 211.
AUGUSTE (Duc) de SAXE, 193, 217.
AUGUSTINS, 211, 212, 291.
AULU-GELLE (Édition d'), 8.
Aumôniers militaires, 151, 216, 339.
AUTRICHE, 219. — *Voir* ALBERT, ANDRÉ, GEORGES, JUAN.
AVENNES, 362, 363.
AVERBODE (Abbaye d'), 315, 317, 383, 501, 506.
AVROY, 83.
AYALA (Balthasard), **366**, 468. — (Grégoire), **366**. — (Louis), **423**, 424. — (Philippe), **366**, 475, 482.
AYTTA (Viglius d'), 283, 298.
AZPILCUETA (Martin d'), *voir* NAVARRO.

BACKS (Jean), XII, **37**, 108, 109, 116, 234, 238, 382.
BAECX (Joachim), 35, 63.
BAGATTO (Ottavio), 179, **180**.
BAÏUS (Michel), 17, 268, 448, **474**.
BALLA (Jean), 299, 300.
BALTASAR (Frère), *voir* CORNÉLY (Baltasar).
Bâtardise (Dispenses pour), 275, 285, 297, 368, 385.
BECANUS (Joannes Goropius), 61, 62, 186.
BECHET (Jean), 376.
BÉGARDS ou BOGARDS, 38, 40, 211, 212, 265, 482 ; *voir* CONINCS, Ste-AGNÈS, Ste-CATHERINE et ZEPPEREN.
BELGICA, 14, 128. — (NATIO), 188, 490. — BELGIUM, 18, 25, 26, 33, 36, 215, 246, 254, 402, 463, 491, 494.
BELLIOLANUS, *voir* LENS (Jean).
BENNINCK ou BENNING (Jean de), **483**, 484.
BENTINCK (André), 112. — (Léonard), 111, 112.
BERBANUS ?, 353.
BERG-OP-ZOOM, 403, 461, 481, 482.
BERGHES (Robert de), VIII, 391.
BERLAYMONT (Famille), 281. — (Henri de), 263.
BERLO (Denis de) de BRUS, 263.
BERNUY (Fernand ou Ferdinand de), 333.
BERTO (Jean), 236, 313, 314.
BERTRAND (François), 142.
BERTULUS ?, 133.
BERVOETS, *voir* ARENS.
BEVERE (Pierre de), **37**, 57.
BIERTOU (Paeske), 236.
BIESMANN (Lambert), **392**, 404 à 406.
BILLEHÉ (Charles de), VII, 32, 62,

89, **94**, 95, 109, 131, 132, 142, 157, 158, 161, 163, 194, 303, 307. — (Philippe de), 106.
Binellus, procurateur, 379.
Blarer de Wartensée (Jacques-Christophe), 338.
Blioul (De ou Du), *voir* Doublioul.
Blisia ou A Blisia (Théodore), 237, 449.
Blocquerie, *voir* Terlaemen.
Bobadilla, *voir* Bovadilla.
Bobba (Cardinal M.-A.), 3, 387.
Bocholt (Christian van), 73.
Bocholz (Arnold de), **54**, 144, 150, 329.
Boenen, *voir* Bonen.
Bois-le-Duc, 28, 257, 271, 311.
Bommel, 342, 344.
Bonen ou Boonen (Englebert), **168**, 393, 406.
Bonhomini, Bonomi ou Bonomo (J.-F.), viii, x, 1, 11, **16**, cité ensuite presque à chaque page.
Bonn, 30, 117, 118, 152 à 158, 161, 169, 171, 199, 218, 223, 265, 274, 288, 292 à 295, 299, 324, 342 à 344, 365 à 367, 372, 378, 381, 384, 492.
Bonte (Hugo de) ou Bontius, 333, **346**, 354, 372, 440, 470, 488.
Boonen, *voir* Bonen.
Borger, 467.
Bormans (François), 104.
Borromée (saint Charles), 1, 3, 4, 16, 200, 340, 343.
Bosmann (Gilles), 37, 38.
Bouillon, 143, 508, 514, 515.
Boulant (Madeleine de), 261, 262, 385. — (Marie de), *voir* Eynatten.
Bovadilla (Francisco de), 342, 344.
Brabo (Cérémonie du), 504.
Braibant (près de Ciney), 142.
Braine-l'Alleud, 156, 392.
Bréda, 28, 245.
Brée, 64, 65, 82, 125, 127, 174, 186, 318.
Brialmont ou Briamont (Famille de), 56, 127. — (Jean de), 83, 125.
Brictius ou Brixius (Jean), 264.
Brixius (Le P. Jean), **241**, 242, 244.
Bruegel (Michel) ou Hetsroey, 488.
Brühl (près de Cologne), 96.
Bruneau (Jean), 390, 391.
Brunswick (Henri-Jules de), 337.
Brunus, *voir* Bruyn (Gérard).
Brus, Brust, *voir* Berlo.
Bruyn (Gérard), 65.
Bryas (Jacques de), 515.
Bucquoy (Maximilien de Longueval de), 84.
Bunde (Josse), 375 à 377, 448, 449.
Buren (Guill.-Phil. de), 193.

Cambrai, 162, 219, 310, 410, 417, 445, 485, 491, 492.
Campine (Archidiaconé de), 258.
Campo (Joannes A), 467.
Canterellus, *voir* Cointerel.
Capite Fontium (A), *voir* Cheffontaines.
Carafa (Cardinal Antoine), vii, 4, 5, **13**, 14, 18, 21, 33, 41, 43, 59, 128, 140, 223, 224, 248, 256, 274, 386, 387, 430, 489, 490, 493 à 495.
Carmes, 284.
Carondelet (Jacques de), 38, 125, 201.
Carrion (Louis), 6, 8, 303, 441.
Caseis ou Casers (Gérard), 155.
Casimir, *voir* Jean-Casimir.
Casnedo (J.-B.), 9, 23, 56.
Castagno (J.-B.), 248.
Castellanus (Theodoricus), 378.
Castilla (Juan de), 451, 512.
Castruccio (Cardinal J.-B.), 502.
Catherine (L'infante), 230.
Çayas (Gabriel de), 42, 175, **176**.
Centurion (Geoffroy de), **244**, 245, 247.
Chapeaville (Jean), 38, 168, 199, 328.
Charles-Emmanuel de Savoie, 230.
Charneux, 124.
Cheffontaines (Christophe Penfenteniou de), 453, 457 à 459.

Chevalier (Hugo), 107, 167, 479, 498.
Chiny (Comté de), 515.
Christophe Melchior, 470.
Ciney, 55, 142, 162, 230, 330, 344, 350 à 352, 416, 424, 464, 508, 509, 511.
Claeren ou Clarius (Jean), **110**, 111, 141, 142, 168.
Clément VIII, 36, 213, 261.
Clèves, 25.
Cloever (Arnold), 231.
Cointerel (Cardinal dataire Mathieu), vii, viii, x, **12**, 22, 23, 33, 57, 82, 100, 103, 126 à 128, 204, 205, 211 à 214, 221 à 223, 248, 274, 386, 387.
Colmont (près d'Overrepen), 290.
Cologne (Convention de), 187 à 194, 220. — (Guerre de), 18, 32, 70, 153, 158 à 160, 461, 495, 497, 502, 506, 512 ; *voir* Bonn.
Colonna (Cardinal Ascanio), 302.
Comensis, *voir* Galli.
Condé (Prince Henri Ier de), 335, 336.
Condroz, 511, 514.
Confirmations gratuites (Demandes de), 97, 99 à 101, 126, 127, 132, 299, 311, 329, 341, 370, 386, 388, 399 à 409, 414, 422, 429, 431, 434, 439, 450, 477, 480, 482, 485, 493, 501, 506.
Coninos (David) ou Coninxs ou Regius, xi, 70, 77 à **79**, 92, 93, 113, 114, 120 à 124, **151**, 401 à 403, 411, 426, 428, 477, 478.
Conterello, *voir* Cointerel.
Cope (Alan et Guillaume), 308.
Cornelissen (Corneille), *voir* Lapide.
Cornély (Antoine), 89, 164, 403, 408, 443, 447, 451, 452, **463**, 508, 509, 513.
Cornély (Frère Baltasar), **73** à 75, 78, 87, 91 à 93, 103, 104, 107, 113, 119, 120, 123, 124, 133, 156, 163, 167, 200, 234, 266 à 268, 448.
Corswarem (Philippe de), 213.
Cortembach (Pierre de), 231.
Cortessem, 112.
Coster (Le P. François), 364, **365**, 374, 500.
Coswarem (Walter de), *voir* Vander Steghen, 44.
Couper (Laurent, *voir* Cuyper).
Couvents de femmes, 69, *voir* Munsterbilsen, Ste-Agnès, Ste-Catherine. — d'hommes, 46, 65, 73, 249 ; *voir* Augustins, Bégards, Carmes, Croisiers, Franciscains, Jésus (S. de), Prémontrés, St-Bernard, St-Jacques, St-Laurent.
Crabbé (Le P. Jean), 211, 249, **291**, 292, 425.
Criep ou Crippe (Guillaume), **35** à 37, 157, 161, 276.
Croisiers, 38.
Crucilliani, 109.
Crucius, *voir* Van der Cruyce.
Curtius (Henri, Lothaire, Pierre), 271, 272, 274.
Cumuls de bénéfices, 25, 27, 199, 205, 299, 381, 414, 415, 506, 507.
Cuspianus (Jean), 412.
Cuyper (Le P. Laurent), 284.
Cyprien (Édition de St), 67.

Dalberg (Wolfgang), 10.
Dalechamp (Jacques), 6, 8, 181.
Dalense (Collegium), 345.
Damant (Nicolas), 444. — (Pierre), 226, 444.
Daneels (Catherine), 242, 334.
Dassonville, *voir* Assonville.
Davanzati (Mutio), 29.
Delacroix (Famille), *voir* Van der Cruyce.
Delange (Le P. Baudouin), **165**, 242, 307, 471.
Delanghe, *voir* Langius.
Delfini (Gentile), 18, 22.
Delft, 35, 151, 201, 216, 217, 221.

DELFT, *voir* VAN DER DILFT (Edward).
DELRIO (Jean), 381, 388, 389, **399**, 410, 427, 431, 449, 450, 482, 485, 501, 506. — (Louis), 399.
DESSY (Mathias), 186.
DIDDEN (Martin), 43, 293.
DIEST, 41, 318.
DILFT, *voir* VAN DER DILFT.
DILLINGEN, 112, 297.
DINANT, 71, 72, 124, 125.
DOERN d'EYNDHOVEN (Henri), 79, 269.
DORMAEL, *voir* LYNDEN (Robert de).
Dot de l'Église anversoise, 281, 321, 331 et suiv., 351 et suiv., 360, 361, 370 à 373, 377, 381, 388, 400, 410, 414, 415, 424, 431, 465 à 469.
DOUAI, 8, 165, 166, 205, 281, 355.
DOUBLIOUL (Laurent), 9, 371, 387, 415, 430, 431, 493, 495, 501, 503, 506.
DOUVERIN (Jean), 28, 30, 31, 354.
DOUZA (Jan), 61, 137, 139, 179 à 181, 240.
DÜRER (Albert), 453.
DUSSELDORF, 152, 153.

ECKELBERGHE (Baron d'), 48.
ÉCOLIERS, 46, 65.
EGMONT (Anne d'), 193.
ELDEREN (François et Guillaume d'), 10.
ÉLISABETH d'Angleterre, 32, 191, 337, 384, 464.
ELST (Madeleine d'), 261, 262, 270, 287, 288, 362, 385, 438.
ELTEREN (Le P. Henri d'), 231.
EMS, 216.
ENCKEVOORT (Guillaume d'), 341.
ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE, 452.
ERNEST d'Autriche (Archiduc), 275.
ESCHMET (Jean), VIII, 22, 23, 56, 64, 81, 101, 126, 255, 264, **278**, 430.
ÉTATS (Ordines belgici), 42, 189, 204, 217 s., 222, 282, 286, 318, 474, 514.
ÉTIENNE curé de Zonhoven, 109, 131.
EUGÈNE IV, 254.
ÉVERARD (Guillaume), 416 à **421**, 428, 436, 440.
EYNATTEN (Marie d'), 261, 288, 438.

FABIUS (Corneille), 264.
FAËRNE (Gabriel), 200.
FALL (Paul, le P. Nicolas et Richard), **391**, 392, 404, 434, 448, 449, 488, 489. — (Livina), *voir* Liévens.
FARNÈSE (Cardinal Alexandre), 9, 18, 21, 302, 364, 386, 387. — (Cardinal Odoardo), 18.
FERRARI (Bernardin), 246.
Finances et impôts, 34, 49, 87 à 91, 93 à 97, 104, 325 à 327, 508 s.
FIRENSIUS (Nicolas), *voir* FLORENTIUS.
FLESSINGUE, 203, 218.
FLOCKENBURG, 191.
FLORENTIUS (Nicolas), 228.
FONCK (Aléis), 441, 442. — (Jean), XI, **28**, 29, 48, 54, 84, 144, 159, 169, 185, 186, 196 à 201, 227 à 230, 244, 245, 257, 258, 283, 298, 315, 316, 328 à 334, 337, 340, 346, 350, 357, 362, 390, 400, 441, 443, 444, 463, 483, 484.
FOSS (François), 25, 90, 95, 236, 338.
FOSSES, 83, 275.
FRANCHIMONT (Gouverneur de), *voir* LYNDEN (Robert de).
FRANCISCAINS, 453, 473.
FRANÇOIS de Valois, duc d'Alençon puis d'Anjou, 53, 143, 153, 159.
FRANGIPANI (O.-M.), VII, 261.
FRISE, 158, 216.
FRUTER (Lucas), 177.
FUILS (Mathieu), 231.
FUMACO ou FUMAY, *voir* MARTINI de Fumay.

GAIL (André), 217, **218**, 220.
GALLI ou GALLIO (Cardinal Tolomei),

VII, 11, 12, **15**, 21, 33, 99, 102, 103, 128, 212, 213, 223, 224, 248, 251, 252, 255, 256, 265, 274, 386, 387.

GAMBARA (Lorenzo), 9, 42, 200, 274.

GAND, 28, 32, 149, 156, 171, 178, 192, 193, 196, 197, 198, 199, 201, 203, 227, 228, 230, 242, 243, 350, 351, 357, 358, 361, 363, 365, 377, 379, 400, 474.

GARNIER (Le secrétaire), 515.

Garnisons aux Pays-Bas, 48 s., 82, 153, 162, 201 s., 258 s., 272, 318, 339, 342 s., 443, 451, 460 s., 468, 469, 513.

GAVRE (Conrard-Thibaut de), **121**, 124, 128, 129, 213, 270, 271, 277, 317, 367, 481.

GEORGES d'Autriche, 39.

GÉRARD (Balthasard), 3, 196, 224, 227, 260.

GÉRARD ou GÉRARDI (L'Abbé Léonard), **97**.

GÉRARDIN (Jacques), 163, 164.

GERMANICUM (Collegium), 35.

GHÉNART (Antoine), 38, **39**, 41, 70, 71, 77 à 80, 93, 107, 109, 111, 122, 142, 168, 269, 290, 294, 352, 362, 363, 375, 383, 446.

GHOOR (René de), ici nommé Renierus, 415.

GLYMES, *voir* GRIMBERGHE.

GOFFIN, messager, 360, 365, 371, 414, 423, 434 à 436, 465, 470, 479, 508.

GOMEZ (Jean), 434, 440.

GONZAGUE (Cardinal Jean-Vincent de), 21.

GOUDANUS, *voir* REINERI.

GRANVELLE (Cardinal Antoine Perrenot de), XII, 17, 30, 46, 47, 228, 248, 281, 298, 334, 389, 424, 463.

Gratifications, 56, 63, 64, 132, 142, 264, 370, 422, 430, 433.

GRAVE, 246, 362, 373, 374, 378, 384, 474.

GRAVENBROUCK ou GREVENBROUCK, 242.

GRAVIUS (Henri), 474.

GRAZ (Jean), 173.

GRÉGOIRE XIII, IX, 1, 3, 4, 8, 10, 11, 15, 16, 36, 67, 162, 205, 208, 248, 254, 265, 271, 272, 277, 335, 340, 343, 385.

GRÉGOIRE XIV, 248.

GRÉGORIEN (Calendrier), 247.

GREVENBROUCK, *voir* GRAVENBROUCK.

GRIMALDI (Simon), 173.

GRIMBERGHE (Baron Guillaume de Glymes de) de Berghes, X, 10, 23, 24, 34, 105, 158, 160, **162**, 187, 194, 201, 229, 289, 300, 304, 341, 349, 379, 481.

GROBBENDONCK, *voir* SCHETS (Gaspar de).

GROESBEECK (Cardinal Gérard de), VII, VIII, 3, 20, 24, 29, 38, 61, 73, 74, 76, 84, 88, 95, 102, 112, 124, 162, 206, 208, 271, 294, 323, 391, 392, 483, 515. — (Thierry de), 510.

GUELDRE, 35, 53, 163, 194, 246, 342, 344, 384.

GUILLAUME V duc de Juliers-Clèves, 26, 90, 187, 217, 220.

GUILLAUME d'Orange, *voir* NASSAU (Guillaume de).

GUISE (Cardinal Louis II de), 335, 458. — (Duc Henri de), 516.

HALBERSTADT (Henri-Jules de Brünswick, évêque de), 337.

HANSLER (Guillaume et Herman de), 314.

HARRARIUS, 75.

HASSELT, XI, XII, 37, 41, 64, 73, 74, 80, 108, 109, 114 à 116, 122 à 124, 131, 166, 196, 211, 230 à 234, 237, 238, 267, 318, 382, 383.

HAUCHIN (Jean), IX, X, 147, 269, **281** à 285, 291, 293, 316, 346, 381, 403, 410, 411, 415, 416, 450, 454, 457, 465, 466, 473, 474, 485, 499.

HAULTEPENNE (Claude de Berlaymont de), 451.
HEER (Pierre de), 246.
HEINSBERG (Jean de), 73, 115, 124, 231.
HEMIXEM, 332.
HEMMERODE, 244.
HENNEBERT (Jean), 46, 65, 66.
HENRI cardinal roi de Portugal, 159.
HENRI III, 191.
HENRI IV, 335, 336, 366, 495.
HENRI d'Aerschot, *voir* VANDENRODIUS.
HÉRENTHALS, 163, 187, 199.
Hérétiques (Statut des) à Anvers, 466, 467, 476, 477, 499, 508, 509.
HERNANDEZ (Le P. Michel), 339.
HERSTAL, 235, 236, 313.
HESBAYE, 391, 436.
HETSROEY, *voir* BRUEGEL (Michel).
HEURE (François d'), 20. — (François II), 1 à **20**, 22, 24, 25, 33, 37, 81, 28 à 102, 126, 128, 129, 194, 195, 205, 210, 212 à 215, 221, 251 à 255, 264, 265, 270, 274, 335, 336. — (Gilles d'), 20, 258, 385. — (Le P. Jean d'), 72. — (Pierre d'), 20, **72**.
HEUTERUS (Pontus), **151**, 152, 216, 217.
HEYNS (Pierre), 297.
HEYNS-SOMMERS (Abbé Gilles), 317.
HILLE (Pierre?), 63.
HIRCIUS (Le P.), *voir* FALL (Nicolas).
HOEN de HOENSBROUCK (Arnold), 289.
HOESSELT, 131.
HOLLY ou HOLY (Gilles), **275**, 285, 297, 301.
HOOGSTRAETEN (Comte de), *voir* LALAING (Charles de).
HORACE (Édition d'), 3, 7, 62, 276, 286.
HORION (Herman de), 10. — (Jean de), 10.
HORREO (Thomas de), 105, 106.
HOVIUS (Jean), 359, 360, 411, 483.
HOVIUS (Mathias), 485.
HULS, *voir* TAXIS
HUY, 25, 34, 105, 106, 131, 199, 249, 321, 350, 352.

ICONOCLASTES, 504.
INDES, 45.
INNOCENT VIII, 115, 231 à 233, 238.

JACOBS (Quintin), 382.
JANILLUS, *voir* JAUREGUY.
JAUPEN (Henri), 38, 196, 292.
JAURÉGUY (Juan), 196, 227, 260, 393.
JEAN-CASIMIR, comte palatin, **32**, 45, 53, 54, 83, 117, 191.
JÉSUS (Compagnie de), 22, 36, 47, 71, 110, 153 à 156, 161, 207, 241, 256, 264, 279 à 281, 292, 339, 342, 355, 367, 374, 377, 397, 405 à 408, 413 à 415, 421, 445, 448, 464, 471 à 475, 500.
JOYEUSE (Cardinal François de), 458.
JUAN d'Autriche (Don), 32, 169, 170, 224, 281 à 283, 339, 401, 495.
JULES III, 297.
JULES (Duc), *voir* BRUNSWICK.
JULIERS, 25, 193, 194, 391.
JUNIUS de JONGE (Jan), **257**, 306.

KEMPEN, 488.
KRIPPE, *voir* CRIEP.
KROMER (Marcin), 8.

LABA (Le secrétaire), 173.
LA BLOQUERIE, *voir* TERLAEMEN.
LA BOÉTIE (Étienne de), 196.
LA CHAPELLE (Louis de), 513 à 516.
LA HAYE, 35, 61, 201, 204.
LALAING (Charles de), comte d'Hoogstraeten, 279.
LAMALE (Clémence de), 375.
LA MARCHE (Comte de), 263.
LA MARCK (Guillaume de), 382.
LAMOCK (Abbé Jean de), 299.
LAMPSON (Dominique), **64**, 81, 82, 85, 91, 103, 139, 153, 163, 181, 182, 198, 199, 229, 258, 259, 263, 340, 343, 344, **443**, 444, 451, 460,

465. — (Nicolas), 23, 56, **64**, 153, 453.
Langius (Charles), 67, 68, 134, 301, 302, 412.
Lannoy (Horace et Philippe de), 182. — (Roland de), 153, 455, **456**, 511, 512.
Lapide (Corneille A), 89, **165**, 296.
Lapide (Jean A), 87, **89**, 153, 163, 164.
Latine, près de Huy, 508.
Latini (Latino), 302.
Léau, 46, 65.
L'Écluse, 218.
Leermans (Mathieu), **435**, 440, 551, 512.
Le Mire (Jean), 399.
Lens (Jean) dit Belliolanus, 474.
Léon (Jean), 156.
Léonin (Elbert), 246, 247, 346.
Le Pan, 375 (app. crit.).
Lescornet (Jacques), 298.
Lessius (Le P. Léonard), 268, 474.
Leunis (Jean), *voir* Léon.
Ley (Ambroise), 164.
Leyde, 41, 43, 55 à 60, 134, 138 à 140, 178, 181, 182, 239.
Lichtenberg (Couvent de), 231.
Lienden, *voir* Lynden.
Lierneux, 82.
Lierre, 455 à 457.
Liévens (Famille), 156. — (Claire, née Vanderbeke), 5, 115, 226, 243. — (Gilles), 115, 156, **243**, 392. — (Jean), ix, 4, **5**, 13, 14, 20, 22, 23, 57, 82, 115, 128, 139, 156, 178, 181, 182, 224, 225, 240, 243, 265, 301, 302, 330, 370, 392, 440, 441, 444, 448 à 450, 457, 467, 495, 509. — (Livina), 156, 391 à 394, 404, 405, 489 ; — (Livin), 55, 86, 115, 156, 243, 287, 392.
Ligne (Prince de), *voir* Arenberg (Charles d').
Liller, 438, 439.
Lindanus (Guillaume), ix, 111, **112**, 246, 247, 331, 332, 361, 400.
Linden, *voir* Lynden.
Lippeloo, 333.
Lipse (Juste), viii, xii, 7, 61, 65, 67, 134 à 140, 151, 175 à 180, 239, 240, 441, 443, 508.
Livinus, moine de S^t^-Bernard, 457, 467.
Loeité, *voir* Ley (Ambroise).
Loiseleur de Villiers (Pierre), 147.
Lombard (Lambert), 319.
Loncin (Otger), 249.
Looz, 23, 41, 70, 74, 82, 131, 132, 436.
Lorraine, *voir* Guise.
Lots, *voir* Ley (Ambroise).
Lummen, 382.
Lupus (Jean), 107, 237.
Luxembourg, 28, 241, 339, 376, 401, 436, 439, 445, 483, 484.
Lynden (Robert de), 324, 325, 342, **463**, 514, 516. — (Thierry de), **31**, 38, 111, 112, 258.

Madruzzo (Cardinal Christophe), 10. — (Cardinal Ludovico), x, 1, **10**, 11, 16 à 18, 21, 25, 33, 63, 97, 98, 102 à 105, 126, 128, 205, 210 à 212, 274, 335 à 337, 344.
Maes, *voir* Masius.
Maeseyck, 272.
Maestricht, 5, 21 et *s. v.* Fall et S^t^-Servais. — (Traité entre Liège et), 84 à 86, 196, 197, 201, 227, 258.
Magnus de Ramlot (Louis), 236, 313, 314. — (Simon), 235, **236**, 243, 244, 255, 256, 264, 275, 313.
Mahusiani, 22, 23, 56, 57, 63, 64, 82, 102, 103, 105, 212, 256, 264, 274, **278**, 330, 342, 371, 415, 430, 495.
Malaspina (Germanico), 1, 275.
Malmédy, 84, 117, 118, 143, 303.
Malte (Chevaliers de), 244, 257.
Manare (Le P. Olivier), 161, 205, 242, 284, 295, 401.
Manderscheit (Christophe de), 84.
Mandolet? 201.

MANDOLET? (Claude), 345, 354, 355.
MANRIQUE (Juan), 158, 159.
MANSDAEL (Corneille), 500.
MANSFELD (Comte Charles de), 41, 83, 342, 344, 509, 515, 516.
MANTOUAN (Le P. J.-B.), 284.
MARCEL II, 4, 60.
MARCHE (Paix de), 282.
MARETTA (Michel), 243.
MARGUERITE de PARME, 22, 28, 30, 35, 37.
Mariages irréguliers, 23, 27, 44, 56, 63 à 65, 161, 255, 256, 264, 320, 366, 369, 380, 417, 420, 421, 436, 477 s., 486.
MARIE STUART, 464.
MARIEMBERG (Ambroise de), 360, 374.
MARIEMBOURG, 236, 515.
MARINUS, probablement marchand à Anvers, 404, 408.
MARNIX de Ste-ALDEGONDE (Philippe de), 49, 147, 228, 257, 295.
MARTINI (Gilles), 290.
MARTINI de FUMAY (Jean), 502, 503.
MASI (Cosimo), 157, **160**, 162, 163, 399, 400, 422, 440, 447, 448, 451, 482.
MASIUS [1] (Englebert), 354, 358, 475.
MATAL (Jean), 65.
MAYENCE, 10, 42, 54, 87, 344, 391.
MELCHIOR (Christophe), 470.
MELDERT (Nicolas), 38, *voir* VAN MELDERT.
MENTEN (Jean), 115, 116, 211, 232, 237.
MERCURIAN (Le P.), 165.
MES (Baron de), 439.
METELLUS, *voir* MATAL (Jean).
METZ, 219.
MEYERE (Josina de), 241, 305, 306, 334. — (Nicolas de), **305** à 308, 315.
MICHE (Jean et Nicolas), 83.
MICHEL ou MICHIELS (Jérôme), 89.
MIDDELBOURG, 267, 268, 346.
MILITIS (Hugo), *voir* CHEVALIER.
MINUCCI (MINUCCIO), 342, **344**.
Missions : de François d'Heure à Rome, lettres 1 à 12, 34, 41 à 44, 60, 92. — de Torrentius et Grimberghe à Tournai, lettres 77 à 79. — d'un médiateur en Hollande, lettres 95, 99 à 101. — de Winand de Wyngaerde à Rome, lettres 96, 97, 98, 101 à 103, 120, 130. — de Torrentius à Bruxelles, lettres 237, 242, 247, 249, 250, 252, 253, 279.
MODIUS (François), 412, 441.
MOENIS (Joannes), 440.
MOHY (Remacle) de Rondchamps, **357**, 362, 363.
MOLEMPEDER ou MOLEMPETER ou MOLEMPETTER (Arnold), 200, 237.
MOLS (Arnold), 107 à 109.
MOMBEEK (Godefroid de), 509.
MONDRAGON (Christophe de), 451, 452, 454.
MONFREY (Château de), 509, 510.
MONS, 17, 67, 408 à 411, 417, 420, 421.
MOORS (Simon), **477**, 478.
MORETUS (Jean), 3, 6, 59, 60, 183, 305.
MORILLON (Maximilien), 281, **298**, 355, 357, 358, 485.
MORONI (Cardinal Jean), 3, 4, 41, 386, 387.
MORTAIGNE (Le P. Nicolas), **71**, 72.
MUNO, 515, 516.
MUNSTER, 10, 30, 161, 324, 342, 344, 461.
MUNSTERBILSEN, 17, **261**, 262, 264, 265, 269, 270, 287, 288, 362, 377, 380, 385, 437, 438.
MUNTER (Jacques), 70, 129, 166.
Munuscula, *voir Gratifications*.

[1] Le personnage cité p. 354 et 358 est probablement Englebert et non Jean-Baptiste ; pour ce dernier, cf. tome II.

Muret (Marc-Antoine), 6, 21, 65, 129.

Namur, 11, 17, 22 à 25, 28 à 34, 37, 48, 55, 157, 161, 311, 344, 416, 458, 508 à 513.
Nassau (Guillaume de), 32, 84, 147, 172, 187, 193, 199, 216 à 218, 227, 286, 343, 346, 390, 393, 394, 472, 501. — (Guillaume-Louis de), 158. — (Maurice de), 151, 193, 218, 220.
Natoye, 508, 510, 511.
Navarro (Le docteur), 236.
Neuenahr (Le comte de), 82, 272.
Neufmoustier (près de Huy), 509.
Neuss, 89, 272, 337, 362, 363, 373, 378, 384, 393 à 401, 404, 407.
Nevers (Duc de), 335.
Neyen (Martin), 420.
Nicolas V, 231.
Ninguarda (Félicien), **211**, 221, 222.
Notre-Dame (Église) à Aix-la-Chapelle, 25. — A Anvers, 399. — A Bruges, 298. — A Dinant, 125. — A Huy, 25, 125. — A Maestricht, 31. — A St-Trond, 348. — A Tongres, 42, 44, 96, 151.
Numismatique, 18, 19, 370.

Oersbach (Jean), 213.
Olivarès (Henri de Gusman comte d'), 21, 371, 495, 507.
Oranus, *voir* Heure (d').
Orschotte (Théodore ou Thierry d'), 263.
Orsini (Fulvio), **18**, 19, 129, 180, 200, 228, 274.
Ortelius (Abraham), 297, 319, 452, 465, 469, 488.
Ortenberg (Herman), 102, 184.
Ostende, 218.
Overrepen, 391.
Overyssel, 194.
Oyembrugge (Famille d'), 34. — (Guillaume d') de Duras, 509.

Pacatus, *voir* Bagatto (Ottario).
Paepe (De), *voir* Papius et Vanderbeke.
Paesman Nobenus (Gilles), 38.
Paleotto (Cardinal Gabriel), **1**, 2, 21, 33, 274, 386, 387.
Palotti (Cardinal dataire J.-Ev.), 503, 507.
Pambrouck ou Pambruggen (Gilles), 125.
Pamele (Guillaume de), 67, 302, 400, 411, 451, 475. — (Jacques de), **67**, 68, 177, 301, 399, 400, 410, 418, 445, 447.
Panagathus, *voir* Bagatto (Ottavio).
Panitus? 375.
Panon (?) (Herman), 130.
Papius (André) ou De Paepe, 5, 115, **178**, 182, 239.
Parc (Abbaye du), 501, 502.
Pardo (Sylvestre), 406, **407**, 409, 413, 416 à 418, 476, 479, 488, 497, 499, 503.
Parme (Duchesse de), *voir* Marguerite.
Paul IV, vii, 1, 4, 13, 14.
Pauw, de Pauw ou Pavius (Gérard), 483, 484.
Peccatus?, 9.
Penfenteniou, *voir* Cheffontaines.
Pension (Prébende grevée d'une), 105, 128, 199, 204 s., 208, 214, 235, 329, 383, 455, 512.
Peranus (Jacques), 498, 502, 503, 507.
Perez (Louis), **61**, 184, 240, 314, 315, 319, 444, 461, 462. — (Louise), 62. — (Marc), 61. — (Marc-Antoine), 62.
Pescatori, *voir* Vischer (Égide de).
Petershem, 112.
Philippe II, margrave de Baden-Baden, **90**, 95.
Pie II, 254.
Pie IV, 1, 4, 8, 10, 15, 200, 368, 385.

Pie V, 1, 4, 13, 15, 77, 80, 205, 208, 297, 401.
Pierre de Portugal, 55.
Pighius (Étienne), 228.
Piscarius?, 420.
Plantin (Christophe), viii, xii, 3, 6 à 9, 14, 41 à 44, 55, 57, 58 à 61, 65, 67, 112, 134, 137 à 140, 151, 175, 178, 181, 182, 184, 228, 236, 239, 240, 297, 301, 304, 305, 314, 315, 319, 324, 327, 333, 345, 346, 366, 372, 411, 412, 419, 428, 429.
Poitiers (Guillaume de), 39.
Pologne, 8, 275, 403.
Portugal, 45, 53, 61, 159, 193, 204.
Prémert (Jean), 362, 363.
Prémontrés, 501, *voir* Averbode, Parc.
Preunen, *voir* Pruynen.
Privilèges de l'Église liégeoise, 26, 204 à 215, 221 à 225, 271 à 274, 310 à 313, 329, 348 à 350, 366 s.
Pruenen ou Prunius, *voir* Pruynen.
Prum, 241, 365, 366.
Pruynen ou Pruyms ou Prunius, 3, 108, 134, 140, 305, **307**, 314, 319, 331, 342, 345 à 347, 352, 354, 357, 364, 365, 371, 388, 395 à 397, 401, 403, 406, 407, 409, 411 à 413, 416, 418, 423, 426, 427, 433, 434, 439, 440, 453, 468 à 473, 487, 496, 499, 500, 508.
Puttecuips (Mathieu), 65, 127, 174, 186.
Putlincs (Ida), 115.

Quesada (François de), 507.
Quesus?, 469.

Raimondi (Daniel), 508, **510**, 511.
Randolet, *voir* Mandolet (Claude).
Randenroey, *voir* Vandenroey.
Raphelengien (François), 60, 305.
Rave (L'abbé Herman), 97.
Regius (David), *voir* Conincs.
Reineri (Corneille), 474.
Reliques, 157, 161.
Relkens (Jean), 141.
Remagen ou Remich (Louis de), 249.
Renierus (Chanoine), 415, *voir* Ghoor.
Rennenberg (Comte Hermann de), 257.
Requesens (Luis de), 281, 282, 339, 419.
Résignation in-extremis, 390.
Résimont (Jean), 383.
Resta (Jérôme), 389.
Reuschemberg (Henri ou Hermann) 124.
Rheinberg, 403.
Rhenanus Beatus, 412.
Richardot (Jean), 3, 85, 144, 229, 276, 283, 291, 305, 306, 308, 315, 316, 333, 334, 339, 346, 351, 363, 381, 399, 400, 415, 418, 440, 451, 482, 483.
Rochefort, 236, 299.
Rodolphe II, 275.
Rodolphus, *voir* Roelofs.
Roelants (Jacques), 304.
Roelofs (Gérard), IX, 246, 247.
Ronchinne, 508, 509, 516.
Rondchamps, 352.
Rosée (Guy de), 509, 511. — (Olivier de), 83.
Rossanensis, *voir* Castagno (J.-B.).
Rossi (Le P. J.-B.), 284.
Rotarius, 172.
Rubens, 399.
Rudolphi, *voir* Roelofs (Gérard).
Rumpf (W.-S.), **275**, 276, 285, 286, 297, 298, 301.
Ruremonde, ix, 35, 111, 112, 163, 246, 250, 275, 331, 361.
Russon, 25.
Rusticucci (Cardinal Jérôme), 15.

Sacramentaires, 504.
S^{t}-Augustin (Couvent des Ermites de) à Louvain, 291.
S^{t}-Barthélemy (Collégiale à Liège), 64, 65, 127, 174, 186, 391.

St-Bavon (Cathédrale) à Gand, 281, 283, 400.
St-Bernard (Abbaye cistercienne de) à Hemixem-Anvers, 331, 332, 360, 361, 371 à 373, 388, 400, 401, 410, 411, 418, 431, 433, 445, 457 à 459, 465, 471.
St-Cunibert (Collégiale) à Cologne, 102.
St-Denis (Collégiale) à Liège, 64, 141, 264.
St-Feuillien (Collégiale) à Fosses, 275.
St-Géréon (Collégiale) à Cologne, 231.
St-Germain (Collégiale) à Mons, 8.
St-Gommaire (Collégiale) à Lierre, 456.
St-Hubert (Abbaye de), 299 à 301, 309, 311, 329, 341, 342, 370, 516.
St-Jacques (Abbaye de) à Liège, 74, 78 à 80, 97 à 103, 114, 200, 250, 251, 268, 269, 485. — (Hôpital) à Tongres, 104.
St-Jean (Collégiale) à Liège, 23, 42, 64, 162, 340, 341, 349, 377, 379, 503. — à Bois-le-Duc, 67. — (Hôpital) à Bruxelles, 151.
St-Lambert (Cathédrale) à Liège, 10, 28, 29, 39, 42, 65, 83, 97, 110, 121, 125, 162, 199, 201, 213, 271, 315, 349.
St-Laurent (Abbaye de) à Liège, 293, 340, 379, 384, 436, 491, 493.
St-Martin (Collégiale) à Liège, 4, 121, 178, 199, 366, 367, 377, 379, 384, 436, 502, 503, 506, 507.
St-Maurice (Église) à Lille, 298, 299.
St-Omer, 8, 67, 301, 344, 400, 447.
St-Paul (Collégiale) à Liège, 124, 125, 367, 456, 463.
St-Pierre (Collégiale) à Liège, 5, 42, 43, 236, 246, 264, 275, 293.
St-Pierre (Collégiale) à Louvain, 8, 425.
St-Pierre lez Maestricht, 392.
St-Rombaut (Cathédrale) à Malines, 46.
St-Servais (Collégiale) à Maestricht. 56, 73, 74, 125, 127, 168, 391, 404, 406, 464.
St-Séverin (Collégiale) à Cologne, 442.
St-Trond, 74, 151, 321, 322, 348, 365, 383, 436.
Ste-Agnès (Couvent de) à Tongres, XI, **73** à 78, 91, 92, 103, 107, 113 à 116, 119 à 122, 133, 156, 165, 200, 211, 230, 250, 266 à 268, 293, 294, 344.
Ste-Catherine (Couvent du Val) à Hasselt, XI, 40, 73, **115**, 211, 230 à 238.
Ste-Croix (Collégiale) à Liège, 31, 64, 109, 125, 199, 258, 341, 503.
Ste-Gudule (Collégiale) à Bruxelles, 67, 281.
Saints (Culte des), 39, 503 à 506.
Saive (Jean de), 106.
Salamanque (Collège de), 173.
Salmier (Capitaine), 511.
Sasbout (Mathias), 68, 69.
Saulmier de Melroy (Nicolas), 187, 201, 217.
Savoie, 230, 336.
Saxe, 193, 217, 324, 327.
Schanck de Tautenburch (Frédéric), 257.
Schenck de Niedeggen (Martin), 272, 403.
Schetz (Gaspar) de Grobbendonck, **55**, 246, 334. — (Jean-Charles), 246, 315, 317, 328, 329.
Schoefken ou Schoefkens (Guillaume), **114** à 116.
Schoenberg (Jean VII de), 10, 194, 201, 240, 241, 438, 485, 491.
Schott ou Schotti (Henri), 334.
Schwartzenberg (F. de), 263.
Scribani (Charles), 5, 115, **154**, 241, 242, 279, 319, 331, 375, 376, 391 à 393, 404, 405, 448. — (Hector), 243, 375. — (Marie, née Vanderbeke), 115, 227, 376.
Sega (Philippe), 494.
Séminaire britannique à Douai, 355. — des Jésuites à Liège, 22,

36, 101, 102, 422, 446, 481. — des Minorites, 291.
Sépultures, 143, 348.
SÉVILLE, 55, 86, 182, 287.
SIGONIO (Charles), 280.
SIMON (Richard), 183.
Simonie, 27, 46, 66, 102, 204.
SIRIGATTI (Nuccio), 29.
SIRLET (Cardinal Guillaume), 3, 4, 5, 14, 18, 21, 33, 41, 43, 59, 140, 225, 248, 256, 274, 386, 387.
SIXTE IV, 212, 231.
SIXTE V, 1, 15, 41, 213, 248, 272, 276, 277, 297, 335, 337, 502.
SOIRON, 124.
SONNIUS (François), VII, 44, 425, 476, 480.
SOYE (Guillaume de), 55. — (Jean de), prévôt de Ciney, 55, 173, 230, 352, 510, 511.
SPA, 187, 194, 201, 216, 221, 222, 292, 303, 378, 395, 401, 404, 407, 409, 416.
STANISOUL, procurateur, 512.
STASSIN (Gérard), 44.
STATTE, 363.
STAVELOT, 82, 84, 117, 118, 143, 186, 293, 365, 366, 465.
STEINFELD, 293.
STEWECH (Godescalc), 411, 412, 440, 441.
STOR ou STOER (Paul) d'Osterrath, 89, 152.
STOUTEN (Thomas), 367.
STRAVIUS, STRAVEN ou STRAUVEN (François), 22, 30. — (Richard), VIII, 12, 13, 20, 22 à 24, 30, 34 à 37, 56, 62 à 65, 81, 97, 98, 100 à 102, 105, 125 à 128, 168, 210, 211, 255, 264, 273, 274, 278, 311, 329, 341, 370, 386, 414, 415, 429, 430, 492, 493, 501 à 503, 506. — (Richard-Paul), 23.
STRENGNART (André), 323.
STRIJEN, *voir* VAN STRIJEN.
Successions (Règlements de), *voir* Eschmet et Mahusiani, Fall, Fonck (à partir de la lettre 236), de Grevenbrouck, Scribani.
SUÉTONE (Édition de), 7, 175 à 178, 182, 285.
SUISSE, 16, 61, 211.
SYMONS (Jacques), 44.
Synode d'Anvers, 311. — de Bois-le-Duc, 311. — de Liège, 292 à 295, 299, 300, 303, 309 à 313, 320 à 329, 335 à 340, 343, 350, 351, 363, 366, 384, 422, 446, 481, 491. — de Malines, 310, 455. — de Mons-Cambrai, 17, 310, 408 à 411, 417, 420, 445, 447, 485, 492. — de Namur, 311. — de Trèves, 485, 491.

TACK, moine de St-Bernard, 466, 467, 473.
TAPPER (Ruard), 61.
TARTESIUS (Julius), 338.
TASSIS (Antoine de), 4, 9, 291.
TASSIS (Roger de), 258, 411, 425, 427, 431, 433, 434, 450, 457, 500, 506.
TAXIS (Godefroid) ou Huls, 82, 83, 117, 143, 186, 344, 378, 438. — (Léonard), 82.
TEMMERMANN (Le P. Antoine), 393 à 395, 406, 409, 413, 418, 421, 471, 472.
TENCZYNSKI, *voir* TICINUS.
TERCEIRA, 45.
TERLAEMEN de la Bloquerie (Christophe), 436.
TERTULLIEN (Édition de), 67, 301.
THEODORICUS, *voir* CASTELLANUS.
THISE, moine de St-Bernard, 466, 467, 473.
THOMAS (Le camérier), 132. — (Godefroid), 294. — L'abbé Jacques), 293, 294, 321, 365, 366, 368, 377, 384, 421, 436, 437. — (Jean), 294.
THOURIN (Georges), 328.
THUIN, 150.
TICINUS (Georges), 8, 9, 129, 274. 370.
TISNACQ (Charles de), 45.
TONGRES, *voir* Ste-AGNÈS, VANDER

Steghen, Vaes-Falch et Wyngaerde (Winand de).
Torgney ou Torgnez (Phil.-Emm.), 436, 481, 497, 498, 502 à 508.
Tournai, 67 à 69, 156, 157, 160 à 162, 169, 171, 197, 201, 205, 227, 229, 281, 283, 298, 302, 305, 357, 358, 363, 365.
Trèves, 10, 22, 26, 28, 154, 155, 165, 187, 193, 194, 203, 211, 216, 240 à 244, 270, 279, 295, 383, 384, 401, 438, 440, 448, 485, 491, 492.
Trogney ou Trognez, *voir* Torgney.
Truchsess (Charles von), 199. — (Gebhard), 1, 17, 53, 150, 153, 158, 191, 193, 199, 218, 297. — (Cardinal Otto), 112.
Tryphon, 200.
Tseraerts (Henri), 475, 477.
Turnhout, 244.
Tyczyn, 8.

Ulyssipon, *voir* Lisbonne, 55.
Ursel (Catherine d'), 55.
Ursins (Jacques), 367.
Usure, 150, 249, 321.
Utrecht, 151, 257.

Vaes ou Voes (Andries), 75.
Vaes-Falch (Henri), 94, 96, 348.
Val-Josaphat (Couvent du), 73, 74.
Val-Ste-Catherine, *voir* Ste-Catherine.
Valentyns (Mathias), 318.
Van Brakel, *voir* Arens (Renier).
Van Dale (Pierre), 345.
Van den Range (Nicolas), 375.
Vandenrodius ou Vandenroey ou Vandenroye (Henri), 73, 74, 113, 119, 121, 123, 167, 233, 482.
Vandensteen (Corneille Cornelissen), *voir* Lapide (A).
Van der Beke (Claire), 115, *voir* Lievens. — (Cornélie), 115, 227, *voir* Papius. — (Marie), 115, 154, 227, 376, *voir* Scribani.
Van der Cruyce (Anselme), 242. — (Catherine, née Daneels), 242, 334. — (Éléonore), 183, 334. — (François), 55, 152, 153, 183, 242, 334, 456. — (Gertrude), 334, 373. — (Jean), 230, 286, 287. — (Josina née de Meyere), 183, 242, 305, 306, 334. — (Manard-Gaspar), 314, 315, 319, 333, 334, 359, 366, 372, 373.
Van der Dilft (Edward), 315, 333, 346, 347, 354, 358.
Van der Does (Jan), *voir* Douza.
Van der Heyden (Arnold), 318, 383.
Van der Heyen (Hermann), 91, 92, 94, 108, 121, 123, 133, 167, 200, 268.
Van der Lindt (Wilhelm), *voir* Lindanus.
Van der Meeren (Philippe), 110, 111, 128, 141.
Van der Noot (Jean), 465, 466, 471, 473.
Vander Steghen (Walter), 44, 69, 73 à 78, 91 à 93, 103, 107, 109, 119 à 123, 133, 156, 167, 168, 201, 251, 266, 268, 304, 305, 320, 395, 397, 400, 401, 406, 408, 409, 413, 416, 418, 423, 425 à 427, 434, 435, 440, 470, 475 à 479, 486, 488, 497 à 499, 502, 506, 508.
Van de Wille (Michel), 420.
Vandezande (Nicolas), 375, 449, 451, 465, 515, 516.
Van Mansdale (Corneille), 477.
Van Meldert (Charles ou Jean), 345.
Van Strijen (Jean), 266 à 268.
Van Thienen (François), 428.
Vechtz (Nicolas), 354.
Végèce (Édition de), 366.
Vendeville (Jean), 353, 369.
Venloo, 378, 384, 393.
Vercellensis (Episcopus), *voir* Bonhomini (J.-F.).
Verdugo (Francisco), 158, 160, 194.
Verdun, 219.
Vergeest (Rombaut), 46, 65, 66.

VERREYCKE (Englebert), 483, **486**.
VETTERE (Gaspar de), 455, 456.
VEUSELS, *voir* VUESELS.
VICIARDINUS (J.-B.), 243, 331, 377, 448.
VIENNE, 16, 17, 20, 21, 194, 195, 275, 285, 297.
VILLASANCTA (Gonzalve de), 55, 230.
VILLERS (Abbaye de), 125, 126, 323.
VILLIERS, *voir* LOISELEUR.
VILVORDE, 228, 281, 468.
VIRGILE (Édition de), 419.
VISBROCUS (Jean), **3**, 4, 10, 274.
VISCHER (Égide), dit Pescatori, 408.
VISÉ, 39, 213, 424.
VISÉ (Louis de), 118.
VITELLESCHI, 165.
VLEESCHOUWERE (de), abbé de Villers, 126.
VLIERMAEL, 112, 131, 132.
VOES, *voir* VAES.
VOESBERGHE (Jean), 390, 391.
VONCK, *voir* FONCK.
VOSSIUS (Gérard), VIII, **41**, 42, 57, 59, 103, 140, 501, 502. — (Léonard), 23, **64**, 103, 116, 157, 161, 341, 379, 415, 503.
VUESELS (Godefroid ou Govaerts), 428, 476, 498, 499.

WACHTENDONCK (Arnold de), 366, 367, 377, 384.
WALLON-CAPELLE (François de), **344**, 509.
WALTER (François), 428.
WAMBACH ou WAMPACH, 438, 439.
WAMESIUS (Jean), 448, 483, 484.
WÉGIMONT, 509.
WESTPHALIE, 153, 461.
WINCKELMANN (hérétique à Hasselt), 41, 109.
WITTEN (Jean), **65**, 125, 126, 128, 133, 213, 329.
WITTLICH en Prusse, 244.
WOESTENRAAD (Jacques), 125. — (Nicolas), **124**, 125, 128, 133, 152, 444, 460, 513.
WOUW (près de Bréda), 464.
WYNCKEL (Pierre), 77, 167, 168, 200, 234, 250, 266, 267, 344.
WYNGAERDE (Winand de), **x**, **28**, 31, 38, 51, 56, 63, 72, 187, 212, 213, 221, 223 à 225, 251, 255, 260, 265, 270, 271, 292, 294, 295, 303, 311, 324, 335, 392. — (Winand de) de Jundert, 29.

XIMENIUS (Pierre), 61, 65, 183, 443, 444.

YPRES, 30, 45.

ZANCHI (Basilio), 180.
ZANDIUS, *voir* VANDEZANDE.
ZAYAS, *voir* ÇAYAS.
ZÉLANDE, 384.
ZEPPEREN, 73, 74, 76, 113, 200, 233, 428.
ZONHOVEN, 109, 131.
ZUTPHEN, 31, 53, 54, 111, 112, 158, 216, 246.

ERRATUM

Le numéro de la ligne est celui que porte en marge le texte latin.

P. 4. Intr. lire *Vatic. lat.*
P. 5, ligne 11, lire *predicationi.*
P. 9, note 4, lire *transferts.*
P. 16, la lettre est du 26 août *1583.*
P. 17, avant-dernière ligne de l'intr., lire *Helsinki, 1910.*
P. 29, ligne 18, lire *incolumem* ; l. 24, lire *etiam.*
P. 46, introd., lire *Vallis Scholarium* dans *Cath. E.*
P. 47, note, lire *Hauchin.*
P. 64, note, au lieu de S[t] Jean Baptiste, lire *S[t] Jean l'Évangéliste* et, au lieu de « nos lettres 26 et 193 », lire p. 341, n. 1.
P. 91, ligne 112, lire *incolumem.*
P. 98, ligne 33, lire *incolumem.*
P. 110, ligne 5, lire *intuitu.*
P. 127, note 1, lire L. 25, 86 et 90.
P. 136, ligne 79, lire *honestum.*
P. 145, ligne 27, lire *periere.*
P. 148, ligne 133, lire *numerus, et* ; ligne 148, lire *ac.*
P. 150, ligne 11, lire *a Deo.*
P. 156, note 1, ligne 5, lire *Cf. 204, 211 et tome II.*
P. 160, ligne 72, lire *incolumem.*
P. 162, Grimberghe était non à Cologne mais à *Tournai.*
P. 163, note 2, lire L. *90* et *93.*
P. 177, ligne 65, lire *Caedimus inque vicem* (Perse, IV, 42).
P. 182, lettre 89, introd., lire *série.*
P. 185, ligne 85, lire *monenti.*
P. 186, lettre 90, introd., lire *le curé de Brée et les chanoines de Saint-Barthélemy.*
P. 199, c'est la lettre *93* et non 94.
P. 206, ligne 17, lire *quidem* ; lignes 37-38, lire *impendere agnovi, tanto.*
P. 208, ligne 122, lire *sancte.*
P. 209, ligne 144, lire *In celebriora.*
P. 218, ligne 25, lire *haeretici, hi porro.*
P. 225, ligne 19, lire *ut eum quem.*
P. 233, la L. 107 est adressée à *Henri Vandenroey.*
P. 240, ligne 27, lire *fraudi.*

P. 244, ligne 7, lire *Treveris*.
P. 252, ligne 25, lire *quin iterum*.
P. 253, ligne 46, lire *voluerunt*.
P. 259, ligne 15, lire *nimis simus*.
P. 267, ligne 26, lire *perpungat*.
P. 285, introd., lire L. *131, 145, 148*.
P. 287. ligne 1, lire *quos*.
P. 288, introd., lire *L. 50 et 67*.
P. 291, ligne 23, lire *operae*.
P. 296, introd., lire *L. 81*.
P. 303, introd., lire *L. 147*.
P. 305, ligne 16, lire *aiunt eum*.
P. 308, ligne 27, lire *nolim*.
P. 320, ligne 11, lire *quodammodo*.
P. 340, note 2, lire *L. 172 au début*.
P. 342, note, lire *L. 133*.
P. 346, ligne 20, lire *syngraphum quo* ; à la fin de l'introd. de la L. 174, au lieu de L. 171, l. 68, lire *L. 167, l. 77*.
P. 354, note 3, lire *Il s'agit probablement, non de Jean-Baptiste, mais d'Englebert Masius, cf. p. 475*.
P. 360, ligne 5, au lieu de virem ostenderem, lire *jure offenderem*.
P. 363, ligne 22, lire *pariter*.
P. 367, ligne 8, lire [*dilato*].
P. 369, ligne 94, lire *recte*.

L'erratum des pages 380 à 517 sera publié, s'il y a lieu, dans le tome II.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

TABLE DES MATIÈRES

				Pages
Introduction				VII
Bibliographie :				
Table des sigles employés				XV
Table des ouvrages cités en abrégé				XVII
Lettres à :				
1	Gabriel Paleotto	*Non existimabam me*	25- 8-1583	1
2	Guillaume Sirlet	*Venit hac aestate*	25- 8-1583	4
3	Marc-Antoine Muret	*Amicorum ut praesentium*	25- 8-1583	6
4	Georges Ticinus	*Dicere vix possum*	27- 8-1583	8
5	Ludovico Madruzzo	*Quamquam Celsitudini*	27- 8-1583	10
6	Mathieu Cointerel	*Vetus illa nostra*	27- 8-1583	12
7	Antoine Carafa	*Nactus scribendi*	26- 8-1583	13
8	Tolomei Galli	*Quoniam Celsitudo Tua*	26- 8-1583	15
9	J.-F. Bonhomini	*Quod Dominatio Tua*	26- 8-1583	16
10	Fulvio Orsini	*Veterem nostram scribendi*	27- 8-1583	18
11	François d'Heure	*Spero ex frequentibus*	27- 8-1583	20
12	Richard Stravius	*Quas postridie nonas*	27- 8-1583	22
13	Jean Fonck	*Sum Namurci*	31- 8-1583	28
14	Ernest de Bavière	*Cum mandatum illud*	1- 9-1583	30
15	Guillaume Criep	*Honestam sane indolem*	6- 9-1583	35
16	Richard Stravius	*Pauci sunt dies*	6- 9-1583	36
17	Jean Backs	*Abfui diebus aliquot*	17- 9-1583	37
18	Gérard Vossius	*Quas XII kal. junii*	17- 9-1583	41
19	W. Vander Steghen	*Meminisse te credo*	20- 9-1583	44
20	Rombaut Vergeest	*Novi ante annos*	6-10-1583	46
21	Jean Fonck	*Quod conquestus sum*	7-10-1583	48
22	Richard Stravius	*Gratiam illam*	10-10-1583	56
23	Christophe Plantin	*Non aequissimo mi Plantine*	10-10-1583	57
24	Richard Stravius	*Scripsisti nuper*	16-10-1583	62
25	Nicolas Lampson	*Magna eorum qui*	17-10-1583	64
26	Rombaut Vergeest	*Errore quidem meo*	25-10-1583	65
27	Jacques de Pamele	*Quod Cypriano nuper*	26-10-1583	67
28	W. Vander Steghen	*Binis tuis literis*	13-11-1583	69
29	Un moine	*Quod tardius ad epistolam*	25-11-1583	70
30	Nicolas Mortaigne	*Quamquam praesente nunc*	25-11-1583	71

				Pages
31	W. Vander Steghen	*Doleo sane cum tua*	27-11-1583	73
32	W. Vander Steghen	*Cum e palatio*	3-12-1583	76
33	W. Vander Steghen	*Non sine perplexitate*	13-12-1583	78
34	Richard Stravius	*Jam compluribus meis*	31-12-1583	81
35	Godefroid Taxis	*Ad milites nostros*	31-12-1583	82
36	Jean Fonck	*Recte an perperam ignoro*	1- 1-1583	84
37	Ernest de Bavière	*Quod sponte mea*	3- 1-1584	87
38	W. Vander Steghen	*Ad eas quas*	5- 1-1584	91
39	W. Vander Steghen	*Ante biduum responsum*	17- 1-1584	93
40	Charles de Billehé	*Epistolam hanc latine*	20- 1-1584	94
41	Ludovico Madruzzo	*Bellum hoc Belgicum*	23- 1-1584	97
42	Tolomei Galli	*Quod poemata nostra*	23- 1-1584	99
43	Mathieu Cointerel	*Cum intellegi cardinalem*	23- 1-1584	100
44	Richard Stravius	*Tandem post longum*	24- 1-1584	101
45	W. Vander Steghen	*Jam ante receptas*	27- 1-1583	103
46	Richard Stravius	*Ex literis tuis*	30- 1-1584	105
47	Doyen de Huy	*Orta inter vos*	31- 1-1584	105
48	W. Vander Steghen	*Controversiam illam*	1- 2-1584	107
49	Jean Backs	*Tardius ad literas*	1- 2-1584	108
50	Ernest de Bavière	*Inviti quidem sed*	1- 2-1584	110
51	Guillaume Lindanus	*Amicus et collega*	4- 2-1584	111
52	Henri Vandenroey	*Venit ad me F.*	5- 2-1584	113
53	Guillaume Schoefken	*Amo te plurimum*	5- 2-1584	114
54	Godefroid Taxis	*Quod negotium ecclesiae*	7- 2-1584	117
55	Louis de Visé	*Magna affectus sum*	7- 2-1584	118
56	W. Vander Steghen	*Opprimor negotiis*	7- 2-1584	119
57	W. Vander Steghen	*Cum praeter spem*	15- 2-1584	121
58	W. Vander Steghen	*Ex ipsa responsi*	1- 3-1584	122
59	N. Woestenraad	*Ex fratris tui*	19- 3-1584	124
60	Richard Stravius	*Pulchre abs te*	20- 3-1584	125
61	Jacques Munter	*Ex adjuncto supplici*	26- 3-1584	129
62	Hermann Panon	*Quod patris tui*	30- 3-1584	130
63	Charles de Billehé	*Non parva me*	2- 4-1584	131
64	H. Van der Heyen	*Non tam equidem*	4- 4-1584	133
65	Juste Lipse	*Libros tuos*	5- 4-1584	134
65bis	Juste Lipse à Torrentius	*Litterae tuae*	6- 5-1584	138
66	Christophe Plantin	*Eodem paene tempore*	6- 4-1584	139
67	Ernest de Bavière	*Non dubitamus quin*	8- 4-1584	141
68	Charles de Billehé	*Mortuus est heri*	8- 4-1584	142
69	Godefroid Taxis	*Laudo vicarium nostrum*	13- 4-1584	143
70	Jean Fonck	*Tandem huc pervenit*	13- 4-1584	144
71	Doyen de Thuin	*Qui has literas*	19- 4-1584	150
72	Christ. d'Assonville	*Pontus Heuterus Delfius*	20- 4-1584	151
73	N. Woestenraad	*Bonnam veni incolumis*	11- 5-1584	152
74	Charles Scribani	*A Serenissimo principe*	13- 5-1584	154
75	W. Vander Steghen	*Bonna quo ad*	23- 5-1584	156

				Pages
76	Guillaume Criep	*Fui proximis his*	24- 5-1584	157
77	Ernest de Bavière	*Ex meis ad Carolum*	8- 6-1584	158
78	Charles de Billehé	*De successu legationis*	8- 6-1584	161
79	G. de Grimberghe	*Leodium reversus sum*	9- 6-1584	162
80	Charles de Billehé	*Spero te binas*	11- 6-1583	163
81	Baudouin Delange	*Cornelius a Lapide*	24- 6-1584	165
82	Jacques Munter	*Doleo et tuum et tot*	4- 7-1584	166
83	H. Van der Heyen	*En tibi quod pollicitus*	5- 7-1584	167
84	Englebert Bonen	*Literas D. Scholastici*	5- 7-1584	168
85	Jean Fonck	*Seriam valde et prolixam*	7- 7-1584	169
86	Mathias Puttecuips	*Non sine animi*	7- 7-1584	174
87	Christophe Plantin	*Cum duobus paene*	7- 7-1584	175
88	Juste Lipse	*Amo atque admiror*	7- 7-1584	178
88bis	Juste Lipse à Torrentius	*Ita salus aliquando*	2- 1-1585	181
89	Arias Montanus	*Quoties recordor*	15- 7-1584	182
90	Godefroid Taxis	*Causam pastoris*	20- 7-1584	186
91	Ernest de Bavière	*Postquam belli*	28- 7-1584	187
92	J.-F. Bonhomini	*Annus ferme est*	30- 7-1584	194
93	Jean Fonck	*Ludis tu quidem*	5- 8-1584	196
94	H. Van der Heyen	*Non sine magno*	9- 9-1584	200
95	Jean Fonck	*Ad literas tuas*	22- 9-1584	201
96	Mathieu Cointerel	*Cum quem majore*	23- 9-1584	204
97	Richard Stravius	*Gaudeo sane quod*	24- 9-1584	210
98	Tolomei Galli	*Insigni fretus*	24- 9-1584	212
99	Pontus Heuterus	*Quas ex castris*	25- 9-1584	216
100	Ernest de Bavière	*Rediit vir ille*	29- 9-1584	217
101	J.-F. Bonhomini	*En obsecro quam*	29- 9-1584	221
102	Antoine Carafa	*Summa mihi intercedit*	1-10-1584	223
103	Guillaume Sirlet	*Tam alte meo incidit*	1-10-1584	225
104	Clément Crabeels	*D. Cornelius Tabernarius*	22-10-1584	226
105	Jean Fonck	*Nescio quo meo fato*	3-11-1584	227
106	Comm. de Hasselt	*Literas vestras*	20-11-1584	230
107	Henri Vandenroey	*Literas ad me tuas*	20-11-1584	233
108	Jean Backs	*Nihil equidem de tua*	20-11-1584	234
109	Doyen d'Aix-la-Chap.	*Quod de magistro*	21-11-1584	235
110	Comm. de Hasselt	*Ex literis quas*	6-12-1584	237
111	Jean Backs	*Obstant infinita paene*	6-12-1584	238
112	Christophe Plantin	*Quas IIII idus*	13-12-1584	239
113	Jean de Schoenberg	*Quod dignum me*	20-12-1584	240
114	Charles Scribani	*Bene est quod*	26-12-1584	241
115	Mathias Agricius	*Ante menses aliquot*	27-12-1584	243
116	Jean Fonck	*Tametsi nihil addubitem*	29-12-1584	244
117	Guillaume Lindanus	*Gerardum Rodolphium*	5- 1-1585	246
118	Un prieur	*Quas III nonas*	10- 1-1585	249
119	Pierre Wynckel	*Credo ante biduum*	- 1-1585	250
120	Tolomei Galli	*Quo me vacat*	13- 1-1585	251

				Pages
121	Richard Stravius	*Doleo non tam*	14- 1-1585	255
122	Jean Fonck	*Literis quas IIII kal*	2- 2-1585	257
123	Jean Fonck	*Conquereris semper me*	8- 3-1585	258
124	Ernest de Bavière	*Dedimus hactenus operam*	15- 4-1585	261
125	Richard Stravius	*Quas mense martio*	15- 4-1585	264
126	J.-F. Bonhomini	*Magno affectus sum*	15- 4-1585	265
127	W. Vander Steghen	*Redit ad vos*	16- 4-1585	266
128	Jean Van Stryen	*Inter alias molestias*	18- 4-1585	267
129	J.-F. Bonhomini	*Jam congratulatus*	23- 4-1585	269
130	W. de Wyngaerde	*Nisi certo credidissem*	13- 5-1585	270
131	Gilles Holy	*Quod ad literas*	14- 5-1585	275
132	Guillaume Criep	*Doleo sane moveri*	16- 5-1585	276
133	Un Jésuite	*Ita res se habet*	17- 5-1585	278
134	Charles Scribani	*En tibi reducem*	18- 5-1585	279
135	Jean Hauchin	*Nihil mihi accidere*	22- 5-1585	281
136	Laurent Cuyper	*Librum tuum qui*	22- 5-1585	284
137	Gilles Holy	*Non est quod illustris*	27- 5-1585	285
138	Arias Montanus	*Lapillos duos quos*	27- 5-1585	286
139	Ernest de Bavière	*Datam Bonnae die*	11-13- 7-1585	287
140	Gilles Martini	*Binas recepi literas*	27- 7-1585	290
141	Jean Crabbé	*Quod hactenus jam*	28- 7-1585	291
142	J.-F. Bonhomini	*Literas ex arce Stabulensi*	30- 7-1585	293
143	J.-F. Bonhomini	*Scripsi III kalendas*	4- 8-1585	295
144	Un jeune homme	*Magnum sane in*	6- 8-1585	296
145	Gilles Holy	*Jam perspexisse*	6- 8-1585	297
146	Maximilien Morillon	*Jacobus Lescornet ante*	19- 8-1585	298
147	J.-F. Bonhomini	*Spes quam de maturo*	8-1585	299
148	Ernest de Bavière	*Inclusam epistolam*	1- 9-1585	301
149	Jacques de Pamele	*Egone pro Tertulliano*	1- 9-1585	301
150	J.-F. Bonhomini	*Heri sub noctem*	5- 9-1585	303
151	David Conincs	*Laudo tuam in scribendo*	6- 9-1585	304
152	Nicolas de Meyere	*Binas tuas literas*	7- 9-1585	305
153	Corneille Pruynen	*Quid binis tuis literis*	8- 9-1585	307
154	Guillaume Cope	*Nihil a me hactenus*	13- 9-1585	308
155	J.-F. Bonhomini	*Quod causam abbatis*	14- 9-1585	309
156	Richard Stravius	*Rediit jam pridem*	17- 9-1585	311
157	J.-F. Bonhomini	*Sciebam equidem*	20- 9-1585	312
158	Chapitre d'Aix-la-Chapelle	*D. Joannes Berto*	13-10-1585	313
159	Corneille Pruynen	*Ad literas quas*	13-10-1585	314
160	Jean Fonck	*Menses sunt XV*	18-10-1585	315
161	Corneille Pruynen	*Scripsi nuper*	27-10-1585	319
162	W. Vander Steghen	*Improvisus nuper Goffini*	27-10-1585	320
163	J.-F. Bonhomini	*Praeter expectationem meam*	1-11-1585	321
164	Ernest de Bavière	*Quod Celsitudo Tua*	2-11-1585	323
165	Ernest de Bavière	*Hac ipsa hora*	8-11-1585	328
166	Richard Stravius	*Morosi sunt, inquit*	11-11-1585	329

				Pages
167	Corneille Pruynen	*Amo te ut dignus*	16-11-1585	331
168	M. Van der Cruyce	*Quod difficilius*	16-11-1585	333
169	J.-F. Bonhomini	*Ita animum perturbaverat*	17-11-1585	335
170	J.-F. Bonhomini	*Cum nudiustertius literas*	29-11-1585	338
171	Richard Stravius	*Gratissimae mihi fuerunt*	18-12-1585	341
172	J.-F. Bonhomini	*Literas idibus decembris*	22-12-1585	342
173	Corneille Pruynen	*Quod a me rogatus*	31-12-1585	345
174	Hugo de Bonte	*Quas salvus e naufragio*	20- 1-1586	346
175	Érasme Andries	*Literas tuas recepi*	5- 2-1586	348
176	J.-F. Bonhomini	*Inter alia tam*	15- 2-1586	349
177	J.-F. Bonhomini	*Si unquam molesta*	4- 3-1586	350
178	Corneille Pruynen	*Quas V nonas martii*	2- 4-1586	352
179	Jean Vendeville	*Juvi quantum potui*	2- 4-1586	355
180	Sénat d'Anvers	*Diu multumque me*	25- 4-1586	356
181	Corneille Pruynen	*Responsum ad consulem*	25- 4-1586	357
182	M. Van der Cruyce	*Quod de prospero*	25- 4-1586	359
183	A. de Mariemberg	*Laudo diligentiam*	25- 4-1586	360
184	Guillaume Lindanus	*Literis D. T. R.*	28- 4-1586	361
185	J.-F. Bonhomini	*Exspectabam C. Tuae*	7- 5-1586	362
186	Ernest de Bavière	*Duo sunt menses*	11- 5-1586	363
187	Corneille Pruynen	*Laudo et amplector*	13- 5-1586	364
188	J.-F. Bonhomini	*Anxium me atque*	2- 6-1586	366
189	Richard Stravius	*Non solum diplomata*	2- 6-1586	370
190	Corneille Pruynen	*Nuper Goffinum nostrum*	13- 6-1586	371
191	M. Van der Cruyce	*Literae tuae cum*	13- 6-1586	372
192	A. de Mariemberg	*Quod tardius rescripseris*	13- 6-1586	374
193	N. Van den Range	*Scripsi heri ad D. Genardum*	15- 6-1586	375
194	J.-F. Bonhomini	*Quas VIII, IIII et*	16- 6-1586	377
195	Jean Hauchin	*Tametsi nuper cum*	20- 6-1586	381
196	Jean Backs	*Ex inopinato intellexi*	22- 6-1586	382
197	A. Van der Heyden	*Qui has literas tradet*	30- 6-1586	383
198	J.-F. Bonhomini	*Satis mirari non possum*	25- 6-1586	384
199	Richard Stravius	*Negotium illud Antverpiense*	30- 6-1586	386
200	Ernest de Bavière	*Quod tam honestam*	1- 7-1586	387
201	Corneille Pruynen	*Idibus junii scripsi*	4- 7-1586	388
202	A. de Granvelle	*Etsi multis annis*	7- 7-1586	389
203	Ernest de Bavière	*Superiore mense maio*	12- 7-1586	390
204	Nicolas Fall	*Res hereditatis paternae*	14- 7-1586	391
205	J.-F. Bonhomini	*Literas Coloniae*	22- 7-1586	393
206	W. Vander Steghen	*Significatum mihi fuit*	22- 7-1586	395
207	Corneille Pruynen	*Contristarunt me nonnihil*	22- 7-1586	397
208	Jean Delrio	*Bruxellam te pervenisse*	25- 7-1586	399
209	W. Vander Steghen	*Laudo tuam tum*	17- 8-1586	400
210	Corneille Pruynen	*Schedulas illas Antonii*	17- 8-1586	403
211	Nicolas Fall	*Cum ab aquis Spadanis*	29- 8-1586	404
212	Corneille Pruynen	*Quod receperam observavi*	28- 8-1586	406
213	W. Vander Steghen	*Quod tardius respondeo*	30- 8-1586	409

				Pages
214	Godescalc Stewech	*Quod et ex amicorum*	8- 9-1586	411
215	Corneille Pruynen	*Quod gaudes ego*	8/9- 9-1586	413
216	Richard Stravius	*Plusne gaudii an*	9- 9-1586	414
217	Jean Hauchin	*Quod ad literas*	14- 9-1586	415
218	W. Vander Steghen	*Causam amici nostri*	22- 9-1586	416
219	Corneille Pruynen	*Quae tu copiose*	23- 9-1586	418
220	Guillaume Everard	*Literis tuis prolixius*	3-10-1586	420
221	J.-F. Bonhomini	*Quod Celsitudo Tua tam*	5-10-1586	421
222	Corneille Pruynen	*Ayalam rediisse incolumem*	7-10-1586	423
223	Antoine de Granvelle	*Scripsi nonis julii*	10-10-1586	424
224	Roger de Tassis	*Quae mea erga ecclesiam*	11-10-1586	425
225	W. Vander Steghen	*Multa mihi istinc*	11-10-1586	426
226	David Conincs	*Binas recepi literas*	15-10-1586	428
227	Richard Stravius	*Laudo equidem diligentiam*	20-10-1586	429
228	Doyen d'Anvers	*Etsi nullam satis*	26-10-1586	431
229	Corneille Pruynen	*Pudet profecto pigetque*	26-10-1586	433
230	Corneille Pruynen	*Acceperis jam credo*	3-11-1586	434
231	W. Vander Steghen	*Quas die XXII et*	3-11-1586	435
232	Léonard Betten	*Intelleximus aliquam*	8-11-1586	436
233	J.-F. Bonhomini	*Si eadem libertate*	10-11-1586	437
234	Jean de Schoenberg	*Causam pastoris ecclesiae*	14-11-1586	438
235	Corneille Pruynen	*Credo equidem vera*	14-11-1586	439
236	Godescalc Stewech	*Qui postremas tuas*	25-11-1586	440
237	Dominique Lampson	*Quomodo Bruxellam venerim*	13-12-1586	443
238	J.-F. Bonhomini	*Tandem receptis Roma*	16-12-1586	445
239	Antoine Ghénart	*Binas tuas literas*	19-12-1586	446
240	Charles Scribani	*Literas tuas mi Carole*	21-12-1586	448
241	Jean Delrio	*Et priores tuas literas*	21-12-1586	449
242	Dominique Lampson	*Reddita mihi heri*	23-12-1586	451
243	J.-F. Bonhomini	*Inter alia quae*	26-12-1586	453
244	Gaspar de Vettere	*Familiaris et amicus*	28-12-1586	455
245	Jean Hauchin	*Hactenus Deo juvante*	28-12-1586	457
246	J.-F. Bonhomini	*Quod absentiam meam*	2- 1-1587	458
247	Nicolas Woestenraad	*Scripsit quidem satis*	2- 1-1587	460
248	Arias Montanus	*Cum diu multumque*	3- 1-1587	461
249	Antoine Cornély	*Rem mihi fecisti*	5- 1-1587	463
250	Dominique Lampson	*Quae nuperrime scripsisti*	5- 1-1587	465
251	Jean Hauchin	*Quod tam amanter*	18- 1-1587	465
252	Corneille Pruynen	*Antverpia discedens*	2- 1-1587	468
253	Corneille Pruynen	*Longa circuitione*	31- 1-1587	469
254	Baudouin Delange	*Quomodo discedens Lovanio*	15- 2-1587	471
255	W. Vander Steghen	*Nulla mea culpa*	15- 2-1587	475
256	Sylvestre Pardo	*Egi et quidem diligenter*	s. d.	476
257	Simon Moors	*Amo sollicitudinem tuam*	15- 2-1587	477
258	W. Vander Steghen	*Non tam multitudo*	17- 2-1587	478
259	Jean Delrio	*Contristat me nonnihil*	17- 2-1587	482
260	Jean de Benninck	*Si in meo Leodium*	18- 2-1587	483

				Pages
261	Jean WAMESIUS	*Nuper, vir clarissime*	18- 2-1587	484
262	Mathias HOVIUS	*Literas die XXVIII*	18- 2-1587	485
263	Englebert VERREYCKE	*Diligenter egi negotium*	18- 2-1587	486
264	Corneille PRUYNEN	*Quod natam Antverpiae*	18- 2-1587	487
265	Nicolas FALL	*Postquam hinc discessisti*	s. d.	488
266	Antoine CARAFA	*Cum ex his omnibus*	26- 2-1587	489
267	Richard STRAVIUS	*Nolim te, mi Richarde*	26- 2-1587	493
268	Corneille PRUYNEN	*Ne verearis obsecro*	13- 3-1587	496
269	W. VANDER STEGHEN	*Adversam istam valetudinem*	13- 3-1587	497
270	Sylvestre PARDO	*Quae Bruxellae nuper*	13- 3-1587	499
271	François COSTER	*Cum Antverpiae essem*	13- 3-1587	500
272	Richard STRAVIUS	*Scripsi IV kal. Martii*	15- 3-1587	501
273	W. VANDER STEGHEN	*Quas die X et XVIII*	23- 3-1587	502
274	Sylvestre PARDO	*Ad alia novissimae*	24- 3-1587	503
275	Richard STRAVIUS	*Spero jam te recepisse*	30- 3-1587	506
276	Corneille PRUYNEN	*Scribo tantum ut*	31- 3-1587	508
277	Antoine CORNÉLY	*Eo quo a vobis*	22- 4-1587	508
278	Ernest DE BAVIÈRE	*Quam invitus hoc*	22- 4-1587	512
279	Nicolas WOESTENRAAD	*Quid in itinere*	28- 4-1587	513

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES 519

ERRATUM 534

TABLE DES MATIÈRES 537

UNIVERSITÉ DE LIÉGE
L G
BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE
DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Administrateur : M. DELBOUILLE — *Secrétaire* : M. DE CORTE

Les prix s'entendent en francs français.

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE DES DIFFÉRENTES SÉRIES

SÉRIE GRAND IN-8° (JÉSUS) 27,5 × 18,5.

Fasc. I. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome I. *Mémoires historiques*. 1908. 466 pp.. . . . . 900 fr. 00
Fasc. II. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome II. *Mémoires littéraires, philosophiques et archéologiques*. 1908. 460 pp.. . . . . 900 fr. 00
Fasc. III. — J. P. WALTZING. *Lexicon Minucianum*. Praemissa est *Octavii* recensio nova. 1909. 281 pp. . . . . Épuisé
Fasc. IV. — HENRI FRANCOTTE. *Mélanges de Droit public grec*. 1910. 336 pp. . . . . 550 fr. 00

SÉRIE IN-8° (23 × 15).

Fasc. I. — LÉON HALKIN. *Les esclaves publics chez les Romains*. 1897. 255 pp. . . . . Épuisé
Fasc. II. — HEINRICH BISCHOFF. *Ludwig Tieck als Dramaturg*. 1897. 128 pp. . . . . Épuisé
Fasc. III. — PAUL HAMELIUS. *Die Kritik in der englischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts*. 1897. 214 pp. . . 400 fr. 00
Fasc. IV. — FÉLIX WAGNER. *Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant*. 1898. 107 pp. . . . . Épuisé
Fasc. V. — ALPHONSE DELESCLUSE et DIEUDONNÉ BROUWERS. *Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège*. 1900. 467 pp. . . . . 625 fr. 00
Fasc. VI. — VICTOR CHAUVIN. *La recension égyptienne des Mille et une Nuits*. 1899. 123 pp. . . . . 250 fr. 00
Fasc. VII. — HENRI FRANCOTTE. *L'industrie dans la Grèce ancienne* (tome I). 1900. 343 pp. (Prix Gantrelle) . . . Épuisé
Fasc. VIII. — LE MÊME. *Même ouvrage* (tome II). 1901. 376 pp. . . . . Épuisé

Fasc. IX. — Joseph Halkin. *L'enseignement de la géographie en Allemagne et la réforme de l'enseignement géographique dans les universités belges.* 1900. 171 pp.. . . . . Épuisé

Fasc. X. — Karl Hanquet. *Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert.* 1900. 155 pp. . . . . 300 fr. 00

Fasc. XI. — Jules Pirson. *La langue des inscriptions latines de la Gaule.* 1901. 328 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XII. — Hubert Demoulin. *Épiménide de Crète.* 1901. 139 pp. . . . . 275 fr. 00

Fasc. XIII. — Armand Carlot. *Étude sur le* Domesticus *franc.* 1903. 115 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. XIV. — Albert Counson. *Malherbe et ses sources.* 1904. 239 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XV. — Victor Tourneur. *Esquisse d'une histoire des études celtiques.* 1905. 246 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XVI. — Henri Maillet. *L'Église et la répression sanglante de l'hérésie.* 1907. 109 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XVII. — Paul Graindor. *Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538.* 1906. 91 pp. . . . . 200 fr. 00

Fasc. XVIII. — J. Boyens. *Grammatica linguae graecae vulgaris per Patrem Romanum Nicephori Thessalonicensem.* 1908. 175 pp. . . . . 350 fr. 00

Fasc. XIX. — Aug. Bricteux. *Contes persans.* 1910. 528 pp. Épuisé

Fasc. XX. — T. Southern, *The Loyal Brother*, edited by P. Hamelius. 1911. 131 pp. . . . . 150 fr. 00

Fasc. XXI. — J. P. Waltzing. *Étude sur le Codex Fuldensis de Tertullien.* 1914-1917. 523 pp. . . . . 800 fr. 00

Fasc. XXII. — J. P. Waltzing. *Tertullien. Apologétique.* Texte établi d'après le Codex Fuldensis. 1914. 144 pp. . Épuisé

Fasc. XXIII. — J. P. Waltzing. *Apologétique de Tertullien.* I. Texte établi d'après la double tradition manuscrite, apparat critique et traduction littérale revue et corrigée. 1920. 148 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXIV. — J. P. Waltzing. *Apologétique de Tertullien.* II. Commentaire analytique, grammatical et historique. 1919. 234 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXV. — J. P. Waltzing. *Plaute. Les Captifs.* Texte, traduction et commentaire analytique, grammatical et critique. 1921. 100 + 144 pp.. . . . . Épuisé

Fasc. XXVI. — A. Humpers. *Étude sur la langue de Jean Lemaire de Belges.* 1921. 244 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXVII. — F. Rousseau. *Henri l'Aveugle, Comte de Namur et de Luxembourg.* 1921. 125 pp.. . . . . Épuisé

Fasc. XXVIII. — J. Haust. *Le dialecte liégeois au XVII^e siècle. Les trois plus anciens textes* (1620-1630). Édition critique, avec commentaire et glossaire. 1921. 84 pp. . . . 200 fr. 00

Fasc. XXIX. — A. Delatte. *Essai sur la politique pythagoricienne.* 1922. 295 pp. (Prix Bordin, de l'Institut) . . . Épuisé

Fasc. XXX. — J. Deschamps. *Sainte-Beuve et le sillage de Napoléon.* 1922. 177 pp. . . . . Épuisé

MÊME SÉRIE (25 × 16).

Fasc. XXXI. — C. TIHON. *La Principauté et le Diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564).* 1923. 331 pp. (Avec deux cartes) . . . . . Épuisé

Fasc. XXXII. — J. HAUST. *Étymologies wallonnes et françaises.* 1923. 357 pp. (Prix Volney, de l'Institut) . . . . Épuisé

Fasc. XXXIII. — A. L. CORIN. *Sermons de J. Tauler.* I. *Le Codex Vindobonensis 2744, édité pour la première fois.* 1924. 372 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXXIV. — A. DELATTE. *Les Manuscrits à miniatures et à ornements des Bibliothèques d'Athènes.* 1926. 128 pp. et 48 planches . . . . . Épuisé

Fasc. XXXV. — OSCAR JACOB. *Les esclaves publics à Athènes.* 1928. 214 pp. (Prix Zographos, de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé

Fasc. XXXVI. — A. DELATTE. *Anecdota Atheniensia.* Tome I : Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions. 1927. 740 pp. avec des figures . . . . . Épuisé

Fasc. XXXVII. — JEAN HUBAUX. *Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile.* 1927. 144 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXXVIII. — PAUL HARSIN. *Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean d'Elderen et Joseph Clément de Bavière (1688-1723).* 1927. 280 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXXIX. — PAUL HARSIN. *Étude critique sur la bibliographie des œuvres de Law* (avec des mémoires inédits). 1928. 128 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XL. — A. SEVERYNS. *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque.* 1928. 476 pp. (Prix Th. Reinach, de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé

Fasc. XLI. — JEANNE-MARIE H. THONET. *Étude sur Edward Fitz-Gerald et la littérature persane, d'après les sources originales.* 1929. 144 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XLII. — A. L. CORIN. *Sermons de J. Tauler.* II. *Le Codex Vindobonensis 2739, édité pour la première fois.* 1929. 548 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XLIII. — L.-E. HALKIN. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Le Cardinal de la Marck, Prince-Évêque de Liège (1505-1538).* 1930. 314 pp. (Prix Thérouanne, de l'Académie Française) . . . . . Épuisé

Fasc. XLIV. — Serta Leodiensia. *Mélanges de Philologie Classique publiés à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique.* 1930. 328 pp. . . . . 700 fr. 00

Fasc. XLV. — EUDORE DERENNE. *Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes à Athènes au V^e^ et au IV^e^ siècle avant J.-C.* 1930. 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé

Fasc. XLVI. — A. L. CORIN. *Comment faut-il prononcer l'allemand?* 1931. 164 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XLVII. — EUG. BUCHIN. *Le règne d'Érard de la Marck. Étude d'histoire politique et économique.* 1931. 272 pp. . . Épuisé

Fasc. XLVIII. — A. Delatte. *La catoptromancie grecque et ses dérivés.* 1932. 222 pp. avec 13 planches (23 figures) . Épuisé

Fasc. XLIX. — M. Delbouille. *Le Tournoi de Chauvency, par Jacques Bretel* (édition complète). 1932. cii-192 pp. avec 11 planches (18 figures) . . . . . 600 fr. 00

Fasc. L. — Ch. François. *Étude sur le style de la continuation du « Perceval » par Gerbert et du « Roman de la Violette » par Gerbert de Montreuil.* 1932. 126 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. LI. — J. Croissant. *Aristote et les Mystères.* 1932. 218 pp. (Médaille d'argent de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . 400 fr. 00

Fasc. LII. — L.-E. Halkin. *Les conflits de juridiction entre Erard de la Marck et le chapitre cathédral de Chartres.* 1933. 144 pp. . . . . 300 fr. 00

Fasc. LIII. — A. Bricteux. *Les Comédies de Malkom Khan.* 1933. 130 pp. . . . . 300 fr. 00

Fasc. LIV. — S. Étienne. *Défense de la Philologie.* 1933, 73 pp. Épuisé

Fasc. LV. — A. Bricteux. *L'Avare de Mirza Dja'far Qarâdjadâghî*, texte persan et traduction. 1934. 102 + 88 pp. 500 fr. 00

Fasc. LVI. — A. Severyns. *Bacchylide, essai biographique.* 1933. 181 pp. avec 1 planche et 1 tableau hors-texte (Grand Prix Ambatelios, de l'Institut) . . . . . 350 fr. 00

Fasc. LVII. — E. Grégoire. *L'astronomie dans l'œuvre de Victor Hugo.* 1933. 246 pp. . . . . 400 fr. 00

Fasc. LVIII. — A. Delatte. *Le troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon.* 1933. 192 pp. . . . . 375 fr. 00

Fasc. LIX. — Marie Delcourt. *La tradition des comiques grecs et latins en France.* 1934. 98 pp. . . . . 225 fr. 00

Fasc. LX. — Claire Witmeur. *Ximénès Doudan. Sa vie et son œuvre.* 1934. 150 pp. avec 5 planches (Prix biennal Jules Favre, de l'Académie Française) . . . . . 300 fr. 00

Fasc. LXI. — Rita Lejeune-Dehousse. *L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au moyen âge.* 1935. 470 pp. . . . . 750 fr. 00

Fasc. LXII. — M. Rutten. *De Lyriek van Karel van de Woestijne.* 1934. 305 pp. (Prix des Amis de l'Université de Liège, 1935 ; Prix de critique littéraire des Provinces flamandes, période 1934-1936) . . . . . Épuisé

Fasc. LXIII. — R. Demoulin. *Les journées de septembre 1830 à Bruxelles et en province.* 1934. 280 pp. Mémoire couronné par l'Académie Royale de Belgique . . . . . Épuisé

Fasc. LXIV. — S. d'Ardenne. *The Life of S^t^ Juliana.* Édition critique. 1936. xlix-250 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LXV. — M. De Corte. *Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'Ame » d'Aristote.* 1934. xxii-86 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. LXVI. — P. Harsin. *Dutot : Réflexions politiques sur les finances et le commerce.* Édition intégrale publiée pour la 1re fois. Tome I. 1935. lvi-300 pp. avec 9 tableaux.

Fasc. LXVII. — P. Harsin. *Dutot : Réflexions...* Tome II. 1935. 324 pp. avec un tableau hors-texte. Les deux fasc. 1000 fr. 00

Fasc. LXVIII. — Fernand Desonay. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale.* T. I. *La Salade*, 1935. XLV-270 pp. . 550 fr. 00

Fasc. LXIX. P. Nève de Mévergnies. *Jean-Baptiste Van Helmont, Philosophe par le feu.* 1935. 232 pp. (Prix Binoux, de l'Institut) . . . . . Épuisé

Fasc. LXX. — S. Étienne. *Expériences d'analyse textuelle en vue de l'explication littéraire. Travaux d'élèves.* 1935. 145 pp. Épuisé

Fasc. LXXI. — F. Wagner. *Les poèmes mythologiques de l'Edda.* Traduction précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave. 1936. 262 pp. . . . . 500 fr. 00

Fasc. LXXII. — L.-E. Halkin. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche (1538-1557).* 1936. 436 pp. (Prix d'Académie, de l'Institut de France) . . . . . 625 fr. 00

Fasc. LXXIII. — Antoine Grégoire. *L'apprentissage du langage.* 1937. T. I, 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut de France) . . . . . Épuisé

Fasc. LXXIV. — J. Duchesne-Guillemin. *Études de morphologie iranienne.* I. *Les composés de l'Avesta.* 1937. XI-279 pp. . . . . 550 fr. 00

Fasc. LXXV. — Herman F. Janssens. *L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus.* 1937. 375 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. LXXVI. — Auguste Bricteux. *Roustem et Sohrab.* 1937. 91 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. LXXVII. — Jean Yernaux. *Histoire du Comté de Logne. Études sur le passé politique, économique et social d'un district ardennais.* 1937. 250 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LXXVIII. — A. Severyns. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos.* Première partie. *Le Codex 239 de Photius.* T. I. *Étude paléographique et critique.* 1938. 404 pp. et 3 planches (Prix Gantrelle, de l'Académie Royale de Belgique).

Fasc. LXXIX. — A. Severyns. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos.* Première partie. *Le Codex 239 de Photius.* T. II. *Texte, traduction, commentaire.* 1938. 298 pp.. Les deux fasc. . . . . 1250 fr. 00

Fasc. LXXX. — Robert Demoulin. *Guillaume Ier et la transformation économique des Provinces Belges (1815-1830).* 1938. 463 pp. (Prix Chaix d'Est-Ange, de l'Institut) . Épuisé

Fasc. LXXXI. — Armand Delatte. *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques.* 1938. 177 pages . . . Épuisé

Fasc. LXXXII. — Jean Hubaux et Maxime Leroy. *Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine.* 1939. 302 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LXXXIII. — Marie Delcourt. *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'antiquité classique.* 1938. 113 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. LXXXIV. — Joseph Warland. *Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmedys.* 1940. 337 pp. avec 2 cartes . . . . . 550 fr. 00

Fasc. LXXXV. — A. L. Corin. *Briefe von J. E. Wagner an Jean Paul Fr. Richter und August von Studnitz.* 1942. 598 pp. . . . . 750 fr. 00

Fasc. LXXXVI. — Antoine Grégoire. *Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants.* 1939. 188 pp. 375 fr. 00

Fasc. LXXXVII. — Jean Lejeune. *La formation du Capitalisme moderne dans la Principauté de Liège au XVI^e siècle.* 1939. 353 pp. . . . . 550 fr. 00

Fasc. LXXXVIII. — Armand Delatte. *Anecdota Atheniensia et alia.* Tome II. : Textes grecs relatifs à l'histoire des sciences. 1940. 504 pp. avec 5 planches . . . . . 900 fr. 00

Fasc. LXXXIX. — Fernand Desonay. *Antoine de La Sale, aventureux et pédagogue.* 1940. 204 pp. . . . . 375 fr. 00

Fasc. XC. — Eugène Polain. *Il était une fois...* Contes populaires liégeois. 1942. 371 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. XCI. — Jean Paulus. *Le problème de l'hallucination et l'évolution de la psychologie d'Esquirol à Pierre Janet.* 1941. 210 pp. . . . . 375 fr. 00

Fasc. XCII. — Fernand Desonay. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale.* T. II. *La Sale.* 1941. xxxvii-282 pp. . 550 fr. 00

Fasc. XCIII. — Louis Delatte. *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides.* 1942. x-354 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. XCIV. — Juliette Davreux. *La légende de la prophétesse Cassandre d'après les textes et les monuments.* 1942. xii-240 pp. avec 57 planches . . . . . 1050 fr. 00

Fasc. XCV. — Abbé Robert Henry de Generet. *Le Martyre d'Ali Akbar.* Drame persan. Texte établi et traduit, avec une Introduction et des Notes. 1947. 144 pp. . . . . 450 fr. 00

Fasc. XCVI. — Louis Remacle. *Les variations de l'*h *secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'*h *en liégeois.* 1944. 440 pp. avec 43 figures (Prix Albert Counson, de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises) . . . . . 625 fr. 00

Fasc. XCVII. — Louis Delatte. *Les Traités de la Royauté d'Ecphante, Diotogène et Sthénidas.* 1942. x-318 pp. . . 550 fr. 00

Fasc. XCVIII. — René Verdeyen. *Het Naembouck van 1562. Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van Joos Lambrecht.* 1945. cxxxii-256 pp., cinq planches et résumé français . . . . . 875 fr. 00

Fasc. XCIX. — Paul Moraux. *Alexandre d'Aphrodise, exégète de la Noétique d'Aristote.* 1942. xxiv-240 pp. . . . . 500 fr. 00

Fasc. C. — Joseph Ruwet. *L'Agriculture et les Classes rurales au Pays de Herve sous l'Ancien Régime.* 1943. 334 pp. 500 fr. 00

Fasc. CI. — A. Baiwir. *Le déclin de l'Individualisme chez les Romanciers américains contemporains.* 1943. 402 pp. . 600 fr. 00

Fasc. CII. — M. Rutten. *De esthetische Opvattingen van Karel Van de Woestijne.* 1943. xvi-295 pp. (Prix du Comité H. Van Veldeke, 1945) . . . . . 500 fr. 00

Fasc. CIII. — Phina Gavray-Baty. *Le vocabulaire toponymique du Ban de Fronville.* 1944. xxviii-164 pp. avec 10 cartes . . . . . 350 fr. 00

Fasc. CIV. — Marie Delcourt. *Œdipe ou La légende du conquérant.* 1944. xxiv-262 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. CV. — Ivan Delatte. *Les classes rurales dans la Principauté de Liège au XVIII^e siècle.* 1945. 337 pp. . . . 750 fr. 00

Fasc. CVI. — Antoine Grégoire. *L'apprentissage du langage.* T. II. *La troisième année et les années suivantes.* 1947. 491 pp. . . . . 900 fr. 00

Fasc. CVII. — Armand Delatte. *Les Portulans grecs.* 1947. xxiv-400 pp. . . . . 1250 fr. 00

Fasc. CVIII. — Rita Lejeune. *Recherches sur le Thème : Les Chansons de Geste et l'Histoire.* 1948. 256 pp. . . 500 fr. 00

Fasc. CIX. — Louis Remacle. *Le problème de l'ancien wallon.* 1948, 230 pp. . . . . 500 fr. 00

Fasc. CX. — Charles Lays. *Étude critique par la Vita Balderici Episcopi Leodiensis.* 1948. 174 pp. . . . . 350 fr. 00

Fasc. CXI. — Alice Dubois. *Le Chapitre Cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII^e siècle.* 1949. xxii-310 pp. . 625 fr. 00

Fasc. CXII. — Jean Lejeune. *Liège et son pays. Naissance d'une patrie (XIII^e-XIV^e siècles).* 1948. xliv-560 pp. . Épuisé

Fasc. CXIII. — Léon Halkin. *Une description inédite de la Ville de Liège en 1705.* 1948. 102 pp. et 4 planches . . . 250 fr. 00

Fasc. CXIV. — Pierre Lebrun. *L'Industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII^e et le début du XIX^e siècle.* 1948. 536 pp., 3 planches et 7 diagrammes . . . . . 1000 fr. 00

Fasc. CXV. — René Van Santbergen. *Les Bons Métiers des meuniers, des boulangers et des brasseurs de la Cité de Liège.* 1949. 376 pp. et 19 planches. . . . . 825 fr. 00

Fasc. CXVI. — Léon Lacroix. *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique.* 1949. xxii-374 pp. et 28 planches . . . . . 1000 fr. 00

Fasc. CXVII. — Jules Labarbe. *L'Homère de Platon.* 1950. 462 pp. . . . . 1000 fr. 00

Fasc. CXVIII. — Irène Simon. *Formes du roman anglais de Dickens à Joyce.* 1949. 464 pp. . . . . 1000 fr. 00

Fasc. CXIX. — Marie Delcourt et J. Hoyoux. *La correspondance de L. Torrentius.* Tome I. 1950. xxiv-544 pp. . 1100 fr. 00

Fasc. CXX. — Jules Horrent. *La* Chanson de Roland *dans les littératures française et espagnole au Moyen Age.* 1950. 552 pp. . . . . 1100 fr. 00

Fasc. CXXI. — Armand Nivelle. *Friedrich Grieses Romankunst.* 1950. 240 pp. . . . . 500 fr. 00

Fasc. CXXII. — Jules Horrent. *Roncesvalles. Édition du fragment de Cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra (Pampelune).* 1950. 261 pp. . . . . 500 fr. 00

Fasc. CXXIII. — Maurice Delbouille. *Le Lai d'Aristote de Henri d'Andeli.* 1950. 136 pp. . . . . 300 fr. 00

CATALOGUE PAR MATIÈRES

PHILOSOPHIE

Fasc. XXIX. — A. Delatte. *Essai sur la politique pythagoricienne.* 1922. 295 pp. (Prix Bordin, de l'Institut) . . Épuisé

Fasc. XLV. — Eudore Derenne. *Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes à Athènes au V^e^ et au IV^e^ siècle avant J.-C.* 1930. 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé

Fasc. LI. — J. Croissant. *Aristote et les Mystères.* 1932. 218 pp. (Médaille d'argent de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . 400 fr. 00

Fasc. LVIII. — A. Delatte. *Le troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon.* 1933. 192 pp. . . . . 375 fr. 00

Fasc. LXV. — M. De Corte. *Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'Ame » d'Aristote.* 1934. XXII-86 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. LXIX. P. Nève de Mévergnies. *Jean-Baptiste Van Helmont, Philosophe par le feu.* 1935. 232 pp. (Prix Binoux, de l'Institut) . . . . . Épuisé

Fasc. LXXV. — Herman F. Janssens. *L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus.* 1937. 375 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. XCI. — Jean Paulus. *Le problème de l'hallucination et l'évolution de la psychologie d'Esquirol à Pierre Janet.* 1941. 210 pp. . . . . 375 fr. 00

Fasc. XCIX. — Paul Moraux. *Alexandre d'Aphrodise, exégète de la Noétique d'Aristote.* 1942. XXIV-240 pp. . . . . 500 fr. 00

HISTOIRE

Fasc. I*. — Mélanges Godefroid Kurth. Tome I. *Mémoires historiques.* 1908. 466 pp. . . . . 900 fr. 00

Fasc. II*. — Mélanges Godefroid Kurth. Tome II. *Mémoires littéraires, philosophiques et archéologiques.* 1908. 460 pp. . . . . 900 fr. 00

Fasc. I. — Léon Halkin. *Les esclaves publics chez les Romains.* 1897. 255 pp. . . . . Épuisé

Fasc. V. — Alphonse Delescluse et Dieudonné Brouwers. *Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège.* 1900. 467 pp. . . . . 625 fr. 00

Fasc. VII. — Henri Francotte. *L'industrie dans la Grèce ancienne* (tome I). 1900. 343 pp. (Prix Gantrelle) . . Épuisé

Fasc. VIII. — Le même. *Même ouvrage* (tome II). 1901. 376 pp.. . . . . Épuisé

Fasc. IX. — Joseph Halkin. *L'enseignement de la géographie en Allemagne et la réforme de l'enseignement géographique dans les universités belges.* 1900. 171 pp.. . . . . Épuisé

Fasc. X. — Karl Hanquet. *Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert.* 1900. 155 pp. . . . . 300 fr. 00

Fasc. XIII. — Armand Carlot. *Étude sur le* Domesticus *franc.* 1903. 115 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. XVI. — Henri Maillet. *L'Église et la répression sanglante de l'hérésie.* 1907. 109 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XVII. — Paul Graindor. *Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538.* 1906. 91 pp. . . . . 200 fr. 00

Fasc. XXVII. — F. Rousseau. *Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg.* 1921. 125 pp.. . . . . Épuisé

Fasc. XXXI. — C. Tihon. *La Principauté et le Diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564).* 1923. 331 pp. (Avec deux cartes) . . . . . Épuisé

Fasc. XXXVIII. — Paul Harsin. *Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean d'Elderen et Joseph-Clément de Bavière (1688-1723).* 1927. 280 pp.. . . . Épuisé

Fasc. XXXIX. — Paul Harsin. *Étude critique sur la bibliographie des œuvres de Law* (avec des mémoires inédits). 1928. 128 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XLIII. — L.-E. Halkin. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Le Cardinal de la Marck, Prince-Évêque de Liège (1505-1538).* 1930. 314 pp. (Prix Thérouanne, de l'Académie Française) . . . . . Épuisé

Fasc. XLVII. — Eug. Buchin. *Le règne d'Erard de la Marck. Étude d'histoire politique et économique.* 1931. 272 pp. . Épuisé

Fasc. LII. — L.-E. Halkin. *Les conflits de juridiction entre Erard de la Marck et le chapitre cathédral de Chartres.* 1933. 144 pp. . . . . 300 fr. 00

Fasc. LXIII. — R. Demoulin. *Les journées de septembre 1830 à Bruxelles et en province.* 1934. 280 pp. Mémoire couronné par l'Académie Royale de Belgique . . . . . Épuisé

Fasc. LXVI. — P. Harsin. *Dutot : Réflexions politiques sur les finances et le commerce.* Édition intégrale publiée pour la 1re fois. Tome I. 1935. LVI-300 pp. avec 9 tableaux.

Fasc. LXVII. — P. Harsin. *Dutot : Réflexions...* Tome II. 1935. 324 pp. avec un tableau hors-texte. Les deux fasc. 1000 fr. 00

Fasc. LXXII. — L.-E. Halkin. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche (1538-1557)* 1936. 436 pp. (Prix d'Académie, de l'Institut de France) . 625 fr. 00

Fasc. LXXVII. — Jean Yernaux. *Histoire du Comté de Logne. Études sur le passé politique, économique et social d'un district ardennais.* 1937. 250 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LXXX. — Robert Demoulin. *Guillaume Ier et la transformation économique des Provinces Belges (1815-1830).* 1938. 463 pp. (Prix Chaix d'Est-Ange, de l'Institut) . Épuisé

Fasc. LXXXVII. — Jean Lejeune. *La formation du Capitalisme moderne dans la Principauté de Liège au XVI^e siècle.* 1939. 353 pp. . . . . 550 fr. 00

Fasc. C. — Joseph Ruwet. *L'Agriculture et les Classes rurales au Pays de Herve sous l'Ancien Régime.* 1943. 334 pp. . 500 fr. 00

Fasc. CV. — Ivan Delatte. *Les classes rurales dans la Principauté de Liège au XVIII^e siècle.* 1945. 337 pp. . . . 750 fr. 00

Fasc. CX. — Charles Lays. *Étude critique sur la Vita Balderici Episcopi Leodiensis.* 1948. 174 pp. . . . . 350 fr. 00

Fasc. CXI. — Alice Dubois. *Le Chapitre Cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII^e siècle.* 1949. XXII-310 pp. . 625 fr. 00

Fasc. CXII. — Jean Lejeune. *Liège et son pays. Naissance d'une patrie (XIII^e-XIV^e siècles).* 1948. XLIV-560 pp. . Épuisé

Fasc. CXIII. — Léon Halkin. *Une description inédite de la Ville de Liège en 1705.* 1948. 102 pp. avec 4 planches. . . 250 fr. 00

Fasc. CXIV. — Pierre Lebrun. *L'Industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII^e et le début du XIX^e siècle.* 1948. 536 pp., 3 planches et 7 diagrammes . . . . . 1000 fr. 00

Fasc. CXV. — René Van Santbergen. *Les Bons Métiers des meuniers, des boulangers et des brasseurs de la Cité de Liège.* 1949. 376 pp. et 19 planches. . . . . 825 fr. 00

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Fasc. III*. — J. P. Waltzing. *Lexicon Minucianum.* Praemissa est *Octavii* recensio nova. 1909. 281 pp. . . . . Épuisé

Fasc. IV*. — Henri Francotte. *Mélanges de Droit public grec.* 1910. 336 pp. . . . . 550 fr. 00

Fasc. XI. — Jules Pirson. *La langue des inscriptions latines de la Gaule.* 1901. 328 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XII. — Hubert Demoulin. *Épiménide de Crète.* 1901. 139 pp.. . . . . 275 fr. 00

Fasc. XVIII. — J. Boyens. *Grammatica linguae graecae vulgaris per Patrem Romanum Nicephori Thessalonicensem.* 1908. 175 pp. . . . . 350 fr. 00

Fasc. XXI. — J. P. Waltzing. *Étude sur le Codex Fuldensis de Tertullien.* 1914-1917. 523 pp. . . . . 800 fr. 00

Fasc. XXII. — J. P. Waltzing. *Tertullien. Apologétique.* Texte établi d'après le Codex Fuldensis. 1914. 144 pp. . Épuisé

Fasc. XXIII. — J. P. Waltzing. *Apologétique de Tertullien.* I. Texte établi d'après la double tradition manuscrite, apparat critique et traduction littérale revue et corrigée. 1920. 148 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXIV. — J. P. Waltzing. *Apologétique de Tertullien.* II. Commentaire analytique, grammatical et historique. 1919. 234 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXV. — J. P. Waltzing. *Plaute. Les Captifs.* Texte, traduction et commentaire analytique, grammatical et critique. 1921. 100 + 144 pp.. . . . . Épuisé

Fasc. XXXIV. — A. Delatte. *Les Manuscrits à miniatures et à ornements des Bibliothèques d'Athènes.* 1926. 128 pp. et 48 planches . . . . . Épuisé

Fasc. XXXV. — Oscar Jacob. *Les esclaves publics à Athènes.* 1928. 214 pp. (Prix Zographos, de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé

Fasc. XXXVI. — A. Delatte. *Anecdota Atheniensia.* Tome I : Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions. 1927. 740 pp. avec des figures . . . . . Épuisé

Fasc. XXXVII. — Jean Hubaux. *Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile.* 1927. 144 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XL. — A. Severyns. *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque.* 1928. 476 pp. (Prix Th. Reinach, de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé

Fasc. XLIV. Serta Leodiensia. *Mélanges de Philologie Classique publiés à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique.* 1930. 328 pp. . . . . 700 fr. 00

Fasc. XLV. — Eudore Derenne. *Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes au V^e^ et au IV^e^ siècle avant J.-C.* 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France) . Épuisé

Fasc. XLVIII. — A. Delatte. *La catoptromancie grecque et ses dérivés.* 1932. 222 pp. avec 13 planches (23 figures). Épuisé

Fasc. LVI. — A. Severyns. *Bacchylide, essai biographique.* 1933. 181 pp. avec 1 planche et 1 tableau hors-texte (Grand Prix Ambatelios, de l'Institut) . . . . . 350 fr. 00

Fasc. LIX. — Marie Delcourt. *La tradition des comiques grecs et latins en France.* 1934. 98 pp. . . . . 225 fr. 00

Fasc. LXXVIII. — A. Severyns. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos.* Première partie. *Le Codex 239 de Photius.* T. I. *Étude paléographique et critique.* 1938. 404 pp. et 3 planches (Prix Gantrelle, de l'Académie Royale de Belgique).

Fasc. LXXIX. — A. Severyns. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos.* Première partie. *Le Codex 239 de Photius.* T. II. *Texte, traduction, commentaire.* 1938. 298 pp. Les deux fasc. . . . . 1250 fr. 00

Fasc. LXXXI. — Armand Delatte. *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques.* 1938. 177 pages . . . Épuisé

Fasc. LXXXII. Jean Hubaux et Maxime Leroy. *Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine.* 1939. 302 pages . . . . . Épuisé

Fasc. LXXXIII. — Marie Delcourt. *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'antiquité classique.* 1938. 113 pp.. . . . . 250 fr. 00

Fasc. LXXXVIII. — Armand Delatte. *Anecdota Atheniensia et alia.* Tome II. : Textes grecs relatifs à l'histoire des sciences. 1940. 504 pp. avec 5 planches . . . . . 900 fr. 00

Fasc. XCIII. — Louis Delatte. *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides.* 1942. x-354 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. XCIV. — Juliette Davreux. *La légende de la prophétesse Cassandre d'après les textes et les monuments.* 1942. XII-240 pp. avec 57 planches . . . . . 1050 fr. 00

Fasc. XCVII. — Louis Delatte. *Les Traités de la Royauté d'Ecphante, Diotogène et Sthénidas.* 1942. X-318 pp. . . 550 fr. 00

Fasc. CIV. — Marie Delcourt. *Œdipe ou La légende du conquérant.* 1944. XXIV-262 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. CVII. — Armand Delatte. *Les Portulans grecs.* 1947. XXIV-400 pp. . . . . 1250 fr. 00

Fasc. CXVI. — Léon Lacroix. *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique.* 1949. XXII-374 pp. et 28 planches . . . . . 1000 fr. 00

Fasc. CXVII. — Jules Labarbe. *L'Homère de Platon.* 1950. 462 pp.. . . . . 1000 fr. 00

Fasc. CXIX. — Marie Delcourt et J. Hoyoux. *La correspondance de L. Torrentius.* Tome I. 1950. XXIV-544 pp. . 1100 fr. 00

PHILOLOGIE ROMANE

Fasc. XIV. — Albert Counson. *Malherbe et ses sources.* 1904. 239 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXVI. — A. Humpers. *Étude sur la langue de Jean Lemaire de Belges.* 1921. 244 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXVIII. — J. Haust. *Le dialecte liégeois au XVII^e^ siècle. Les trois plus anciens textes (1620-1630).* Édition critique, avec commentaire et glossaire. 1921. 84 pp. . . 200 fr. 00

Fasc. XXX. — J. Deschamps. *Sainte-Beuve et le sillage de Napoléon.* 1922. 177 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XXXII. — J. Haust. *Étymologies wallonnes et françaises.* 1923. 357 pp. (Prix Volney, de l'Institut) . . . . . Épuisé

Fasc. XLIX. — M. Delbouille. *Le Tournoi de Chauvency, par Jacques Bretel* (édition complète). 1932. CII-192 pp. avec 11 planches (18 figures) . . . . . 600 fr. 00

Fasc. L. — Ch. François. *Étude sur le style de la continuation du « Perceval » par Gerbert et du « Roman de la Violette » par Gerbert de Montreuil.* 1932. 126 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. LIV. — S. Étienne. *Défense de la Philologie.* 1933. 73 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LVII. — E. Grégoire. *L'astronomie dans l'œuvre de Victor Hugo.* 1933. 246 pp. . . . . 400 fr. 00

Fasc. LX. — Claire Witmeur. *Ximénès Doudan. Sa vie et son œuvre.* 1934. 150 pp. avec 5 planches (Prix biennal Jules Favre, de l'Académie Française) . . . . . 300 fr. 00

Fasc. LXI. — Rita Lejeune-Dehousse. *L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au moyen âge.* 1935. 470 pp. . . . . 750 fr. 00

Fasc. LXVIII. — Fernand Desonay. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale.* T. I. *La Salade.* 1935. XLV-270 pp. . 550 fr. 00

Fasc. LXX. — S. Étienne. *Expériences d'analyse textuelle en vue de l'explication littéraire. Travaux d'élèves.* 1935. 145 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LXXIII. — Antoine Grégoire. *L'apprentissage du langage.* 1937. 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut de France). . . . . Épuisé

Fasc. LXXXVI. — Antoine Grégoire. *Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants.* 1939. 188 pp. 375 fr. 00

Fasc. LXXXIX. — Fernand Desonay. *Antoine de La Sale, aventureux et pédagogue.* 1940. 204 pp. . . . . 375 fr. 00

Fasc. XCII. — Fernand Desonay. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale.* T. II. *La Sale.* 1941. xxxvii-282 pp. . 550 fr. 00

Fasc. XCVI. — Louis Remacle. *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'h en liégeois.* 1944. 440 pp. avec 43 figures. (Prix Albert Counson, de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises) . . . . . 625 fr. 00

Fasc. CIII. — Phina Gavray-Baty. *Le vocabulaire toponymique du Ban de Fronville.* 1944. xxviii-164 pp. avec 10 cartes . . . . . 350 fr. 00

Fasc. CVI. — Antoine Grégoire. *L'apprentissage du langage.* T. II. *La troisième année et les années suivantes.* 1947. 491 pp. . . . . 900 fr. 00

Fasc. CVIII. — Rita Lejeune. *Recherches sur le Thème : Les Chansons de Geste et l'Histoire.* 1948. 256 pp. . . 500 fr. 00

Fasc. CIX. — Louis Remacle. *Le problème de l'ancien wallon.* 230 pp. . . . . 500 fr. 00

Fasc. CXX. — Jules Horrent. *La* Chanson de Roland *dans les littératures française et espagnole au Moyen Age.* 1950. 552 pp. . . . . 1100 fr. 00

Fasc. CXXII. — Jules Horrent. *Roncesvalles. Édition du fragment de Cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra (Pampelune).* 1950. 261 pp. . . . . 500 fr. 00

Fasc. CXXIII. — Maurice Delbouille. *Le Lai d'Aristote de Henri d'Andeli.* 1950. 136 pp. . . . . 300 fr. 00

PHILOLOGIE GERMANIQUE

Fasc. II. — Heinrich Bischoff. *Ludwig Tieck als Dramaturg.* 1897. 128 pp. . . . . Épuisé

Fasc. III. — Paul Hamelius. *Die Kritik in der englischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts.* 1897. 214 pp. . . Épuisé

Fasc. IV. — Félix Wagner. *Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant.* 1898. 107 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XX. — T. Southern, *The Loyal Brother,* edited by P. Hamelius. 1911. 131 pp. . . . . 150 fr. 00

Fasc. XXXIII. — A. L. Corin. *Sermons de J. Tauler.* I. *Le Codex Vindobonensis 2744, édité pour la première fois.* 1924. 372 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XLI. — Jeanne-Marie H. Thonet. *Étude sur Edward Fitz-Gerald et la littérature persane, d'après les sources originales.* 1929. 144 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XLII. — A. L. Corin. *Sermons de J. Tauler.* II. *Le Codex Vindobonensis 2739, édité pour la première fois.* 1929. 548 pp. . . . . Épuisé

Fasc. XLVI. — A. L. Corin. *Comment faut-il prononcer l'allemand?* 1931. 164 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LXII. — M. Rutten. *De Lyriek van Karel van de Woestijne.* 1934. 305 pp. (Prix des Amis de l'Université de Liège, 1935 ; Prix de critique littéraire des provinces flamandes, période 1934-1936) . . . . . Épuisé

Fasc. LXIV. — S. d'Ardenne. *The Life of S^t^ Juliana.* Édition critique. 1936. xlix-250 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LXXI. — F. Wagner. *Les poèmes mythologiques de l'Edda.* Traduction précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave. 1936. 262 pp. . . . . 500 fr. 00

Fasc. LXXXIV. Joseph Warland. *Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmedys.* 1940. 337 pp. avec 2 cartes . . . . . 550 fr. 00

Fasc. LXXXV. — A. L. Corin. *Briefe von J. E. Wagner an Jean Paul Fr. Richter und August von Studnitz.* 1942. 598 pp. . . . . 750 fr. 00

Fasc. XCVIII. — René Verdeyen. *Het Naembouck van 1562. Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van Joos Lambrecht.* 1945. cxxxii-256 pp., avec cinq planches et résumé français . . . . . 875 fr. 00

Fasc. CI. — A. Baiwir. *Le déclin de l'Individualisme chez les Romanciers américains contemporains.* 1943. 402 pp. . . 600 fr. 00

Fasc. CII. — M. Rutten. *De esthetische Opvattingen van Varel van de Woestijne.* 1943. xvi-295 pp. (Prix du Comité H. Van Veldeke, 1945) . . . . . 500 fr. 00

Fasc. CXVIII. — Irène Simon. *Formes du roman anglais de Dickens à Joyce.* 1949. 464 pp. . . . . 1000 fr. 00

Fasc. CXXI. — Armand Nivelle. *Friedrich Grieses Romankunst.* 1950. 240 pp. . . . . 500 fr. 00

PHILOLOGIE ORIENTALE

Fasc. VI. — V. Chauvin. *La recension égyptienne aes Mille et une Nuits.* 1899. 123 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. XIX. — A. Bricteux. *Contes persans.* 1910. 528 pp. . Épuisé

Fasc. XLI. — Jeanne-Marie H. Thonet. *Étude sur Edward Fitz-Gerald et la littérature persane d'après les sources originales.* 1939. 144 pp. . . . . Épuisé

Fasc. LIII. — A. Bricteux. *Les Comédies de Malkom Khan.* 1933. 130 pp. . . . . 300 fr. 00

Fasc. LV. — A. Bricteux. *L'Avare de Mirza Dja'far Qarâdjadâghî,* texte persan et traduction. 1934. 102 + 88 pp. . 500 fr. 00

Fasc. LXXIV. — J. Duchesne-Guillemin. *Études de morphologie iranienne.* I. *Les composés de l'Avesta.* 1937. XI-279 pp. . . . . 550 fr. 00

Fasc. LXXV. — H. F. Janssens. *L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus.* 1937. 375 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. LXXVI. — A. Bricteux. *Roustem et Sohrab.* 1937. 91 pp. . . . . 250 fr. 00

Fasc. XCV. — Abbé Robert Henry de Generet. *Le Martyre d'Ali Akbar.* Drame persan. Texte établi et traduit, avec une Introduction et des Notes. 1947. 144 pp. . . . . 450 fr. 00

VARIA

Fasc. XV. — Victor Tourneur. *Esquisse d'une histoire des études celtiques.* 1905. 246 pp.. . . . . Épuisé

Fasc. LXXIII. — Antoine Grégoire. *L'Apprentissage du langage.* 1937. 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut) . . Épuisé

Fasc. LXXXVI. — Antoine Grégoire. *Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants.* 1930. 188 pp. 375 fr. 00

Fasc. XC. — Eugène Polain. *Il était une fois...* Contes populaires liégeois. 1942. 371 pp. . . . . 600 fr. 00

Fasc. CVI. Antoine Grégoire. *L'apprentissage du langage.* T. II. *La troisième année et les années suivantes.* 1947. 491 pp.. . . . . 900 fr. 00

Les fascicules marqués d'un astérisque : I*, II*, III*, IV* appartiennent à la Série grand in-8° (Jésus) 27,5 × 18,5. Les fascicules I-XXX appartiennent à la Série in-8° (23 × 15), les autres à la même série (25 × 16).

Imprimerie George Michiels, S. A., 6 rue de la Paix, Liège

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

55671 B

ULg - C.I.C.B.
709204700
LIBER